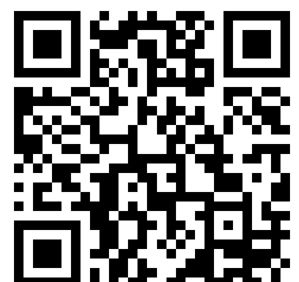
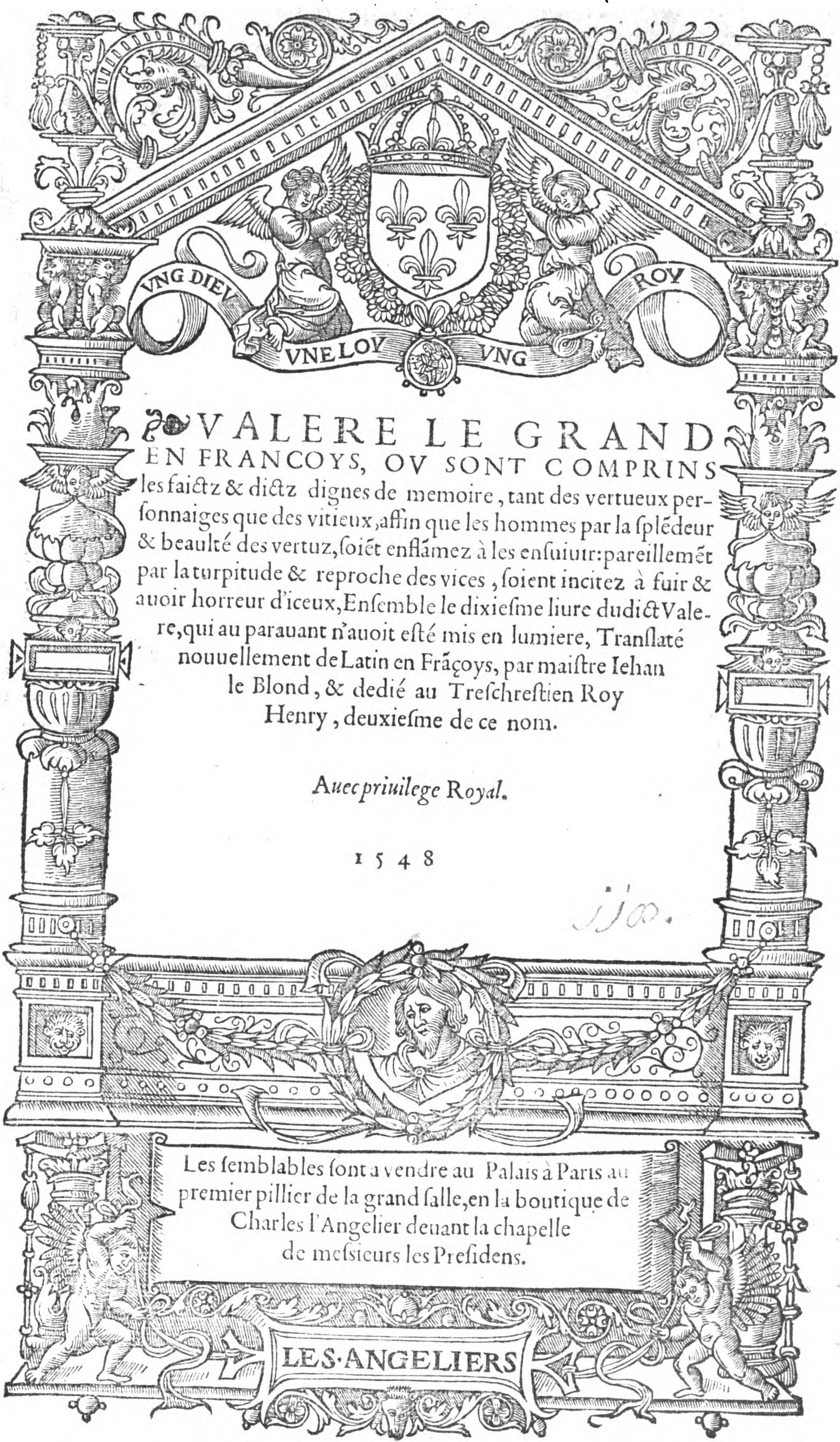




VALERE LE GRAND EN FRANCOYS, OV SONT COMPRINS

les faictz & dictz dignes de memoire, tant des vertueux personnaiges que des vitieux, affin que les hommes par la splẽdeur & beaulté des vertuz, soiẽt enflãmez à les ensuiuir: pareillemẽt par la turpitude & reproche des vices, soient incitez à fuir & auoir horreur d'iceux, Ensemble le dixiesme liure dudict Valere, qui au parauant n'auoit esté mis en lumiere, Translaté nouuellement de Latin en Frãçoys, par maistre Iehan le Blond, & dedié au Treschrestien Roy Henry, deuxiesme de ce nom.

Auec priuilege Royal.

1548

Les semblables sont a vendre au Palais à Paris au premier pillier de la grand salle, en la boutique de Charles l'Angelier deuant la chapelle de messieurs les Presidens.

Le priuilege Royal.



IL est permis au translateur de ce present liure de Valere, par lettres patentes du Roy nostre sire, dõnées à sainct Germain en Laye, le dixiesme iour de May, mil cinq cens quarante sept signées par le Roy, Robillart, & seellées du grant séel, sur simple queue de cire iaune, faire imprimer le dict Valere en Francoys, & est deffendu de par le Roy nostre dict seigneur à tous Libraires & Imprimeurs, & autres marchantz telz quilz soyent, de non imprimer ne vendre en ce Royaume ladicte translation: ne autres translations quelconques, sans le gré & consentement de celuy qui a eu la charge de le faire imprimer par ledict translateur, sur peine de confiscation des liures & d'amende arbitraire, & ce iusques à cinq ans finis & accomplis, à conter du iour que le dict liure sera acheué d'imprimer, & fut acheué ledict liure d'imprimer le cinquiesme iour d'Apuril, mil cinq cens quarantehuict.

La vie de Valere le Grand,

FAICTE A L'ABREGE.



ALERE le Grand, citoyen Rommain, gentilhomme, donna toute son enfance, & grande partie de sa ieunesse, aux lettres & honnestes artz. Puis quand fut paruenu en aage d'homme, s'appliqua à hâter les armes: ou quelque temps fut soudard, & feit le nauigage d'Asie, auec Sextus Pompeius. Luy reuenu, voyant qu'il pouoit apporter fruict à son pays, tant en bien disant, qu'en bien faisant, retourna à l'estude, dont il auoit esté destourné, par le desir de veoir la guerre: & delibera d'escrire les faictz & dictz dignes de memoire des Rommains, & nations estranges, ainsi comme luymesme le confesse. Ce qu'il feit eureusement & auec grand honneur. Cestuy fut en fleur & bruit du temps de l'empereur Tibere: & soubz son regne composa ceste histoire. duquel il inuoque la diuinité en son exorde. Certes quand les empereurs Rommains gouuernoyent l'empire bien & iustement, ilz estoyent celebrez & festoyez d'honneur diuin, & mesmes estoyent colloquez au renc des dieux: parquoy encore de present nous appellons les Cesars sacrez & sainctz. Cestuy Valere du costé paternel estoit descédu de la noble maison des Valeres, & du costé maternel de la lignée des Fabiens. Dont de l'vne & l'autre race print son nom de Valere le Grand. De la mort duquel on n'en peult parler au certain.

Valere le Grand citoyé Rommain.

Valere estoit du temps de l'empereur Tibere.

Les Cesars appellez sacrez & sainctz.

La progenie de Valere.

Les chapitres des neuf livres de Valere le grand.

¶Les chapitres du premier Liure.

¶Chapitres du ſecond liure.

¶Chapitres du tiers liure.

¶Chapitres du quatrieme liure.

¶Chapitres

¶ *Chapitres du cinqieme liure.*

¶ *Les chapitres du sixieme liure.*

¶ *Les chapitres du septieme liure.*

¶ *Le chapitres du huictieme liure.*

¶ *Les chapitres du neufieme liure.*

Valerius in linguam Gallam verſus ſeſe dedicat Chriſtianiſsimo regi, Henrico ſecundo.

Terrarum quondam princeps clariſſima Roma
Non ſum (ne iactes) amplius ipſe tuus.
Scriptori flauo nuper me vertere iuſſit
In linguam gentis Gallia docta ſuæ.
Quantumcunque voles tu contriſtere Tyberi,
Oblitus latii, Gallicus hoſpes ero.
Vrbes quas habitem, vel quanta palatia quæris?
Quem defenſorem, quemq; habeam dominum?
Hæc referam paucis, mea Roma Lutetia nunc eſt:
Henricus mihi rex, & mihi Cæſar erit.

Dedication de ce preſent liure, au roy treſchreſtien Henry, deuxieſme de ce nom.

Ne prens plus gloire en moy, plus ne ſuis tien
Romme qui fus la princeſſe du monde.
France m'a fait par vn eſcripuain ſien,
Puis peu de iours tourner en ſa faconde.
Si ton Tybere en murmure ou en gronde,
Il ne m'en chault: Francoys ores me nomme.
Et ſi tu quiers de quel ſieur me renomme,
La ville auſsi, ou ie me veulx tenir:
Ie te reſpons que Paris ceſt ma Romme,
Et mon Cæſar, Henry, pour l'aduenir.

Le lieutenant le Mectayer d'Eureux, au lecteur beneuole.

Ce feroit peu, ô lecteur amyable,
Gouſter bon fruict, qui proffit n'en prendroit.
De lire autheur fameux & deſirable,
Qui le ſubiect en ſon cœur n'apprendroit.
Moins feroit il, que cil qui contendroit
Clorre en ſa retz le vent qui par tout vole.
Ne fais pas donc ton eſtude friuole,
Quand tu liras ceſt autheur tant inſigne,
Nommé le grand Valere, le tant digne,
Qui t'acquerra de ton ſcauoir louange,
Et te fera entre ſcauants vn cigne
Dit en tous lieux eſprit diuin, ou ange.

Luy, de son amy le blond traducteur de ce liure.

Vn iouuenceau de blondeur reluisant
Des Muses fut esleu dés sa naissance,
L'ayants preueu pour elles bien duisant,
De tous sçauoirs luy ont faict cognoissance,
Tant qu'Apollo le print en sa puissance:
Qu'il l'a nourry de son fruict dulcoré,
Puis de Laurier a son chef decoré,
Dont les rameaux iusqu'au ciel ont haulteur.
C'est le mien blond à iamais honoré,
Lequel tant bien a traduict cest autheur.

Idem suo blondulo, nec minus cæteris.

Quid præstent homini fasces, audacia, fastus,
Quidve dolus, nummi, regnandi vmbratilis ardor,
Vltio, quid cædes, aurata palatia, luxus,
Spretaq; relligio, & legum contempta potestas,
Quid violata fides, sed quid mala cætera, tandem
Quid virtutis amor, legis reuerentia, mores,
Iustitiæ & pacis studium, mens libera, sacra,
Vnanimi directa manu respublica, quiduis
Consilii, vrbs purgata malis, vbi floret honestas,
Inter & vnitos victrix concordia ciues:
In promptu referat magnus, mihi maximus author,
Blondule, quem Gallis traducens floribus ornas.

Idem cuiuis lectori.
Emeris ingentes librorum lector aceruos,
Si semel hoc tantum (crede) volumen habes.

Le premier liure de Valere le grand, des faictz *& dictz memorables, dedié à L'Empereur Tybere.*

LE PROLOCVE.



'AY deliberé de segreger & mettre à part les faictz ensemble les dictz dignes de memoire, des Rommains, & nations estranges, esleuz des illustres autheurs, qui sont ailleurs si largement respāduz, qu'a grande peine pourroyent ilz estre congneuz brieuemēt: afin que ceulx qui y vouldront prendre exemple, n'ayent pas si grād trauail à les aller chercher. Non pas que ie vueille tout comprédre. Qui est celuy qui pourroit assembler les gestes de tout aage, en petit nombre de volumes? ou qui est celuy (s'il est sage) qui voulsist entreprédre, & peust esperer de bailler aux hōmes, la suyte des histoires domestiques & estrāgeres, (composée iadis & faicte du copieux & fecond stile de noz superieurs) plus facondement & songneusement, que n'ont faict iceulx? Donc à ceste entreprinse, souuerain Cesar, ie t'inuoque, qui es la seule esperance & certain salut du pays, & auquel le commun accord des hommes & des dieux a voulu le regime de la terre & de la mer estre baillé: par la celeste prouidence duquel, les vertuz desquelles ie vueil parler, sont tresbenignement entretenues & soustenues, & les vices rigoureusement puniz & corrigez. Or si les anciens orateurs, à leurs commencemens implorerent l'aide de Iuppiter tresgrand & tresbon, si les excellens poetes en leurs exordes reclamerent quelque diuinité, ma petitesse certes par plusiuste droit, aura recours à ta faueur: pource que touchant les autres dieux, vray est que nous croyons ce que nous en auōs ouy dire: & à raison que ne les auons veuz, nous n'en sommes asseurez: mais quant à ta deité, qui est egale à la splendeur de ton ayeul Iules Cesar, & de ton pere Auguste, nous n'en sommes en doubte. Car nous la voyons deuant noz yeulx par certaine credence. Certainement la refulgence d'iceulx a donné beaucoup d'accroissance de clarté à noz sacrifices. Quant est des autres dieux, nous les auōs receuz & empruntez des peuples estrangers: mais de nousmesmes auons les Cesars. La terre Rommaine les a produictz. Et pource que i'ay proposé commencer au cultiuement des dieux, i'escriray sommairement de la maniere & estat d'iceluy.

¶DV CVLTIVEMENT DES DIEVX. CHAP. I.

Aquoy eſtoyẽt anciennement ordonnez les preſtres & autres d'autre eſtat.



Oz maieurs voulurẽt, que les ſacrifices conſtituez à certain iour & ſolennelz fuſſent expliquez & declarez au peuple, par le ſçauoir des prelatz : & que touchant les entreprinſes des guerres & haultz affaires par les cõſulz & autres chefz, on euſt recours aux deuins, pour congnoiſtre l'iſſue eureuſe ou maleureuſe d'icelles beſongnes. Semblablement que les vaticinations & propheties d'Apollo fuſſent expoſées par les liures des Sybilles & religieuſes femmes, faiſant demeure au temple dudict Apollo. Finablement que les eſcriptz defenduz qu'auoyent ſemé aucuns magiciens en Italie, touchant aucuns ſignes eſpouentables & friuolles, fuſſent pareillement elucidez, afin qu'on ne tombaſt en telz erreurs. Et toutes ces choſes precedentes furent obſeruées ſelon la mode des Hetruſques, peuple d'Italie, qui fut grandement ſtudieux du cultiuemẽt des dieux. On faiſoit auſsi ſacrifices à la maniere des anciens : c'eſt aſçauoir quand on vouloit commencer guerre, on recommandoit l'exercite Rommain par prieres & oraiſons addreſſées aux dieux, quand on demandoit victoire cõtre ſes ennemis, on faiſoit tout plein de veuz : quand la victoire eſtoit acquiſe, on accompliſſoit ce qu'on auoit promis en ce reſiouyſſant de la bonne fortune. Auſsi quãd il eſtoit queſtion que les dieux eſtoyẽt courroucez, on ſ'enqueroit pour quelle cauſe, en regardant les entrailles des beſtes occiſes pour ſacrifier, ou en faiſant quelque ſort. ſi les entrailles eſtoyent triſtes, ou palles, ou mutilées, c'eſtoit ſigne que les dieux eſtoyẽt marris. & ſi d'autre part elles eſtoyent ſaines & entieres, c'eſtoit vn preſage que les dieux eſtoyent appaiſez. Mais pour les pacifier, on ſacrifioit ſolennellement, ſemblablement par ſacrifice on deſtournoit le mal qui eſtoit denoncé à la republique Rommaine, par les fouldres, tõnoirres, & autres ſignes eſpouentables.

Hetruſques & Toſcans natiõ d'Italie.

Les ſignes par leſquelz les anciẽs congnoiſſoyẽt les dieux eſtre marriz, ou appaiſez, & la maniere de les appaiſer.

¶*La maniere d'appaiſer la deeſſe Cerés.*

Tant furent ſongneux les anciens, non ſeulement d'obſeruer la religion, mais auſsi de l'amplifier : que lors qu'eſtoit Rõme treſopulẽte & treſflouriſſãte, par la deliberation du ſenat, furent enuoyez dix enfans des pluſprincipaulx, à chacune ville de Hetrurie, pour apprendre le rit des ſacrifices. Et afin qu'ilz ne fuſſent ſans vne abbeſſe & dame de religion, qui ſceuſt l'ancienne mode de ſacrifier à Cerés, ilz feirent venir vne religieuſe nommée Chalcitane, ou Caliphene, de Velia, ville de Lucanie . or Velia n'auoit encore nom de ville. Les Rommains lors auoyent en leur ville vn treſbeau temple, dedié en l'honneur de Cerés : mais pource qu'il auoit eſté pollu par le meurtre de Gracchus, ilz furent admonneſtez par les liures des ſybilles, d'appaiſer l'ancienne Cerés . ce qu'ilz entreprindrent à faire : & enuoyerent quinze hommes à la ville d'Enna pour pacifier ladicte deeſſe, à raiſon qu'ilz croyoyent que ſes ſacrifices auoyẽt eſté extraictz de ladicte ville. Conſequemment noz chefz de guerre, apres leurs victoires, ſouuent ſ'en ſont allez à Peſsinunt, ville de Phrigie, rendre & accomplir leurs veuz à Cybelle, mere des dieux.

Peſsinunt ville de Phrigie. Enna,

¶*De Metellus grand preſtre.*

Metellus grãd preſtre.

Metellus grand eueſque defendit à Poſthumius conſul & preſtre de Mars, qui auoit

qui auoit entreprins de faire la guerre en Aphrique, que sur peine d'estre puny il ne partist de la ville ains qu'auoir faict sacrifice, & s'estre enquis aux deuins, si c'estoit le vouloir de dieu, que bataille fust faicte en ce lieu. Ainsi veoit on que grãde puissance Rõmaine dõnoit lieu à religiõ: par ce que Posthumius ne menoit seurement la guerre, qui est l'office de Mars, sans premierement faire sacrifice à iceluy.

¶De *Tyberius Gracchus.*

L'obeyssance du consul Posthumius à la religion, fut grandement louable: mais encore fut plus prisée en semblable chose, celle des deux cõsulz, Caius Figulus, & Scipio Nasica. Tyberius Gracch⁹ cõsul extraordinaire, qui auoit creé lessusdictz, estãs en vne prouince d'Asie, enuoya lettres au college des deuins, p lesquelles il leur signifioit cõme il lisoit les liures traictãs des sacrifices du peuple, il considera qu'il auoit touché le tabernacle estãt en la court, faicte par luy pour creer les consulz, ains qu'auoir consulté les deuins: & que les predictz consulz n'estoyẽt pas bien crreez. Ce qui fut par les augures & deuins reporté au senat: puis par le commandemẽt d'iceluy senat, Caius Figulus reuint des Gaulles, en Romme, & Scipio Nasica, de l'isle de Corse: & se desmirent de la dignité consulaire, à raison qu'ilz auoyent esté mal establiz. Caius Figulus & Scipio Nasica se desmirẽt d'estre consulz, pour n'auoir esté bien establis.

¶De *Publius Celius, & Marcus Cornelius.*

Pour semblable raison parapres, Publius Celius, Marc Cornelius, Marc Cethegus, & Caius Claudius, en diuers temps, & diuerses guerres, furẽt priuez de leur prestrise, par cõtrainte: à cause qu'ilz auoyẽt faict oblation peu songneusement des entrailles des bestes aux autelz des dieux immortelz. Qui furẽt deposez de prestrise, & pourquoy.

¶De *Sulpice.*

Sulpice fut deposé de sa dignité sacerdotale, pource qu'en sacrifiant, le coupeau de son bonnet cheut. Pourquoy fut Sulpice deposé.

¶De *Fabius Maximus.*

Fabius Maxim⁹ fut priué de sa dictature, & Caius Flaminius du gouuernemẽt des gẽs de cheual: pource que cõe ilz sacrifioyẽt on oyt vne souris piper. Pourquoy fut Fabius Maximus deposé de sa dictature.

¶De *Publius Licinius.*

Il fault adiouster cest exemple aux precedens. Publius Licinius grand euesque condemna vne vierge vestale à estre fessee: pource que quelque nuict elle auoit laissé exteindre le feu, qui souloit tousiours estre allumé. Pourquoy vne vierge Vestale fut fessée.

¶De *la uierge Emilie.*

La deesse Vesta rendit exempte de toute reprehension vne dame nouuellement professe, à laquelle Emilie auoit donné la charge de garder le feu du tẽple au lieu d'elle. Ladicte Emilie voyãt le feu exteinct, se iecta deuãt l'image de Vesta, faisãt son oraisõ: puis print vn voile qu'elle auoit de fin lin, & le iecta alendroit ou estoit le feu, qui soudain s'enflamma & se raluma.

¶De *Marcel, & du temple d'Honneur & de Vertu.*

Ce n'est dõc de merueille si les dieux par cõtinuel support ont tousiours veillé à augmẽter & garder nostre empire Rõmain, veu que le peuple estoit si songneux & curieux de prẽdre garde à si petite mutatiõ de religiõ: cõme au chãt des souris, & à la cheute du fil de laine q est au coupeau des bõnetz des pstres: brief nostre ville ne fut iamais veue auoir destourné l'oeil de l'hõneur & reuerence Le peuple Rõmain fort curieux de religion.

réce des sacrifices. Cóme Marcel, qui pour la cinqieme fois estoit cósul, apres auoir prins d'assault Clastide ville de la Gaule Cisalpine, & cósequémét Syracuse, pource qu'il auoit faict veu verbal que s'il prenoit lesdictes villes, il dedieroit & consacreroit vn temple au nom d'Hóneur & Vertu: adonc voulant accomplir sa promesse, fut empesché par la communité des prelatz, disans qu'il n'estoit licite dedier vn seul temple à deux dieux: pource que si d'aduenture il aduenoit quelque prodige en cestuy temple, on ne congnoistroit point auquel des deux deuroit estre faict sacrifice, & qu'on n'auoit point accoustumé à Rôme de faire vn téple à deux, fors à certains dieux, comme à Castor & Pollux, à Apollo & Diane & autres. Par l'aduertissement de sesdictz prelatz fut faict, que Marcel cóstruiroit deux téples, & en iceulx mettroit les simulachres d'Hóneur & Vertu separez l'vn de l'autre, & l'authorité d'vn si grand personnage, cóme estoit Marcellus, n'empescha point le college des prelatz, ne le coust ne destourba ledict Marcel, que l'ordre de la religion ne fust gardée comme il appartenoit.

Deux temples dediez au nom d'Honneur & de Vertu, par qui, cóment & pourquoy.

¶De *Lucius Furius Bibaculus*.

Lucius Furius Bibaculus n'a pas grand lustre, au regard de tant de nobles personnages deuant alleguez, qui tous furent consulz, & à grande peine trouue il lieu d'exemple apres Marcel. Mais ne doibt pourtant estre fraudé de sa louenge, pource qu'il se monstra de coeur obeissant enuers son pere, & religieux enuers les dieux. Cestuy estant preteur, obeit à son pere, qui lors estoit maistre du college des prestres de Mars, & porta parmy la ville, accompagné de ses six sergens cheminans deuant luy, les sacrez boucliers, qui estoyent les armes de Mars: combien qu'il n'y fust subiect, à raison de son office de preture. Certes nostre cité Rommaine estimoit toutes choses deuoir estre postposées à la religion, mesmes le souuerain honneur, & supreme magistrat, qui estoit le consulat & preture. Pourtant ne doubterent les consulz & preteurs se monstrer obeissans aux choses sainctes: par cela estimoyent pouoir facilement paruenir à estre rois, & auoir le gouuernement des choses humaines. Si bien & constamment se monstroyent seruiables à la puissance diuine: gens priuez de dignitez & offices ont eu ceste mesme phantasie. Apres que la ville de Romme fut prinse des François, comme le prestre de Romulus, & les dames Vestales, portoyent chascun leur part des choses sainctes: & apres auoir passé le pont Sublice, & la coste qui tend au Ianicule, voulant descédre, voyát cecy Lucius Aluanius, qui pour lors auoit chargé sa femme & ses enfans dedás vn chariot, ayát plus d'esgard à publique religion, qu'à charité priuée, & à ses amis plus prochains, cómanda qu'il descendissent du chariot, & en cestuy mist les choses sacrées, & les vierges Vestales, & se destournant de son chemin, les mena iusques à la ville de Cerete: ou furent receuz auec grande reuerence, & donnent tesmoignage par memoire louable iusques à ce temps icy de l'humanité hospitale dont furent recueilliz. Et de cela fut estably que les sacrifices seroyent appellez cerimonies: pource que les Ceretains leur porterent aussi grand honneur en estat d'aduersité, comme en téps de prosperité. Pourtant ce chariot agreste & de petite estophe qui receut en téps ces choses sacrées pouoit estre egal, & mesme surmonter la gloire & honneur de tous chariotz de triumphe,

Toutes choses postposées à religion par les Rommains.

Lucius Aluanius prefera religion à charité priuée.

Les sacrifices appellez cerimonies.

triumphe, qui auec ſi grande pompe porterent les triumphateurs iuſques au capitole.

¶De *Caius Fabius*.

En ce meſme temps d'aduerſité Caius Fabius Dorſo donna exemple memorable de religion bien gardée. Or comme les François auoyent aſsiegé le capitole, ceſtuy ceinct & acouſtré à la mode des Gabins, afin que le ſacrifice eſtably par la famille Fabienne ne fuſt delaiſſé, paſſa tout à trauers des ennemis, portant entre ſes mains, & ſus ſes eſpaules les choſes ſainctes, vint iuſques à la montaigne Quirinale, ou on ſouloit ſacrifier en l'hõneur de Romulus: auquel lieu ſon ſacrifice ſolennellement accomply, & apres auoir faict honneur aux dieux, reuint au capitole franchement & hardiment, comme ſ'il euſt obtenu victoire des ennemis.

La hardieſſe de Caius Fabi. en faueur de religion.

¶De *Publius Cornelius*, & *Bebius Pamphilus conſulz*.

Du temps de noz maieurs, Publius Cornelius, & Bebius Pamphilus furent grandement ſoucieux de garder la religion: aduint que au territoire de Lucius Petilius ſecretaire ſoubz le Ianicule, qu'on appelle de preſent le bourg ſainct Pierre, quelques laboureurs cultiuerent la terre pluſauant qu'ilz n'auoyent de couſtume, & trouuerent deux coffres de pierre: En l'vn eſtoit eſcript que dedans repoſoit le corps de Numa Pompilius, en l'autre, qu'il y auoit des liures cachez. On y trouua ſept liures Latins du droit canon, & autãt de liures Grecz parlans de ſageſſe. Les liures Latins furent ſerrez ſongneuſement. Les Grecz, (pource qu'ilz faiſoyent aucunement mention d'abolir la religion) Petilius lieutenant ciuil par l'authorité du ſenat, feit commãdement aux ſeruiteurs des ſacrifices, de les bruſler deuant le peuple. Les anciens Rommains ne voulurent iamais en ceſte ville garder quelque choſe qui deſtournaſt la penſée des hommes du cultiuement des dieux.

Sept liures Latins & autant en Grec cõmẽt furẽt trouuez: & qu'en fut faict.

¶Du *roy Tarquin*.

Le roy Tarquin commanda qu'on couſiſt dans vne peau de loup, & qu'on iectaſt en la mer Marc Tulle duumuir, pource que iceluy corrompu par pecune, bailla à eſcrire à Petronius Sabinus, le liure contenant les ſecretz des ſacrifices ciuilz, qui luy auoit eſté baillé en garde. Et ceſte maniere de punition fut parapres impoſée à ceulx qui tuoyent leur pere ou leur mere. Certes ce fut faict iuſtement, car on doibt punir de ſemblable peine offenſe faicte aux parẽs & aux dieux.

Grieue punition impoſée à Marc Tulle duumuir, & pour quoy. A qui ladicte punition.

¶De *Marc Regulus Attilius*.

Mais touchant ce qui appartient à la garde de religion, ie ne ſçay ſi Marc Attilius doibt ſurpaſſer tous les humains: lequel apres auoir obtenu triumphãte victoire, par la fineſſe de Haſdrubal & de Xãthippe capitaine de Lacedemone, fut priſonnier: puis enuoyé ſoubz ſa foy comme ambaſſadeur deuers le ſenat & peuple Rommain, afin que fuſſent renduz pluſieurs ieunes Carthaginois captifz, pour luy eſtant ſeul & ia vieillard: or accomplit il ſa legation, fut le premier d'opinion qu'on ne rendiſt les priſonniers de Carthage. Retourna toſt apres, bien congnoiſſant combien eſtoyẽt cruelz les ennemis ou il faiſoit retour: mais pource qu'il leur auoit promis ſa foy, ſi les captifz n'eſtoyẽt renduz, qu'il retourneroit, ce qu'il feit. Certes les dieux pouoyent bien mitiger la

La fidelité de Marc Attilius, enuers les Carthaginois.

 cruauté

cruauté brutale des Carthaginois : mais ſouffrirent que iceulx vſaſſent de leurs meurs accouſtumées, afin que la gloire d'Attilius fuſt pluſclere. Or feirent ilz la iuſte vengeance, au troiſieme combat Punique de la cruauté exercée enuers vn perſonnage tant fidele & relgieux, par la deſtruction meritée de leur ville, qui fut raſée à fleur de terre. Combien le parlement de noſtre cité ſe monſtra il deuot & reuerend enuers les dieux? qui apres la deffaicte de Cannes ordonna que les femmes Rommaines ne portaſſent le dueil de leurs amis mortz, pluſoultre que tréte iours: afin que par icelles les ſacrifices de Ceres peuſſent eſtre accompliz. Veritablement preſque la pluſgrande partie des forces Rommaines eſtoit renuerſée & miſe bas: ſi que nulle maiſon n'eſtoit exempte de triſteſſe. Donc les meres & filles, femmes & ſeurs des occiz nouuellement, oſterent leurs robes de dueil, & torcherent leurs yeulx, & veſtirent le blanc acouſtrement, & furent conſtreinctes de donner de l'encens aux autelz des dieux: par ceſte conſtance de bien garder religion, iceulx dieux eurent honte de plus mõſtrer leur cruauté alencõtre de ceſte nation, qui ne peut eſtre deſtournée & diuertie de leur cultiuement par aigreur aucune d'iniures & tort.

Ordonnance du parlement Rõmain pour differer les ſacrifices accouſtumez.

¶ *De la religion des Perſans enuers Apollo.*

Les Perſans auec mille nauires furent iectez du vent en l'iſle de Delos, ou eſtoit le téple d'Apollo, mais au lieu de rauir & piller les richeſſes qui y eſtoyét, porterent honneur au dieu, & ſ'en abſtindrent.

Reuerẽce des Perſans à religion.

¶ *De la religion des Atheniens diſputans irreueremment de ladicte religion.*

Les Atheniens deiecterent de leur ville Diagoras philoſophe, pource qu'il auoit oſé eſcrire, qu'il ignoroit ſ'il eſtoit des dieux: & ſi d'aduenture il en eſtoit, quelz ilz eſtoyent. Iceulx meſmes condemnerent Socrates, pource qu'il ſembloit qu'il voulſiſt introduire vne nouuelle religion. Ilz tolererent le peinctre Phidias, tandis qu'il fut d'opinion qu'il eſtoit pluſconuenable de faire Minerue de marbre, que d'iuoire, pource qu'elle reluiroit pluſlõguement: mais apres qu'il eut dict qu'elle ne ſeroit pas ſi ſumptueuſe, luy commanderent qu'il ſe teuſt.

Reuerẽce des Atheniens à religion.

¶ DE RE-

¶DE RELIGION CONTEMNEE. CHAPI. II.

De la bataille du consul Varro, contre les Carthaginois.



N estime que le consul Varro perdit la iournée à Cannes, contre les Chartaginois, non pour autre cause, sinon pour l'indignation de Iuno: Car luy estant Edile, ou Escheuin, feit faire les ieuz Circenses: & mit pour tenir eschauguette au temple de Iuppiter, vn beau ieune enfant, ioueur de farces: & pource qu'il estoit de seruile condition, on auoit phantasie que les dieux en fussent courroucez. Ce que congnoissans par apres les Rommains, purgerent le faict par sacrifice. Iuno offensée par Varro.

¶De Potitius, n'obseruant le rit des sacrifices.

On dit que Hercules print vengeance terrible & manifeste, pource qu'on auoit diminué sa religion. Or comme les Potitz eussent obtenu par le don dudict Hercules, pour eulx & pour leurs hoirs, comme par droit hereditaire, faire ses sacrifices, iceulx transporterent ledict sacrifice à personnes seruiles, pour estre faict par lesdictz serfz par l'inuention d'Appius censeur: pour ceste cause tous ceulx de leur race, estans audessus de quatorze ans, qui estoyent en nombre plus de trente, moururent en vn an: & le nom des Potitz, diuisé en douze familles, fut quasi exteinct. Et Appius, qui auoit esté du conseil, aueugla. Hercules offensé par les Potitz, par l'inuention d'Appius. Vengeance.

¶D'Apollo, se uengeant du sacrilege à luy faict.

Apollo aussi fut aspre vengeur de sa diuinité: lequel despouillé d'vn ornement d'or, dont il estoit vestu, quand Carthage fut sacagée des Rommains. Cestuy feit que les mains du sacrilege, qui l'auoit desrobé, demourerent tirées du corps, & furent trouuées entre les bordures de la robe. Brennus capitaine des François pilla le temple d'Apollo en Delphos, & par la volunté de dieu il se tua luymesme. Esculape filz dudict Apollo ne print pas moindre vengeance pour sa religion contẽnée: lequel marry pource que Turule lieutenãt des guerres pour Antoine, auoit faict couper pour la plusgrãde partie, vn bois dedié à son temple, pour faire des nauires à l'vsage dudict Antoine: parquoy ledict Turule, pendant que les ouuriers faisoyẽt ce meschef d'abatre ledict bois, fut desconfy auec la gendarmerie d'Antoine, & condemné à mort, de l'empereur Octouian, & fut tiré par la volunté dudict Esculape, au mesme lieu qu'il auoit violé, puis occy en cedict bois, par les soudardz de Cesar: afin qu'il portast peine des arbres abatuz, & que pour l'aduenir il fust cause que nul n'encourust cesse peine, pour mettre bas ce qui restoit encore. Par ce ledict dieu Esculape augmenta son adoration: laquelle auoit esté tousiours tresgrande enuers ses adorateurs. L'offense faicte contre Apollo. Vengeance.

¶De Quintus Fuluius.

Quintus Fuluius Flaccus ne demoura pas impuny, pource que luy estant censeur auoit prins la tuile de marbre, dont estoit couuert le temple de Iuno Lacinie, & l'auoit transporté au temple de Fortune, estant pourtraicte à cheual, lequel faisoit faire à Romme. Et dit on que depuis cest acte il ne fut disposé de l'esprit, & mesmes attaint de vehemẽte douleur & perturbation de pen- L'offense faicte contre Iuno Lacinie.

ſée & de corps mourut: apres auoir entendu que de deux filz qu'il auoit, qui eſtoyent en la guerre d'Eſclauonie, l'vn eſtoit mort, l'autre fort malade: de laquelle aduenture le ſenat grandement eſmeu, penſa de faire reporter la tuile en Locres: & ordonna que le meſchef de ce cenſeur ſeroit aboly & effacé par treſprudente ſainɑeté enuers les dieux.

¶ D e *Pleminius ambaſſadeur de Scipion.*

Pleminius rauit le treſor de proſerpine.

Ainſi comme le ſenat auoit ſceu appaiſer la faulte de Quintus Fuluius, auſsi ſceut il bien venger par droiɑuriere punition l'auarice damnée de Pleminius ambaſſadeur de Scipion, qui auoit rauy le treſor de Proſerpine. Or comme ceſtuy ſenat euſt ordonné que lediɑ ambaſſadeur fuſt mené lié en Romme, auant qu'on prononçaſt ſon arreſt, fut mangé de poulx en la priſon. Et rendit on au double l'argent à ladiɑe deeſſe. Or quant eſt de la meſchanceté de Pleminius, les ſenateurs en feirent tresbonne punition: mais quant à l'auarice du roy Pyrrhus, ladiɑe deeſſe ſ'en ſauua & defendit par effeɑ & puiſſamment.

La vengeance de Proſerpine, contre Pirrh⁹.

Donc comme ceulx de Locres fuſſent conſtrainɑz de bailler audiɑ roy grande quantité de pecune, du treſor de Proſerpine, apres qu'iceluy fuſt chargé, entra en ſes nauires, voulant paracheuer ſon nauigage, par fortune de vent, au riuage voiſin de la deeſſe, toutes ſes nauires furent arreſtées: & audiɑ riuage fut trouuée la pecune entiere, & remiſe au ſainɑ treſor.

¶ *Exemples des eſtrangers.*

Du roy Maſiniſſa.

La fidelité de Maſiniſſa enuers la deeſſe Iuno.

SEmblable ne fut à Pirrhus Maſiniſſa roy des Numides. Comme ſon lieutenant euſt encré en Melita, iſle de Sicile, print au temple de Iuno des déts de l'elephant de merueilleuſe grandeur: puis à ſon retour en feit preſent audiɑ Maſiniſſa: lequel congnoiſſant d'ou elles auoyét eſté apportées, les renuoya par mer en Melita: & fut ſongneux de les faire remettre au temple de Iuno. Et y auoit eſcript deſſus en lettres Aphricanes comme il ne ſçauoit premierement d'ou elles eſtoyent venues, & comme il les rendoit voluntairement à ladiɑe deeſſe. L'aɑe de Maſiniſſa fut tant noble & magnifique, qu'il ſurpaſſa le naturel de la nation Carthaginoiſe: iaçoit ce qu'il ne ſoit meſtier de iuger les meurs pour la nation dequoy peult eſtre l'homme. Ceſtuy roy qui eſtoit né en vn pays barbare & inhumain, emenda la faulte du ſacrilege commis par autruy.

¶ *De Denys de Syracuſe.*

L'iniure & moquerie faiɑe au dieu Iuppiter par Denys de Syracuſe.

Denys le tyrant, natif de Syracuſe, ville tant bien moriginée, prenoit plaiſir à raconter de tant de ſacrileges qu'il auoit commis, qui eſtoyent congneuz partout le monde. Apres que ceſtuy euſt deſpouillé le temple de Proſerpine à Locres, ſe voyant auoir vent proſpere en ſon nauigage, en riant commença à dire à ſes familiers: Mais voyez comme les dieux immortelz fortunent bien le voyage des ſacrileges. Ceſtuy pareillement oſta vn manteau d'or de grande peſanteur à Iuppiter Olympius, que Hiero le tyrant auoit eu au butin des Carthaginiens, & en auoit orné lediɑ Iuppiter. Mais Denys de Syracuſe luy en bailla vn de drap au lieu, diſant: En eſté vn manteau d'or luy ſeroit trop peſant, en yuer trop froid: pourtant vn de drap luy ſera plus conuenable en l'vne & l'autre ſaiſon. Par ſemblable feit oſter au dieu Eſculape, eſtant en Epidaure

daure, sa barbe d'or, affermant qu'il n'estoit conuenable que son pere Apollo fust sans barbe, & qu'il fust barbu, luy. Consequemment il rauit maintes contretables d'argét & d'or aux temples, esquelles estoit escript (selon la mode des Grecz) qu'elles estoyét dediées au nom des bons dieux. Apres la lecture d'icelles, ce tyrant disoit, qu'il falloit qu'il se sentist de la bonté des dieux. Pareillement il desroboit les enseignes & statues d'or, que les chefz de guerre auoyent offert aux téples apres la victoire de leurs ennemys: mesmes les hanaps & couronnes qui estoyent entre les mains des simulachres. Et pource qu'il sembloit iceulx images à bras estenduz, les presenter aux humains, cestuy disoit qu'il ne les ostoit pas, mais qu'on les luy presentoit, se fondant en raison, & allegãt que c'estoit vne chose bien folle, de ne vouloir prendre vn bien, offert de ceulx ausquelz nous en demandons tous les iours. Et combien que le susdict tyrant en sa vie ne fust puny comme il auoit merité: ce neantmoins apres sa mort par le deshonneur qui aduint à son filz, porta punition. Certes l'ire de dieu procede aucunefois lentement à faire la vengeance d'vn meffaict: mais elle se recompense de la longue demeure, en punissant plusgrieuement.

Rauissemens faictz en plusieurs temples des dieux, par Denys Syracuse.

L'ire de dieu plus differée, ameine plusgrieue punitiõ

¶*De Thymasithée prince des Liparitains.*

De crainte de tõber en l'ire diuine, Thymasithée prince des Liparitains pourueut bien autrement à soy & à tout le pays, par conseil & vtile exemple, que ne feit Denys de Syracuse. Par ses citoyens, qui estoyent pirates & escumeurs de mer, fut prinse vne tasse d'or de grande pesanteur: & comme le peuple fust incité & esmeu pour la diuiser, ledict Thymasithée aduerty qu'elle estoit p les Rommains par droit de disme dediée & consacrée à Apollo, il fut songneux de l'enuoyer en Delphos.

Thymasitée prince des Liparitains exéple de crainte de dieu.

¶*De la uengeance de Cerés exercée enuers les soudardz d'Alexandre.*

Apres que la ville de Milete fust prinse d'Alexandre, la deesse Cerés, qui illec estoit adorée, par flamme iectée, feit aueugles les soudardz, qui estoyét entrez pour piller son temple.

La vengeance de Cerés.

¶De Diomedon.

Diomedon l'vn des dix capitaines qui par vne mesme bataille acquirent aux Atheniens victoire, & à eulx cõdemnation & mort: comme iceluy estoit mené pour souffrir la peine meritée, ne dit iamais autre chose, fors que les veuz qu'il auoit faictz de parolle pour la sauueté de l'exercite, fussent accompliz.

¶DE RELIGION FEINCTE. CHAP. III.

¶ De *Numa Pompilius.*



Fin que Numa Pompilius rendist le peuple Rõmain plus astreinct à l'honneur diuin, il vouloit aller de nuict auec la deesse AEgerie, & qu'il instituoit par l'admonnestemét d'icelle, les sacrifices & cerimonies qui estoyent aggreables aux dieux immortelz.

Numa Pompilius.

¶*De Scipion l'Aphrican.*

Iamais Scipion l'aphricã n'entreprenoit chose publique ne priuée, que premierement il n'entrast au conclaue de Iuppiter Capitolin: & pourtant disoit

Scipiõ l'Aphrican.

on qu'il estoit filz de Iuppiter.

¶De Lucius Sylla.

Lucius Sylla.

Toutes les fois que Lucius Sylla deliberoit de faire la guerre, en la presence de ses soudardz il embrassoit vne petite image d'Apollo, qu'il auoit eu en Delphos: & luy prioit qu'il luy tinst la promesse qu'il luy auoit faicte.

¶De Quintus Sertorius.

Quintus Sertorius.

Quintus Sertorius faisoit mener vne biche blãche auec luy parmy les aspres costes de Portugal: & disoit que par icelle il estoit aduerty de ce qu'il deuoit faire ou fuyr.

Exemples des estrangers.

¶De Minos roy de l'isle de Crete, maintenant Candie.

Minos roy des Cretensois.

Minos roy des Cretensois, de neuf ans en neuf ans il souloit se retirer dedãs vne fort profonde cauerne, dediée & consacrée d'ancienne religion. Et estant en icelle quelque temps, s'attribuoit l'honneur, que les ordonnances qu'il faisoit à son peuple, luy estoyẽt baillées par Iuppiter: duquel racontoit estre engendré.

¶De Pisistratus tyrant d'Athenes.

Pisistratus.

Pisistratus, pour recouurer la tyrannie qu'il auoit perdue, feignoit que Minerue le remenoit en sa tour, & deceuoit les Atheniens, en leur monstrant vne femme incongneue, qu il auoit faict acoustrer en habit de deesse: laquelle on appelloit Phia.

¶De Lycurgus legislateur des Lacedemoniens.

Lycurgus.

Lycurgus mit en teste au peuple d'Athenes, que les loix qu'il faisoit estoyẽt par le conseil d'Apollo.

¶De Zeleuchus.

Soubz Zeleuchus furẽt institues sacrifices à Bacchus.

Zeleuchus, soubz le nom de Minerue, fut tenu tresprudent chez ceulx de Locres. Soubz luy furent instituez les sacrifices de Bacchus: mais quand on commença à en abuser, ilz furent retrenchez.

¶DES AVSPICES. CHAP. IIII.

¶De Luctatius.

Luctatius. L'opinion du senat pour le gouuernemẽt de la republique.



IL fut defendu par le senat à Luctace, qui feit la premiere guerre Punique, d'aller au conseil aux sortz de Fortune Preneste. Cestuy senat estoit d'opiniõ qu'on deuoit administrer la republique par consultations du pays, & non par l'aide des estrangers.

¶De Caius Cornelius Hispalus.

Les Chaldeés, pour leurs mauuais artz, furent chassez de Romme & d'Italie.

Caius Cornelius Hispalus lieutenãt à Romme, pour faire droit aux estrangers, du temps qu'estoyẽt consulz Marc Pompile Lenat, & Luce Calpurnius, par edict public commanda que les Chaldeens, dix iours apres la publication, vuidassent de Romme & d'Italie: disant que par leurs mauuais artz & deceptiue interpretation des influences celestes, semoyẽt par leurs menteries vn trouble entre les hommes, tant seulement pour viure & practiquer. Cestuy mesme constreignit de faire retour à leur pays, ceulx qui s'efforçoyẽt de gaster & corrompre les meurs des Rõmains, ostant la maniere d'adorer Iuppiter Sabazius.

¶De Lucius

¶De *Lucius Emilius Paulus*.

Lucius Emilius Paulus consul, apres que le senat eust decreté qu'on deuoit demolir les temples de Isis & Seraphis: combien que aucun ouurier n'y osast toucher, cestuy Emille despouilla sa robe d'escarlate, print vne coignée & vint frapper aux portes du temple. Lucius Emili⁹ Paulus.

¶De *Lucius Tarquinius*.

Lucius Tarquinius roy voulant adiouster quelques bendes de gens de cheual, à celles qu'auoit institué Romulus par cõsultatiõ des auspices, fut ẽpesché par Decius Accius Nauius deuin: dõt coursé interrogua ledict deuin, asçauoir mon si ce qu'il auoit pensé se pouoit faire. lors respondit Nauius, que ouy. Adonc Tarquin luy commanda qu'il coupast vne queux d'vn raisoir: laquelle fut presentée audict deuin, & feit ce que Tarquin n'eust iamais creu, car il la coupa dudict rasoir: par ce monstra l'effect de sa science deuant les yeulx de cestuy roy. Lucius Tarquinius esprouua la sciẽce de Nauius deuin.

¶De *Tiberius Gracchus*.

Comme Tiberius Gracchus fut appareillé de faire quelques choses nouuelles, dés le matin en sa maison feit consultation, & cõsidera le vol, le chant & la contenance des oyseaux, pour congnoistre si son entreprinse seroit eureuse, ou maleureuse: mais il peult voir clerement, que la fortune ne luy promettoit nulle felicité. Or incontinent qu'il fust party de sa porte, il se bleça si bien le pié, qu'il se despouilla vn orteil. Consequemment trois corbeaux luy predisans par leur chant son aduersité future, luy laisserent cheoir deuant luy vne tuile brisée: ce neantmoins ne tint compte de tout cela. Ce que voyant Scipion Nasica grand euesque, le despouilla de l'honneur qu'il auoit au capitole, puis attainct & touché d'vne piece d'vn siege, tomba mort. La mort de Tiberi⁹ Gracch⁹.

¶De *Publius Claudius*.

Comme Publius Claudius voulsist commencer vn ost sus mer en la premiere bataille Punique, & comme il vouloit consulter les auspices, selon la coustume de noz maieurs: lors celuy qui auoit la charge des poulletz en sa maison dict qu'ilz ne vouloyent partir de la mue pour venir manger. Adonc Claudius commanda qu'on les iectast en la mer: puis, dict il, qu'ilz ne veulent manger, boiuent.

¶De *Lucius Iunius*.

Pource que Lucius Iunius compagnon de Claudius, contemna les auspices, il perdit ses nauires par tẽpeste de mer & se tua voluntairement, ains que d'attendre condemnation. La mort de Lucius Iunius.

¶De *Metellus*.

Cõme le grãd euesque Metellus s'en alloit à la Toscanelle, deux corbeaux se vindrent presenter deuant son visage, & luy empeschoyẽt le chemin: mais ilz ne le sçauoyent tant destourber qu'il voulsist à grand peine reuenir à la maison. La nuict ensuyuant le temple de Vesta fut bruslé: ce que voyant Metellus, se iecta parmy le feu, & sauua le Palladium.

¶De *Marc Tulles Cicero*.

La mort fut predicte à Marc Cicero p auspice: cõme il estoit en vn village de Gaiette, vn corbeau en sa presence va tirer le marteau d'vne horloge, & le mit Presage de sa mort de Cicero.

bas,

bas,puis se vint addresser à luy,& mordit la couppure du bas de sa longue robe,& la tint du bec,iusques à ce que son seruiteur luy annoça,que certains soudardz estoyent arriuez pour le tuer.

¶De Marc Brutus.

Comme Marc Brutus eust mis aux champs le demourant de son exercite contre Cesar & Antoine,deux aigles aduolerét l'vn du costé de Brutus, & l'autre du costé de Cesar & Antoine,& combatirent ensemble:celuy qui estoit venu du party de Brutus fut fort blecé & s'enfuyt.

¶Exemple des estrangers.

¶Du roy Alexandre.

Presage des oiseaux qui mangerent la colle du peintre Democrates.

Comme le roy Alexandre vouloit faire edifier vne ville en Egypte,Democrates architecte n'ayant pour lors de la croye pour la signer,print de la colle faicte de farine, puis quand l'eust merquée, vint vne grand' volée d'oyseaux d'vn lac prochain, qui mangea ladicte colle. Par ce les prestres d'Egypte supposerent,que ladicte ville seroit suffisante assez pour nourrir les estrangers.

¶Du roy Deiotare.

Le regard d'vn aigle fut proufitable au roy Deiotare,qui ne faisoit quasi rien sans auspice:lequel apres auoir veu ledict aigle ne voulut entrer en son palais, qui fut la nuict ensuyuante ruyné à fleur de terre.

¶DES PRESAGES. CHAPI. V.

On se doibt aucunefois arrester aux presages.



Voir esgard aux presages, cest àdire aux propos que les hommes aucunefois côçoiuent en leur pésée,& les diuulguét, & en voit on l'effect veritable. Cela concerne la religion, pource qu'on estime que la chose ne vient point par vn motif fortuit,mais par la prouidence & vouloir diuin:comme on en peust veoir l'exemple, quand Romme fut prinse des François, les senateurs deliberoyent s'il estoit bon de laisser Romme,& aller demourer à la ville de Veiente,cité de Hetrurie, que les Rommains auoyent prinse:ou s'il estoit decent de reparer les murs de Róme:d'adueuture en ce temps les compagnies Rommaines reuenoyent de leurs garnisons,lors leur coronal en plaine court commença à dire haultement:port'enseigne,plante icy ton estádart,nous serons mieulx icy qu'en vn autre endroit. Ceste parolle oye par le senat,fut prinse pour presage, & delaissa son propos, de vouloir habiter Veiente. O que l'estat du domicile & siege du souuerain empire du monde fut confermé en peu de parolles?Ie pense que les dieux estimeront chose indigne,que le nom de Romme,qui estoit procedé de si eureux auspices (cest asçauoir quád Rem⁹ & Romulus eurét debat à qui la nómeroit, & fut determiné que celuy qui verroit pl⁹ d'oyseaux luy dóneroit le nom) fust chargé & qu'on l'appellast Veiente, & que l'hóneur de si belle victoire qu'auoyent acquis les Rómains,fust meslé auec les ruines d'vne ville qui estoit pour lors tant deprimée. De ce glorieux acte fut autheur Camillus, lequel apres la victoire acquise des Veiétois,leua les maís au ciel,& pria les dieux,que si la felicité des Rómains sembloit trop gráde,& qu'aucun en eust enuie, & qu'il en voulsist mal au peuple Rómain,que le mal tóbast sur luy seul,apres ceste raisó ledict Camille cheut à terre tout plat: qui fut vn presage de son infelicité future:car par apres

Veiente ville de Hetrurie.

Camillus.

Oraison de Camille.

par apres fut enuoyé en exil. Or en cest endroit on est en doubte, asçauoir mon s'il merita plusgrande louenge pour sa triumphante victoire, ou pour la dela bonnaireté & courtoisie enuers son pays, quand il feist son oraison aux dieux. C'est aussi grãde vertu d'auoir augmenté le bien du pays, comme auoir voulu porter le mal qui pouoit aduenir audict pays par l'enuie des dieux. Notable dict.

¶ De *Lucius Paulus, & de sa fille.*

Ce qui aduint à Lucius Paulus consul, n'est il point aussi digne de memoire, comme ce qui aduint à Camille? Par sort luy escheut, qu'il deuoit faire la guerre au roy Persa, & luy retourné de la court en sa maison, vint à baiser sa petite fille nommée Tertia, laquelle luy sembla triste & marrie, dont luy demanda pourquoy elle faisoit si piteuse chere. Adõc elle respõd, que Persa estoit mort. Or auoit elle vn petit chien qui luy faisoit passer le temps, nõmé Persa. Donc cest affaire Paul prit vn presage, & de ce dict fortuit, cõceut en son cœur, quasi vne certaine esperance d'vn singulier triumphe contre le roy Persa. Persa nom de roy. Persa nom de chien.

¶ De *Cecille femme de Metellus.*

Comme Cecille femme de Metellus, eust mené la fille de sa sœur estant en aage de marier dedans vne chappelle de nuict, lors que les hõmes sont en leur premier somme, ainsi que cestoit la coustume du vieil temps, pour auoir mary, aduint vn presage. Quãd ceste Cecille eust esté quelque temps en ceste chappelle assise, & qu'elle n'eust oy voix aucune correspondante à son propos, la fille lassée d'estre si longuement debout, pria sa tante qu'elle luy prestast vn peu le lieu pour se reposer, lors dict la tante: tresuoluntiers ie te quitte mon siege: laquelle parolle procedée de benignité & doulceur, vint à effect de certain presage: pource que Metellus, soudain apres que Cecille fust decedée, eust en mariage ceste pucelle dequoy ie parle. Presage par vne parolle.

¶ De *Caius Marius, & de l'esgard qu'il eust en un presage.*

L'aduis qu'eust Caius Marius à vn presage, le sauua, du temps qu'il estoit ennemy des Rommains, fut condemné & decreté par le senat, qu'il seroit mis prisonnier en la maison d'vne femme nommée Fania demourãt à Minturnes. Lors estant captif en cedict lieu, veit vn asne à qui on bailloit à manger, mais nen tint compte, & courut à l'eaue, ce que voyant Marius, pensa que la prouidence diuine par ce spectacle luy presentoit ce qu'il falloit qu'il feist & ensuyuist, d'autre part il estoit tresbon deuin. Or impetra il de quelques troupes, qui luy estoyent venues à secours, qu'il fust mené sur la mer, adonc entra dedans vne nef, & fut transporté en Aphrique, ainsi euita il Sylla qui estoit demouré vainqueur. Presage de voir vn asne ne voulant mãger.

¶ De *pompée le grand.*

Pompée le grãd vaincu par Cesar en la iournée Pharsalique, cherchãt son salut à la fuite dressa ses nauires en l'isle de cypre, afin qu'ẽ ce lieu il eust quelque renfort: lors entré à la ville de Paphus, contẽpla au riuage on bel edifice, & demanda au gouuerneur de cestuy lieu comme il s'appelloit: luy respõdit qu'il se nõmoit Cacobasilea, qui est interpreté en François Mauseiour. Ceste parolle luy dimi- Paphus. Presage par vn nom de ville.

luy diminua le reste de son esperance, combien qu'elle fust petite : & ne peut dissimuler cela: ainçois soudain destourna sa veue de ce palais, & manifesta par plaintes & delos la douleur qu'il auoit cōceue, disant qu'il tomberoit entre les mains de quelque roy, qui le traicteroit mal.

¶ *De Marc Brutus.*

L'aduenture maleureuse bien digne & meritée, pour le meurdre de Cesar, pere du pays, fut signifiée à Marc Brutus par presage. Veritablement apres ce meschāt acte, Brutus celebrāt le iour de sa natiuité, cōme il vouloit exprimer vn vers Grec, en faisant ses prieres vint à auoir en son entēdemēt cestuy d'Homere : Le sort miserable, & le filz de Latone m'ont perdu. lequel dieu, c'est-asçauoir Apollo filz de la deesse Latone, Auguste Cesar & Antoine auoyent tousiours en leur enseigne en la bataille Philippense, quād Brutus fut deffaict: & cestuy dieu lascha ses traictz contre ledict Brutus.

¶ *De Caius Cassius.*

Par semblable raison Fortune se mōstra fort courroucée contre Caius Cassius: laquelle permit qu'il respondist aux Rhodiens (les priant n'estre priuez & despouillez de to⁹ les images des dieux) qu'il laissoit le soleil, afin qu'icelle Fortune augmētast, p arrogāce de parolle, l'orgueil du tresauaritieux vainqueur. Or aduint que cestuy Cassius fut vaincu en la guerre Macedonique, & lors ne laissa l'effigie du soleil, qu'il auoit promis de laisser aux Rhodiens: mais veritablement le soleil: car il se tua luymesme.

¶ *De Petilius.*

Ce presage aussi est digne d'estre noté, soubz lequel Petilius consul fut occy, comme il faisoit la guerre au pays de Gennes en Italie. Or comme il vouloit assaillir quelque ville estant en vne montaigne nommée Letum, qui vault autant à dire comme mort, dict en admonnestant ses soudardz: Ie prēdray au iourdhuy Letum. Puis en bataillant indiscretement feit que sa parolle fut conforme à l'aduenture qui sensuyuit, c'est asçauoir à sa mort. *Letum, mort.*

¶ *Des presages des estrangers.*

Deux exemples estranges d'vne mesme sorte, peuuent estre conuenablemēt adioustées aux nostres. Les Hamiens quelque fois demanderēt secours à ceulx de Priene, contre les Carres. Or lesdictz citoyēs de Priene esmeuz d'arrogāce, par maniere de mocquerie au lieu de nauires & exercite leur enuoyerent vne sybille. laquelle receurēt ioyeusemēt, considerāt que c'estoit vn aide diuinemēt donné: ilz vserent de son conseil, & en la fin par elle furent victorieux.

¶ *Du presage des Apolloniates.*

Les Apolloniates ne se repentirent de leur entreprinse : lesquelz pressez de la guerre des Esclauonnois, prierent les Epidannes qu'ilz leur dōnassent aide. Lors les Epidannes promirent d'enuoyer à leurs secours la riuiere d'Eante leur voisine. Adonc respondirent les Apolloniates, que de bon coeur prenoyent l'offre: & establirent le premier lieu en la bataille à cedict fleuue, comme à leur capitaine. Aduint que par fortune, ce que lon n'esperoit, leurs ennemiz furent vaincuz: lors attribuerent toute leur felicité au presage, & sacrifierent au fleuue Eante, comme si ce fust vn dieu : & parapres delibererent d'vser d'iceluy en toutes leurs guerres, comme de leur capitaine. *Eante riuiere.* *Presage par le fleuue d'Eāte.*

¶ DES

¶DES PRODIGES ET SIGNES MERVEILLEVX, *predisans les choses futures.* CHAP. VI.

¶*De Seruius Tullus.*


E recit des prodiges, qui sont signes merueilleux, predisans les choses aduenir, bonnes & mauuaises, n'est eslongné de nostre propos. Comme Seruius Tullus encore petit enfant dormoit, ceulx de la maison veirent vne flamme reluyre autour de sa teste. Voyant ce merueilleux signe Tanaquel, femme du roy Tarquin l'ancien, s'en esbahit fort, & le feit nourrir tout ainsi comme son filz : & mesme l'esleua en dignité royalle, combien qu'il eust esté nay d'vne chambriere. Le prodige aduenu à Seruius Tullus.

¶*De Martius.*

Le feu qui tomba du chef de Martius en faisant sa harengue, n'apporta pas moins eureuse aduenture audict Martius, que la flamme de Tullus. Cestuy Martius fut capitaine des deux bendes que tenoyent en leur viuant Publius Scipion, & Cneus Scipion, lesquelles auoyent esté fort debilitées en Espagne, apres la mort desdictz Scipions. Or les soudardz de Martius voyans ce feu, s'en esmerueillerent : mais furent admonnestez que par cela recouueroyent leur premiere force, ce qui aduint : car ilz occirent trentehuict mille de leurs ennemiz, eurent grand nombre de prisonniers, & prindrent deux ostz des Aphricains tous pleins de richesses. De Martius.

¶*Du lac Albanois.*

Aduint que les Rommains feirẽt aspre & longue guerre contre les Veientois, si que lesdictz Veientois furent constreinctz de s'enclorre dedans leurs murailles, & ne pouoyẽt estre prins, en sorte que le long demeure n'estoit pas moindre fort à porter aux assiegeans, qu'aux assiegez. Lors les dieux immortelz manifesterent par merueilleux prodige, le chemin de victoire desirée aux Rommains. Or le lac Albanois en vn instant se va grossir & enfler oultre la coustume des estangs, combien qu'il ne fust tombé aucune pluye d'enhault, ne desbordé aucun fleuue, qui eust causé ceste inundation. Adonc les Rommains (voulans sçauoir la cause) enuoyerent ambassadeurs en Delphos, ou estoit l'oracle d'Apollo: lesquelz rapporterent que les sortz cõmandoyent que les Rõmains espãdissent l'eaue de ce lac parmy les chãps, & qu'en ceste sorte les Veiẽtois viendroyẽt en la puissance Rommaine. Mais ainçois que les ambassadeurs eussent recité cecy, fut prins vn deuin de Veiente, (lors estoyent absens noz augures & deuins) & mené au camp, qui predict l'aduẽture. Donc le senat aduerty doublement, quasi en vn mesme temps feit le commandement d'Apollo, & ioyt de la ville de ses ennemis les Veientois. L'exemple ensuyuant ne demonstre pas aduenture de petite prosperité. Le lac Albanois enfla.

¶*De Lucius Sylla consul.*

Lucius Sylla consul en la bataille sociale, en sacrifiant deuant le pretoire, au territoire de Nola soudain veit vn serpẽt cheu d'vn costé de l'autel: & apres l'auoir veu, par le conseil de Posthumius deuin, incontinent ordõna ses gens en bataille, & print le camp des Sannites, qui estoit fort à merueilles. Laquelle victoire fut fondement de sa tresample puissance aduenir. De Lucius Sylla consul.

¶De Caius

De Caius Volumnius, & Seruius Sulpitius.

Les prodiges qui aduindrent du temps de Volumnius & Sulpitius consulz, au commencement des guerres, deuant que les Frãçois vinssent à Romme, furent de grande admiration. Vne vache qui souloit mugir, commença à parler humainement : ce qui espouenta grandement les espritz des oyans, pour la nouueauté de ce mõstre. Il plut des pieces de chair menues comme pluye, que mangerẽt pour la plusgrande partie les oiseaux, par le vol desquelz nous congnoissons les choses futures : le demourant fut par quelque temps sur la terre, & n'estoit empiré ne plus laid qu'au commencement. Autres semblables monstres furent veuz, ausquelz on adiousta foy pour la seconde fois : car au premier on ne croyoit à ceulx qui estoyent aduenuz. Vn enfant de six mois, au marché de Boaire, cria à haulte voix, Triumphe. Vn autre nasquit auec vne teste d'elephant. En Picene region d'Italie, ou est Ancone, il pleut des pierres. En Gaulle, vn loup tira l'espée du fourreau d'vn qui faisoit le guet. En Sicile, deux boucliers suerent sang. aussi il tomba des espicz sanglans dans les corbeilles de quelques aousterons. Au pays de Cerites, les eaues couloyent meslées de sang. Il est notoire que du temps de la seconde bataille Punique, vne vache dict à Cneus Domitius ces parolles: Garde toy Romme.

Vne vache a parlé, & plusieurs merueilles furẽt veuz comme verras par ceste lecture.

De Caius Flaminius.

Comme Caius Flaminius, faict consul à force & à faulx tiltre, s'en allast faire la guerre contre Hannibal au lac Perusin, commanda qu'on leuast les enseignes fichées dans terre, pour partir, son cheual cheut, & tomba ledict consul sur la teste. Adonc aucuns deuins & sages Rommains l'aduertirẽt, que c'estoit mauuais signe : & que pour le iour ne deuoit faire guerre. Toutefois ne tint cõpte de ce prodige, & menaça fort les port'enseignes, qui disoyẽt ne pouoir arracher leurs estandardz, s'ilz ne fouyssoyent en terre, pour auoir lesdictes bannieres. Mais pleust à dieu que cestuy consul eust esté tresgrieuement puny tout seul, pour sa temerité & folle hardiesse : & que le peuple Rommain, qui n'en pouoit mais, n'eust participé au maleur. Certainement en ceste iournée furent occiz quinze mille Rommains, six mille prisonniers, & vingt mille mis en fuite.. Le corps de ce consul, ayant la teste hors, fut cherché par Hannibal, pour estre ensepulturé : lequel Hannibal auoit enseuely & aneanty l'empire Rommain autant qu'il auoit peu.

La temerité de Caius Flaminius.

De Caius Hostilius Mancinus.

Caius Hostilius ne fut pas moins obstiné, en son audace & follie, que Flaminius : auquel ces signes merueilleux aduindrent, estant consul, lors qu'il alloit faire la guerre en Espagne contre les Numantins. Or comme il vouloit faire sacrifice aux dieux à Lanuue, les poulletz qui estoyent enfermez aux cages furent mis dehors, pour considerer l'Auspice: mais soudain, ne tenans compte de mãger, s'enuollerent en vn bois prochain, puis furent songneusemẽt cherchez, mais ne furent trouuez. Dauantage, comme cestuy entroit en sa nauire au port de Hercules, ou il estoit allé à pié, vne voix fut oye, que luymesme entendit, disant : Mancine, demeure. De laquelle estant espouenté, se destourna de son chemin, & vint à Genes, entra dedans vne barquette: lors partit de deuant luy vn serpent de merueilleuse grandeur. Dont aduint que ledict Mancinus re-

Les poulletz s'enuolerent.

Vne voix fut oye.

Vn serpent fut veu.

nus receut maleur & infortune egal au nombre des signes qu'il auoit veuz. A luy estoyent apparuz trois sortes de prodiges, aussi encourut il en triple calamité. Premierement fut vaincu maleureusement, consequemment feit pact auec les Numantins au detriment de la republique Romaine: puis par le consentement du senat fut baillé aux ennemis.

Trois sortes de calamitez aduindrent à Mácin*, selõ le nombre des prodiges.

¶ *Autre exemple de Titus Gracchus.*

L'aduenture maleureuse de Titus Gracchus citoyen Rommain tresprudent & tresconstant, denoncée par prodige, & qui ne peut estre euitée par le conseil des deuins, fait qu'on ne se doibt pas tant esbahir de la temerité de Caius Hostilius homme imprudent. Or comme cestuy Gracchus estoit consul extraordinaire de la prouince de Lucanie en la seconde bataille Punique, & comme il faisoit sacrifice aux dieux, deux serpens sailliz de quelque lieu secret, apres auoir mangé le iuisier de la beste qui auoit esté immolée, se retirerent en leurs creuz. Et pour ce cas aduenu, fallut renouueller le sacrifice: mais tost apres feirent le semblable. Pour la troisieme fois on tua vne beste, & gardoit on curieusement les entrailles, de paour que lesdictz serpens n'en feissent comme aux autres fois: ce neantmoins on ne sceut chasser lesdictz serpens, ny empescher qu'ilz n'en feissent comme ilz auoyent faict. Et combien que les deuins eussent aduerty ledict Gracchus capitaine Rommain, qu'il se gardast de trahison: toutefois ne sceut euiter que par la fraude de son hoste Flauius, ne fust mené au lieu, auquel estoit Mago capitaine des Carthaginois, caché & embuché auec gens armez, ou iceluy Gracchus desarmé auec petit train fut occy.

La follie de Gracchus.

¶ *De Marcel.*

Pource que Titus Gracchus auoit esté autrefois compagnon de Marcel à la dignité consulaire, & que les deux par semblable fortune auoyent esté trompez & trahiz, & receu mort pareille de leurs ennemis: cela est cause de me tirer à la memoire de Marcel, apres auoir faict record de Gracchus. Cestuy Marcel enflambé de gloire pour la prinse nouuelle de Syracuse, & pource qu'il auoit constreinct Hannibal de leuer son ost de deuant la muraille de Nola, s'efforça de toute sa puissance, ou de deffaire l'exercite des Carthaginois en Italie, ou de le vuider hors dudict pays: & pource par solennel sacrifice voulut il esprouuer la volunté des dieux: mais la premiere oblation qui fut faicte d'vne beste immolée deuant le foyer ou on auoit accoustumé de brusler lesdictes oblations, fut trouuée ayant iuisier, mais n'y auoit de commencement, & n'estoit entier. La seconde auoit le iuisier plus que entier: ce que voyant le deuin, commença à estre triste & melencolique, disant que telles entrailles ne luy plaisoyent point: pource que les premiers estoyent inutiles & laides, les secondes trop abõdãtes & belles. Adõc Marcel ainsi admõnesté p̃ les deuins, afin qu'il ne feist riẽ follemẽt, la nuict ensuyuãt auec peu de ses soudardz alla pour espier l'ost de Hannibal, mais dedãs vn bois fut enclos à Bruces d'vne compagnie d'ennemis, & illec tué, dõt sa mort n'apporta pas moins de dõmage à son pays, que de regret.

La mort de Marcel.

¶ *Du consul Octouien.*

Combien que le consul Octouien craignist vn signe merueilleux & cruel, veu par luy, si ne sceut il euiter qu'il ne tombast à la fortune qu'il pensoit luy aduenir. Or comme ilz estoyent ennemis son compagnon Cinna & luy, il

veit que du ſimulachre d'Apollo la teſte ſ'eſtoit rompue de ſoy, ſans que aucun luy feiſt violence, & ſ'afficha ſi fort en terre, qu'on ne l'euſt peu retirer: par ce cas il penſa à ſoymeſme que cela ſignifioit l'aduenture ou il deuoit tomber, en laquelle il eſcheut, car il fut tué de Cinna: puis apres ſa mort, la teſte de l'idole d'Apollo qui eſtoit auparauant immobile, ſe peuſt retirer de terre, & la remit on ſur le corps dudiĉt ſimulachre.

La mort d'Oĉtouien.

¶De Marc Craſſus.

Marc Craſſus, digne d'eſtre nombré entre les pluſgrandes pertes que receut iamais l'empire Rommain, ne permet qu'on ſe taiſe de luy en ce lieu. Ceſtuy fut deuant ſa ruine aduerty par viſions de monſtres & prodiges. Comme il tiroit ſon exercite de Carres pour aller contre les Parthes, on luy preſenta vn caſaquin noir, conſideré qu'on ſouloit touſiours bailler vn blanc, ou de pourpre à ceulx qui partoyent pour faire la guerre. Pour le ſecond prodige, les ſoudardz qui deuoyent eſtre mis à la poinĉte, vindrent enſemble taciturnes & melencoliques, leſquelz deuoyent accourir par vn cry prompt & deliberé ſelon l'inſtitution ancienne. Conſequemment à grande difficulté peut eſtre arrachée de la terre l'enſeigne (ou eſtoit figurée l'aigle) par le port'enſeigne de la premiere bende. L'autre enſeigne par ſemblable à pluſgrande peine fut tirée, puis ſe tourna à rebours. Certes ce furent là de grandz ſignes, mais l'intereſt fut bien pluſgrand. Tant de belles legions furent deffaiĉtes, tant d'enſeignes prinſes par les ennemys, la fleur de la cheualerie Rommaine aneantie par les gendarmes Barbares, les yeulx de Craſſus mouillez du ſang de ſon filz tant bien né, & de ſi bonne nature: & finablement le corps dudiĉt capitaine Craſſus, couché entre les corps mortz des ſoudardz & autres, pour eſtre proye aux oiſeaux & beſtes. Pleuſt il à dieu que ie peuſſe reciter ceſte hiſtoire en pluſgratieux termes, mais ie ſuis conſtreinĉt d'en dire la verité. Voyla comme les dieux ſe courroucent qu'ilz nous ont monſtré les ſignes, par leſquelz ilz ſignifient que ce que nous voulons entreprendre ne leur plait. Voyla comme le cõſeil humain eſt chaſtié, quand il eſt preferé au vouloir celeſte.

Plusieurs preſages aduindrẽt à ceſtuy Craſſus.
Le premier.
Deuxieme.
Troiſieme.
Quatrieme.
Ce que luy aduint pour n'auoir creu auſdiĉtz preſages.
La mort de ſon filz.
Luy occy.
Exemples de vengeance.

¶Du Grand Pompée.

Iuppiter le toutpuiſſant auoit admonneſté ſuffiſamment Pompée, qu'il ne ſ'efforçaſt d'experimenter auec Ceſar la derniere fortune de guerre, derniere d'Iſie, pource que les deux contendoyent à qui appartiendroit la haulteſſe imperiale: & quand l'vn fut deffaiĉt, il n'eſtoit plus queſtion de mettre gendarmes ſus champs: car toute la puiſſance de l'vn & l'autre y eſtoit aſſemblée. Põpée party de Dyrrhaque ville de Macedone, le diĉt Iuppiter ne ceſſoit d'infeſter par ſon tonnerre & fouldre les bendes dudiĉt Pompée, meſmes on veoit grandz exiens de mouſches à miel voler autour de ſes bannieres en les offuſquant. Sa gendarmerie eſtoit toute melencolique, tout plein de terreurs noĉturnes la moleſtoyent, & les beſtes qu'on vouloit immoler pour faire ſacrifices ſ'enfuyoyent. Mais les deſtinées inuincibles ne ſceurent endurer que ce perſonnage icy (qui touſiours auoit eſté prudent, fors en ceſt endroit) conſideraſt diligemment & peſaſt en la balance de raiſon tous ces ſignes & prodiges. Donc lors que ceſtuy Pompée cõmença à deprimer l'authorité treſample du ſenat, qui eſtoit d'opinion qu'il ne deuoit guerroyer auec Ceſar, & qu'il miſt au hazard

Dyrrhaq̃ ville de Macedone.
Entens icy, leĉteur, & conſidere en ceſt endroit, que Valere parle de deſtinée ſelon l'opinion des Stoiques, q̃ eſt contraire à noſtre religion chreſtiẽne: car en vain nous ſeroit baillé liberal arbitre, ſi les deſtinées eſtoyent inuincibles.

au hazard ses grandes richesses, qui estoyent trop plus excessiues qu'il n'appartenoit à vn citoyen, à ceste heure là perdit il en vn iour tout l'honneur qu'il auoit acquis en sa ieunesse: & non sans enuie des autres citoyens, car ainçois que il fust consul, auoit triumphé d'Aphrique, ce qu'a nul Rômain n'auoit esté iamais permis. Il est manifeste qu'apres icelles entreprinses par vn despit mesmes les simulachres des idoles en maintz temples se tournoyent de leur bon gré à l'opposite qu'ilz auoyent accoustumé d'estre. Semblablement en Antioche, & Ptolemaide fut oy vn cry de gendarmes, & vn bruit d'armes merueilleux, si qu'vnchascun couroit pour defendre ses murailles. En Pergame ville d'Asie dedans les temples plus esslongnez du tumulte mondain, fut entendu le son des tabourins. Et en Trales, au tēple de Victoire, soubz la statue de Cesar, on trouua vne belle palme toute verte en parfaicte grandeur d'arbre, qui estoit saillie d'entre le paué dudict temple. Par lesquelles choses il appert que le vouloir des dieux fauorisoit à la gloire de Cesar, & qu'il vouloit retrencher la faulte de Pompée, afin qu'il ne s'abandonnast à Fortune. Or en cest endroit ie me prosterne à deux genoux deuant ton autel en ton sainct temple sacré Iules, te priant que par ta fauorable deité tu toleres & souffres les aduentures de tant grāds & excellens personnages estre cachées soubz la sauuegarde & defense de ton exemple. Certainement nous auons entendu, que le iour mesme que tu fus vestu de vestement triumphal, & que tu residas en siege d'or, afin que tu ne fusses veu contemner l'honneur exquis que t'auoit preparé par grande curiosité le senat: & ainçois que tu monstrasses ta desirée face à tes citoyens Rômains, tu mis ton estude à hōnorer les dieux, à la compagnie desquelz deuois en peu d'heure assister: Lors feis immoler vn tres bon boeuf, mais entre ses entrailles on ne trouua point de coeur: & te fut respondu par Spurina deuin, que ce prodige & signe admirable te predisoit que tu deuois prendre garde au salut de ta vie, & vser de bon conseil: pource que l'vn & l'autre, c'estasçauoir la vie & le conseil consistent au coeur: puis soudain apres saillirent en violence les homicides & meurtriers conspirateurs du pere du pays, qui pensans te mettre hors du nombre des hommes, t'adioignirent au consistoire & reng des dieux. Donc soit clos de cest exemple le recit de telz monstres & visions horribles, qui ont esté predictz à ceulx de nostre nation: afin que si derechef ie narroye exemples Rommains, ie fusse veu comme d'vn sainct temple descendre aux maisons prophanes & priuées. Pourtant ie toucheray aux exemples des estrangers, lesquelz sont meslez auec les escriptz & histoires Latines, iaçoit ce qu'ilz ayent moins d'authorité, si pourront ilz auoir quelque grace pour la varieté & diuersité.

Pergāme ville d'Asie.

Le presage de Iules Cesar.

Au sacrifice de Cesar ne fut point trouué de coeur, & q̄ cela signifie.

¶Exemples d'estrangers.

¶D'une iument qui poullena un lieure.

En l'ost de Xerxes, qu'il auoit assemblé pour guerroyer Grece, il n'est rien si certain qu'vne iument produisit vn lieue, par lequel monstre fut signifiée l'issue de si grand appareil de guerre cōme auoit Xerxes, qui estoit de quatre mil-

le deux cens nauires, & dix cens mille ſoudardz. Or ceſtuy qui auoit couuert la mer de nauires, & la terre d'exercite pedeſtre, ainſi comme vne craintiue & fuitiue beſte, fut conſtrainct de retourner en ſon royaume en paour & frayeur. A ceſtuy meſme Xerces aduint vn ſigne merueilleux en ſoupant: apres auoir paſſé la montaigne d'Athos pres d'Ide, auant qu'il deſtruiſiſt Athenes, delibera d'inuader Lacedemone. Lors en ſa table, apres qu'on luy eut verſé à boire, le vin ſe mua en ſang, non ſeulement vne fois, mais iuſques à la troiſieme. Parquoy enuoya aux deuins, leſquelz donnerent reſponſe qu'il ſe deuoit deſtourner de ſon entreprinſe. Et ſ'il y euſt eu quelque prudence en ſon fol entendement, il ſe pouoit garder: car auparauant auoit il eſté aduerty ſuffiſamment par l'exemple du roy Leonidas & des Spartains, qui furent opprimez, pource qu'ilz eſtoyent trop grand nombre.

Le vin verſé à Xerxes pour boire, fut mué en ſang.

¶ De Midas.

Les fourmis amaſſerent du blé en la bouche de Midas, & que denote cela.

Comme Midas roy de Phrigie eſtoit encore petit enfant, en dormãt les fourmis luy amaſſerent des grains de blé dedans la bouche. Lors ſes parens feirent diligence de ſ'enquerir que denotoit ce ſigne, mais les deuins reſpõdirent que pour l'aduenir il ſeroit le pluſriche de tous les hommes: & la prophetie ne fut point vaine, car Midas ſurpaſſa d'abondance de pecune, les richeſſes preſque de tous les autres rois, & luy chargé d'or & d'argent recompenſa de grandes richeſſes ſon enfance, à laquelle les dieux auoyent eſlargy de leurs dons frumentaulx qui ſont neceſſaires & vtiles à la vie humaine.

¶ De Platon autre cas merueilleux.

Les mouſches amaſſerẽt leur miel entre les leures de Platon, auec l'interpretation.

A iuſte droit ie prefereray les mouſches de Platon aux formis de Midas: car les formis ſont beſtes caduques & fragiles: mais les mouſches demonſtrent ſigne de ferme & eternelle felicité, qui diſtilerent leur miel entre les leures dudict Platon petit enfant dormant en ſon berſeau: laquelle choſe entendue, les deuins predirent que c'eſtoit ſigne que pour l'aduenir il partiroit de ſa bouche vne ſinguliere doulceur d'eloquence. Et ainſi que ie voy, ces mouſches icy ne prindrent pas le miel qu'elles preſenterent à Platon au mont Hymetus en la region Attique, ſentant bon pour l'abondance des fleurs du thim, qui y croiſſent: mais au mont Helicon dedié aux muſes, verdoyant en toute eſpece de doctrine par l'inſtinct deſdictes deeſſes: & reſpandirent le doulx nourriſſemẽt de ſouueraine eloquence au ſingulier eſprit dudict Platon.

Mont Hymetus.

Mont Helicõ.

¶ DES SONGES. CHAP. VII.



OR pource que i'ay touché icy deuant, qu'a Midas en dormant luy furent ſignifiées richeſſes aduenir, & à Platon beau parler, & excellente faconde: maintenant ie reciteray cõme les viſions de pluſieurs en repoſant n'ont point eſté vaines & friuoles, mais veritables & certaines. Et pour mon commencement ie narreray ce qui aduint à Auguſte Ceſar. Comme Attorius medecin dudict empereur repoſoit en ſon lict, la nuict precedẽte que les exercites Rommains, c'eſtaſçauoir l'oſt d'Auguſte &

Le ſonge d'Artorius medecin d'Auguſte Ceſar.

ste & Antoine d'vne part, & les bendes de Brutus & Cassius d'autre, deuoyent auoir la bataille aux champs Philippiques, l'image de Pallas vint apparoistre audict medecin, & luy commanda de dire à Auguste, que ce nonobstant qu'il fust fort malade, ce neantmoins pour sa maladie ne laissast à se trouuer au conflict. Ce que voyant Cesar, s'y feit porter en vne litiere, & abandonna sa tente, ou pluloultre qu'il ne pouoit trauailla & veilla pour auoir la victoire : mais les gens de Brutus prindrent ses pauillons. Et iaçoit ce que ledict Auguste eust determiné de ne bouger de sa tente pour sa maladie, ce neantmoins par l'aduertissement dudict medecin s'en estoit iecté hors, parquoy sauua sa vie : car les soudardz de Brutus ne faillirent à y entrer, & misrent tout à sac, pensans qu'il reposast dedans. Or fut il garanty de mort par le don des dieux, afin que iceluy ia destiné à immortalité ne sentist la violence de Fortune indigne à son celeste esprit. Et oultre encore qu'il fust subtil, prudent & aduisé en tous ses affaires, l'exemple de son pere Iules encore tout recẽt, l'induisit à obeir au songe de son mdecin Artorius. Or auoit il entendu que Calphurine femme de sondict pere adoptif, auoit veu en son dormant la derniere nuict que Iules resida sur la terre, comme iceluy estoit gisant entre ses bras, nauré de plusieurs playes, & pour l'horrible songe comme icelle l'auoit instamment prié de ne se trouuer ce iour à la court. Mais afin qu'il ne fust veu prester l'oreille au songe d'vne femme, ayma mieulx obeir aux senateurs, qui luy preparoyent l'honneur de triumphe, & se transporta au parlement ou il fut mis à mort. Il n'est licite de faire comparaison entre le pere & le filz, pource que tous deux sont parsonniers de diuinité. Iules par ses oeuures vertueux auoit desia faict son entrée au ciel: & à Cesar Auguste restoit encore long chemin, & vn grand monde de vertuz terrestres à passer. Pourtant les dieux immortelz voulurent que de Iules fust cõgneu à l'heure l'instabilité de Fortune, & combien estoit inconstant l'estat des choses mondaines: & à l'autre en fut differée la congnoissance, afin qu'vne nouuelle beauté fust promptement donnée au ciel, & l'autre promise pour l'aduenir.

¶ *De Publius Decius, & Manlius Torquatus consulz.*

La vision qui apparut en dormant tout en vne mesme nuict à Publius Decius, & Manlius Torquatus, fut de grãde admiration & d'issue manifeste. Lors que ces deux consulz planterent leur camp pres du pié du mont Vesuue en Campaigne en la bataille Latine : c'estasçauoir quand les Latins laisserent le party des Rommains: lequel conflict fut horrible & perilleux : à vnchascun des deux consulz se presenta vn grand homme en dormant, & leur predict que d'vn ost leur capitaine deuoit estre tué, & que de l'autre la gendarmerie deuoit estre deffaicte. Mais le chef de l'exercite qui iroit assaillir les bendes des ennemis, & se voueroit & delibereroit souffrir la mort pour ses gens, auroit la victoire. Oyans ces nouuelles lesdictz consulz, le iour d'apres se preparerent à faire sacrifice aux dieux, pour experimenter, ou s'ilz pourroyent destourner l'ire d'iceulx, ou pour sçauoir si la vision estoit par leur admonnestement. Et veritablement ilz trouuerent en contemplant les entrailles des bestes im-

Le sõge de Publius Decius & Manlius Torquatus.

Le pact faict entre les deux consulz pour l'experiéce du songe.

molées, que la chose estoit conforme à leur songe. Or feirent ilz vn pact ensemble, que le costé de celuy qui le premier seroit veu ployer soubz le faix de la bataille, le capitaine de ceste troupe debilitée mettroit sa vie pour le pays. Et combien que l'vn ne l'autre ne craignissent telle aduenture, toutefois les destinées tomberent sus Decius, car ses bendes commencerent à perdre coeur: ce que voyant Decius se iecta au mylieu de ses ennemis l'espée au poing, & fut occy. Ainsi eurent les Rommains contre les Latins triumphante & desirée victoire par la mort d'vn de leurs chefz de guerre. Il sensuit vn songe aussi conuenable & pertinent à la religion des dieux, comme le precedent. Or comme quelque pere de famille eut batu de verges vn sien seruiteur portant vne fourche par infamie dedans le circq ou enclos Flaminien ou se faisoyent les ieuz du peuple, autrement appellez Rommains ou Circenses, ainçois que la pompe desdictz mysteres fust introduicte, Iuppiter commanda à vn paysant d'Italie en son dormant, qu'il dist aux consulz, que le ioueur qui dansoit deuant que les ieuz Circenses fussent commencez (lesquelz auoyent este faictz de bien nouueau) ne luy plaisoit point, & qui ne trouueroit maniere de l'appaiser, en renouuelant curieusement lesdictz demonstremés, mal en viendroit à la ville de Romme. Cestuy paysant craignant qu'il n'empeschast les consulz & senateurs par ceste reuelation, & qu'il ne luy en vinst quelque dommage, se teust: mais tout soudain par maladie subite son filz mourut. Puis fut interrogué par ledict Iuppiter derechef en reposant, s'il auoit esté assez puny pour la negligence du commandement qu'il luy auoit faict, perseuerant en son propos: & par le conseil de ses amis fut finablement porté en vne litiere en la court des consulz, consequemment au parlement. Puis leur declara par ordre toute la verité du cas, & auec grande admiration de tous, recouura sa santé pristine, & s'en retourna à pié en sa maison.

Decius fut occy en approuuant le songe.

L'aduenture aduenue à vn paysant, pour n'auoir creu à vn songe.

¶De Marc Tulles Cicero.

Pareillement ne fault passer soubz silence le songe de Cicero. Comme Marc Cicero estoit deiecté de Romme par la conspiration de ses ennemis, se diuertit en vn village prochain d'Atin, montaigne de Campaigne en Italie, & luy fut aduis en dormant qu'en vagant par lieux deserts, & pays inhabité, rencontra le consul Marius, auec tous ses satalites, qui luy demáda pourquoy il estoit si melencolique, & à raison dequoy il tenoit les champs, & s'estoit transporté en chemin incongneu. Puis apres auoir entendu les raisons & l'infortune dudict Cicero, le print par la dextre, & donna charge au plusprincipal de ses officiers, de le códuire iusques en sa chapelle, disant qu'en ce lieu pourroit auoir quelque ioyeuse nouuelle de la recouurance de son estat: & la chose aduint en telle sorte. Car en la chapelle que Marius auoit faict bastir en l'honneur de Iuppiter, les seigneurs de parlement traicterent du retour de Cicero.

Le songe de Cicero.

¶De Caius Gracchus.

L'enormité du cas eminent qui aduint à Caius Gracchus, luy fut denoncée

apertement & publiquement en ſon repos. Or comme il dormoit, veit l'effigie de ſon frere Tybere, diſãt qu'en nulle ſorte ne pourroit euiter qu'il ne fuſt tué, comme il auoit eſté. Pluſieurs oyrent faire ce compte à Caius Gracchus meſme, auant qu'il euſt la dignité de tribun, en laquelle il receut mort ſemblable à ſon frere. Pareillement Celius hiſtorien Rommain certain & veritable, en oyt faire le recit audiƈt Gracchus luy encore viuãt. L'horrible ſonge de Gracch. Celius hiſtoriẽ Rommain.

¶ *De Caßius Parmenſis.*

Ceſte viſiõ icy qui ſenſuit, eſt biẽ plus horrible & eſpouẽtable, que celle qui apparut à C. Gracchus. Apres que Marc Antoine fut deffaiƈt par Oƈtouiẽ au mont Aƈtien, Caſsius Parmenſis ſoudard, qui auoit ſuiuy le party d'Antoine, ſ'enfuit en Athenes: auquel lieu eſtant en ſon premier ſomme couché au liƈt, exempt de ſoucy & toute ſollicitude, ſongea qu'il vint à luy vn grand hõme à merueilles, noir, portant barbe mal acouſtrée & mal pignée, & cheueulx pendans: lors luy demanda Parmenſis qui il eſtoit: Ceſtuy reſpondit que c'eſtoit le diable. Adonc eſpouenté de ſi horrible veue & nom tant eſpouentable, appella les ſeruiteurs, & les interroga ſ'ilz auoyent point veu entrer ou iſsir de la chambre vn homme acouſtré en la ſorte qu'il auoit veu: reſpondirent que non: parquoy ſe rendormit: mais apres qu'il commença à repoſer, veit derechef ce perſonnage. Par cela ſe reſueilla, & feit apporter de la lumiere, & deffendit que les enfans ne partiſſent de la chambre. Or entre ceſte nuiƈt & le ſupplice dont il fut puny par le commandement de Ceſar, c'eſt aſçauoir d'auoir la teſte coupée, il y eut bien petit de temps. Autre & plus horrible ſonge

¶ *D'un nommé Atterius le Roux.*

Iaçoit ce que le ſonge que i'ay recité deuant, fut declaré par certaines admonitions: ceſtuy cy, d'Atterius le Roux cheualier Rommain fut annoncé encore plus certainemẽt par le cas qui ſ'en enſuyuit. Cõme quelqu'vn faiſoit tenir à Syracuſe vn ieu de prix, qui eſtoit vn combat en l'honneur de ſon pere deffunƈt: ceſtuy Atterius ſongea la nuiƈt de deuant qu'vn porteur de retz ou peſcheur le tuoit: le iour d'apres ſe trouua au combat, & recita ſon ſonge aux aſsiſtens. Il aduint incontinent apres, que pres du lieu ou eſtoit lediƈt Atterius, on vint introduire deux combatans, dont l'vn portoit en ſa deuiſe vn poiſſon ſur ſon heaume: l'autre eſtoit armé à la mode Gaulloiſe. Or quand Atterius veit ce peſcheur, portant ce poiſſon, luy diƈt: Ie penſoye que tu m'euſſes tué ceſte nuiƈt, & pour ceſte raiſon ſe voulut retirer: mais le peſcheur luy donna parolle d'aſſeurãce. par ſemblable l'autre cõbatant: mais qu'aduint il? Certes en ce meſme lieu le peſcheur abatit ſon compagnon Gaullois, & en le penſant ferir de ſon eſpée, le coup ſe deſtourna, & vint tomber ſus Atterius, & le tua. Le ſonge d'Atterius le Roux fort merueilleux.

¶ *Exemples d'eſtrangers.*

¶ *De Hannibal.*

Tout ainſi que le ſonge de Hannibal fut à eſtre deteſté & maudiƈt de la nation Rommaine, auſsi aduint il pour certain, comme il eſtoit prediƈt. Lequel Hannibal n'apporta ſeulement à noſtre empire dommage en veillant, mais auſsi en dormant: car en ſon repos il veit vne effigie conforme à ſes entreprin- Le ſonge de Hannibal, touchant la deſtruƈtion d'Italie.

ses & souhaitz: C'estasçauoir vn ange enuoyé de Iuppiter pour le conduire & ayder à inuader l'Italie, & l'admonnesta qu'il le suiuist, & ne tournast ailleurs ses yeulx pour regarder: puis apres curieux, à la maniere de lesprit humain, de sçauoir & s'enquerir, & voir les choses prohibées, regarda derriere luy, & veit vn grand serpent, qui par impetuosité & violence brisoit tout ce qu'il trouuoit, & apres luy venoit vne fouldre qui rompoit arbres & edifices, puis vn tonnerre & pluye impetueuse, si qu'il sembloit que le iour fust nuict. Lors Hãnibal effrayé, interrogua cest ange que signifioit ceste vision. Adonc respõdit: Ie suis celuy qui te doibt conduire, & ceste tempeste que vois, c'est la destruction d'Italie: pourtant ne sonne mot, & laisse faire les destinées.

¶ D'*Alexandre.*

Le songe d'Alexãdre, pour euiter la malice de Cassander.

Tant bien auoit esté admonnesté Alexandre roy de Macedone en son dormir, qu'il prinst garde à sa vie, si fortune eust voulu permettre qu'il eust vsé de conseil à euiter le peril. Veritablement il congneut par songe que la main de Cassander luy estoit venimeuse, auãt qu'il eust aperceu par effect: & creut que il deuoit estre occy d'iceluy, auant l'auoir veu. Puis par traict de tẽps apres que il fut venu en sa court, & que l'effigie de la crainte nocturne fust manifestée, quand il congneut que cestuy Cassander estoit filz d'Antipater, s'ayda d'vn vers Grec, qui dit qu'on ne doibt adiouster foy en songes, & par ainsi osta toute souspeçon, & ne creut que Cassander le voulsit empoisonner: combien que fust desia preparée la poison pour le faire mourir.

¶ Du *poete Simonides.*

Pour auoir creu l'esprit du corps mort, Simonides eut la vie sauue.

Les dieux furent bien plusfauorables à Simonides, qu'a Alexandre, qui l'aduertirent en dormant de son salut. Or comme cestuy estoit à vn port voulant faire quelque voyage par mer auec ses compagnons, trouua vn corps mort sans sepulture, lequel par pitié enseuelit. la nuict prochaine fut conseillé en reposant par l'esprit de ce corps, qu'il ne se mist sur la mer: ce qu'il feit, & demoura sur terre: ses compagnons au contraire voulurent faire le voyage, mais en la presence de Simonides par tempeste & tormente furent noyez. Cestuy se resiouit qu'il auoit mieulx aymé bailler en garde sa vie à vn songe qu'a vne nauire. Et recongnoissant le bienfaict par vers elegans, rendit son bienfaicteur immortel, luy establissant meilleur sepulchre & plus de durée en la memoire des hommes, que celuy qui luy estoit preparé en lieu desert, & entre les sablõs incongneuz.

¶ De *Cresus.*

Le songe qui premierement mit en tresgrande crainte l'esprit du roy Cresus, & qui finablement le conduisit en tristesse & dueil, fut de grande force & efficace. Cestuy roy songea que de deux filz qu'il auoit, le plusparfaict & excellent, qui se nommoit Atys, destiné & deputé pour auoir la couronne apres luy, seroit tué par fer. Pourtant tout ce qui appartenoit à euiter l'aigreur & inhumanité de ceste occision denoncée, on ne cessa de le destourner en tous moyẽs par la diligence & soing du pere. Ce ieune prince auoit accoustumé de aller à la guerre, il fut detenu à la maison: il auoit vne chambre garnie de tous instrumens de guerre, Cresus commanda qu'on luy ostast. Il auoit compagnie bien embastonnée, on feit cõmandement qu'elle n'approchast de luy.

Toutefois

Toutefoys en la fin les destinées donnerent entrée de plainte & dueil. Or est il certain qu'en la montaigne d'Olympus y auoit vn senglier merueilleusemét grand: qui gastoit les labeurs du pays, & mesme meurtrissoit & tuoit les paysans: parquoy on eust recours pour ce mal inusité, au roy Cresus, & luy demanderent ayde les rustiques: lors ce ieune enfant royal Atys feit tant à son pere, qu'il y fust enuoyé pour le tuer, & ledict pere n'en feit pas grande difficulté, pource qu'il pensa que ce senglier icy ne portoit point de fer, & n'auoit que ses dentz pour toutes armes. Mais ainsi que tous estoyent assemblez, deliberez d'vn courage fort & aspre à occir le pourceau, fortune qui persistoit à la male aduenture de ce ieune prince, destourna vn espieu qui estoit lancé contre la beste, & adressa le coup droict à luy, & voulut que la dextre de celuy à qui le roy auoit dóné la charge de son enfant, fut ensanglentée du crime du meurtre detestable: Iaçoit ce que cestuy roy craignant les dieux, qui sont faciles & misericordieux, eust purgé par sacrifice & rendu absoulz au parauant ce gouuerneur qui se nommoit Adrastus, filz du roy Adrastus, qui s'estoit retiré vers Cresus, pource qu'il auoit tiré son frere non voluntairement, mais par cas de fortune.

Comme pour nulle diligéce pour obuier à ce triste songe ne peut estre euité.

¶De *Cyrus*.

Cyrus premier de ce nom ne fut pas petit enseignement de l'ordonnance fatale. Astyages oncle de cestuy du costé maternel, pensa aneantir deux presages qu'il auoit eu en dormant, touchant la natiuité dudict Cyrus qui deuoit estre roy de toute l'Asie, mais ce fut en vain. Premierement il auoit songé que sa fille Mandane de son vrine auoit couuert toutes les regiós Asiatiques, pourtant delibera de ne la donner en mariage à quelque grand personnage de Mede, afin que le royaume ne paruinst à sa famille, mais à quelque homme de bas estat du pays de Perse: & oultre si tost qu'elle auroit enfant, le faire occir, car par semblable luy auoit esté aduis en dormant qu'il veoit saillir de la partie genitale de sadicte fille Mandane, vne vigne, qui vmbrageoit toutes les parties de son dommaine. Or toutes ses entreprinses furent frustratoires & friuoles, de cuider empescher par humain conseil, la felicité de son neueu destruire par le iugement des espritz celestes.

Astyages cuyda empescher l'effect de deux songes, mais peut.

¶De *Denys de Syracuse*.

Auant que Denys de Syracuse fust roy des Syracusás: il fut aduis à vne gentefemme nommée Himere, qu'en dormant elle monta en paradis: & apres auoir en ce lieu contemplé les sieges de tous les dieux: elle veit vn homme excellent, & de grande aduantage, rousseau, la face lentilleuse, qui estoit enchainé de chaines de fer au throne de Iuppiter, soubz les piedz d'iceluy dieu. Adóc ladicte damoiselle s'enquit à vn iuuenceau, qui l'auoit guidée en sa phantazie pour veoir le ciel, qui estoit cest homme: lors elle entendit d'iceluy, que c'estoit la dure & cruelle destinée d'Italie, & Sicile: & qu'apres qu'il seroit deschainé apporteroit mauuaise aduenture à maintes villes. Lequel songe, ladicte noble femme le iour d'apres publia, & declara. Puis quand fortune parapres, ennemye de la liberté des Syracusans, & voulant mal aux gens de bien, & de vertu, eust deliuré de captiuité & prison ledict Denys, & pousse en estat royal, & par despit iecté, ainsi que fouldre & tempeste, pour dissiper le requoy & tranquil-

Le songe merueilleux & veritable sur le regne de Denys de Syracuse.

lité de la republique. Himera lors estant presente, auec grande multitude de peuple, dont les vns estoyent empeschez à faire honneur audict roy à son entrée, les autres y estoyent venuz pour veoir le triumphe: sus ces entrefaictes cõmença à crier à haulte voix & dire, que c'estoit celuy qu'elle auoit veu en son songe. Or quand le tyrant eust entendu l'affaire, commanda faire mourir ladicte Himera. La mere de ce mesme tyrant songea vn songe, qui ne luy apporta pas si grãd peril, comme feit le songe d'Himera. Comme icelle estoit enceincte de son filz Denys, en son dormant luy fut aduis qu'elle enfantoit vn petit satyre, cest asçauoir vn demy dieu terrestre: cela faict se trãsporta aux deuins, par lesquelz luy fut respõdu, que cestuy enfant seroit vn des plus nobles & puissãs du sang de Grece, de quoy elle eust certaine experience: car il fut dominateur de Sicile, & d'vne partie d'Italie.

Denys de Syracuse feit occir Himera, pource qu'elle declara q̃ c'estoit de luy qu'elle auoit songé.

Autre songe de la mere dudict Denys de Syracuse.

¶ D'*Amilcar*.

Quand Amilcar capitaine des Carthaginois eust assiegé Syracuse, en dormãt pensa auoir oy vne voix, qui luy annonçoit, que le iour d'apres soupperoit en ladicte ville de Syracuse: parquoy se resioissant, comme si diuinement la victoire luy eust esté promise, va dresser son ost, pour dõner l'assault: mais sus ces entrefaictes noise se meut entre les Carthaginois, & aucuns Siciliẽs, qui auoyent suiuy son party. ce pendant les Syracuses font saillie de leur ville, & sacagerent la gendarmerie dudict Amilcar, & le menerent lié prisonnier en leur cité: donc s'ensuyuit que cestuy fut frustré & deceu, plus de son esperance, que de son songe: car il souppa à Syracuse comme captif, & nõ comme vaincqueur, ainsi qu'il auoit pensé.

Amilcar fut deceu de son ioyeux songe.

¶ D'*Alcibiades*.

Alcibiades ne fut point trompé de la pitiable aduenture qu'il songea luy deuoir aduenir. En son dormir cestuy auoit veu comme il estoit couuert de la robbe de son amoureuse. ce qui aduit, car le roy Pharnabazus à l'appetit de Lysander le feit tuer pres d'vne loge ou il estoit couché auec sadicte amoureuse, puis quand elle veit mort le couurit de ladicte robbe, & le brusla du feu mesme qui auoit esté mis en sa loge.

Le piteux songe d'Alcibiades.

¶ *De deux Arcades amys*.

Combien que ce songe icy soit vn peu plus long que le precedent si est il bien digne de n'estre omis pour sa certitude & euidence, vn iour deux amys d'Arcadie cheminans ensemble, vindrẽt à Megare ville de Grece: desquelz l'vn se retira à quelque maison de congnoissance, qu'il auoit à ladicte ville: l'autre se va loger à vne tauerne, celuy qui s'estoit diuerty au logis de quelque sien familier, en dormant songea que son compagnon luy faisoit requeste, qu'il le secourust, pource que le tauernier l'auoit assailly, & que si legieremẽt il se transportoit au lieu, pouoit estre deliuré du peril eminẽt ou il estoit. Apres ceste vision, il s'esueille, sault hors du lict, & se met en chemin pour aller à ladicte tauerne: puis quand fut à my voye, pensa que c'estoit resuerie, changea de propos (las qu'il portoit grãd secours à la destinée mortelle de son amy) & soudain retourna à son lict pour reposer. Lors son compagnõ nauré à mort par ledict hoste, s'apparut à luy, & luy pria, puis qu'il auoit esté nonchalant de le secourir en la vie, à tout le moins qu'il ne luy deniast la vengeãce de sa mort, & que son corps

Megare ville de Grece.

ſon corps meurdry & mutilé p ſondict hoſte eſtoit mené droict à la porte de la ville, couuert de fiés dans vne charrette. Adõc le cõpagnon couché en ſon lict, tãt importuné par les requeſtes de ſon amy mort, ſe leua tout ſoudai, & courut à la porte, & trouue la charrette qu'il auoit veue en dormãt, & le corps de ſon amy trãſy. puis met la main au tauernier, & le liure entre les mais de iuſtice, lequel attainct du cas, euſt la teſte trenchée.

Experiẽce que ce ſonge eſtoit veritable, & admirable.

¶DES MERVEILLES. CHAPI. VIII.



Maintes choſes ſont aduenues de iour à gens qui eſtoyẽt eſueillez, auſsi bien que de nuict à ceulx qui dormoyent. Leſquelles choſes pource qu'il eſt bien difficile de congnoiſtre d'ou elles procedoyẽt ou pour quelle raiſon elles eſtoyent faictes, par iuſte droit ſont appellées merueilles: deſquelles, entre vn grand tas ceſte cy premieremẽt ſ'offre. Du temps que Aulus Poſthumius dictateur, & Manilius Octaui⁹ capitaine des Toſcãs eurẽt la guerre enſemble treſapre au lac Regille, en ſorte qu'on ne ſçauoit ou ſ'inclinoit la victoire. Caſtor & Pollux furent veuz batailler pour les Rommains, & deffirent les bendes ennemyes des Toſcans.

Pourquoy eſt dict ce mot, merueilles.

Lac Regille.

¶De *Publius Vatinius*.

Conſequemment durant la guerre de Macedone, vn perſonnage de la preuoſté de Reate, nommé Publius Vatinius, en allant à Romme de nuict, r'encõtra deux iuuenceaux d'excellente beauté montez ſus cheuaulx blancz: qui luy dirent que le iour de deuãt Perſes roy de Macedone auoit eſté prins priſonnier par Paule Emile, ce qu'il recita au ſenat: mais les ſenateurs, penſant que c'eſtoit vn bailleur de bourdes, ſe mocquant de leur maieſté & excellence, le feirent mettre en priſon: mais apres qu'il fut cõgneu par le reſcript dudict Paul Emile que ce meſme iour Perſes auoit eſté captif, ledict Vatinius fut deliuré, enſemble on luy donna vne terre, & le feit on exempt de tous tributz. Or les deux adoleſcens qu'il veit en ſon chemin, eſtoyent Caſtor & Pollux freres de la belle Heleine, qui lors eſtoyent ſtellifiez. En ce temps on aperceut qu'iceulx meſmes dieux auoyent eſté vigilãs pour l'empire du peuple Rõmain: cõme au lac de Iuturne, ou ilz furent veuz lauer leur ſueur, & celle auſsi de leurs cheuaulx: & leur temple qui eſt ioignant de la fontaine Iuturne fut trouué ouuert, ſans qu'homme viuant y euſt mis la main.

La viſiõ de Publius Vatinius de la captiõ de Paul Emile, & ce qui en aduint.

Caſtor & Pollux freres de la belle Heleine.

Le temple de Caſtor & Pollux fut trouué ouuert.

¶De *peſtilence*.

Mais afin que nous pourſuyuons en noſtre narré, les autres dieux qui ont grandement fauoriſé à ceſte ville Rommaine. Lors que icelle fut par trois ans continuz vexée de peſte, & comme on veit que fin n'eſtoit miſe ne par la miſericorde des dieux, ne par ayde & ſecours humain, à ſi longue maladie, & tant grand encombrier: on conſidera par l'aduertiſſement des grandz preſtres, qui auoyent reuolué les liures des Sibylles, qu'on ne recouureroit point autremẽt la ſanté priſtine, que premierement ne fuſt faict venir Eſculape, de la ville d'Epidaure, en Romme: porquoy on y enuoya certains ambaſſadeurs: & par cela penſerẽt les Rommains, pour leur authorité qui ia eſtoit treſample en la terre, qu'ilz impetreroyent aide de remede ſalutaire: & ne furent fruſtrez de leur opinion.

Comme par le moyẽ du dieu Eſculape de la ville d'Epidaure, fut la peſte ceſſée en Rõme.

opinió. Car les Epidauriens leur promirét secours d'aussi bon coeur, qu'iceulx le demanderent. Or quand l'ambassade Rommaine fut arriuée au temple d'Esculape, qui est distant de la ville d'Epidaure enuiron deux lieues & demie: les Epidauriens la semonnirent benignemét de prendre à son plaisir tout ce qu'elle estimeroit apporter santé au pays d'Italie. Et s'ensuiuit que le dieu Esculape ne donna pas moins au peuple Rómain, que les Epidauriens luy auoyent donné. veritablement ce serpent que lesdictz Epidauriens adoroyét ainsi qu'Esculape, qui se monstroit à iceulx bien à tard, mais iamais sans leur apporter grád bien, commença à se trainer doulcement par les lieux les plus hantez de la ville, auec vn regard amyable & debónaire, & par trois iours fut veu en ce point, non sans admiration & reuerence de tous, monstrant à ses gestes qu'il estoit ioyeux & deliberé de se transporter en plus noble lieu, comme en la ville de Romme. pourtant se va il iecter dedans la galere des Rommains, dont furent grandement estónez les mathelotz pour ce spectacle inacoustumé: puis monta au chasteau de Prore, ou se tenoit Quintus Ogulinus chef de la legation, & en ce lieu se va lier & tourner faisant plusieurs tours par grand requoy. Adonc les ambassadeurs, ainsi comme ioyssans de la chose desirée, apres auoir rendu graces au dieu Esculape, & veneration faicte par les plussages audict serpent, leuerent leurs ancres du haure d'Epidaure, tous ioyeux & vauguerent eureusement par la marine: puis quand eurent prins port à la ville d'Antium, cité de la depédence des Rómains, ce serpent qui au nauigage tousiours estoit demouré en la nef, deualla au portail du temple d'Esculape: deuant lequel estoit vn mirte espex de branches, & soudain se va lier à la plus haulte branche estant de grande haulteur, & y fut par trois iours, ou on luy bailloit ce qu'il auoit acoustumé de manger, non pas sans grande crainte des ambassadeurs, qui auoyent belle paour qu'il ne voulsist r'entrer en la galere. Or quand il eust esté l'espace de ce temps logé au temple d'Antium, en la fin retourna en ladicte galere pour estre apporté en nostre cité Rommaine, & apres que lesdictz legatz furent à la riue du Tybre, il passa en l'isle, ou le temple d'Esculape est dedié. Ainsi par son aduenement osta la peste, pour laquelle il auoit esté quis, comme souuerain & seul remede.

Le dieu Esculape, serpent.

Antium ville Rommaine.

¶ De *Furius Camillus.*

Iuno ne desira pas moins estre translatée en nostre ville Rommaine qu'Esculape. apresque la ville de Veiente fust prinse par Camille, les soudardz par le commandement dudict Camille leur capitaine s'efforçans d'oster le simulachre de Iuno Moneta, de son siege, qui en ce lieu estoit exquisitement adoré, pour le transporter à Romme. sus ces entrefaictes vn d'entre eulx demanda par ieu à la deesse, si elle vouloit venir à Romme. lors respondit que ouy. Ceste responce oye: le ieu tourna en admiration. Adonc les Rommains estimans porter non l'image de Iuno, mais icelle mesme demandée du ciel, la colloquerent auec grande ioye en ceste partie du mont Auentin, ou maintenant voyons son temple.

Le simulachre de Iuno parla.

¶ Du Si-

¶Du Simulacbre de Fortune.

Il est certain que l'image de fortune muliebre (ainsi appellé, pource que les femmes auoyent esté mieulx fortunées à deliurer le pays que les hommes, de la fureur de Coriolã) parla deux fois: à la premiere fois dict, de bõne, heure m'auez vous veue femmes, & bien auez faict de m'auoir dedié vn temple. lequel temple est situé oultre le Tybre sus vn chemin de la Rommaine, à deux lieues pres de Romme, & fut consacré auec l'image du temps que par les prieres des femmes fut destourné Coriolan de saccager Romme.

Situation du temple de Fortune.

¶De Valere Publicole.

Du temps que Valere Publicole estoit consul, feit la guerre aux Veientois & Toscans, apres que les rois furent expulsez de Romme. Or lesdictz Veientois & Toscans affectoyẽt de remettre Tarquin en sa pristine dignité royalle: & les Rommains s'efforçoyent de garder leur liberté nouuellement acquise. Aduint qu'en la fin les Toscans & Tarquin faisant le costé dextre aux aelles, se trouuerent les plusfortz en cedict conflict, mais leur suruint si grande terreur, que combien qu'ilz fussent vainqueurs, ce neantmoins commencerent à fuyr, & attirerent auec eulx les Veiẽtois parsonniers de leur frayeur. En tesmoignage de ce, fut faict vne merueille. Tout soudain fut ouye vne voix partant de la bouche de Syluanus, en la forest Arsie tresprochaine, qui dict ces parolles. Des Toscans il en mourra vn dauãtage que des Rommains, & la cheualerie Rommaine sera victorieuse. Les morts comptez tant d'vn costé que d'autre, donnerent foy à la parolle.

La parolle que dict Siluanus en la bataille des Rõmains, & des Veientois & Toscãs

¶De Caius Fabritius.

N'appartient il pas bien de rememorer l'aide de Mars, parquoy les Rõmains eurent victoire? comme ceulx de Bruce, & les Lucaniens eussent determiné par vne haine mortelle de tout leur pouoir destruire la ville de Turin, en Calabre, d'autre part Caius Fabritius Lucinius consul par grande vigilance s'estudioit à la garder. Or quand les deux ostz furent assemblez en vn lieu, chascun estoit en doubte ou le sort deuoit tomber. Les Rommains n'osoyent saillir de leur fort pour donner la bataille. Lors vn iuuenceau de grandeur excellente, premierement commença à les enhorter à prendre courage: puis quand il les veit estre trop tardifz, print des eschelles, passe par le mylieu des ennemys, vint iusques à leurs rampartz, dressa lesdictes eschelles, & monta contre leurs munitions: consequẽment va crier à haulte voix, que le degré de victoire estoit faict. Et ainsi induisit il noz gens à entrer dedans le camp des aduers, & ceulx de Bruce, & Lucaniens à soy defendre. Or quand ilz furent meslez, on estoit en doubte ou s'inclineroit la victoire: mais cestuy mesme adolescent par l'impetuosité de ses armes rendit les ennemys en la puissance des Rõmains, pour estre par iceulx tuez & pris, si qu'il y en eust vingt mille d'occis, cinq mille de prisõniers, auec Statius Statilius capitaine des Brutiens & Lucaniens, & vingt & trois enseignes prinses. Le iour ensuyuant le consul voulant salarier ceulx qui s'estoyent

Turin en Calabre.

Vn iuuenceau enhortoit les Rommains à faire la guerre

Le iuuenceau cherché, ne fut point trouué.

s'estoyent monstrez vaillans en ce conflict, s'enqueroit ou estoit celuy qui auoit dressé les eschelles contre le fort des ennemys, pour luy presenter la couronne d'herbe, mais ne trouua aucun qui la demandast: par cela on congneut que ce auoit esté le dieu Mars, qui auoit dóné secours à son peuple, & en tesmoignage de ceste chose, l'armet à deux sortes de plumatz, dequoy il auoit le chef couuert donna matiere de croire que cestoit Mars. Donc par edict public Fabritius commanda de faire prieres en l'honneur dudict Mars: ou graces luy furent rendues auec grãde ioye & triumphe par les soudardz tous portans au chef chapeau de laurier.

Qui estoit ledict iuuenceau

¶ *Des dieux Troyens, cas merueilleux.*

Maintenant ie reciteray vne chose admirable, de laquelle eurent certitude & pleine cógnoissance, ceulx qui pour lors viuoyent quand elle aduint. Et en est le recit d'aage en aage paruenu en la memoire des hómes: & finablement couché es liures des nobles escriuains. Eneas apres le feu de Troye apporta ses dieux familiers en Italie, & les collocqua à Lauine: puis furent translatez par Ascanius son filz en la ville d'Alba, laquelle ledict Ascanius auoit construicte: mais on fut tout estonné, qu'on les retrouua dans leur premier sacraire de Lauine: & pource qu'on eust peu estimer, que la chose eust esté faicte par l'inuétion de quelques vns, furent reportez en la cité d'Alba: mais à la secóde translation declarerent leur vouloir, & qu'ilz ne se plaisoyent point en ce lieu, parquoy retournerent. Ie sçay bien, touchant ces choses, comme des visions, apparitions, translations, & voix des dieux immortelz, qui ont esté veues & entendues des humains, qu'aucuns péseront possible qu'elles peuuét estre veritables: mais pour autant qu'elles ne sont point dictes comme nouuelles, ains recitées d'autres escriuains, croye à iceulx qui vouldra: il me suffit de n'auoir continué, comme fables, & friuoles ce qu'ont laissé par escript les excellens autheurs.

Les dieux de Eneas.

Les dieux de Eneas p deux fois trãsportez ont parlé, & ce qu'ilz ont dict.

¶ *Du sacré & sainct empereur Iules Cesar.*

Apres auoir faict mention de la ville d'Alba, de laquelle nostre cité Rómaine à prins son commencement, le sacré empereur Iules Cesar, l'eureuse lignée & nourriture d'icelle Alba, s'offre à ma plume, lequel Caius Cassius (qu'on ne doibt iamais nommer, sans premierement l'appeller meurdrier publique) vit en estat plus excellent qu'il ne conuenoit à homme, reuestu d'vn casacquin d'escarlate, le menassant, & donnant des esperons à son cheual, pour luy courir sus: lors que ledict Cassius faisoit la guerre à Auguste Cesar aux chãps Philippiques. de laquelle vision fut tellemét espouenté celuy Cassius, qu'il tourna le dos à son ennemy: en disant à haulte voix ces parolles: S'il te semble peu de chose d'auoir mis à mort Iules Cesar, que luy pourras tu faire dauantage? mais veritablement, o Cassius, tu n'auois occy Cesar: car vne diuinité ne se peult esteindre. Mais en luy faisant violence, lors qu'il possedoit encore de son corps mortel: tu meritas auoir vn dieu, qui te soit ennemy, & qui te persecute.

La vision de Caius Cassius, touchant Iules Cesar.

¶ De Lu-

De Lucius Lentulus.

Lucius Lentulus faisant vn voyage de mer, d'aduenture passa pres du riuage de l'isle de Cypre: ou auoit esté tué Pompée le grand, par la trahyson du roy Ptolomée: & comme il estoit illec, n'ayant cognoissance du cas, vit comme on brusloit le corps dudict pompée du bois d'vne meschante nauire qui auoit esté submergée: qui estoit pour vray vn feu, dont fortune deuoit auoir honte, consideré que le corps d'vn si grand seigneur estoit bruslé d'vn si meschant bois. Lors commença à dire à ses compagnons: que sçauons nous quel feu c'est la? possible est ce Pompée le grand qu'on brusle en ce lieu. Ceste parolle fut diuinement prononcée, & de la bouche d'vn homme: qui est chose admirable, car il estoit ainsi. Au contraire Le prognostic d'Appius Rommain qui luy auoit esté signifié deuant sa mort, fut prononcé de la bouche d'Apollo. Cestuy Appius durant la guerre ciuile (par laquelle Pompée auoit delaissé l'amitié de Iules Cesar, par vn conseil qui fut mortel, & gueres vtilité à la republique Rommaine) voulant esprouuer quel party il ensuyuroit plusseurement: & cognoistre l'issue de cest aspre conflict (or estoit ledict Appius lieutenant de la prouince d'Achaie) s'en va au temple d'Apollo, & fait descendre la principale deuine dans le trou sacré dudict temple: dont on receuoit certains petis buletins & escriptz, ou estoit comprinse la response de ce qu'on demandoit. Et en ce lieu tant plus estoyent remplies les deuines d'esprit maling, qui leur donnoit à cognoistre les choses passées, & aduenir, tant plus estoyent lasses & debilitées par apres, quand ledict esprit cessoit en icelles. Donc ceste deuine esmeue des reuelations des espritz malingz, par vn son de voix horrible plein d'ambiguité va prophetizer la mort d'Appius, en disant: Seigneur Rommain, tu n'as que faire de te mesler de ceste guerre, Tu obtiēdras le repositoire d'Euboye. adonc cestuy pensant que par le conseil d'Apollo ne se deuoit trouuer en ce combat, se retira en ceste region qui se nomme le repositoire d'Euboye: laquelle est entre Rhamnunte noble partie de la terre Attique, & de la ville de Cariste voisine de la mer Chalcidique: ou il fut consumé par maladie, auāt la bataille Pharsalique, & ainsi eut il pour sepulture le lieu qui luy auoit esté predict p Apollo. On peult aussi reciter comme merueilles les choses sequentes. Quand le sacraire des prestres de Mars fut bruslé: on trouua la verge de Romulus entiere, de laquelle il se seruoit aux presages. Quand le temple de Fortune fut ars, la statue de Seruius Tullius demoura en son entier. Quand le temple de la mere des dieux fut par deux fois mis en feu, premierement du temps que P. Nasica Scipion, & Lucius Bestia furent consulz. Secondement durant le consulat de Marc Seruilius, & Luce Lamia, l'image de Quinta Claudia située au portail du dict temple n'eust nul mal, & fut conseruée sus son entrepié.

La parolle de Lucius Lentulus sur la mort de Pompée le grand.

La mort d'Appius luy fut predicte par vne deuine du tēple d'Apollo

Les deuines rēplies d'espritz malins.

La verge de Romulus demoura entiere au feu du temple de Mars.

Autre merueil le.

Autre.

Autre.

D'Attilius.

On s'esbahit en Romme, quand le corps d'Attilius Auiola fut bruslé. Les domestiques de cestuy & les medecins qui l'auoyent pensé durant sa maladie estimans qu'il fut mort, consideré que quelque temps auoit esté couché sur la terre: puis porté pour estre mis en cendre, selon lacoustume d'adonc: apresque le feu eust touché le corps d'iceluy, il commença à crier, & dire qu'il estoit encore en vie,

Attilius qu'on cuidoit estre mort, & ne l'estoit point, fut neantmoins bruslé.

Ainsi aduint à Lamia.

core en vie, & pria son pedagogue, qui estoit en ce lieu demouré seul, qu'il le secourust: mais pource que la flamme l'auoit desia enuironé, ne peut estre saué. Autant en aduint à Lucius Lamia, qui autrefois auoit faict l'office de iuge.

¶ *Exemples des estrangers.*

L'aduéture de Erus, qui reuesc cut apres sa mort, & racóta plusieurs merueilles.

On fut bien plus esmerueillé de l'aduenture d'Erus de Pamphile soudard. Lequel (ainsi comme dit Platon) apres vn conflict fut gysant entre les mortz par l'espace de dix iours: & deux iours apres qu'il fut enleué de ce lieu, on mit son corps au feu, qui estoit mort passé à douze iours: mais il reuesquut, & racompta choses merueilleuses, qu'il auoit veues durant sa mort. Et pource que nous sommes tombez sur le propos des estrangers, nous en ferons icy vn compte d'vn psonnage tresçauant estant en Athenes: lequel de hazard eut vn coup de pierre en la teste, mais apres le coup oublia totalement la science qu'il auoit aprinse, & retint toutes les autres choses d'vne memoire tresbonne. O cruelle & maligne playe, qui nauras l'esprit du poure homme: il semble que tout de gré entre les autres sens allasses chercher celuy auquel plus il prenoit de recreation, par vn mauuais vouloir de luy nuire, en amortissant, & mettant à neant la singuliere doctrine de cest homme. Las, s'il ne luy estoit permis d'auoir pour l'aduenir delectation de ses labeurs & estudé, mieulx luy eust valu ne s'y estre iamais rópu la teste, qu'apres auoir tát de lettres aprinses, estre priué de sa doulceur d'icelles.

Vn hóme sçauát d'Athenes pour vn coup de pierre en sa teste oublia sa sciéce, & retint toutes autres choses.

¶ *De la femme de Nansimenes.*

De l'aduéture de la femme de Nansimenes, & de ses deux enfans.

Le recit de ceste aduenture subsequente est encore plus admirable. Comme la femme de Nansimenes d'Athenes eust, sans se deffier de la chose, trouué son filz auec sa fille en acte de lubricité, fut si esbahie de veoir ce cas non esperé, qu'elle en perdit la parolle, qui luy eust seruy à l'heure pour se courroucer & reprendre ses enfás, & pour l'aduenir à exprimer ce qu'elle auoit à l'entendemét. Lesdictz enfans se tuerent voluntairement, & recópéserent de mort leur meschanceté. voila comme fortune estát en cholere, osta la voix à la mere, & la vie aux enfans, & au contraire se monstrant amye & fauorable à cestuy que maintenant ie reciteray, luy rendit la parolle.

¶ *D'Egles de l'isle de Samos.*

D'Egles muet, qui recouura la parolle.

Egles Samien champion muet, estant en quelque ieu de prix, gaigna la victoire. Et comme on le vouloit frustrer de son honneur & loyer enflammé d'ire, recouura la parolle.

¶ *De Gorgias Epirote.*

Cestuy fut nay apres la mort de sa mere.

La natiuité de Gorgias Epirote, personnage noble & magnanime, constreignit d'arrester ceulx qui portoyent la litiere, ou gisoit morte sa mere: car luy yssant du ventre de sadicte mere, donna par son cry vn spectacle nouueau au pays, si que par les funerailles de sa mere, non seulemét fut possesseur de la vie, ains aussi y gaigna vn berseau. Et en vn mesme instant la mere defuncte enfanta: Et le filz fut porté en pompe funebre, ains qu'il fust né.

¶ *De quel-*

¶*De quelque personnage nommé Iason.*

De bonne fortune quelqu'vn hayant cestuy Iason Phereen, luy donna vn coup de glaiue en trahyson & luy rompit vne apostume interieure qu'il auoit dans le corps, que nul medecin n'auoit sceu iamais guerir : ainsi deliura l'homme de mal mortel le pensant occir. Cestuy en le pensant occir, fut guery.

¶*Du poete Simonides.*

Autant fut accepté des dieux immortelz Simonides, comme ceulx desquelz nous auons faict mention: car iceulx dieux le retirerent d'vne ruyne & peril eminent, comme ledict Simonides soupoit chez Scopas tailleur de marbre en Cranon ville de Thessalie, on luy vint dire que deux iuuenceaux le demandoyent à la porte de Scopas: & le prioyent grandement, qu'il allast pler à eulx soudain, ce qu'il feit: mais ne trouua personne en ce lieu. On tient que c'estoit Castor & Pollux. or ce pendant qu'il estoit party, en vn mesme moment de temps la sale ou soupoit ledict Scopas tomba, & tua iceluy Scopas, & to⁹ ceulx qui soupoyent auec luy. O combien fut eureux le poete Simonides, lequel la mer & la terre ne peurent en leur fureur exteindre? Cranõ ville de Thessalie. De l'aduenture de Scopas, & comme Simonides eschapa.

¶*De Daphida.*

A cestuy Simonides ie ioindray tresvolũtiers Daphida, afin que nũl n'ignore cõbien il y a de difference de bien dire des dieux, & de mal parler d'iceulx. Cestuy Daphida estoit sophiste, qui par astuce & subtilité s'efforçoit de monstrer ce qui estoit faulx estre vray, & en son opinion mordoit follement vn chascun. quelque foys s'en alla en Delphos pour se conseiller à Apollo par maniere de mocquerie, & demanda s'il pouoit trouuer son cheual qu'il auoit perdu, iacoit qu'il n'en eust poĩt: mais on luy respõdit qu'il le retrouueroit, & que ledict cheual le feroit cheoir de dessus luy, & le tueroit. puis en s'en retournãt se mocquoit de la promesse que luy auoit faicte Apollo, & du sort qu'il luy estoit escheu. Mais en chemin tomba entre les mains d'Attallus Roy d'Asie : & pource que maintefois auoit denigré l'honneur dudict roy en son abscence, commanda que du hault d'vn rocher, qui se nommoit Cheual fust precepité. Ainsi ce fol qui s'estoit non seulement mocqué des hommes, ains aussi auoit trompé les dieux, fut puny de iuste recompense. Daphida sophiste. La punition de Daphida, pour s'estre mocqué des dieux. Cheual, mont.

¶*Du roy Philippe.*

Par le mesme oracle d'Apollo fut admonnesté Philippe roy des Macedoniens, qu'il se gardast, & qu'il estoit en danger d'estre tué d'vne charrette: parquoy commanda qu'on ostast toutes les charrettes & chariotz de son royaume, & mesmes euita ce lieu qui est en Beotie, lequel se nomme charrette, toutefoys ne peust fuyr le peril, qui luy auoit esté denoncé. Pausanias portoit au manche de son espée vne charrete grauée, de laquelle espée ledict Philippe fut occy. De quelle charrette fut tué Philippe.

¶*De Calanus.*

Il semble que ce fust vne chose necessaire, & cõstreincte que le roy Philippe, & son filz Alexandre eussent semblable destinée: C'estasçauoir qu'ilz fussent tous

sent tous deux tuez. Calanus philosophe d'Indie apres auoir longuement vescu voluntairement s'offrit au feu pour estre consumé: mais ainçois qu'il fust attainct de la flamme, Alexandre luy demanda, s'il vouloit rien dire, ou donner aucune charge. Nenny, dit le philosophe, car ie te voirray de bref en Babylone, ce qui aduint: car apres fut ledict Alexãdre empoisonné, & mourut en Babylone.

Alexandre fils de Philippe fut empoisonné selõ la parolle de ce Calanus.

¶ De quelque Matbelot estant au riuage du Tbir.

L'aduenture de ce marinier est aussi admirable, que la mort de cesdeux roys, dequoy nous auons parlé. Cestuy nautonnier en vuidant l'eaue de la basse partie d'vne nauire, le flot le iecta hors de la nauire: mais tout soudain vint vn autre flot contraire qui le repoussa dedans. parquoy suruint en vn moment à ce poure maleureux & eureux ensemble, matiere de resiouyssance, meslée auec plaincte.

De Prusias filz du roy de Bitbynie.

Nature en forgeant les corps humains, se ioue aucunefois & passe le temps en les faisant, mais s'il y a quelque mocquerie, on la tolere, moyennant qu'elle ne soit pnitieuse & dõmageuse à quelqu'vn. Or sont ces choses dignes d'estre comptées du nombre des merueilles: entre lesquelles nous ferõs recit de Prusias filz du roy de Bythinie nommé cõme sondict filz: lequel au lieu d'vne rengée de dentz sus la machoire d'enhault, auoit vn os estendu, qui cõtinuoit tout du long: & n'en estoit point plus laid, mesmes n'en laissoit à manger.

Prusias, pour vne rengée de dentz auoit vn os.

¶ De la fille de Mitbridates roy de Pont.

La fille du roy Mithridates, royne de Laodice Dripetine, c'estadire pays plantė d'oliues, nasquit auec double rengée de dentz, qui luy seoit mal. Ceste cy acompaigna son pere en sa fuite, quand fut vaincu par Pompée.

La fille de Mithridates auoit double rengée de dentz.

¶ De Lynceus, & Aristomenes.

Ce ne fut pas peu de merueille de cestuy Lynceus qu'on appelloit autremẽt Strabo: qui eut si bonne veue, qu'il veoit du haure de Lilybée iusques en Carthage, yssir les nauires Carthaginoises, ou il y auoit enuiron soixante & sept lieues. Le coeur d'Aristomenes Messenius estoit encore plusdigne d'admiratiõ. Les Atheniens auoyent eu longuement la guerre contre les Messeniens, dont estoit chef cestuy Aristomenes qui souuentefoys les auoit deceuz, & l'auoyent pris quelque foys, mais par cautele & subtillité estoit eschappé: finablemẽt fut captif & mis à mort, puis on l'ouurit, & trouuit on que son coeur estoit barbu.

Lynceus veoit soixantesept lieues loing.

Aristomenes auoit le coeur barbu.

¶ Du poete Antipater.

Le poete Antipater de Sidoine, tous les ans, seulement vn iour, auquel il auoit esté né, estoit agité de la fieure: Et quand il paruint à la fin de son aage, ce mesme iour, de mesme maladie mourut.

Cestuy auoit par chascun an le iour de sa natiuité, la fieure dont mourut.

¶ De Polistratus, & Hippoclides.

Il me semble que ce sera bien faict en cest endroict faire recit, de Polistratus, & Hippoclides philosophes soubz vn mesme precepteur de la secte Epicurienne, vesquirẽt de leur patrimoine ensemble, s'en entretindrent aux escholes ensemble, puis quand furent vieulx moururẽt en vn mesme temps, qui est cestuy là qui ne pẽsast, que tant egale cõpagnie d'estat, ensẽble d'amytié, ne fut engẽdrée, nourrie, cõsequẽmẽt ne prist fin, aũ gyrõ de dame cõcorde deesse du ciel?

telle naissance telle vie, telle mort.

Or de s'en-

Or de s'enquerir pourquoy telles merueilles ont esté en la fille de Mithridates roy trespuissant, ou à Prusias prince tresnoble, ou à Antipater poete tresflorissant, ou à ces tresdoctes philosophes Polistratus & Hippoclides, ou à Lynceus homme incongneu: nature mesme, qui est feconde ouuriere, & forge les matieres de toutes bonnes choses & mauuaises, n'en sçauroit dóner autre raison, sinon qu'ainsi luy plait. De demander à nature pourquoy elle a tant aymé les biches, ou cheureux siluestres de Crete, qu'il semble qu'elle cóuoye lesdictes bestes de ses mains propres, au remede d'vne herbe nommée dictamus, quand sont naurées de dardz. Et fait icelle nature, qu'apres que lesdictes biches ont mangé la susdicte herbe, elle a la proprieté de iecter les fleches & la violéce du venin hors de la playe. De s'enquerir pour quelle cause elle fait ces choses, n'y a autre raison, sinon que c'est son plaisir. Comme il soit ainsi que toutes bestes par tout estanchent leur soif communément de iour en iour buuant de l'eaue: nature a faict toutefois qu'en l'isle de Cephalenie y a des bestes qui pour la plus grande part de l'année sont sus haultz rochiers la gueulle ouuerte à humer le vent, & ainsi appaisent leur soif. De s'enquerir pourquoy nature a faict qu'a Crotone ville de Calabre au temple de Iuno Lacinie y a vn autel exposé à tous ventz sans abry, & toutefoys le feu & la cendre ne sont en nulle sorte espartiz. De s'enquerir pourquoy nature à voulu, qu'en Macedone, & au territoire de Calene en Campagne y a des eaues, qui ont la proprieté du vin, & desquelles les hommes s'enyurent, c'est temps perdu. Nous ne nous en deuons point esmerueiller, ains en auoir memoire, veu que nous cógnoissons que celle ou consiste infiny trauail de procreer toutes choses, peult prendre telle licéce, & liberté qu'il luy plait.

Icy deuise des faictz estráges de Nature.

Des bestes qui hument le vét pour la soif.

Crotone ville de Calabre.

Eaue ayant proprieté de vin.

De la merueilleuse grandeur, & longueur d'un serpent.

Pource que nous auons touché icy deuant des choses qui excedét la forme & maniere acoustumée: en ce passage, aussi nous ferons mention d'vn serpent dequoy a parlé Tite Liue, par gráde curiosité, & elegáce, disant qu'en Aphrique y auoit vn serpent en la riuiere de Bagrada, de si grande magnitude, qu'il empeschoit l'exercite d'Attillius Regulus d'auoir l'vsage de ladicte riuiere: mesme auoit de sa gráde gueulle desia attrappé plusieurs soudardz, & plusieurs dissipez & deschirez de sa queue. Et comme il ne peust estre penetré de coups de dardz, en la fin fut assailly de machines, & le desfit on à force de grosses pierres de faix. veritablemét ceste beste donna, plusgráde crainte & terreur aux legiós Rómaines, que ne feit Carthage. de son sang les fosses de la riuiere en furét arrousées, & de son allaine pestiléte la region voisine pollue, & infectée, & furét cóstreinctz les Rómains d'oster leur camp de cest endroit. L'autheur dessus allegué dit, que le cuir de ce serpent fut porté à Romme: & auoit six vingtz piedz de long.

Cóme fut tué ce terrible serpent.

❧Le second liure de Vale-
RE LE GRAND.

❡DES COVSTVMES ANCIENNES. CHAPI. I.



APres auoir enquis au chapitre precedent de la puissance de nature, & parlé des merueilles, qui se font en elle: Ie commenceray à descrire des anciennes coustumes, & maniere de viure, dignes de memoire, tant de nostre ville Rommaine, que des autres nations. Certes il est bien requis de congnoistre, quel à esté le commencement de ce present regne, ou nous sommes, & viuons eureusement, soubz vn tant debonnaire prince, & empereur Tybere: afin que les exemples des maieurs, pour leur authorité, puissent apporter fruict, aux meurs de ce present temps.

❡*Des nopces.*

Les anciens n'entreprenoyent rien, ne publiquemẽt, ne particulieremẽt, que premieremẽt ne feissent cõsultatiõ, par le regard des oyseaux, car ꝑ cela, il se di soyẽt entẽdre ce qui plaisoit ou desplaisoit aux dieux. Dõt il est aduenu que de ceste coustume on à ẽcore de present des auspices, c'estadire paramymphes & guides, qui vont deuãt le marié & la mariée: lesquelz cõbien qu'ilz ayẽt desisté à se conseiller, & adiouster foy au chãt, ou vol des oyseaux: ce neantmoins ont retenu le nom de ceste vieille coustume: & sont encore appellez auspices. Les femmes anciennemẽt prenoyent leur refection auec les hõmes: mais lesdictes fẽmes estoyent assises, & les hõmes couchez sus les lictz. Ce qui fut aboly petit à petit: & ceste maniere, & coustume de viure fut trãslatée aux dieux, & deesses. Car à la salle de Iuppiter, qui estoit au capitole, ou on auoit acoustré trois lictz, & trois tables, l'image de Iuppiter estoit au lict, Iuno, & Minerue estoyẽt assises, & par les Rommains, qui illec faisoyent grande chere, dieux, & deesses estoyent semons à assister en leurs banquetz. Et ceste coustume icy, pource qu'elle ne sembloit belle ny honneste, fut aneantie, si qu'ilz furent plus diligẽs de la garder au capitole, qu'en leurs maisons, de crainte de desplaire aux dieux: car l'exẽple des deesses à plus d'authorité, que l'exẽple des femmes. Les femmes qui se cõtentoyent d'vn mary, estoyent honorées de la courõne de chasteté. Et estimoit on, que la fẽme qui ne se remarioit apres les premieres nopces, estoit fidele & honneste. mais celle qui auoit experience de plusieurs marys, estoit reputée incontinente: & cela donnoit signe d'intemperance: toutefoys legitime & permise, car legitimement se pouoyent remarier les femmes plusieurs fois.

Comme prenoyent anciennemẽt les femmes leur refection auec les hommes.

Quelles fẽmes estoyent reputées chastes.

La reputation des femmes.

❡*Du premier diuorce.*

On n'oyt

On n'oyt point parler, qu'il y eust diuorce entre l'homme & la femme, depuis la fondation de Romme, iusques à cinq cens vingt ans apres. Le premier qui repudia sa femme, à raison qu'elle estoit sterile, fut Spurius Carbilius. Lequel combien qu'il eust iuste raison, toutefois en fut reprins: pource qu'on alleguoit qu'il ne deuoit preposer le desir d'auoir des enfans, à la foy de mariage: mais afin que l'honneur de la dame fust gardé, à elle & à toutes les autres qu'on faisoit conuenir deuant le iuge, ne permirent que les sages femmes touchassent à leur corps: ny seulement à leur robe: mais bien touchoyent à celles qui disoyent qu'il n'y auoit faulte de leur costé. Cestuy Spurius fut le premier qui repudia sa femme.

¶ *De l'usage du uin defendu aux femmes* Rommaines.

L'vsage du vin au temps passé, estoit incongneu aux femmes Rommaines, de crainte qu'elles ne tombassent en quelque deshonneur: car l'excés du vin, induit facilement à lubricité, & amour desordonné. Mais afin qu'il n'y eust trop grâde austerité de chasteté, & qu'on les tinst trop subiectes, ceste seuerité fut têperée, par vne hôneste maniere de facilité: Car par la pmission de leurs marys, pour recompense, porterêt chaines d'or, & robes descarlate, & toutes sortes de soye: Et aussi afin qu'elles fussent plus belles, songneusemêt iaunissoyent leurs cheueulx de lexiue. On ne craignoit point en ce temps les adulteres. Ces deux choses estoyêt gardées par hôneste hôte reciproque & mutuelle, c'est asçauoir, qu'elles veoyent, & estoyent veues sans concupiscence, & desir charnel. L'honnesteté obseruée par les marız enuers les femmes, en recompense qu'elles ne buuoyent point de vin.

¶ *De la chappelle de la deesse* Viriplaque.

Toutefoys qu'il y auoit noise entre l'hôme & la femme, ilz se transportoyêt à la chappelle de la deesse Viriplaque, qui estoit au palais, & en ce lieu parloyent ensêble, ce que bon leur sembloit: puis toute hayne ostée, s'en retournoyent amys. Ceste deesse estoit nommée Viriplaque, pource qu'elle appaisoit les marys auec leurs femmes. O qu'on luy deuoit faire grand honneur, & reuerence: veu qu'elle estoit gardienne de la paix domestique, & quotidiane: c'est a dire que bien souuent, & presque tous les iours y a dissension en mariage. Certes on peult entendre que par son nom elle honore grandement ceste condition maritale, qui doibt estre pareille en amour: car au commencement de son appellation y a viri, qui est prins pour l'hôme: & à la fin y a, placa, qui est de femenin genre, qui est prins pour la femme: ainsi elle rend à l'homme, ce qui est deu à sa maiesté: & à la femme honneur. Ceste honneste honte, qui est entre gens mariez, n'est elle point conuenable entre amys, & parens? certes si est. par ce petit exemple, ie demonstreray sa tresgrande puissance: Anciennemêt, par quelque espace de temps, le pere n'alloit aux estuues auec le filz ayât quatorze ans passez, ne le beau pere auec le gêdre. Il est donc manifeste, qu'on faisoit autant de reuerence à son parêtage & affinité, qu'aux dieux immortelz: Car on estimoit chose aussi illicite de se despouiller deuant ce sacré lyen d'amytié, c'est asçauoir deuant parês, & affins: comme dedans vn lieu sainct. Noz maieurs pareillemêt instituerent vn banquet solennel, & le nômerent Charistia en Grec, qui est en Latin gratificatiô, & en François bienfaict: auquel nulles psonnes ne s'y trouuoyent, fors les parens & affins: afin que s'il y auoit quelque different entre les amys, en la table, ce pendât que ceste ioyeuse assemblée y assistoit, fust appoincté par iuges & arbitres deleguez à ceste charge.

Par quel moyê s'appaisoit la noise d'entre le mary & la femme.

Du nom de la deesse Viriplaque, & qu'il signifie.

L'honnesteté obseruée entre parens.

Comme se vuidoit le differêt entre amis.

¶ *De l'honneur que faisoyent les ieunes aux anciens.*

La reuerence obseruée par les ieunes enuers les anciés.

Les ieunes faisoyent aussi si grand hôneur aux anciens,comme s'ilz eussent esté leurs propres peres: Et quand il aduenoit qu'on plaidoit en parlement, & qu'ilz auoyent conduict iusques en ce lieu quelque senateur,ou aucun de leurs peres,ilz attendoyent comme s'ilz eussent esté fichez aux portes,iusques à ce qu'ilz les eussent remenez en leurs maisons.par ceste attente là voluntaire,ilz endurcissoyent & fortifioyent leurs corps,& leurs entendemens,à soustenir à l'aduenir plusspromptement les charges publiques. Et n'estoyent pas longuement,qu'ilz n'enseignassent leurs vertus,par exercice de labeur acquises, lors qu'il estoit temps de les manifester.Quand ilz estoyent inuitez à boire & máger,s'enqueroyent diligément qui se deuoit trouuer au conuiue,afin qu'ilz ne s'asisent deuant quelque ancien:finablement aussi tost qu'on auoit desseruy,se leuoyent les premiers,& s'en alloyent:parquoy il est manifeste cóment les anciens auoyent de coustume de parler sobrement, & modestement en table, en la presence des ieunes.

¶ *Des anciens donnans exemple de uertu aux ieunes.*

Beaux exéples & obediéce reciproques obseruez entre les vielz & ieunes du temps passé.

Les anciens aux conuiues, & banquetz chantoyent à la fluste les gestes de leurs posterieurs redigez en metre,afin qu'ilz rédissent les ieunes plusspróptz & deliberez à les imiter. Lesquelz estriuoyent ensemble,à qui le premier honoreroit vieillesse.O que'stoit il plus beau & vtile que cest estrif? adolescence rendoit l'hôneur deu aux chanuz & viellardz,& les vieillardz donnoyét port & faueur aux ieunes,qui commençoyét à prendre la charge de la republique. Les Atheniens,les escholes des philosophes,& autres estudes d'estrange pays, ont ilz merité estre preferez au bon ordre,police,& discipline des Rómains? Non certes.de ceste tát exquise doctrine,naissoyent maintz Camilles,Scipiós, Fabrices,Marcelz, & Fabins: Et afin que ie ne soye trop long, en faisant discours de tous les personnages d'exceléce & bruit de nostre empire, i'ameneray au nombre de ceulx cy,les sacrez Cesars(vne partie tresclere du ciel) qui ont prins leur refulgence de ceste discipline. Ilz aymoyent le pays par si grande amour,que nul des senateurs,par longz ans,ne reuela le conseil estroict, qui estoit tenu au parlement. Quintus Fabius Maximus en allant aux champs par mesgarde & ignorance tant seulement racompta en chemin à Publius Crass⁹, retournant à sa maison,comme on deuoit denoncer aux Carthaginois pour la troisiesme fois la guerre:ce qui auoit esté dict en secret à la court: & cestuy Fabius auoit bien memoire que ledict Crassus auoit esté au parauant trois ans questeur, ou tresorier: mais il ne sçauoit pas qu'il n'auoit encore esté esleu par les censeurs en l'ordre des conseillers,qui estoit la maniere d'adonc, c'est à sçauoir quand vn personnage auoit este trois ans questeur,il estoit faict apres cóseiller. Ce neantmoins que la faulte fust supportable,toutefois en fut blasmé grandement des consulz ou presidens, lesquelz ne vouloyent qu'vn secret(qui estoit le tresseur lyen de la republique) fust pour rien dessellé.

Quintus Fabius Maximus fut blasmé pour auoir reuelé le secret du senat

¶ D'Eume-

¶*D'Eumenes roy d'Asie.*

Apres que Eumenes roy d'Asie, grand amy des Rommains, eut denoncé au senat que Perses se preparoit à leur faire guerre, iamais on ne sceut sçauoir qui menoit cestuy roy en Romme, ne la responsé que luy auoyent faicte les senateurs, iusques à ce qu'on congneut que Perses estoit prisonnier. Or estoit la court Rommaine la fidele poictrine de la republique, garnie & remparée de tous costez de soing & silence: Et ceulx qui y faisoyent entrée, se despoulloyét d'amour priué, & se reuestoyét d'vn zele & affection publique. Et ce qui estoit dict & publié deuant si gros nombre de persónage, sembloit que nul ne l'eust entendu. Et si ont veult sçauoir comme les officiers du temps passé se gouuernoyent, & comme ilz estoyent graues: on le pourra congnoistre à cecy, qu'il obseruoyent perseueramment, & auec gráde grauité, c'estasçauoir que iamais ne donnoyent respóse aux Grecz, sinon en leur language Latin: cóbien qu'ilz eussent bien peu respondre en Grec. Et iaçoit ce que les Grecz fussent grandz parleurs, & tournassent leur langue promptement au gré de leur vouloir, ce nonobstant n'en faisoyent compte, & les constreignoyent d'interpreter leurs harengues par truchement. Et non point en Romme seulement, mais aussi en Grece, & en Asie: afin que l'honneur de la langue Latine fust en reuerẽce & en bruyt par toutes les nations. Sur ce propos on pourroit dire que les Rommaĩs n'auoyent la congnoissance du language Grec. certes si auoyent tresbien, mais ilz pensoyent que le casaquin, dequoy vsoyent les philosophes de Grece, ne deuoit estre preferé à la togue, c'estadire longue robe, que vestoyent les gens lettrez de Romme, estimans estre indigne que le faix & authorité de l'empire Rommain cedast à la doulceur & eloquence Greque.

La disposition de ceulx qui venoyent à estre de la court Rōmaine.

Louẽge de la langue Latine.

¶*De Caius Marius.*

Pourtant ne doibt on blasmer de rusticité Caius Marius, lequel aucuns contemnoyent pource qu'il ne s'adonnoit aux lettres, mais nonobstant triumpha pour la victoire qu'il eust de la prouince de Numidie cótre Iugnetha, & pareillement fut couronné en sa vieillesse de couronne de laurier, quand fut vainqueur des Allemans. Ce neantmoins ne voulut iamais estre enseigné ny estre faict pluseloquent en la science Greque, dont les plussçauans estoyent subiectz & tributaires aux Rommains, afin que luy mesme ne fust veu estre serf en apprenant, & comme Rommain renyé, laissant les coustumes du pays. Qui à esté donc cestuy la, qui à ouuert la porte à ceste coustume, c'estasçauoir qu'on plaidast les causes en langue Greque, dont la court maintenant en a les oreilles assourdies? Ce fut, ce pẽse ie, Molo rethoricien de Rhodes, qui fut precepteur de Cicero aux lettres Greques, lequel mena les causes en la court Rommaine le premier de tous les estrangers en language Grec, & fut ouy sans truchemẽt: & non sans cause luy feit on cest honneur, pource qu'il auoit esté cause d'augmenter la faconde Rommaine. O que fut de grand vtilité à la republique l'vn & l'autre personnage de la ville d'Arpinas. C'estadire ce triumphãt cósul Marius, seul cótempteur des lettres entre les Rommains, & pareillement Cicero la fontaine abondante de tout sçauoir. Lesquelz, tous deux estoyent natifz de ladicte ville d'Arpinas, qui estoit de la bourgeoisie de Romme, & receuoit les honneurs d'icelle ainsi que ses propres citoyens.

Louenge de Caius Marius.

Molo, duquel Cicero fut disciple: & le premier plaidant les causes en la court Rōmaine en langue Greque.

Marius & Cicero natifz de la ville d'Arpinas

¶*De la coustume que gardoyent les anciens en la ville de Romme.*

Les anciens songneusemét retindrent ceste coustume: C'estasçauoir, que nul quelque officier qu'il fust ne marchast entre le consul, & le plusprochain estaphier. Deuant le consul cheminoyent vingt quatre licteurs ou estaphiers auec masses ou estoyent empreinctes certaines pongnées de verges liées auec des congnées. Seulement estoit donnée puissance à vn enfant du consul marcher deuant son pere, laquelle coustume fut si estroictement gardée, que Quintus Fabius Maximus, cinq fois consul, personnage qui auoit au parauant esté en grande authorité, & pour lors fort ancien, prié de son filz nómé Fabius Gurges consul adonc, qu'il marchast entre luy & son estaphier, afin qu'il ne fust pressé de la tourbe des Sannites, ausquelz ilz vouloyent parleméter pour faire quelque traicté de paix auec lesdictz Sannites, qui auoyent esté desconfitz par les Rómains: mais ledict Fabius ne voulut faire ce que son filz luy disoit. Cestuy mesme Fabius fut par les Rommains quelque autrefois enuoyé en ambassade vers sondict filz en la ville de Suesse, cité de Campaigne. Et quand le filz sceut que son pere venoit vers luy, partit hors de la ville pour aller au deuant, luy faire hóneur: mais Fabius voyant que nul des estaphiers ne luy auoit annoncé de descendre de dessus son cheual pour faire la reuerécе à sondict filz consul, fut grandement coursé, & ne daigna deualler de dessus son cheual: mais quand le filz congneut que le pere en estoit fort marry, pource qu'il ne gardoit pas la coustume Rómaine, lors dit à vn de ses estaphiers, qu'il le sommast de se mettre à pié: ce qu'il feit voluntairement, & par cela appaisa & contenta sondict pere, disant: Mon filz, ie n'ay pas conténé ton authorité, mais i'ay bien voulu experimenter si tu sçauois bien faire l'office de consul. Ie ne suis pas à congnoistre, combien on doibt d'honneur & reuerence à pere & mere: mais cest honneur doibt estre postposé à la dignité consulaire.

Louenge de Quintus Fabi'

Suesse cité de Campagne.

Quintus Fabius à son filz Fabius cósul.

¶*De la merueilleuse constance des Ambassadeurs Rommains.*

Apres auoir faict recit des louenges de Quintus Fabius, certains personnages d'incroyable cóstance se presentent à ma plume: lesquelz furent enuoyez par les Rommains en ambassade à Tarente (aultrefois ville capitable de Calabre & Pouille) pour recouurer aucunes nauires chargées de froument: mais on les iniuria grieuemét, si qu'vn d'iceulx souffrit qu'on iectast de l'vrine sur luy. Finablemét furent introduictz en vn theatre (ainsi que pour lors estoit la coustume de Grece. Anciénement ce pays d'Italie estoit nómé la grande Grece) ou sommairement feirent recit de leur legation, sans faire mention de l'iniure faicte à leurs persónes, afin qu'ilz ne parlassent plusoultre qu'il ne leur estoit enchargé. Et l'esgard qu'ilz auoyent à la coustume anciéne, ne peut d'esraciner de leur coeur la douleur qu'ilz sentoyent du tort à eulx faict. Et ne dirent rien oultre, que ce qu'il leur estoit commandé. Par ce tort à l'ambassade Rommain, tu as quis la fin de tes grádes richesses, dont tu abusois, ville Tarentine, & desquelles tu auois afflayé lóg iours, nó sás enuie de tes voysins qui te hayoyét pour tó orgueil: car lors que tu estois en prosperité, tu deuins fiere, & enflée, & cómenças à cótemner la puissance des Rommains, acquise par trauail & labeur, & si bien munie de soy, qu'elle n'auoit que faire de querir l'aide des estrangers. parquoy ainsi folle & aueuglée, presumas d'aissaillir lesdictz Rommains trop fortz pour

Tarente cité de Calabre.

L'iniure faicte aux ambassadeurs en la ville de Tarente

fortz pour toy. Mais afin que, apres auoir parlé de la vie des Tarẽtins, gastée & perdue par trop grande superfluité de biẽs, ie retourne à l'estroicte maniere de faire de noz anciens. Au temps passé les cõseillers se tenoyent assiduellement en ce lieu, que pour le iourdhuy on appelle le cenacle: & n'attendoyent iceulx estre constreinctz par edict, pour assister en cest endroit: mais incõtinent que ilz estoyent citez, s'y trouuoyent voluntairement, & venoyent à la court, estimans que le citoyen, qui ne faisoit son deuoir du bon du coeur vers la republique Rommaine, n'estoit pas beaucoup à priser, quand par constreincte faisoit son office: Car de ce qui est faict par force, on en doibt sçauoir gré, non à celuy qui le fait, mais à celuy qui le fait faire.

Obedience voluntaire.

D'vn bien faict p force, le bien est à celuy qui le fait faire.

¶ Autre ordonnance contre les tribuns du peuple.

Il fault faire mẽtion en cest endroit, qu'il n'estoit permis aux tribuns du peuple, c'estadire protecteurs & defenseurs, entrer en la court. Deuãt les portes de ladicte court y auoit sieges ou estoyent assis lesdictz tribuns, lesquelz visitoyẽt songneusement les ordonnances des senateurs ou conseillers, & ce qu'ilz reprouuoyent n'estoit ratifié par lesdictz conseillers. Parquoy ancienement aux statutz de la court, les tribuns y souloyent passer, & auoyent de coustume d'escrire en bas vn T. qui donnoit à entendre que les tribũs auoyent approuué la chose: lesquelz iaçoit ce qu'ilz veillassent à l'vtilité du peuple, & qu'ilz fussent occupez à retrẽcher les abuz qu'eussent peu commettre les gouuerneurs de la republique: toutefois souffroyẽt que lesdictz gouuerneurs eussent des deniers du commun, vaisselle d'argent en leurs maisons, & qu'ilz portassent bagues, & aneaux d'or: afin que par l'vsage de telles choses, l'authorité desdictz magistratz fust plus honnorable, desquelz, tout ainsi que la maiesté estoit amplifiée d'honneurs, aussi veilloit on qu'ilz ne feissent tort à aucun, & qu'ilz ne s'enrichissent du bien commun. Les entrailles des bestes qui par iceulx estoyent immolées au sacrifice des dieux, se portoyent aux receueurs des deniers publiques, & les vendoyent au proufit de la communauté: & par ainsi on trouuoit en cest affaire que l'honneur des dieux estoit gardé, & temperance humaine diligemment obseruée. Qui estoit vne leçon de noz gouuerneurs & lieutenans de guerres, ou ilz pouoyent apprendre, sur l'autel des dieux, comme ilz deuoyent auoir les mains droictes, innocentes, & incorrompables, & ne les souiller du bien d'autruy. Les Rommains feirent tant d'estime de la vertu de temperance, que le senat acquitoit les debtes de ceulx qui auoyent loyaument & sans reproche gouuerné les prouinces, pensans que c'estoit chose deshonneste & difforme, de laisser aneantir & dechoir à la maison la dignité de ceulx qui par leur industrie & trauail loing du pays auoyent mis en bruit l'authorité publique.

Les tribuns approuuoyẽt ce qui estoit faict p les senateurs & conseillers.

Humanité obseruée ẽtre les Rommains enuers leurs gouuerneurs.

¶ De l'ordre de cheualerie.

Les filz des cheualiers tous les ans deux fois faisoyent leurs monstres parmy la ville auec gens d'authorité, qui auoyent la charge d'iceulx. Premierement le iour des Lupercaulx, c'estadire quand on solennisoit la feste de Pan dieu des pasteurs: & pour la seconde fois quand les cheualiers faisoyent leurs monstres. La coustume des ieuz Lupercaulx fut commencé par Romulus & Remus en

Les Lupcaulx auoyẽt esté instituez par Romul⁹ & Rem⁹.

Italie: & fut ordonné que les ioueurs auec grand bandon & licence se resiouissent, pour la memoire de ce que Numitor roy des Albanois, leur grand pere leur auoit permis de construire la ville de Romme, au propre lieu ou ilz auoyent esté nourriz soubz le mont Palatin, par l'enhortement de son pasteur Faustulus, lequel mont auoit esté consacré par Euander Grec. Or apres que le sacrifice estoit faict en l'honneur du dieu Pan, & que les cheures estoyent occises, lesdictz ioueurs se remplissoyent de vins & viandes: puis se diuisoyent en deux parties, se despouilloyent de leurs habillemens, & ceignoyent en partie les peaux des bestes immolées, l'autre partie la tenoyent en la main, & en courant fessoyent l'vn sur l'autre. Lequel ieu se faisoit tous les ans, par passetemps & esbat à la feste de Pan. Quintus Fabius ordonna aussi que les cheualiers feroyent leurs monstres, le premier iour des ides de Iuillet, & que sur leurs acoustremens porteroyent le manteau d'honneur pourfilé de pourpre, qu'on nommoit Prætexta. Cestuy estant censeur ou reformateur, pour mettre fin au discord, meu auec Publius Decius, pource qu'vnchascũ, de quelque bas estat que il fust, pouoit opiner en la conuention publique, & dire ses raisons, comme le plusgrand: aussi le poure payoit autant comme le riche, & estoyent cotisez par teste: ce qui auoit esté faict par la finesse des nobles, pour supporter leur reuenu: parquoy Fabius diuisa des nobles tout le menu peuple de la court, c'est-asçauoir clientz, tabellions, & ceulx qui autrefois auoyent esté serfz, & pour lors estoyent affranchiz, & en feit quatre bendes seulement: & les nomma bendes ciuiles, pour les contenter: à cause dequoy, fut nommé du peule Rõmain, Maximus, c'estadire Grand, combien qu'il eust faict en la guerre d'autres actes d'excellence.

Le mont Palatin.

La solénité de la feste du dieu Pan.

Ordõnance de Quintus Fabi' touchãt les cheualiers.

¶ De *Caius* Marius.

Le peuple Rommain est à louer, qui de crainte de faire quelque chose dont il fust reprins, au temps passé se presentoit promptement aux trauaux, & perilz de guerre, & donnoit ordre à ce que les les capitaines n'eussent necessité d'enroler aucuns poures compagnons, & les faire iurer deuant leurs dieux, de loyaument seruir la republique Rommaine. Desquelz la trop grande poureté estoit suspecte: parquoy n'estoyẽt admis à guerroyer, car de leger eussent peu faire quelque meschant tour. Mais Caius Marius rompit ceste coustume, qui auoit duré long temps, car il cueillit tout plein de poures aduenturiers, cõbien que ledict Marius fust en autres affaires, citoyen braue & magnifique: mais pource qu'il cõgnoissoit estre venu de bas estat, en haulte dignité: luy print en phantasie d'abolir la maniere ancienne: estimant que s'il aduenoit que les soudardz riches & opulens, estans lasches & couardz, contemnassent les compagnons poures & indigens, ce neantmoins preuz & hardiz, il pourroit luymesme, par quelqu'vn qui ne sçauroit que c'est que vertu, estre appellé poure aduenturier. Pourtant aux exercites Rommains voulut il aneantir ce discrime plein d'orgueil, & son plaisir fut qu'on tint compte d'vn homme de vertu, sans auoir esgard au lieu, ou à la race dont il estoit descendu: afin que ceste note ne deprimast son honneur.

Les Rõmains s'offroyẽt eulx mesmes pour aller en la guerre.

La maniere de C. Marius de eslire gẽs pour faire la guerre.

Comment est entẽdue vertu.

¶ De *Publius* Rutilius, & *Caius* Mallius *consulz*.

L'exercitation des armes fut inuentée par Rutilius consul compagnon de Mallius,

Mallius,& baillée aux ieunes soudardz Rommains. Cestuy ne l'auoit apprins d'aucun capitaine qui fust deuant luy, mais des ieuz funebres de Caius Aurelius Scaurus,feit venir des maistres ioueurs d'espée,qui enseignerent la ieunesse Rommaine. Ainsi cestuy Rutilius leur produisit vne plussubtile maniere d'euiter les coups, & d'en donner aussi par ce ieu & artifice: si qu'il mesla l'art auec le coeur & la vertu, & le coeur auec l'art: afin que l'art par l'impetuosité du courage fut pluspuissant, & le coeur par la science du ieu, fut pluscaut & prouide à se garder. Rutilius inuenteur de ieuz gladiatoires.

¶De l'usage des dardeurs trouué premierement.

L'vsage des iecteurs de dardz fut premierement trouué en ceste guerre, ou le capitaine Fuluius Flaccus assiegea Capes. Comme noz gens de cheual ne pouoyent resister à la cheualerie des Campagnois, qui souuent faisoyent des courses sus eulx, & aussi que nosdictz gendarmes n'estoyent si grand nombre comme noz ennemis. Quintus Neuius centenier va choisir vne troupe de pietons des plusagiles,les arma chascun de sept dardz courtz & roides,& d'vn petit pauois, les apprenant à se iecter d'vn sault leger derriere noz gens de cheual, puis deualler soudain quand le conflict estoit commencé, afin qu'en ce poinct peussent de leurs dardz infester les gens de pié, & cheuaulx des aduersaires. Ceste nouuelle maniere de guerroyer debilita moult la cheualerie de Campagne, qui s'estoit reuoltée auec Hannibal, laissant le party des Rommains. Et iusques à ce iourdhuy en est demouré l'honneur à celuy qui en fut autheur. Nous auons parlé des guerres qui se font aux champs: maintenant nous fault toucher des conflictz qui se font en la ville: c'estasçauoir sus theatres & eschaufaux, qui ne sont pas fort estráges des autres: car souuét on a veu par ire sus les theatres faire à bon escient: tant qu'il y a eu du sang respandu, & maintz personnages occiz. Cesdictz ieuz gladiatoires furent inuentez en l'hõneur des dieux, & pour donner recreation aux hommes: mais souuentesfois ont souillé de sang ciuil la delectation des hommes, & la religion des dieux, à la grande confusion & honte de paix: car c'estoit vne chose monstrueuse, de veoir esleuer citoyen cõtre citoyé. Ces choses icy furent cõmencées par Messala, & Cassius censeurs, mais tout l'appareil de leur ouurage fut vendu au plus offrant par le conseil de Scipion Nasica pour les abuz qui s'y faisoyent. Pareillement fut defendu par le senat, que nul de la villle de Rõme, ne de demie lieue alentour, n'vsast de sieges en voyant les ieuz qui se faisoyent sus les eschaufaux: afin qu'a la recreation fust ioinct vn exercice de se tenir debout: car c'estoit le naturel des Rommains, d'endurer choses difficiles.

Quint' Neuius inuenta les dardz.

Des ieuz qui se fõt es theatres ou eschauffaux.

Messala & Cassius cẽseurs cõmencerent lesdictz ieuz.

La maniere de oster les abuz esdict ieuz.

¶La coustume des ieuz.

Par l'espace de cinq cens cinquãte & huict ans les conseillers furent meslez auec le peuple en voyant les ieuz: mais Attilius Seranus, & Lucius Scribonius escheuins, faisans les ieuz en l'hõneur de la mere des dieux, lesquelz ieuz on appelloit Megaleses, en suyuant l'opinion de Scipion l'Aphrican premier, rompirent ceste

Les ieuz Megaleses.

rent ceste coustume: & separerent le senat d'auec le peuple, ce qui mist Scipion hors de grace dudict peuple. En cest endroit ie feray recit de l'occasion d'instituer les ieuz, & de leur commencement. Du temps du consulat de C. Sulpitius Beticus, & C. Licinius Stolon, vne grande pestilence inuada nostre ville, pour lors sequestrée de toute guerre: car le soucy de ceste maladie intestine & domestique l'empeschoit assez: & auoit on plus d'esperance d'obtenir aide & remede des dieux, que des hommes: parquoy on composa certains hymnes en l'hōneur des dieux pour appaiser leur ire, lesquelles on recita & chanta deuant le peuple. Iusques à ce temps là les Rommains s'estoyēt contentez, & n'auoyent eu autres ieuz que les ieuz Circenses, lesquelz Romulus premierement auoit faict faire, quand les filles des Sabins furent rauies, & auoit nōmé lesdictz ieuz Consuaulx, qui estoyent interpretez conseil dieu: car apres qu'il eut trouué la statue de Neptune estant à cheual, luy vint en phātasie de rauir lesdictes filles, & pensa que c'estoit par l'enhortemēt de cestuy dieu, & nōma ceste image Cōsus cestadire cōseil, qui fut posée soubz terre, pour denoter qu'vn cōseil doibt estre secret. Mais pour reuenir aux hymnes chantez en l'hōneur des dieux, c'est la coustume des humains, quand quelque noualité est cōmencée, de la poursuiuir & augmenter de plus en plus. Les ieunes gens de Romme adonc s'estudierent de faire certains vers en la reuerence de leurs dieux, & ne les chanterent seulemēt, ains apprindrent à les danser assez lourdement pour le commencement. Et ceste chose là fut occasion de faire venir de Hetrurie ou Toscane vn ioueur, duquel la legereté tant bien seāte, qu'il auoit apprins de la vieille coustume des Curetes & Lydes, & desquelz furent extraictz les Toscans, tant pleut aux Rommains pour sa nouueaulté, que voluntairement y prindrent passetemps. Et pource que Ludius en langue Rommaine, estoit en Toscan nommé Hystrion, tous ioueurs de farces, mysteres & demonstremens furent nommez Hystrions. Ceste science de iouer, parapres vint à se dilater iusques aux Satyres, c'estadire metres ou estoyent comprinses reprehensions & mordacitez. Et de ces satyres, le poete Liuius Andronicus diuertit le coeur & les yeulx du peuple Rommain, & l'induisit à voir iouer matieres de fables & tragedies lesquelles il faisoit & iouoit luymesme: mais pource que le peuple s'y delectoit grandement, souuent les recommençoit, parquoy gasta sa voix, & fut constreinct de les faire chanter à vn enfant, auec certains menestriers qui sonnoyent des flustes, & il dansoit sans parler. Les Osques, dictz autrement Campagnois, feirēt venir d'vne de leurs villes nommée Atelles, quelques ioueurs de comedies, qui en sçauoyent plus que les Rommains, laquelle recreation pource qu'elle estoit vn peu lasciue, fut moderée par la grauité Italique: pource ne fut elle point vituperable, en sorte que les ioueurs d'icelles n'estoyent repudiez, mais honnorez, iusques à estre mis du reng des bendes militaires. Et pource qu'il est assez congneu, dont les autres ieuz ont prins leur nom, Il sera pertinent de dire d'ou sont venuz les ieuz appellez Seculiers, desquelz la congnoissance n'est pas vulgaire. Les ieuz Seculiers furent dictz du nom du siecle: siecle est le tēps de cent ans, pource que de cent ans en cent ans estoyent renouuellez.

Le commencement des ieux.

Comme s'appelloyent les ieux Circenses premierement

La statue de Neptune appellée Cōsus.

Les Toscans extraictz des Curetes peuple de Crete.

Commēcemēt de metres ou satyres.

Liuius Andronicus faiseur & ioueur de comedies.

Ceulx d'Atelles bōs ioueurs de comedies.

Les ieuz, pourquoy sont appellez seculiers.

¶ *D'un paysant nommé Valois, & d'ou uindrent les ieux Seculiers.*

Comme la ville de Romme, & le pays d'entour, fussent grandement gastez de peste,

de peste, vn nommé Valois riche paysant, auoit deux filz & vne fille malades si grieuement qu'ilz estoyent abandonez des medecins, & n'auoit on espoir de leur salut. Et pource qu'ilz appetoyent boire de l'eaue chaulde, pour oster leur alteration: le pere allumant le feu pour leur en faire chaufer, se va prosterner à deux genoux deuant quelques idoles qu'il auoit en sa maison, & leur pria que le mal qu'enduroyẽt ses enfans tournast sur luy. soudain apres son oraison faicte, oyt vne voix, qui luy dict, s'il portoit sesdictz enfans de la riuiere du Tybre en Tarente: & si en ce lieu il faisoit chaufer de l'eaue sus l'autel de Pluto & de Proserpine (laquelle auoyent desiré ses enfans) seroyent sauuez, & en ce poinct restaureroit leur santé. De ceste responsc fut le pere grandement perplex: pource que le nauigage iusques à Tarente estoit long & perilleux: Toutefois la crainte qu'il auoit que ses enfans ne mourussent, fut succombée par esperance incertaine, & sans plus targer, les va porter au riuage du Tybre. Or cestuy Valois demouroit en vn village tout ioignant d'vne ville nommée Herete voisine du pays des Sabins. Estant donc à la riue du Tybre, se met en vn basteau, & passa à la ville d'Hostie à quatre lieues de Romme: puis enuiron le temps que les hommes sont en leur premier somme, print port, & arriua à Campo Martio. Adonc desirant secourir les poures patiens, en leur alteratiõ, pource qu'il n'y auoit feu assez suffisant au batteau, & le batelier luy dict qu'il mist pié à terre, & que pres de là, en vn lieu qui se nõmoit Tarente, ou il veoit de la fumée, il pourroit recouurer du feu: lors soudain print vn hanap, puisa de l'eaue du Tybre, & se transporta vn peu plusioyeux qu'il ne souloit, au lieu qui fumoit, estimant qu'il auoit desia troué par la grace des dieux, commencement de remede, au lieu ou il y auoit plus de fumée, que d'estincelles de feu. Considerant ce presage, assembla de petites buchettes & fueilles seiches, qui s'estoyent offertes à luy de hazard, & en tira de la flamme: puis feit chaufer son eaue & en bailla à boire à ses enfans, lesquelz apres l'auoir beu, reposerẽt en santé, & furent deliurez de maladie: puis annõcerẽt à leur pere, qu'en dormãt auoyent veu quelqu'vn des dieux, qui essuyoit leurs corps d'vne esponge, & leur auoit commandé qu'on immolast des bestes noires sus l'autel de Pluto & Proserpine, d'ou le bruuage duquel ilz estoyẽt gueriz auoit esté apporté: & mesmes qu'on acoustrast en ce lieu vn conclaue, ou fussent posez des lictz ainsi qu'estoit de coustume pour lors, & qu'on feist des ieuz nocturnes. Cestuy Valois, qui n'auoit point veu d'autel en ce lieu, pensoit que les dieux voulsissent qu'il en feist faire vn: adonc soudain s'en va à la ville de Romme pour en acheter, & laissa certains ouuriers qui fouissoyent la terre iusques au tuc pour faire les fondemens: mais quand ilz eurent fouy bien vingt piedz en auant, trouuerent vn autel ou estoit le tiltre de Pluto & Proserpine. Apres que le seruiteur de Valois eut cecy reuelé, ledict Valois n'eut plus de soucy d'acheter vn autel, mais immola des vaches & boeufz noirs au lieu de Tarente, qui estoit sur le bord du Tybre, & non pas à la ville de Tarente, qui est sus la mer de Toscane. Consequemment celebra des ieuz par l'espace de trois nuictz continues, à raison que autant de ses enfans auoyent esté deliurez de peril. Et ces ieuz furent appellez Seculiers, pource que de cent ans en cent ans estoyent renouuelez. Mesmes feit en ce lieu construire salles, ou estoyent

La respõse des idoles de Valois.

Comme furẽt gueris les enfans de Valois.

Valois voulant faire faire vn autel, en trouua vn tout faict ou il sacrifia à Pluto & à Proserpine.

estoyēt certains lictz, ou on couchoit les images des dieux susdictz, & en l'honneur d'eulx faisoit on grande chere.

¶ De P. *Valere Publicole.*

Valere Publicole, qui fut vn des premiers consulz desirant donner aux citoyens de Romme secours de la peste, suyuit l'exemple de Valois. Et apres auoir faict veu aux susdictz autelz publiquement, feit sacrifice de vaches & boeufz noirs. Les boeufz furent immolez à Pluto, & les vaches à Proserpine. pareillement feit construire vn cenacle, & celebra ieuz par trois nuictz continuelles. Finablement feit recouurir l'autel de terre, ainsi qu'il estoit auparauant.

Valere Publicole imitateur de Valois, feit recouurir l'autel.

¶ De *Quintus Catule.*

Apres auoir faict les ieuz en l'honneur des dieux, quand les richesses creurent, on les celebra à la recreation des humains. A l'exemple de Valere Publicole. Quintus Fabius imitant la façon des Campagnois, qui estoyent magnifiques & sumptueux en leurs entreprinses, fut le premier qui recouurit le theatre de tapisserie, pour rabatre le soleil.

Cestuy Quint° feit couurir le theatre de tapisserie.

¶ De *Cneus Pompeius.*

Pompée fut le premier qui feit courir les ruisseaux d'eaue parmy le theatre, pour refrigerer & diminuer la chaleur de l'esté.

Cestuy feit courir les ruisseaux d'eaue.

¶ De *Claude le Bel.*

Claude le Bel feit reuestir de diuersité de peinctures le lieu ou estoyent les ioueurs en ieu, qui auparauant estoit tēdu d'aiz sans peincture. Caius Antonius couurit ladicte tente d'argent: Petreius d'or, Quintus Catulus d'iuoire: Lucius & Cinna la feirent en sorte qu'elle se pouoit tourner par engins. Publius Lentulus Spinther l'enrichit d'appareilz argētez, & Marcus Scaurus introduisit en icelle vn ornement d'exquise vesture, auparauant elle estoit reuestue de draps de pourpre, dont la couleur en auoit esté transportée d'Aphrique. Les cōbatz, autrement appellez ieuz funebres, qui se faisoyent en l'honneur des trespassez, furent premierement introduictz à Romme au marché aux boeufz. Ce pendant qu'estoyent consulz Appius Claudius & Quintus Fuluius: & les premiers qui les commencerent, furent Marc & Decius filz de Brutus, pour honnorer les funerailles de leur pere.

Qu'y feit cestuy Claude. Petreius. Quintus.

Le commēcement des ieuz funebres, & pour qui se faisoyent.

¶ *Des lucteurs.*

Le combat des Lucteurs vint de la magnificence de Marc Scaure.

¶ De *la premiere statue d'or en Italie.*

On n'auoit point veu à Romme, ny en aucun lieu d'Italie image d'or, iusques à ce que Marc Attilius Glabrio en posast vne à cheual au temple de Pitié, en l'honneur de son pere. Cestuy Attilius du temps de Cornelius Lentulus, & Marc Bebius Pamphilus consulz, feit veu que s'il auoit la victoire contre Antiochus au destroict de la montaigne d'Oeta nommé Thermopiles, ou il y a des baingz chauldz, il cōsacreroit ledict temple: ce qu'il feit, aussi surmonta il ledict Antiochus.

Marc Attilius mit la premiere statue d'or au tēple de pitie en Italie.

La montaigne de Thermopiles, ou sont les baigz chauldz

¶ De

¶ *De Cneus Flauius qui exposa publiquement le droit ciuil.*

Le droit ciuil par longue espace d'ans fut caché en la secretainerie des temples: en sorte que les euesques seulz en auoyent la congnoissance. Mais Cneus Flauius escriuain, filz d'vn pere qui autrefois auoit esté serf, *faict escheuin curule, au grand dueil des gentilzhommes, le promulga, & exposa presque par toute la court le liure des fastes, c'estadire les iours ausquelz estoit licite aux citoyens de faire quelques oeuures & traphiques. Et durant ce temps on plaidoit. Comme cestuy Flauius quelque fois alloit voir son collegue estant malade, entrant en la chambre trouua tout plein de gentilzhommes asiz, qui ne luy feirent aucune reuerence, & ne le prierent de ce seoir: adonc enuoya querir vn siege d'honneur, ou les plusgrandz officiers auoyent coustume de seoir, qui se nommoit selle curule, & s'y asist: par ainsi fut il vengé de son honneur, & du contemnement qu'on luy faisoit.

* Autrement, Libertin.

Que c'est à dire, fastes.

¶ *Des empoisonnemens faictz à* Romme.

Il n'auoit point esté question de poisons à Romme, & la chose estoit incongneue aux meurs & loix Rommaines, iusques à ce que la meschanseté de aucunes femmes fust manifestée par vne chambriere: lesquelles auoyent faict mourir leurs mariz par poison, & en fut decapité huict vingtz & dix.

Les femmes furent inuentrices des poisons en Rôme, & en fut decapité 170. pour auoir empoisõné leurs mariz

¶ *Des menestriers, & inuention de masques.*

Le peuple a de coustume de s'assembler aux carrefourgz & lieux publiques, pour voir passer la compagnie des menestriers, qui se transportant aux temples, quand on fait sacrifices en particulier ou en public, & decorent lesdictes solennitez des sacrifices par leurs doulx accordz & harmonies, vsant de masques, & reuestuz de vestemens de liurée: & ceste licence & bandon leur est maintenant permis. Vray est que le temps passé on leur auoit defendu de faire leurs banquetz en l'eglise de Iuppiter, ce qu'auparauant auoyent tousiours accoustumé, suyuant la mode ancienne, dont grandement furent despitez: se partirent de Romme, & s'en allerent à la ville de Tybur, à huict lieues de Rôme: dequoy le senat fut marry, pource qu'ilz n'asistoyent plus aux sacrifices. Donc enuoyerent aux Tyburois ambassadeurs, priant qu'ilz les renuoyassent à ce ne se voulurent consentir lesdictz menestriers, & s'obstinerent disans que ilz n'en feroyent rien: parquoy les Tyburois pour mieulx en cheuir, faignirét faire vn gros banquet, ou furét inuitez lesdictz menestriers, & s'acoustrerét si bien de boire & de manger, qu'ilz descongnoissoyent l'vn l'autre, si qu'ilz ne demandoyent qu'a dormir. Lors les Tyburois de nuict les vont tous charger en chariotz, & ainsi acoustrez qu'ilz estoyent, se trouuerent le matin à Romme confuz & honteuz: & apres estre reconciliez auec les senateurs, furent restituez en leur pristin honneur, furent authorisez de faire ce qu'ilz auoyent accoustumé, & mesmes impetrerent qu'en cheminant parmy les rues de Romme porteroyent masques, à raison qu'ilz estoyent encore tous hôteux de s'estre enyurez, & ne vouloyent estre congneuz du peuple: & voyla le commencement des masques.

Le subtil moyé des Tyburois, de renuoier les menestriers q s'estoyét absentez de Rôme, & d'ou vindrét les masques.

¶ De la

¶De la maniere de boire & manger des anciens.

La ſimplicité que gardoyent les anciens,en prenant leur refection,eſtoit vn certain indice d'attrempance, honneſteté & humanité. Certes les grandz meſſaires n'auoyent honte de diſner & ſouper en public,& n'auoyent viandes que ilz craigniſſent que le peuple les veiſt. Ilz eſtoyent ſi ſobres, que pluſcommunément ilz vſoyent de boullie que de pain. Et encore maintenant aux ſacrifices & feſtes qui ſont celebrées du iour de la natiuité d'vnchaſcun,on vſe d'vne matiere qui ſe nomme en Latin Mola,qui eſt faicte de farine,de ſel & d'eaue, qu'on cuit au feu: & de cela ſont ſemées les entrailles des beſtes immolées: & auſsi aux poulletz enclos dans les mues, qui ſeruent aux auſpices, diuinateurs & preſages, on leur donne de ceſte maniere de paſte cuicte: quand ilz en mangent, en ſorte qu'il en chet vne partie à terre,c'eſt bon ſigne: ſ'ilz la refuſent, c'eſt mauuais ſigne. Au commencement les Rommains reſpandoyent la premiere partie de leurs viures au feu en l'honneur des dieux, & ainſi penſoyent ilz les appaiſer: ilz adoroyent les vns,afin qu'ilz les proſperaſſent,les autres de crainte qu'ilz ne leur fuſſent nuiſibles,comme la fieure, l'image de laquelle ilz auoyent poſée en maintz temples, comme en vn qui eſt au palais,l'autre en vne place qui eſt deuant la chapelle que feit faire Marius en l'honneur de Iuppiter, & l'autre qui eſt au hault de la longue rue: & en ces temps,apres que les patiens eſtoyent gueriz, y portoyent de petis rouleaux & eſcripteaux qu'ilz auoyent penduz au col, ou en autre partie de leur corps, ce pendant qu'ilz eſtoyent malades,& les preſentoyent deuant le ſimulacre de la fieure. Ces choſes icy furent inuentées pour appaiſer les ardeurs des febricitans: auec quelque autre remede de conſeruer la ſanté,c'eſtadire ſobrieté. Les anciens pareillement eſtoyent curieux de garder leur ſanté, par quelque honneſte exercice & trauail: & entre autres choſes eſtimoyent que frugalité ou ſobrieté eſtoit le pluſſouuerain remede,&la diſoyent eſtre mere de l'embompoinct,ennemie de gourmandiſe & lubricité.

Les Rómains vſoyent anciénemét de boulie.

Le ſacrifice des primices.

L'image de la fieure eſtoit en pluſieurs lieux adorée en Rōme.

Sobrieté mere de l'embonpoinct.

¶Exemples des eſtrangers.

¶De la uille de Lacedemone.

La ville de Sparte ou Lacedemone conforme à noz anceſtres en conſtance & grauité, ayma temperance & ſobrieté: fut obeiſſante, & garda les loix eſtroictes & aſſez auſteres de Lycurgus,& meſmes par l'eſpace de ſept cens ans & plus,deſtourna ſes citoyens de frequenter & hanter auec ceulx d'Aſie: afin que par l'alechement de leurs delices,ne tombaſſent en vne maniere de viure pluſdelicate. On leur auoit donné à entendre, que dudict pays eſtoyent procedées magnificences de viandes & d'acouſtremens,ſumptuoſitez,grandes deſpenſes,& toutes ſortes de bombans & menuz plaiſirs, non neceſſaires à la vie humaine. Pareillement auoyent entendu que les Ioniques les premiers trouuerent la couſtume des eaues de ſenteurs ou odeurs aromatiques pour lauer le corps humain,meſmes inuenterent l'uſage des couronnes qui ſe preſentoyent aux banquetz,& le deſſert,comme fruictz,tartes, darioles, & choſes ſemblables,qu'on

La fragilité des anciens.

Les Ioniques inuenteurs de ſenteurs & perfums,deſſertes & autres ſuperfluitez.

bles, qu'on a de coustume seruir en la fin des conuiues, qui ne sont pas petis aiguillons & incitations à superfluité & gourmandise. Il n'est de merueilles si telz personnages qui se resiouissent à trauail & tolerance, n'endurerent leur coustume de viure estroicte & austere, estre relaschée par la vie dissolue des estrangers. Consideré qu'il est trop plus facile de faire entrée de vertu à vice, que de vice à vertu.

Il est plus facile d'entrer de vertu en vice, que de vice en vertu.

¶De Pausanias.

Pausanias, vn de leurs chefz de guerre, monstra bien parapres que lesdictz Lacedemoniens n'auoyent tort de craindre à frequenter l'Asie: pource que apres que cestuy capitaine eut faict tout plein de beaux actes & prouesses, incõtinent par le hant des Asiatiques, lascha la bride à volupté & intemperance: parquoy deuint effeminé & nonchalant de vertu & vaillantise.

¶D'icelle mesme uille de Lacedemone.

Les bendes de ladicte ville ne descendoyent iamais en bataille, que premierement pour les encourager on ne iouast du fifre: & à l'entrée les ioueurs sonnoyent deux motz brefz, & le dernier long, en la maniere d'vn pié qu'on appelle Anapeste, qui a les deux premieres syllabes breues, & la derniere longue: qui signifioit qu'ilz deuoyẽt à l'arriuée fraper dru & menu sur leurs ennemis, & en la fin perseuerer à combatre vaillamment. Lesdictz Lacedemoniens en guerre vsoyẽt de vestemẽs d'escarlate, afin qu'on n'apperceust leur sang, quãd estoyent blecez: non pas qu'ilz craignissent & eussent frayeur, mais afin que leurs ennemis de cela ne prinssent coeur, voyant l'effusion dudict sang.

La maniere de faire iouer les fifres, par les Lacedemoniẽs

Les Lacedemoniens vestoyẽt escarlate, afin qu'on n'apperceust leur sãg.

¶Des Atheniens.

Tout ainsi que les Lacedemoniens furent excellens aux armes, aussi furent les Atheniens à conseruer & entretenir la paix: qui n'est pas moindre vertu. Chez lesquelz lascheté & paresse portant visage flestry & languent estoit tirée de quelque cabaret & lieu caché, & menée en la court comme criminelle, & là honteusement accusée.

Comme gens oiseux & lasches estoyent puniz chez les Atheniens.

¶De la court d'Athenes dicte Areopagus.

Les conseillers d'Athenes, gens de bien & de vertu, souloyent s'enquerir diligemment que faisoyent les citoyens, & de quel mestier ilz gaignoyent leur vie: afin qu'iceulx suyuissent honnesteté, & qu'ilz fussent recordz de rendre compte de leur vie.

¶D'icelle mesme uille d'Athenes.

En Athenes on auoit coustume de courõner les bons citoyẽs qui auoyẽt aidé la republique: ainsi qu'il est notoire de Pericles, auquel on presenta vne courõne entrelacée de deux rameaux d'oliue. O louable ordõnãce quãt au faict, & aussi à la personne! Veritablemẽt hõneur est le singulier nourrissemẽt & entretiẽ de vertu. Et certes Pericles auoit biẽ merité, que ceulx qui viẽdroyẽt apres luy prinsẽt de luy cõmencemẽt d'hõnorer les vertueux. Ceste ordonnãce aussi en Athenes est digne de memoire: c'est asçauoir si vn cliẽt estoit conuaincu d'auoir esté ingrat enuers sõ patrõ, estoit despouillé du droit de liberté: & estoyẽt les parolles du patrõ enuers le cliẽt telles: Or ie me passe de t'aduouer pour citoyẽ, puis que tu en prises si peu loffice: on ne me pourroit mettre en teste, que tu peusses porter quelque fruit à la cité, puis que ie te voy mauuais à la maisõ. Va ten donc, & sois serf cõme auparauãt, puis que tu n'as sceu viure en liberté.

Cestuy Pericles auoit par xl. ans gouuerné Athenes.

Les parolles d'vn patron de Athenes à son cliẽt, pour son ingratitude enuers son patrõ

¶De ceulx de Marseille.

Le peuple de Marseille, qui grandement aymoit les Rommains, tint ceste maniere d'austerité, que tenoyent les Atheniens, en obseruant l'ancienne coustume: c'estasçauoir si quelque patrõ eust trouué son seruiteur ingrat, apres l'auoir mis en liberté, iusques à la troisieme fois pouoit estre puny du vice d'ingratitude. Mais si apres la troisieme fois ledict patron le remettoit en liberté, c'estadire le faisoit personne libre & franche, il n'auoit plus de droit sus ledict client ou seruiteur: car par sa faulte le client estoit recidiué à luy faire iniure: qui tant de fois l'auoit receu à mercy. Les Masiliens pareillement tenoyent ceste austerité & estroicte maniere de faire: c'estasçauoir que ilz ne donnoyent entrée sus les eschaufaux à badins & ioueurs de farces, si leurs comedies faisoyent recit de stupres & deflorations: afin que les regardans par accoustumance de voir telles lubricitez, ne prinssent ce bandon & licence de les imiter. Leurs huis estoyẽt fermez à toutes gens qui soubz feincte religion, cherchoyent estre nourriz en paresse & oisiueté, estimans qu'on deuoit exterminer, & abolir ces manieres de superstitions & vanitez qui apparoissent par dehors estre quelque saincteté, mais sont menteuses, faulses, & pleines de feinct semblant. Quant au reste, dés le commencement de la fondation de leur ville, en quelque lieu eminent fut pendue vne espée, dont les criminelz estoyent decapitez, qui par tant d'ans fut gardée, qu'elle estoit toute rouillée, & ne pouoit plus seruir, mais c'estoit vn demonstrement & exemple, que mesmes es choses de petite importance il falloit garder la memoire des coustumes anciennes.

La coustume des Masiliens touchãt les seruiteurs igratz.

L'honnestoté gardée être les Masiliens es ieuz.

Les feintifz & oiseux n'estoyent bien venuz en Marseille.

L'espée qui signifioit l'anciẽne coustume.

¶De deux coffres, ou bieres.

Il y auoit aussi deux coffres deuant la porte de leur ville, l'vne seruoit à mettre les corps des personnages francz, pour porter en sepulture auec vne charrette: l'autre pour mettre les corps des seruiteurs. Le iour des funerailles se faisoit sans lamentations, sans percutions de poictrines, & sans porter draps de dueil: mais le sacrifice se faisoit aux dieux domestiques, auec vn banquet, auquel estoyent traictez les affins, parens & amis. Mais à quoy sert augmenter la douleur, & nous mettre en la male grace de dieu, cõme si nous le vouliõs blasmer qu'il ne nous a faict personniers en ce monde de son immortalité? En Marseille estoit vne potion gardée publiquement meslée de cegue qui est mortifere, laquelle estoit presentée à ceulx qui se descouuroyent au senat qui estoit de six cens conseillers, & alleguoyent les occasions pour lesquelles deuoyent appeter la mort. Combien que la court auoit esgard si aucuns se presentoyent à vouloir souffrir la mort par vne legereté & follie: & ceulx là estoyent empeschez par ladicte court: mais ceulx qui vouloyẽt mourir pour iuste raison, leur estoit permis de prendre ledict bruuage: comme ceulx qui estoyent en trop grande misere, ou ceulx qui estoyent en trop grande felicité, l'vne & l'autre estoyent occasion de mettre fin à la vie par louable aduenture. Misere induisoit l'homme à vouloir mourir, de crainte qu'elle ne perseuerast: Felicité, de paour qu'elle ne delaissast la personne, & qu'il tombast en maleur. Laquelle coustume ie n'estime auoir prins son commencement en Gaulle, mais ie croy qu'elle auoit esté apportée de Grece, pource que ie la vey vne fois practiquer en l'isle de Cea,

L'ordre d'enseuelir les francz & les serfz, & aussi des funerailles.

Vn venin estoit gardé en Marseille.

Notable.

de Cea, du téps que i'alloye en Asie auec Pópée en la ville de Iulide, aduint à ceste heure là, qu'en ceste dicte ville auoit vne femme de gráde authorité, mais fort vieille, qui denota aux citoyens qu'il estoit raisonnable qu'elle auançast sa vie, & qu'elle auoit deliberé finer icelle p venin, estimát sa mort estre bié plus hónorable, s'il aduenoit qu'elle mourust en la presence de Pópée. Or ne souf frit ledict Pópée que la requeste de ceste femme fust mise à mespris, ainsi que l'hóme oultre ce qu'il estoit adóné à toutes vertuz, fust de nature humaine & courtoise. Donc vint il pardeuers elle, s'efforçant de destourner le propos de ladicte femme, d'vne parolle tant facóde, qui partoit de sa bouche, cóme d'vne pleine & parfaicte fontaine d'eloquéce. Et cóbien que lóguemét l'eust presché, si fut-ce en vain: parquoy finablemét luy laissa faire sa destinée. Ceste notable creature ayát passé l'aage de quatre vingtz & dix ans, auec netteté de corps & d'ame, couchée en son lict, mieulx paré que de coustume, appuyée sus vn coude, cómença à dire ces parolles: Seigneur Pópée, les dieux que ie delaisse, plustost que ceulx ou ie tédz, te vueillét rédre graces, que tu n'as contéñé à me soliciter de prolonger ma vie, & delaissé à assister à ma mort: quát au demourát, moy qui ay eu tousiours l'experience du ioyeux visage de Fortune, afin que par conuoitise de viure ie ne soye constreincte d'essayer sa triste face, ie dóne le demourant de mon esprit à prospere fin, en delaissant deux filles, & vn tropeau d'heritiers & successeurs tous en vie. Apres ces parolles dictes, la bonne dame admonnesta les siens de viure en paix, leur distribua son patrimoine, vestemés, vtensiles, & autres meubles. Consequémét dóna la charge des choses sainctes à sa fille aisnée, pour faire sacrifice aux dieux domestiques, & puis print le bruuage mixtionné de cegue, d'vne main hardie & constante. Lors feit sacrifier au dieu Mercure qui auoit charge de códuire les ames, & se recómanda à luy, afin qu'il la conduisist par le beau chemin en la meilleure partie du siege d'enfer, c'estadire aux champs Elisées: & soudain apres but tout d'vn traict la mortelle potion, dónant à cógnoistre aux assistens, cóme la poison auoit premierement occupé ses piedz, puis luy estoit mótée aux genoux. Et quand elle sentoit qu'elle auoit ia assiegé les entrailles & le coeur, appella ses filles pour luy clorre les yeulx, quant aux miens (iaçoit ce qu'ilz fussent grandement estónez de voir cas si nouueau) si les laissa elle tous pleins de larmes.

L'Isle de Cea. Iulide ville de Cea.

Vne femme de Iulide demáda à boire ledict venin.

L'aage de ladicte femme.

La constance de ladicte femme.

¶ *Du rit & coustume des Marsiliens.*

Mais afin que ie reuienne à parler de la ville de Marseille, dont i'auoye faict digression: il n'estoit permis à aucun d'entrer en icelle auec baston: tousiours y auoit quelqu'vn, qui à l'entrée receuoit les bastons des passans, & à l'issue les rendoit. Et pource qu'ilz se monstroyent fort humains à faire recueil aux aduenans, par semblable vouloyent ilz estre asseurez d'iceulx.

Nul n'entroit en Marseille portant bastó.

¶ *De la maniere de faire des Gaulois.*

A l'issue du recit de Marseille, la vieille coustume des Gaullois se presété, lesquelz ainsi comme il est mention, bailloyent argent l'vn à l'autre, soubz condition que la debte leur seroit rendue aux enfers, pource qu'ilz croyoyent les ames estre immortelles, & sentoyent deslors qu'en l'autre monde vn bienfaict

Vn Chrestien faisant bié aux poures en ce monde, en est salarié en l'autre en l'autre.

se rendoit. Ie blasmeroye leur follie, si les Gaullois Narboniques n'en eussent autant estimé: & Pythagoras philosophe de courte robbe, par semblable.

¶ *Des Gaullois.*

La sagesse desdictz Gaullois estoit fondée en auarice, & vsure: celle des Allemans & Espagnolz en magnanimité & resiouyssance: pource qu'ilz se resiouissoyent de mourir en guerre, disant que telle mort estoit eureuse & honnorable. Au contraire se lamentoyent quand ilz estoyent malades, estimant la mort deshonneste de mourir en son lict.

¶ *Des Espagnolz.*

La fidelité des des Espagnolz & Allemans.

Les Espagnolz pensoyent estre chose abominable, de demourer vif en la bataille, quand celuy pour lequel vouloyent mourir, estoit occy en icelle. La magnanimité de ces deux natiós, c'estasçauoir Allemás & Espagnolz est à louer: pource que l'vne exposoit sa vie pour le salut de son pays, & l'autre, pour garder constamment fidelité à son amy.

¶ *De Thrace.*

Les Thraciens à la natiuité se contristét, à la mort se resiouyssent.

La nation de Thrace à iuste droit se peult attribuer honneur de sagesse, qui meine grád dueil à la natiuité des hómes, & aux funerailles se resiouit: ce qu'elle fait naturellement, sans y auoir esté enseignée par quelques maistres & docteurs, ains par consideration de l'estat humain, qui n'est que misere. Donc soit contemnée la doulceur naturelle de viure de tous animaulx, qui constreinct faire & souffrir maintes choses reprochables & laides: si elle defaillant, la fin en est trouuée pluseureuse & parfaicte.

¶ *Des meurs & coustume des Lyciens.*

Conténement de la mort des Lyciens.

Pourtant font tresbien les Lyciens, peuple de la Natolie, quand quelqu'vn d'entre eulx se meurt, les hommes se reuestent aux funerailles, de la robe d'vne femme: afin que par ceste difformité d'habit, soyent admónestez de meilleure heure mettre soubz piedz leurs folles plaintes.

¶ *Des femmes d'Inde.*

Cecy des Indoises, ne doit passer oultre le lecteur, sans regard: car la mode est fort estráge, & differe beaucoup à la mode de ce pays.

Mais pourquoy donne-ie tant de gloire aux preux hommes susdictz, pour auoir prudentement contemné la mort? ayons esgard aux femmes des Indois, qui selon la coustume du pays, plusieurs estoyent mariées à vn seul: apres la mort de leur mary, contendoyent asçauoir laquelle estoit la mieulx aymée. Celle qu'on trouuoit que le mary aymoit mieulx, auoit la victoire sus les autres, & estoit menée par ces amis monstrant face ioyeuse, se iectoit sur le feu de son mary, & se tenoit bieneureuse d'estre bruslée auec luy: les autres qui auoyent esté vaincues par ceste cy, demouroyent en tristesse & desplaisir le demourant de leur vie. Mettons sus le bureau la prouesse des Allemans deuant alleguée. Faisons venir en compte la fidelité des Espagnolz en amytié. Parlons de la richesse vertueuse des Thraces: meslons auec ceulx cy, la subtile mode qu'auoyent les Lyciens d'oster leur dueil en la mort de leurs defunctz, & nous trouuerons que nul de tous ceulx là n'emporteront le prix deuant les femmes Moresques: lesquelles montoyent pour estre bruslées au feu de leurs mariz aussi deliberément comme si elles eussent monté à leur lict la premiere nuict de leurs nopces.

¶ *Des femmes d'Aphrique, & du temple de Venus.*

Ie mes-

Ie mesleray auec l'honneur des precedentes, la vilenie des femmes Aphricanes, afin que par ceste cōparaison leur ordure soit plus apparente. En la ville de Sicé est le temple de Venus, ou les filles se transportoyent, ains qu'elles fussent bonnes à marier: en ce lieu tenoyent bordeau à tous venans, & gaignoyent leur mariage, puis se marioyent, & viuoyent chastement auec leurs mariz. Certes ce commencement là estoit bien deshonneste, pour paruenir à vn estat si honnorable & estimé.

Les filles d'Aphrique gaignoyent leur mariage au bordeau.

¶ *De la louable coustume des Persans.*

La mode des Persans fut à priser, pource qu'ilz ne veoyent iamais leurs petis enfans, iusques à ce qu'ilz eussent sept ans: afin qu'ilz portassent plus patiētement leur mort, si d'aduenture ilz mouroyent.

Pourquoy les Persans ne veoyent leurs enfans qu'ilz ne eussent vii. ans.

¶ *Des Numides.*

Les rois Numides n'estoyent à blasmer, si par la coustume de leur nation, ne baisoyent iamais homme ne femme. Quiconque est constitué en hault estat, se doibt garder d'estre trop familier, afin qu'il soit mieulx honnoré.

Hōme de grād estat ne doibt estre trop familier.

¶ DE DISCIPLINE DE CHEVALERIE. CHAP. II.



Apres auoir traicté des meurs & coustumes anciennes, maintenant me fault venir au principal honneur & fondement de l'empire Rōmain, gardé entier & saune, iusques à ce temps icy, par vne perseuerance proufitable & salutaire, c'est asçauoir discipline de cheualerie, qui est le tresfort lien des royaumes: au gyron & tutele de laquelle, l'estat d'eureuse paix repose serein & tranquille.

Discipline de cheualerie est le lien des royaumes.

¶ *De Scipion.*

Publius Cornelius Scipion, auquel Carthage destruicte donna le surnom de Aphrican, comme à son ayeul, fut enuoyé en Espagne estant consul, pour reformer les meurs de la gendarmerie qui estoit allée à Numance, laquelle auoit esté gastée par le trop grand bandon que luy auoyent donné les capitaines precedens. Or aussi tost qu'il vint arriuer au camp, feit vn edict que toutes choses qui donnoyent occasion de plaisir & delices, fussent ostées. Et deslors se retirerent grād nombre de regratiers, viuandiers, chaircuictiers, porteurs d'eaue, auec bien deux mille paillardes, & autres marchās & negotiateurs, qui tous ensemble sont appellez bagage. Noz routes euacuées de ceste infection & ordure, lesquelles vn peu deuant par crainte de mourir, auoyent faict paix auec les ennemis laschement & meschantement, apres auoir reprins coeur, & restauré leur vertu, bruslerēt, ruinerēt, & raserēt à fleur de terre la ville de Numāce puissante & forte. Et ainsi la reddition honteuse & miserable du capitaine Mancinus, donna bien à congnoistre qu'il n'y auoit ordre, police, ny arroy en la gēdarmerie des Rommains. Et le restablissement d'icelle police fut cause du beau triumphe que obtint Scipion des Numantins.

Occasion de plaisir ostée par l'edict de Pub. Cornelius.

¶ *De Metellus.*

Metellus en cest affaire suyuit Scipion, quand luy estāt consul, print la charge de l'ost Rommain en Aphrique pour guerroyer contre Iugurtha, lequel ost auoit esté gasté & perdu par la trop grande licence que luy auoit donné Spurius Albinus: mais s'efforça de toute sa puissance de remettre sus la discipline

Louenge de Metellus, pour auoir ensuyuy Cornelius.

Police en guerre. de cheualerie.: & n'y besongna lentement, ains soudain la redigea toute en son estat premier. Il feit partir du camp les porteurs d'eaue, & defendit qu'on ne vendist viandes cuictes, aussi qu'en tout l'exercite les soudardz n'eussent seruiteurs ne cheuaulx, afin qu'eulx mesmes portassent leurs armes & viures. Il remua souuent son camp, pour donner exercice de cheminer à sa gendarmerie: fortifia tresbien son camp de fossez & rempars, comme si Iugurtha eust esté tousiours prochain. Voyla comme on peult voir dequoy sert temperance restaurée & industrie restablie: dequoy s'en ensuyuirét maintes victoires, & plusieurs triumphes sus les ennemis, qui n'auoyét iamais tourné le dos soubz Spurius Albinus capitaine ambitieux, qui ne taschoit seulement qu'a complaire à ses soudardz. Ceulx là pareillemét ont bien aymé la police de guerre, qui sans auoir esgard à amitié & consanguinité, n'ont point craint faire la punition de ceulx qui la rompoyent. Publius Rutilius consul en la bataille qu'il eut en Sicile contre les seruiteurs fugitifz, deposa de son office Quintus Fabius son gendre, pource que par sa negligence il auoit perdu le chasteau de Tauromine. Tauromine est vne mótaigne en Sicile.

¶ *Du capitaine Cotta.*

C. Cotta chef de la cheualerie Rommaine, qui s'en deuoit retourner, & passer par Messane ville de Sicile, pour refaire la consultation des auspices, à raison qu'elle ne luy sembloit bien faicte, feit Pu. Aurele, surnómé Argentcourt, qui estoit de sa consanguinité, son lieutenant, pour mettre le siege deuant Lipare isle d'Aeolie. Mais ledict Cotta reuenu, entédant qu'vne partie des rempars & closture du camp auoit esté bruslée de ceulx de la ville, par la faulte dudict lieutenant: & ledict camp presque prins, le feit batre de verges, & rabaisser du reng des hommes d'armes, iusques à l'estat des gens de pie. Messane. Lipare isle de Aeolie. Cotta punit son lieutenát & parent Pu. Aurele, & pourquoy.

¶ *De Quintus Fuluius.*

Quintus Fuluius Flaccus pour lors céseur, deposa de la dignité de conseiller son frere Fuluius estant capitaine, pource qu'il auoit osé delaisser vne des cohortes de sa legion sans le commandement du consul. telz exéples tant excellens ne seroyent par moy recitez si brieuement, si autres cas ne s'offroyent de plusgrande importance: qu'est il plusestrange que de denoncer à vn sien parent, faire retour à son pays, auec deshonneur & infamie? ou faire fustiguer vn sien affin, ou vser de rigueur enuers son frere mesme: si maintes villes de renom gardoyent seulement vn de ces exéples, on diroit qu'elles seroyent bien instruictes en la police de guerre. Q. Fuluius deposa son frere Fuluius cóseiller, & pourquoy. Les Rómains n'auoyent regard à parentage.

¶ De *Posthumius Tiburte, & T. Manlius Torquatus.*

Nostre ville Rommaine, qui a remply toute la terre de toutes sortes d'admirables exéples de vertu, receut ses chefz de guerre, encore senglens du sang de ses propres enfans: afin que la punition d'auoir troublé l'ordre de leur gendarmerie ne fust omise. ladicte ville leur feit recueil moitié triste & moitié ioieux: ioyeux quant au bien public, car ilz retournoyent victorieux: triste quant au bien particulier, car ilz auoyent occy leurs propres enfans: parquoy estoit en doubte s'elle deuoit plourer ou s'esiouyr. en ce poinct ie me trouue perplex de faire recit de vous, Posthume Tiburte, & Málie Torquat, qui auez esté gardiens tresrigoureux des loix & ordonnances des armes: car ie considere & crains

De ceulx cy (le lecteur) Valere (pour auoir postposé l'amitié priuée à l'amitié & vtilité publiq) parle & les loue d'affection, car aussi ont ilz merité par leurs vertueux exéples louenges immortelles.

crains qu'en voulant declarer l'honneur qu'auez merité, ie ne demeure soubz le faix, & que ie ne descouure plustost l'imbecillité de mon entendement, que vostre vertu telle qu'elle est. O Posthume, toy estant dictateur, commãdas que lon coupast la teste à ton filz Aulus Posthume vainqueur, pource qu'il estoit issu de son fort sans ton commandement, mais de son gré, & auoit deffaict ses ennemis. Lequel tu auois engendré pour estre ton heritier, pour multiplier ta race, & auoir la charge du sacraire de ta maison, cõme filz aisné, auquel tu a-uois eu tant de passetemps en son enfance, le prenant en ton gyron, & le bai-sant: lequel en ieunesse auois instruict es lettres, en adolescence es armes, tant bien conditionné, tant preux, tant amoureux de toy & du pays. Comme as tu peu commander que tes officiers feissent faire vn tel massacre? La voix du pe-re a elle seruy de faire punir si rigoureusement son enfant, & de faire telle iu-stice? Combien que ta bouche l'ait commandé, si suis-ie certain que tes yeulx qui veoyent tant cler, furent destournez, & ne peurent voir ce supplice, iaçoit ce que ce fust vn acte de grannde vertu. Le semblable feis tu, Mãlius Torquat, toy estant consul, quand tu cõmandas que ton filz fust prins par tes officiers, & occy cõme vne beste qu'on tue pour sacrifier, pource que Geminius Metius capitaine des Toscans en la bataille Latine l'auoit deffié, & sommé de guer-royer, & à raison que sans ton sceu s'estoit hazardé, & mesmes emporté la vi-ctoire, si estimas tu qu'il estoit plus decent qu'vn pere fust priué de son filz tant preux & vaillant, que le pays deffaillist de discipline de cheualerie.

Fort notable.

Bel exemple.

¶De Lucius Quintius Cincinnatus.

Or consyderons la prouesse dequoy vsa Luce Quintius Cincinnat dicta-teur, du temps que les Equicoles peuples voisins de Romme, furent vaincuz & mis soubz le ioug & seruitude des Rommains, & que Lucius Minutius fut deposé de son consulat, pource que lesdictz Equicoles ennemis auoyent mis siege deuant le cãp dudict Minutius. Cestuy Cincinnat disoit pour raison que l'homme estoit indigne de grande charge, qui asseuroit sa gendarmerie de fos-sez & rempars, & non de sa vertu, & qui n'auoit eu honte que l'exercite Rom-main tremblant de paour, fust enclos & enuironné de portes closes. Par cela nous voyons que les consulz, qui estoyent le supreme honneur des senateurs, de la cheualerie & de tout le peuple, & au plaisir & vouloir desquelz, Romme & toute la puissance d'Italie estoit gouuernée, si leur vertu estoit rompue, se presentoyent à receuoir punition des dictateurs. Et afin que l'honneur militai-re ne demourast impuny, le consul qui auoit authorité de punir tout crime, e-stoit luymesme corrigé par ces manieres de punitions. O dieu Mars, qui es pe-re des Rommains, ta diuinité estoit appaisée, quand on te faisoit quelque of-fense, c'est à sçauoir par le reproche qu'on donnoit à ses parens & affins, en les punissant rigoureusement par le meurdre de ses freres & filz, & par la priua-tion aussi des consulz deiectez de leurs dignitez ignominieusement.

Equicoles.

Le dict de Cin cinat fort nota ble.

Les consulz & autres gouuer-neurs Rõmais estoyẽt puniz, quãd ilz auoiẽt offensé.

¶De Papirius.

L'exemple qui ensuit n'est difforme au precedent. Comme Quintus Fabius Rutilianus maistre de la cheualerie Rommaine, ainsi que nous disons vn con-nestable en France, eut contre le commandement de Papirius dictateur faict renger en bataille ladicte cheualerie, pour combatre les Sãnites, qui furent par

 luy def-

luy deffaictz: puis se retira à son fort, ainsi qu'estoit au commencement: toutesfois ledict dictateur, qui estoit le souuerain magistrat à Romme, non esmeu de la prouesse, ny du bon eur, ny de la noblesse de Rutilianus, commanda acoustrer des verges pour le batre, & le feit despouiller. O spectacle merueilleux! Cestuy Rutilian maistre des cheualiers & vainqueur, son acoustrement coupé, le corps despouillé se presēta à estre dechiré par les coups de verge que luy donnoyent les licteurs, afin que les cicatrices des coups qu'il auoit receuz au conflict, fussent renouuellées par les fouetz pleins de neuz, & qu'il respandist le tiltre & louenge de ses belles victoires nouuellement acquises. Or cestuy dictateur fut alors prié des gēdarmes, qu'il luy pleust differer la punition au iour d'aprés, qui fut l'occasion que Rutilian craignāt la peine, eschapa en vne nuict & se retira à Romme, ou il demanda l'ayde de la court de parlement: mais ce fut en vain, car Papirius perseuera à vouloir faire ceste punition, parquoy le pere de Rutilian, qui autrefois auoit esté dictateur, & trois fois consul, fut constreinct d'auoir recours au peuple, & par supplication solliciter les tribuns dudict peuple pour son filz. Ce neantmoins toutes ces choses ne peurent destourner la rigueur de Papirius. Finablement quand fut prié de tous les bourgeois, & tribuns du peuple, protesta qu'il ne pardonnoit à Fabius la peine meritée, ains qu'il dōnoit au peuple Rōmain, & à la puissance des tribuns la punition.

L'obediēce & humilité de Q. Fab. au dictateur Papirius.

La rigoureuse perseuerāce de Papirius en la punitiō de Rutilian.

¶ *De Lucius Calphurnius.*

Quand Lucius Calphurnius Piso estant consul, auoit la guerre en Sicile cōtre les seruiteurs de Romme fugitifz, & que pour l'heure Titius estoit lieutenant des gens de cheual: cestuy Titius circonuenu par les fugitifz, fut constreinct de quitter les armes, & se sauuer auec ses gendarmes. Dont aduint que ledict cōsul considerant la lascheté de Titius, commanda luy faire ceste infamie, c'estasçauoir qu'iceluy porteroit sa togue ou longue robe, dont les bendes ou bordures en seroyent coupées & ostees, & son saye desceinct, & aussi qu'il seroit depuis le matin iusques au soir nudz piez à l'auātgarde tout le tēps qu'on seroit à la guerre. Luy defendit pareillement de boire & manger auec les autres, ne se trouuer aux estuues & baingz, ne frequenter les compagnies dont auoit eu la charge: consequemment le priua de ses cheuaulx & gages, & le mit au reng de ceulx qui iectoyent pierres ou petis bouletz auec fondes cōtre les ennemis: certes c'estoit grand deshonneur au pays, mais ce reproche fut puny au grand honneur de Piso, pource qu'iceluy feit que ceulx qui auoyent deliberé pour sauuer leur vie, donner le triumphe d'eulxmesmes à pendardz & varletz fugitifz, & qui n'auoyent eu honte d'abandonner leur liberté entre les mains de telle canaille, & gens serfz, experimentassent vne maniere de viure plusgrieue que la mort: parquoy desiroyent icelle mort courageusement, laquelle auparauant auoyent craint laschement.

La punitiō de Titius pour s'en estre fuy en la guerre des seruiteurs fugitifz de Romme.

¶ *De Quintus Metellus.*

Quintus Metellus ne fut pasmoins rigoureux que Piso: lequel comme il y eut quelque differend à Contrebie ville d'Espaigne, auoit mis cinq cohortes pour garder vne place: la cohorte estoit de cinq cens cinquante & cinq pietons, & soixante & six hommes de cheual, & la legion contenoit dix cohortes: & pource que lesdictes cohortes auoyent esté repoulsées hors de ce lieu par la

Cōtrebie ville d'Espagne.

force

force des ennemys, leur commanda retourner: non qu'il eust esperance que lesdictes bendes recouurassent ladicte place perdue, mais afin qu'il punist leur lascheté, en les exposant en ce peril manifeste. Apres ces choses feit edict, que si on trouuoit aucun de ceulx là fuyant, & retournant au camp, que sans remission fust mis à mort cõme ennemy. Lesquelz par ceste rigueur astreinctz, combien qu'ilz fussent grandemēt trauaillez, & en desespoir de leur vie, toutefois reprindrent la place fort angoisseuse & difficile, & deffeirent leurs ennemys. Certes necessité est vn vray endurcissement, & fortification de la foiblesse humaine.

Edict rigoureux, toutefois iuste & necessaire.

Le credit de necessité.

¶ *De Quintus Fabius.*

Fabius Maximus pour lors lieutenāt en ceste prouince d'Espagne, qui l'auoit presque toute assubiectie à l'empire Rommain, desirant amollir les coeurs de ceste gent tant cruelle & inhumaine: contreignit son esprit, qui naturellemēt estoit doulx & traictable, de se destituer de sa clemence pour quelque temps, & vser d'austerité plus rigoureuse. Il feit couper les bras, à tous ceulx qu'on peut prendre, qui des guarnisons Rommaines partoyent, pour suyuir le party des ennemys, afin qu'en les voyant ainsi mancquetz, donnassent crainte aux autres, de faire acte semblable. Ceulx qui estoyēt rebelles, par semblable on leur coupoit les mains, & les iectoit on sur la terre senglente, pour donner exemple à ceulx qui eussent osé faire cas pareil.

Clemence delaissée pour rigueur, necessaire.

De Scipion L'aphrican, premier.

Il n'estoit rien plus doulx que Scipion l'Aphrican, premier: cestuy toutefois pour confermer la discipline de cheualerie, iugea estre bon d'emprunter à tēps quelque chose de cruaulté barbare & estrange, & changer son naturel. Apres auoir prins Carthage & mis en la puissance des Rommains, tous ceulx qui des nostre s'estoyent retirez vers les Carthaginois, punit plus grieuement les Rommains abandonnans leurs pays, que les Latins. Il feit pendre les Latins, cõme gens qui s'estoyent absentez de leurs pays, decapiter les Rommains cõme trahistres. Ie ne parleray point plus oultre de c'est affaire, pource que c'est vn des actes de Scipion qui tant estoit courtois & humain: & aussi qu'il n'est licite de se gaber de la nation Rommaine, iaçoit ce que iustement elle eust merité estre punie de punition seruile. Or donc est cõuenable de m'appliquer à faire recit des punitions qui ont esté facites des estrangers.

Iuste punition.

¶ *De Scipion l'Aphrican dernier.*

Apresque le dernier Aphrican eust desolé Carthage, feit presenter aux bestes cruelles deuant le peuple, les estrangers qui auoyent abandonné les Rommains, pour suyuir les Carthaginois. Et Paul Emile apres auoir deffaict le roy Perses, feit mettre deuant les Elephans telles manieres de gens coulpables, & de sectueux, qui estoit tresutile & fructueux exemple. Les chefz & capitaines de guerre, s'ilz punissent leurs soudardz, negligens de garder les loix & ordõnances de cheualerie, iaçoit ce qu'ilz facent iustement & equitablement, toutefois on iugera qu'ilz feront la chose par insolence & presumption: pource que le crime ne vient point en iugement: mais aussi tost qu'il est perpetré, est corrigé, ce qu'il me semble bien faict: car si la correction en estoit differée, ce pendant

La punition de ceulx qui se reuoltent.

Note l'opinion de Valere.

croistroit

croistroit, & s'augmẽteroit la licence de mal faire des soudardz. Parquoy est necessairement requis à l'estat de la guerre faire brieue & aspre iustice: car gẽs ramassez se fortifient, & facilement peuuent mouuoir sedition & debatz: & depuis qu'ilz sont desuoyez du droict chemin, si soudain ne sont opprimez, pourront faire beaucoup de mal.

¶ *Du capitaine Lucius Martius.*

Il est temps de faire mention des actes qui ont esté faictz, non d'vn chascun capitaine en particulier, ains de tout le senat, pour defendre & garder la coustume des armes. Apresque Lucius Martius capitaine de la gẽdarmerie Rommaine, eust recueilly par merueilleuse vertu le demourant des deux exercites de Publius, & Cneus surnommez Scipions, lequel auoit esté mis en dispersion, & les dessusdictz ostz desconfitz par les Carthaginois en Espagne, cestuy Martius fut esleu chef par ladicte gendarmerie. Lors rescriuit au senat de ses actes & emprinses, & au commencement de sa lettre mit ce tiltre, Lucius Martius capitaine extraordinaire. Ce qui ne fut agreable audict senat: pource qu'il vsurpoit cest honneur. car les capitaines souloyent estre creez, non par les gẽs de guerre, ains par le peuple. Toutefois à raison du mauuais temps qui couroit pour lors, & pour subuenir au grand interest & dommage de la republique Rommaine, on le tolera, & permit on qu'il demourast esleu chef. Et aussi pource que luy seul auoit reformé l'estat de toute la cité. Mais nulles deffaictes, nulles victoires, nulz bienfaictz, ne sont à equiparer à la bonne police & reigle que les Rõmains gardoyent en guerre. Il leur souuenoit encore de la grande rigueur, dequoy auoyent vsé leurs maieurs, durant la bataille des Tarẽtins, en laquelle, apres auoir esté grandement debilitez par lesdictz Tarentins, & receu grand nombre de leurs citoyens prisonniers, renuoyez voluntairement sans rançon par le roy Pirrhus, feirent vn statut desdictz captifz, c'est asçauoir que ceulx qui estoyent au parauant hommes d'armes, seroyent faictz pietons: & ceulx qui auoyent esté gens de pié, seroyẽt mis au reng des iecteurs de pierre à la fonde. Pareillemẽt que nulz d'iceulx n'eust tente au camp, & que leurs loges ne fussent fortifiées de fossez ou rampartz, ne leurs pauillons tenduz de cuirs, ains de simple toille & hors du camp, & ne leur fust permis estre restabliz en leur premier ordre, iusques à ce qu'vn chascun d'iceulx eust pris deux prisonniers ennemys. Donc ainsi astreinctz par ces rigoureuses & austeres ordonnances les soudardz Rommains, paruindrent à estre ennemys mortelz de Pirrhus, qui au parauãt auoyent esté par luy donnez liberalemẽt, & desquelz il auoit faict present pas de grande value. De semblable rigueur vsa le senat enuers ceulx qui auoyent perdu la iournée à Cannes. Lesquelz furent puniz de peine plusgrieue que la mort, ilz furent enuoyez en exil en Sicile: & comme Marc Marcelus eust rescript audict senat qu'il luy pleust permettre qu'il vsast de l'aide desdictz baniz pour debeller les Syracusans, ledict senat dõna responce, qu'iceulx n'estoyent dignes d'estre receu au camp, mais quãd au reste qu'il permettoit audict Marcel de faire ce qu'il pensoit estre expedient à la republique: mais si daduenture il vsoit d'iceulx, que ce fust par condition, qu'ilz n'eussent loisir de soy raffreschir, ains qu'ilz eussẽt tousiours le harnois sur le dos, & aussi si quelqu'vn d'eulx faisoit de hazart quelque acte de prouesse, qu'il ne fust guerdonné

L'audace de Marti° supportée.

Le statut du senat cõtre les captifz renduz p Pirrhus.

La recompẽse de Pirrhus d'auoir rendu les prisonniers.

La prudẽte respõse du senat à Marcellus, touchant les couardz bãniz

guerdonné,& qu'on leur defendist mettre le pié en Italie tandis que les ennemys Carthaginois y assistoyent. Voila cõme les gens de vertu & prouesse ont de coustume de hayr,les laiches,& couartz. Les vertueux hayent les lasches & couars.

Du Consul Petilius.

Or disons combien fut mal content le senat de ce que la compagnie du consul Petilius le laissa tuer laschement,lors qu'il batailloit vertueusement contre les Geneuois.Ledict senat ordõna,que la legion qui conduisoit iceluy Petili⁹, fut cassée, & qu'on ne la payast de ses gages,ne du passé, ne de l'aduenir,pour ne s'estre mise au deuant des coups des ennemys, pour sauuer son capitaine. Certainement l'arrest de ceste tant honorable compagnie de senateurs, seruit audict consul de sumptueux & perpetuel sepulchre: soubz lequel reposent ses os celebrez & honorez pour sa mort en guerre,& pour la punition de ses bendes que le parlement en feit à la court. De semblable magnanimité vsa le senat quand apres la deffaicte de Cannes,ne daigna redimer six mille Rõmains, que Hannibal tenoit prisonniers: combien que ledict Hannibal se monstrast gratieux aux rançons desdictz captifz : ce neantmoins n'en tint compte la court, disant pour raison,que si telle troupe de ieunes gens armez eussent voulu mourir honnestement,n'eussent peu estre prins laschement & villainement, & ne sçay lequel fut plusgrand de l'honneur à eulx, de ce que le pays n'eut aucune esperance en iceulx,ou que les ennemys n'eurent crainte de la susdicte legion. Il ne chaloit aux Rommains si lesdictz prisonniers pour l'aduenir batailloyent pour eulx: pareillement les ennemys en les voulant deliurer mõstroyent assez qu'ilz ne les doubtoyent pas beaucoup. Combien que la court fust tousiours vigilante pour faire garder les loix & ordonnances d'armes, rigoureusement & estroictement, si estce que iamais ne se monstra plus affectée,qu'alors qu'elle feit serrer es prisons les legions qui auoyent sacagé la ville de Rezo sans le cõmandement de leur chef: puis apres la mort de leur capitaine Bubelius, pour leur plaisir esllirẽt Marc Cesi⁹ son secretaire. Et cõbien qu'apres cest emprisonnement Marcus Furius Flaccus tribun du peuple feit defenses à ladicte court qu'elle n'eust à punir les citoyens Rommains contre la coustume des maieurs, toutefois si feit elle ce qu'elle auoit en pensée. Et afin que la chose fust parachevée,auec moïdre inhumanité,tous les iours en faisoit fesser cinquãte, puis leur coupoit on la teste: & apres l'execution,on ne mettoit les corps en sepulture, ny n'en menoit on dueil. Note icy le lecteur, que l'affection du senat estoit fort rigoureuse, toutefois iuste & raisonnable.

¶Exemples des estrangers.

La court Romaine s'est monstrée benigne es punitions des soudardz, quãt à lesgard de l'austerité & rigueur que tenoit le senat Carthaginois au faict des armes. si leurs capitaines entreprenoyent le guerre sans son conseil, combien que la victoire sen ensuyuist,ilz les faisoit pendre: attribuant la felicité de ladicte victoire à layde des dieux immortelz,& la presumption d'entreprendre, à la coulpe desdictz capitaines. Le senat de Carthage plus rigoureux que celuy des Rõmains.

¶Du capitaine Clearchus.

Clearchus capitaine des Lacedemoniens,en vn propos qu'il auoit acoustumé de dire souuent à ses soudardz,comprenoit entieremẽt toute la discipline de cheualerie,c'estasçauoir,qu'il failloit plus craindre son ducteur que les ennemys. Le dict de Clearchus, admirable.

nemys. Par lequel dict, leur donnoit à congnoistre manifestement, qu'ilz se tinssent pour certains, que s'ilz faisoyent difficulté d'exposer leur vie à batailler honnestement, ilz perdroyent icelle villainement par punition. Certes ilz ne s'esbahissoyent pas beaucoup de ceste parolle, pource qu'ilz estoyent encore recordz des doulces parolles que leurs meres leur auoyēt tenu au departir, les admonnestant, qu'ilz reuinssent en vie auec leurs armes, ou qu'ilz fussent r'apportez mortz sus icelles. Donc les soudardz de Lacedemone apres auoir receu c'est admonnestement en leurs maisons, s'en alloyent à la guerre. A tant suffise d'auoir prins seulement cest exemple des estrangers, veu que nous pouons prendre gloire à ceulx du pays, qui se trouuent en plusgrande abondance, & là ou il y a plus de fruict. Le bon ordre le decent arroy, la belle police que les Rommains ont gardé sur le doigt, ont acquis & adioinct la principaulté d'Italie à leur empire, & octroyé le regime de maintes villes, de puissans rois, & cheualereuses nations: l'estroicte reigle de discipline militaire a descouuert les destroictz du pays de Pontus, qui est comprins soubz la Natolie, & faict entrée & passage par les Alpes, & les montz de Taurus en Armenie, qu'on appelle maintenant Cocaz, & fait finablement la petite loge & Case ou Romulus print son origine, le sommet & haultesse de toute la terre. Du gyron de laquelle, pource que tous triumphes sont partiz, Ie commenceray à descrire du droit de triumpher.

Notez icy.

Delaissant les estrangers, retourne à parler des Rommains.

¶DV DROIT DE TRIVMPHER. CHAPI. III.



Ource que aucunefois, à raison de petites, & legeres victoires acquises, quelques chefz de guerre vouloyent qu'on leur establist le triumphe. pour y obuier, on feit vne loy, ou il estoit dict que nul ne triumpheroit, s'il n'auoit deffaict en vne bataille cinq mille ennemys. Certes noz maieurs pensoyent, que l'honneur de nostre ville pour l'aduenir seroit bien plus exaulsé, par la gloire des triumphes, que pour le nombre des ennemys occis. Mais afin que ceste tant belle ordonnance, ne se peust quelque fois abolir, par trop grande conuoitise, & ambition d'obtenir la couronne de laurier, qui se presentoit au triūphateur: pource qu'il eust peu possible augmenter le nombre des mortz, pour plustost paruenir à cest honneur, on establit vne autre loy qui corrobora la precedente: que Lucius Marius, & Marc Cathon tribuns du peuple feirent: ou estoit declarée la punition des capitaines, qui feroyent faulx recit par lettres au senat, du nombre des ennemys tuez en la guerre, & des citoyens perduz. Pareillement estoit inseré en cestedicte loy, qu'incontinēt que lesdictz chefz de guerre arriuoyēt à la ville, s'en allassent deuant les iuges criminelz pour estre iurez, asçauoir mon s'ilz auoyent veritablement rescript au senat du nombre des ennemys, & de noz gens aussi.

Edict à q triūpheroit.

Autre edict touchant le droit de triumpher.

Apres ces

Apres ces ordonnances, sera faict mention du different & contention qui s'en suyuirent, touchant le droit de triūpher, entre certains personnages de grande noblesse & authorité: ce qui en fut faict, & les arrestz qui en furēt donnez.

Luctatius cōsul, & le bailly Quintus Valerius, auoyēt descōfit vne grāde bēde de Carthaginois, enuiron le pays de Sicile, à raison dequoy le senat disposa le triūphe au consul Luctatius. Et cōme le bailly Valere pareillemēt vouloit auoir cest honneur, Luctace luy contreuint, & dict qu'il ne se deuoit ainsi faire, afin qu'en l'honneur du triumphe, l'authorité du bailly ne fust faicte egalle, à la haultesse du consul. La querele d'entre ces deux continua, & prindrent procés en sorte que Valere fonda, & mit entre les mains de iustice grāde pecune, voulant prouuer que par sa bonne prudence ladicte compagnie des Carthaginois auoit esté opprimée: & qu'il renonçoit au triumphe s'il n'estoit ainsi. au cōtraire Luctace refonda, & accepterent pour iuge Attilius Calatinus: deuant lequel plaida en ce poinct Valere, bien est il vray, iuge droicturier, que ce consul durant la bataille, estoit couché malade en sa litiere, mais quant à moy, ie trauaillay autant qu'il fust possible en ce conflict, & fey l'acte & office que doibt faire de toute sa puissance vn cheualereux & vaillāt capitaine. Lors le iuge à la fin va dire, ainçois que Luctace eust cōmencé à respōdre: Or ie te demāde Valere, si vo⁹ eussiez esté vous deux d'opinions cōtraires ou de batailler, ou de ne batailler point, auquel eust on obtēperé? Ie ne debatz point, & ne suis en difficulté, qu'on n'eust faict le commandement du consul, respondit Valere. dy moy, de rechef dict Calatin, si vous deux eussiez faict, ains que cōmencer la guerre, consultation au cōtraire l'vn de l'autre, à qui se fust on arresté? au consul, respond Valere. Comme il soit ainsi donc, dict Calatin, que i'aye entreprins le plaidoyé d'entre vous deux, t'interrogant lequel auoit le plus d'audiui & credit, & que tu ayes confessé ton aduersaire estre ton superieur, en ces deux choses prealleguées, Ie ne fay plus difficulté du demourant. Or donc Luctace, iaçoit ce que tu te soys iusques à present teu, i'ordonne que tu triumphes seul. O que feist merueilleusemēt bien le iuge, qui en vn affaire si cler, ne souffrit qu'on perdist temps. La cause de Luctace, qui constamment defendoit le droit d'vn si grand honneur, estoit meilleure, car il estoit columnal, & Valere ne feit pas mal de demander loyer d'auoir ainsi vaillamment & eureusement guerroyé, dont il estoit digne, mais ne luy estoit deu par les ordōnances Rommaines, ains au consul Luctace.

Contētion entre deux, pour le droit de triūpher.

Les raisons de Q. Valere deuant le iuge.

Sentence tresiuste.

¶De Cneus Fuluius Flaccus.

Que deuoit faire la court à Fluuius Flaccus, qui contemna, & repudia l'honneur du triumphe, qui luy estoit ordonné par ladicte court pour ses prouesses, lequel honneur souhaitoyent tant les autres chefz de guerre? Certes il gysoit bien au coeur de cestuy Flaccus, de tout ce qu'il luy estoit à venir apres le triumphe, si de hazart l'eust receu, parquoy n'en feit compte. Or aussi tost qu'il fust retourné à Romme, fut mené à la court, examiné, son procés faict, & banny: afin qu'il fust puny de l'insolence faicte par luy contre dieu & raison. c'estasçauoir entre autres beaux actes, comme il auoit la guerre aux Aetoles mit le siege deuant vne de leurs villes nommée Ambrace, & y fut longuement: finablement les

L'insolence de Cn. Fuluius, pour laquelle fut banny.

ment les citoyens conſtreinctz par neceſſité, ſupplierent à ce conſul Flaccus, qu'il les voulſiſt prendre à mercy, & qu'ilz ſe rendoyent à luy, ce qu'il ne voulut: & ſi le ſenat ny euſt pourueu, ilz les euſt mis à feu & ſang, parquoy la court voyant ſon inhumanité, l'exila.

¶De *Quintus Fuluius.*

Quintus Fuluius, apres auoir prins Capes: & Lucius Opimius apres auoir conſtreinctz les Fregelás de ſoy rendre, ſe monſtrerét plus ſages: pource qu'ilz demanderent congé au ſenat de triumpher. Et combien que l'vn & l'autre euſſent faict beaucoup d'armes, & de magnificences à la guerre, toutefois n'obtindrent ce qu'ilz demandoyent. non que les conſeillers leur portaſſent enuie, à laquelle ne voulurent iamais faire entrée en leur court: mais par grande curioſité d'obſeruer le droit & la loy, ou il eſtoit ordóné, qu'il ſeroit permis de triumpher à ceulx qui augmenteroyent l'empire, & non à ceulx qui recouureroyent les choſes alienées dudict empire. car ie trouue autant de difference, entre adiouſter quelque choſe à vn royaume, & reſtituer ce qui en a eſté oſté, cóme commencer à bienfaire, & ceſſé de faire tort.

Grande diligéce du ſenat de conſeruer le droit de triumpher.

L'authorité de Valere.

¶De *Publius Scipion, & Marc Marcel.*

Le droit droit de triumpher, dequoy ie parle, fut ſi bien gardé, que le triumphe ne fut permis à Scipion, pour auoir recouuré les Eſpagnes, ny à Marcel, pour auoir prins Syracuſe: pource qu'ilz auoyent entreprins l'affaire ſans le conſentement d'aucun officier. Or que maintenant on extolle les conducteurs & capitaines trop conuoiteux de gloire qui pour auoir eu la victoire de gens de nulle reſiſtence, auoyent occupé lieux deſertz & inhabitez, prins nauires de pirates & eſcumeurs de mer, ont voulu cueillir les petis rameaux de laurier, dont eſtoit faicte la couronne des triumphateurs, pour en orner leur chef par trop grande ambition. Eſpagne conquiſe, & ſeparée de l'empire des Carthaginois, & Syracuſe ville capitale de Sicile, miſe hors de leur puiſſance, & faicte tributaire aux Rommains, ne ſceurent ioindre & atteller les chariotz de triumphe pour porter ceulx qui l'auoyent tant bien merité. quelz perſonnages eſtoyent ce? Certes c'eſtoit Scipion & Marcel, les noms deſquelz meſmes leur pouoyent ſeruir de triumphe eternel. Et iaçoit ce que le ſenat deſiraſt moult contempler ces haultz perſonnages, autheurs de vertu, vraye & maſſiue, portans ſur leurs eſpaulles le ſalut du pays, courónez de laurier, en magnificence, toutefois ſi les reſerua il pour l'aduenir à plus iuſte triumphe. I'adiouſteray à ces choſes icy ce qui ſ'enſuyt. La couſtume eſtoit des chez de guerre qui deuoyent triumpher, inuiter les conſulz à vn bâquet, puis les faire prier qu'ilz n'y vinſſent, afin que nul pour ce iour n'aſſiſtaſt audict conuiue, de plus grande authorité, que celuy qui deuoit triumpher. Et iaçoit ce que maintz capitaines feiſſent beaucoup d'armes es batailles ciuiles, & actes fructueux au peuple Rommain, toutefois ſi n'eurent ilz le nom de capitaines, on ne diſpoſa proceſſiós apres leurs victoires, ny auſſi on ne permettoit qu'ilz triúphaſſent en chariot, ny ſus cheuaulx: pource que telles victoires, iaçoit ce qu'elles fuſſent neceſſaires, ſi eſtoyent elles piteuſes & triſtes: car elles eſtoyent acquiſes par effuſion de ſang du pays, & non eſtranger, ſicomme il eſt apparent de Naſcica & Opimius

Les Rómains au temps paſſé ordonnoyent ſupplications, que no9 appellons pceſsiós, en l'hóneur de leurs dieux.

& Opimius, qui opprimerent les ligues & factions de Tyberius Gracchus, & non sans grand meurdre, & de la nation Rommaine.

¶ *De Quintus Catulus.*

Quintus Catulus consul, apresque son compaignon Marcus Lepidus fut tué, auec toutes les bendes des seditieux, retourna à Rôme portant visage moitié triste & moytié ioyeux. Pareillement Antoine vainqueur de Catilina, feit essuyer les espées de ses soudardz, senglétée du sang des Rommains, ains qu'il reuint en son camp, ayant en abomination, la tuerie des cytoyens.

¶ *De Cinna.*

Lucius Cinna, & Caius Marius conuoiteux de meurdre apres auoir occy tât de citoyens Rommains, eurent horreur d'entrer aux temples. Consequemmêt Lucius Sylla, qui feit beaucoup de batailles ciuiles, dont l'yssue en fut tresorgueilleuse & cruelle, en son triûphe accôpaigné d'une puissance accôplie & biê equipée, iaçoit ce que audict triuphe il eust faict mettre en peincture plusieurs villes de Grece & d'Asie, si ny en eust il aucune du tenement de l'Italie. Ie suis fasché & ennuyé de faire recit plus oultre de la tuerie des citoyens Rommains Le senat ne donna à aucun la couronne de laurier, ny hôme ne la desira auoir quand on côgnoissoit qu'il y auoit vne partie des citoyens marriz. Quand au reste laissons le laurier, & mettons la main au chesne, duquel on faisoit couronne, à ceulx qui auoyent sauué vn citoyen, & dont les portaux de la maison de Iules Cesar, triumphent en perdurable gloire.

¶ DE NOTE OV REPROCHE DES *Censeurs.* CHAPI. IIII.



APres auoir parlé de la police & bô ordre d'vn camp, qui est le tresfort lyen du mestier des armes, Ie suis admonnesté de faire passage au traicté de censure, c'estadire reprinse on reformation des meurs qui est la gardienne & maistresse de paix. Certainement tout ainsi comme les richesses du peuple Rommain venoyent en accroissance, par les prouesses des bons capitaines, & chefz de guerre: en ce poinct tenoit on la bride aux vices, & par les Censeurs souuent estoit faicte inquisition de la bonté & preudhommie des Rommains, qui estoit vn oeuure digne d'estre autant collaudé qu'vn bel acte faict en la guerre, que proufite il estre vaillant & preux de hors, si on vit mal en la maison. Iaçoit ce que on oppugne maintes villes, qu'on face prinse de plusieurs nations, & qu'on occuppe royaumes & prouinces, si la republique toutefois n'est gouuernée sagement & iustement, posé ores qu'on ait faict vn amas de côquestes aussi haultes que le ciel, la chose ne sera de durée. Donc pour suyuir nostre propos, est besoing de congnoistre & faire record comme se porterent les censeurs iadis enuers les Rommains, & comme ilz vserent de leur puissance.

Reformation des meurs, gardienne de paix

Le graue dict de Valere.

¶ *De Camille, & posthume.*

Camille & posthume estans censeurs, punirent ceulx d'amende pecuniaire, qui par auarice estoyent paruenuz iusques en vieillesse sans se marier, & les constreignirent de desbouser grosse somme de deniers, & la mettre au tresor public.

Comme estoit procedé côtre les vieillz auaritieux, qui n'estoyent point mariez.

Paroles dorées

public. Et s'il aduenoit que lesdictz vieillardz feissent plainte de ceste tant iuste ordonnance, derechef estoyent punis, & les reprenoit on, en parolle telles: Tout ainsi que nature vous à donné loy d'estre produictz, par semblable icelle vous à octroyé liberté d'engendrer. Et voz peres en vous nourrissant, vous ont obligé à nourrir aussi voz enfans & successeurs, s'il y a en vous quelque bôté. D'auantage fortune vous à donné assez longue espace de temps de produire enfans: mais ce pendant n'en auez tenu compte, & auez laissé passer voz ans, sans estre appellez mariz & peres. Donc retirez vous, & desliez voz bourses que nouées auez si estroictement par chicheté, & payez la somme taxée assez suffisante à entretenir grand nombre de ceulx qui viendront apres vous.

¶De *Marc Valere le Grand, & C. Iunius.*

Lucius Antonius, pour auoir repudié sa femme, fut priué de la court.

Marc Valere le Grand, & Iunius Brutus surnommé le bouuier censeurs, furent imitateurs de l'austerité & rigueur des precedens censeurs, en semblable maniere de punition. Lesdictz censeurs priuerent Lucius Antonius du parlement: pource qu'il auoit repudié sans le conseil de piece de ses amys vne ieune damoiselle qu'il auoit espousée. Ie suis en doubte si le crime dudict Antoine est plusgrand que celuy que nous auons recité au susdict exemple, auquel estoit seulement contemné le sacrement de mariage, & en cestuy cy ledict Antoine s'y estoit mal gouuerné. Parquoy ie dy que les censeurs par sentence tresiuste, l'estimerent indigne de faire entrée à la court.

De Porcius Caton.

En ce poinct feit Porcius Caton, qui osta du nombre des senateurs Lucius Flaminius: pource que estant en vne prouince de Gaulle, auoit faict couper la teste à vn poure criminel, afin que quelque femme qu'il aymoit p amour desordonné, en eust le passetemps & plaisir: ce que luy pouoit estre denié, s'il eust esté homme de bien, & ne fust ce que pour l'honneur de la dignité de consul, que ledict Flaminius auoit autre foys obtenu, & aussi pour l'honneur de l'authorité de son frere Titus Flaminius, qui auoit occupé vne partie du royaume du roy Philippe de Macedone. Mais Caton doublemét censeur, tant pour son office, que pour ses meurs, ordonna qu'on luy feist plusgrande infamie, pource qu'il auoit souillé & pollu d'vn cas si vilain, la maiesté d'vne si ample dignité, comme la dignité de consul. Et n'auoit point eu de consideration, que c'estoit vne chose indigne, qu'on imputast à deux gentilz hommes d'vne mesme maison, & freres, à l'vn vn acte d'infamie, comme pour le passetemps d'vne paillarde faire trencher la teste à vn poure criminel: & à l'autre vn acte de prouesse, comme d'auoir mis le roy Philippe en son obeissance.

En Lu. Flaminius estoit double maniere de coulpe.

¶De *Fabritius Lucinus.*

Que dirayie de ce que feit Fabritius Lucinus estant censeur? Il en a esté mention, & sera pour iamais. Cestuy priua de la court de parlemét vn appellé Cornelius Ruffin, qui auoit esté deux fois cósul, & vne fois dictateur: pource qu'il auoit acheté de la vaisselle d'argent chascune piece pesant dix liures: voulant dire qu'il donnoit mauuais exemple de superfluité, & trop grande magnificence. Les escriptz de nostre temps sont veuz estre estónez, de faire recit de si grãde rigueur que les Rommains tenoyent pour lors: & craignent qu'on ne dise

Corneli⁹ pour auoir vesselle d'argent trop exquise fut blamé de la court

que telz

que telz actes ne sont actes des Rommains, ains plustost de gens barbares & estrangers, pour leur tresgrande austerité. car en vne mesme ville comme Rõme, à grande peine peult on croire que les Rommains feissent tant de difficulté, qu'vn citoyen eust vesselle d'argent pesant dix liures, veu que poureté sur toutes choses leur estoit odieuse.

¶De Marc Antoine, & Lucius Flaccus.

Marc Antoine, & Lucius Flaccus censeurs bannirent du senat Duronius, pource que luy estãt tribun du peuple, destruisit la loy qui auoit esté ordonnée pour restreindre les sumptuositez des banquetz: & l'occasion estoit tresutile de le priuer. Cestuy Duronius, hõme effronté, n'ayant deuant les yeulx aucune honnesteté, monta au temple qui estoit deuant la court, dict Rostra: pource qu'on y auoit pendu & fiché tout plein de poinctes de nauires prinses des ennemis, en signe de victoire: & feit en ce lieu vne harengue en telles parolles: Seigneurs Rommains, on nous veult bailler vn frein, que nous ne deuons tolerer en aucune sorte. veritablement vous estes astreinctz du facheux lien de seruitude. La loy est promulguée, par laquelle nous est commandé de viure plus sobrement. Soyons infracteurs de ceste vieille mode ancienne toute moisie. Dequoy nous seruira plus liberté, s'il n'est permis au bon plaisir d'vn chascun de faire de son bien comme il vouldra, & l'employer à faire bonne chere, & se tenir bien aise?

Duroni⁹, pour ce qu'il vouloit enfraindre la loy, fut priué du senat.

¶De Claude Nero, & Liuius le Saulnier.

Claude Nero, & Liuius le Saulnier, deux psonnages qui auoyẽt faict beaucoup d'armes pour la republique, qui auoyent esté consulz & censeurs ensemble, & qui estoyent le ferme apuy du bien commun du temps de la bataille Punique: ce neantmoins par haine & enuie rigoureusement reprindrent l'vn l'autre. Or comme ces deux estans censeurs faisoyent reueue des centuries des cheualiers, & eulxmesmes fussent du nombre d'icelles (pource qu'ilz estoyent encore en leur force & vertu) quand on vint à la bende nommée Pollia, apresque le notaire eust leu le nom du Saulnier, la trompette fut en doubte de l'appeller ou non, de crainte de desplaire à si grand personnage. Ce que congnoissant Nero, commanda qu'on l'appellast promptement, combien qu'il fust son compagnon: & pareillement qu'on vendist ses armes & son cheual: pource qu'il auoit esté condemné par le iugement du peuple, apres son premier consulat, durant lequel auoit faict vne ordonnance, que nul ne vendist du sel: fors à la gabelle: combien qu'au parauant chascun en vendist qui vouloit. Laquelle chose sembla estre fort greuable au populaire: parquoy fut condemné & deslors nommé le Saulnier. Cecy considerant ledict Saulnier, condemna Nero à semblable peine, à raison qu'il auoit permis apres l'arrest du peuple, qu'il fust reuenu en grace à faulx tiltre. C'est asçauoir que Nero auoit toleré que ledict Saulnier ne fust puny, & mesmes auoit enduré qu'il fust cõstitué en dignité de cõsul & cẽseur. Si aucũ des dieux eust reuelé à ces deux personnages que pour l'aduenir leurs races, deduictes de pere en filz, eussent deu estre alliées & joinctes en la natiuité de nostre debonnaire prince Tybere, qui est descendu des deux maisons: du costé paternel, de Claude Nero: & du costé maternel, des Liuiens: ilz eussent cessé leurs inimitiez, & eussent traicté amour ensem-

Note du debat de ces deux cẽseurs, & cõme l'vn reprime l'autre par vne affection simulée.

ble, laissans le pays conserué par eulx, donnant exemple à leur lignée, c'est asçauoir Tybere & Nero empereur, de le garder par semblable. Liuius le Saulnier ne feit difficulté de punir d'amende pecuniaire, & rendre tributaire au tresor public, trentequatre bendes de la gendarmerie Rommaine: pource que apres qu'ilz l'eurent condemné, sans le punir, le feirent consul & censeur. Il couloura sa cause en ce poinct, disant qu'il estoit de necessité que lesdictes bēdes l'eussent condemné iustement, ou iniustement. Si iniustement, elles estoyent dignes de punition: si iustement, elles estoyent pariures de l'auoir faict cōsul & censeur: car il estoit indigne d'auoir l'administration de la republique: & elles auoyent iuré d'eslire gens idoines & capables. Cestuy Liuius Salinator delaissa tant seulement vne bende nommée Metia, à punir: laquelle quād vint à dire son opinion touchant le faict dudict Salinator, le iugea n'estre digne de condemnation, ne de receuoir honneur aussi, ne de consulat, ne de censeur. Combien pensons nous que cest homme icy fut magnanime & constant, qui ne peut estre constreinct par aucune peine & reprinse, ne alleché par haultesse d'honneurs, de se monstrer plusdoulx au gouuernement de la republique?

La cautele du Saulnier.

Constance du Saulnier.

¶ *De Marc Valere, & Lucius Sempronius*

Quatre cens ieunes hōmes, qui estoyent la plusgrāde & meilleure partie de l'ordre des cheualiers, souffrirēt patiēment estre reprins & puniz des censeurs. Lesquelz ieunes soudardz Marc Valere, & Lucius Sempronius, apres les auoir priuez de leurs cheuaulx & gages, les misrent au nombre des tributaires & endebtez au tresor public: pource que durant la bataille seruile en Sicile, on leur auoit commandé d'estendre les munitions par les monteignes, afin de enclorre lesdictz seruiteurs, & furent negligens de ce faire.

¶ *De Marc Attilius Regulus, & Lucius Furius.*

Pareillement les censeurs auec grande rigueur declarerent infames ceulx qu'on trouuoit timides & couardz. Marc Attilius Regulus, & Lucius Furius Philippus, furent diligens de priuer de cheuaulx & gages, & mettre au renc des obligez au tresor de la ville, Marc Metellus receueur, & plusieurs gens de cheual Rommains. Lesquelz apres la maleureuse iournée de Cannes, luy auoyent iuré & promis de partir de l'Italie, & s'en aller auec luy. Ceulx cy, apres estre venuz en la puissance de Hannibal, par luy furent enuoyez comme ambassadeurs soubz leur foy au senat Rommain, pour traicter de la punition des prisonniers Rommains, auec les captifz de Carthage. Et comme ainsi fust qu'ilz n'impetrassent ce que demandoit Hannibal, ne retournerēt ainsi qu'ilz auoyent promis & iuré, & demourerent en Romme. Ce que voyāt Marc Attilius Regulus censeur, les declara trahistres & pariures: pource qu'il estoit cōuenable à la nation Rommaine de garder sa foy. Comme nous auōs exēple du pere dudict Regulus, qui ayma mieulx mourir cruellemēt, que de tromper les Carthaginois. Ceste correction des censeurs, apres auoir cōmencé à reformer les meurs & la vie de la court Rommaine, se mesla d'auoir esgard sur l'estat de la gendarmerie: lequel office ne voulut qu'on craignist, ne qu'on deceust son ennemy. Ensuyuent deux exemples de mesmes, lesquelz suffira seulement adioindre à ceulx cy. Apresque Geta fut par L. Metellus, & Cneus Domitius cēseurs,

Les Rōmains estimoyent beaucoup leur foy.

ſeurs, mis hors du reng des ſenateurs, fut conſequemment faict cenſeur.

¶De Marc Valere.

Apreſque Marc Valere Meſſala fut condemné d'infamie, fut erigé conſecutiuement en puiſſance de cenſeur. L'ignominie & opprobre de ceulx cy les aguiſa & ſubtilia à vertu: & pour la honte de ce deſhonneur furent tellement eſmeuz, que de toute leur force ſ'employerent, afin qu'ilz fuſſent veuz eſtre dignes de porter le nom de citoyens, auſquelz fuſt donnée la correction cenſoire pour adminiſtrer, & non imputée pour eſtre puniz. Ignominie aiguiſe vertu.

¶DE MAIESTE. CHAP. V.

TOut ainſi que cenſure eſt vn office public, maieſté en ce poinct eſt vne dignité particuliere, qui rend l'hõme honoré & priſé. Et fault entendre que maieſté eſt vne excellence de bonté & vertu, qu'on voit naturellement reluire en vn perſonnage, qui peult de ſoy garder ſa prerogatiue & grandeur, ſans office, ſans eſtre eſleué es haultz sieges, & ſans groſſe trouppe de ſatellites & ſeruiteurs. Elle eſt infuſe es entendemens des hommes, par vne entrée agreable & delectable: pource qu'elle plaiſt & delecte les contemplãs, voilée & couuerte du manteau d'admiration: pource que les hõmes ſ'eſmerueillent de voir le perſonnage à qui dieu donne telle grace. On peult dire à droictement l'interpreter, que c'eſt vn honneur perpetuel: car il dure autant que la vie, & ſi eſt ſans office. Euſt on ſceu plus faire de honneur à vn conſul, qu'on feit à Metellus, accuſé d'auoir eſté paillard, ce pendant qu'il fut gouuerneur de la prouince de Numidie? Or comme ceſtuy repliquoit contre ceulx qui l'auoyent accuſé, ainſi que leſdictz accuſateurs vouloyent produire vn libelle, ou eſtoyẽt comprins les articles de ſon accuſation, tout le conſeil deſtourna ſes yeulx de la viſitation dudict libelle, afin qu'il ne fuſt veu doubter aucunement des choſes dedans eſcriptes: & penſa qu'il eſtoit bien plus conuenable de voir & lire en la vie de Metellus, qu'aux tablettes ou eſtoyent ſes accuſations: le bon gouuernement & fidele adminiſtration, dequoy auoit vſé iceluy en la prouince Numidique: & que ce n'euſt eſté choſe honneſte de peſer l'integrité d'vn ſi vertueux perſonnage, contre vn petit de cire, & petit nombre de lettres dont eſtoyent le temps paſſé faictes les tablettes, deuant l'vſage du papier & parchemin. Diffinition de maieſté. Notable.

¶*Du roy Antiochus, & du premier Aphrican.*

Se doibt on eſbahir ſi les citoyens Rommains ont faict honneur à Metellus, veu que les ennemis n'ont doubté porter ſi grande reuerence à Scipion l'Aphrican premier? Veritablemẽt le roy Antiochus luy renuoya ſon filz prins en vne bataille qu'il auoit contre leſdictz Rommains, le traicta honorablemẽt, & luy feit preſent de dons appartenans à rois & princes: iaçoit ce que ledict Scipion feiſt tout plein de conqueſtes ſur luy, toutefois ceſtuy prouoqué à guerre, ayma mieulx reuerer la maieſté d'vn tant excellent perſonnage, que de prendre vengeance de ſon dueil. Maieſté honorée par Antiochus.

¶Du mesme Aphrican.

Comme cestuy Aphrican fust exilé par les Rommains, & demourast en vn village nommé Linternin, plusieurs capitaines de pirates & escumeurs de mer vindrent en ce lieu pour le veoir : mais ledict Scipion pensant qu'ilz vinssent pour luy faire violence & rudesse, feit vn amas de soudardz pour se fortifier. Et comme il y estoit luymesme empesché, lesdictz coursaires & pillardz voyans qu'il se deffioit d'eulx, feirent retirer leurs bendes, & armures : & approcherent de la porte, & crierent à haulte voix, qu'ilz ne venoyent pour luy faire nuisance, ains pour luy faire honneur à cause de ses vertuz & excellences, desirans la veue & communication d'vn si grand personnage : comme si ce fust vne chose celeste & diuine. pourtant luy plaise prendre asseurance de nous, & nous donner entrée en son logis. Apresque ses domestiques luy eurent reporté telles parolles, commanda qu'on ouurist les portes, & qu'on les feist entrer. Lesquelz en entrant faisoyent la reuerence aux portaulx, comme si c'eust esté vn temple sainct, ou autel sacré. Consequemment prindrent la main dudict Scipion, & ne se pouoyent rassasier de la baiser. puis desployerent deuant le porche de sa maison dons & presens, telz qu'on a de coustume de consacrer aux dieux immortelz. Merueilleusement resiouyz d'auoir veu Scipion, s'en retournerent en leur pays. Qu'est il plus magnifique & haultain que ce fruict de maiesté? & qu'est il au monde plus delectable? Le roy Antiochus ennemy appaisa son ire par l'admiration qu'il auoit dudict Aphrican. La veue de luy donna grand esbahissement aux pirates, qui se resiouyrent de le veoir. Si les astres tomboyent du ciel, & s'offroyent aux humains, on ne leur feroit pas plus d'honneur & de veneration.

Maiesté reuerée par coursaires & pillardz, en offrant dós & presens à Scipion.

Louége de maiesté.

¶De Paul Emille.

On feit grand honneur à Scipion en son viuant, & à Paul Emille apres sa mort. Ainsi comme on disposoit de sa pompe funebre, & pour lors d'aduenture fussent en Romme certains grandz seigneurs de Macedone, soubz tiltre d'ambassade: se presenterent de franc vouloir à porter son lict funebre. ce que on doibt encore plus estimer : pource que ledict lict estoit paré par deuant de riches draps, & nobles peinctures, ou estoit exprimé le triumphe & victoire, que ledict seigneur auoit obtenu de Perses roy de Macedone. Or fault il bien dire, qu'ilz faisoyent grand compte dudict Paul, veu qu'ilz n'auoyent crainte de porter publiquement les enseignes des deffaictes de leur nation. Lequel demonstrement fut adiousté à sa pompe funebre, ainsi qu'vne sorte d'vn autre triumphe. O seigneur Paul, Macedone demonstra deux fois ta noblesse à nostre ville Rommaine: en ton viuãt, quand tu triumphas d'elle: & apres ta mort, lors qu'elle te porta sur ses espaulles.

¶De Scipion filx d'Emille, adopté du premier Scipion.

On ne reuera pas peu la maiesté de ton filz Scipion Emilian, seigneur Paul, lequel donnas par adoption au premier Scipion: & voulus qu'il fust l'honneur de deux familles & maisons de Rôme : c'est asçauoir des Scipions, & Emilles. Côme cestuy encore enfant, estoit auec Luculus consul en Espagne, ledict Luculus l'enuoya en Aphrique aux Carthaginois, qui lors estoyét tributaires aux Rommains.

Rommains,pour leur demãder secours. Et ainsi cõme le roy Masinissa, & lesdictz Carthaginois estoyent en different,voyant ce ieune gentil hõme,le constituerent leur iuge & arbitre, comme si ce fust vn consul ou capitaine. Haha Carthage,pour lors tu estois ignorante de tes dures destinées.Cestuy Scipion, l'honneur de la ieunesse d'Orient, qui estoit le bienuoulu des hommes & des dieux,estoit nourry pour te destruire. Et qu'il soit ainsi, les deux Scipions qui issirent de la maison & race des Corneliens, prindrent le surnom d'Aphrican de toy.Le premier,pour t'auoir prinse & rendue tributaire:le dernier,pour te auoir saccagée & rasée à fleur de terre. D'ou prindrẽt les Scipiõs leur surnõ d'Aphrican.

¶De *Publius Rutilius*.

Qu'est il plus chetif & miserable qu'estre condemné & banny?toutefois cela ne peut oster l'authorité de Publius Rutilius. Lequel estant tresorier du pays d'Asie,& voyant que les publicains (c'est adire ceulx qui cueilloyẽt les deniers du tribut, comme commissaires & autres) faisoyent beaucoup d'exactions sur les villes,les retrẽcha,& refrena leurs larcins & pilleries. Parquoy à son retour en Romme conspirerent contre luy,& l'accuserẽt de lese maiesté:l'accusation vint à effect,& fut banny en Asie. Lors quand ceulx d'Asie sceurent l'affaire, enuoyerent pour luy faire honneur audeuant de luy ambassadeurs,pour le receuoir & traicter honorablement par chascune ville, en sorte qu'on eust iugé, voyant telz appareilz, que ledict Rutilius eust esté là pour triumpher,plustost que pour estre banny. Rutilius bãny en Asie,y fut receu triũphãment.

¶De *Marius*.

Caius Marius descendu au profond de ses dernieres miseres,pource qu'il auoit esté declaré ennemy du pays: fuyant la fureur de Sylla, vint à la ville de Minturne,& se cacha dans des marecz:mais fut trouué d'aucuns soudardz de Sylla,par la parolle d'vn pasteur qui l'enseigna.Lors fut tiré & mis en garde en la maison d'vne femme nommée Fannia. Puis tost apres fut enuoyé vn valet Allemand pour l'occir:mais cestuy valet voyant Marius ia vieil,sans armures, & plain de crasse, tenant l'espée desgainée, prest à le tuer: toutefois son coeur ne sceut souffrir: mais aueuglé de la clarté & refulgẽce de vertu,qu'il veoit reluire en tel personnage,iecta son espée:& tout tremblant & estonné,s'enfuyt. Certes la lumiere qu'il auoit veue resplendir en Marius, ne l'auoit destourné de son propos à l'occir: mais pource qu'il auoit encore memoire que ledict Marius auoit faict grand degast à sa nation:ce qui luy esblouit les yeulx, & la desconfiture de son pays luy rabaissa le courage. Auec ce que ie pense que les dieux estimoyent Marius n'auoir merité estre occy d'vn de la nation, laquelle il auoit destruicte. Ceulx de Minturne donc voyant Marius en extreme necessité,pour l'honneur & reuerence de sa maiesté le sauuerent. Ilz ne craignirent de permettre qu'il s'en allast, veu qu'ilz veoyent que Sylla estoit vainqueur. Pareillement pouoyent considerer combien il leur pouoit aduenir de dommage de le garder,veu qu'il estoit tant affligé,& en si piteuse fortune:car on leur eut peu reprocher leur inhumanité & cruaulté. Vn valet Alemand fut enuoyé pour occir Marius.

De Marc Porcius Caton.

Les receueurs des tributz des prouinces allegans qu'ilz tenoyent le tritribut à trop hault prix.

La vertueuse vie de Marc Caton donna tant d'admiration au senat, que quád vint à plaider la cause cōtre les publicaīs, ou receueurs, qui vouloyēt qu'on les relachast du tribut Rōmain, maugré Caius Cesar cōsul vouloit faire durer son oraison tout le iour pour empescher, que cedict iour le senat n'ordonnast rien contre la republique. Et pour ceste raison ledict Cesar cōmanda l'enuoyer en prison. Ce que voyant le senat, luy voulut tenir cōpagnie, qui fut cause de destourner Cesar (hōme de diuin esprit) de son entreprinse.

¶ Du mesme Caton.

La grande reuerence faicte à Caton.

Le peuple Rommain eust honte de demander que les paillardes seruans de passetemps & badinerie, se despouillassent aux ieuz Floraulx, que faisoit faire Messius escheuin en l'honneur de Flora: pource que Caton y estoit present. laquelle chose cōgnoissant ledict Caton, p l'aduertissemēt d'vn sien amy nōmé Fauonius, seāt pres de luy, partist du theatre, afin que sa presence n'empeschast qu'on ne feist cōme on auoit acoustumé esdictz ieuz. Lors quand le peuple le vit party, s'en resiouyt grádement, & feit iouer ainsi qu'on souloit à la mode ancienne: confessant par cela, qu'il faisoit plus de reuerēce à la maiesté & authorité de Caton seul, qu'a tous les autres ensemble. A qui feit on iamais cest honneur, quelque riche psonnage que ce fust, fust ce vn empereur, tant fust il victorieux, & digne de triūphe? Les petis biens, la sobrieté & estroicte tēperáce, le petit nōbre de seruiteurs, la maison biē riglée, & sans ambition, la petite noblesse, l'austerité & seuerité, & la vertu parfaicte en toutes ses parties d'iceluy Caton, feirent, que si aucun vouloit faire compte d'vn vertueux & noble citoyen, acomply & parfaict, il le diffiniroit soubz le nom de Caton.

¶ Exemples des estrangers. ¶ De Harmodius, & Aristogiton freres.

Il nous fault toucher vn peu des exemples des estrangers, & leur dōner quelque petit de place en noz escriptz: afin que quand on les voirra meslez auec les nostres, ilz apportent delectation pour la diuersité. Le roy Xerxes, apres auoir prins Athenes, feit porter en son royaume les statues de cuyure, de Harmodius & Aristogiton, qui s'estoyent efforcez de deliurer ladicte ville de tyránie. Long tēps apres Seleucus roy d'Asie donna charge de remener lesdictes statues en leur premier lieu: & comme elles estoyēt transportées par Rhodes, les Rhodiens les receurent humainemēt, & les colloquerent en leurs tēples pour reposer sus lictz parez, aīsi qu'anciénemēt on faisoit aux simulachres des dieux Rien n'est plus eureux que ceste memoire, laquelle en si peu de metal, posseda autant d'honneur & reuerence, qu'on faisoit aux immortelz.

De Xenocrates.

Cōbien feit on d'honneur en Athenes à Xenocrates, personnage sçauant & vertueux, quand cestuy vint approcher d'vn autel pour porter tesmoignage? Or en ceste dicte ville on auoit acoustumé apres auoir deposé, de iurer sus vn autel, qu'on auoit dict verité. Mais lors que Xenocrates se presenta audict autel pour iurer, tous les iuges se leuerent, & luy dirent, qu'il ne iurast, & qu'on adioustoit assez de foy à sa saincteté sans iurer. Certes cesdictz iuges dōnerēt plus de bandon à la vertueuse vie dudict Xenocrates, qu'ilz n'eussent sceu faire à eulx mesmes: car apresque les tesmoings auoyēt iuré, les iuges iuroyent qu'ilz feroyent leur arrest iustement, sans donner faueur à nulle des parties.

Le tiers

Le tiers liure de Valere le grand.

¶ Des signes & coniectures de bonté & uertu future qu'on uoit d'un enfant. CHAPI. I.



MAintenant ie toucheray des signes & coniectures de bonté, vertu, & noblesse de coeur, disposées & commencées pour l'aduenir, qu'on voit en vn enfât, par les gestes, c'est asçauoir la maniere de faire & dire, que nature à inserez à son esprit, qui par traict de têps paruient à estre exaulsé en hault honneur : ainsi côme on en a de iour en iour certaine experience.

¶ D'Emilius Lepidus.

Emilius Lepidus estant encore enfant, fut mené en la guerre, ou il occit vn ennemy, & sauua la vie à vn citoyê Rommain: en memoire de ce bel acte, par l'ordonnance de parlement, fut erigée au capitole vne statue d'vn ieune enfant ayant au col vne bague d'or pêdue en façon de coeur, qui luy deualoit iusques deuant la poictrine, & vne robe de pourpre desceincte. Ledict senat pensoit qu'on feroit tort audict Emilius d'estimer qu'il ne fut encore temps de luy faire cest honneur, veu que ia estoit en maturité de meurs & de vertu. Donc cestuy Lepidus auâça son aage viril, par legereté de prouesse: & reporta double louenge de ceste bataille, laquelle veoir seulement, sa grande ieunesse eust deu pour lors auoir horreur. veritablement tous ieunes enfans communément sont effrayez, quand contemplêt l'appareil de deux ostz côtraires, les espées tirées, bastons voller en laer, le bruyt & clicquettis des hommes d'armes & l'impetuosité des combatans. Entre toutes lesquelles choses, cest enfant Lepidus, descendu de la race des Emilles, pour sa vaillance merita la couronne, & retourna en Romme chargé des despouilles de son ennemy.

Vne statue fut esleuée pour la prouesse de Lepidus.

¶ De Marc Caton.

Marc Caton en son enfance eut ce noble courage, côme il estoit nourry ieune en la maison de son oncle Marc Drusus, pour lors tribun du peuple: & ainsi que les Latins estoyent venuz par deuers luy, pour impetrer estre bourgeois de Rôme, cestuy Marc Catô fut prié par Quint⁹ Popedius prince desdictz Latins, à ceste heure là logé en la maison de Drusus, d'interceder enuers son oncle que la requeste desdictz Latins compagnons & alliez des Rommains fust accordée. Ledict Caton respondit constamment, qu'il n'en feroit rien. Derechef, & par plusieurs foys fut encore prié, mais demoura à son propos. Lors Popedi⁹ môta à vne haulte ptie de la maison, & dict à Catô qu'il se laisseroit cheoir, s'il n'obeyssoit à sa requeste: ce neâtmoins ne peut estre destourné ledict Catô de sa phâtasie. Parquoy cômencerêt à dire lesdictz requerâs: entre no⁹ Latins, confederez auec le peuple Rômains, nous deuôs bien remercier dieu, que cestuy est encore enfant: car s'il estoit senateur, il ne no⁹ fauldroit esperer d'obtenir ce que nous demâdons. Donc Caton estât encore en sa tendreur de ieunesse, aprint à toute la court, de tenir grauité & côstance: & par sa perseuerâce, escôdit les Latins, demâdant ioyr des priuileges & libertez de nostre cité.

La côstâce de Caton.

¶ D'iceluy mesme Caton.

Comme cestuy portant robe de pourpre (qui estoit la coustume des nobles enfans de Romme) fust venu en la maison de Sylla, pour le saluer, voyãt en la salle dudict Sylla les testes des banniz, qui auoyent esté apportées, esmeu de ceste cruaulté, demanda à son pedagogue, nommé Sarpedon, pourquoy on ne trouoit quelqu'vn qui occist ce tant inhumain tyrant. Lors luy respõdit Sarpedon. Plusieurs en ont bien le vouloir, mais la puissance leur default, pour ce que cestuy Sylla a tousiours force de soudardz pour sa garde. Adonc Caton repliqua, & pria qu'on luy baillast vne espée, & que facilemẽt le tueroit, pour ce qu'il auoit acoustumé de se seoir auec luy sus sõ lict pour disner. Le pedagogue entendit le courage de Caton, & eust horreur de son propos. Toutefois en le menant veoir Sylla, luy demandoit tousiours s'il auoit quelque baston pour l'occir. Or n'estoit il rien plus admirable, cest enfant enclos dedãs la salle dudict tyrant qui estoit vne droicte boutique de cruaulté, n'eust crainte de ce vainqueur, qui faisoit mourir consulz, gens confederez, & ioyssans des libertez de la bourgeoisie Rommaine, legions, & la plusgrãde partie de l'ordre des cheualiers. Certes si quelqu'vn eust faict venir en ce lieu Marius, qui estoit chef de guerre asseuré & preux, il eust plustost tasché à se sauluer, qu'il n'eust pensé de la mort de Sylla.

Sarpedon pedagogue de Caton.

La hardiesse de Caton.

¶ *De Caius Cassius.*

Caius cassius estant à l'eschole auec Fauste, filz de Sylla, luy oyãt louer son pere, & disant qu'il auoit bien faict d'ennoyer en exil les plusprincipaulx de Romme, & que s'il estoit en aage qu'il en feroit autant: luy donna vn coup de poing. O que ce fut dommage que ceste main là fust pollue & contaminée du sang de Iules Cesar, qui estoit le pere du pays.

Caton ieune enfant donna vn coup de poing au filz de Sylla.

Exemples des estangers.

Et afin que nous prenons quelque chose des Grecz, icy ferons mention d'Alcibiades, la ieunesse duquel apportoit grande esperance aux citoyens d'Athenes: mais ie ne sçay lesquelz, ou de ses vices, ou de ses vertuz, furent plusdõmageux aux pais. Par ses vertus & graces, comme noblesse, esprit, beau parler, richesses, beaulté, faueur, & grande puissance, il deceut lesdictz citoyens: car à son comencemẽt ilz esperoyent beaucoup de luy. Par ses vices & impfections, cõme lubricité, ambition, cõuoitise de dominer, orgueil & arrogance, il affligea & pscecuta grandemẽt lesdictz Atheniens. Or cestuy estant encore enfant vne fois vint veoir son oncle Pericles, & le trouua en vn lieu secret assis, tout triste & melencolique. Le voyant ainsi, luy demãda pourquoy il estoit en ce poinct pensif & fasché. Ledict pericles luy respond, que par le cõmandement de la ville, il auoit faict edifier les portaulx de la tour de Minerue, & qu'il y auoit despẽdu grãde somme de deniers, & ne sçauoit bõnemẽt cõment il en rendroit cõpte, & que cestoit ce qui le mettoit en soucy. Adõc Alcibiades dict à sõ oncle, cherche plustost la maniere, que les Atheniẽs n'ayent loisir d'oyr tes cõptes. parquoy ce grãd seigneur Pericles estant au bout de son sens touchãt cest affaire, combien qu'il fust tresprudent, neantmoins vsa du cõseil de son neueu Alcibiades encore enfant, & feist que les Atheniens empeschez à la guerre cõtte leurs voisins, n'eurent tẽps d'oyr ses cõptes. Or voye maintenãt Athenes, si elle se doibt lamenter pour les vices d'Alcibiades, ou glorifier pour ses vertuz.

pource

pource qu'on est en doubte, s'il estoit plus vertueux que vitieux, & si on doibt plus detester & auoir horreur de ses imperfectiōs, que soy esmerueiller de ses graces. pource que i'ay entamé à parler du cōmencemēt & indice de vertu qu'on voit en ieunes enfans, nous en poursuiurons l'effect, qui consiste singulieremēt en prouesse.

¶DE PROVESSE. CHAP. II.

¶De Horace Cocles.

IE ne fay pas difficulté, ô sire Romulus, fundateur de nostre ville Rommaine, qu'on ne te doiue donner la prerogatiue & preeminence de cest honneur, mais il plaira à ta maiesté, que Cocles aille deuant, auquel tu es aucunemēt tenu, pource que par sa prouesse il a faict que Romme, qui est ton excellent & tant noble ouurage, ne fust destruicte. Lors que les Hetrusques, maintenāt dictz Toscans ou Florētins, vouloyent faire entrée en ladicte ville p le pont Sublice. Horace Cocles tint cōtre, au bout dudict pont: & soustint sans se lasser toutes les bendes desdictz Toscans, iusques à ce que le pont fust rompu derriere luy: puis quand il veit le pays deliuré de peril eminent, tout armé se iecta dans le Tybre: de la prouesse duquel s'esmerueillans les dieux immortelz, le sauuerent entierement. Certes cestuy ne fut ne rompu ne brisé d'estre cheu de si hault, opprimé ne foullé par la pesanteur de ses armes, ny agité d'aucuns gouffres ou abysmes creuz, ne blessé de coups de dardz, qui de toutes partz s'assembloyent autour de luy: brief il passa à noue seurement ledict fleuue, & amusa les yeulx de tant de citoyens & ennemis à contempler vn seul personnage. Les ennemis s'esbahissoyent, & esmerueilloyent de sa prouesse, les citoyens Rommains se resiouissoyent pour la deliurance de leur ville: & d'autre part craignoyēt que ce personnage n'eust mal en nageant. Cestuy seul diuisa & departit deux exercites meslez ensemble en bataille tresaspre, en repoussant l'vn & defendant l'autre. Finablement cestuy seul fortifia autant nostre ville par son bouclier, que le Tybre par son canal & cours: parquoy les Toscans à la partie du lieu pouoyent dire: Nous auōs vaincu les Rommains, & Horace nous a vaincu.

L'autheur faict icy son excusation à Romulus.

Louenge tresgrande d'Horace.

Homere tout armé se iecta dans le Tybre sans se faire aucun mal.

Ce que disoyēt les Toscans.

¶De la pucelle Chlelie.

Chlelie me fait quasi oublier mon propos, pource que i'auoye promis cy dessus, ne parler que de Cocles deuant Romulus. En vn mesme temps, contre vn mesme ennemy, & en vn mesme endroict, c'estàsçauoir au fleuue du Tybre, ladicte Chlelie osa faire vn acte digne de gloire. Or cōme entre autres pucelles elle eut esté baillée en ostage par les Rommains à Porsena chef des Toscans, qui auoit mis le siege deuāt Romme, eschapa de nuict sans le sceu des gardes, mōta sus vn dextrier, passa tout à trauers du Tybre, & deliura le pays non seulement de crainte, ains aussi du siege. O coeur gentil, combien que tu sois d'vne simple & tendre vierge, si es tu certes à preferer par ta prouesse aux hommes.

La magnanimité de la pucelle Chlelie

¶De Romulus.

Ie reuiens maintenant à Romulus, duquel i'auoye promis de parler. Cestuy Romulus vne fois fut deffié par Acron capitaine des Ceninenses, de receuoir le combat sa personne à la sienne: & combien que ledict Romulus fust le plus fort,

fort, tant en nõbre qu'en courage de soudardz, & que plusseurement eust peu combatre son ennemy en trouppe, que seul à seul: toutefois se fia tant en sa dextre, que son coeur luy dict, que par ce poinct il remporteroit la victoire: & ne fut deceu de son penser, car il tua Acron, deffeit toutes ses routes, & emporta riche proye dudict capitaine, laquelle presenta au tẽple de Iuppiter Feretrius. Atant me tairay dudict Romulus, & ne le hault loueray plusoultre, pource que luy estant translaté au reng des dieux, n'a que faire de ma louenge particuliere, car de soymesme reçoit abõdante & ample collaudation: puis est adoré & reueré publiquement.

Romulus presenta la despouille d'Acron à Iuppiter Feretrius.

¶De *Cornelius Cossus.*

Cossus imitateur de Romulus.

Cornelius Cossus fut le second apres Romulus, qui offrit les despouilles de son ennemy au tẽple de Iuppiter Feretrius. Luy estant maistre des cheualiers, descendit en bataille contre Lartes chef des Fidenates, & l'occit, & feit oblation audict temple, du butin de sondict ennemy. Romulus fut le premier inuentif de faire telz honneurs aux temples des dieux: & Cosse merita beaucoup de gloire, d'auoir ensuyuy ledict Roy en cest affaire.

¶De *Marc Marcel.*

Nous ne deuons point passer soubz silence, & n'eslongner Marc Marcel de ces exemples icy: lequel fut de si grand coeur, qu'il osa auec seulement cinq cens hommes d'armes, assaillir pres du Pau, le roy des Gaullois Insubres, que lon dit à present Milannois, accõpagné presque de dix mille soudardz, & coupa la teste audict Roy nommé Viridomarius, ou, comme disent les autres, Britomarus: puis le despouilla de ses armes, qui estoyent d'or & d'argent, & les dedia à Iuppiter Feretrius.

¶De T. *Manlius Torquatus, & Scipion Emilian.*

Manlius Torquatus, Valerius Coruinus, & Scipion Emilian vserent de semblable combat & prouesse. Ceulx cy occirent certains capitaines ennemis, qui de leur gré les auoyent deffiez: mais pource qu'en cest affaire auoyent reclamé à leur aide autres dieux que Iuppiter Feretrius, ilz ne misrent les despouilles de leurs aduers au temple dudict Feretrius. Lors que Scipion Emilian estoit en Espagne soubz le capitaine Lucullus, au siege d'Intercace forte ville: cestuy fut le premier qui monta la muraille. Il n'y auoit gendarme à la compagnie, dequoy on deust auoir plusgrand paour qu'il n'eust mal, que dudict Scipion, tant pour sa noblesse, sa bonne nature & actes futurs. A ceste heure là les plusnobles ieunes gentilzhommes voyans la prouesse dudict Scipion, commencerent à trauailler, & se mettre aux dangers, pour garder & accroistre leur pays: estimans estre deshonneste que ceulx lesquelz surpassoyent de race & noblesse, les surmontassent de vertu & prouesse. A ceste raison Scipion Emilian à toutes fins cherchoit ceste maniere de guerroyer, cestasçauoir d'occir ses ennemis, & monter sus les murailles, pource qu'il veoit que les autres n'en vouloyent approcher pour la grande difficulté.

Intercace ville d'Espagne.

¶De *Marc Attilius.*

De la guerre des Gaullois, contre les Rõmains.

Entre ces exemples icy, nous en reciterons vn de l'ancien temps, qui est de grande magnanimité. Du temps que les Rommains furent deffaictz par les Gaullois

Gaullois au fleuue d'Allia, comme lesdictz Rommains se fussent retirez au capitole, & au chasteau, & ne peussent estre tous logez en ces costes, fut delibere qu'il estoit de necessité de laisser les plusanciens aux places vuides de la ville, & en plains carrefourgz, afin que plusaisément les ieunes gens de Romme defendissent le reste de l'empire. Et combien que l'estat de ladicte ville fust en grande destresse, misere & calamité, toutefois si n'oublia elle point sa vertu. Certes ceulx qui auoyent autrefois esté en honneur & dignité, ouurirent les portes, se seirent en plains carrefourgz dans les chaires d'honneur & de triumphe, reuestuz d'ornemens royaulx, comme de robes de pourpre, & portans le sceptre d'iuoire, & autres vestemens sacrez, desquelz ilz auoyent vsé, ce pendant qu'ilz estoyent en office & dignité: afin qu'au dernier de ces iours, retinssent, les acoustremens, & magnificence de leur vie passée: & qu'ilz esmeussent le peuple à soustenir la fortune pluspatiemmét. De prime front lesdictz Rommains ainsi en ordre, donnerent occasion aux Gaullois ennemis, de leur faire reuerence, & pour la nouueauté du cas, pour la pompe de leurs habitz, & leur hardiesse d'estre ainsi desarmez ce pendant qu'on saccageoit leur ville: cela esmeut aucunement lesdictz Gaullois: mais ceste admiration tourna en derision & moquerie: car iceulx fiers de leur nature, pour la victoire deuindrent encore plus insolens, & commuerent tout cela en iniure & opprobre. Or ne peut endurer le temps qu'on luy feist tort Caius Attilius, & comme quelque Gaullois luy applanioit la barbe, luy donna de son baston vn moult grand coup sur la teste, & pour la douleur que ce Gaullois sentoit & l'angoisse, s'esuertua de le tuer, mais s'offrit à la mort ledict Attilius plusuoluntairement que l'autre ne pésoit. Certes l'homme plein de la vertu de force, combien que son corps soit prins & meurdry, si ne peult perir sa vertu: vertu n'a point esgard à l'ignominie & infamie que le corps peult endurer, & estime estre chose plusfacheuse de succomber à fortune, que d'endurer toutes les mortz du monde: qui ainsi meurt (si nous voulós dire que gens de vertu meurét) cestuy personnage mourant auec vertu ne meurt point, mais acquiert renommée perpetuelle, qui le fait viure.

Les Rómains estoyét vestuz de leurs habits sacrez pendát qu'on les saccageoit.

Vertu n'a point d'esgard à l'ignominie que le corps peult endurer.

Qui meurt auec vertu, ne meurt point, mais vit.

¶De *Caius Sempronius*.

En cest endroict me fault faire honneur (comme leur est bien deu) aux ieunes gendarmes Rommains pour leur prouesse. Du temps que Quintus Catulus Sempronius Atracinius estoit cósul, mena la guerre à la ville de Verugine contre les Volsques assez maleureusement: & afin que noz routes qui ia succomboyent, ne fussent deffaictes, lesdictz ieunes gens de cheual misrent tous pié à terre, abandonnerent leurs cheuaulx, & se iecterent auec les gens de pié, font entrée dans l'exercite des ennemis, soustindrent le faix, & passent tout à trauers de l'armée. Puis apres le choc, voyás estre enclos desdictz ennemis, passent oultre, & se retirent au long d'vne coste, & se mettent en rond. Ainsi feirent par leur grande vaillantise & hardiesse, que tout l'ost desdictz Volsques s'amusa à eulx: & ce pendant les legions Rommaines se remisrent en ordre, & reprindrent coeur. Et comme lesdictz ennemis disposassent desia de leur triúphe, la nuict vint, qui rompit la bataille: ainsi sonnerent retraicte, estans en doubte s'ilz estoyent vainqueurs ou vaincus.

Bonne fin esse

¶De Fa-

¶De *Fabius Maximus.*

Ces ieunes gentilzhommes Rõmains,qui estoyẽt la fleur pour lors de l'ordre des cheualiers,ne sont pas à mettre en oubly: par la merueilleuse prouesse desquelz,Fabius Maximus Rutilianus, lieutenant des guerres, fut soulagé du blasme qu'il eut d'auoir mal ordonné son exercite, en la bataille qu'il auoit cõtre les Samnites. Cestuy Rutilian fut mis en la place de Papyrius cursor, ce pendant que ledict cursor estoit retourné à Romme pour refaire la consultation des auspices:& luy bailla lon la charge du camp. Certes il auoit esté defendu audict Rutilian, de ne bailler ne receuoir iournée: ce neantmoins feit marcher l'ost en bataille,non pas si eureusement que follement:car pour certain il estoit deffaict, si n'eussent esté les hommes d'armes & ieunes cheualiers pleins de noblesse de coeur, qui deuallerent de dessus leurs cheuaulx, mirent les brides bas, & les conciterent par grande impetuosité, de marcher vers les ennemis. Par ainsi eurent ilz à force par leur magnanimité,la victoire qui s'en clinoit aux Samnites, & auec elle restaurerent l'esperance de Rutilian, qu'il auoit perdue. Combien aussi furent preux & cheualereux les soudardz Rommains,qui à grandz coups de rames en vne bataille nauale mirent en fuitte les galeres Carthaginoises,puis se mirent à nager aussi asseurément en l'eaue,cõme si ce fussent pietons marchans sur terre, & ramenerent lesdictes nauires au riuage. En ce mesme temps fut vn soudard Rommain qui merita pareille louenge en la iournée de Cannes, en laquelle Hannibal rompit plustost les forces Rommaines que les courages.Cestuy soudard gisant entre les mortz,apres auoir receu grand nombre de playes, si qu'il fut constreinct d'abandonner l'espée & les armes, pource qu'il auoit les mains toutes tailladées & balafrées, & ne se pouoit plus aider. Alors vint vn Numide,qui s'efforça de le despouiller: ce que voyant ledict soudard Rommain le va embrasser par le col, & à belles dentz luy arracha le nez & les oreilles:& en ce poinct mourut auec la végeance de son ennemy. Or sans l'accident qu'auoit eu ledict soudard en la guerre, combien estimeriez vous qu'il fust plus courageux que celuy qui le tua?Le Carthaginois ainsi estreinct,combien qu'il fust victorieux,apporta grande consolation au mourant: & le Rommain à la fin de ses iours eut vengeance de sa mort.

La gentillesse & prouesse des deux ieune gétilz hommes.

Que feit vn soudard Rommain.

¶De *Pu. Crassus.*

Le coeur de ce soudard dont i'ay maintenant parlé, fut trouué en fortune aduerse aussi noble & vertueux, comme cil de ce capitaine qui maintenant se offre. Pu.Crassus capitaine & euesque menant la guerre en Asie contre Aristonique,fut prins par finesse des Thraciens,entre les villes de Smirna & Elea: lesquelz estoyent venuz au secours dudict Aristonique. Mais afin que ledict Crassus ne vinst en la puissance d'Aristonique,euita le deshonneur de seruitude,par vne maniere de mort inuentée de luy. Cestuy portoit communément vne verge pour dompter son cheual,lors adressa ladicte verge droict à l'oeil de l'vn de ces soudardz estrangers qui le menoyent, & luy poscha. Parquoy ledict soudard enflambé pour la grande douleur qu'il sentoit, tira sa dague, & luy en donna au costé:& en se vengeant de son oeil perdu,deliura le capitaine Rommain de la honte & vilenie qu'il eust peu encourir, pour sa dignité perdue.

Smirna & Elea villes d'Asie la grande.

La mort inuẽtée de Crassus, par laquelle il fut deliuré de la seruitude de Aristonique.

perdue. Adonc ledict Crassus capitaine & euesque, monstra à fortune qu'il ne auoit pas merité d'endurer si grande iniure & infamie, c'estasçauoir d'estre mis en la subiection d'Aristonique: parquoy prudentement & courageusement, rō pit les miserables lacz, qu'elle auoit tendu, pour y faire tomber sa liberté: & luy qui ia estoit liuré & offert, audict Aristonique, ou autant valoit, ainsi comme auoyent ce vouloir ceulx qui le menoyent, par mort se restitua en sa dignité.

¶De Scipion.

Scipion feit le semblable. Apres que les routes de Pompée gendre dudict Scipion furent rompues en Aphrique aux champs Philippiques par Cesar: ledict Scipion se sauuant, se mit en des galeres, & print le chemin d'Espagne: mais de hazard fut prinse de ses aduersaires, la galere ou il estoit: ce que voyant, se donna d'vn glaiue parmy le coeur, puis cheut: & comme les soudardz de Cesar s'enqueroyent en la galere ou estoit le capitaine, il respondit: Le capitaine se porte bien: & luy donnerent les dieux la grace de parler, tant qu'il portast tesmoignage de sa magnanimité, qui estoit assez pour acquerir louenge eternelle. La mort de Scipion.

De Caton.

La ville d'Vtique est encore la memoire de ta tresexcellente mort, seigneur Caton: en laquelle sortit de tes playes, plus d'honneur & gloire, que de sang. Veritablement en t'appuyant constamment sur ton glaiue, donnas bel enseignement aux hommes, que mieulx estoit seant aux bons & vertueux, mourir en honneur, que viure en honte. La mort de Caton.

¶*De Porcie fille dudict Caton, & femme de Brutus.*

Porcie fille dudict Caton, ne fut pas trouuée auoit coeur feminin: laquelle quād eut entendu que son mary Brutus auoit deliberé de tuer Iules Cesar: ceste mesme nuict (dequoy le iour d'apres fut perpetré ce detestable esclandre) lors que ledict Brutus fut retiré en sa chambre, elle demanda vn rasoir, feignāt vouloir rongner ses vngles, & s'en bleça tout à escient, disant qu'il y estoit eschapé. Adonc au cry des chambrieres Brutus vint voir que c'estoit, & cōmença à tenser & reprēdre ladicte Porcie, de ce qu'elle auoit vsurpé l'office de barbier: lors ladicte Porcie va respondre en secret: Certes mon amy, ie n'ay faict cecy par follie & legereté, mais en l'estat ou nous sommes, est vn indice & demonstrement tresasseuré de mon amour enuers toy. Veritablement i'ay bien voulu faire l'experience, si d'aduenture il te prenoit mal, pour cest acte que tu veulx executer, comme i'endureroye patiemment la mort, en me tuant moymesme par glaiue. La parolle de Porcie á son mary Brutus.

¶De Caton l'ancien.

Caton l'aisné, duquel fut extraicte la famille & race des Porciens, fut mieulx fortuné que sa lignée. Cestuy estant soubz Paul Emile en la bataille Macedonique, en grand peril de sa vie, son espée luy tomba du foureau: & apres qu'il en fut aduerty, deualla de dessus son cheual, se couurant de son bouclier, voyant que ladicte espée estoit soubz la presse des combatans, & pillée des piedz des ennemis: ce neantmoins persista d'vn coeur constant & hardy, & la recouura aussi

ura aussi facilement & sans crainte, comme s'il n'eust esté en danger. Ce que voyant les ennemis, estonnez du cas, le iour d'apres vindrent par deuers luy, demandans la paix en humble requeste.

¶ *De Scipion Nasica.*

Il fault mesler la force & prouesse des gens de paix, auec celle des gens de guerre : car soit faicte ou en la court, ou au camp, elle merite pareille louenge. Du temps que Tybere Gracchus estant en l'office de tribunat, opprimoit la republique, pour la grace qu'il auoit acquise du peuple, par ses prodigalitez & trop excessiues munificences: & qu'il disoit en public, qu'il falloit mettre à mort le senat: & que c'estoit au peuple à pourueoir à tous les affaires: les senateurs furent conuoquez au temple de foy publique, par le consul Mutius Sceuola, pour sçauoir qu'il estoit bon de faire en tel desordre & emotion. Tous furent d'opinion que le consul y deuoit remedier par armes, & defendre le bien public à l'espée. Sceuola lors respondit, qu'il n'y besongneroit par force. Adóc Scipion va dire: Donc ce pendant que le consul y procedera par iustice, & selon les loix & ordonnances, en ces entrefaictes l'empire Rommain auec ses statutz sera ruiné? quant à moy, qui n'ay office ne charge, ie me presente à faire vostre vouloir, pour estre la conduicte & le chef de toutes voz entreprinses. Et de ceste heure là ledict Nasica va trousser sa longue robe autour de sa main senestre, & l'espée au poing leua la dextre, disant à voix haulte & clere : Ceulx qui vouldront le salut de la republique, si me suyuent. Par ceste parolle les gens de bien & vertueux bourgeois sequestrerent d'eulx toute dilation & musardie, & payerent sur le champ Gracchus & ses meschantes ligues, de la desserte meritée, & les punirent comme ilz auoyent tresbien desseruy.

Le dict de Scipion.

¶ *De Caius Marius estant uieil.*

Lors que Saturnin & Equitius estoyent tribuns du peuple, & Glaucia preteur, lesdictz officiers esmeurent beaucoup de troubles & seditions en nostre ville, & n'y auoit qui s'opposast à l'emotion du peuple, fors seulement Marc Emille Scaurus : qui premierement en aduertit Marius, pour la sixieme fois estant consul: & l'admonnesta de defendre par voye de faict la liberté & ordonnances Rommaines, ce que feit ledict Marius. Et soudain commanda qu'on luy apportast ses armes: desquelles vestit son corps ia passé de vieillesse & crepy: puis se transporta deuant les portes de parlement, ou s'arresta appuyé sus vn dard : & feit par sa prouesse & vertu que la republique, qui presque estoit exteincte, reuint en conualescence. Par sa magnanimité ledict Marius poulsa le senat & la cheualerie à faire la punition des seditieux & conspirateurs.

¶ *Du sacré empereur Iules Cesar.*

Y cy dessus nous auons, faict métion de la prouesse & force des gens de guerre, & des gens de paix: maintenant s'offre Iules Cesar l'honneur des Astres, stellifié & mis au reng des dieux : lequel en son viuant fut le simulachre de vraye vertu. Comme cestuy veit quelque fois sa gendarmerie succomber au pays des Tournisiens pour la grande multitude & impetuosité des Gaullois, comme Allemans, Liegeois, Bourguignons, Brabáçons, Hennuyers, & Tournisiens, qui illec estoyent assemblez, bien soixante mille contre les Rommains, ledict Cesar va oster le bouclier à vn de ses soudardz, qui batailloit assez laschement, &

La prouesse de Iules Cesar.

en

en crainte:puis quand se fut couuert dudict boucher, commença à guerroyer moult vaillamment: par lequel acte reprindrent coeur les routes de Cesar, par sa vaillantise plus diuine que humaine, destourna le maleureux sort de guerre, qui estoit prest de tomber sus l'ost Romain. Cestuy mesme en vne autre guerre contre Scipion beaupere du Grand Pompée, voyant le port'enseigne de la legion Martie, qui ia auoit tourné le doz pour s'enfuir, le va prêdre par le col, & le tourne droict vers les ennemis, estendant le bras directement ou ilz estoyent, & disant: Ou vas tu paillard? regarde, voila ceulx auec lesquelz nous guerroyons: ainsi par le signe qu'il feit de sa main, chastia la couardise de ce soudard: & par cest admonnestement tant aigre, osta la paour de toutes ses legiõs, & monstra ausdictes legions qui estoyẽt presque vaincues, la maniere de vaincre leurs aduersaires.

¶ *De Vibius Aceus, & Valere Flaccus, & du capitaine Pedanius.*

Mais afin que ie perseuere à poursuyuir ce que i'ay commencé, apres auoir faict mention des prouesses de Iules Cesar, qui sembloyent estre plus diuines que humaines, ores ie declareray vn acte d'humaine vertu. du temps que Hannibal auoit assiegé Capes, dans laquelle estoit la gendarmerie Rommaine, Vibius Aceus lieutenant de la cohorte Peligne, print son enseigne, & la iecta dedans la barriere des Charthaginois, maudissant & detestant soy & ses compagnons, si les ennemis en auoyent la ioyssance: parquoy à recouurer ladicte enseigne, se met le premier à escarmoucher l'ost de Hannibal, puis le suyuirent les soudardz de la mentionnée cohorte, & effondrerent la closture dudict cãp Carthaginois. Ce que voyant Valere Flaccus, capitaine de la tierce legion, se tournant vers ses soudardz, va dire: Nous sommes venuz, ainsi que ie voy, en ce lieu, pour regarder ceulx qui besongnent bien seulement, & ne faire rien de nous. Haa ia ne vueillent les dieux que ce reproche tombe sur ceulx de nostre contrée, & que les Pelignes, qui sont Latins, emportent l'honneur deuant les Rommains. Et quant à moy, ie mourray honnestement en ce conflict, ou ie viendray au dessus de mon entreprinse, & y deusse-ie aller tout seul. Ces choses oyes, Pedanius centenier met la main à l'estandart, qui estoit tiré de terre, ou il auoit esté planté, & dit: Ie ne cesseray iusques à ce que auec ceste enseigne ie soye entré dans le camp des aduersaires: pourtant suyuent ceulx qui vouldront qu'elle ne soit prinse. Tant feit ledict centenier par sa prouesse, qu'il feit entrée en l'ost des Carthaginois: & tira auec soy toute la legion. Ainsi la cheuualereuse audace de ces trois gendarmes fut cause que Hannibal, qui vn peu deuant esperoit auoir la ioyssance de Capes, ne ioyt mesme de son camp.

Vibius par sa hardiesse iecta son enseigne dans le camp de Hannibal: & par sa prouesse la recouura.

Vallere Flacc' vaillant imitateur dudict Vibius.

¶ *De Quintus Cotius.*

Quintus Cotius ne fut pas moins valeureux que les dessus mentionnez: qui pour sa prouesse fut surnommé Achilles. Certes ie seroye trop long, si ie vouloye narrer tous ses gestes: mais seulement feray recit de deux de ses actes: parquoy on pourra considerer combien il estoit bon gendarme. Du temps que Quintus Metellus estoit consul, ledict Coce fut faict lieutenant soubz ledict Metellus en la guerre d'Espagne: & comme quelque fois vn ieune Espagnol luy eust annoncé le combat homme à homme: combien que sa table fust dressée,

Cestuy Coce vainquit deux Espagnolz qui luy auoyent demandé le cõbat.

ſée, & qu'on l'inuitaſt à diſner, n'en feit ce neantmoins compte. Si commanda qu'on luy apportaſt ſecretemẽt ſes armures, & qu'on amenaſt ſon cheual hors la barriere celément, afin que Metellus ne l'empeſchaſt: ce qui fut faict. Si eſcarmoucha ſi fierement & vertueuſement le deſſus mẽtionné Eſpagnol, pennadant & brauant par grand orgueil & inſolence, que finablemẽt le tua. Puis tout chargé de ſes deſpouilles & riche butin, ſ'en reuint ioyeuſemẽt & triumphamment au camp. Ceſtuy meſme conqueſta vn autre gentilhomme Eſpagnol nommé Pireſius, le pluſnoble & preux de toute la nation: qui l'auoit prouoqué à combatre. Puis apres la victoire acquiſe, ledict ieune gentilhomme de hault coeur n'eut honte, deuant les deux oltz, faire preſent de ſon eſpée & ſa cotte d'armes audict Coce: & le pria d'eſtre ſon amy & familier pour l'aduenir, apreſque la paix ſeroit traictée entre les Rommains & Eſpagnolz.

¶D'*Attilius.*

Attilius retint vne nauire, & la feit couler de ſa main gauche, ap̄s ſa dextre auoir eſté coupée.

Ie ne puis paſſer oultre ſans faire mention d'Attilius: lequel eſtant ſoudard en la dixieſme legion, tenant le party de Iules Ceſar, lors qu'il auoit guerre nauale deuant Marſeille. Ceſtuy Attilius auoit mis la main dextre ſus vne nauire des Marſiliens, laquelle luy fut couppée: puis iecta la gauche ſur ladicte nauire, & ne la laſcha iamais iuſques à ce qu'elle fuſt coulée bas. Certes ie n'ay pas rememoré l'affaire ſi elegamment & largement, comme bien le meritoit.

¶De *Cynegire.*

Grece, qui a eſté touſiours grande languarde & vantereſſe, à extoller ceulx de ſa nation, a faict que ceſtuy Cynegire (qui auoit vſé de ſemblable pertinacité comme Attilius, à pourſuyuir ſes ennemis) demourera celebré en la bouche des hommes pour iamais, par le recit qu'en ont faict ſes nobles eſcriuains.

¶De *Marc Sceua, & Sceuola.*

La grãde prouēſſe de Marc Sceuola.

Marc Sceua capitaine de gens de pié ſoubz Iules Ceſar, n'acquit gueres moins d'honneur ſur terre, qu'Attilius ſur mer. Comme ceſtuy euſt la commiſſion de par ledict empereur de garder vn chaſteau, & le lieutenant de Pompée fuſt enuoyé pour en diligence faire la prinſe dudict chaſteau, auec gros nombre de ſoudardz: autant qu'il en approchoit, ledict Sceua les mettoit à mort: & ſans faire retour à ladicte place, ledict Scena ſe mit à pié pour cõbatre: puis finablemẽt blecé à mort, tomba ſus vn grand monceau d'ennemis, qu'il auoit en ce lieu meurdriz & occiz. Conſequemment fut trouué entre les mortz, ayant la teſte naurée, pluſieurs coups en l'eſpaulle, la cuiſſe blecée, vn oeil arraché, & ſa targe percée en ſix vingtz endroictz. Telz ſoudardz nourriſſoit Iules Ceſar en ſon camp: deſquelz l'vn apres auoir perdu la main, ne craignit point à ſe mettre en la preſſe des ennemis: ny l'autre, apres auoir l'oeil poché. Le premier, c'eſt aſçauoir Attilius deſſus mentionné, apres l'accident de ſa main fut vainqueur: le dernier, dont maintenant nous parlions, apres ſon oeil perdu, ne fut pourtant vaincu, car le chaſteau demoura ſauf. Comment pourrayie exprimer aſſez ſuffiſamment en mes eſcriptz ton inuincible courage, gentil Sceuola? qui tant acquis d'honneur par ta prouēſſe en mer & en terre, ſi qu'on fut en doubte, à ſçauoir mon ſi tu eſtois plus à louer, pour les vaillantiſes que tu feis entre les vndes, ou pour ta parolle, quand tu prins terre, & lors que tu demandas pardon à Iules Ceſar, ſi tu auois mal faict ton deuoir: combien

Louenge des ſoudardz de Iules Ceſar.

que

que tu n'eusses encouru reproche, ains hõneur de pdurable renõmée. certes ta parolle s'étoit sa vraye discipline militaire. Or en la guerre Gallique, en laquel le ledict Iules ne fut assouuy d'auoir vaĩcu les Gaulles, & pacheué ses ẽtreprĩses tout le long des riuages de l'Oceã, mais voulut passer oultre & inuader l'isle de la grãde Bretaigne. Cestuy Sceuola simple souldard auec iiii. de ses cõpagnõs, se mit dãs vne barquette ou brigãtin, pour faire descente à vn destroict de rochier, prochaĩ de ladicte isle, ou il y auoit grãd nõbre d'Anglois q guettoyẽt le passage. Apresque le flo fust retiré, & que la mer se cõmeça illec à distraire & que facilemẽt on pouoit passer à gué, Sceuola s'efforça de faire descẽte audict haure: parquoy ĩcõtinẽt samassa grãde flotte d'Anglois taschãs à le repoulser: ce que voyãt ses cõpagnõs, se retirerẽt en mer auec ledict brigãtin, & Sceuola demoura seul à garder la place. Et cõbiẽ qu'on iectast de to⁹ costez sus luy auec toute diligẽce, fieremẽt & aigremẽt force dardz, ce neantmoins tint bõ, & ne cessa tãt qu'il se fust deffaict de cinq dardz enuirõ de cinq piedz, lesquelz il lãça cõtre ses ennemys, qui eussent peu suffire à cinq soudardz pour guerroyer vn iour entier. Finablemẽt Sceuola tira son espée, repoulsant les plus hardiz de la poĩcte de sadicte espée, l'autre fois de son bouclier: dõt s'esbahissoyẽt grãdement d'vn costé les Anglois, & d'autre les Rommains. apres ces choses, honte & fureur cõstraignirẽt les Anglois lassez & ẽnuyez de iouer à tout, si que finablemẽt Sceuola eust la cuisse percée d'vne fleche, le visage gasté d'vne grosse pierre: d'auãtage sõ armet estoit tout debiffé de coups, & son pauois deséparé & plein de trouz, pquoy luy conuint se iecter en la mer, & chargé de doubles armures de corps se sauua à nager entre les vndes, q̃l auoit teĩctes & rougies du sãg de ses ẽnemys. Puis se iectãt deuãt ledict Iules, ses armes nõ pdues, ains biẽ éployées contre ses aduersaires, luy requit pdõ au lieu de guerdõ & loyer, d'auoir si biẽ faict sõ entreprĩse. Cestuy fut fort estimé pour sa prouesse, ẽcore pl⁹ de sa discipline militaire, qu'en voyãt sõ capitaine luy cria mercy, de ce q̃l n'auoit rapporté ses armes. Ce cõsiderãt Iules prĩce de bõ iugemẽt, de simple souldard le feit centenier.

La prouesse du soudard Sceuola cõtre les Anglois.

La reuerẽce & humilité enuers Cesar, de Sceuola.

¶ De *Lucius Sicinius le dentu.*

S'il est questiõ faire mentiõ de gendarmes qui ayẽt esté preuz, no⁹ trouuerõs que Sicinius le Dẽtu surpassa to⁹ autres, & q̃ nul rõmaĩ ne se doibt paragõner à luy. Certes à tard pourroit on croire qu'il eust tãt faict d'armes, & emporté tãt de prix de ses victoires, si hystoriẽs dignes de foy n'en eussent testifié certainemẽt en leurs annales: du nõbre desquelz est Marc Varro. Lesdictz autheurs recitẽt q̃ ce Sicinius eut cõbat maĩ a maĩ, p six vingtz iours cõtre ses ennemis, & emporta l'hõneur. & disent qu'il se monstroit si puissant & courageux, que souuent deliuroit des mains de ses aduersaires, les citoyẽs Rõmains, captifz, q̃ entre toutes ses victoires luy tournoit pl⁹ à grãd hõneur. p xxxvi. fois raporta les despouilles des ennemis q̃ l'auoyẽt puoqué au cõbat, & entre ce nõbre viii. fois cõbatit hõme à hõme, presens deux exercites, & eut victoire de ceulx qui l'auoyẽt deffié. Il deliura quatorze Rommains de captiuité prestz à occir. il receut quarante cinq playes en la poictrine, derriere le dos nulle. Par neuf fois il accompagna les chefz Rõmains qui estoyent menez en triumphe pour les victoires par son aide acquises, tellemẽt que les citoyẽs de Rõme, auoyẽt plus l'oeil sur luy par admiratiõ de ses prouesses que sus le triũphateur, grãd nõbre de suyuans portoyent apres luy les prix qu'il auoit merité: deuant luy on

Recit des faictz & prouesses de L. Sicinius.

portoit huict courõnes d'or, quatorze chapeaux de triumphe qu'on nommoit Ciniques, qui se faisoyent de rameaux de chesne : trois couronnes murales, qui estoyent d'or, vne obsidionale, qui estoit d'herbe, six vingtz & trois cheines d'or, huict vingtz acoustremens d'or qui estoyent pour couurir & orner le hault de ses bras: dixhuict dardz, xxv. accoustremens de cheuaulx to⁹ cõpletz, cõme bardes, caparéçons, plumaz, & autres equipages: finablement deuant luy on portoit par triũphe ornemés assez pour fournir non seulemẽt vn souldard, mais vne legion.

¶ *De T. Iubelius Campagnois.*

Le sang de plusieurs corps, qui fut respãdu à la ville de Cales, & se messa ensemble, dõna grande admiratiõ pour le hault cœur de celuy qui perpetra cest acte. Or est ainsi (pour biẽ entendre le cas) que Fuluius Flaccus cõsul, apresque les habitans de Capes en Italie, se furent reuoltez, & tournez du costé de Hãnibal cõtre les Rõmains, feit prẽdre les prĩcipaulx, & les plusgrosses testes de Capes, & cõmanda qu'on les trãsportast aux prisons de ladicte ville de Capes: en laquelle quelque tẽps apres se transmit ledict consul & condẽna lesdictz seigneurs à auoir les testes coupées comme trahistres, en sorte qu'il y en eut tout plein d'executez : mais le senat esmeu de pitié, mãda par lettres audict Fuluius Flaccus, voulant de tous faire iustice, qu'il cessast. Sus les entrefaictes vn des prisonniers nõmé T. Iubelius Taurea voluntairement se presenta audict consul, pour souffrir la mort cõme les autres, nonobstant le rescript des senateurs: luy disant haultement & cleremẽt: Seigneur Fului, puisque tu as si grande soif d'espandre nostre sang, pourquoy differes tu à me faire mourir comme les autres: afin que tu te puisses vanter que tu ayes faict mettre à mort vn psonnage plus preux & vertueux que tu n'es? Lors respondit ledict Fuluius: certes ie le feroye si le senat n'eust empesché mon vouloir. Adonc repliqua Iubeli⁹: Quãt à moy à qui les seigneurs de parlement n'ont faict aucun commandement, ie feray deuant toy vn acte, qui te sera aggreable à veoir, mais trop plusexcellent, & de grande magnanimité que le tien. Adonc tout soudain ledict Iubelius en la presence du consul, tua sa femme & ses enfans, qui estoyent prisonniers cõme luy, print vne espée & s'occit ensẽble. O quel psonnage, s'ainsi eust esté magnanime à garder fidelité aux Rommains, cõme à perpetrer le murdre de luy & des siens: certes iamais Capes ne se fust reuoltée. Cestuy ayma mieulx que le cõsul Fuluius eust reproche de cruaulté par le tesmoignage de son sang & de celuy de sa famille, que d'vser de la misericorde, & grace du plemẽt Rõmain.

L'horrible & & cruel murdre de Iubeli⁹

¶ *Exemple des estrangers.* ¶ *De Gobrias.*

Aucuns ont escript, Darius.

Disons cõbiẽ Gobrias fut de hault cœur, qui pour deliurer les Persans de la sale & cruelle tyrãnie des magiciẽs de Perse, q se disoyẽt les sages dudict pays, lesquelz auoyẽt substitué vn d'eulx au royaume, au lieu de Smerdis enfãt royal, qui auoit esté tué secretemẽt par vn nõme Prexaspes. Or cestuy magiciẽ, q estoit estably roy p les autres magiciẽs, ressẽbloit Smerdis en forme, haulteur & ieunesse: & ainsi s'appelloit, pour mieulx dõner à cõgnoistre aux Persans que c'estoit le filz aisné de Cyrus. Cõgnoissant ceste finesse le dessus mentiõné Gobrias, auec vn sien cõpagnõ, s'en alla au logis dudict magiciẽ q s'estoit faict roy, en vn lieu obscur ou ledict magiciẽ estoit pour lors, entrerẽt, puis Gobrias le saisit au corps, & l'abatit soubz luy le tenant par la pesanteur de son corps en subiection. Le compagnon dudict Gobrias auoit desgainé son espée pour

l'occir: mais à raison qu'on n'y veoit goutte, faisoit difficulté de frapper, de crainte qu'il ne nauraſt Gobrias. Cecy aperceuāt Gobrias dict à son cōpagnō: Cher amy, ne prés pas garde à moy, & ne crains point à faire entrer tō espée, & n'espargne mon corps, moyēnāt que tu faces mourir ce trahistre vsurpateur & meschant tyrant.

Gobrias ne doubtoit mourir, afin q son ennemy fust tué.

¶De *Leonidas.*

En cest endroit se presente à nous Leonidas Lacedemonien, duquel onc hōme ne surmonta la prouesse, fust en propos, en acte, ou aduēture. Or cōme icelluy se fust opposé au destroict des monteignes de Thermopile, auec seulemēt trois cēs citoyēs, cōtre toute la puissance d'Asie, c'estasçauoir cōtre le roy Xerxes, qui pour lors auoit dix cens mille hōmes en son exercite, pour faire entrée en Grece. Dauātage Leonidas pour la perseuerāce de son haultain courage mit en desespoir extreme ledict Xerxes, qui tenoit la terre & la mer en destresse & subiectiō, & qui ne dōnoit seulemēt terreur aux humains, ains menaçoit d'enferrer ainsi qu'vn prisonnier le dieu Neptune, & mettre en obscurité le ciel: mais finablemēt ledict Leonidas par la trahison & meschāseté des habitās desdictes monteignes, priué & despouillé de l'opportunité du lieu, d'ou il estoit grādement aidé, ayma mieulx en bataillāt vertueusemēt & cheualereusment mourir, qu'abādonner la place. Pourtāt admōnesta il d'vn cœur alaigre & deliberé ses soudartz à ce conflict, ou ilz deuoyent mourir, de tenir bon iusques à la fin, disant: Mes cōpagnōs disnez icy, ainsi que si vo⁹ vouliez aller souper aux enfers. or la mort leur estoit signifiée, mais ne laisserēt à obeyr sans crainte aucune à leur ducteur & capitaine, comme si la victorie leur eust esté promise.

Xerxes tenoit la mer prisonniere: pource qu'il la faisoit toute courir & clorre de nauires: mesmes obscurcissoit le ciel, pour la multitude de dardz iectez en l'air.

Note le dict de Leonidas à ses soudardz.

¶D'*Othryades.*

Le territoire des Thyreates a esté plus renommé & en bruit pour la iournée qui y fut faicte entre les Atheniēs & Lacedemoniens, que pour la spatiosité & grādeur du lieu. Pareillemēt est encore celebré, pour ce qu'Othryades capitaines des Lacedemoniēs y mourut en honneur. Et pour faire le conte entier, different se meut entre les Atheniens & Lacedemoniens, pour la terre desdictz Thyreates, à q en seroit possesseur, fut aduisé entre les deux parties qu'il seroit bon de cōmettre toute la fortune & aduēture de guerre à trois cens soudardz, si que les vainqueurs seroyent iouyssans du lieu. Ce qui fut faict. les Atheniens eslirent pour leur capitaine, Thersander: & les Lacedemoniēs, Othryades. Tāt fut guerroyé & de si aspre courage entre les deux cōpagnies, que tous tuerent l'vn l'autre, & ne demoura en vie que le capitaine Othryades: lequel se voyant seul ne voulut retourner à Lacedemonie, ains se tua pour tenir cōpagnie à ses souldardz: mais auāt que mourir: pour dōner à cōgnoistre ql estoit demouré vainqueur, erigea en ce lieu vn trophee en quelque endroit eminēt, & pēdit les armes des vaincuz, & leurs despouilles à la mode āciēne. Puis escriuit du sang de ses playes sur sō bouclier la victoire par luy acquise. Apres ce cōflict, les Atheniēs & Lacedemoniens vindrent au cāp pour ensepulturer leurs mortz: & veit on par l'enseigne dudict trophée, que les Lacedemoniens estoyent vainqueurs, parquoy leur fut adiugée par les Atheniens la terre Thereate.

La fin du different d'entre deux nations.

¶D'*Epaminondas.*

Apres auoir faict mention des Lacedemoniēs, qui pour leur prouesse & vertu estoyēt venuz à hault estat, & grāde accroissance de gloire, maintenāt parleray de leur dechet & ruine. Epaminondas, l'eur & felicité des Thebanois, qui

pareillemét fut l'occasió du premier declin & destruction des Lacedemoniés: apres auoir mis à neát l'anciéne gloire & vertu, pour lors inuincible, de la ville de Lacedemone, par aduéture de guerre prospere, pres de Leuctra cité de Boetie & Mátinea ville d'Aarcadie, cestuy capitaine estát nauré d'vn dard, presque defaillant d'esprit & de sang, demáda à ceulx qui le pensoyent, si son bouclier estoit sauf, & si les aduersaires estoyét totalement descófiz: puis quád il congneust que tout estoit cóme il desiroit, cóméça à dire: Mes cópagnós, ne vous esbahissez, ce n'est pas icy la fin de mes iours, mais le cóméccement, meilleur & plus de durée que ne fut iamais. Maintenát cómece à naistre voitre Epaminódas, en mourát si glorieusement & honnestemét. Par ma conduicte & ayde ie voy Thebes estre chef de Grece, & la ville de Sparte puissante & cheualereuse, estre maintenát húble & deprimée, par l'effect de noz armes Grece est deliure de facheuse seruitude. Ie meurs veuf & orphelin, mais non sans enfans: car ie laisse apres ma mort deux belles filles d'ecelléce, cestasçauoir Leuctra & Mátinée, villes de bruit, & grand los. Ces motz finiz, ledict Epaminódas fait tirer le dard de só corps, puis rédit l'esprit. certes si les dieux eussent souffert qu'il eust eu le plaisir de ses victoires, en sa vie n'eust peu receuoir tant d'hóneur, comme il feit en sa mort.

Leuctra cité de Boetie. Mátinea ville d'Archadie.

Le beau dict d'Epaminondas en sa mort

Sparte ville metropolitaine de Lacedemone.

¶ *De Theramenes, & Theogenes.*

Theramenes d'Athenes disciple d'Isocrates qui fut cóstreinct de mourir aux prisons publiques, ne fut pas de petite cóstáce de cœur. Cestuy estát en la chartre beut hardimét sans faire difficulté vne potion de venin, q luy fut pséntée p le cómádemét des trente tyrás qui pour lors habitoyét en Athenes: & ce qu'il demoura dudict bruuage, ledict Theramenes se gaudissant le iecta cótre terre, & luy feit faire vn son cler: puis rédit le vaisseau au seruiteur ou executeur qui luy auoit presenté, disant: ie boy à Critias: ne fais faulte à luy porter soudaī ce vaisseau. or ledict Critias, estoit entre lesdictz tyrás le pluscruel, par le iugemét duquel auoit esté códéné Theramenes: & ledict Theramenes iugeoit en son esprit que ledict tyrant ne viuroit gueres apres luy, ce qui aduint, car il fut occy. veritablemét souffrir vn supplice tát cóstámét c'est se deliurer de peine. Donc Theramenes mourát, ainsi cóme s'il eust esté en son propre lict, rendit l'esprit: ses ennemys pésoyent que sa mort luy estoit grád' peine, mais au cótraire il iugeoit que la mort luy estoit fin de ses trauaulx: car on luy auoit imposé faulsemét le crime dont il fut puny: mais par sa philosophie, & estude de bonnes lettres, auoit appris à endurer toutes choses difficiles constámét & vertueusemét, mesmes aussi la mort. La force & trop grád courage qui fut à Theogenes Numantin, & qui fut cause de mettre à mort mesmes ses gés, le causa de faire cóme auoit faict Theramenes. Apres que les Numátins furent affamez par le dernier Africá, Theogenes, le plusnoble, le plusriche, & le plusgrand seigneur de Numáce, feit mettre le feu à vne fort belle rue qui estoit à luy, & au mylieu auoit mis vne espée desgainée: & cómáda aux citoyens se cóbatre deux à deux, & que le vaincu auroit la teste couppée, & son corps ietté sur les maisons enflámées. Or apres que p ceste dure ordonnáce eust la fin de tous les bourgeois de Numáce luy mesme en la fin se brusla.

La vertueuse mort de Theramenes.

La dure ordónáce de Theogenes.

¶ *De la femme d'Asdrubal.*

Afin que ie touche en passant de la destruction de Carthage, tant ennemie du peuple Rommain, apres la prinse d'icelle, la femme d'Asdrubal impropera audict Asdrubal son inhumanité, pource qu'en se rendant à Scipion l'Afri-

can dernier, n'eust seulement soucy que de sauuer sa vie, sans auoir esgard à sa dicte femme, & à ses enfans: parquoy ladicte femme courroucée, & destituée de tout espoir, menāt lesdictz enfans rudemēt à gauche & à dextre, assez contens de mourir, se va iecter au coupeau de la tour, & se precipita auec eulx dās le feu.

¶ *De deux pucelles Syracusanes.*

Ie ioindray à l'exēple de la femme d'Asdrubal, vn cas de deux pucelles, qui sera trouué d'aussi grande force, & hault courage. Lors que la cōspiration regnoit en Syracuse, toute la lignée de Gelo roy des Syracusans fut esteincte, au reste d'vne sienne fille nommée Harmonie : laquelle cōme les conspirateurs la cherchoyēt pour l'occir, sa nourrice va accoustrer d'ornemēs royaulx vne ieune fille toute semblable à elle, & la presenta ausdictz ennemys: laquelle ieune fille craignāt qu'elle ne fust cōstreincte, quād on l'occiroit, de declarer & manifester de quelles gēs elle estoit: d'vn cœur magnanime de loing cōmēça à crier tout hault qu'elle estoit fille du roy pour sauuer l'autre. Harmonie s'esmerueillant du hault coeur de ceste ieune fille, & de sa grāde fidelité, ne voulut plus viure: feit reuenir les meurdriers, se descouurit, & annonça qu'elle estoit propre fille du roy Gelo: parquoy l'occirent. ainsi la menterie fut cause de faire finer les iours de l'vne: & verité manifeste fut cause de la mort de l'autre.

¶ DE PATIENCE. CHAP. III.



Ous auez veu au precedent chapitre de la vertu de force, qui consiste es excellēs actes, tāt des hōmes que des femmes: maintenāt voirez de patiēce, qui n'a pas moindre fondemēt ny le cœur moins noble: & est tellemēt ioincte & alliée à force & prouesse, & luy ressemble en sorte, qu'on pourroit dire que ce seroit sa sœur, on sa fille. La conuenāce de patience auec force & prouesse.

¶ *De Mutius Sceuola.*

Qu'est il plus cōforme & conuenable aux choses dessus mētiōnées, que l'acte que feit ledict Sceuola? Cōme cestuy estoit grādemēt malcōtent, de ce que Porsena roy des Hetrusques ou Toscans molestoit nostre ville de Rōme par grieue & lōgue guerre, trouua le moyen de ceindre son espée, & se trāsporter iusques au cāp dudict Porsena secretement, & s'efforça de l'occir cōme il sacrifioit aux dieux: mais fut prins, pēsant mettre à chief son entreprinse haulte, & conducible au pays, & ne cela l'occasiō pourquoy il estoit venu, & mōstra p sa merueilleuse tollerāce, qu'il se soucioit biē peu des tourmēs qu'on luy eust peu faire. Ie croy quil estoit fasché que sa main ne luy auoit sceu seruir à occir le roy Porsene: pour ceste cause la laissit il brusler au feu. Certes les dieux immortelz ne regarderēt onc plus attentiuement sacrifice faict sur leurs autelz, cōme ilz cōtēplerent ledict Sceuola souffrāt sa main ardre sur lesdictz autelz. De cela aduint que Porsena oublia le peril de mort ou il auoit esté, & fut constraict de tourner le desir de vēgeance, en admiratiō, disant: Sceuola, retourne auec ceulx de ton pays, & leur dis que iaçoit ce que m'ayes voulu tuer, ce neātmoins ie t'ay sauué la vie. Or ledict Mutius n'en fut pourtant plus obsequieux ny asserui pour la grace que luy auoit faict Porsena: mais luy dit franchemēt: Ie ne suis pas seul qui auoit conspiré ta mort: il y a encore trois cens ieunes Rōmains qui t'ont la mort iurée. Il sembloit que ledict Mutius fut plus marry de ce qu'il n'auoit faict mourir Porsena, qu'il n'estoit ioyeux d'estre eschappé sauf des mains d'iceluy roy. Lors qu'il retourna en Rōme, ayant acquis le nom de

La constāce & patiēce de Mutius Sceuola.

D'ou print cestuy le nom de Sceuola.

Sceuola, qui signifie sans paulme: laquelle chose luy fut à perpetuel honneur.

¶ *De la patience de Pompée.*

La patience de Pompée est louable, lequel estant par les Rommains enuoyé en ambassade en Asie, fut prins par Genthius roy des Esclauons, qui le sollicita & cõmãda de luy descouurir le cõseil du senat. Ce que voyant ledict Põpée, mit son doigt sur vne lãpe ardente pour brusler: & par ceste tollerãce dõna à cõgnoistre audict roy Genthius que par tourmens ne peine aucune ne pourroit rien sçauoir du secret des Rõmains. Cela aussi luy engendra grãd desir d'auoir amitié & alliance au peuple Rommain. Or afin que ie ne soye constrainct de proceder à detester la memoire des batailles ciuiles, en cherchãt exemples de ceste sorte de ceulx de nostre nation, Ie me contenteray de ces deux icy, lesquelles cõprennent en soy grãd honneur & louenge de deux nobles familles, c'estasçauoir de Põpée & Sceuola, sans apporter aucũ dueil & tristesse à la republique. à ces deux exẽples, i'alieray icy dessoubz les exemples des nations estranges.

Pompée brusla son doigt à vne lampe.

¶ *Exemple des estrangers.*

Suyuant l'ancienne mode de Macedoine, toutes les fois que le roy Alexãdre faisoit sacrifice aux dieux, pres de luy assistoyẽt, certains ieunes enfans des plus nobles de sa court. Entre lesquelz quelque fois cõme vn auoit prins l'ẽcẽsoir, vn charbon luy volla sur le bras, & le brusloit en sorte que ceulx qui estoyent presẽs en sẽtoyẽt l'odeur: toutesfois n'en feit semblãt, & n'en sonna mot, & ne remua le bras, afin qu'en secouant ledict encẽsoir, n'empeschast le sacrifice & ne troublast de son cry le roy. Adõc Alexãdre prenant plaisir à la patience de ce ieune enfant, voulut l'experimẽter encore d'auãtage, & prolongea le sacrifice pl⁹ qu'il n'auoit accoustumé: mais ne sceut pourtãt destourner ledict enfant de son propos. Si Darius eust veu ceste merueille, il eust biẽ estimé que les souldartz de ceste natiõ n'estoyẽt aisez à vaincre, quãd il entreprint la guerre cõtre les Macedoniẽs, veu qu'aux ieunes enfans de ce pays on y trouuoit si grãde vertu, & si constant courage. La science de philosophie pareillement est bien pour rendre les cœurs des hõmes constans & endurans: laquelle quand est receue dãs le courage des humains, apres auoir mis hors les vices, & expulsé les passions inutiles & deshõnestes, elle cõferme & fortifie entieremẽt des munitions de vertu la personne, & se mõstre pluspuissante que crainte & douleur.

¶ *De Zeno d'Elée.*

Ie cõmenceray au philosophe Zeno natif de la ville d'Elée, lequel estoit fort prudẽt à contẽpler les choses naturelles: & tresprõpt à induire à vertu les ieunes enfãs. Cestuy fut precepteur tresbõ & tresuertueux, & ne disoit riẽ qu'il ne feist. Il se partit de son pays, ou il pouoit vser de seure liberté, & se trãsporta à Agrigẽt ville de Sicile pleine de miserable seruitude, se cõfiãt par la viuacité de son esprit, & aussi p sa belle maniere de viure qu'il pourroit aneãtir la cruauté du tyrãt Phalaris, qui pour lors dominoit en ladicte ville. Or quãd il eust congneu, que ledict tyrãt se gouuernoit plus par appetit sensuel, que par cõseil & raison, il enflãma les plusnobles adolescẽs de la cité, à desirer la recouurãce de la liberté du pays. Mais quãd la chose paruint aux ouyes dudict tyrant, feit cõuoquer le peuple en la court, & cõmãda qu'on affligeast ledict philosophe en toutes sortes de tourmẽs: puis l'iterrogua q estoyẽt ses cõplices en ceste cõspiratiõ, mais nen voulut nõmer aucũ: pquoy rẽdit vn chascũ mesmes les pchais

Agrigent, ville de Sicile.

& fideles dudict tyrant suspectz. Et en increpant les Agrigẽtins de crainte & lascheté, feit tãt qu'iceulx se mutinerẽt, & lapiderẽt ledict Phalaris. La voix, nõ point suppliante, ny la plainte, non point pitoyable de ce seul vieillard, ains le fort admonnestement d'iceluy mua le courage & la fortune de toute la ville. Phalaris tyrãt fut occy par l'astuce de Zeno philosophe.

¶ *De l'autre Zeno.*

Comme vn philosophe pareillement nommé Zeno, estoit par le commandement du tyrãt Nearchus mis aux tortures, pour le punir, & ensemble pour sçauoir ceulx qui auec luy auoyẽt prins conseil de faire mourir ledict tyrant, on n'en sceut tirer vn seul mot: mais entre les tourmens demoura vainqueur: conuoiteux toutesfois de se venger, dit qu'il vouloit parler en secret audict tyrant. Lors on le deuala de la gehẽne: puis quãd il veist son bon poinct de iouer finesse à Nearchus, s'approcha de luy faignãt vouloir parler, luy print aux dẽtz l'oreille, & ne lascha iamais la prinse, iusques à ce qu'il fust mort, & qu'il eust arraché l'oreille audict tyrant.

¶ *Du philosophe Anaxarcque.*

Anaxarcque fut imitateur de la patiẽce des dessuz nommez. Cõme cestuy estoit en prison, & mis aux tortures par le commadement de Nicocreon tyrãt des Cypriẽs: & quelque tourmẽt qu'on luy feist, on ne le peust engarder qu'il n'iniuriast, & diffamast ledict tyrãt: si que tant plus estoit affligé, tant plus parloit mal de Nicocreon: & ainsi tourmentoyent ilz l'vn l'autre: l'vn de parolles, & l'autre d'afflictions: en sorte que finablemẽt Nicocreon le menaça de luy faire couper la lãgue: ce que congnoissant Anaxarcque va dire audict roy tyrãt, iuuẽceau effeminé, ceste portiõ de mon corps, que tu dis que tu me feras oster, ne viẽdra point en ta puissance. Adõc soudain coupa sa lãgue aux dentz, & la maschãt, par grãd despit luy ietta cõtre la face. Or ceste lãgue auoit par admiratiõ estõné les oreilles de maintz personnages, & principalemẽt celles du roy Alexãdre, pource que tresprudentemẽt, & d'vn beau parler à merueilles auoit expliqué de la situatiõ de la terre, cõme les mers enuirõnent icelle, du mouuement & cours des astres, & finablement de la nature du ciel entieremẽt. Toutesfois icelle fina plusglorieusement quasi, & plus en honneur, qu'elle n'auoit esté lors qu'elle estoit en vigueur & vertu: car par sa fin tant forte & cõstante, approuua l'acte tãt noble de la professiõ, & sciẽce de philosophie d'Anaxarcque, & delaissa non seulemẽt la vie dudict philosophe, ains rendit sa mort plus celebrée & en bruit. Cestuy coupa sa propre langue de ses dẽts & la cracha au visage du tyrãt Nicocreõ.

¶ *De Theodore.*

Vn tyrant de Syracuse nõmé Hierome, en vain trauailla de faire tourmenter & martyrizer Theodore personnage tresconstant. Cestuy eut la victoire contre les bourreaux, rõpit & vsa les fouetz & courgées, les cordes, & autres instrumens qui furẽt preparez pour l'affliger: pareillement esteignit les lames ardentes dont on le tourmentoit, auant qu'il confessast les cõplices & adherẽs, qui auec luy auoyent machiné la mort dudict Hierome. Cestuy Theodore iamais n'accusa ses cõpagnons: mais au contraire faignant estre trauaillé & lassé desdictz tourmens, dit audict tyrant, qu'vn des siens seruiteurs & satellites, auquel plus il se fioit, & qui l'entretenoit paisiblement en toutes ses tyrannies & meschansetez, auoit conspiré cõtre luy: parquoy ledict tyrãt feit occir son seruiteur que plus il aymoit nõmé Thraso. Ainsi Theodore par sa grãde patiẽ-

ce & cõstance, céla l'entreprinse de ses cõpagnons, qui estoit secrete : & eut la vengeãce de ses tourmens. Et le tyrant Hierome en faisant batre, dechirer, & tourmẽter son ennemy Theodore, perdit follement son amy, c'estasçauoir son seruiteur Thraso.

A quoy s'exerçoyent les philosophes des Indes.

En Inde y auoit certains philosophes, qui tellement s'exerçoyent à patience, que tout le temps de leur vie alloyent nudz. Vne fois se transportoyent au mõt Caucas, ou regnoit le plusgrãd froit du mõde pour endurcir leurs corps. à l'autre fois se iectoyẽt dãs les flãmes, sans faire plainte ne cry: ainsi par le mespris qu'ilz faisoyẽt de leurs douleurs acqueroyẽt, nõ petite louẽge : & pource estoyent ilz nommez philosophes, qu'on disoit autremẽt ginnosophistes. Ces choses icy procedoyent de personnages de hault coeur, & gens sçauans.

De quelque seruiteur.

L'acte d'vn certain seruiteur, dequoy nous parlerons icy, ne fut pas moins admirable. Vn seruiteur estranger, estant mal content qu'Asdrubal auoit occy son maistre: vint assaillir ledict Asdrubal, & le tua. Puis quãd fut prins, estãt puny & tourmẽté de toutes sortes de tourmens, pour l'aiseté d'auoir eu la vengeance, constamment iusques à la fin rioit & monstroit chere ioyeuse. donc il est bõ à entẽdre que vertu ne se fasche, de quelques sortes de gẽs qui se presentent à elle, moyẽnãt qu'ilz soyẽt de coeur feruẽt & vif: car elle n'a cure de personnages lasches & mourmes. quicõque veult puiser à sa fonteine il y puise: elle n'a point esgard aux personnes, si elles sont poures ou riches, ou si ce sont nobles ou paisans : elle n'est chiche, ne prodigue, donnant aux vns largement, & aux autres peu, mais egalemẽt à to⁹ est exposée. Elle estime plus tõ desir & soif qu'elle ne prend garde à ta dignité, noblesse, ou hault estat: elle souffre que tu emportes de ses biens tãt que tu en pourras emporter, en sorte que autãt que ton coeur en peult soustenir, autant auec toy tu en emportes. Dont il aduient que souuent ceulx qui sont nez d'humble lieu, sont esleuez à hault degré : & au contraire, ceulx qui sont extraictz de nobles maisous, tombez en quelque acte de vilenie, changent & conuertissent la clairté qu'ilz ont prins de leurs ancestres, en tenebres & obscurité. Lesquelles choses seront en leur endroit declarées plusclerement. Et premierement ie feray exorde de ceulx qui sont venuz de bas estat en haulte dignité, qui est matiere plaisante à relater.

L'authorité & ppriété de la vertu de patiẽce.

Notable.

¶ DE CEVLX QVI SONT EXTRAICTZ DE *petit lieu, & sont paruenuz en grand bonneur.* CHAPITRE IIII.

De Tulle Hostile roy des Rommains.



TVlle Hostille en son enfance fut nourry en vne borde champestre, & loge pastorale. Cestuy occupa son adolescence à pasturer les bestiaulx: puis quand fut en aage viril, gouuerna l'empire Rommain, & l'augmenta de la moitié. En sa vieillesse, il resplendit en excellẽte haultesse de maiesté, pource qu'il appliqua son entendement au cultiuemẽt des dieux: toutesfois iaçoit ce que Tullus soit de grande & admirable accroissance: si est ce vn exemple du pays.

¶De Tarquin l'ancien.

Fortune se monstra tāt fauorable à Tarquin l'Ancien que d'vn poure estrāger qu'il estoit, deiecté de la ville de Corinthe, d'ou il estoit natif, le feit roy des Rommains. lequel estoit à contēner pour ce qu'il fut engendré d'vn marchant. & dauātage la chose deuoit estre hōteuse aux Rōmains, pour que cestuy estoit yssu d'vn nommé Demaratus, qui auoit esté bāny: mais l'yssue de son estat fut si prospere, qu'elle rendit ledict Tarquin vigilant pour la republique, au lieu d'estre maluueillant: & plein d'honneur & gloire, au lieu d'estre hay. Il dilata le royaume Rommain, augmenta la religion & cultiuement des dieux, en y adioustant nouueaux sacrificateurs. Il multiplia le nōbre des senateurs, & delaissa la cheualerie Rōmaine plusample qu'elle n'auoit acoustumé d'estre au parauāt. Et pour la consommation & acomplissement de ses louenges, feit tant par ses belles vertus, que nostre cité ne se repentit point d'auoir emprunté vn roy voisin, au lieu d'auoir esleu vn des siens citoyens au gouuernement du royaume. Cestuy estrāger fut faict roy des Rommains.

¶De Tullius Seruius roy des Rommains.

Fortune monstra bien sa puissance enuers Tullius Seruius, quand de simple seruiteur natif de Romme, le feit roy des Rommains. Cestuy regna quarante quatre ans, (Les censeurs auoyent authorité de recueillir les deniers du tribut Rommain, qui se payoit de cinq ans en cinq ans, lequel terme se nommoit Lustrum, pareillemēt faisoyent mōder la ville de cinq ans en cinq ans) ledict Seruius aussi triumpha trois fois. Propos final, le tiltre de sa statue erigée en Romme, ou estoit escript la statue de Tullius Seruius roy des Rōmains, porte assez de tesmoignage d'ou il vint, & à quel honneur il paruint, pource qu'il portoit le surnom de serf, auec l'appellation de roy. Le tiltre de la statue de T. Seruius.

¶De Varro.

Varro feit vn merueilleux sault, qui de la boutique & ouuroir de son pere qui estoit vendeur de viandes, saillit à la dignité de consul. Il sembla à fortune estre peu de chose de presenter le susdict hōneur à ce poure rotisseur, souillé & maculé, d'acoustrer lesdictes viandes, soubz espoir de gaigner en vne si vile marchandise, si elle n'eust encore faict compagnon dudict Varro, Paul Emille tant noble & vertueux personnage. Or cestuy Varro s'estoit mis si auant au gyron de ladicte deesse Fortune, qu'apres qu'il eust merueilleusement debilité les puissances Rommaines par sa faulte en la Iournée de Cannes, & qu'il eust souffert & enduré occir en ce conflict ledict Paul Emille, qui n'estoit d'opiniō qu'on hazardast ainsy l'ost Rommain: ladicte deesse feit tant qu'elle ramena en Romme le dessus mētionné Varro sain & entier: mesmes feit partir de Romme le senat pour venir au deuant de luy, & le remercier qu'il luy auoit pleu retourner. Finablement forgea & inuenta, que cestuy Varro autheur & cause de ceste tant grieue & pernitieuse deffaicte, fust esleu dictateur. Varro rotisseur fut faict consul: puis apres dictateur.

¶De Marc Perpenna.

Ce ne fut pas petite honte aux Rommains de faire Marc Perpenna Grec, cōsul ains qu'il fust citoyen Rōmain. Certes cestuy fut plusneureux en guerre, & pluscommode que n'auoit esté le capitaine Varro. Il print prisonnier le roy

Aristonique, & punit le murdre de Crassus: mais comme il triumphoit dudiĉt Aristonique, ce pendant on faisoit son procés, & iouxte la loy Papie, fut condemné à mourir, pour ce qu'il fut trouué ennemy du pays. Le pere dudiĉt Perpenna auoit vsurpé les frāchises & libertez des citoyens Rommains: mais par l'arrest de Sabellus tribun du peuple, fut despouillé desdiĉtes franchises dont il iouissoit, & renuoyé en son pays de Grece. Quant est du filz, le cōmencement en fut fort prospere, & bien disposé de venir en grande felicité, & veit on vn preparatif en luy de grande magnificence: ainsi cōme quand peinĉtres disposent vne image pour estopher, font leur premiere couche de quelque couleur, esperant apres cela enrichir leurdiĉte image de diuersité d'autres plusnobles & excellentes couleurs. En ce poinĉt fut de Perpenna, la disposition en estoit de grand espoir: mais son consulat ne fut naif, ains fardé & deceptif. Et son regne semblable à brouillas, qui à la clarté & eleuation du soleil soudain s'aneantit, son triumphe fut caduc, & de petite durée, si qu'a la malheure lediĉt Perpenna vint comme estrangier en Romme, ville à luy estrangiere.

¶ *De Marc Porcius Caton.*

L'eur de Caton.

Toute la nation Rommaine deuoit bien souhaiter que Marc Porcie Caton fust hault monté en honneur. Le nom duquel, en Tuscule ville d'Italie, ne fut pas gueres renommé, mais en Romme grandement celebré & honoré. Il ne fut gentilhomme de race, ains de vertuz, & admirables graces. Il decora grandemēt les lettres Latines, car il composa vn liure d'hystoires ou estoyent comprinses les genealogies des familles Rommaines. Il aida la discipline de cheualerie: par luy fut accreue la maiesté du senat, & la famille & race dont est issu le dernier Caton grand personnage, diĉt Vticense, augmentée & esleuée.

¶ *Exemple des estrangiers.*

De Socrates.

Les parens de Socrates.

Mais afin que nous adioustons les exemples des estrangiers auec celles des Rommains, nous parlerons de Socrates, le plussage de tous estimé, non seulement par le iugement des hommes, ains par l'oracle d'Apollo. Car en entrant en Delphos vne deuine luy dit, dieu te gard le plusprudent du monde. Cestuy fut procreé d'vne mere nōmée Phenarete, qui failoit mestier d'aider les femmes en trauail d'enfans: d'vn pere appellé Sophronisque, tailleur de pierre de marbre. Or vint il en excellence d'honneur & gloire, & non sans cause: car comme les autres philosophes perdissent temps, & trop longuement s'amusassent à congnoistre les choses naturelles: comme de la grādeur du soleil, de la lune, & des autres astres, & le circuit du mōde, plus par coniectures bauceresses, que par raisons certaines: cestuy fut le premier qui delaissa ceste science naturelle, & inuenta la philosophie moralle, en laquelle les hommes pouoyent speculer la forme de biē & honnestemēt viure: & cōstraignit son esprit à cherher & s'enquerir des choses interieures, c'est asçauoir de l'ame, & de ses pasiōs: cōme d'ire, conuoitise, & raison: desquelles toutes les autres perturbations de l'esprit sont quasi deriuées, comme de leurs sources & fonteines. Brief si vertu de soy doibt estre en prix, croyez que cestuy remportera la palme d'enseigner à bien viure.

Socrates inuē teur de philosophie moralle.

¶ *D'Eeuripide, & Demosthene.*

Qui fut la mere D'Euripide, ou le pere de Demosthene, on n'en congneut iamais rien, mesme de leur temps, les escriptz presque de tous les personnages doctes, s'accordent que la mere de l'vn estoit venderesse de porées, & le pere de l'autre vendeur de cousteaux. mais quoy, veit on iamais plusexcellent poete tragique qu'Euripide? ne plus noble orateur que Demosthene?

¶DE CEVLX QVI DEGENERERENT *de la uertu de leurs nobles peres.*

CHAPITRE V.



Ous auions promis au chapitre precedent, de faire recit de ceulx qui auoyent prins leur origine de bas lieu, & estoyent paruenuz à hault estat: à quoy nous auons satisfaict. Dauãtage auions faict promesse d'exposer au contraire de ceulx qui estoyent extraictz de parentage illustre, & par leurs vices s'estoyẽt estrangez des nobles meurs de leurs progeniteurs. ce que maintenant nous declarerons.

De Scipion filz d'African.

Qu'estoit il plus semblable à vn monstre, que Scipion filz du premier African: lequel auoit esté produict d'vn personnage tant noble & plein d'honneur, toutefois se laissa prendre laschement d'vne petite trouppe des soudartz d'Antiochus: veu qu'il eust mieulx valu audict Scipion mourir voluntairement en ce dict conflict, que de se laisser ainsi lier & mener de ses ennemis, & de les prier qu'ilz luy sauuassent la vie? Certes cest acte estoit bien differẽt, aux gestes & beaux faictz de son pere, qui ia auoit acquis le nom d'African, pour ce qu'il auoit surmoté les Carthaginois, peuple d'Afrique: aussi estoit il bien discrepãt aux prouesses de son oncle Scipion Asiatique, qui pour la plusgrande part auoit recouuré l'Asie. Certes il estoit bien estrange que ledict filz du premier African fust ainsi mené captif par les gens dudict Antiochus, desquelz tost apres triumpha au capitole deuant les yeulx des hommes & des dieux, son dict oncle Lucius Scipion. Comme cestuy filz d'African eust vestu vn acoustremẽt & longue robe blãche, pour ce qu'il vouloit supplier le peuple au champ Martial, d'obtenir l'office de preteur: & c'estoit la mode d'adonc de vestir la robbe blanche quand on demandoit quelque office. Veritablement ledict filz estoit si imparfaict & plein de vices, que le peuple n'eust iamais permis qu'il eust obtenu ledict office, si n'eust esté à la faueur de Cicereus, qui auoit esté secretaire d'African, pere dudict filz. Mais quelle difference trouuez vous entre retourner en sa maison escondit, de ce qu'il demandoit, ou d'ainsi paruenir à c'est office à la requeste d'autruy? Or quand ses parẽs veirent, qu'il gastoit tout, & ne faisoit pas bien son deuoir, ilz le tindrent en si grande subiection qu'il n'eust osé faire leuer la chaire, pour iuger les matieres: dauantage luy tirerent de la main vn signet, ou estoit graué le chef de son pere Scipion l'African, à cause qu'il ne faisoit les actes de sondict pere. O dieux tous bons, comme permistes

L'impropere merité par cestuy Scipion.

vous que d'vne si grande clarté & splendeur de noblesse, nasquist telle obscurité & tenebre de vilenie?

¶ *Du filz de Quintus Fabius degenerant des meurs de son pere.*

Cestuy pour sa lascheté fut desherité des biés paternelz

Disons comme Quintus Fabius Maximus, filz de Quintus Fabius, tant noble citoyen & vertueux capitaine, qui acquit le surnom d'Allobrogique, pour ce qu'il deffit les Sauoisiens, & Bituite roy des Auuergnois: fut de vie dissolue & prodigue: mais afin que nous passons soubz silence, les autres vices dont il estoit remply, on peult bien entendre qu'il ne valoit gueres, par ce que Pompée lieutenant ciuil pour lors, luy feit ce deshonneur de le priuer & manciper des biens de son pere, & ne fut trouué personnage, en si grande cité comme Romme, qui contreuinst à ladicte ordonnance de Pompée. Chascun estoit marry de veoir ainsi dissiper en meschanseté & mauuais gouuernement, la substance qui pour l'aduenir deuoit seruir à l'entretenement de noblesse de la maison des Fabiens. Donc par seuerité & rigueur publique de iustice, fut desherité cestuy, que trop grand bandon, licence, & indulgence de pere auoit laissé heritier de ses biens.

¶ *Du filz de Clodius le Bel.*

Cestuy se laissa gouuerner par sa femme.

Combien que Clodius le Bel fust citoyen seditieux, si eut il la grace du peuple, & feit beaucoup de bien à la republique. Cestuy iaçoit ce qu'il fust homme de guerre, ce neantmoins fut gouuerné par sa femme nommée Fuluia, & ne bougeoit d'aupres: desquelz deux yssit vn filz surnommé le Bel: lequel, oultre encore qu'il fust effeminé, paresseux & lasche en sa ieunesse, fut abusé d'vne paillarde, qui le gasta & mit en deshonneur. Finablement mourut d'vne sorte de mort honteuse, il s'estrangla d'vn morceau de lard.

Mort hõteuse

¶ *D'Hortense Corbion.*

Hortense Corbion, qui est interpreté glouton, lequel estoit neueu de Quintus Hortense, qui entre gros nombre de nobles & trespuissans citoyens Rommains obtint le hault degré d'authorité & eloquẽce: mena vie plusorde & sale, que ne feirent iamais tous les ruffiẽs & paillardz du mõde. Cestuy finablemẽt par les bordeaux gaigna argẽt, pour auec sa lãgue succer & teter les genitoires de gens lubriques, & adonnez à luxure desordonneé: ce qu'au contraire faisoit sondict oncle, car il employoit sa langue à biẽ parler en la court, au proufit & vtilité de la republique & des citoyens Rommains. Ie considere à quel peril ie me suys mis de declarer ceste infamie, pour tant ie me reuoque, & n'en vueil plus parler, afin qu'en perseuerant à poursuyuir le danger de telles abominables & detestables luxures, ie ne soye detenu de leur infructueuse & inutile narration. Donc à cest endroit ie me retireray, & laisseray gesir ceste vilenie & obscurité dans le gouffre & abysme d'ordure. Il est meilleur de faire recit de ceulx qui iaçoit ce qu'ilz fussent nobles & grandz personnages, si ont ilz vsé de trop grand bandon & licence en habitz, & autre maniere de viure.

L'orde & lasche vie de ce Corbion.

¶DE CEVLX D'ENTRE LES GENTILZ *hommes de Romme, qui ont esté superfluz en vestemens & maniere de uiure, plus que ne permettoit l'usage & mode du pays.*

CHAPITRE VI.

¶*De Publius Scipion.*



Omme Publius Scipio estoit en Sicile augmentant son ost, cherchant l'opportunité de le faire passer en Afrique, pour ruiner Carthage: entre si grãdes entreprinses, aucunesfois se trouuoit au ieu de la lucte, & s'y exerçoit, auec ses soudartz, mesmes vsoit de pẽtoufles & robes lõgues cõme les philosophes de Grece: & n'en estoit pour ceste cause, plus lache & remis à batailler cõtre les Carthaginois, ais plus deliberé & prõpt: pour ce que les espritz vaillans & alaigres, d'autant plus qu'ilz prennent de recreation, d'autant sont ilz plus fortz & agiles aux assaultz. Ie pense aussi que ledict Scipion faisoit ces choses pour estre plus à la grace de ses soudartz, estimant auoir plus leur amour, s'il approuuoit leur maniere de viure, aussi leurs exercices ordinaires, ou il se trouuoit, quãd il estoit trauaillé de guerroyer: car à la guerre il soustenoit grand trauail: & en ces manieres d'exercices il diminuoit son labeur, & se refreschissoit.

¶*De Lucius Scipion.*

Au capitole estoit la statue de Lucius Scipion, estant ornée de court habillement ou casaquin, & portant pentoufles. Et pource que ledict Scipion auoit autresfois vsé de tel acoustrement, voulut que son effigie fut en ce poinct.

¶*De Lucius Sylla.*

Lors que Lucius Sylla estoit chef & capitaine des Rommains, n'estima malseant de soy pourmener à Naples, auec court manteau & pentoufles.

¶*De Caius Duellius.*

Caius Duellius, qui le premier remporta triumphe naual des Carthaginois, se faisoit tousiours apres souper conuoyer à la torche, & deuant marchoyent ioueurs de flustes & de lucz, pour ramenteuoir la belle victoire qu'il auoit eue contre lesdictz Carthaginois, comme s'il eust deu tous les iours triumpher.

¶*De Papyrius Masso.*

Apresque Papyrius Masso eust vaincu les Samnites voulut triumpher, mais le triumphe luy fut denié par le senat: parquoy s'en alla sus le mont Alban, & en ce lieu institua son triumphe, contre la coustume du pays, & donna exẽple aux autres d'ainsi faire par apres. Et quand il se trouuoit en quelques ieuz, au lieu de couronne de laurier, il vsoit de couronne de myrte.

¶*De Caius Marius.*

N'estoit pas Caius Marius bien presumptueux, qui apres le triumphe de Iugurtha, & des Allemans voulut boire tousiours en semblable coupe & hanap, Bacchus. comme auoit faict Bacchus apres auoir triumphé des Indois, afin qu'en beuuant à ce vaisseau, il comparust sa victoire à celle dudict Bacchus?

¶ De Marc Caton.

Marc Caton estāt iuge, pronōça l'arrest de Marc Scaure, & des autres criminelz, sans saye, & acoustremēt que les Rommains souloyēt porter soubz leurs robes. Et n'auoit cestuy seulement vestu, que sa robe d'escarlate, ou robe de dignité. Mais ces choses là, & autres actes semblables demonstrēt que gens d'authorité aucunefois presument & prennent le bandon d'innouer coustumes au pays. Vous voirrez pareillement en ce chapitre subsequent, comme aucuns personnages se sont totalement confiez, ou en leur prouesse, ou en leur cōseil, science, industrie, & choses semblables.

DE CONFIANCE DE SOY. CHAPITRE VII.



A Presque les deux Scipions, Publius & Cneus freres, furēt deffaictz par les Carthaginois en Espaigne auec la plusgrāde partie de leurs armées, & que toutes les nations de ceste prouince furent confederées & alliées auec ledict peuple, nul de noz chefz de guerre s'osant hazarder de mettre amendement à l'affaire, Publius Scipio, filz d'vn des dessusdictz capitaines, estant en aage de vingt & quatre ans promit de faire le voyage. Laquelle confiance de soy, & audace donna esperance de salut & victoire au peuple Rommain. Et de ceste audace & confiance de sa hardiesse, vsa ledict Scipion en ce mesme pays d'Espaigne. Or cōme il eust asiegé vne ville nōmée Bade, plusieurs soudardz litigans venoyent par deuers luy pour auoir iustice: leur feit promettre de comparoistre par deuant luy le iour d'apres au chasteau de ladicte ville, ce qui aduint: car le lendemain entra victorieux, & au temps & lieu qu'il leur auoit predict, feit mettre son siege, & leur fit droit. Or ne fust il rien plusnoble que ceste confiance, rien plusveritable que ce qu'il auoit prophetizé & deuiné, rien plus d'efficace que ceste diligence, & rien plus honorable à sa dignité. Le voyage qu'il fit en Afrique ne fut pas moins de coeur ne prospere, en laquelle region il tira son exercite de Sicile oultre le vouloir du senat. Et certes s'il ne se fust plus confié à son conseil qu'a celuy dudict parlement, on n'eust trouué iamais la fin de la seconde bataille Punique. A cest acte, l'entreprinse qu'il feit en Afrique fut de semblable sorte. Hannibal auoit enuoyé certains espions au camp dudict Scipion lesquelz furent prins & menez deuant luy, mais ne les punit ne s'enquit de la puissance & conseil des Carthaginois, ains commanda qu'on les menast par toutes les bendes diligemment: puis les interrogua s'ilz auoyent suffisamment veu & contemplé sa gendarmerie. & apres les feit festoyer & donner à repaistre à leurs cheuaulx, consequēmēt les renuoya sains & entiers. Par lequel acte d'audace & cōfiance, premieremēt rōpit plus les courages de ses ennemis, que les armes. Mais venons à parler de ses audaces qu'il feit en Romme. Comme la court constraignoit Lucius Scipion son frere à rendre compte de quarante sesterces, de pecune prinse & vsurpée du butin faict en Antioche, le liure fut produict par luy, ou la mise & recepte dudict voyage estoyent comprinses veritablemēt: parquoy pouoit mōstrer euidément que l'accusatiō des enuieux, qui auoyēt dōné reproche à luy & à sō frere estoit faulse: mais de despit dechi-

L'audace de P Scipion.

ra le papier, pource qu'on se deffioit, que ce qui auoit esté faict soubz sa charge ne fust veritable, & dict en ceste sorte: Seigneurs Rommains, ie ne vous rens compte de quarante sesterces (qui valent chascun sesterce deux liures & demye) combien que vous en rendisse bien compte si ie vouloye; & à mon honneur, pour ce que i'ay augmenté vostre tresor de plus de deux mille par mon aide & industrie. Il me semble qu'on ne me deuroit faire ce meschant tour, de se plaindre de mon innocence & preudhommie, veu que i'ay subinis à vostre puissance toute l'Afrique, & n'y ay acquis pour toutes choses que le surnom d'African. Donc les richesses d'Afrique ne les tresors d'Asie n'ont faict ne mon frere ne moy auaritieux: mais tous deux sommes plus riches d'enuie que de pecune. Le senat grandemēt loua la constante defense dudict Scipion, ainsi comme il auoit approuué sa magnanimité, quand il fut question pour la necessité de la republique prēdre de l'argent au tresor commun, qui souloit estre mis en reserue dās quelque temple. Pour lors les tresoriers (pour ce que les loix le defendoyent) n'y osoyent toucher & l'ouurir: mais ledict Scipion n'ayant charge aucune, demāda les clefz dudit tresor, & l'ouurit: & contraignit la loy donner lieu à l'vtilité publique. Sa consciēce luy iugeoit de prendre telle audace, pour ce qu'il pensoit bien que sans rien enfraindre tousiours auoit gardé les ordonnances Rommaines: mais consyderoit prudentement que necessité contraignoit la loy. Ie ne me lasseray de faire recit des actes de cestuy Scipion, pour ce qu'en faisant lesdictz actes d'audace & confiance de sa vertu, luy mesme ne s'est fasché & trauaillé. M. Meuius, tribun du peuple, ou (cōme disent aucuns) les deux Petiliens auoyēt faict conuenir ledict Scipion deuant la commune de Romme, l'accusant qu'il auoit prins certain argēt du roy Antiochus pour pacifier plus doulcemēt auec ledict Antiochus. Or ledict Scipion se trouua à iour acōpagné de gros train: & monta à la court qui est deuant le parlement, qu'on appelloit Rostra, Puis mist à son chef la couronne triumphale, & dict en ce poinct: Seigneurs Rommains voicy le iour que ie rendy Carthage tributaire, qui bien pensoit venir au dessus des Rommains, pourtant est bien raisonnable & licite que me tenez compagnie iusques au capitole, & qu'allons remercier les dieux. Ce qu'ilz feirent, & l'acompagnerent iusques au temple de Iuppiter, tous les Senateurs, tous les cheualiers, & tout le peuple, si qu'il ne demoura à ladicte court que ledict tribun, auec grande honte de sa mescante entreprinse: mais pour euiter ce deshonneur, alla auec les autres au capitole, & d'accusateur, fut faict venerateur dudict Scipion.

La constante defense de Scipion.

Necessité cōtraint la loy.

Dict notable Scipion.

L'accusateur faict venerateur.

¶ *De Scipion Emiliam.*

Comme Scipion Emilian, autrement dict African, qui destruisit Carthage, successeur tresnoble du courage de son grand pere Scipion, eust asiegé vne trespuissante ville en Espagne nommée Intercalace, ou comme les autres disent, Numance, quelqu'vns luy suaderent qu'il feist semer tout entour des murs d'icelle des chaussetrapes, & dedans les passages de la riuiere force tables couuertes de plomb pour les faire enfondrer, & dessus lesdictes tables force cloux fichez, afin que les ennemis ne feissent issue en nostre camp. Lors leur respondit ledict Emilian: Ce n'est pas chose semblable de vouloir prendre ses aduers, & de les craindre.

La graue responce d'Emilian.

¶De Scipion Nasica.

Louenge de Scipion.

En quelque endroit d'exemples memorables que ie me trouue, vueille, ou non vueille, ie viens tousiours à tomber sus les Scipions. Est il raisonnable en ce passage de taire Scipion Nasica, homme de grande audace, tāt en faict comme en dict, & de grosse authorité? Du tēps d'une cherté que les consulz estoyēt venuz en la court pour consulter de l'vtilité de la republique, C. Curiatius tribun du peuple les pressoit grandemēt, qu'ilz eussent à declarer en plaine court & dōner charge à quelques personnages d'acheter du blé, & d'expedier en diligēce ledict affaire. Lors Nasica pour rompre ceste entreprinse, qui estoit bien dangereuse, va cōmēcer vn autre propos: adonc le peuple commença à faire bruit & murmurer. ce que voyant ledict Nasica dict, taisez vous seigneurs Rommains ie vous prie, i'entens mieulx ce qui est conducible au bien commun, que vous. Laquelle parolle ouye, tous se teurent pour l'honneur & reuerence qu'ilz luy portoyent, & eurent plus de regard à son authorité, qu'a demander des viures.

De Liuius le Saulnier.

L'acte de hault courage de Liuius le Saulnier, doibt pour iamais estre rememoré: Lequel apres auoir deffaict Asdrubal, & l'exercite des Carthaginois en Vmbrie, on luy dit que les Geneuois & Gaullois, qui estoyent eschappez de ce conflict, vaguoyent & tenoyent les champs sans chef, & sans enseignes, & que bien aysément pouoyent estre rompuz, auec petite trouppe de soudardz. Lors respondit ledict Liuius: Certes ie suis d'aduis qu'on leur pardonne & qu'on les laisse aller, afin qu'ilz reportent à noz ennemis la nouuelle de si grande tuerie.

L'humaine response de L. le Saulnier.

De P. Furius Philus.

Ce que fit en guerre le susdict Liuius fut vn acte magnanime: pareillemēt ce que fit Nasica en temps de paix, fut vn tour de hault coeur: mais ce que feit en parlement Publius Furius consul, ne fut pas moins louable. Comme il eust esté delegué au gouuernement d'vne prouince d'Espaigne laquelle il appetoit, Quintus Metellus, & Quintus Pompeius qui autresfois auoyēt esté consulz, ses grādz ennemis, souuent luy reprochoyent qu'il n'estoit digne d'auoir ceste charge. Ce que voyant ledict Philus sollicita le senat, & constraignit sesdictz ennemis de faire le voyage auec luy, & auoir la charge ensemble, monstrant qu'il auoit confiance en eulx: qui fut vn tour que ie ne trouue gueres sage, de s'allier de ses ennemis mortelz en ceste charge, veu que la compagnie d'amis à grande peine peult estre seure en tel affaire.

Notable.

De Lucius Crassus.

Si le faict de Philus est agreable aux hommes, il est de necessité que le tour que feist Lucius Crassus homme de grāde eloquēce entre noz maieurs ne desplaise à aucun. Apres auoir esté consul, ledict Crassus obtint le gouuernement de la prouince de Gaulle, & en ladicte prouince se transporta Cneus Carbo, duquel Crassus auoit bāny le pere: & ne s'y trouuoit ledict Carbo, sinon pour contrerooler Crassus: car il luy tenoit encore à la rate le tour qu'auoit faict Crassus à sondict pere. Ce que bien considerāt Crassus, ne feit absenter ledict

Carbo

Carbo de sa compagnie : ains permettoit qu'il se mist en chaire, & tinst communément la iurisdiction à ladicte prouince: & ne faisoit rien sans son conseil. Donc ledict Carbo homme de grand coeur & de grande audace, ne conquit rien sus ledict Crassus, fors qu'il pensa que son pere auoit maluersé, puis qu'il auoit esté enuoyé en exil par ce personnage qui estoit parfaict & acomply en toutes vertuz.

Bonne côuersation gaigne les maluueillãs, & les fait amys.

¶De *Caton l'ancien.*

Caton l'ancien souuent fut appellé, mesmes de ses ennemis, pour prononcer leur arrest, & le faisoyent iuge en leurs causes. Cestuy ne fut iamais conuaincu d'aucun crime: à la fin il se confia tant en son innocence, que quand il fut accusé desdictz ennemis, demanda pour iuge T. Gracchus, qui l'auoit grandement hay, & estoyent tousiours ensemble en different touchant l'administration de la republique. Et par ses belles vertuz & graces destourna la maluueillance & inimitié de ses enuieux.

L'innocence de cestuy Caton.

¶De *Marc Scaure.*

Autant en aduint à Marc Scaure, lequel fut d'aussi grand coeur comme Caton, & paruint en si grand aage. Or comme cestuy fust accusé en la court nommée Rostra d'auoir prins argent du roy Mithridates, pour trahir la republique Rommaine, mena sa cause en ceste sorte : Il n'est pas raisonnable seigneurs Rommains, combien que i'aye vescu entre autres personnages que vous, c'est asçauoir auec voz maieurs, que ie rende compte de ma vie à autres qu'à vous. Mais pource que la plusgrande partie d'entre vous autres n'a congneu de mes honneurs & actes, à raison que ie suys ia vieil, ie m'enhardiray à vous mettre ce propos sus champs. Varius Sucronensis qui est Espaignol, dit que Marc Emilius Scaurus Rommain, a esté corrompu du roy Mithridales par force d'argent, & qu'il a esté trahistre à l'empire Rômain. Marc Emilius Scaurus nye ce faict. Auquel adioustez vous plus de foy? Le peuple esmerueillé de ce propos: se mutina, & repoulsa par obstinée clameur ledict Varius de sa folle action.

Marc Scaure accusé de trahison.

Varius repoulsé de sa faulse accusation.

¶De *Marc Antoine.*

Au contraire Marc Antoine orateur disert & eloquent en ne contemnant point la defense de sa cause, mais la receuant, donna tesmoignage de son innocence & integrité. Cestuy estant tresorier, faisant le voyage d'Asie & ia paruenu à Brindes, eut nouuelles par lettres, qu'il auoit esté accusé d'inceste deuãt le iuge Lucius Casius, duquel la chaire pour sa trop grande seuerité estoit nommée le rochier des criminelz. Et combien que cestuy Antoine eust peu estre exempt & euiter cela, par la loy de Memmius, ou il estoit defendu de traicter ceulx qui estoyent absens pour l'vtilité de la republique : toutesfois retourna à Romme, & par ce conseil plein de tant bonne confiance, qu'il auoit de son innocence, fut soudain absoulz, puis paracheua son entreprinse beaucoup plus honnorablement, & son voyage.

Cestuy fut accusé d'inceste.

¶Du *parlement de Romme.*

En c'est endroit on pourra veoir vn exemple d'honneste confiance, touchant le senat Rommain. Du temps que les Rommains s'efforçoyent de re-

poulser Pirrhus d'Italie. Les Carthaginois enuoyerẽt de leur bon gré à Hostie ville dudict pays, pour l'aide desdictz Rommains, six vingtz dix nauires : le senat determina de depescher ambassade au capitaine desdictz Carthaginois, qui auroit la charge les remercier, & de leur dire que les Rommains n'auoyent de coustume en leurs guerres de s'aider fors de leurs gensdarmes : pourtant qu'ilz eussent à remmener leurs nauires en Carthage. Ce mesme senat, quelques ans apres la iournée de Cannes, ou la puissance Rommaine auoit esté grandemẽt debilitée, osa biẽ enuoyer quelque renfort de soudardz en Espaigne, lors que Hannibal auec toute sa gendarmerie estoit ioignant de leur porte nommée la porte de Capes : & mesmes vendirent au plusoffrant le champ ou estoit campé l'exercite dudict capitaine Hannibal, qui luy appartenoit par butin de guerre, & en furent baillez les deniers par vn certain Rommain, aussi franchement, comme si les Carthaginois ne l'eussent occupé. Ainsi se porter en ses aduersitez, que denote cela, sinon induire fortune ennemye, vaincue de honte, pour si grande patience, à estre propice & fauorable pour l'aduenir, & changer son front chauue, & monstrer visage amyable?

¶Du *poete* Accius.

Nous faisons grande digression, de laisser à parler du senat Rommain, pour faire recit du poete Accius. Mais afin que plusconuenablement d'iceluy poete, nous passons aux exemples des estrangers, nous le mettrons sus le bureau. Cestuy poete ne se leua pour faire la reuerence à Iules Cesar, personnage tresspuissant, & tresflourissant, lors que ledict Cesar entra au college des poetes: nõ pourtant que ledict Accius fust oublieux de l'authorité qu'auoit Cesar, mais pource qu'il s'estimoit estre plussçauant en poesie que ledict Iules, pourtant ne fut il noté de vice d'arrogance : pource qu'en ce lieu ne remportoit l'honneur, celuy qui auoit faict les plusbeaux actes de guerre, mais celuy qui le mieulx composoit en poesie.

¶*Exemples des estrangers.*

¶D'*Euripide poete tragique.*

Euripide ne fut en Athenes iugé estre arrogant quand à la requeste du peuple fut prié d'oster quelque sentence d'vne tragedie, & qu'il monta sus le theatre, & dict : I'ay acoustumé de faire des fables pour vous enseigner, non pas pour apprendre de vous. On doibt louer vne confiance & bonne audace, qui examine vne estimation de soy par iustice & certain poix, qui est le moyen entre timidité & folle audace, & est proprement vertu. Donc ce que ledict Euripide respondit à Alcestide poete tragique, est louable. Cestuy Euripide se complaignoit deuãt ledict poete tragique qu'en trois iours, encore auec grand trauail, n'auoit sceu faire que trois vers, & Alcestide se glorifioit d'en auoir composé cent. Or dit Euripide tu les as faict en sorte, qu'on n'aura memoire d'iceulx que trois iours seulement, mais on fera estime des miens pour iamais.

Les vers d'Alcestide estoyent promptement & legierement faictz, aussi n'en faisoit on pas grand compte, ceulx d'Euripide estoyent faictz lentement & auec grand art, parquoy meritoyent estre celebrez pour iamais.

Du ioueur de fluste Antigenidas.

Ie ioindray au precedent exemple, cestuy present, d'vn ioueur de fluste sus les eschauffaux. Antigenidas flusteur dict à son disciple bien expert en l'art de musique, mais peu agreable au peuple, en plein auditoire: Chante en l'honneur de moy & des muses, puis que tu n'as grace enuers les assistens. Combien que ie congnoisse que tu sois musicien parfaict, ce neantmoins fortune ne t'a faict ce bien de plaire aux auditeurs, si n'es tu priué de louenge, quant à moy, qui sçay bien que tu merites qu'on face de toy estime.

Du peinctre Zeusis.

Apresque Zeusis eust peinct la belle Heleine, n'attendit le iugement des hommes, ne ce qu'en diroit le peuple voyant cest ouurage: mais se confiant à son esprit, approuua ledict ouurage par les vers d'Homere qu'il graua audict image, dont la substance ensuyt. Ce ne fut pas chose deshonneste aux Troyés, & aux Grecz prendre les armes, & auoir souffert longz trauaulx, & fatigues, pour vne telle femme, de laquelle la beaulté & corsage doiuēt estre comparez aux deesses immortelles. Par cela ledict Zeusis s'attribua à l'acomplissement de ceste statue grand d'honneur, & pensa auoir comprins autant comme auoit faict Leda mere d'Helene au celeste enfantement d'icelle, & autant comme auoit peu exprimer Homere par son diuin engin de la beaulté de ladicte Helene.

De Phidias.

Phidias imaginier excellent, par son beau dict donna allusion aux vers d'Homere. Le simulachre de Iuppiter Olympius par luy acheué, que iamais peinctre ne feit de plus excellent, ne plus admirable: vn sien amy luy demanda comme il pouoit auoir faict vne telle statue d'iuoire, & que s'il eust esté au ciel à contempler les gestes de Iuppiter, il ne l'eust pas mieulx faict. Adonc respōdit qu'en le faisant il vsa de ses vers, comme vn docteur & maistre, lesquelz ensuyuent. Iuppiter à faict signe de ses sourcilz noirs: du coupeau de la teste du roy eternel se respandoyent cheueulx diuins, & en hocquetant la teste feit trembler le grand ciel. Ainsi donc ledict peinctre donne tesmoignage que par les sourcilz & cheueulx dudict Iuppiter, il parfournit le reste de ladicte statue.

D'Epaminondas.

Le narré des roys, & grandz chefz de guerre qui s'offre à ma plume, ne permet que ie recite plusoultre exemples de moindre estophe: pourtant en L'humilité d'Epaminondas.

ceſt endroit ie parleray du capitaine Epaminondas. Comme quelque fois les citoyens de Thebes (dont il eſtoit chef) euſſent enuie, & fuſſent courroucez contre luy, donnerent charge audict de faire reffaire, & r'acouſtrer les rues & les chemins de ladicte ville, pour ce que tel office eſtoit vile & de meſpris: toutesfois ſans demeure en print la charge, & dit qu'en brief temps il feroit ledict office honorable, ce qu'il feit: car par merueilleux ſoing il rendit ceſte charge, qui eſtoit contemnée d'vn chaſcun, deſirable dans Thebes, comme vn office d'honneur. Ainſi on peult iuger que de la dignité ne vient pas honneur aux vertuz, mais des vertuz à la dignité & office.

Notable.

¶ De Hannibal.

Du temps que Hannibal fut banny, & qu'il ſ'eſtoit retiré auec Pruſias roy de Bithinie, luy donna conſeil de faire la guerre à Eumenes roy de Pont: mais ledict Pruſias luy dit, qu'en faiſant ſacrifice aux dieux, & immolant vn veau pour conſulter ledict affaire, auoit congneu le contraire par le regard des entrailles de ladicte beſte ſacrifiée. Lors reſpondit Hannibal: Sire, aymes tu mieulx croire & adiouſter foy à vne chair de veau, qu'à vn vieil routier, & ancien capitaine? Si nous prenons garde au parolles de Hannibal, brieuement dictes, & ſi nous peſons le ſens d'icelles comme il appartient nous trouuerons que ledict Hannibal repreſentoit quaſi comme en vn miroir deuant ledict Pruſias, toutes les vaillantiſes qu'autres fois auoit faictes Hannibal. Premierement les Eſpaignes oſtées des mains & puiſſance des Rommains, les Gaulles, & le pays de Genes reduictz en ſa puiſſance, les Alpes deſcouuertes, & vn nouueau chemin faict pour y paſſer, le lac de Thraſimene, dont le record nous eſt ennuyeux, ou fut deffaict Flaminius conſul auec quinze mille hommes, la iournée de Cannes ou furent occis cinquante mil Rommains, qui eſt vne memoire fameuſe de la victoire des Carthaginois, la prinſe de Capes, & finablement l'Italie diſſipée. Ledict Hannibal eut dueil que ſa gloire aprouuée par longue experience fu poſtpoſée à vn iuiſier d'vne beſte immolée. Brief ſ'il eſt queſtion de conferer les ſacrifices qu'on fait à la guerre, auec la ſcience d'vn capitaine de longue experiẽce, i'aymeroye trop mieulx enſuyuir l'enhortement d'vn bon chef de guerre, que les ſignes qu'on voit es ſacrifices. Donc ſi le dieu des guerres appellé Mars euſt eſté preſent à en faire le iugement, la ſcience & longue experience de Hannibal euſt ſurmonté tous les ſacrifices & aultez de Bithinie.

Notable reſponſe de Hannibal.

Notable.

De Cotys.

Le dict du roy Cotys, monſtra bien qu'il eſtoit perſonnage de noble coeur. Lors que les Atheniens & Dorienſes eſmeurent la guerre enſemble, les Atheniens trouuerent moyen d'auoir la grace dudict Cotys roy de Thrace, & luy manderent par ambaſſade qu'ilz luy donnoyent le droit à luy & aux ſiens de iouyr des libertez de la ville d'Athenes. Lors reſpondit: Et moy de mon coſté,

ie leur donne à iouir des priuileges desquelz iouyssent mes hommes. En ceste sorte il egalla Thrace à Athenes, afin que par ce don reciproque, il ne fust iugé estre de moindre estat, dignité & origine que les Atheniens. La respõse de Cotys aux Atheniens.

De deux Lacedemoniens.

Androclidas & Leonidas Lacedemoniens respondirent honnestement. Androclidas fut taxé de quelqu'vn, pour ce qu'il se trouuoit à la guerre & estoit boiteux. Lors respondit : Mon vouloir est de batailler, & non de m'enfuyr. Leonidas quelquefois s'en alloit auec petite armée contre les Persans: adonc luy dirent quelqu'vns. Les Persans sont si gros nombre que de leurs traictz ilz pourroyent obscurcir le soleil. Vous dictes bien, respondit il, nous batailleron mieulx en l'umbre, qu'ailleurs. Agesilaus capitaine des Lacedemoniens dict à vn Ahenien son oste qui luy monstroit les murs d'Athenes haultz & espex: si vous auez faict ces murs là pour les femmes, c'est bien faict: mais s'ilz ont esté construictz pour la garde des hommes, il n'y a pas grand honneur. Trois respõses facetieuses

¶DE CONSTANCE.

CHAPITRE VIII.



APres auoir dict de confiance, maintenant conuient parler de Constance. Nous auons coustume d'obseruer chascun endroit soy que quand nous auons confiãce de faire quelque chose à nostre phantasie, & si d'aduenture ladicte entreprinse est desia mise à execution, & si quelqu'vn vient à blasmer la besongne : nous la defendons à main forte. Si l'affaire n'est parfaict que nous auons emprins, & si aucun se hazarde à l'empescher, sans seiour nous le mettons à fin.

¶De Fuluius.

Mais en poursuyuant les exemples de la chose proposée, apres auoir bien pensé, & consideré, deuant toutes choses se presente à moy la constance de Fuluius Flaccus. Lequel apres auoir prins Capes, qui s'estoit reuoltée du party des Rommains, pour les belles promesses que luy auoit faict Hannibal, c'est asçauoir que apres que les Rommains seroyent vaincuz, les royaumes d'Italie demoureroyent à l'obeissance de ceulx de Capes. Lesquelles choses ledict Hannibal ne peust mettre à effect. Or ledict Fuluius par apres faict vaincqueur de ladicte ville de Capes, pesant en la balance de Iustice & raison la faulte des Capenois, determina de destruire tout à faict le senat de Capes, autheur de ceste trahyson & meschant conseil. Donc pour fournir son emprinse, feit encheiner lesdictz senateurs, & en feit mener vne partie es prisons de Teane, & l'autre à Cales, ayant propos de les faire mou-

rir,& d'en faire faire iustice,apres auoir mis ordre aux affaires plus vrgens. Cependant se va leuer vn bruit, que le senat Rommain auoit pensé de les traicter plusdoulcement: mais afin que les meschans n'euadassent la peine de mort, qui bien leur estoit deue. Ledict Fuluius soudain mõte à cheual,& de nuict soudain se transporta à Theane,& feit executer les prisonniers qui estoyent en ce lieu: puis tost apres vint à Cales pour en faire de mesmes aux captifz de Cales. Et comme ilz estoyent liez contre certains postz pour leur couper les testes,ledict Fuluius receut lettres du senat Rommain.Considerant ce qui y estoit cõprins, ne les ouurit, ains commanda au ministre de iustice qu'il feit son office, ce qui fut faict. Puis regarda lesdictes lettres, desquelles n'eust plus sceu faire la teneur. Certes ceste constance fut beaucoup plus prisée que n'auoit esté sa belle victoire, pource qu'il acquit plus d'honneur de iustement punir les Capenois, que de les auoir prins.

De *Quintus Fabius Maximus.*

La constance de seuerité dont vsa Fuluius, fut admirable : aussi fut celle de Fabius Maximus, qu'il exerça, pour le bon zele qu'il auoit enuers le pays. Cestuy, estant dictateur, auoit imposé quelque somme de deniers à cueillir sur le peuple pour la rançon de certains prisonniers que detenoit Hannibal, mais le senat ne s'y voulut consentir: parquoy fut ledict Fabius fraudé de son espoir, mais n'en sonna mot. Dauantage les senateurs establirẽt que Minutius maistre de la cheualerie Rommaine eust autant de puissance que ledict Fabius dictateur qui n'estoit acoustumé en Romme, ce neantmoins n'en murmura Fabius. Consequemment fut molesté de maintes iniures, nonobstant demoura en sa constance,& ne s'esmeut en rien, ne se courrouça contre la republique iamais, qui estoit vn signe de grande perseuerance en l'amour des citoyens. Ne fut il pas trouué aussi constant, au mestier de la guerre? certes ouy. Lors que le royaume des Rommains estoit presque aneanty, pour la maleureuse iournée de Cannes, si qu'on n'eust sceu amasser vne gendarmerie,& exercite cõplet, pour resister à Hannibal. Cestuy par sa bonne prudence pensa qu'il estoit trop plus conuenable de guerroyer auec les Carthaginois, auec dilations & petites finesses, que de prinsault hazarder son ost. Et combien qu'il fust souuent irrité par les menaces de Hannibal,& que la bonne fortune se monstrast aucunefois des siens, nonobstant ne mua de propos, & auec son petit nombre continua à en ce poinct guerroyer, & souffla la pouldre aux yeulx de Hannibal & demoura maistre, vint afin de son esperance par son froid conseil en tous ses affaires. Donc ainsi comme Scipion en bataillant apporta grand secours à nostre ville, aussi feit cestuy en ne bataillant point. Scipion par celerité, & diligence en la guerre opprima Carthage : Et Fabius en delayant, feit que Romme ne fust opprimée.

¶ De *C. Piso. & Marc Palican.*

Du temps que l'estat de la republique estoit en trouble, Caius Piso se monstra en sa dignité de consul merueilleusement constant : comme on voirra icy bas. Marc Palican, homme seditieux,& mutin, par ses blandices & flateries pe-

ſtifere auoit trouué le moyen d'auoir la grace & faueur du peuple, luy promettant que ſi par ſon port il pouoit obtenir ledict honneur conſulaire, qu'il reſtaureroit l'authorité des tribuns, & le remettroit en ſon premier eſtat. Ce qu'oyant ladicte commune, propoſa de faire grande playe au conſulat, & y poſer ledict Palican, auquel eſtoit pluſtoſt deu ſupplice pour ſa meſchante vie, qu'aucun honneur. Or entre ce peuple troublé, furent aucuns tribuns folz & inſenſez qui enſuyuirent la temerité & audace de ce maleureux Palican, & meſme quand iceluy vouloit deſiſter de ſon emprinſe, l'enflammoyent à continuer: ſi que gueres ne ſ'en fallut que Piſo en la court des roſtres ne fuſt deſpouillé de conſulat, & qu'il ne tombaſt es mains & puiſſance des tribuns, durant ce miſerable trouble & tumulte: conſideré que d'vn coſté & d'autre on le vouloit circonuenir. Puis fut interrogé ſ'il vouloit pas renoncer à la dignité, & ceder le conſulat audict Palican qui auoit eſté creé par la voix du peuple. reſpondit, qu'il ne croyoit pas que la republique fuſt ſi aueuglée, de venir à ce deſhonneur, d'eſlire pour ſon ſouuerain magiſtrat, vn ſi meſchant perſonnage. Or comme ledict peuple perſeueroit inſtammẽt à ceſte entreprinſe, ledict Piſo conſtamment luy dit, pour homme ie ne renonceray à la dignité conſulaire. Par ceſte reſponſe tant vertueuſe & brieue, il oſta le conſulat à Palican, ains qu'il l'euſt acquis. Par ainſi Piſo par ſa grande conſtance, ne feit compte de mort, menaces, & iniures: Et ne peut eſtre fleſchy de ſon propos, ny eſtre deſtourné d'honneſteté & droit.

¶ De *Metellus*.

Metellus ſurnommé Numidique, pour ſemblable conſtance, tomba en infortune indigne à ſa maieſté, & bonnes moeurs. Comme ceſtuy conſideroit ou tendoyent les mortiferes entreprinſes de Saturnin tribun du peuple, & combien elles pouoyent apporter de mal à la republique, ſi on n'y obuioit: ayma mieulx eſtre banny que de conſentir à ſes ordonnances. Peult on alleguer entre les viuans vn perſonnage pluſconſtant: lequel de crainte d'eſtre vaincu de ſon opinion, ayma mieulx eſtre priué du pays, ou il eſtoit en grande authorité & eſtat?

De *Quintus Sceuola*.

Ie ne vueil prferer ehomme au ſuſdict Metellus pour ſa conſtance, mais ie compareray à luy Sceuola deuin à iuſte droit. Les forces de Marius rompues, Sylla apres auoir occupé la ville de Romme, tout armé vint au parlement, & conſtraignit les ſenateurs de donner ſentence contre Marius, & le declarer ennemy du pays: auquel nul n'oſa contredire, fors Sceuola, qui n'en voulut opiner. Et comme ledict Sylla vſoit enuers luy de haultes menaces, luy dit: Iaçoit ce que tu monſtres les bendes de genſdarmes dont as enuironné & aſsiegé la court, & que tu me menaces ſouuent de me faire mourir, ſi ne me pourras tu fleſchir, (& deuſſes tu abreger ma vie, qui eſt courte pour la vieilleſſe qui eſt en moy) à iuger, & donner ſentence que Marius ſoit ennemy du pays, duquel à eſté conſeruée Romme, & Italie.

¶De Sempronie.

Qu'ont affaire femmes de se trouuer à la conuention des hommes? Certes rien, si on garde la coustume du pays: Mais quand le repos & trãquillité d'vne ville sont agitéz, par les flotz de seditions & tumultes, on peult bien rompre l'authorité de coustume ancienne, & ce qui se fait par necessité est plus de valeur, & constraint vne honneste ordonnance. comme quand il est de necessité que femmes se treuuent en vne court, cõbien qu'il soit mal seant de les y veoir, si est il conuenable aucunesfois qu'elles si treuuent pour vn bien. Donc en c'est endroit ie mesleray auec les hommes vne exemple de Sempronie noble Rommaine, soeur des Gracques, & femme de Scipion Emilian, qui fut faict venir à la court du peuple par vn tribun, & en ce lieu monstra qu'elle ne vouloit degenerer de la noblesse & amplitude de ces ancestres. Donc fut elle cõstraincte de se presenter en ceste dicte court, ou les plusgrãdz seigneurs de la ville, quãd ilz y estoyent actionnez, estoyent tous estonnez. Les tribuns du peuple la pressoyent fort, & la menaçoyent, en la regardant d'vn mauuais oeil, si elle ne se consentoit à ce qu'ilz pretendoyent, & lors se faisoit en la court vn bruit du peuple ignorant, & ce pẽdant lesdictz tribuns s'efforçoyẽt de tout leur pouoir que Equitius fust faulsement receu en la race de Sempronia, & qu'icelle Sempronia l'allast baiser cõme filz de Tybere, frere de ladicte Sempronie. Toutesfois elle le renonça constãment à lignage: comme vn homme extraict de lieu obscur, s'efforçant d'vsurper par audace execrable le parentage d'autruy.

La constance de Sempronia

¶Des Capitaines de gens de pié.

Les grandz seigneurs de nostre ville Rommaine, s'il leur plaist, ne seront marryz, si la vertu de constãce de certains capitaines de bas estat s'offre à estre contemplée entre leur excellence & singuliere noblesse. Tout ainsi comme les personnes de basse estophe doiuẽt porter honneur à haultz personnages, aussi les hommes qui ne sont issuz de noble lignage, ains par vertu ont esté le commencemẽt de leur noblesse, doiuent estre plustost supportez des gentilz hommes que contemnez. Doibt on mettre hors de ces exemples icy vn nommé Põtius, qui tenoit le party de Iules Cesar, & fut prins des gẽs de Scipiõ, & luy sauuoit on la vie, s'il vouloit renoncer audict party de Cesar, & estre gendarme de Pompée: mais franchement respondit: Seigneur Scipion, ie vous remercie, iamais ne m'aduiendra d'vser de telle maniere de viure? Caius Meuius capitaine d'Auguste Cesar, eut tel propos, & ensuyuit ledict Pontius, qui n'estoit venu de maison, ains par sa constance se feit noble. Or auoit cestuy Meuius maintesfois excellentement bataillé contre Antoine, mais en la fin fut circonuenu par finesse, & prins de ses ennemis: puis mené à Antoine en Alexandrie. Consequemment on demanda audict Meuius qu'on feroit de luy, lors respondit à Antoine, commande qu'on me face mourir. Car par tous les tourmẽs que tu me sçaurois liurer, & mesmes si tu me voulois sauuer la vie, si ne pourras tu faire que ie delaisse à seruir Auguste, & estre ton soudoyer. Quant au reste, d'autant que cestuy constamment contemna sa vie, d'autant plusfacilement impetra de viure: Car Antoine pour sa vertu le sauua.

La constante responce de Meuius.

¶Exemple des estrangers.

¶D'un nommé Blaise.

Assez trouueroit on de telz exemples entre les Rommains,mais pour euiter ennuy,ie permettray ma plume s'occuper à escrire des estrangers: entre lesquelz le seigneur Blaise emportera la palme, duquel la constãce fut à merueilles entiere. Cestuy ayãt tousiours desir de remettre entre les mains des Rõmains Salapie son pays:qui pour lors estoit occupée des Carthaginois:print la hardiesse d'essayer(par plusgrande affection de ce faire,que par esperance certaine)vn nõmé Dasius,qui auoit l'administration dudict pays auec luy,& qui estoit tousiours repugnant à ses opinions,& mesmes grand amy de Hannibal, & sans lequel ne se pouoit faire ce que ledict Blaise auoit entreprins. Apresque ledict Dasius eust entendu le propos de Blaise, il en feit le recit à Hannibal,& y adiousta encore d'autres poinctz,pour estre mieulx en la grace dudict Hãnibal,& pour rendre son ennemy Blaise plus odieux. Oyant ces choses Hannibal,les feit tous deux conuenir deuant son conseil, afin que l'vn prouuast le crime,& l'autre le defendist. Or comme on vouloit plaider la matiere, & vn chascun fust ententif à ouyr, ce pendant possible qu'on traictoit de quelque cause de plusgrand soucy, Blaise prochain de Dasius, ne faisoit semblant de rien,commẽça tout bas à admonnester ledict Dasius,quil tinst plustost le party des Rommains, que des Carthaginois. Entendant ce Dasius, dit tout hault que cestuy Blasius,mesme en la presence de Hannibal le sollicitoit à estre con tre luy. Et pource que la chose sembloit n'estre vraysemblable, & qu'vn seul peut seulement auoir ouy les parolles, & d'auantage que c'estoit son aduerse partie, on n'y adiousta point foy. Certes non long temps apres Blaise perseuera si bien à son entreprinse, qu'il attira Dasius par sa constance merueilleuse,& liura à Marcel capitaine des Romains Salapie, auec cinq cens Numides, qui estoyent en ce lieu en garnison pour les Carthaginois.

L'affection de Blaise surmontoit son esperance.

Longue perseuerance.

¶De Phocion.

Comme les Atheniens quelque fois eussent faict tout l'opposite de ce que leur auoit conseillé Phocion, & s'en estoyent bien trouuez, si demoura il en son entier,que son conseil estoit bon:& leur dict en plain auditoire,qu'il estoit bien ioyeux de leur bonne fortune: mais s'ilz eussent faict par son opinion, qu'il eussent faict plussagement.certes il ne blasmoit pas ce qui estoit aduenu, & qu'ilz s'estoyent bien portez, en ce qu'vn autre les auoit mal conseillé, estimant estre chose pluseureuse que sage. Veritablement souuent fortune aide aux personnages audacieux, quand elle se monstre fauorable à vn mauuais conseil:& à celle fin qu'elle nuise plus, elle a de coustume de prosperer les entreprinses dont on n'a point d'espoir que la fin en soit eureuse. Phocion fut homme doulx, pitoyable, & liberal,& temperé en toute benignité: parquoy du consentement de tous fut surnommé le bon Phocion.Donc combien qu'il eust beaucoup de charges en sa vie, & mesmes fust chef des guerres, si n'est il point mention de ses prouesses, mais bien de sa bonne vie: parquoy sa constance, qui est veue estre plusestroicte que nature, fut exercée en choses de

Fortune aucunesfois fauorise les mauuais en leurs entreprinses.

Notable.

doulceur, pource qu'elle procedoit d'vn cœur doulx & pacifique.

¶De Socrates.

Socrates homme de hault cœur, donna exemple de perseuerance plus prestante & excellente, que ne feit pas Phocion. Toute la ville d'Athenes par voye iniuste & inhumaine, auoit condemné les dix preteurs & gouuerneurs, qui auoyent rompu la flotte des nauires des Lacedemoniens à l'isle d'Arginuse, à auoir la teste couppée, pour ce qu'iceulx auoyent laissé les corps de leurs souldardz sans sepulture, à raison que bonnement ne le pouoyent faire, pour la tourmente de la mer. Adonc ledict Socrates, pour lors tribun du peuple, iugeant estre indigne, quon feist mourir par enuie, & pour raison iniuste tant de personnages qui auoyent tant bien faict leur deuoir en la republique, constãmẽt va s'opposer à la temerité de ce peuple, & cõbiẽ qu'il fust fort menacé, si ne peut il estre cõstrainct par le grãd bruit de ceste assemblée d'estre personnier de ceste folie publique, qui par sa repugnance defendoit qu'on n'y procedast en ceste sorte. Ce neantmoins ce peuple perseuera à sa maleureuse entreprinse, & souilla ses mains iniustement du sang desdictz preteurs: & pour ce ne craignit Socrates, combien que le populaire fust aueuglé & troublé, & s'il eust esté questiõ de le faire mourir auec les dix sus allegués preteurs, voluntiers & constamment eust faict l'vnzieme.

L'isle d'Arginuse.

La cruauté des Atheniẽs.

Constance de Socrates.

¶D'Ephilate.

Si cest exemple icy n'est aussi singulier comme le precedent, toutesfois si porte il experience certaine de constance, & monstre bien que le personnage dont sera faict parapres mention, feit vn acte de perfection, integrité, & fidelité. Ephilates fut en Athenes par sort esleu à estre reformateur des moeurs, comme censeur en Romme: & entre autres fut constrainct d'accuser Demostratus, qui ne se gouuernoit pas bien. Et combien que cestuy Ephilate aymast parfaictement Demochares tresbeau iuuenceau, filz dudict Demostratus, ce neantmoins ledict Ephilate fut accusateur tresseuere dudict Demostratus, & aussi se monstra coulpable du priué amour qu'il auoit enuers ce ieune enfant. Or quãd ledict ieune enfant vint à le prier qu'il n'eust à traicter son pere trop rigoureusement, ne le repoulsa, & aussi ne fut corrompu ne fleschy par sa requeste, combien qu'il fut deuanst luy à genoux: mais en plourant, & lamentant le chef couuert souffrit que ledict enfant acheuast sa harengue: nonobstant ne peust estre destourné de faire iustice, iaçoit ce que la grace dudict enfant qu'il aymoit si naturellement, l'eust aucunement peu mouuoir: si condemna il Demostratus. Certes ie ne sçay si sa victoire acquise, luy tourna plus à grand louenge, qu'a grand tourment: pource que deuant qu'il opprimast le criminel, il se vainquit luymesme: c'estasçauoir qu'il fut maistre de sa passion d'amour quil auoit enuers le filz de Demostratus.

¶De Dion de Syracuse.

Dion de Syracuse par sa constance surmonta Ephilate. Combien que les

exemples des deux ne soyent semblables. Cestuy Dion fut admonnesté par quelqu'vns de se garder d'Heraclides & Calippus, ausquelz grandement il se fioit, & que lesdictz deux personnages luy brassoyent quelque trahison. Ce neantmoins respondit qu'il aymoit mieulx mourir de mort violente, que de se desfier de ses amys, comme si ce fussent ses ennemys. L'exemple qui ensuit est de soy admirable & illustre, pour la noblesse & bruit de l'autheur qui la monstra.

Notable responsede Diõ

¶D'*Alexandre le Grand.*

Apres qu'Alexandre roy des Macedoniens eust debellé Darius, estant en Cilicie fort eschauffé & lassé, pour le long trauail du chemin qu'il auoit faict, & pour l'ardeur du soleil, se iecta dans la riuiere nommée Cidne, qui passe par Tarse: mais à raison qu'il en beut trop, pour la grande froideur de l'eaue, les nerfz se retirerent, & ses membres perdirent vigueur, si qu'on fut constraint de le porter à ladicte ville de Tarse, prochaine de son camp, & en eut grand frayeur toute sa gendarmerie. Or estoit ledict Alexandre malade en Tarse: & durant sa maladie l'espoir de la victoire estoit doubteux: pourtant furent conuoquez les medecins, & penserent de luy donner remede, & furent tous d'opinion qu'il deuoit prendre vn bruuage: lequel, comme Philippe medecin son amy, & qui marchoit quand & luy, luy eust preparé & acoutré, Parmenio luy enuoya lettres qu'il se gardast dudict medecin, & qu'il auoit esté corrompu à force d'argent par le roy Darius. Apresque ledict Alexandre eust leu lesdictes lettres, sans delayer print le medicament & potion, puis les bailla à lire audict Philippe. Et pour sa tant ferme confiance qu'il eut de son amy, receut tresdigne loyer des dieux immortelz, qui ne voulurẽt empescher sa santé, pour vn faulx donné à entendre.

Cydne est vn fleuue en Cilicie, duquel l'eaue est fort blãche: & profite aux podagres, selõ Pline.

¶*Fin du tiers Liure de Valere le Grand.*

Le quatrieme liure de Valere le grand.

De la uertu de Temperance.

Quel est l'effect de temperance.



Pres auoir parlé de constance, maintenant conuient dire de Temperance: laquelle ne permet noz passions vaguer plusoultre qu'il n'est conuenable, & est le frein & bride de noz conuoitises: parquoy rend l'homme sans reprinse, & bien reputé & honoré; aussi donne à congnoistre ses effectz entre maintz personnages excellens, & bien renommez.

De P. Valere Publicole.

Afin que ie prenne mon exorde à la haulte dignité des consulz. Apres que les roys furent deiectez de Rome, Valere qui fut surnommé Publicole, pource qu'il tenoit moult grand compte du peuple, se voyant auoir semblable & telle puissance comme auoyent les susdictz roys, & mesmes tous leurs ornemens & enseignes soubz le tiltre de consulat, vsa de si grande moderation en si hault estat & degré tant enuié, que tel honneur fut de lōgue durée. Il ne voulut qu'auec ses masses fussent ioinctes les congnées (qui estoyent les enseignes des consulz) mesmes de douze masses n'en retint que six, en vne remonstrance qu'il feit au peuple. Pareillement de crainte qu'il ne fust veu affecter le regime seul, print pour compagnō Spurius Lucretius: auquel, pource qu'il estoit plusancien que luy, feit cest honneur de luy presenter lesdictes six masses. Il feit aussi vne ordonnance en vne court ou tout le peuple s'assembla en plain son de trompe, qui estoit telle, que si aucun citoyen appelloit de quelque magistrat que ce fust, au peuple, nul desdictz magistatz ne fust si osé ne si hardy de fustiguer ou faire mourir ledict citoyen. Ainsi pour donner plus grande liberté à la ville diminua son estat & dignité. Dauantage, il feit demolir vn fort beau logis qu'il auoit faict construire en vn hault lieu: pour ce que le peuple en murmuroit, & le feit situer en vne plaine. Or d'autant plus qu'il s'abessa en son edifice, d'autant plus fut il exalté en honneur & louenge enuers le peuple.

Ordonnance de V. Publicole.

De Furius Camille.

Il me fasche de me departir du recit de Valere Publicole: d'autre part ie suis ioyeux de parler de la temperance de Furius Camillus, qui se mōstra tant moderé quand vint à receuoir la dignité de dictateur, apres qu'on luy eust faict tant d'infamie, comme de l'auoir lié, batu, & enuoyé en exil. Or cōme cestuy fust banny en Ardée, les Rommains eurent recours à luy, lors que Romme fut prinse des François, & le feirent en son absence dictateur: ce que voyant ledict Camille, ne se voulut transporter en Veiente, pour prēdre la charge de la gendarmerie Rommaine, iusques à ce qu'il fust creé dictateur par droit solennel du senat. Certes le triumphe que remporta ledict Camille des Veientois,

fut magnifique, la victoire qu'il eut des François fort belle: mais son attrempance & retardement furent beaucoup plusdignes de louenge & admiratiō car veritablemēt: il est plusdificile & laborieux de se vaincre, que surmōter son ennemy, & est vn signe de personnage bien moderé, de ne se monstrer point deprimé & abiect en aduersité, ne aussi trop esleué & insolent en choses prosperes. Il est plusdifficile de vaincre soymesme, que son ennemy.

¶ De Marc Rutile Censorin.

Marc Rutile Censorin fut en moderation egal à Camille. Cestuy Censorin fut pour la seconde fois creé cēseur: puis en vne harēgue qu'il feit, reprint le peuple bien aspremement: pource qu'il l'auoit constitué deux fois en cest office: disant que les maieurs, pour ce que ceste dignité estoit grande, l'auoyent limité premierement de trois ans, puis de dixhuict mois, & consequemment de demy an: & qu'il n'appartenoit à aucun citoyen d'y estre d'auantage. L'vn & & l'autre, c'estasçauoir Censorin, & le peuple, feirent bien, Censorin leur donna à entendre que moderément deuoyent bailler les honneurs & dignitez: & le peuple donna à congnoistre que c'estoit à vn homme moderé à qui il falloit commetre & bailler la charge des offices & dignitez.

¶ De *Lucius Quintus*.

Or disons comme Quintus Cincinnatus se monstra homme attrempé, & bon consul. Comme le senat le vouloit continuer en ceste dignité, non seulement pour ses bons actes, ains pour obuier au peuple qui vouloit que les tribuns fussent encore vn an en leur office. Combien que l'vn ne l'autre ne fust acoustumé en Romme, ny ne se peult faire de droit. Par son attrempance ledict Cincinnatus feit que le senat ne tomba en reprinse: & aussi que les tribuns n'affecterent à l'exemple de luy, à estre continuez en leur office: pource que de son bon gré ceda le consulat apres y auoir esté vn an, & s'en retourna labourer aux champs: ainsi fut il seul occasion, que les senateurs, ne le peuple ne feissent chose digne de reprehension. Il se deposa modestemēt du senat.

¶ De *Fabius Maximus*.

Comme Fabius Maximus considerast que par cinq fois auoit esté faict consul par le consentement des senateurs: & que son pere ensemble son grand pere, le pere de son grand pere & ses maieurs souuentesfois eussent eu ceste dignité: en vne assemblée de ville ou son filz estoit esleu en ce mesme honneur, par le consentement de la plusgrande partie du peuple, pria ledict peuple le plusconstamment qu'il peut, qu'il se deportast de plus eslire aucun de sa famille en ceste dignité, alleguant qu'il deuoit bien suffire que tant de personnages de sa race eussent par si long temps esté constituez en ce magistrat, non qu'il se deffiast des vertus de son filz. (Certes ceste personne estoit excellēte & pleine de graces) mais afin qu'on ne continuast point ce grād estat en vne famille: qu'est il plus efficax & de grande valeur que ceste attrempance, qui surmonta les affections du pere enuers le filz, quon peult penser estre trepuissantes: car le naturel d'vn pere est d'esleuer tousiours son filz. Notable.

¶ Du premier African.

Noz maieurrs furent grandement soucieux de rendre au premier African l'honneur qu'il auoit desseruy. Certes ilz s'efforcerent de le salarier de loyer egal à ses merites & bienfaictz,& de poser en l'honneur de luy statues en tous lieux ou conuenoit le peuple:comme en la court ou se faisoyēt les assemblées & plaideries:au lieu des Rostres,ou se faisoyent les harengues: en la court de parlement,& en l'oratoire de Iupiter. Pareillement de mettre son image au capitole, estant ornée d'acoustremens triumphaulx, & soubz elle oreillers ou carreaux en la maniere des dieux. Dauantage le vouloyent faire consul & dictateur perpetuel.Lesquelz honneurs ne voulut iamais souffrir ledict African luy estre faictz,ny de l'ordonnance du peuple,ny du senat. Et eut presque autant d'honneur à faire refus de telz appareilz, comme il en auoit merité de gloire.

¶ Du mesme African.

D'vne mesme constance & attrempance se monstra ledict African,quand il defendit la cause de Hannibal en plain parlement. Or comme les Carthaginois eussent enuoyé ambassadeurs à Romme,accusans ledict Hannibal de sedition, & mutinerie enuers eulx: African commença à dire quil n'estoit point question que les senateurs Rommains se meslassent de la republique des Carthaginois. Ainsi par sa grande attrempance pourueut il au salut de Hannibal, & se monstra amateur de l'honneur du parlement Rommain, & oultre la victoire ne se monstra ennemy ne de l'vn,ne de l'autre:cest asçauoir de Hannibal duquel il garda la sauueté apres l'auoir vaincu,ny des senateurs:car il leur enseigna comme ilz se deuoyent porter en cest affaire.

¶ De Marc Marcel.

Deuant le cosulat de Marc Marcel,(qui le premier enseigna comme on pourroit vaincre Hannibal,& prendre Syracuse)les Siciliens vindrent en Rôme pour faire plainte de luy:mais cestuy Marcel ne voulut tenir court,pource que d'auenture son compagnon Valere Leuin estoit absent:afin que les Siciliens en faisant leurdicte plainte ne fussent pluscraintifz quand ilz eussent veu que cestuy Marcel eust tenu seul la chaire de iuge. Or quand fust reuenu ledict Valere Leuin, Marcel tint propos en plaine court de receuoir & ouyr lesdictz Siciliens,& les endura patiemmēt: puis quand eurent faict leur plainte, Leuin leur commanda qu'ilz sortissent hors,mais Marcel les constraignit de demourer, afin qu'ilz fussent presens à ouyr sa defense.Or quand les deux causes furent debatues les Siciliens vindrent hors de la court,& Marcel voulut faire le semblable,afin que pluslibrement le parlement donnast son arrest. Sus ses entrefaictes les Siciliens furent condemnez en leur plainte, puis vindrent demander pardon audict Marcel,luy priāt qu'il les voulsist prendre en sa garde & seruitude: ce que feit ledict Marcel benignement & cordialement. Puis apres auoir obtenu la prouince de Sicile en son gouuernemēt, de crainte que les Siciliens ne pensassent qu'il les traicteroit trop mal pour l'aduenir, ceda ladicte prouince à son compagnon Leuin. Autant de fois que ledict Marcel vsa de moderation & courtoisie enuers lesdictz Siciliens, autant merita il d'estre loué & extollé.

La benignité & courtoisie de Marc Marcel enuers les Siciliens.

De Tybere Gracchus tribun du peuple.

Tybere Gracchus se monstra aussi personnage merueilleusement moderé. Lors qu'il estoit tribun du peuple, les deux Scipions, c'estasçauoir l'African & l'Asiatique, & luy ne s'entr'aymoyent gueres: & adonc Scipion l'Asiatique, à raison qu'il ne peut fournir à quelque somme d'argēt, aquoy il auoit esté cōdemné, fut enuoyé en prison par l'ordonnance des consulz: mais en appella deuant la communité des tribuns, desquelz nul ne voulut faire port audict Scipion: fors Tybere Gracchus, qui se sequestra de la compagnie, & va faire vn rescript & remonstrance. Or quand cestuy Gracchus eut commencé à escire, toute la compagnie iugeoit que ledict Gracchus vseroit de parolle contre ledict Asiatique rigoureuses & fieres, comme enuers son ennemy: ce qu'il ne feit: mais au commencement iura qu'il n'estoit aucunement recōcilié auec les Scipions: consequemment va reciter sa remonstrance, ou estoyent comprinses telles paroles: Veu que Cornele Scipion au iour de son triumphe feit emprisonner les capitaines des ennemys marchans deuant son chariot liez & enchainez, c'est vne chose indigne, & estrange à la maiesté du peuple Rōmain de veoir iceluy mesme estre ainsi traicté: pourtant quant à moy ie ne souffriray iamais qu'on face telles choses. A ceste heure là le peuple Rommain fut bien aise d'estre deceu de son opinion, & loua fort la temperante modestie dudict Gracchus.

De C. Claude Neron.

Claude Neron doibt estre nombré entre les autres exemples de singuliere moderation. Cestuy auoit esté personnier & compagnon de la gloire qu'auoit acquis Liuius le Saulnier à la deffaicte d'Asdrubal: & toutesfois ayma mieulx suyuir de cheual ledict Saulnier triumphāt, qu'vser du triumphe qui luy auoit esté estably egalement par le senat, comme audict Saulnier: pource que la victoire auoit esté faicte en la prouince dont auoit le gouuernement ledict Saulnier. Donc il triumpha sans chariot, & d'autant plus excellentement, que seulement estoit louée la victoire de son compagnon: mais de cestuy Neron estoit extollée & la victoire & la vertu de modestie.

Du dernier African.

Le dernier African ne merite pas qu'on se taise de luy, lequel estant censeur, comme il instituoit de faire le sacrifice lustral, c'estadire purgatif, qui se faisoit de cinq ans en cinq ans en Romme, pour appaiser les dieux des faultes qui pouoyent auoir esté faictes en ladicte ville: & audict sacrifice accoustumé vn notaire, tabellion, ou scribe marchoit deuant & portoit vn tableau où estoyent escriptz certains chantz solennelz & hymnes, par lesquelles on prioit les dieux qu'ilz feissent l'estat Rommain meilleur & plusample. Adonc dit Scipion: Certes l'empire Rommain est assez bon & grand, ie prie aux dieux qu'ilz le conseruent perpetuellement sauf & entier. Et aussi commanda que ce tableau fust corrigé, & que pour l'aduenir on priast plus oultre que ce qu'il auoit dict: ce que firent les censeurs qui vindrent apres luy. Il pensa bien que lors que l'empire Rommain ne s'estendoit que trois lieues & demie de long,

que iustement & prudemment on faisoit requeste aux dieux, de le dilater & amplifier: mais quand il fut paruenu à posseder la plusgrande part de tout le monde, c'estoit vne conuoitise d'appeter quelque chose plusoultre: & ainsi estoit abondamment eureux s'il ne perdoit rien de ce qu'il obtenoit. Sa vertu de modestie ne fut point autre en sa dignité de censeur quand il seoit en chaire. Lors qu'il faisoit faire les monstres des gens de cheual, apres qu'il eust contemplé C. Licinius prestre, qui estoit cité pour comparoir deuāt luy, il luy cōmença à dire qu'il cōgnoissoit certainement qu'il s'estoit pariuré à son esciēt: pourtant si quelqu'vn l'accusoit qu'il seruiroit de tesmoing: mais nul ne se dementa de l'accuser: pourtant dict il audict prestre. Passe auec ton cheual afin qu'on te voye, & gaigne le reproche que tu auois merité, afin qu'en ta personne ie ne soye veu seruir d'accusateur & tesmoing, de iuge & censeur. i. repreneur.

Reproche, ou note censoire, qui porte condemnation de mort.

¶ De Quintus Sceuola.

Semblable moderation & temperance fut trouuée à Quintus Sceuola hōme tresexcellent. Cestuy estant produict pour tesmoing contre vn poure criminel, apres quil eust deposé chose qui estoit merueilleusement greuable à la vie & salut dudict criminel, en partant dit: Cōbien que ie dise la verité, si ne le deuez vous pas condemner s'il n'y a d'autres qui tesmoignent le cas: pour ce que la chose seroit de mauuais exemple d'adiouster foy à vn tesmoing seul: Donc rendit il deue foy à sa religion, car il afferma estre vray ce qu'il auoit dict, & donna cōseil salutaire à la commune vtilité, afin qu'ilz ne fissent mourir aucun à la parolle d'vn seul homme.

Il n'est licite de croire à vn seul tesmoig.

¶ De Metellus Macedonique.

Ie sçay bien que ie suis brief à narrer les faictz & dictz de si grandz personnages Rommais: mais consideré que i'ay à mettre à execution grandz affaires & beaucoup en peu de parolles, & que ie suis arrousé par tout de personnes & choses infinies excellentes en bruit & renommée, ie ne sçauroye satisfaire à l'vn & à l'autre, c'est à sçauoir comprendre en petit volume grandz affaires, & beaucoup. Donc nostre entreprinse est de ne rendre à chascune chose sa louenge, mais bien d'en faire le recit. Pourtant auec tout humble pardon & supportation, les deux Metelz, c'est à sçauoir le Macedonique & Numidique, s'ilz leur plaist souffriront que ie face le narré d'eux en brief. Lesquelz sont l'honneur du pays. Metellus de Macedoine auoit eu grande dissention auec Scipion l'African, & leur contention extraicte d'vne emulation de vertu, paruint iusques à grosses & manifestes inimitiez: mais quand Metellus ouyt le bruit que Scipion auoit esté tué, se iecta en plaine rue, & d'vne face triste, & voix troublée dict: Courez, courez citoyens, les murs de nostre ville sont demoliz, on a faict violence, & meschant acte à Scipion l'African reposant en sa maison. O republique infortunée par la mort d'African, pareillement eureuse par les lamentations amyables & humaines que feit Metellus pour ledict African: à ceste heure là il recongneut combien grand & de quelle authorité ladicte republique auoit perdu vn chef. Cestuy mesme admonnesta ses enfans qu'ilz

Exclamation de Metelle sur la mort de Scipion.

eussent

eussent à aider à porter la litiere ou estoit le corps du trespassé en sa pompe funebre. & dit encore d'auantage, vne parolle d'honneur: Certes pour l'aduenir vous ne ferez cest office à personnage plusgrand. Que sont deuenuz tous les differens qu'ilz auoyent eu en la court? Que sont deuenuz tant d'altercations, haynes, & inimitiez qu'on auoit veu pulluler entre ces deux grandz citoyens, & excellens princes? Certes la vertu d'atrempance, qui est grandement à honorer & priser, aneantit toutes ces choses.

¶ De Metel Numidique.

Metellus surnommé Numidique deiecté du pays par la ligue & menée du peuple, se retira en Asie : ou comme d'auenture il estoit à quelques ieuz qui se faisoyent en la ville de Tralles, lettres luy furent baillées, esquelles estoit cōtenu comme le senat par le commun accord de tout le peuple le rappelloit en Romme. Ce neantmoins ne peut partir du theatre iusques à ce que lesdictz ieuz fussent finiz. : dauantage ne donna à congnoistre sa ioye en aucune sorte à ceulx qui estoyent assiz ioingnant de luy : ains la garda en son cœur. En sorte qu'il ne changea de son visage en son banissement & restablissement. Voila cōme ledict Metellus garda le moyen tāt en fortune aduerse, cōme prospere. Exemple de constance.

¶ Du dernier Caton.

Apres auoir faict le recit de tant de personnages de diuerses races & familles, qui auoyent merité estre louez de semblable vertu : le nom des Porciens, qui biē dessert auoir gloire pour ceste vertu de temperance, ne doibt estre teu. Le dernier Caton se monstra grandement attrempé : qui apres auoir apporté les deniers de la prouince de Cypre fidelement & entierement en Romme: combien qu'il eust perdu les papiers ou estoyent contenues les sommes de ladicte pecune, & que le peuple luy en voulust faire rēdre cōpte : ce neantmoins la court congnoissant sa preudhommie, & aussi le trauail que ledict Caton auoit eu en son voyage, voulut que tout cela fust interrompu, & qu'on eust esgard au bien qu'il auoit faict, & qu'il fut creé preteur vnanimement sans brigue : ce que ledict Caton refusa, disant qu'il estoit iniuste qu'on luy feist cest honneur, consideré qu'a nul autre n'auoit esté faict le semblable. Et afin qu'il ne fust occasion de noualité, iugea estre meilleur attendre les voix du peuple, touchant l'election de preteur, que d'vser de la grace que luy vouloyent faire les seigneurs de parlement.

¶ De Marc Bibule.

Comme i'eusse desir de laisser les exemples des Rommains, & passer aux estrangers, Marc Bibule homme de tresample dignité, & qui auoit eu de haultes & honorables charges, vient mettre la main à moy, & m'arreste en cest endroit. Or comme cestuy demouroit en la prouince de Syrie, il eut nouuelles que deux filz qu'il auoit, de bien bonne nature, & noblesse de cœur, auoyent esté tuez en Egypte par les souldardz Gabiniens. Et la royne Cleopatra luy auoit enuoyé les murdriers liez & enchainez, afin qu'il en feist telle punition que bon luy sembleroit. Mais apres que ladicte royne luy eust faict ce plaisir, qui ne se pourroit faire plusgrand à homme qui est en dueil: constraignit son desplaisir de donner lieu, & ceder à son attrempance : & commanda soudain

qu'on remenast lesdictz murdriers à ladicte Cleopatra, disant: Ce n'est pas à moy d'en faire la punition, c'est aux seigneurs de la iustice.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ D'*Archita*s *Tarentin.*

Apres que Architas Tarentin eust grandement trauaillé, & par longue espace de temps, en la science de philosophie, en Metapont ville d'Italie, soubz Pythagoras, reuint en son pays: trouue ses terres mal cultiuées & labourées par la negligence de son fermier. Contemplant ledict fermier qui mal en auoit faict son deuoir, dit en ceste maniere: Paillard, ie te puniroye à l'heure presente, si ce ne fust que ie suis courroucé contre toy. Ledict Architas ayma mieulx le laisser impuny, que par cholere le punir plus qu'il n'estoit decent.

Metapont ville d'Italie.

L'atrempance d'Architas.

¶ *Du philosophe Platon.*

L'atrempance d'Architas fut trop doulce, & quasi à blasmer: mais celle de Platon fut plus louable. Or comme ledict Platon fust fort animé pour quelque faulte que luy auoit faict son seruiteur, craignant qu'il ne passast le moyen de punition, en donna la correction à Spensippus son familier: estimant que ce luy seroit deshonneur, si la punition de son seruiteur, & le delict dudict seruiteur meritoyent egale reprehension.

L'attrempãce de Platon.

¶ *Du mesme Platon.*

Donc si cestuy se monstra moderé enuers son seruiteur, ie ne m'esmerueille point s'il se porta doulcement enuers son amy & disciple Xenocrates. Cõme on luy eust rapporté que ledict Xenocrates auoit dict tout plein de meschantes parolles de luy, n'en feit compte: & comme le rapporteur persistoit à l'accusation, demandant pourquoy on n'adioustoit foy à ses parolles: ledict philosophe respondit, qu'il n'estoit facile à croire, que Xenocrates ne l'aymast, veu qu'il l'aymoit si ardemmẽt, & qu'il ne pensoit qu'il daignast dire les parolles. Ce que oyant ledict accusateur se mit en faict de iurer: mais pour rompre le iuremẽt, Platon dit, que posible estoit que Xenocrates auoit peu prononcer les parolles, mais qu'il pensoit qu'il estoit expedient de les dire puis qu'il les auoit dictes. Certes il ne fault pas estimer que l'esprit de Platon feist sa demeure en vn corps mortel, ains au ciel, consideré que si bien sçauoit estre maistre des pasions humaines, & en soy retenir toutes sortes de vertuz.

Louenge de Platon.

¶ *De Dion de Syracuse.*

Vray est que Dion Syracusan n'estoit à comparer à Platon en science, mais touchant la vertu d'atrempance, il auoit plus d'experience. Cestuy Dion estant banny du pays par Denys le tyrant, se retita en la ville de Megare, & cõme il s'efforçoit de parler à Theodore grand gouuerneur & seigneur de ladicte ville, se transporta à la maison dudict Theodore: & ainçois qu'il entrast, feit longuement la court deuant la porte, mais ne s'en fascha beaucoup. Lors dit à son compagnon: Portons cecy patiemment, posible que quand nous

estions en honneur & dignité faisions nous faire le semblable à ceulx qui vouloyent parlementer à nous. Et par ce il adoulcit la peine de son bannissement par ceste parolle tranquille & moderée. Par moderation & tranquillité to' maulx son allegez.

¶De Thrasibule.

En cest endroit nous toucherons de Thrasibule, qui ramena le peuple d'Athenes au pays fortifié de courage & d'armes: lequel auoit esté constrainct par la cruaulté de trente tyrans, d'abãdonner son demeure, & mesmes de mener vie disperse, vague, & miserable. Et combien que la victoire dudict Thrasibule, contre lesdictz tyrans, fust belle & louable pour la restitution de la liberté, si fust elle encore plusexcellente pour la moderation dequoy il vsa. Cestuy ordonna que de tout le different qui auoit esté entre les citoyens, pour l'aduenir il ne fut mẽtion, & que toutes iniures fussent mises soubz le pié. Ceste oubliãce de tous tortz & discordz, que les Atheniens appelloyent Amnistia, remit & reunit l'estat de la ville, (qui ia estoit en ruine & aboly) en sa premiere forme.

¶De Stasippe de Tegée.

Cest exemple icy n'est pas de moindre admiration que le precedent. Stasippe natif de la ville de Tegée en Archadie, fut admonnesté par ses amys de faire mourir, ou enuoyer en exil vn sien compagnon en l'administration de la republique: qui tousiours luy repugnoit & resistoit en toutes ses opinions comme emulateur, & ennemy: en autres affaires, honneste homme & bon personnage. Ce qu'il refusa tout platement, de crainte qu'au lieu d'vn vertueux citoyen, ne fust colloqué vn mauuais garnement: & ayma mieulx endurer fascherie & ennuy de son aduersaire, que le pays fust priué d'vn si excellent defenseur, comme estoit sondict aduersaire.

Tegée ville d'Archadie.

L'attempance de Stasippe surmõtoit toutes autres.

¶De Pitaccus.

Le philosophe Pitacque, l'vn des sept sages de Grece, se monstra pareillement bien moderé: lequel estant paruenu à auoir le gouuernement de la ville de Mitylene, par le consentement de tous les citoyens, donna à congnoistre tant seulement au poete Alceus, qui l'auoit diffamé par ses vers, la puissance qu'il auoit de faire la vengeãce de luy, s'il eust voulu, mais n'en auoit la volũté.

¶Des sept sages de Grece.

La memoire de ce personage predict, me constrainct de faire icy recit de la temperance des sept sages de Grece. Au pays de Milese, vn certain homme auoit acheté d'aucuns pescheurs ce qu'ilz prendroyent au traict de retz qu'ilz disposoyent faire. Or lesdictz pescheurs en leur pesche tirerent vne table semblable à celle de Delphos, qui estoit d'or masif, d'vne grãde pesanteur. Apres le coup de retz se meut different entre lesdictz pescheurs & le marchant. Les pescheurs disoyent qu'ilz auoyent vendu le poisson qu'ilz prendroyent, & non autre chose: le marchant au contraire disoit auoir acheté ce qu'il plairoit à fortune de luy enuoyer. La charge de leur cõtrouersie, pour la nouueauté du cas, & aussi pour la grosse valeur de la prinse, fut donnée à tout le peuple de la cité, lequel fut d'opinion qu'on se trãsportast au temple d'Apollo en Delphos,

pour sçauoir à qui deuoit estre adiugée icelle table. Le dieu respondit que le plussage d'entre les Grecz en deuoit auoir la possession: par ces parolles Grecques qui sont en substance: O vous ieunes gens de Milese, vous demandez à Apollo à qui doibt appartenir ceste table, baillez la au plusprudent de Grece. Lors tous d'vn consentement la deliurerent à Thales: mais la refusa, & l'enuoya à Bias: Bias la feit offrir à Pittacus: Pittacus la presenta à vn autre: consequemment fut presentée à tous les sept sages l'vn apres l'autre, & finablemẽt paruint à Solon: laquelle comme loyer & tiltre de tresample prudẽce, la transmit à iceluymesme Apollo.

¶De *Theopompe*.

C'est bien raison de rendre à Theopompe Roy des Spartains le tesmoignage de sa moderation. Comme cestuy eust ordonné qu'en Lacedemone fussent instituez & creez prouiseurs & reformateurs, qui fussent pour contreroler les roys, comme en Romme les tribuns du peuple, pour auoir esgard sur les consulz. Sa femme luy dit, que par cela il diminuoit la puissance de ses enfans: vray est, respondit il, qu'elle n'est pas si grande, mais elle sera plus de durée. Et tresbien parla ledict Theopompe: car vne seigneurie est plus asseurée, quand on adiouste moyen en ses forces. Donc ledict roy Theopompe en restreignãt son royaume de certaines brides & freins licites, d'autant que plus il se retira loing de licence, d'autant plus fut il aymé de ses subiectz.

Note le dict de Theopõpe

¶D'*Antiochus*.

Antiochus estant retrenché des limites de son empire, iusques oultre la mõteigne de Taurus, par Lucius Scipion, ayant perdu la prouince d'Asie, & les pays limitrophes, rendit graces au peuple Rommain, non point feinctement, ains veritablement: pour ce qu'il l'auoit deliuré de trop grande charge & soucy, & que ce pendant il se contentoit de peu de terres & possessions. Certes il n'est rien si excellent ne magnifique, qui ne desire à estre meslé de moderation & attrempance.

Moderation en toutes choses.

¶DE CEVLX QVI D'INIMITIE *sont uenuz en amitié*.

¶CHAPITRE II.



Puis que nous auons assez esclarcy la vertu de temperance des excellens personnages par exemples: maintenant est besoing de parler de ceulx qui ont hay l'vn l'autre, puis sont reuenuz en grace, & amitié. Certes tout ainsi comme d'vn ioyeux oeil nous contemplons la mer calme & paisible, apres la tourmente & tempeste, le ciel serain & tranquille apres auoir esté pluuieux & venteux, ainsi vn discord muẽ en paix apporte beaucoup d'esiouyssance. Donc fault faire feste par bening recit, d'iniures, inimitiez, & rancunes mises en oubly.

Singulieres similitudes.

¶De *Marc Emilius Lepidus*.

Marc Emille Lepide deux fois consul, & grand euesque, autant homme constant & graue, comme il estoit hault esleué en honneur & dignité, hayt longuement & vehementement Fuluius Flaccus personnage non moins excelent & grand que luy: mais aussi tost qu'ilz furent faictz censeurs, sur le

champ ledict Marc Emile, osta toute rancune estimāt qu'il n'estoit decent qu'iceulx hayssent l'vn l'autre qui estoyent publiquement ioinctz & compagnōs en si hault honneur. L'aage present a loué le bon iugement de cestuy Lepide: & les anciens escriuains des annales l'ont laissé aux posterieurs, pour estre approuué.

¶De Sextus Liuius surnommé le Saulnier.

Ainsi comme lesdictz escriuains ont faict mention de la reconciliation de Marc Lepide auec Fuluius Flaccus, en ce poinct n'ont voulu que le conseil que print Liuius le Saulnier pour finir l'inimitié d'entre luy & Claude Nero, ne fust incongneu à la posterité: iaçoit ce que cestuy Liuius eust esté banny par la hayne de Nero, & que par son rapport eust esté grandement affligé, toutefois apres que les Rommains l'eurent reuoqué, & faict son compagnon en la dignité de consul, se vainquit luymesme, & oublia le naturel de son esprit, qui estoit aigre & aspre: pareillement la grosse iniure qui luy auoit esté faicte, afin que (si d'auenture il eust persisté en inimitié, se monstrāt hayneux à son collegue) il n'eust pas bien exercé l'office de cōsul. Certes ceste moderatiō dequoy vsa ledict Saulnier en temps difficile & dangereux (car la republique Rommaine estoit lors for agitée par la seconde battaille Punique) apportta grād salut à nostre ville, & mesmes à toute l'Italie: pource que ces deux consulz s'allierent ensemble, & d'vne mesme vertu & effort rompirent les forces Carthaginoises.

¶Du premier African & de Tybere Gracchus.

Nous auons icy pareillement vn bel exemple, qui touche de la reconciliation du premier African & de Tybere Gracchus. Veritablemēt ces personnages icy se trouuerent au capitole, ou annuellement se faisoit vn conuiue à l'hōneur de Iuppiter, auquel s'assembloyent les gros seigneurs de Romme: & en ceste table entrerent ennemys. Mais ains que partir furent amys, & de parentage. Scipion n'estant point content seulement par le moyen du senat au bancquet de Iuppiter estre remis en concorde auec Gracchus, plusoultre en ce mesme lieu luy donna sa fille Cornelie en mariage.

¶De Cicero.

Ceste sorte d'humanité fut trouuée singuliere en Cicero. Cestuy se monstra amy & defenseur d'Aulus Gabinius, quand il fut accusé de pillerie & larcin: *L'humanité de Cicero.* lequel Gabinius auoit esté cause de bannir Cicero de Romme, lors qu'il estoit consul. Ce mesme Cicero defendit la cause de P. Vatinius par deux fois, quand fut accusé d'auoir maluersé en la republique: nonobstant que cestuy Vatinius eust esté tousiours contraire audict Cicero: ce qui ne tourna à vice de legiereté audict Cicero, mais grand honneur: car plushonnestement on vainc iniures dissentions, & rancunes par bienfaictz, que par la recompense d'obstination & perseuerance de haine mutuelle. *De vaincre le mal par le biē.*

¶De P. Clodius le Bel.

Lacte de Cicero fut veu si louable, que son mortel ennemy Clodius ne differa de l'imiter. Cestuy Clodius cōbiē qu'eust esté accusé d'inceste par les trois

Le vice d'ambition, quand on paruient à quelque office par voye illicite.

Lentules, si eust il la grace d'en defendre vn qui estoit accusé d'estre entré en honneur par voye illicite: & proposa de se mõstrer iuge, preteur, & tesmoing, fauorable & amy dudict Lentule: plus oultre, & qui le deuoit inciter à haine contre ce Lentule, il contemploit l'eglise de Vesta, dedans laquelle ledict Lentule auoit faict vne harengue contre luy, le pensant esteindre & faire mourir, pour le crime qu'on luy imputa, c'estasçauoir d'auoir violé en ce lieu sainct vne dame vestale.

¶De *Caminius Gallus*.

Caminius Gallus feit le defenseur & l'accusateur tout ensemble, quãd print en mariage la fille de Caius Antonius, lequel il auoit condemné, & lors qu'il feit son procureur vn nommé Marc Clonius duquel il auoit esté condemné.

¶De *Celius le Roux*.

Combien que Celius le Roux fust de vie impudique & dissolue, si fut il grandement loué pour la misericorde dequoy il vsa enuers Quintus Pompeius: auquel auparauant il auoit eu grand discord, en sorte qu'en ce tumulte le filz dudict Pompée y auoit esté occy, & les consulz cõtrainctz de se retirer. Or Cornelie noble matrone Rommaine, mere des Gracques auoit occupé quelques terres appartenantes audict Pompée, ce que voyant ledict Pompée, en l'extreme necessité cõstrainct d'auoir recours à son ennemy, pour luy aider en cest affaire, rescriuit lettres audict Celius, qu'il luy pleust defendre sa cause alencontre de Cornelie: ce qu'il feit entieremẽt en l'absence dudict Pompée, & en plaine court leut les lettres, qui manifestoyent qu'au grand besoing demandoit aide mesmes à son ennemy. Par ceste requeste ledict Celius se monstra amy, & vaincquit l'iniuste auarice de Cornelie. Certes cest acte de vertu, combien qu'il fut faict d'vn homme vitieux, comme Celius, si n'estoit il à contemner, pour l'excellente & grande humanité de quoy il vsa enuers Pompée.

¶D'ABSTINENCE, ET CONTINENCE.

¶CHAPITRE III.



IL fault songneusement & diligemment narrer, combien les passions & impetuositez de luxure & auarice, (qui sont semblables à fureur) sont eslongnées des cœus des excellens personnages, par le moyen de conseil & raison: par laquelle nostre religiõ, nostre cité, & nostre royaume facilement demourera en eternel estat: pourueu que conuoitise de pecune, & luxure soit anneantie & abolie. Car certes ou ces deux pestes, & ennemies du genre humain font entrée: en ce lieu domine iniustice, & infamie. Donc faisons recit des vertuz, qui sont contraires à ces vices tant cruelz & inhumains.

Luxure, & auarice, la peste du genre humain.

¶De *Scipion l'African*.

Scipion estant en l'age de vingt & quatre ans, apres auoir prins en Espaigne vne ville nommée la nouuelle Carthage, & auoir cõsulté de mettre le siege deuant la grande Carthage, & mis en sa puissance certains ostages, que les Carthaginois auoyent enclos en cestedicte ville neuue: entre autres tomba en ses mains vne ieune damoiselle en fleur d'aage. Lors luy qui estoit pareillement ieune (comme i'ay predict) d'auantage veuf & vaincqueur, ce neãtmoins

La continẽce de Scipion.

congnoissant qu'elle estoit extraicte de noble maison de Portugal, & fiancée à vn ieune gentilhomme de ce pays nommé Indible, manda ses parens & son fiancé, & leur rendit entiere & incorrompue: consequemment luy donna en douaire l'or qui auoit esté apporté pour sa rançon. Indible se voyant grandement tenu audict Scipion pour ceste continéce & liberalité, ne cessa iamais qu'il n'eust rendu les Portugalois amys des Rommains. Par ainsi rendit graces deues aux merites de Scipion. Indible congratula Scipió pour sa continence.

¶ *De Marc Caton.*

Tout ainsi comme Espaigne est tesmoigne de l'abstinéce du preallegué Scipion: aussi Albanie, Achaie, les isles Cyclades, la region Maritime d'Asie, & la prouince de Cypre font la preuue de celle de Cató Vticense. Or cóme cestuy eust prins la charge d'apporter l'argent du roy des Cypriens en Róme, autant eut il le coeur destourné de luxure comme de gaing, & auarice, combien qu'il eust l'occasion & obiect de ce faire. Tous les thresors de Cypre estoyent à son commandement, & en son nauigage falloit necessairement qu'il passast par les villes les plus uoluptueuses de toute la Grece. Munatius le roux, fidele compagnon dudict Caton au voyage de Cypre, le declare assez en ses escriptz: toutefois ie ne suis son tesmoignage. Ceste collaudatió icy se peult affermer d'elle mesme, pour ce que du mesme vétre de nature sont yssus continence & Cató. Louége de la continence de Caton.

¶ *De Drusus Germanique.*

Drusus Germanique, la gloire de la race Claudiane, qui pour la grandeur de ses beaux actes, quant au regard de son aage, estoit correspondant à Octauian second mary de sa mere Liuie: car cestuy Drusus estoit filz de Claudius Nero premier mary de ladicte Liuie, & aussi estoit egal à son frere Tybere: lesquelz deux, c'est asçauoir Octauien & Tybere estoyent les yeulx de la republique Rommaine. Tant que vesquit Drusus, il se cótéta de sa femme seulement.

¶ D'*Antoinette femme dudict* Drusus.

Antoinette sa femme merita estre louée, comme surpassant en continence les nobles hommes de sa famille & maison. Certes elle recópensa bien l'amour que luy portoit son mary, par son excellente fidelité: car apres le decés de sondict mary, elle estant en fleur d'aage & beauté, au lieu de se marier, elle se retira à la chábre de sa belle mere Liuie, & en vn mesme lict Drusus mourut ieune, & Antoinette y vieillit en veuuage: ceste couche icy sera la fin de telles experiences & exemples.

¶ *De Cneus Martius.*

Or parlons de ceulx qui n'ont point mis leur coeur à auarice. Cneus Martius ieune gentilhomme, yssu du sang d'Ancus roy des Rommains, qui fut surnommé Coriolanus: pource qu'il auoit prins Coriolane ville des Volscques, estant present en vne harengue que faisoit Posthumius Comminius consul, par laquelle il estimoit fort la prouesse dudict Coriolan enuers les souldardz Rommains: & mesme luy offroit toutes sortes de dons militaires: auec ce cent arpens de terre, dix prisonniers à son choix, autát de cheuaulx bardez, & bien equippez, cent boeufz, & autát d'argét qu'il eust sceu porter: ne voulut rié pré dre de tout cela, fors qu'il requit qu'on luy donnast vn prisonnier qui auoit esté son hoste, & son cheual dequoy il se seruoit en la guerre: & par ceste belle

vertu d'attrempace, on ne ſçait ſ'il acquiſt plus de louenge en deſſeruant telz prix, qu'en les refuſant.

De Marc Curius.

Marc Curius, la treſeſtroicte rigle de ſobrieté Rommaine, & louable exemple de prouëſſe, permit que les ambaſſadeurs des Samnites le veiſſent prendre ſa refection ſus vn banc de village pres du feu, mangeant du potage dans vn plat ou eſcuelle de bois. (Ceſt appareil là monſtroit bien de quelles viandes il vſoit) Ceſtuy veritablement ne feit compte des richeſſes deſdictz Samnites, leſquelz ſ'eſmerueillans de ſa poureté, luy preſenterent grand nombre d'or, le ſemonnant benignement de le prendre, & d'en vſer. Lors commença à rire, diſant: O vous miniſtres d'vne legation ſuperflue & non conuenable, allez, dictes à ceulx de voſtre pays que Marc Curius ayme mieulx auoir la domination de gens riches que d'eſtre riche: & remportez ce preſent, qui iaçoit ce qu'il ſoit pretieux, ſi a il eſté trouué au dommage & detriment des hommes: & ayez memoire que ie ne puis eſtre vaincu en bataille, ny eſtre corrompu par pecune. Quand ceſtuy mit hors d'Italie le roy Pyrrhus, ne voulut rien de tout le butin royal, de quoy auoit eſté enrichye la gendarmerie & la ville Rommaine. Le ſenat auoit determiné au peuple ſept arpens de terre, & audict Curius cinquante: mais il ſe contenta de l'aſſignation qui auoit eſté donnée audict peuple, eſtimãt que le citoyen n'eſtoit conuenable à la republique, qui ne ſe contentoit comme les autres.

La reſpõſe notable de Marc Curius.

Dict notable.

De Fabrice Lucin.

Autant en penſa Fabrice Lucin comme Curius, qui entre les citoyens Rommains fut le pluſgrand de ſon temps, tant en honneur comme en authorité: mais en richeſſes egal au pluſpoure. Ceſtuy Fabrice renuoya à Samnium, region d'Italie en Calabre, grande pecune, & dix ſeruiteurs, qui luy auoyent eſté enuoyez par les Samnites, qui tous eſtoyent en ſa protection & ſauuegarde. Certes ceſtuy Fabrice eſtoit fort riche ſans auoir pecune, pource qu'il eſtoit content, & auſſi il eſtoit treſbien accompagné, ſans auoir ſeruiteurs & ſatellites, ne poſſeder grand auoir, mais deſirer peu ces choſes là, le faiſoyent riche. Donc ainſi que ſa maiſon fut exempte de l'argent & ſeruiteurs des Samnites, en ce poinct fut elle pleine d'honneur & gloire acquiſe par le meſpris & contemnement de toutes les vanitez & pompes ſuſdictes.

Fabrice eſtoit riche de poureté auec contẽtement.

Du meſme Fabrice.

La continence de Fabrice ne doibt eſtre moins louée, quand il deteſta la doctrine des Epicuriens, que quand il contemna les preſens des Samnites. Ceſtuy fut enuoyé en ambaſſade vers le roy Pyrrhus pour la permutation & redemption de certains priſonniers: & comme il eſtoit en ce lieu ouyt chez ledict roy Pyrrhus, Cyneas Theſſalien, recitant que quelque philoſophe d'Athenes mettoit en teſte, & enſeignoit à ſes auditeurs, que les hommes ne deuoyent rien faire ſinon pour auoir plaiſir & volupté. Lors ledict Fabrice eut en horreur ceſte parolle, comme ſi ce fuſt vn monſtre: & toutſoudain pria que le roy Pyrrhus & les Samnites ne fuſſent inſtruictz de ceſte doctrine: iaçoit ce

que la ville d'Athenes se glorifiast en sa sciēce, toutesfois ce philosophe susdict Cyneas approuua plus la detestatiō de Fabrice, que l'enseignemēt d'Epicurus: dequoy par apres l'aduenture en donna certaine congnoissance: Car la ville de Tarēte qui s'adonna toute à delices & volupté, perdit son royaume, qui estoit grand & ample. Et Romme qui print plaisir à trauail & labeur, occupa ledict royaume. Tarente ne peut garder sa liberté, Romme augmenta la sienne.

¶De *Quintus Tubero Catelius.*

Quelqu'vn à iuste droit pourroit estimer, que Quintus Tubero eust esté disciple de Curius & Fabritius, pource qu'il ensuyuit leur maniere de faire, & de viure. Comme cestuy Tubero estoit cōsul, la nation des Aetoles luy enuoya par certains ambassadeurs, de toutes sortes de vaisseaux d'argēt de grande pesanteur, & faictz par grand artifice: lesquelz ambassadeurs n'y auoit pas long temps qu'ilz estoyent venuz veoir ledict Tubero, pour le congratuler de la victoire qu'il auoit obtenu contre ses ennemis, & cōme ilz fussent en la court dudict Tubero, veirent qu'il n'estoit seruy qu'en vaisselle de terre, ce qu'ilz reporterent à leur pays, pensans qu'il ne faisoit cela par sobrieté & continence, mais par poureté. Or ledict Tubero contemplant lesdictz vaisseaux d'argent les renuoya. O que bien auoit faict Tubero, d'auoir preferé la vaisselle de son pays, à celle des Aetoles, si ses posterieurs l'eussent voulu ensuyuir: Maintenant ou en sommes nous? Certes gens serfz ne vouldroyent à ceste heure vser des vtensiles, desquelles vsoyent au temps passé les consulz. Dict notable.

¶De *Paul Emile.*

Apresque Paul Emile eust vaincu Perses roy des Macedoniens, il rassasia tant des richesses Macedoniques la poureté des Rommains, qui leur estoit cōme hereditaire, (pource qu'au temps passé, ilz aymoyent & honoroyent icelle poureté) que le peuple ne fut plus tributaire. Ce neantmoins ledict Paul n'en enrichit dauantage sa maison: estimant que c'estoit chose bien faicte à luy, que de ceste victoire les autres en emportassent le butin, & luy la gloire. L'honneur fut par P. Emille preferé aux richesses.

¶De *Quintus Fabius Gurges, C. Numerius, Fabius Pictor, & Quintus Vgolinus.*

Fabius Gurges, Numerius, Fabius pictor, & Quintus Vgolinus furēt d'vne mesme phantasie & iugement comme fut Paul Emile. Lesquelz enuoyez en ambassade vers Ptolomée roy d'Egypte, les presens qu'ilz auoyent particulierement eu de luy, les misrent au tresor publique, ains que rendre compte de leur legation au senat: iugeans qu'on ne se deuoit en rien escroistre pour auoir faict seruice à la republique, & qu'il suffisoit auoir l'honneur d'vne charge bien faicte. En cest endroit on peult congnoistre l'humanité du senat, & la diligēte discipline des maieurs, pource que les presens qu'auoyent mis lesdictz ambassadeurs au thresor publique, leur furent renduz: non seulement par l'ordonnance des senateurs, ains par la permission du peuple: & les tresoriers leur distribuerent promptement à vn chascun. Ainsi la liberalité de Ptholomée, la parcité des ambassadeurs, & l'equité du parlement & peuple obtindrent deue portion d'vn acte louable en mesmes choses.

¶ De *Calpurnius* Piso.

Il est assez congneu que Calpurnius Piso fut en semblable sorte de louenge imitateur de la continence des Fabiens, & d'Vgolinus. Lors que cestuy estoit consul, apres auoir deliuré la Sicile de l'aspre bataille des fugitifz, il distribua tout plein de prix & presens aux soudardz qui luy auoyét aidé en cest affaire, ainsi que faisoyent les capitaines Rommais, à ceulx qui se monstroyent vaillans, au conflict : entre lesquelz mit seulement par honneur sus la teste de son filz vne courône d'or pesant trois liures : non que la couronne luy demourast, ains seulement en eut le tiltre, combien qu'il eust tresbien en la bataille faict son deuoir en maintz endroitz. Et disoit pour ses raisons qu'il n'estoit licite, à vn personnage constitué en office estre doué d'vne pecune publique, qui retournast en sa maison : puis promit à cestuy ieune enfant qu'a son testamét luy laisseroit autant de poix, afin qu'il receust l'honneur publiquement de son capitaine, & particulierement le prix de son pere.

Magistrat ne se doibt retribuer par pecune.

¶ Du *premier* Caton.

Ne seroit ce pas vne chose de merueilles si aucun noble personnage de ce temps au lieu de tapiz vsoit de peaux de cheureaux, & qu'vn gouuerneur d'Espaigne se contentast seulement de trois seruiteurs, & qu'il entreprinst le voyage d'oultremer pour cinq cens liures, & qu'il vesquist comme les mathelotz ? Certes le premier Caton feit toutes ces choses trespatiemment : pource qu'il auoit acoustumé de viure sobrement, & y prenoit plaisir.

¶ Du *dernier* Caton.

Le dernier Caton s'eslongne beaucoup de l'ancienne continence par l'espace des ans, pource qu'il fut né, lors que Romme estoit desia riche, & prenoit plaisir à sumptuositez, & grandz despenses. Toutesfois estant es guerres ciuiles, tira auec luy son filz, & se passa à douze seruiteurs. Vray est qu'il en auoit plus que le premier Caton, quant au nombre, mais en auoit moins que luy, quant au regard du temps, & des meurs qui estoyent changées. Mon coeur se resiouit en faisant memoire de si grandz personnages.

¶ De *Scipion* Emilian.

Scipion Emilian apres auoir esté deux fois consul, & deux fois triumphé. Faisant l'office d'ambassadeur, se contenta de sept seruiteurs qui le suyuoyét. Ie pése bien qu'il en eust bien peu auoir dauantage, consideré le gros butin qui pouoit escheoir de la prinse de Carthage, & Numance, s'il n'eust aymé mieulx que la proye eust esté eslargie à ses soudardz, & à ceulx de son pays : & à luy seulement la louenge de ses beaux actes. Donc quand se trouuoit en nation estrange, & auec ses côfederez, on n'auoit esgard à son petit train, ny au nombre de ses seruiteurs, ains à ses victoires : ny aussi combien d'or & d'argent il portoit auec luy, mais on auoit l'oeil à son amplitude & excellence, & estimoit on plus sa vertu, que sa pompe. Sa continence & parcité estoit souuent congneue de tout le peuple. A tant suffise d'auoir amené ces deux exemples en lumiere, qui sont bien loing l'vn de l'autre, quant à la difference des temps.

¶ *De Pyrrhus.*

Apresque Pyrrhus eust faict tout son effort de vaincre les Rommains par armes, sentit que sa puissance estoit trop foible. Parquoy tascha de les auoir par amour & biẽueillance: pour ce qu'il ne pouoit bonnemẽt amoindrir leur force, enuoya par ses ambassadeurs, le plus beau & le meilleur de ses richesses & presens. Et comme par lesdictz ambassadeurs estoyent portez par chascune maison tant des hommes que des femmes ioyaux & bagues pretieuses conuenables à leur vsage, n'y eut ne femme ny homme qui en receust aucune: si que ce prodigue solliciteur Pyrrhus, approbateur de la superfluité & pompe dequoy souloyent vser les Tarentins, fut expulsé de Romme, non moins glorieusement par armes, que par continence & parcité: car il ne les sceut corrompre par dons.

¶ *De Caius Marius, & L. Cinna.*

Quand Caius Marius, & L. Cinna ioignirent leurs exercites contre Sylla, & que par leur tempeste fut la republique grandement tourmentée, le peuple fut veu merueilleusement misericordieux & abstinent. Ces deux icy abandonnerent au pillage toutes les maisons de ceulx qui auoyent esté bannyz: mais homme ne fut trouué, qui y voulsist mettre la main: vn chascun s'abstint comme si ce fussent temples ou eglises. Tellement que ceste pitiable continence du peuple, tourna à grande iniure & reproche secret aux cruelz & inhumains vainqueurs.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *De Pericles.*

Afin que ne soye veu attribuer seulemẽt l'honneur de ces vertuz à la nation Rommaine, en cest endroit ie reciteray quelques exemples des estrangers. Pericles grand gouuerneur des Atheniens, estant compagnon auec Sophocles poete tragede, en l'office de preteur, voyant ledict Sophocles louer oultre mesure la beaulté d'vn noble enfant, qui passoit pres d'eulx, reprint son intemperance, & dict: vn preteur ou iuge, ne doibt seulement refraindre ses mains d'auarice & larcin, ains ses yeulx de regard lascif. Notable dict de Pericles.

¶ *De Sophocles.*

Quelqu'vn interrogua Sophocles qui ia estoit vieil, s'il prenoit point aucunefois son plaisir auec les femmes: dieu me doint chose plus salutaire (dict il) ie me suis voluntairemẽt retiré de ce passage, comme d'vne tyrannie furieuse. Responce notable de Sophocles.

¶ *De Xenocrates.*

I'ay entendu que Xenocrates en sa viellesse estoit aussi continent & chaste comme Sophocles. Le recit qui s'en ensuit sera grande approbation du cas. Phryne grande paillarde d'Athenes, par gaigeure se coucha tout du long d'vne nuict auec ledict Xenocrates, qui estoit plein de vin, pour essayer si elle pourroit corrompre sa chasteté. Cestuy ne de parolle ne d'attouchemẽt ne la repudia, iusques à ce qu'elle se voulut mettre entre ses bras: adonc luy rompit son entreprinse, qui estoit vn acte de sage homme, & de grande abstinẽce. Ce que voyant les ieunes compagnons qui auoyent gaigé à ladicte Phryne qu'elle ne mouueroit à luxure ledict philosophe, se commẽcerent à gaudir d'elle, disans, Grãde approbation de continence & chasteté.

que combié qu'elle fust belle & bien parée, si nauoit elle sceu parfournir son intention: pourtát demanderent l'enieu, & ce qu'elle auoit perdu contre eulx. Alors respódit ladicte Phryne, la gaigeure estoit faicte que ie coucheroye auec vn hóme, non pas auec vne statue. La continence de Xenocrates pouoit elle mieulx estre demonstrée, que par ceste paillarde? Phryne par sa beaulté aucunement ne peut souiller la continence tresconstante de ce philosophe. Que dirons nous du roy Alexádre? Certes il ne le peut mouuoir par ses richesses, non plus que si ce fust vne statue. Cestuy roy auoit enuoyé ambassadeurs vers ledict Xenocrates auec quelques talentz. (Le grand talent valoit lxxxiii. liures & quatre vnces, le petit talent en valoit soixante) lesquelz ambassadeurs venuz en l'achademie, college, & auditoire des philosophes, furent receuz par ledict Xenocrates auec bien petit appareil, & train fort legier: ainsi qu'il auoit acoustumé. Puis le lendemain luy demanderent à qui il vouloit que ladicte pecune fust nombrée. Que voulez vous messieurs (dict il) n'entédistes vous pas hyer à soupper, que ie n'auoye que faire d'elle? Ainsi ce roy Alexádre voulut acheter l'amitié dudict philosophe, mais le philosophe ne luy voulut vendre.

¶ *De Diogenes.*

Alexandre surnommé l'inuincible, ne peut vaincre la continence de Diogenes Cynicus. Cestuy roy quelquefois passoit par chemin, & veit ledict philosophe seant au coupeau d'vn rocher au soleil, luy demanda s'il vouloit rien du prince, lors Diogenes portant le surnom de chien, qui estoit abiect & vile, personnage neantmoins excellent & cóstant, luy respondit. Ie ne te demande rié fors que tu ne m'épesches le soleil. Ausquelles paroles fut ioinct ce propos. Alexádre essaye par ses richesses oster Diogenes de son estat, mais plus aisémét il defferoit par armes le roy Darius. Aristippus dit au sus allegué philosophe à Syracuse, cóme il lauoit des herbes pour mettre en son pot. Si tu voulois pourchasser la grace du roy Denys, & le blandir, tu ne mágerois pas si poures viandes. Si tu voulois te passer à ces porées icy, dit Diogenes, tu ne seruirois point de flateur au prince Denys.

Note la respó se de ce philosophe.

¶ DE POVRETE.

CHAPITRE IIII.

¶ *De Cornelie.*



Es plus beaux ornemés que pourroyent auoir meres de famille, ce sont enfans bié moriginez, ainsi que nous trouuós en Pompone le Roux au liure de ses Collectes. Quelquefois vne femme chápenoise estoit logée chez Cornelie mere des Gracques, & luy monstroit ses plus beaux ioyaux & acoustremens, luy priant que par semblable elle luy voulsist monstrer les siens. Ladicte Cornelie l'entretint de parolles iusques à ce que ses enfás fussent reuenuz de l'eschole: puis luy dit, m'amye voyla mes plus beaux ornemens. Il possede certes toutes choses, celuy qui ne couuoite rien, voire bié plus certainemét, que celuy qui a toutes choses en sa possession: car le

De quelz ornemens doiuent estre ornées les meres.

Celuy qui ne conuoite rien possede toutes choses.

dommaine des richesses est caduc : mais la possession de vertu & bonté, n'est subiecte à l'incursion de triste fortune. Pourquoy donc met lon les richesses au premier lieu de felicité, & poureté au dernier estat des miseres, veu que l'entrée d'icelles richesses est ioyeuse, mais le dedans est plein de plusieurs amertumes? Le regard de poureté est vil & abiect, mais il abonde de biens non perissans & certains. Ce qui sera monstré mieulx par les personnes cy apres recitées, que par les paroles. Tresnotables parolles.

¶ *De Valere Publicole.*

Apresque les roys furent expulsez de Romme, pour le trop grand orgueil de Tarquin, Valere Publicole cõmença auec Iunius Brutus, le cõsulat. Cestuy par apres au gré du peuple fut trois fois consul, & par ses beaux faictz amplifia beaucoup sa noblesse, & son parentage: mais iaçoit ce qu'il fust grand personnage, & que de son temps le liure des Fastes, ou estoyent escriptes toutes les dignitez & offices des Rommains, & mesmes les gestes annuelz, qu'on nomme Annales, eussent esté composez : nonobstant en la fin deceda si poure, que ses biens ne peurẽt suffire à faire ses funerailles: & fallut qu'elles fussent faictes de la pecune publique. Il ne fault point tant disputer de la poureté de cestuy tant excellent personnage : on voit amplement quelz biens il eust en son viuant: consideré qu'apres sa mort son reuenu ne suffist à luy faire vn lict funebre, & feu pour le brusler selon la mode ancienne. La poureté de ce consul.

¶ *De Menenius Agrippa.*

De quelle excellence penserions nous qu'eust esté Menenius Agrippa, qui fut esleu du senat, & du peuple, pour pacifier leur discord ? Il falloit bien dire qu'on l'estimoit biẽ, de le faire iuge & arbitre du salut public. Toutefois cestuy mourut si poure, qu'il fust demouré à inhumer, si le peuple ne se fust cotizé à chascun la sixiesme partie d'vne liure pour faire sa sepulture. Veritablement le senat & le peuple contendoyent l'vn contre l'autre à qui bailleroit argent pour les obseques dudict Agrippa : Toutefois le peuple voulut satisfaire seul à cest honneur funebre: & de l'argent qu'auoit baillé le senat, le peuple ordõna qu'il seroit deliuré entre les mains des enfans dudict Menenius, pour leur subuenir. Ainsi la ville qui auoit esté diuisée par seditiõ pernitieuse, se voulut reunir aux funerailles dudict Agrippa, pource qu'ilz congnoissoyent qu'il estoit poure, mais homme de bien qui en son viuant n'auoit rien amassé, & apres sa mort la concorde Rommaine luy fut tresample patrimoine.

¶ *De C. Fabritius, & Qu. Emilius.*

Il fault que ie cõfesse qu'es maisons de Fabrice, & Emilius Pappus, les plus principaulx de Romme en leur temps, ilz se seruoyent de vaisselle d'argent: l'vn & l'autre eut vne petite escuelle & saliere d'argent, seruans aux sacrifices de leurs dieux. Fabrice se monstra plus magnifique, qu'Emilius, pource que son escuelle auoit vn petit pié de corne. Emilius se monstra assez vertueux, à raison qu'il ne voulut aliener sadicte vaisselle pour l'hõneur des dieux, cõbien qu'elle luy fust escheute par succession. Ces seigneurs là, fort riches, quant en magnanimité, & haultesse de coeur, qui estoyent cõuoquez du labourage, afin qu'ilz

fussent faictz cōsulz, prenoyēt leur plaisir & passetemps de tourner à la charrue la terre nommée Pupinie, qui estoit sterile, & tresardāte, & iceulx exemptz de delices, rompoyent les grosses blettes auec grande sueur & trauail. Mesmes ceulx qui en temps de peril de la republique estoyēt appellez pour estre chefz & capitaines, estoyēt constrainctz par poureté estre faictz bouuiers, puis qu'il fault que je les nomme ainsi à la verité.

Blettes, aucūs les appellent motes de terre, aucuns, rocques.

Quelz estoyent ceulx qui estoyēt appellez au regime public des Rōmains.

D'Attilius Calatin.

Ceulx qui furent par le senat enuoyez pour conuoquer Attilius à prendre le regime de la seigneurie Rommaine, le trouuerēt semant: mais les mains d'iceluy qui estoyent escalies de besongner misrent en fermeté & asseurance le salut public, & opprimerēt grande quantité d'ennemis. Les mains qui auoyēt mené la charrue, tindrēt le frein du chariot triumphal: & n'eurent honte, apres auoir delaissé le sceptre d'iuoire, de reprendre le mancheron de la charrue. Ledict Attilius est grande consolation aux poures, mais encore plusgrand enseignemēt aux riches. Leur donnant à congnoistre, qu'angoisseuse acquisition de richesses n'est necessaire à conuoitise de vraye louenge.

Attilius fut appellé cōme il semoit le grai.

Parolles notables.

¶ D'Attilius Regulus.

Attilius regulus estant ainsi appellé comme le precedent, & de sa consanguinité, qui fut l'honneur de la premiere bataille Punique: car souuent eut la victoire des Carthaginois: aussi quand il fut prins y eut grande boucherie du costé des Rommains. Comme il aneantissoit en Afrique par frequentes victoires la puissance de Carthage tresfiere & insolente, il congneut pour ses beaux actes & prouesses qu'on le vouloit continuer l'année sequente en son office de capitaine. Lors rescriuit aux consulz, que son fermier qui se tenoit en Pupinie, (en vn petit lieu qui cōtenoit sept arpés de terre) estoit mort, & qu'il auoit loué en sa place vn autre homme, qui l'auoit desrobé, & emporté charette, charrue & autres instrumens rustiques: pourtant que ce fust le plaisir du senat d'enuoyer vn autre capitaine & chef en sa place: afin que son lieu ne demourast à labourer, & que par ceste negligence sa femme & ses enfans pourroyent auoir defaulte. Ce que congnoissant la court, luy bailla vn laboureur qui cultiueroit ses terres, & bailla viures à sa femme & ses enfans: & luy rendit des deniers publiques ce qu'il auoit perdu. L'exemple de la preud'hommie & fidelité d'Attilius demeure autant de temps imprimé & affiché au tresor publique, que tout l'aage des Rommains s'en glorifiera.

Descriptiō de la possessiō & seigneurie de Attilius Regulus.

¶ De Quintus Cicinnatus.

Le territoire de Quintus Cincinnatus fut aussi ample comme celuy de Regulus. Il eust sept arpés de terre en possessiō, desquelz il en perdit trois, s'obligeāt au tresor public, pour auoir pleigé vn sien amy: le reuenu dudict lieu s'en alla à la deliurance de son filz Ceso, qui fut condemné, pource qu'il ne s'estoit trouué à defendre sa cause. Toutefois en labourant quatre arpés de terre n'obtint seulement la dignité de pere de famille, ains luy fut presentée la dictature. Maintenant plusieurs se pēsent estroictemēt logez, quand leurs edifices comprennent autant que les champs de Cicinnatus.

Le territoire de Q. Cincinnat dictateur.

Parolles tresueritables, toutefois peu notées.

¶ *De la famille des Eliens.*

Que dirons nous des Eliens? c'estoit vne maison bien riche: en vn mesme temps furent seize personnage de ceste race, qui auoyent vne petite maison au lieu où maintenant est l'oratoire de Marius, auquel estoyent les faictz dudict Marius depeinctz, pareillement auoyent vne terre, au territoire Veientois, en laquelle falloit beaucoup moins de cultiueurs, qu'elle n'auoit de maistres & possesseurs: consequemment lesdictz Eliens auoyent au theatre Flaminien vn lieu pour regarder les ieuz. Lesquelz heritages leur auoyent esté donnez de la republique pour leur vertu. Ces gens icy n'auoyent iamais vsé pour vne maille de vaisselle d'argent iusques à ce que Paul Emille eust vaincu le roy Perses: lequel Paul donna du butin de guerre à Quintus Elius Tubero son gẽdre vne fiole d'argẽt pesant cinq liures. Ie me tais que le plusgrand seigneur de la ville donna audict Tubero sa fille en mariage: veu que sa maison estoit si poure, & mesmes mourut si indigẽt, que si on n'eust vendu vne piece de terre, qu'il auoit seulemẽt laissé, on n'eust sceu ou asigner le douaire de sa femme. Pour lors en Romme y auoit hommes & femmes de si grãde bonté, qu'on faisoit beaucoup plus d'estime des vertuz, que des biens. Aux vertueux on donnoit les offices & dignitez, on ne prenoit point garde aux biẽs, quãd on vouloit faire mariages, seule vertu faisoit les affinitez. Ceste cy auoit toute puissance en public, en la court, & en la maison. Vn chascun taschoit à augmenter l'vtilité du pays, & non son bien particulier. Les Rommains aymoyent mieulx estre poures en riche empire, qu'estre riches en poure regne. Et à ceste noble phantasie estoit dõné ce loyer: c'est qu'il n'estoit licite acheter par pecune rien de toutes les choses qui estoyent deues à vertu. On donnoit secours à l'indigence des nobles personnages, des richesses publiques.

Les Rõmains iadis cõme se portoyẽt enuers les vertueux.

Notables parolles.

¶ *De Cn. Scipion.*

Comme durant la seconde bataille Punique Cneus Scipion eust rescript d'Espaigne au senat, demandant qu'on luy enuoyast son capitaine en vn lieu: pour ce qu'il auoit vne fille qui estoit desia d'aage pour marier, & que sans luy on ne la sçauroit pourueoir. Le senat lors, (afin que la republique ne fust priuée d'vn si bon capitaine) print la charge du pere, & auec le conseil de la femme dudict Scipion & de ses parens & alliez, luy asigna douaire sus le tresor publique, & luy donna en mariage quarante mille sexterces. Par cela on peult congnoistre l'humanité dequoy vsa le parlemẽt enuers Scipion, & aussi l'estat des patrimoines anciens, qui furẽt si tres estroictz que Tatia fille de Ceso estoit iugée auoir eu gros mariage, d'auoir apporté à son mary dix mille sexterces: & Megulie pource qu'elle entra en la maison de son espoux auec cinq cens mille sexterces fut appellée par excellence la douée. Ce mesme senat par sa liberalité deliura les filles de Fabrice Lucin, & de Scipion de n'estre point douées: c'est adire que sans la munificence du senat elles eussent esté mariées sans douaire: pource qu'il n'y auoit rien dequoy elles eussent sceu dire auoir eu de l'heritage paternel, fors grand honneur, bruit & renom des prouesses de leurs peres.

L'humanité du senat, & de l'estat des patrimoines des anciens Romains.

¶ *De marc Scaure.*

Marc Scaurus au premier de ses liures qu'il à escript de sa vie, recite combiẽ son pere luy laissa d'heritage: quant aux seruiteurs, seulement en eut dix: tout

son reuenu fut de trēte cinq mille deniers. Certes ce personnage, qui pour l'aduenir deuoit estre chef du senat, fut nourry en ce petit auoir. Nous qui ne cessons de nous plaindre de nostre petit reuenu, deuerions auoir esgard à ces exēples, & y prendre consolation. Nous auons bien l'oeil es excellens consulatz, dictatures, admirables & innumerables triumphes: mais nous ne regardōs que ceulx qui en ont iouy estoyent poures. Nous ne contemplons point la paucité d'argent, qui estoit à la maison des Eliens, le petit train de seruiteurs qu'auoyēt Fabritius Emilius Pappus & Scaurus, sept arpens de terre couriasse & seiche que possedoyent Quintus Cincinnatus, & Regulus. Les poures funerailles de Valere Publicole, Menenius Agrippe. Les filles pourement douées d'Attilius, & Cneus Scipion. Pourquoy blasmons nous l'estat de poureté, cōme si ce fust le plusgrand mal du monde ? qui de ses mammelles, (iaçoit ce qu'elles ne soyēt pleines & abondantes, si sont elles feales) a nourry les Publicoles, Emiliēs, Fabritiēs, Curions, Scipions, Scaures, & semblables vertueux personnages. Donc leuons noz espritz, & recreons noz pensées debilitées de conuoitise d'auarice par la memoire du temps passé. Ie iure par la petite case, & borde campestre de Romulus, par l'humble edifice du vieil capitole, par le feu eternel de Vesta, & par ceulx qui se contentoyent de vaisseaux de terre au lieu d'or & d'argent, que nulles richesses ne peuent estre preferées à la poureté de telz personnages.

Icy fait l'autheur recit de plusieurs notables exēples.

Que poureté ne doibt estre blasmée.

Les richesses ne sont à preferer à poureté.

¶DE HONTE.
CHAPITRE V.



De poureté à hōte le passage est veu opportun. Ceste vertu admoneste les iustes hommes de contemner leurs richesses particulieres, pour augmenter le bien public. Certes elle merite bien qu'on luy feist construire vn temple, & qu'on luy consacrast vn autel, ainsi qu'a vne deesse celeste: car elle est mere de tout honneste conseil, pour la crainte qu'on a de tomber en deshonneur, gardiēne des honorables dignitez, & offices. Car celuy qui a ceste vertu craint de faire en son office chose qui soit de reprinse & reproche. Elle est maistresse d'innocence, chere à ses prochains: car chascun ayme vn personnage honteux. Agreable aux estrangers: en tout tēps, & en tout lieu porte face & maintien fauorable.

De cōtemner son proufit particulier, pour augmenter le public.

Hōte mere de tout honneste conseil.

Louenges de honte.

¶*De la honte du peuple* Rommain.

Mais afin qu'apres les louēges d'icelle vertu, nous venions à narrer ses faictz: depuis la fondation de Romme iusques au temps que furent consulz Scipion l'African, & Tibere le long, le senat & le peuple estoit indifferemment sis ensemble, en regardāt les ieuz. Du depuis nul d'entre le peuple ne presuma veoir lesdictz ieuz estant assis deuant les senateurs, tant furent les citoyens discretz & honteux: dequoy fut veue certaine experiēce & enseignement, ce iour que Lucius Flaminius se retira au derriere du theatre: lequel auoit esté deposé du senat par Marc Caton, & Lucius Flaccus censeurs: pource qu'il auoit faict couper la teste à vn soudard, à l'appetit d'vne dame qu'il aymoit. Cestuy Lucius Flaminius au parauant auoit esté consul: mais pource qu'il estoit frere de T.

Flaminius,

Flaminius vainqueur de Macedoine, & du roy Philippe, le peuple le feit monter au lieu ou il souloit estre, du temps qu'il estoit consul.

¶De Terence Varro.

Terence Varro gasta la republique Rommaine par son entreprinse temeraire de la bataille de Cannes. Cestuy ne voulut receuoir la dignité de dictature, qui luy auoit esté presentée par to⁹ les senateurs & le peuple ensemble. Ainsi racheta il la faulte de ceste grande tuerie par honte: & feit par sa modestie & temperance, que les Rommains penserent que la iournée n'auoit esté perdue par la coulpe dudict Varro : mais que les dieux estoyent courroucez, pour les vices qui se commettoyent en Romme. Donc luy tourna à plusgrand honneur de refuser ladicte dignité, que les autres n'auoyent eu de la receuoir.

¶De Cneus Scipion, & du secretaire Cicereius.

Venons à faire mention d'vn excellent acte de honte. Fortune auoit conduict à la conuention ou s'elisoit le preteur, c'est asçauoir au champ Martial, Cneus Scipion filz du premier African, & le secretaire Cicereius, qui auoit esté seruiteur dudict African : ces deux personnages icy brigoyent pour la preture: dont le peuple estoit fasché, de veoir le filz d'vn si grand prince contendre auec vn homme de bas estat : & blasmoit fortune pour son imperfection, qui auoit meslé le filz dudict African auec le seruiteur d'iceluy en ce debat conuentuel. Mais Cicereius conuertit ce blasme en sa louenge. Or quand il se veit par les voix de toutes les bendes estre preferé audict Scipion, il va descendre du lieu qui estoit consacré à Mars, c'est adire du champ Martial, iecta sa robbe blanche, de laquelle vsoyent ceulx qui pretendoyent à quelque office, & commença à estre suffragateur de son competiteur : pensant qu'il feroit mieulx de luy ceder l'office, pour l'amour & memoire de son defunct maistre Scipion l'African, que le retenir pour luy. Et combien que le filz dudict African achetast beaucoup ledict office (car il commua la vertu de honte, à la dignité de preteur) si que Cicereius ayma mieulx perdre la preture, & garder honte: dequoy se resiouirent plus tous les assistens.

Brigoyent, c'est contendoyent ensemble à vne mesme chose.

Notable.

¶De Lucius Crassus.

Or afin que nous ne partons point si soudain, & que nous ne delaissons les assemblées desquelles nous auons faict mention : nous toucherons de Lucius Crassus, lequel pretendant à l'office de consul, falloit qu'il sollicitast par toute la court le peuple, ainsi qu'auoyent acoustumé ceulx qui appetoyent quelque dignité. La maniere estoit de prendre les mains, faire la reuerence, & prier les assistens de donner leur voix. Donc Crassus noble homme, voyant qu'il estoit constrainct de supplier vn peuple, eut honte : & n'osa iamais faire cela en la presence de Quintus Sceuola, personnage sage & graue, son beaupere. Pourtant le pria de s'absenter ce pendant qu'il vacqueroit à ceste chose illicite & impertinente: ayant plus de reuerence à l'authorité dudict Sceuola, que de regard à l'office qu'il demandoit.

¶ Du grand Pompée.

Cóme Pompée le grand, le iour d'apres qu'il fust vaincu à la iournée Pharsalique par Iules Cesar, entroit en Lariſſe ville de Theſſalie : lors les bourgeois de ladicte cité vindrent au deuant de luy pour luy faire honneur : mais leur dict: Allez, faictes honneur à celuy qui a eu la victoire. Ie diroye qu'il n'estoit digne d'estre vaincu, s'il n'eust esté surmonté de Cesar. Certes il se monstra bien modeste & atrempé en sa calamité. Et pource qu'il ne pouoit à ceste heure là vser de son authorité, il vsa de la vertu de honte.

Lariſſe ville de Theſſalie.

¶ De Iules Cesar.

Ceste vertu de honte fut souuentesfois trouuée singuliere en Cesar, comme bien monstra en la fin de ses iours. Luy estant blecé à mort par les glaiues des murdriers qui l'occirent, sur ces entrefaictes que son diuin esprit se separoit du corps mortel, ne s'espouenta tant de vingt & trois playes dequoy son corps estoit nauré, qu'il oubliast honte, & qu'il ne voulsist vser d'icelle en l'extreme. Certes il aualla sa robbe de ses deux mains iusques aux tallons, afin que le bas du corps fust couuert en mourant. Mesmes dict on qu'il couurit sa teste, afin que rien ne fust veu indecent en sa mort. En ceste sorte meurent non les hommes: mais les dieux immortelz ainsi retournent en leurs sieges & mansions.

L'honneste hôte de Iules Cesar.

¶ Exemples des estrangers.

¶ De Spurina.

L'exemple qui s'ensuyt ie le mesleray auec les exemples des estrangers, & non auec les Rommains: pource que la chose fut faicte ainçois que les Hetrusques (c'est à dire Toscans) fussent faictz citoyens Rommains. Il y eut en ce pays vn adolescent d'excellente beauté, nommé Spurina: de la merueilleuse formosité, duquel plusieurs femmes nobles estoyent esprinses: & par cela ledict iuuenceau estoit odieux & suspect à leurs mariz & parens. Ce considerant ledict Spurina, se deschira toute la face, & difforma sa beauté: & ayma mieulx que ceste difformité feist foy de son integrité & chasteté, que sa beauté fust le motif de la luxure & impudicité d'autruy.

¶ De quelque vieillard d'Athenes.

Comme quelque vieillard ia decrepy vinst en Athenes veoir les ieuz du theatre, nul des citoyens ne luy feit place à se seoir : daduenture se transporta au lieu où estoyent les ambassadeurs de Lacedemone: lesquelz esmeuz de l'aage de l'homme, se leuerent, luy feirent honneur pour son antiquité, & le feirent seoir entre eulx en lieu treshonorable. Ce que voyant le peuple, auec grande ioye approuua l'honnesteté & honte des estrangers. Alors l'vn des Lacedemoniens dict : Les Atheniens sçauent bien ce qui est d'honnesteté & d'equité: mais ilz contemnent de le faire.

¶D'AMOVR ENTRE GENS MARIEZ.

CHAPITRE VI.


Pres auoir parlé de honte, qui est vne passion doulce & paisible, ie me trásporteray à deuiser d'vne autre passion aussi honneste, mais plus uehemente & ardente : & presenteray deuant les yeulx des lecteurs, non sans grande reuerence, amour legitime & bien ordonné, pour estre contemplé, ainsi que si ce fust vn image, deschiffrant les actes de fidelité entre l'homme & la femme, qui sont de longue durée. Et combien que telz actes soyent difficiles à imiter, si proufite il de les cógnoistre : car quand nous congnoissons quelque chose d'excellét estre en autruy, c'est honte à nous si nous ne taschons d'en faire la moyenne partie. Authorité.

¶*De Tibere Gracchus, & de Cornelie sa femme.*

Tibere Gracchus, apres auoir prins deux serpens en sa maison, masle & femelle: acertioré par vn deuin que s'il laissoit sauf le masle, sa femme mourroit soudain : au contraire s'il laissoit la femelle sauue, il estoit asseuré de mourir. Donc aymant mieulx que sa femme vescut que luy, commanda qu'on tuast le serpent masle, & qu'on reseruast la femelle. ainsi souffrit il & endura la mort, en faisant occir ledict serpent. Ie ne sçay si ie puis dire ceste Cornelie pluseureuse d'auoir vn tel mary, ou plusmaleureuse de l'auoir perdu.

¶*D'un roy de Thessalie, nommé Admetus.*

O roy de Thessalie Admetus, tu te monstras bien cruel, quand par l'oracle du grand iuge Apollo, fus iugé à mourir pour vne grieue maladie qui te tenoit, si quelqu'vn de tes parens ou seruiteurs ne vouloit endurer la mort pour toy. Tu te monstras (dy ie) inhumain, quand tu souffris que ta femme mourust pour toy. Ie m'esmerueille comme tu voulus viure apres celle qui estoit morte voluntairement pour te sauuer. ton coeur ne fut pas trouué pareil au coeur feminin. tu auois premierement faict l'essay de tous tes amiz & seruiteurs: mais nul ne fut trouué qui te voulsist pleiger, que ta seule femme.

¶*De C. Plauce Numide.*

C. Plautius, qui n'estoit à conferer à Tibere Gracchus, iaçoit ce qu'il fust de l'ordre des senateurs, toutefois pareil exemple en semblable amour. Quand cestuy eust entendu que sa femme estoit morte, ne peut souffrir la douleur qu'il en menoit: & se dóna de son espée dans le corps. Adóc arriuerent soudain ses amiz & domestiques, qui l'empescherent de paracheuer l'ouurage, luy lierent la playe : mais aussi tost qu'il eust trouué l'opportunité, rompit l'enueloppe & les bendes, & mit à execution ce qu'il auoit encommencé, & finablement se tua: & par sa mort violente donna tesmoignage combien il auoit d'amour enuers sa femme, enclos dans son coeur.

¶ *De Marc Plauce.*

Marc Plauce, qui porta le nom du precedent, & qui ayma d'ausſi bonne amour, quelque fois par le commandement du ſenat remenoit vne flotte de ſoixante nauires en Aſie, de quelqu'vns confederez & amiz des Rommains. Comme il print port à Taréte, ſa femme nommée Horeſtille, qui l'auoit ſuyuy iuſques en ce lieu, agitée de groſſe maladie, mourut. Or comme on preparoit ſes funerailles, & comme elle eſtoit ſur le feu, & qu'on l'aromatiſoit & baiſoit: tira ſon eſpée, & ſe tua. Puis ſes amiz tout chauſſé & veſtu le mirent auec le corps de ſadicte femme: prindrent des torches, & bruſlerent les deux corps enſemble: leur fut faict vn ſepulchre, qu'on voit encore à la ville de Tarente, qui ſe nomme le ſepulchre des amantz. Ie ne doubte point que ſi des defunctz l'ame eſt viuante, que Plauce & Horeſtille, par la conionction de leur mort, ne ſoyent enſemble à ſe reſiouyr, au lieu des infernaulx. Certes ou regne vn meſme amour honneſte & grand, il vault mieulx qu'il ſoit ioinct par mort, que ſeparé en la vie.

Valere parle icy ſelon l'opinion des Epicuriens, qui diſoyent q̃ quãd le corps eſtoit mort, tout eſtoit mort.

¶ *De Iulie fille de C. Ceſar.*

Semblable amour fut à Iulie fille de Iules Ceſar. Comme elle veiſt rapporter du champ ou ſe faiſoit l'election des edilles ou eſcheuins à Romme, la robbe de Pompée le grand ſon mary, toute ſanglente: ceſte bonne damoiſelle toute effrayée de crainte qu'on n'euſt faict quelque violence à ſondict mary, tomba euanouye: & par ſoudain trouble d'eſprit & grieue douleur de corps, ſe deſchargea d'vn enfant dont elle eſtoit enceincte: & ainſi expira, certes, au grand dommage de toute la terre. De laquelle la tranquillité n'euſt eſté troublée par la cruelle fureur de tant de guerres ciuiles, ſi la concorde de Ceſar & Pompée fuſt demourée ioincte & vnie par le lien de conſanguinité & affinité.

La mort de Iulie femme de Pompée.

¶ *De Porcie fille de Caton.*

O Porcie fille de Marc Caton, tout aage ſ'eſmerueille, & extolle par deue louenge ton amour treſchaſte. Apreſque tu eus congneu que ton mary Brutus fut vaincu & tué aux champs Philippiques, en Theſſalie: pource que tu ne ſceus recouurer de glaiue pour t'occir, tu mãgeas des charbons tous vifz, imitant de ton eſprit feminin la fin de ton pere: qui par grand coeur ſe tua de ſon eſpée, en la ville d'Vtice. Mais ie ne ſçay lequel de vous deux mourut pluſuertueuſement: ou luy, qui fut conſumé par mort accouſtumée: ou toy, qui decedas d'vne ſorte de mort nouuelle.

La mort de Porcie fille de Caton.

¶ *Exemples des eſtrangers.*

¶ *De Arthemiſe.*

On trouue auſſi de bonnes amours auoir regné entre les eſtrangiers, qui ne ſõt à eſtre mis en oubly, dequoy il ſuffira d'en reciter peu. Arthemiſe royne du pays de Carie en Grece, apreſque ſon mary Manſole fuſt mort, le regreta tant qu'il n'eſt poſſible de l'exprimer. Ce ſeroit vne folie de diſputer de quelle amour elle auma, veu qu'apres luy auoir faict en ſes funerailles tant d'honneurs

exquis, & mesme faict faire vn monument de si grande magnificence, qu'il fut nõbré entre les sept merueilles du monde: encore ne luy suffit il, ains desira elle mesme estre le sepulchre de sondict mary. Les hystoriens afferment qu'elle feit rediger les os dudict Mansole en pouldre, & auec autres bonnes odeurs en vsa communément en son bruuage. Ainsi fut elle le sepulchre vif dudict Mansole.

Arthemise fut le sepulchre de son mary.

D'Hipsicratée femme de Mithridates.

La royne Hipsicratée ayma tant son mary Mithridates, qu'elle print plaisir à changer ses beaux acoustremẽs en habit d'homme, feit tondre ses cheueulx, apprint à dompter les cheuaulx, & hãta les armes: afin que plusfacilement elle assistast aux perilz & labeurs de sondict mary. Dauantage ladicte Hipsicratée de coeur & de corps infatigable, suyuit ledict Mithridates apres qu'il eust esté vaincu de Pompée, par tout les pays ou il se trãsportoit, combiẽ qu'ilz fussent inhumains & difficiles. La fidelité d'icelle princesse apporta grande consolation & tresioyeux contentement audict roy Mithridates en fortune si aspre & difficile, pensant si pourmener à sa maison, quand sa femme estoit auec luy en exil.

¶De Lacedemone.

Pourquoy voyie chercher exemples en Asie, en Barbarie, & en la mer ponthique: veu que la ville de Lacedemone (l'honneur de toute la Grece) nous monstre deuant les yeulx vne singuliere experience de fidelité des femmes enuers leurs mariz: qui pour la merueille du cas, est à comparer aux plusgrandes singularitez qui furent iamais faictes au pays?

¶Des Argonautes.

Les Argonautes, desquelz la race estoit extraicte du noble sang des compagnons de Iason, apres la prinse de la toison d'or en Colchos habiterent l'isle de Lennos, & y furent long temps paisibles & pacifiques: mais apres furẽt poulsez hors à force d'armes par les Grecz. Parquoy ayans à faire d'aide d'autruy, allerent par requeste ce pendant demourer es monteignes de Taygete, qui sont entre Lacedemone, & la mer. Desquelz Argonautes, les Spartains ayant pitié pour leur noblesse, & aussi pour la memoire de Castor & Pollux (qui furent Lacedemoniens, & compagnons dudict Iason au nauigage de Colchos, qui estoyent destinez pour estre stellifiez) les feirẽt citoyens de leur ville. Mais lesdictz Argonautes affectans le royaume desdictz Spartains, qui leur auoyent faict tant de plaisir, pour grace leur rendirent ingratitude: & tournerent leur bienfaict en iniure: dont furent faictz prisonniers, pour auoir les testes coupées comme trahistres. Or deuoyent ilz estre executez de nuict, selon l'ancienne mode des Lacedemoniens: ce que sçachans leurs femmes, qui estoyent descendues des plusnobles personnages de Lacedemone, feignirent de vouloir parler à leursdictz mariz, ains qu'ilz mourussent: ce qu'elles impetrerent des geolliers. & entrerent en la prison: puis leur feirent vestir leurs robbes, & souffrirent que leurs maryz sortissent hors, ayans les testes couuertes, par si-

Les montes Taygete.

Castor & Pollux.

La prudence dont vserent ces femmes, pour deliurer leurs mariz.

mulation de dueil. Que pouray ie adiouster dauantage en ce passage, fors que cesdictes damoyselles estoyent dignes d'auoir espousé telz maryz?

¶D'AMITIE.

CHAPITRE II.



Pres auoir parlé d'amour coniugale, maintenant reste à considerer combien est fort le lien de vraye amitié entre les hommes. Certes vne amitié acquise n'a pas moindre puissance qu'vne amour qui vient de parentage, mais ie dy qu'elle est trop plusuallable & efficace. L'amitié acquise est plus certaine, & meilleure que l'autre: car (comme dit Cicero) d'vn parentage amitié en peut estre ostée, & demeure tousiours la parenté: mais d'vne amitié on n'en peult oster la bienuueillance, autrement ce n'est plus amitié. Pluslegerement sans reprehension on delaissera vn parent qu'vn amy. se separer d'vn affin, c'est iniustice: & d'vn amy, inconstãce & legereté: veu que la vie de l'homme, sans auoir amitié à aucun, est totalement deserte & solitaire. On ne doibt entreprendre ceste chose tant necessaire, temerairement & follement: & depuis qu'on a commencé vne amitié, de droict on ne la doibt delaisser. Les vrayz amis sont principalement congneuz es choses aduerses, ou tout le secours qui en ce temps est donné, est estimé partir d'vne constante amitié. Aymer vn homme en sa prosperité, cela est plustost attribué à flaterie, qu'a vraye amitié, & telle amour est suspecte comme si l'homme aymoit pour plus demander, que bailler. Dauantage gens maleureux desirent auoir amis pour leur aider, & les consoler. Les choses prosperes, qui sont fauorisées de l'aide de dieu, n'ont que faire du support humain. La posterité retient beaucoup mieulx les noms de ceulx qui n'ont delaissé leurs amis en aduersité, que de ceulx qui ont tousiours acompagné leurs amis en felicité. Nul ne fait mētion des amis de Sardanapalus. Orestes pour l'amitié qu'il porta à Pilades, fut plusrenommé que son pere, Agamenon. L'amitié de Sardanapalus & ses familiers fut gastée & corrompue auec les delices & superfluitez. La consolation que prindrent ensemble Pilades & Orestes en leur estat infortuné, par l'experience de leurs miseres, resplendit, & fut en prix. Mais pourquoy touche ie es exēples des estrangers, consideré que premierement fault vser des nostres?

Que c'est d'amitié acquise, & de celle de parentage.

Enquoy sont congneuz les vrayz amis, & enquoy les amis suspectz, ou flateurs.

¶De *Tibere Gracchus, & C. Blosius.*

Gracchus fut estimé estre ennemy du pays, & non sans cause, car il prefera sa puissance au salut dudict pays: toutesfois il est vtile de congnoistre que C. Blosius natif de Cume cité de Campaigne se monstra fidele amy dudict Gracchus en soustenant son mauuais propos. Apresque Gracchus fut condemné comme ennemy, executé, & priué d'honneur de sepulture, ce neantmoins cestuy Blosius ne se separa de son amitié. Or comme le senat eust commandé à Rutilius & Lenates cõsulz, qu'ilz eussent à punir les complices de Gracchus, selon la coustume des maieurs, alors Blosius vint pardeuers Lelius son hoste, (du conseil duquel vsoyent principalemēt les consulz) le prier qu'il l'eust pour recommandé. Adonc Lelius l'interrogua en ce poinct: Or ça dy moy, si Grac-

Cume, cité de Campaigne.

chus t'eust commandé de mettre le feu au capitole, luy eusses tu obey, à raison de ceste amitié de laquelle tu te vantes auoir esté entre vous deux? Iamais (respondit il) Gracchus n'eust commandé cela. Par ceste response Blosius confessa assez & plus qu'assez leur amitié, & osa defendre la mauuaise vie dudict Gracchus, qui auoit esté condemnée par tout le parlement. Mais il dit encore de plusgrande audace, & qui luy porta plusgrand dommage ces paroles qui ensuyuent. Estant pressé par l'interrogation de Lelius, demoura en son entier, disant: que si Gracchus luy eust tant seulement faict signe de brusler le temple de Iuppiter, qu'il l'eust faict. Si cestuy n'eust sóné mot, qui l'eust estimé auoir esté coulpable & meschant? qui est celuy qui ne l'eust reputé sage, s'il eust parlé selon l'opportunité du temps? Mais Blosius ne par parole prudente, ny par honneste silence ne voulut sauuer sa vie, afin qu'il ne delaissast aucunement la memoire de sa maleureuse amitié.

¶De C. *Gracchus*, *Pompone*, & *Lectore*.

Le tesmoignage de la constante amitié de Blosius fut grand, mais celuy qui ensuit est encore plusgrand, & l'vn & l'autre fut faict en la maison des Gracques. Quand C. Gracchus fut rompu de son entreprinse & mauuais conseil, & qu'on cherchoit par tout ses compagnons & conspirateurs: seulement deux de ses amys, c'est asçauoir Pompone & Lectore se iecterent deuant les traictz & dardz qui volloyent de tous costez, le defendirent: combien qu'il fut destitué de tout aide. Pomponius, afin que ledict Gracchus euadast plusaisément, garda la porte Trigemine côtre tous venans, & luy vif ne sceut estre repoulsé: ains nauré de plusieurs playes, feit passage pardessus son corps mort, aux poursuyuans: & croy que ce fut maugré luy, encore apres sa mort. Quant est de Lectorius il se planta sus le pont Sublice, & tint bon iusques à ce que Gracchus fust passé oultre: mais finablement couuert d'vne grosse trouppe, se donna de son espée, & d'vn sault leger se iecta au fons du Tibre. Et en ce pont ou Horace Cocles auoit monstré l'amour qu'il auoit à tout le pays, en ce mesme pour l'amour d'vn seul personnage ledict Lectorius voulut mourir voluntairement. O que les Gracques eussent peu auoir de bons soudardz, s'ilz eussent voulu auoir la façon de viure de leur pere, ou leur grand pere le premier Scipion. O de quelle impetuosité, & perseueráce de coeur eussent augmenté leurs triumphes Blosius, Pompone, & Lectore, compagnons si vaillans en vne entreprinse tant furieuse & illicite, suyuant l'estat d'amitié finistremét & maleureusement? Mais d'autant qu'ilz furent infortunez & miserables, d'autant se mó-strerent ilz fideles à leurs nobles chefz.

¶De *Lucius Rheginus*.

Si on constrainct Rheginus de rendre cópte de son integrité & fidelité deue à la republique, il sera blasmé de la posterité: mais si on estime le deuoir qu'il a faict en amitié, on trouuera qu'il en a bien acquité sa conscience. Lors que cestuy estoit tribun du peuple, Cepio fut mis en prison, pource que par sa faulte nostre gendarmerie fut deffaicte par les Cimbres & Theutons: mais Rheginus n'ayant mis en oubly l'ancienne & estroicte amitié qui estoit entre eulx deux le

deliura : & non content d'auoir vsé de l'office d'vn amy, le compagna en son exil. O amitié, combien est grande & inuincible ta diuinité, veu que la republique d'vn costé auoit emprisonné Cepio, & toy d'autre costé le iectas hors de la prison, elle desiroit que Rheginus demourast en son office entier, & punist ledict Cepio comme il appartenoit, & tu fus cause qu'il abandonnast sa dignité, & qu'il fust banny. Ainsi vses tu de ta puissance, qui semble estre doulce à ceulx qui delaissent honneurs & biens pour te seruir: comme à Rheginus, qui prefera vn supplice & bannissement à son office. Certes ton ouurage est admirable, mais ce qui sensuit est encore pluslouable. Recongnois combiē tu as esleué l'amour constante de Volumnius enuers son amy, sans faire tort à la republique. Cestuy Volumnius, issu de la race des cheualiers Rommains, ayma tant Marc Luculle, que quād ledict Luculle fut tué par Marc Antoine, pource qu'il auoit suyuy le party de Brutus & Casius, combien qu'il eust liberté de se retirer & fuir, toutefois se tint ioignant de son amy mort, & tant se lamenta & ploura, que par trop grande pitié, il se causa la mort. Certes pour sa perseuerante tristesse fut mené deuant Antoine : puis quand fut arriué en ce lieu, dit, seigneur capitaine, cōmande qu'on me tue soudain pres du corps de mon amy Luculle, ie ne doy pas luy mort demourer en vie: veu que i'ay esté autheur de son maleur. Qu'est il plus fidele que ceste amitié? Par la hayne de son ennemy, il soulagea la mort de son amy, feit sa vie coulpable, s'imputant le crime du conseil qui luy auoit donné: & afin qu'on eust plus de pitié de la mort de sondict amy, il se rendit plus hayneux à son aduersaire : consequemment ne trouua difficile à impetrer dudict Antoine ce qu'il pretendoit, fut mené ou il vouloit. Lors soudain aduisa son amy mort, puis luy baisa par grande auidité la main, leua la teste qui estoit coupée, & la serra contre sa poictrine, finablement baissa le chef, & l'abandonna au glaiue du vainqueur.

¶ *De Thesée, & Pirythous.*

Face recit Grece de Theseus, qui tant aprouua les Fabuleuses amours de Pirithoe, que pour l'affection qu'il auoit en luy, descendit es enfers. Certes c'est vne chose vaine de narrer cela, & encore plus folle de le croire. De mesler & respādre son sang auec celuy de son amy, assembler les playes auec les playes, & veoir mourir ensemble plusieurs personnages, comme il est dict de Blosius, Pomponius, Lectoire, & Volumne, la chose est veritable: ce sont les vrayes enseignes de l'amitié Rommaine, mais ce qu'ont escript les Grecz, tousiours promptz à faindre, touchant Thesée & Pirithoe, ce sont menteries semblables à monstres.

¶ *De Luce Petrone.*

Luce Petrone à iuste droit doibt estre personnier de la louēge qu'ont eu les susdictz Rommains: à pareille hardiesse d'amitié, doibt estre octroyée pareille portion de gloire. Cestuy Petrone estoit issu de bas degré, mais par le support & faueur de Publi9 Celius, il paruint à l'estat & ordre de cheualerie, & à auoir noble lieu en la gendarmerie : lequel Petrone, pour ce qu'il ne peut monstrer son amitié audict Celius en matieres eureuses & ioyeuses, se monstra fidele &

vray amy en choses tristes & infortunées. Celius estoit lieutenant du consul Octauié en la ville de Plaisance, laquelle prinse par l'exercite de Cinna, cestuy Celius desia vieil, & esprins d'vne grosse maladie, afin qu'il ne vinst à la puissance des ennemys, se retira par deuers Petronius, luy priant qu'il le feist mourir de sa main. Ledict Petrone à toutes fins le cuida destourner de son propos, mais ne sceut: parquoy esmeu de ses prieres maugré luy l'occit, & voulut mourir auec luy, afin qu'il ne demourast vif apres celuy qui luy auoit procuré tant de biens. Aussi honte de cheoir es mains de ses ennemis causa la mort à Celius, & pitié de veoir son amy mort feit le semblable à Petrone. La mort inhumaine de ces deux personnages.

¶ *De Seruius Terence.*

Seruius Terence doibt estre ioinct auec Petrone, iaçoit ce qu'il n'aduinst qu'il mourust pour son amy, ainsi que bien le desiroit. combien que le cas ne se portast ainsi qu'il auoit entreprins, on ne doibt estimer l'aduenture, ains le faict & la volunté d'iceluy: car autát qu'il fut possible en luy de faire, il le feit, & selon son vouloir fut occy, & Decius Brutus selon son intention euada le peril de la mort. Lequel Brutus fuyát de Mutine congneut que quelques gens de cheual enuoyez d'Antoine, estoyent venuz pour le tuer: adonc pensant sauuer sa vie & euiter la mort, que bien auoit merité, se iecta en quelque lieu obscur, auquel estoit Terence, & comme les poursuyuans furent entrez en cest endroit, ledict Terence auec l'aide de ce lieu tenebreux, faignit estre Brutus, & presenta son corps ausdictz gens de cheual pour estre mis à mort: mais fut congneu de Furius aquel auoit esté donnée la charge de faire la vengeance de Brutus, & par sa mort, ne peut destourner le supplice de son amy: ainsi demoura il en vie maugré qu'il en eust par la constraincte de fortune.

¶ *De Decimus Lelius, & Marc Agrippe.*

Apres auoir parlé de l'amitie qui fut congneue, & approuuée de choses tristes, maintenant fault dire de celle qui fut exercée en matieres ioyeuses, seraines, & tranquilles: tirons icelle du lieu plein de larmes, gemissemens, & meurdres, & la colloquons au domicile de felicité (ainsi que bien est digne) ou grace, honneur, & tresabondantes richesses reluysent. Viens donc en ieu, Decimus Lelius, d'vn costé, & Marc Agrippa de l'autre, vous qui eustes amitié auec si grandz personnages, comme Lelius auec Scipion, le grand amy des hommes, & Agrippa auec Auguste le grand amy des dieux, partez (dy ie) des sieges qui sont dediez aux espritz sainctz, & amenez auec vous toute la troupe bieneurée, chargée de louenges & prix, qui soubz vostre guidon a milité, & a eu les gages d'entiere fidelité. Ceulx qui viendront apres vous, contempleront voz coeurs constans, voz beaux seruices en amitié, vostre secret gardé enuers voz amys, & la vigilance perpetuelle que vous auez exercé pour l'honneur & le salut de voz familiers, la bien esprouuée bienuueillance, & finablement les trescopieux fruictz & emolumens de toutes ces choses predictes, & mettront peine par cela plusuoluntiers & plussainctement de garder le droit

d'amitié. Ie ne me puis departir de narrer les exemples de nostre pays, mais la corutoisie & benignité Rommaine m'admonneste de faire recit des bienfaictz des estrangers.

¶ *Exemples des estrangers.*

Damon & Pythias dediez aux preceptes de Pythagoras, ioingnirent vne amitié entre eulx si fidele, que lors que Denys de Syracuse voulut mettre à mort l'vn des deux, & cestuy demandast le temps ains qu'il mourust d'aller en sa maison pour mettre ordre à ses affaires & eust impetré la chose dudict tyrant: l'autre ne doubta de demourer pleige iusques au retour de son amy. Or celuy qui partit estoit parainsi deliuré du peril de mort, qui auoit esté n'auoit gueres en danger de sa teste, & celuy qui le pleigea submit sa vie en la puissance dudict Denys, qui au parauant estoit en seureté. Donc tous les asistens, & singulierement Denys, consideroyent l'issue de ce doubteux & nouueau cas. Venant l'heure du iour prefix, celuy qui s'en estoit allé ne retournoit: parquoy vn chascun commença à blasmer la follie de ce pleige : mais disoit qu'il ne craignoit & ne se deffioit de la constance de son amy. Donc en ce moment & en la mesme heure baillée par ledict tyrant, arriua celuy qui s'en estoit allé, dequoy s'esbahissant ledict Denys, & ayant en admiration le courage de ses deux amys, pour leur fidelité leur sauua la vie: puis les pria qu'il fust receu entre eulx pour vn tiers amy. Certes ceste puissance & force d'amitié peut engêdrer vn contemnement de mort, extaindre la doulceur de viure, adoulcir la cruauté du tyrant, conuertir haine en amour, & recompenser la peine & supplice, d'vn bienfaict. Donc à ceste amitié est deue quasi autant de reuerence comme aux dieux immortelz. aux dieux consiste le salut public, & en amitié le salut particulier d'vn amy enuers l'autre. Et tout ainsi que le demeure des dieux sont les temples, ausi le domicile d'amitié, sont les feables poictrines des hommes, qui sont comme temples rempliz d'vn saint esprit.

¶ D'*Alexandre.*

Alexandre fut de ceste opinion, qu'il estoit ainsi d'amitié, comme i'ay allegué. Cestuy ayant la iouyssance du camp de Darius ou estoyent tous les amys dudict Darius, comme sa mere, sa femme, sa sœur, deux de ses filles, & autres, ayant coste à coste de luy son tresaymé Ephestion, vint à parlementer ausdictz amys de Darius, pour la venue duquel la mere de Darius toute recreée, se leua de terre, comme elle plouroit sa fortune, se vint prosterner deuant Ephestion, ressemblant Alexandre en habitz & forme, le salua au lieu dudict Alexandre en la maniere des Persans. Puis quelqu'vn luy dit qu'elle estoit deceue, & qu'el le prenoit l'vn pour l'autre. demanda pardon de sa faulte à Alexandre, qui luy respondit: Dame, ne soyez confuse pour ceste cause: certes cestuy est Alexandre. Nous sommes en doubte auquel des deux la parolle fut plus agreable, ou à Alexandre qui la dit, ou à Ephestion qui l'ouyt. Certes ce roy tresmagnanime, qui auoit comprins toute la terre, ou par ses victoires, ou par son esperance, en si peu de parolles communiqua tous ses biens, & ses honneurs auec son amy. O don de noble propos, honneste à celuy qui le donna, ensemble à celuy

qui le receut, toutefois il est plushonneste de donner que de prendre : car qui donne rend le prenant obligé. C'est chose pluslouable de dôner, que de receuoir.

¶De Pompée.

De ce qu'en particulier, & à iuste cause i'honore l'amitié de ce tresnoble & tresdiscret personnage Pompée, de laquelle il a vsé promptement enuers moy, & dont i'en ay eu l'experience certaine. Ie n'ay pas paour de me dire & appeller vn autre Pompée, ainsi qu'Alexandre se disoit vn autre Ephestion: car entre vrayz amys tout est commun. Certes ie feroye veu offenser grieuement, & me tiendroye digne de toute reprehension, si en recitant les exemples de constante & courtoise amitié, ie ne faisoye mention de cestuy Pompée, qui ne m'aymoit pas moins, qu'eust faict mon propre pere : du quel est procedé tout mon bien, sans luy faire requeste de rien: par lequel i'estoye plus asseuré, contre toutes fortunes, qui a rendu toutes mes entreprinses soubz sa faueur plus alaigres, ioyeuses, & plus lucides. Or ay ie maintenant rassasié & repeu l'enuie d'aucuns mes ennemys par la perte de ce tresbon amy, lesquelz i'auoye contristez pour le fruict receu de son amitié, de sa grace seulement, & non par mes merites. Ie ne fu iamais chiche de mes biens, ne de mon bon vouloir, combien qu'ilz fussent petis, à ceulx qui en ont voulu vser: mais il n'est si moyenne felicité qui puisse euiter les dentz des malueillans, en quelque lieu secret que tu te retires, ou quelque poure ou miserable que tu sois, tu ne les garderas point qu'ilz ne se resiouyssent du mal d'autruy, comme si ce fust vn bien qui leur aduint. Ilz s'estiment riches de la perte d'autry, opulens des miseres & calamitez de leurs prochains, & immortelz par la mort des autres. Mais iusques à quel temps souffrira fortune, (qui à son plaisir fait varier les choses humaines, & qui se sçait bien venger de toute insolence) ceulx cy qui n'eurent iamais aduersité, se moquer des incommoditez & infortunes de leurs proches?

L'amitié de Pôpée enuers l'autheur.

Tout est commun entre vraiz amis.

Notable.

¶DE LIBERALITE.

¶CHAPITRE VIII.

IE me suis diuerty quelque peu pour parler de l'amitié de Pompée & moy, comme debonnaireté bien le requeroit: maintenant fault faire reuenir en son ordre, en recitant les exemples des nobles & excellens personnages ainsi que i'ay promis. Or donc vaquons à faire recit de liberalité, laquelle doibt naistre de deux louables fonteines: c'est-asçauoir vray iugement, & honneste beniuolence. Vray iugement, afin que liberalité se face par raison, & que nous ne donnons plus que noz richesses ne seuffrét. Honneste beniuolence, afin que nous donnons honnestement, & qu'en voulant faire plaisir à aucuns, nous ne nuysons aux autres: aussi auoir esgard si ceulx à qui nous donnons sont honnestes gens, & viuent en vertu. Secondemét s'ilz sont noz amys & biéuouluz. Tiercement s'ilz sont noz parens & affins. Quartement s'ilz ont merité enuers nous. Donc quand liberalité prent sa source de ces deux choses predictes tout va bien. Vray est que la grandeur du don est bien prisée : mais l'opportunité, c'estasçauoir quand on

Liberalité sourd de deux fonteines.

Quand, comment, & à qui se doibt faire liberalité.

donne en temps de necesſité,eſt encore plus aggreable.

¶ De *Fabius* Maximus.

Qu'il ſoit ainſi que le don ſoit bien pluſcher , quand il ſe fait en témps de neceſsité, nous en voirrons icy la preuue. La petite ſomme d'argent que Fabius Maximus bailla en temps de neceſsité pour les priſonniers Rommains, l'extolle iuſques à ce téps icy. Ceſtuy auoit faict pact auec Hánibal des priſonniers, qui auoyent eſté prins tant d'vn coſté que d'autre : ſ'il n'y en auoit non plus des Rommains que des Carthaginois on les rendroit franchement ſans ſoulte: mais ſ'il y en auoit d'auãtage, pour chaſcun priſonnier on deuoit quelque ſomme pour ſa rançon. Or aduint il que de la part des Rommains y en auoit plus de captifz , parquoy Fabius eſtoit ſubiect d'enuoyer leur rançon à Hannibal , ce qu'il donna à congnoiſtre au ſenat : mais il n'en tint compte. Adonc ledict Fabius enuoya ſon filz à Romme, & luy donna charge de prendre les deniers d'vne terre que ſeulement il auoit , & en enuoya l'argent audict capitaine Hannibal. Si nous voulons conſiderer la quantité de la pecune , on trouuera qu'il n'y auoit grande choſe : car il n'y auoit que l'argent de ſept arpens de terre, qui eſtoyent adioinctz au territoire de Pupinie, lieu ſterile & infecond. Si nous regardons le cœur du donnant, nous trouuerons qu'il eſtoit plusgrand que tout argent qu'on ſçauroit nõbrer. Ledict Fabius ayma mieulx perdre totalement ſon patrimoine , que le pays perdiſt ſa foy & promeſſe : & d'autãt plus acquit il d'honneur , pour ce qu'il feit en ceſt acte pluſque pouoir. Certes c'eſt vn plus vray indice & ſigne de liberalité, donner oultre ſa puiſſance, iaçoit ce que le don ſoit petit, que de donner grande choſe , ſans hypotequer en rien ſon bien. L'vn donne ce qu'il peult, & l'autre ce qu'il ne peult.

Fabius ayma mieulx pdre sõ patrimoine que le pays ſa foy & ꝑmeſſe.

bõne authorité de lauteur.

¶ D'*une noble femme nommée* Buſe.

La liberalite d'vne femme.

De ce meſme temps fut vne gentefemme nommée Buſe, treſriche, du pays de Pouille, à laquelle les Rommains feirent tout plein d'honneur , pour la liberalité dequoy elle auoit vſé enuers leurs gens : mais il ne fault comparer les grandz biens qu'elle expoſa en ceſte munificence, au petit bien qu'eſlargit Fabius pour la redemption des ſuſdictz captifz. Or ſi ceſte femme ſuſtenta treſcourtoiſement de viures entre les murs Cannuſins enuiron dix mille de noz ſouldardz, qui eſtoyent le reſte de la iournée de Cannes , & ſi elle ſe monſtra fort liberale, ſi n'en deſcreut ſon bien: mais Fabius en l'honneur du pays, de poure qu'il eſtoit, deuint totalement indigent & ſans terre.

¶ De Quintus *Conſidius*.

En Quintus Conſidius grand vſurier, fut notée vne liberalité d'exemple ſalutifere, & qui luy apporta grand fruict. Du temps que la republique eſtoit troublée par la furieuſe entrepriſe de Catilina, en ſorte que les pluſriches meſmes ne pouoyent payer l'argent deu à leurs crediteurs, pour le reuenu de leurs poſſeſsions qui eſtoit diminué, par le tumulte & ſedition lors eſtant en Rom-

me. A cestuy Considius estoit deu à vsure la somme de cent cinquante sexterces: toutesfois ne voulut durant ce temps aucun de ses debteurs estre molesté, ny du principal, ny de ce qu'il deuoit auoir oultre le sort, c'estadire oultre le principal: & autant qu'il peut se mõstra en particulier paisible: ce qui fut cause d'adoulcir vn peu la fascherie & amertume des citoyens, qu'ilz enduroyent pour ceste confusion publique. Par cela il se monstroit en temps de necessité qu'il ne vouloit estre vsurier du sang ciuil: mais bien de son argent presté, c'estadire qu'a la grande necessité ne vouloit constraindre ses debteurs, & arracher (comme on dit) les entrailles du corps, comme communément font vsuriers pour faire perdre le bien des poures. Ceulx qui se meslent de pratiquer sus les autres, & qui vouldroyent voluntiers tirer argent du mylieu des boyaux des hommes, ilz congnoistront qu'ilz se resiouyssent d'vne ioye meschante & vituperable, s'ilz ne sont faschez de lire l'ordonnance du senat, par laquelle on rendit graces à Considius, pour la patience dequoy il vsa enuers le peuple Rommain.

La liberalité de Considius vsurier.

Notable pour les vsuriers.

¶ Du *peuple* Rommain.

Le peuple Rommain se pourroit plaindre de moy, que ie me tais de sa liberalité: veu que ie traicte de celle d'vn chascun. Cela luy tourne à grande louenge de reciter de quelle affection il s'est monstré enuers les roys, villes, & nations: car l'honneur d'vn bel acte, tant plus est rememorisé, tant plus reuerdit en soy. Cestuy peuple, apres auoir conquesté par guerre l'Asie, en donna la possession liberalement au roy Attalus, pensant que son empire en seroit plus excellent, & en plusgrand bruit, s'il aymoit mieulx donner à vn autre par liberalité ceste tresriche & tresbelle partie du monde, que d'en auoir l'vsufruict. Ce don semble pluseureux que la victoire qui en fut faicte: car en possedant si grande terre, on eust peu acquerir enuie, & malegrace des hommes: mais d'auoir faict si grande munificence, on ne sçauroit estre priué de gloire.

Sentence de l'autheur.

¶ De T. *Quintus* Flaminius.

Nulz escriptz ne peuuent assez louer ceste liberalité Rommaine, dequoy il est faict icy mention. Apresque Philippe roy de Macedoine fut vaincu: cõme toute Grece estoit venue en Romme pour veoir quelques excellens ieuz, Quintus Flaminius estant pour lors consul commanda qu'on publiast à son de trompe, que le senat, le peuple Rommain, & Quintus Flaminius chef de la gendarmerie, vouloit que toutes les villes de Grece qui auoyent esté du tenement du roy Philippe, estre en liberté, & exemptes de tout tribut. Lesquelles choses ouyes, les assistens esmeuz de ioye tresgrande, & non esperée, comme quasi croyans n'auoir ouy ce cry, se teurent: puis fut ledict cry derechef faict, dont remplirent parapres l'air de si grande promptitude & ioyeuseté de clameur, qu'il n'est rien plus certain, que les oyseaux qui volloyent par là dessus tomberent tous estonnez & espouentez. Si aucun eust deliuré de seruitude autant d'hommes, que le peuple Rommain mist de villes en liberté, il eust esté digne de grande louenge: mais consideré que cedict peuple deliura de tyran-

La ioyeuse clameur des Grecz faisoit tomber les oiseaux de l'air

nie,& donna franchise à tant de peuples de Grece,& à tant de villes,& bourgages: qui est celuy qui luy pourroit donner gloire condigne? Or est il conuenable & decent à l'honneur,maiesté & authorité des Rommains, de recorder,non seulement la liberalité dequoy ilz ont vsé enuers les autres,mais fault aussi reciter celle munificence d'autruy,dont se sont sentiz lesdictz Rommains.Et tout ainsi comme c'est leur honneur d'auoir faict mention de leur liberalité faicte aux autres nations : aussi tourne il à gloire aux autres pays d'auoit rendu la liberalité ausdictz Rommains.

¶Exemples des estrangers.

¶De Hiero Syracusan.

La liberalité de Hiero enuers les Rommains.

Hiero roy des Syracusans, apres auoir entendu la deffaicte des Rommains au lac Thrasimene, leur enuoya en Romme trois cens mille muydz de blé, deux cens d'orge, & deux cens quarante liures d'or. Mais pour ce qu'il congnoissoit de tout temps noz anciens estre honteux, craignant qu'ilz ne voulsissent receuoir ce present, feit faire de c'est or vne image de victoire, qu'il leur enuoya auec les autres dons: afin qu'ilz fussent incitez en l'honneur de religion de prendre ledict present,& qu'il les constraignist vser de sa liberalité. Ainsi fut ledict roy doublement liberal,premierement de volunté de leur enuoyer ledict don. Secondement, pour la bonne prouidence dequoy il vsa, quand il trouua l'inuention que sondict present ne fust renuoyé.

¶De Gillias Agringentin.

La maison de Gillias boutique de liberalité.

I'assembleray auec Hiero,Gillias Agringentin,lequel est manifeste auoir eu presque le cœur de liberalité. Certes cestuy estoit excellent en richesses: mais beaucoup plus riche de cœur,que de biens: on le trouuoit tousiours plus empesché à donner qu'a prendre:en sorte que sa maison estoit vne droicte boutique de liberalité. D'icelle partoit tousiours quelque chose qui estoit apte à l'vsage public:aux despens d'icelle estoyent faictz ieuz pour recreer le peuple: d'icelle partoyent magnifiques banquetz:aux despés d'icelle on supplioit aucunefois à la cherté des années:on alimentoit les poures,on marioit filles indigentes,on subuenoit aux perdans,les hostes estoyent receuz treshumainemét, tant en la ville qu'aux champs, puis au partir on leur faisoit dons & presens. Quelque fois cestuy Gillias nourrit & reuestit cinq cens hommes de cheual du pays de Gela en Sicile,qui par tourmente & tempeste auoyent esté poulsez en ses dommaines. Que diray plus?on ne penseroit pas que la maison dudict Gillias eust esté le demeure d'vn homme mortel, ains plustost le seiour & receptacle tresbening de fauorable & doulce fortune. Donc le patrimoine que possedoit Gillias,estoit comme vn bien commun à toutes personnes: pour l'acroissance & salut duquel la cité Agringentine, & les regions circonuoisines veilloyent en prieres & oraisons. Metz d'vn costé les auaritieux ayans pleins coffres d'or & d'argent,fermez & cloz à doubles serrures,n'estimeras tu pas plus ceste liberale despense, que ceste espargne chiche & auaritieuse?

De combien liberalité doibt estre preferée à auarice.

¶Fin du cinqieme Liure de Valere le Grand.

Le cinqieme liure de Valere le grand.

D'HVMANITE.

CHAPITRE I.


Velles compagnes plus aptes & conuenables pourroyie donner à liberalité, qu'humanité & clemence: pourcequ'elles appetent vne mesme sorte de louenge? Desquelles la premiere, c'estasçauoir liberalité, est donnée pour subuenir aux indigens. La seconde, qui est humanité, pour deliurer les hommes d'empeschemens & troubles. La tierce, qui est clemence, pour destourner vne fortune hazardeuse & dangereuse. Et proprement clemence, est reprimer l'impetuosité du coeur, apres auoir receu quelque iniure, dőt il en peult venir fortune: car la vie de celuy qui t'a offensé est en doubte & hazard, si tu n'vses enuers luy de clemence. Or si on ne sçait laquelle des trois doibt estre plus estimée: à mon iugement que c'est liberalité, qui a prins son nom d'vn dieu nommé Liber, autrement Bacchus.

Liberalité & clemence compaignes d'humanité, & aquoy elles sont dõnées.

D'ou est dicte liberalité.

Du senat de Romme.

Deuant toutes choses ie suis d'aduis de narrer les treshumains & benings actes de nostre senat: lequel quand les ambassadeurs des Carthaginois vindrent en Romme pour redimer leurs captifz, ne prindrent la rançon, & leur rendirent deux mille sept cens quarante trois ieunes prisonniers. Ie pense bien que lesdictz ambassadeurs furent esbahyz, qu'on auoit relaché gratis si grãd nombre d'ennemys, & qu'on n'auoit voulu prendre si grande quantité d'argent, & aussi qu'on auoit pardonné à tant d'iniures faictes par lesdictz Carthaginois: & qu'ilz dirét à par eulx ces propos: O liberalité de la gent Rommaine, equiparable à la benignité des dieux! O nostre legation pluseureuse que n'esperions! Certes les Rommains nous ont faict vn bien, que nous ne leur eussions iamais ottroyé.

Du mesme senat Rommain.

Cecy qui ensuit n'est pas de petit indice de l'humanité du senat. Cestuy ordonna que Siphax, qui autrefois auoit esté roy de Numidie tresopulent, & qui pour lors estant detenu captif à Tibur ville d'Italie, distant de Romme huict lieues, mourut en ce lieu, fust inhumé en pompe funebre, comme les gros seigneurs Rommains: afin qu'il eust honneur de sepulture, auec la vie, qu'on luy auoit sauuée quand fut prins.

De la clemence de ce mesme senat.

De semblable clemence vsa ledict senat enuers le roy Perses. Comme cestuy Perses fust mort en la cité d'Alba, ou il auoit esté enuoyé prisonnier, le

ſenat enuoya vn treſorier, qui eut la charge de faire faire ſa pompe funebre, afin que ce corps royal fuſt honorablement enſepulturé. Ceſt honneur icy, eſtoit faict par les Romains, aux roys defunctz, leurs ennemys, & qui eſtoyent tombez en infortune: ceſt honneur ſequent eſtoit faict à leurs amys, eſtans en felicité & viuans.

¶ *De ce meſme ſenat enuers le filz de Maſiniſſa.*

La bataille Macedonique miſe à fin, Muſicanes filz de Maſiniſſa, qui eſtoit venu au ſecours des Rommains auec quelque nombre de gens de cheual, fut renuoyé à ſon pere, par le capitaine Paul. Or comme il ſ'eſtoit mis ſus mer, ſes nauires furent diſperſes par tempeſte & tourmente, & luy porté mallade à la ville de Brindes en Italie: ce que congnoiſſant le ſenat, ſoudain deſpeſcha vn treſorier, qui ſe tranſporta en ce lieu, & luy fut enchargé de choiſir maiſon conuenable à ce ieune prince, penſer de ſa ſanté, faire traicter luy & ſes gens, faire radouber ſes fuſtes, afin que pluſſeurement auec ſa flotte reprint ſon nauigage en Afrique. Pareillement que ledict treſorier deliuraſt à chaſcun homme de cheual vne liure d'argent, & cinq cens ſexterces. Laquelle humanité tant prompte & tant exquiſe deſdictz ſenateurs, eſtoit ſi efficace, que ſi de hazard ce ieune adoleſcēt royal fuſt decedé, le pere euſt porté ſa mort bien plus patiemment.

¶ *Du meſme ſenat enuers Pruſias.*

Quand ceſtuy ſenat euſt entendu que Pruſias roy de Bithynie venoit en Romme pour ſe coniouyr auec les Rommains, pour la victoire qu'ilz auoyent eue du roy Perſes, enuoya au deuant iuſques à Capes le treſorier Cornelius Scipion: & ordonna qu'on luy louaſt en Romme logis honorable, & qu'on l'eſtoraſt de viures, & autres choſes neceſſaires à luy, & tout ſon train. En le receuant toute la ville monſtra viſage amyable & courtois. Ainſi celuy qui eſtoit venu comme amy, ſ'en retourna tout fier & orguilleux de noſtre victoire, & augmenta ſon amour enuers nous.

¶ *Du meſme ſenat enuers Ptolomée.*

Egypte auſsi ne fut priuée de l'humanité Rommaine. Le roy Ptolomée eſtant deſpouillé de ſon royaume par ſon frere puiſné, auec petit train, mal en ordre, difformé, & plein d'immondices, pour la triſteſſe qu'il en auoit prins, vint en Romme pour demander ſecours, & ſe logea à la maiſon d'vn peinctre nommé Alexandre. Or apres que cecy fut rapporté aux ſenateurs, conuoquerent ce ieune prince, & ſ'excuſerent enuers luy au moins mal qu'ilz peurēt: diſans qu'ilz n'auoyent enuoyé audeuant de luy vn treſorier, ainſi qu'auoyent acouſtumé leurs maieurs, & qu'ilz ne l'auoyent hebergé en maiſon publique: mais que ce n'eſtoit leur faulte, car n'en auoyent rien ſceu, à raiſon de ſa venue qui auoit eſté ſecrete, & trop precipitée. Apres toutes ſes remonſtrances leſdict ſenateurs le feirent partir de la court, & le receurēt en maiſon honneſte & honorable

& honorable, l'admonnesterent aussi de se mettre en meilleur equipage, & qu'il demandast iour de les venir veoir en leurs maisons. D'auantage ilz furent songneux que tous les iours luy fussent faictz presens & dons par vn tresorier. Par toutes ces sortes d'honnestetez & courtoisies esleuerent, ce poure roy deprimé, au hault sommet royal, & feirēt qu'il eust plus d'espoir au secours Rommain, que de crainte en sa fortune.

¶ De Lucius Cornelius.

Apres auoir faict recit de tous les seigneurs de parlement, fault toucher des autres en particulier, & premierement de L. Cornelius consul, qui en la premiere bataille Punique print la ville d'Olbia, en laquelle defendant belliqueusement Hanno capitaine des Carthaginois, fut tué: mais cestuy Cornelius le feit leuer de ses tentes, & inhumer fort honorablement: & ne doubta celebrer les funerailles de son ennemy, croyant que sa victoire n'engendreroit l'enuie ny des dieux, ny des hommes, veu qu'elle estoit pleine d'humanité.

¶ De Quintius Crispinus.

Que diray ie de Quintius Crispinus, duquel ire & gloire, qui sont passions trespuissantes, ne peuuent rompre l'humanité? Cestuy quelque fois auoit receu en son logis par droit d'hospitalité treshumainement vn appellé Badius Champenois, & mesme auoit songneusement traicté en malladie ledict Badius, & faict guerir. Puis aduint apres que les Champenois eurent laissé le party des Rommains, pour suyuir les Carthaginois, comme Capes estoit assiegée desdictz Rommains, cestuy Badius deffia ledict Quintius qui l'auoit tāt bien traicté à Romme: combien que ledict Quintius fust plusfort de corps, & plus vertueux d'esprit que Badius: ce neantmoins ayma mieulx admonnester cest ingrat, que de le vaincre, disant: Mais que veulx tu faire fol? en quel lieu te meine ta mauuaise volunté? ne vois tu point des gens assez pour quereler, sans t'adresser à moy? te plait il experimenter tes iniustes & vitieuses armes, contre vn seul Rommain, Quintius, qui t'ay tant faict de plaisir, & mesmes sauué la vie? Certes le contract d'amitié & les dieux d'hospitalité, que gardēt les Rommains inuiolablement, & desquelz vous autres ne faictes pas grand compte, me defendent de batailler contre toy. Et si d'aduenture en la meslée, ie t'auoye choqué de mon bouclier & mis bas, & que mon espée fust preste de te donner dans la gorge, te congnoissant, ie la vouldroye retirer, & te pardonner pour l'honneur de l'amitié & congnoissance que i'ay eu autrefois auec toy: garde pour toy le blasme & reproche d'auoir voulu tuer ton hoste: quant de mon costé, ie ne t'occiray, pour la reuerence d'hospitalité: pourtāt cherche vn autre qui t'occira, car i'ay mis mon estude à te sauuer. Or les dieux donnerent à ces deux personnages vne auenture telle qu'ilz auoyent merité. Certes en ce conflict ledict Badius eut la teste couppée, & Quintius euada glorieux & triumphant.

La grande humanité de Q. Crispinus.

¶ De Marc Marcel.

Or disons combien est digne de memoire Marc Marcel consul, pour sa clemẽce, lequel apres auoir prins la ville de Syracuse assista au chasteau, afin qu'il contemplast d'enhault la fortune de ladicte cité, qui peu auant estoit tresopulente: mais à ceste heure là fort affligée, & desolée. Or en voyant ceste aduenture piteuse ne se peut contenir de larmoyer. Certes si quelqu'vn, qui ne l'eust point congneu, l'eust en ce poinct veu plourer, eust creu qu'vn autre que luy eust faict ceste victoire. Or donc ville de Syracuse, tu eus quelque chose de consolation meslé auec ta grande desconfiture: car si les destinées auoyent ordonné que tu fusses desolée & ruinée, aumoins tombas tu doulcemẽt soubz vn vainqueur tant bening & humain.

Marc Marcel ploura sur la desolation de Syracuse.

¶ De Quintus Metellus.

Comme Quintus Metellus consul menoit la guerre Celtiberique en Espaigne, assiegea la ville Centobrique: & ainsi qu'on se preparoit à donner l'assault, & que les machines fussent prestes à faire la batterie, cestuy voyant la partie de la muraille, qui seule pouoit estre rompue, prefera clemence & humanité à victoire prochaine. Les Centobriques par finesse auoyent mis deuant ou la bresche se deuoit faire, les enfans d'vn homme Rethogenes, du pays d'Espaigne qui auoit suyuy le party des Rommais, afin que cestuy Rethogenes voyant lesdictz enfans gardast de faire ladicte batterie, de crainte qu'ilz ne fussent occiz: iaçoit ce que Rethogenes ne donnast aucun empeschement que l'assault ne fust donné, & ne fust aucunement esmeu de pitié enuers lesdictz enfans, ce neantmoins Metellus congnoissant ces choses se departit & abandonna ladicte ville. Par cest acte de clemence, non seulement ceste ville fut meüe, mais aussi toutes les autres villes d'Espaigne, & voluntairement se rendirent soubz le tenement des Rommains.

L'humanité de Metellus gaigna plus de villes, que violẽte guerre

¶ Du dernier African.

L'humanité du dernier African fut respandue en plusieurs pays à son grãd honneur. Carthage vaincue, cestuy enuoya lettres vers les villes de Sicile: afin que les Siciliens recouurassent les ornemens de leurs temples qui auoyent esté prins durant les guerres, par les Carthaginois: & qu'ilz eussent le soing de les remettre en leurs premiers lieux. O tour d'honnesteté, aggreable aux dieux, & aux hommes! Voicy encore vn acte pareil de ce mesme personnage. Comme par vn sien commissaire estoyent venduz publiquement les prisonniers, entre autres y auoit vn ieune enfant beau à merueilles, & à le veoir sembloit estre issu de noble maison, que ledict commissaire luy enuoya, duquel apres s'estre enquis African, trouua que ce ieune gentilhomme estoit Numide de nation, & qu'apres la mort de son pere auoit esté nourry chez son oncle le roy Masinissa, & que sans le sceu de sondict oncle s'estoit trouué en ceste guerre contre les Rommains, oultre la saison de son aage: parquoy estima qu'on luy deuoit pardonner ceste faulte: & aussi qu'on deuoit auoir esgard, que sondict

oncle estoit bien amy du peuple Rommain. Donc le renuoya au prince Masinissa bien en equipage: car il luy auoit donné vn anneau de grād prix, vn vestemēt tixu de gros cloux d'or, attaché d'esguillettes de mesme, & vn casaquin Espagnol, consequemment vn bon dextrier, & compagnie honorable de gens de cheual pour le conuoyer: croyant que les Rommains gaignoyēt beaucoup en leurs victoires, de restituer les ornemens aux temples des dieux, & aux roys leur sang & parentage.

¶ De *Lucius Paulus*.

Il fault aussi en cest endroit rememorer l'humanité dont estoit pourueu Paul Emille, lequel entendit que Perses, de roy en vn moment estoit faict captif, & qu'on luy amenoit, pour luy faire plus d'honneur, alla audeuant reuestu & orné des enseignes de l'empire Rommain: & lors qu'il fust arriué, ledict Perses se voulut prosterner deuant luy, mais ne le souffrit: ains le leua de sa dextre, le consola, & l'admonnesta d'auoir bon espoir: puis le mena en ses tentes, & le feit seoir ioingnant de luy en son conseil, & mesmes le conuoqua à sa table. Or qu'on mette deuant les yeulx d'vn chascun tout l'effort de la guerre, & les entreprinses qui furent faictes pour debeller ledict Perses, & d'autre part les honnestetez & humanitez desquelles vsa Paul apres la prinse d'iceluy, ne seront point en doubte les hōmes, dequoy se deueront plus resiouyr: c'est à sçauoir, ou de la victoire, ou de la clemence & doulceur de Paul? Certes si c'est chose excellente d'auoir vaincu son ennemy, elle n'est pas moins louable d'auoir compassion de luy en sa fortune.

L'humanité de P. Emille enuers Perses son captif.

Notable

¶ De *Cn. Pompée.*

La clemence & courtoisie de Paul, m'admonneste que ie ne doy celer celle de Pompée. Cestuy ne voulut onc endurer que longuement fust à genoux deuant luy Tygranes roy d'Armenie, qui auoit de soy faict grandes guerres contre les Rommains: & mesmes auoit donné secours de tout son pouoir à Mithridates ennemy capital desdictz Rommains, lors qu'il fut deiecté de son royaume de Pont: mais apres luy auoir tenu deuis & propos doulx & gratieux, luy remit la couronne au chef, que cestuy Tigranes par desplaisir s'estoit osté: luy feit quelques commandemens, puis le restablit en son pristin honneur & dignité royal: estimant estre aussi grand honneur de faire vn roy, comme de le vaincre. Certainement cestuy Pompée, ainsi qu'il fut excellent exemple d'humanité eslargie enuers autruy aussi eust il en la fin grand besoing qu'on luy feist le semblable. Ce mesme Pompée qui auoit couuert le chef dudict Tigranes de diademe royal, souffrit le sien estre denué de trois couronnes triumphales: & en la terre, qui est bien grande ne trouua lieu de sepulture: mais lors qu'il fust separé du corps, sans le brusler, comme on auoit de coustume, en fut faict present fraudulentement & meschamment par le roy Ptolomée d'Egypte, à Iules Cesar, qui en fut grandement marry. Or quand ledict Cesar l'eust regardé oublia toute inimitié, & commença à l'aymer de telle amour comme il l'aymoit lors qu'il estoit son beaupere: & adonc

ploura la mort de Pompée son gendre, & aussi de sa propre fille que ledict Pompée auoit autrefois espousée : puis commanda qu'on mist au feu ledict chef aromatizé de bonnes odeurs. Veritablement si ce prince celeste n'eust esté tant doulx & misericordieux, ce chef qui auoit esté le sustentacle de l'empire Rommain, fust demouré sans inhumer. Ainsi fortune change & varie l'estat des humains.

¶De *Cesar.*

Apres que Cesar eust ouy la mort de Caton, qui se tua à la ville d'Vtique, afin qu'il ne vinst en la puissance dudict Cesar. Cestuy Cesar dit: l'auoye enuie de sa gloire,& luy de la mienne. Nõobstant garda le patrimoine des enfans du dict Caton entier par son humanité. Si cestuy Caton fust demouré en vie, il eust bien aidé à accroistre les diuins actes dudict Cesar: car quand on a enuie à l'honneur d'autruy, on s'efforce d'estre encore plus vertueux, pour surmonter en vertu celuy sur quoy on a enuie.

Bonne enuie.

¶De *Marc Antoine, & Marc Brutus.*

Marc Antoine ne fut pas si despourueu de sens qu'il ne congneust suffisamment comme il falloit vser d'humanité enuers son ennemy. Lequel donna charge à vn sien homme qu'il auoit affranchy & anobly, d'ensepulturer le corps de Brutus:& afin qu'il fust bruslé plushonorablement, commanda qu'il iectast dessus l'accoustrement militaire dequoy souloit vser ledict Antoine, estimant(toute haine mise soubz le pié)qu'en ce lieu gisoit, non son ennemy, ains vn citoyen Rommain:mais quand il congneust que le susdict personnage auoit retiré par deuers luy ledict accoustrement, esmeu de cholere, soudain le feist punir, luy disant: Tu ne congnois pas de quel personnage ie t'auoye commis la sepulture. Certes les dieux se delecterent à veoir la victoire de cestuy Antoine, laquelle il obtint contre Brutus aux champs Philippiques, pource qu'elle estoit pleine de prouesse,& d'humanité : aussi furent ilz bien contens de ce que si noblement & vertueusement se courrouça cõtre sondict homme.

¶*Exemples des estrangers.*

¶D'*Alexandre.*

Apres auoir parlé des exemples des Rommains, maintenant me fault toucher de ceulx des Macedoniens: c'estasçauoir d'Alexandre, duquel ie suis constrainct extoller les graces : car ainsi comme par sa prouesse il merita louenge infinie, aussi acquit il l'amour d'vn chascun par sa clemence & courtoisie. Comme cestuy Alexandre circuissoit tous les pays par diligence merueilleuse, pour enclorre Darius qui s'enfuyoit, fut iecté par tourmente & tempeste en vn lieu plein de neiges, ou ses soudardz endurerent grãd froid. Or en cest endroit veit vn poure aduenturier Macedonique ia vieil, qui pour la grãde froidure auoit ia les membres transiz. Lors seant en vne haulte chaire prochaine

du feu, abandonna ledict tribunal: & n'ayant esgard à son hault estat & dignité, ains à la difference de l'vne & l'autre aage, c'est asçauoir à ieunesse & vieillesse, esmeu de l'antiquité de ce poure aduenturier susdict, deualla, & des propres mains dequoy il auoit rompu l'ost de Darius, print ce corps courbé de froid, & le mit en son siege pres du feu : estimant que cela luy seroit grandement salutaire, d'auoir occupé le throne royal, ce qui estoit defendu chez les Persans, sus peine d'auoir la teste coupée, de se mettre en la chaire du roy. Se fault il donc esmerueiller, si ses soudardz prenoyent plaisir à seruir vn tel prince si long temps, veu que la santé d'vn poure soudard luy fut pluschere, que son propre throne? Comme ce cordial seigneur qui n'auoit iamais esté vaincu d'homme, voulut ceder à nature & fortune: iaçoit ce qu'il s'en allast mourir pour la violence du venin qu'il auoit beu, toutefois se leua sus vn coulde, & donna à baiser sa main à tous ses soudardz. Qui est celuy qui eust refusé de baiser ceste dicte main, qui ia attaincte de mort contenta plus sondict ost, (qui estoit fort grand) par son humanité, que par la force de son esprit? car l'esprit deffailloit en luy, & son humanité augmentoit.

L'humanité d'Alexandre.

Alexandre en mourant bailla sa main à baiser à ses soudardz.

¶De Pisistratus.

Combien que l'humanité de Pisistratus tyrant d'Athenes ne parte d'vn si noble personnage, comme estoit Alexandre, si en fault il faire mention. Comme quelque fois vn ieune adolescent amoureux de la fille dudict tyrant rencontrast en lieu public icelle fille, & la baisast: la femme dudict tyrant Pisistrat aduertie du cas, le sollicita de faire coupper la teste audict ieune compagnon. Mais il respondit: Si nous tuons ceulx qui nous ayment, que ferons nous à ceulx qui nous ont en haine? Certainement ceste parolle n'est pas digne, quelle soit dicte estre procedée de la bouche d'vn tyrant : car elle sent son humanité. En ce poinct endura ledict Pisistrate l'iniure faicte à sadicte fille: mais celle qui fut faicte à sa personne, encore plus louablement: comme nous voirrons icy dessoubz.

Graue parolle

¶Du mesme Pisistrat.

Quelque fois en soupant cestuy Pisistrat fut merueilleusement iniurié d'vn sien amy nommé Thrasippus: toutefois ne sonna mot, ne se cholera pourtant: en sorte qu'on eust pensé oyant ces reproches, que c'eust esté vn maistre & seigneur qui eust blasmé & vituperé son seruiteur. Mesmes comme ledict Thrasippus s'en vouloit aller, Pisistrat le retint par doulces parolles, pensant que cestuy voulsist partir plustost que de saison, par crainte de luy. Puis Thrasippus estant en grande yurongnerie, en la fin dudict souper cracha contre la face de Pisistrat: toutefois par cela ne le peust mouuoir à se venger. Dauantage retira ses propres enfans, qui luy vouloyent subuenir pour sa maiesté offensée. Le lendemain quand Trhasippus fut desenyuré, se voulut luymesme tuer, congnoissant sa faulte : mais Pisistrat vint à luy, & luy promit que ia pourtant ne le hayroit, & qu'il demoureroit son amy comme parauant:

L'humanité & clemence d'vn tyrant.

parquoy le garda de s'occir. Posé ores que cestuy tyrant n'eust iamais faict autre chose digne de memoire, si eust il esté loué suffisamment de ceulx qui vindrent apres luy pour telz actes.

¶Du roy Pyrrhus.

On trouua aussi grande doulceur au roy Pyrrhus, comme à Pisistratus. Cestuy auoit ouy dire que quelqu'vns en vn banquet des Tarentins auoyent mal parlé de luy. Lors tout soudain enuoya querir ceulx qui assistoyent audict conuiue, & leur demanda, s'ilz auoyent dict de luy, ce qu'on luy auoit reporté. Adonc vn d'entre eulx va dire: Syre, si le vin ne nous eust failly, croyez que ce n'estoit rien de ce que nous auions dict de vostre personne, au prix de ce que nous eussions dict. Ceste tant facetieuse excusation d'iurongnerie,& tant aperte & pure confession de verité,prouoqua ledict roy à rire, au lieu de se cholerer. Et par ceste clemence & attrempance gaigna le coeur des Tarentins, en sorte que quand ilz estoyent en estat de sobrieté, ilz remercioyent Pyrrhus, & mesmes quand ilz estoyent yures disoyent bien de luy. Par semblable humanité enuoya il Lycon Molosse audeuant de l'ambassade des Rommains, qui venoyent par deuers luy, pour racheter les prisonniers pour plusgrande sauuegarde.Et afin que ladicte ambassade fust receue plushonorablement, alla audeuant hors la porte,auec quelque train de gens de cheual,en bon equipage. La felicité qu'il auoit aux armes, ne l'empescha point qu'il ne voulsist faire plaisir,mesmes à ceulx qui auoyent guerre à luy.

L'indignation du roy Pirrhus, pour la ioyeuse respõse,fut tournée en clemence.

¶Du roy Antigonus.

Ledict roy Pyrrhus en la fin de ses iours, receut desserte & guerdon bien deu à son humanité. Or comme de malle fortune eust assiegé vne ville de Grece,en cõbatant fut tué d'vne pierre de faix au pié des murs,puis luy couppa lon la teste,laquelle fut apportée par Alcyoneus au roy Antigonus son pere,qui trauailloit à defendre ladicte ville. Mais apres que ledict Alcyoneus l'eut presenté à son pere,se resiouissoit,comme si ce fust vn treseureux acte de victoire:nonobstant Antigonus le reprint & blasma, pource que n'ayant esgard aux aduentures des humains, qui sont variables, se gaboit & rioit oultre mesure,par la tant soudaine ruine d'vn si grand prince. Apres ces choses Antigonus print le chef, & le leua de terre, print son voile de teste, dequoy il se souloit couurir, à la mode des Macedoniens,& le mist sur ledict chef: puis le feit brusler treshonorablement auec le corps.D'auantage feit tout plein d'hon neur à Helenus filz dudict Pyrrhus,qui estoit captif, l'admonnestant qu'il ne se descourageast,ains qu'il print bon espoir. Mesmes feit mettre les os de sondict pere dedans vne cruche d'or,la luy bailla pour porter en Albanie son pays à son frere Alexandre.

¶De ceulx de Capes.

Les Capenois receurent honorablement nostre gendardarmerie, auec noz

consulz Aulus Posthumius, & T. Veturius, qui auoyent esté deffaictz par les Samnites en vn passage nommé les Fourches Caudines, vn lieu enclos de bois. Lesdictz Capenois voyant nostredict ost non seulement desarmé, ains tout nu entrant en leur ville, ne le festoyent pas moins que s'il eust esté vainqueur, & eust rapporté les despouilles de ses ennemys. A noz consulz baillerent masses & sergens : à noz soudardz, vestemens, armes, cheuaulx, & viures. Brief ilz changerent la poureté & deformité de la desconfiture Rommaine en bon ordre & equipage. Si ceulx cy eussent eu tel vouloir, quād ilz laisserent le party des Rommains, pour suyure Hannibal, le consul Fuluius Flaccus n'eust pas faict respandre leur sang, pour leur reuolte & trahison.

¶ De Hannibal.

Apres auoir faict mention de Hannibal, nostre ennemy trescauteleux & subtil, ie clorray ce chapitre icy des actes de mansuetude d'iceluy Hannibal, desquelz il vsa enuers le nom Rommain. Hannibal, apres la iournée de Cannes, feit chercher le corps de Paul Emille, & le feit inhumer le plus honnestement qu'il peust. Hannibal feit ensepulturer Tiberius Gracchus, circonuenu par la trahison des Lucains, auec le plus grand honneur qu'il luy fust possible : & bailla les os dudict Gracchus à noz gendarmes pour les porter au pays. Ledict Hannibal feit faire la pompe funebre par droit d'humanité, de Marc Marcel, luy donna vn casaquin Carthaginois, & vne couronne de laurier, puis le feit brusler honorablement. Lequel Marcel auoit esté occy au territoire de Bruce, plus par sa hastiue chaleur, que par sa discretion & prudence. Donc la doulceur d'humanité penetre iusques aux espritz inhumains & cruelz des nations Barbares, adoulcit & mollifie les coeurs des parens & afins, qui en leur viuant ont esté ennemys : mais apres que l'vn est mort, l'autre se monstre amy, en exerçant les œuures d'humanité, comme nous auons dict de Cesar enuers Pompée. La doulceur d'humanité fleschit les personnages orguilleux & insolens pour leurs victoires. Ce ne luy est chose difficile de trouuer voye paisible entre les alarmes & assaultz, & entre glaiues desgainez. Elle surmonte fureur, succombe haine, mesle le sang des ennemys, auec les armes hostilles, elle feit que Hannibal disposast des funerailles des capitaines Rommains, qui fut chose admirable de trouuer tant de doulceur en vn coeur Barbare. Certes ce luy fut plus d'honneur d'auoir ensepulturé les corps de Paul Emille, & de Tibere Gracchus, & Marc Marcellus, que de les auoir occiz : pour ce qu'il les deceut par cautele Punique & Carthaginoise, mais les enseuelit d'vne mansuetude & courtoisie Rommaines. O vous nobles ames cheualereuses & debonnaires, vous ne deuez pas estre desplaisantes d'auoir eu vn si grand honneur en voz obseques : ie pense bien que vous eussiez mieulx aimé que voz corps fussent mortz en vostre pays : mais il est bien plus louable qu'ilz ayent esté occyz en estrange contrée pour le pays. L'honneur de sepulture que vous auez perdu en vostre region par infortune de guerre, vous l'auez recouuré par voz prouesses & vaillantises.

Louenges de clemēce & humanité.

DE CEVLX QVI ONT RECONGNEV *les bienfaictz*

CHAPITRE II.



J'Ay prins plaisir à mettre deuant les yeulx d'vn chascun, les actes de gratitude & d'ingratitude, afin que par la comparaison que ie feray de l'vne à l'autre, soit rẽdu le iuste loyer qui appartient à toutes les deux: car soubz gratitude est comprinse vertu: & soubz ingratitude est abscõse vice: parquoy l'vne merite estre louée, & l'autre blasmée. Puis donc qu'elles sont contraires, ie les separeray, & parleray premierement de celle qui est digne de louenge.

De *Martius Coriolanus.*

Pour parler de ceste vertu de grace ou gratitude, ie prendray mon exorde aux faict des personnages publiques. Comme Martius Coriolanus s'efforçoit de batailler contre le pays, si que ia auoit dressé vn gros exercite de Volscques aux portes de nostre ville Rõmaine, menaçant de mettre tout à feu & à sang. Ce que sçachans Veturia sa mere, & Volumnia sa femme, par leurs prieres destournerent la mauuaise entreprinse dudict Coriolan, & ne souffrirent que tel meschant ouurage fust executé. Et pour l'honneur d'icelles, en recongnoissance du bienfaict: le senat feit certaines ordonnances, qui beaucoup decorerent le sexe feminin. Cestuy senat establit que quãd les femmes iroyẽt parmy les rues, les hommes leur feroyent voye: dont encore à present voit on en Rõme, quand quelques nobles femmes vont à l'eglise ou ailleurs, sont conduictes par ministres honorables, ayans la verge au poing, disant parmy les rues: Largue, largue pour la done. Par cela le senat demonstra publiquemẽt, qu'on auoit trouué plus de remede pour la protection du pays, aux femmes, qu'au recours des armes. Oultre ces choses ledict senat leur permit qu'elles vseroyẽt auec leurs enseignes d'or pendans aux oreilles, qu'elles retenoyent d'ancienneté, autres ornemens de teste, qui estoyent rubens de soye ou d'or, pour separer leurs cheueulx. Aussi qu'elles porteroyent robbes de pourpre, & quercans ou chaines d'or au col. D'auantage ledict senat feit faire vn temple & autel dedié à fortune, dont l'image portoit habit de femme: & fut ce temple situé au propre lieu où lesdictes femmes feirent la requeste & harengue à Coriolan: afin que cest ouurage religieux & sainct portast tesmoignage que leur coeur auoit recordation de ce bienfaict au pays.

Ordõnãce du senat Rõmaĩ, au decoremẽt des dames, en recõgnoissãce de bienfaict.

Du temps de la seconde bataille Punique le senat feit vn cas semblable. Comme Capes estoit assiegée par Fuluius, y auoit deux femmes en ceste dicte ville, c'est asçauoir Vestia Oppia mere de famille, & Cluuia Facula, qui autre fois auoit faict marché de son corps: lesquelles monstrerent l'affection qu'elles auoyẽt aux Rommains. Vestia Oppia tous les iours faisoit sacrifice aux dieux pour la prosperité desdictz Rommains: & Cluuia, quand de hazart y auoit de noz soudardz prisonniers, leur ministroit à boire & à manger. Or quand la ville fut prinse, & les citoyens en partie occiz, & les autres mis à rançon, ces

deux femmes icy furent mises en liberté: & s'elles eussent demandé encore plusgrande chose, l'eussent eue. C'est vne chose merueilleuse que le senat en si grande resiouyssance s'appliquoit non seulement à remercier par parolle & signe ces deux simples femmes, ains aussi à leur rendre graces de faict. La gratitude de deux femmes.

¶ De *Quintus & Minutius.*

Qu'eust on sceu trouuer plusrecongnoissant d'vn plaisir faict, que la ieunesse Rommaine: qui voluntairement s'offrit à Quintus, & Minutius consulz, pour estre enroolée en leur papier, quand il fut question d'aller contre les Equicules, qui auoyent occupé les terres des Tusculans? Or lesdictz Tusculans n'auoit gueres, auoyent donné secours aux Rommains, contre Herdonius Sabinus, qui auec vne bende de serfz & banniz auoit occupé le capitole. Donc afin que grace ou gratitude ne defaillist au pays, toute ceste compagnie de ieunes gens (qui estoit vne chose nouuelle) ellemesme s'enroola. La ieunesse Rommaine.

¶ De *Fabius* Maximus.

On veit bien au cler grande experience de la grace du peuple Rommain, enuers Fabius Maximus. Cestuy en son viuant fut cinq fois consul: qui fut vn grand honneur que le peuple luy feit, encore ne luy suffisoit il pas, qu'apres sa mort ne tirast du tresor public grosse somme d'argent, afin que la pompe funebre dudict Fabius fust faicte plusgrande & magnifique. Diminuera quelqu'vn le loyer de vertu, consideré qu'on voit les personnages preux & magnanimes pluseureusement estre enseueliz, que de viure en nonchalloir & lascheté? La mort des vertueux plus estimée, que la vie des laiches

¶ De *Minutius maistre de la cheualerie Rommaine.*

On rendit graces aussi auec grande gloire à Fabius Maximus de son viuãt. Minutius, qui estoit maistre des cheualiers (comme nous disons en Frãce, connestable) fut par l'ordonnance du peuple faict egal à Fabius, pour lors dictateur, ce que iamais n'auoit esté faict. Lors fut diuise l'exercite Rommain en deux, & batailla separément contre Hannibal à Samnium. Ce que voyant Fabius, pensa bien que la chose estoit mal establie, & que la fin n'en seroit point bonne: parquoy retira l'ost de Minutius estant en vn destroict, & qui alloit estre sacagé: dont ledict Minutius le remercia, & l'appella son pere: & voulut que ses soudardz le saluassent comme patron & defenseur. Puis osta ceste equalité de dignité qu'il auoit auec ledict Fabius: & assubiectit la maistrise de cheualerie à la dictature, comme il estoit raisonnable. Et par ce signe de gratitude reforma la faulte du peuple indiscret. La gratitude de Minutius à Fabius.

¶ De *Terence Culeo.*

Ainsi comme Minutius auoit appellé Fabius son patron, ainsi feit Terence Culeo (issu de maison pretorienne, & qui estoit vn des plusgrandz d'entre les senateurs) Scipion l'African. Cestuy par bon exemple suyuit le chariot dudict African premier, triumphant, ayant le chappeau à la teste, en signe qu'il auoit

esté deliuré de la captiuité des Carthaginois par ledict Scipion. Ainsi à iuste droit rendit il graces à l'autheur de sa liberté, comme à son patron & defenseur, & confessa le bienfaict deuant tout le peuple.

La gratitude de Terence.

¶Du roy Philippe, & de Flaminius.

Non vn seulement, ains deux mille citoyens Rommains, portans tous chappeaulx, cõpagnerent le chariot de Flaminius en son triumphe du roy Philippe: lesquelz auoyent esté prins durant les guerres Carthaginoises, & menez en Grece comme esclaues. Mais ledict Flaminius les recueillit songneusement, & restitua en leur pristin degré. De ceste chose redondoit double honneur à ce capitaine, pource que les ennemiz par luy vaincuz, & les citoyens par luy deliurez, donnoyent ensemble spectacle au pays. Le salut desdictz citoyens fut aussi doublement agreable à tous: pource qu'ilz estoyent gros nombre, & gẽs tant bien recongnoissans le bien & seruice, qui tous auoyent recouuré le desiré estat de liberté.

La gratitude des citoyens Rommains.

¶De Metellus le debonnaire.

Metellus le pitoyable se monstra de si constante amour enuers son pere, qu'il ne desista iamais iusques à ce qu'il fust reuoqué d'exil: & pource acquit il le surnom de pitoyable, par ses larmes: qui luy tourna à aussi grand honneur, comme à ceulx qui auoyent esté surnommez par leurs victoires: comme African Numidique, & autres. Cestuy estant consul sollicita le peuple pour faire preteur Quintus Calidius: pource que luy estant tribun du peuple, feit vne ordonnance, par laquelle le pere dudict Metellus fut restitué à Romme: du depuis le nomma tousiours son bienfaicteur, patron, & defenseur de sa maison & famille. Cestuy Metellus pour cela n'en amoindrit son authorité & amplitude de rien: vray est qu'en ce faisant il abaissoit sa souueraine & excellẽte puissance de consul, & se submettoit & rendoit obligé à vn personnage de plusbas estat que luy: non par humilité, ains par recongnoissance de son merite, qui estoit grand.

¶De Marius.

Au capitaine Marius fut trouuée vne singuliere & trop grande affection de recongnoissance du seruice qui luy auoit esté faict. Cestuy contre les statutz Rommains feit iouir des libertez & franchises Rõmaines, deux cohortes des Camertins: qui auoyent par merueilleuse puissance soustenu le choc des Cimbres, maintenant dictz Frisons, Austrelins, & Dains: dequoy comme il fut reprins, se sceut honnestement excuser & vrayement: disant qu'entre le bruit des armes, il n'eust peu ouir les raisons du droit ciuil: & à ceste heure là estoit venu le temps ou il estoit mestier plustost se defendre, que d'escouter la substance d'vne loy.

¶De Lucius Sylla.

Tout ainsi comme Sylla contendoit auec Marius pour l'empire Rommain, ainsi est il veu auoir contendu contre ledict, à qui seroit le plusextollé pour la

vertu de gratitude. Cestuy Sylla estant dictateur, se deffubla deuant Pompée, qui n'auoit aucune charge, se leua de son siege pour luy faire honneur, & deualla de cheual pour l'embrasser. Et dict en plain auditoire, qu'il faisoit ces choses ioyeusement: pource qu'il auoit encore recordation que Pompée ayant vingtdeux ans, luy donna secours de quelques bendes que son pere luy auoit baillé. Pompée feit des actes singuliers: mais ie ne sçay s'il feist iamais chose plus digne d'admiration, que d'auoir par la grãdeur de son biẽfaict constrainct Sylla à auoir oubliance de son naturel: pource que Sylla, de sa nature estoit homme cruel & arrogant.

¶ *De ceulx qui font mestier d'ensevelir les corps mortz.*

Or apres auoir parlé des tresnobles personnages qui ont fleury en ceste vertu de gratitude, nous dirons finablement, pour clorre le pas aux exemples Rommains, de ceulx qui ont exercé mestier vile, & toutefois se sont addonnez à ceste vertu de gratitude. Lors que M. Cornelius preteur par le commandement du senat allouoit à faire les funerailles de Hircius & Pansa: ceulx qui exerçoyent ce mestier de penser des corps des defunctz, luy promirent que sans en prendre vn denier ilz feroyent l'office, & mesmes y employeroyent leurs biens: pource que ceulx cy estoyent mortz en bataillant pour la republique. Et quasi par force impetrerent qu'ilz aideroyent à faire l'appareil des obseques, en contribuant vn sexterce. Certes l'estat dequoy ilz estoyent, augmente plus leur honneur, qu'il ne le diminue, pour la condition qu'ilz mirent: pource qu'iceulx qui ne viuoyent d'autre chose que de ce qu'ilz gaignoyent, ne voulurent prendre argent.

Les rois des estranges nations, mais qu'il ne leur desplaise, souffriront estre recitez apres ceste tourbe de gens deprimez & contemnez: lesquelz ie deuoye laisser, ou les mettre à la fin des exemples de nostre nation. Mais les honnestes actes, combien qu'ilz soyent faictz par gens de bas degré, si ne sont ilz à mettre en oubly, iaçoit ce qu'ilz soyent mis à part: afin qu'ilz ne soyẽt veuz estre adioinctz à ceulx des nobles personnes, ny aussi estre preferez.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ De *Darius.*

Darius, n'estant encore roy, print si grand plaisir à quelque acoustrement que portoit Syloson Samien, que ledict Syloson voyant que Darius y auoit enuie, voluntairement, combien qu'il aymast fort ledict vestement, luy donna. Or ledict Darius, quand il fut roy, monstra bien combien il estimoit le present, & combien il luy estoit agreable: car pour recompense feit Syloson seigneur de toute la ville & isle des Samiens. Certes il ne recompensa pas le don, ains le coeur du donneur: pource qu'il eut esgard à la volunté liberale, & non à la valeur de la chose: & plus considera de qui venoit le don, qu'a qui il estoit offert. **Le bon coeur feit le don acceptable.**

¶ *De Mithridates.*

Le roy Mithridates se monstra aussi grandement recongnoissant le bien que luy auoit faict vn sien amy nommé Leonique. Comme cestuy Leonique

eust esté prins prisonnier des Rhodiens en vne bataille naualle, Mithridates commua tous les prisonniers qu'il auoit des Rhodiens, pour recouurer cestuy Leonique: estimant estre meilleur que son royaume fust en danger de ses ennemiz, que de ne rendre graces à celuy qui bien l'auoit merité.

¶ Du roy Attalus.

Le peuple Rommain fut grandement estimé liberal, pour la grandeur du don qu'il feit au roy Attalus, c'est asçauoir luy donnant l'Asie. Et d'autre part ledict Attalus fut trouué prince de bonne recognoissance, qui delaissa par testament ladicte region aux Rommains. Certes la munificence de cestuy peuple, ne la gratitude d'Attilius ne pourroit estre louée suffisamment, & en tinst on autant de propos, comme les Rommains donnerent de villes audict Attalus, ou autant comme iceluy en rendit, quand il mourut, aux Rommains.

¶ Du roy Masinissa.

Ie puis affermer que le coeur du roy Masinissa fut entre tous autres viuans remply de gratitude & recongnoissance. Cestuy par l'aide & persuasion du premier African, augmenté, eut memoire iusques à l'extreme de ses iours du don excellent, c'est asçauoir de la ville de Cirrha, & autres villes & champs du dommaine de Siphax, & de tout le royaume de Numidie: que ledict African luy auoit donné. Ledict Masinissa tant qu'il vescut (les dieux immortelz prolongerent sa vie iusques au centieme an) fut de constante fidelité enuers les Rommains, en sorte que non seulement l'Afrique, ains aussi toutes nations congnoissent qu'il auoit esté tousiours plus amy de la maison Cornelienne, (d'ou estoyent issuz les Scipions) & de la cité Rommaine, que de soymesme. Lors que ledict fut opprimé d'vne grieue bataille par les Carthaginois, si qu'a grande peine pouoit il suffire à defendre son royaume: toutefois d'vn coeur tresprompt bailla à Scipió Emilian (pource qu'il estoit neueu dudict African) la meilleure & grande partie de son exercite Numidique, pour mener en Espaigne à Luculus: par lequel il auoit esté enuoyé pour demander secours audict Masinissa. Et Masinissa ayma mieulx que son royaume fust en peril de ses ennemiz, que d'estre trouué ingrat enuers les Rommains. Cestuy estant en son extreme vieillesse, demouré au lict, voulant faire testament, & delaisser les grãdes richesses de son royaume, & le nombre de cinquãte enfans, il enuoya lettres à M. Manilius, qui estoit consul extraordinaire en Afrique, le priant qu'il luy enuoyast Scipion Emilian, qui militoit soubz luy, pensant qu'il mourroit pluseureusement, si en la fin luy estoit faict ce bien de tenir la dextre dudict Scipion, & en rendant l'esprit le faire son executeur. Or en attendant la venue de Scipion, la mort le preuint: & en mourant bailla à sa femme & à ses enfans ce commandement: Vous congnoissez que sur la terre il n'y a peuple que i'aime mieulx que le peuple Rommain: & entre les Rommains maison qui me soit pluscherie, que la famille de Scipion: parquoy ie reserue toutes choses entierement à Emilian. Ie vueil que l'ayez pour arbitre & iuge touchant la diuision de mon royaume: & ce qu'il ordonnera, gardez le comme mon testamẽt, sans rien enfraindre & immuer. Ainsi se porta ce bon prince entre tant de varietez

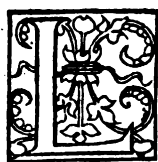
& diuersitez de choses, & se monstra debonnaire enuers ses bienfaicteurs, & famille, sans se lasser, iusques au centieme an de son aage. Par ces exemples & autres semblables, la liberalité des hommes est nourrie, entretenue & augmentée. voyla les esperons & allumettes, par lesquelles elle est incitée & enflâmée d'aider & faire plaisir. Certes ce sont tresbelles, & tresamples richesses, quãd on estime le reuenu d'vn homme, par les plaisirs, aides, bienfaictz & secours, qu'il a faict en maintz lieux. Pour ce qu'icy dessus nous auons demonstré, & enseigné, comme gratitude & recõgnoissance a esté bien obseruée, honorée, & gardée entre les hommes: maintenant appartient bien de dire comme icelle a esté cõtemnée, & mise à despris, afin que vertu ait plusgrand lustre & clarté, quãd elle est conferée auec vice.

Conclusion notable de gratitude.

Quelles richesses doibt on estimer.

DES INGRATZ. CHAPITRE III.

¶ *Du senat* Rommain *enuers* Romulus.



LE senat qui auoit esté collocqué en tresample degré de dignité par Romulus, pere & fondateur de nostre ville Rommaine, mit en pieces en la court ledict Romulus: & n'estima point estre chose abominable & iniuste d'oster la vie à celuy qui auoit procreé esprit eternel à l'empire Rommain. O rustique, & trop cruel siecle, qui te souillas villainement du sang de tõ constructeur, ce que certes la grãde pitie des successeurs ne pourra iamais dissimuler, ains y aura tousiours regret!

Romulus fondateur de Rõme fut faict mourir par le senat.

¶ *De l'ingratitude du peuple* Rommain *enuers* Camille.

Apres que nostre ville Rommaine se fust monstrée ingrate enuers ses biẽfaicteurs, il estoit bien cõuenable qu'elle en feist la penitence, & qu'elle s'en repentist. Furius Camillus, qui fut l'accroissance tresample & la sauuegarde de la puissance Rommaine, ne peut viure en asseurance en Romme, de laquelle il auoit fortifié le salut, & augmenté la felicité. Cestuy Camille condemné de L. Apuleius tribun du peuple, cõme larron & depredateur du butin qu'on auoit faict sus les Veientois, par sentẽce dure & iniuste fut enuoyé en exil, durant le temps mesme qu'il auoit plus de mestier d'estre consolé, que d'estre ainsi affligé: pource que tout recentement auoit perdu vn sien filz ieune, tãt biẽ morigené. Mais le pays ayãt mis en oubly les bienfaictz de cest excellẽt personnage, assembla le bannissement du pere, auec les funerailles du filz: pour ce que le tribun du peuple se plaignoit que ledict Camille auoit destourné la valeur de mil le cinq cens dragmes du thresor public: & fut taxé ledict Camille à en rendre autãt à son absence. Certes ceste somme ne valoit pas que le peuple Rommain fust priué d'vn tel seigneur.

Camille fut ẽuoyé ẽ exil.

L'ingratitude des Rõmains.

¶ *De l'ingratitude des* Rommains *enuers le grand* Scipion.

Ceste plainte n'estoit encore appaisée, quand vne autre se va leuer. Le grãd

Africá rendit la republique Rõmaine dame & maistresse de Carthage, qui au deuant n'auoit esté seulement brisée & rompue par les armes Carthaginoises, ains rendue languissante & presque morte : mais pour recompense de ses tant excellens actes, fut constrainct de laisser Romme, & aller habiter vn poure village nommé Linterne, voisin d'vn palus inhabité: mais ainçois qu'il mourust, ne cela pas l'amertume qu'il portoit en son coeur, pour son voluntaire exil, & commanda qu'on escriuist sus sa tombe c'est epitaphe. O pays ingrat, tu n'auras la possession de mes os. Qu'estoit il plusdeshonneste, que de veoir Romme faillir au grand besoing de cestuy, qui tant luy auoit faict de biens? Qu'estoit il plusiuste que la complainte d'iceluy ? qu'estoit il plus modeste & atrempé que la vengeance qu'il print des Rõmains? Certes s'il eust voulu il se fust bien vengé par armes: mais il reffusa ses cendres à celle laquelle il n'auoit souffert qu'el le fust par les ennemys mise en cendre. Donc la ville de Romme ne sentit point d'autre vengeance de Scipion, pour son ingratitude que d'estre seulemét priuée de son corps: qui fut certes vne végeance plusgrande que celle dequoy vsa Coriolanus enuers les Rommains. Ledict Coriolanus par armes les mist en grande crainte, & Scipion les affligea de honte, de laquelle, la grande coustume de la vraye debonnaireté & amour qu'il auoit au pays, ne tolera en faire plainte, sinon apres sa mort.

L'epitaphe de la tombe de Scipion.

¶ De *l'ingratitude des* Rommains *enuers Scipion l'Asiatique.*

Ie pense que les infortunes du grand Scipion pourroyent donner consolation à cestuy qui estoit son frere, qui en endura de mesmes. Le roy Anthiocus vaincu, & l'Asie adioincte à l'empire Rommain, & son tresbeau triumphe donnerent occasion de l'accuser de pillerie, & de le mettre en prison.

De *l'ingratitude des* Rommains *enuers le petit* African.

Le petit African qui n'estoit moins vertueux que le grand, n'eut pas plusheureuse fin: car apres auoir mis à feu Numance & Carthage villes cõfederées: qui ensemble faisoyét la guerre aux Rõmains, fut tué en sa maison, & ne trouua en la court homme qui voulsist entreprendre la vengeance de sa mort.

De *l'ingratitude enuers Scipion* Nasica.

Qui est celuy qui doubte que Scipion Nasica n'ait autant acquis de bon bruit en la court, que les deux Africás en acquirent à la guerre? lequel ne voulut iamais souffrir que la republique, à laquelle Gracchus auoit mis les mains violentement, fust sacagée & extaincte : mais comme le peuple estimoit mal de luy, pour ce qu'il auoit tué Tiberius Gracchus meschant & seditieux persönage, le senat soubz tiltre de legation, pour le sauuer l'enuoya à Pergame ville d'Asie, ou il fina le demourant de ses iours, sans auoir regret à son pays, qui

s'estoit enuers luy grandement monstré ingrat.

¶ De l'ingratitude enuers Lentule.

Ie repaire encore en vn mesme nom & race, ie n'ay point encore terminé les plaintes de la gét Corneliéne. Apresque P. Lentulus personnage de grát bruit & tresamoureux de la republique, eust repoulsé Caius Gracchus constamment & vertueusement en la coste Auentine, ou il receut de grandz coups: pour son loyer d'auoir retenu en leur estat les loix, la paix, & la liberté Romaine, fut enuoyé en exil, & ne mourut en Romme. Donc cestuy cőstrainct de partir, & laisser le pays, pour l'enuie & haine qu'on luy portoit, impetra du senat vne legation, pour aller ou il luy plairoit: puis feit vne harengue, ou il prioit aux dieux que iamais ne reuinst en vn pays tant ingrat comme Romme. Donc s'en alla en Sicile, & en ce lieu demoura tant qu'il vescut: parquoy iouit de ce qu'il auoit requis aux dieux. Donc ces cinq personnages cy dessus alleguez, qui furent de la maison Cornelienne, donnerent certaine experiéce de l'ingratitude du peuple Rommain enuers eulx: & tous partirent voluntairement du pays. P. Lentulus de la race des Scipions.

¶ De l'ingratitude enuers Hala Seruilius.

Lors que Hala estoit maistre des cheualiers en Romme, occit Spurius Melius affectant le royaume: mais pour son salaire d'auoir gardé la liberté des citoyens, fut enuoyé en exil. Apresque nous auons parlé de l'ingratitude des personnes publiques, il fault faire métion de celle d'vn chascun en particulier. L'ingratitude d'vn peuple n'est pas tát à blasmer, que celle d'vn personnage priué: Notable. car en vne communauté n'y a point de raison, ne de discretion, mais est facilement esmeue & concitée, en la maniere d'vne soudaine tempeste. Vn homme particulier a loisir & puissance de considerer le bien qu'on luy a faict: parquoy est plus a reprendre s'il est ingrat, & s'il prefere le vice à vertu

¶ De P. Sextilius.

On ne sçauroit trop dire d'infamie, ne mal parler du cruel & inhumain Sextilius, qui n'eut horreur de tirer hors de sa table, & de son oratoire C. Cesar & le liurer à Cinna, pour estre mis à mort. Lequel Cesar l'auoit tant curieusement & eureusement defendu, lors qu'il fut accusé du crime de lese maiesté enuers la personne de Sylla. Or comme cestuy Cesar (du temps que Cinna auoit banny grand nombre de Rommains) s'enfuyoit, vint au territoire Tarquinense demander aide audict Sextilius, priant de le sauuer, & qu'il eust memoire du bő tour qu'autrefois luy auoit faict: neantmoins (comme i'ay predict) le liura entre les mains du cruel vainqueur. Or prenons le cas que cestuy Cesar eust esté accusateur de Sextilius en ce crime que i'ay deuant allegué, & qu'en ceste fortune il se fust iecté à genoux deuant Sextilius, luy demandant secours en si grád trouble & necessite, n'eust il pas esté estimé cruel & inhumain, s'il l'eust repoulse? Certes ouy. Car cőbien que nous ayons autrefois hay vn personnage, pour le tort ou iniure qu'il nous a faict, si auős nous pitié & compassion de luy, quád Les misericordieux font grace à leurs ennemiz.

le voyons en misere, & voluntiers luy faisons grace. Mais Sextilius p... enta de ses propres mains, nō son accusateur, ains defenseur, à son ennemy: s'il le feist par crainte de mort, il estoit indigne de viure: si par espoir d'en auoir guerdon, tresdigne de mort.

¶ De Cn. *Popilius Lenas.*

En cest endroit fault faire recit d'vn acte d'ingratitude, cōforme au susdict. Marc Cicero, à la requeste de Marc Celius, non moins songneusement que sa condement, defendit la cause de Cn. Popilius Lenas, natif de la region des Picētins, lequel estoit en grand peril de sa personne: mais ledict Cicero luy sauua la vie, & le renuoya auec son hōneur en son pays. Cestuy Popilius par apres, nullement offensé par Cicero, ne de faict, ne de parolle, pria tout de gré Marc Antoine, qu'il luy dōnast charge de poursuyuir & faire mourir ledict Cicero, qui auoit esté banny par Antoine : ce que facilement impetra, dont grandement ioyeux se trāsporta soudain à Gaiete, & feit mourir ce personnage tāt digne, qui luy auoit sauué la vie, & lequel il deuoit sur to⁹ honorer & seruir: feit couper sa teste, qui estoit le chef de Rommaine eloquence, & sa dextre tresexcellēte qui auoit mis police & paix à la republique. Dōc cestuy Popilius reuint en Romme chargé de ce faiz, se resiouissant, cōme si ce fust quelque gros butin: & n'eust memoire le cruel & maleureux, qu'il portoit vn chef, qui autrefois auoit sauué le sien. Mon escript est trop foible à detester la meschanceté de ce monstrueux personnage, & fauldroit vn autre Cicero, qui peust faire digne deploration de l'infortunée mort de cestuy.

Popilius occit M. Cicero, le defenseur de sa vie.

¶ De *Pompée le grand.*

Comment te pourray ie accuser seigneur Pompée? certes ie ne sçay. Ie regarde d'vn costé ton amplitude & grandeur, qui autrefois par son excellence auoit occupé toute la terre & la mer: d'autre part i'ay memoire que ta ruine à esté plusgrande que ie ne sçauroye descrire: mais encore quād nous ne sonnerions mot de toy, si auroyēt les hommes esgard à la mort de Cn. Carbo, que tu feis tuer & t'en reprendroyent: par lequel Carbo fus defendu en la court, cōme en ta grande ieunesse plaidois pour les biens de ton pere. Donc tu as merité estre blasmé d'ingratitude, pource que tu obtemperas plus à Sylla, qu'a ta propre honte: & pour auoir la bonne grace d'iceluy, n'eus honte de occir ton bienfaicteur Carbo.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *Des Carthaginois.*

Mais afin que les villes estrangieres ne se mocquent de nous, qui auons confessé nostre ingratitude, & quelles n'estiment qu'ayons esté seulz trouuez ingratz: ie toucheray icy des Carthaginois, qui enuoyerent Hannibal en exil: lequel pour leur sauueté, asseurance, & victoire auoit desconfit tant de noz capitaines. & de noz gens. Croyez que si seulemēt il eust deffaict autant de noz aduenturiers, comme il deffeit de gens de bien de nostre nation, encore eust il rēporté gros honneur.

Hannibal fut enuoyé en exil par les Carthaginois.

¶ *Des Spar-*

¶ *Des Spartains ou Lacedemoniens.*

Iamais la ville de Lacedemone ne porta homme meilleur ne plus fructueux à la republique qu'estoit Lycurgus: auquel, cõme il estoit en Delphos pour auoir quelque respõse d'Appollo Pythius, luy dit ledict Appollo, qu'il ne sçauoit s'il le deuoit mettre au renc des hommes ou des dieux: toutefois la grande integrité & purité de sa vie, la tresconstante amour enuers son pays, ny les bõnes loix qu'il auoit faictes & inuentées, ne luy peurent donner remede, qu'il ne paruinst en l'indignation des citoyens. Souuent le lapiderét, aucunefois par fureur le deiecterent, puis luy creuerent vn oeil, finablement le bannirét. Que feront les autres villes, veu que celle qui s'attribue grand honneur, pour sa constance, atrempance & grauité, a esté ingrate enuers celuy qui luy auoit faict tant de biens? Lycurgus, ap̃s auoir eu vn oeil creué, fut banny par grã de ĩgratitude.

¶ *Des Atheniens.*

Ostez d'entre les Atheniens Theseus, vous trouuerez que ce ne sera rien, ou pour le moins qu'Athenes ne sera si bien renommée. Certes cestuy Thesée alla & assembla en vne ville les citoyens qui estoyent dispers & respanduz de village en village, donna au peuple (qui separémét & en particulier viuoit à la mode agreste) forme & maniere de viure ciuilement. Cestuymesme en son ieune aage les deschargea de la domination & pesant faix du puissant roy Minos. Cestuy dompta la fierté & orgueil effrené de Thebes. Cestuy donna secours aux enfans d'Hercules, & par sa subtilité & force aneantit les vices, & tout ce qui estoit monstrueux par tout le pays. Toutefois l'isle de Scyros (combiẽ qu'elle fust belle & flourissante, si estoit elle moindre, quant aux vertuz & bonne reputation, que ce poure banny Theseus) apres auoir esté deiecté des Atheniẽs receut les os dudict Theseus mort L'ingratitude des Atheniens enuers Theseus.

¶ *L'ingratitude des Atheniens enuers Solon.*

Solon qui establit tant de belles & vtiles loix aux Atheniens, en sorte que s'ilz eussent tousiours vsé d'icelles, leur regne eust esté perpetuel. Cestuy aussi qui leur recouura l'isle de Salamine, prochaine d'eulx & qui les pouoit batre, & faire beaucoup de tort, quand elle leur estoit ennemye. Cestuy qui le premier veit le fondement de la tyrannie de Pisistrat, & qui seul publiquement osa dire qu'il la failloit opprimer par armes: fut banny par lesdictz Atheniens, & vsa sa vieillesse en l'isle de Cypre, & ne luy cõuint estre inhumé en son pays ou il auoit faict tant de biens.

¶ *De l'ingratitude des Atheniens enuers Miltiades.*

Il fust biẽ prins à Miltiades, si (apres qu'il eut deffaict trois cens mille Persas à Marathone) les Atheniens soudain l'eussent enuoyé en exil, sãs le faire mourir en prison. Ie croy qu'ilz estimerét que suffisammét exercerét leur cruauté La iournée de Marathone.

enuers leur bienfaicteur, si iusques à la fin ilz le persecutoyent: mesmes apres qu'il fut mort, encore ne souffrirēt ilz que le corps fust mis en sepulture, si son filz Cimon ne tenoit prison pour luy: ce qui fut faict. Ainsi le filz de ce vertueux duc, & qui pour l'aduenir fut vn des grandz personnages de son temps, se pouoit biē glorifier qu'apres la mort de son pere luy estoit escheu ce patrimoine, c'estasçauoir prison & chartre.

¶ De l'ingratitude des Atheniens. enuers Aristides.

Aristides, qui du temps des guerres estoit pour son equité esleu du peuple, pour estimer le reuenu des villes de Grece, afin qu'vn chascun contribuast au faict desdictes guerres: & qui estoit reputé audict pays comme le miroir & exemple de continence, fut constraint d'abandonner le pays. Bieneureuse eut esté la ville d'Athenes, si apres l'exil de cestuy, eust trouué vn citoyen, ou vn hōme de bien qui eust esté amoureux d'elle. Certes auec ledict Aristide, toute bonté & vertu s'en alla.

¶ De l'ingratitude des Atheniens enuers Themistocles.

Entre to⁹ ceulx qui experimenterēt l'ingratitude de leur pays, Themistocles est vn bel exemple. Apresque cestuy eust rendu Athenes saine, saune, bien renōmée, riche, & princesse de Grece, à ceste heure là la congneut tāt son ennemye qu'il fut constrainct d'auoir recours à la misericorde & pitié de Xerxes, non à luy deue: car peu de temps auant, auoit destruict les gens dudict Xerxes.

¶ De l'ingratitude des Atheniens enuers Phocion.

Phocion tresbien instruict en ces vertuz là qu'on estime estre tresefficaces pour acquerir honneur, c'estasçauoir clemence & liberalité, ne fut seulement par les Atheniens mis aux tortures, ains aussi apres sa mort ne trouua vne seulle mote de terre de la regiō de Grece, qui fust iectée sus ses os. On feit cōmandement qu'il fust deiecté hors des limites, ou le bon citoyen auoit esté nourry & auoit vescu. Que sen fault il qu'on ne doiue iuger estre vne folie publique, de punir d'vn commun accord les grandes vertuz, quasi comme si ce fussent vices tresgriefz, & recompenser les bienfaictz, d'iniure? combien qu'on ne doiue en aucun lieu tolerer ce tort, encore moins le doibt on souffrir en Athenes, en laquelle est establie loy pour punir les ingratz, & tresbien: car quiconque est negligent de rendre grace pareille au bienfaict, cestuy là certes, perd & oste le contract de faire & receuoir plaisir: sans laquelle chose la vie humaine à grā de peine peult cōsister. Combien grande reprehension donc meritēt ceulx qui auoyent deuant les yeulx de tresequitables & iustes ordonnances: mais leurs espritz estoyent tresiniques, si qu'ilz aymerent mieulx vser de leurs meurs, que de leurs loix? Or si par la prouidence des dieux se pouoit faire, que ces tresexcellens personnages, (desquelz maintenant i'ay narré les aduentures) venoyent à

reuiure, & qu'ilz feissent action à ceulx de leur pays, pour se trouuer deuant quelques gens estrangers, mettans en ieu la loy, par laquelle on punissoit les ingratz: ne rendroyent ilz point par ceste accusation ce peuple icy Grec, (qui est tant ingenieux, & si bon ouurier de causer) esperdu & muet? Si quelque nigromantian tiroit des enfers l'ymbre de Theseus, disant & reprochant ces choses aux Atheniens, comme se pourroyent ilz excuser? Lors que vous habitiez de village en village, & que vous estiez diuisez, & qu'il y auoit autant de dissentions entre vous, comme vous estiez de familles, ie vous assemblay en vne ville & vous enseignay à viure en amour & dilection. Si Miltiades & Themistocles resuscitoyent, & disoyent aux Atheniens: Marathõ ville de Grece non loing d'Athenes fut ennoblie & celebrée par la deffaicte des Persãs, qui fut par nous faicte en ce lieu. Les nauires de Xerxes furent par noz prouesses enfondrées à Salamin & Artemise. Les murs d'Athenes, qui auoyent esté rompuz par les barbares, furent par nous reedifiez, & faictz plusbeaux qu'onc n'auoyent estés. Or respondez maintenant Atheniens: ou ont vescu les autheurs de telles choses? ou sont ilz ensepulturez? O ingratz! n'auez vous pas constrainct Theseus d'estre enseuely dans vn petit rocher, Miltiades de mourir en prison, Cimon entrer en la chartre au lieu de son pere, Themistocles vaincqueur de Xerxes, recourir à la misericorde dudict Xerces, Solon, Aristides, & Phocion partir hors du pays? Ce pendant que noz cendres estoyent en lieux estrangers salement & miserablement disperses & respandues, vous autres Atheniens auez recueilly les os d'Edip⁹ qui auoit tué son pere, & souillé par luxure sa mere, et mis lesdictz os en sepulture entre la court d'Athenes nommée Areopagus (qui estoit vn venerable lieu, ou les dieux & les hommes souloyent plaider) & la tour de Minerue, lesquelz vous adorez comme si ce fussent sainctes reliques. Voyla cõme les meschans & vitieux personnages d'estrange pays, vous sont plus agreables, que les gens vertueux de vostre climat. Lisez les ordonnãces des ingratz, lesquelles vous auez iuré solennellement tenir & garder. Or puis que vous n'auez voulu rendre salaire deu à voz bienfaicteurs durant leur vie, faictes leur sacrifice apres la mort, leur cryant mercy de l'offense. Leurs vmbres resserrées par les destinées se taisent & sont muettes. Mais Athenes ville ingrate, & mal recongnoissante les plaisirs qu'on luy à faictz, ne soit priuée de blasme & reproche à langue desployée & licentiée de l'iniurier. Or delaissons les ingratz, & parlons des debonnaires qui ont honoré & aymé ce qu'ilz deuoyent.

Parolles inuectiues addressantes aux Atheniens pour leur trop dure ingratitude.

Areopagus.

On prend bien plus de plaisir à reciter vne chose plaisante & agreable, qu'vne chose odieuse & meschante. Venez donc entre noz mains enfans debonnaires, lesquelz voz peres vous ont souhaitez, telz que vous estes, & qui faictes par voz actes, qu'on se resiouit de vous auoir engendré, & prend on plaisir d'en procreer d'autres.

DE LA DEBONNAIRETE, HONNEVR, *amour, & reuerence qu'on doit auoir enuers son prochain.*

CHAPITRE IIII.

De la debonnaireté de Coriolan.

Vertu est en tous lieux estimée.



Oriolan, homme de grand coeur & hault conseil, & qui auoit faict de grandz biens à la republique, fut iniustement banny : parquoy se retira vers les Volsques, pour lors ennemyz des Rommains. Certes vertu en tous lieux est estimée. Donc en ce pays, ou auoit esleu demeure Coriolan pour se cacher, en cestuy mesme en briefz iours paruint à estre chef & gouuerneur de la gendarmerie. Et aduint que celuy que les Rommains auoyent reffusé pour capitaine salutaire & idoine, à bien peu qu'iceulx ne l'experimenterent contre eulx, comme ennemy mortel & pestifere. Or apresqu'il fut rendu auec lesdictz Volsques, petit à petit surmontoit les Rommains: & feit tant par ses prouesses, qu'en la fin vint iusques deuant Romme. Pourtant ce peuple Rommain qui n'auoit pas tenu grand compte du fruict qu'auoit faict ledict Coriolan à la republique, & qui ne luy auoit faict grace, quand fut condemné à estre exilé, fut parapres constrainct de le prier estãt banny. Donc furent enuoyez ambassadeurs pour luy faire requeste, & ne gaignerent rien: consequemment prestres reuestuz de leurs ornemens sacrez, qui reuindrent par semblable sans rien faire. Lors estoit estonné le senat, le peuple craintif, hommes & femmes ensemble lamentoyent & se dolosoyent pour la dangereuse issue, & peril eminent. Adonc Veturia mere de Coriolan, prenant auec soy Volumnie femme dudict Coriolan, & ses enfans, s'en va droict aux tẽtes des Volsques: laquelle quand son filz la contempla, comme vn hõme quasi hors du sens, alla pour embrasser sa mere. Mais tourna ses prieres en ire: & cõmença à dire: Ainçois que ie t'accole, ie vueil sçauoir si ie suis venue à mõ ennemy, ou à mon filz, & si ie suis comme prisonniere en son camp. Ma vieillesse maleureuse, & longue vie, m'a elle attiré iusques icy, pour te veoir en exil, puis ennemy des Rommains? As tu eu le courage de destruire ceste terre, qui t'a engendré & nourry? Si ie ne t'eusse produict, Romme ne fust pas maintenãt battue & guerroyée. maintes autres choses dict ceste noble femme en plourãt. Adonc Coriolan esmeu par ces pitoyables remonstrances, & par les larmes de sa femme, & ses enfans, embrassa sa mere, & dit: Haa pays, par les requestes de ma mere tu m'as vaincu, pour l'honneur de son ventre qui m'a porté, i'auray mercy de toy, iaçoit ce q̃ à iuste cause ie te doiue hayr. Apres ces choses dictes soudain deliura le territoire Rommain des armes hostiles. Dõc la vertu de debonnaireté vuida le coeur dudict Coriolã, plein de douleur pour le tort qu'on luy auoit faict, remply d'esperance d'auoir la victoire, honteux de laisser son entreprinse craignant que les Volsques ne le tuassent. Certes toutes ces choses furent rompues pour l'amour qu'il auoit à sa mere, sa femme, & ses enfans, & le regard de sa seule mere, mua ceste tresaspre guerre, en paix salutaire.

Coriolan banny de Rõme, fut receu chef de la gendarmerie des Volsques contre les Rommains.

Les Rõmains enuoyerent vers Coriolan pour traicter la paix.

Coriolan pour la debonnaireté enuers sa mere, sa fẽme & ses ẽfãs fut cõuerty à pacifier aux Rommains.

¶ *Du premier African.*

Ceste mesme debonnaireté enflamma le premier African, à grande peine ayant quatorze ans, à secourir son pere Cn. Scipion, en la guerre contre Hannibal. Lors que ledict pere estant consul guerroyoit contre Hannibal, assez maleureusement à Pauie, fut grieuement blecé par ledict Hannibal. Ce que voyant le premier African son filz, se mit entre deux, & sauua sondict pere. La tendreur de son aage, le commencement de l'exercice militaire, & l'aduenture de ceste infortunée bataille, que deuoit bien mesme craindre vn routier, ne peurent empescher que par double gloire ne meritast la couronne de chesne: c'estasçauoir pour auoir preserué de mort vn chef de guerre, qui estoit mesme son pere. La ville de Romme ouyt de ses oreilles, que ces tant excellens exemples auoyent eu leur effect: (car ces choses furent faictes hors de Romme) mais elle veit de ses yeulx ce qui s'ensuit, pour ce que ce fut dedans ladicte ville.

La debonnaireté demonstrée enuers le pere.

¶ De *Lucius Manlius Torquatus.*

Pomponius tribun du peuple auoit faict adiourner Lucius Manlius deuãt le peuple, pour ce que soubz l'occasion de guerroyer les ennemys, il auoit excedé le temps de sa dictature, c'estadire qu'il y auoit esté d'auantage qu'on ne souloit (car l'office de dictateur ne duroit que six moys:) & aussi il l'auoit faict conuenir, pour ce qu'il auoit banny d'auec luy, son filz qui estoit de bien bonne nature, & mis aux champs, ou il le traictoit assez mal, luy faisant endurer de la peine infinie: consideré qu'il eust esté propre au seruice de la republique en la ville. Ce que cognoissant ce ieune enfant Manlius, soudain laissa les champs, vint à la ville, & dés l'aube du iour entra en la maison de Pomponius: lequel pensant que ce ieune enfant fust venu par deuers luy pour accuser son pere, de ce qu'il le traictoit plusrudement qu'il n'estoit licite, commanda que tous vuidassent de sa chambre, afin que plusslibrement cedict enfant luy descouurist le delict de son pere. Mais ce ieune enfant voyãt qu'il auoit trouué occasion opportune à son propos, tyra son espée qu'il auoit cachée soubz sa robbe, & constreignit par menaces & terreur, ce tribun de iurer, qu'il se desisteroit de poursuyuir son pere. Par cela aduint que Torquatus ne plaida point sa cause. L'honneur est louable qui est faict aux peres qui sont doulx & humains: mais Manlius d'autãt plus que son pere fust rude enuers luy, d'autãt plus fut il loué de luy auoir subuenu à son peril, lequel n'estoit attiré à l'aymer par aucune doulceur, ou blandice, ains seulement par nature.

L. Mãlius exẽ d'amitié enuers les parẽs.

¶ *De Marc Cotta.*

Marc Cotta imitateur de ceste vertu, le mesme iour qu'il print la togue virile, qui estoit au bout de quatorze ans, incontinent qu'il fust descendu du capitole, accusa de pillerie & sedition Cn. Carbo, par lequel auoit esté condemné son pere, & le feit luymesme condemner. Ainsi commença il en sa grande ieunesse de faire acte excellent & honneste.

De C.Flaminius.

C.Elaminius ne porta pas moins d'hõneur à son pere, qu'auoit faict Marc Cotta. Lors que cestuy estoit tribun du peuple, & qu'il eust prouulgué & faict vne ordonnance, d'enuoyer vn nombre de Rommains pour demourer & habiter au territoire de Plaisance en la Gaulle Cisalpine, maugré qu'en eust le senat. Et ne sceut tát faire ledict senat enuers Flaminius, ne par priere ne par menaces, qu'il voulsist faire fors ce qu'il auoit en sa phantasie: mesmes le senat fit assemblée de gensdarmes pour le cuider destourner: s'il perseueroit: mais ne s'en estonna pourtát, iusques à ce que son pere, qui n'auoit office aucun, vinst par deuers luy comme il publioit ladicte loy en la court nommée les Rostres, mit la main à luy, & le reprint. Lors descendit ledict Flaminius, obeit à sondict pere, & ne murmura point de ce qu'il auoit esté rompu de sa harengue.

Ces lieux que les Rómains enuoyoyét habiter, s'appellent Colonies

¶ De Claude vierge Vestale.

Ces actes icy deuant recitez, qu'ont faict ces personnages Rommains touchant reuerence faicte à leurs peres, sont grãdz: mais ie ne sçay si ce que feit Claude dame Vestale, est point encore plusvertueux & de coeur. Cõme ceste vierge veit vn tribun du peuple mettant la main à son pere par grande violence, & le voulant mettre hors du chariot ou il estoit en triumphe, par merueilleuse legereté entra dedans ledict chariot, se mit entre le tribun & sondict pere, & repoulsa ledict tribun qui estoit en sa grande cholere & animé cõtre son pere. Par ainsi le pere & la fille triumpherent, l'vn au capitole, & l'autre au temple de Vesta: & ne sceut on discerner à qui on deuoit plus donner de louége, c'est asçauoir ou au pere qui auoit eu la victoire de ses ennemyz, ou à la fille, qui auoit tant honoré son pere. Pardõnez moy deesse Vesta, anciens foyers, & aultez sacréz, ou se gardoit le feu eternel, ne vo⁹ desplaise, si apres l'exemple d'vne vierge Vestale noble & insigne, ie viens à faire recit d'vne ieune femme qui n'estoit noble: & si ie fay digreßion de vostre tressacré temple, pour me transporter à vn lieu de Romme, qui est plus necessaire que beau, c'est asçauoir en vne prison. Or si fortune à voulu que plusieurs fussent produictz en bas estat & deprimé, toutefois s'il y a quelque vertu en eulx, ceste vertu ne doibt estre tenue pour vile, ny estre fraudée de son loyer & louége. Mais d'autant qu'a plusgrande difficulté ilz sont paruenuz à ceste vertu, d'autát leur est deu plusgrád salaire & guerdon.

Notable.

¶ De l'amour d'une fille enuers sa mere.

A Romme fut vn iuge, qui apres auoir condemné vne femme, issue de parens francz & libres, pour auoir esté trouuée en adultere, la bailla à vn triũuir pour la faire executer de peine de mort en la prison. Or quãd elle y fut, le geolier esmeu de pitié ne l'estrangla soudain, ains dõna & permit à vne fille qu'elle auoit de la venir visiter: mais ainçois qu'elle parlast à sa mere ledict geolier cherchoit diligemment autour d'icelle, afin qu'elle ne luy portast aucune vian

de,pẽsant qu'elle ne viuroit pas long temps ainsi, & qu'elle mourroit de faim. Or comme desia fussent passez plusieurs iours, pensant à par luy comme il estoit possible que ceste femme vescut tant sans manger, print garde à cest affaire, & veit cõme ceste fille tiroit sa mãmelle, & la presentoit à sa mere, pour soulaiger sa faim. Ce que voyãt ce geolier, pour la nouueauté de ceste merueille, en feit le recit au triumuir: qui estoit vn officier, ayant la charge de mener les colonies (c'estadire certain nombre de Rommains pour habiter & labourer quelques territoires conquestez par lesdictz Rõmains,) le triumuir, au preteur & iuge: le iuge au conseil des iuges: ce qui fut cause que ladicte femme impetrast grace. Or n'est il lieu, ou ne puisse entrer ceste vertu de pieté. il n'est rien qu'elle n'inuente: elle trouua en ceste chartre nouuelle maniere de cõseruer ceste mere. Qu'est il plus nouueau & inusité que de veoir nourrir vne mere des mãmelles de sa fille? on pẽseroit que ce fust vn acte contre nature, si nature mesme n'ordonnoit premierement d'aymer son pere & sa mere.

Ceste fille nourrissoit sa mere de ses mãmelles en la chartre.

Que peult pieté.

De la pieté d'une fille enuers son pere.

Le semblable feit vne autre fille à son pere nommé Cymon, ia fort ancien qui estoit condemné à mourir. Ceste fille l'alloit veoir à la prison, luy presentoit sa mãmelle, comme si ce fust son enfant. L'oeil s'estonneroit grandement s'il veoit vne piece de peincture ou fust pourtraicte ceste aduenture, & renouuelleroit ceste chose antique par l'admiration de ce present spectacle, pensant veoir par ceste peincture muette, deux corps faictz apres le vif. (Ce qu'õ peult bien imaginer aussi à l'entendement, qui est plus efficax que l'oeil) & veoir par cest escript, qui est vne peincture parlant le cas ainsi comme il estoit, sans s'amuser à contempler vne chose de nouueau faicte cõme ceste hystoire de nouueau peincte, au lieu du cas qui de soy est vieil.

Ceste cy nourrissoit son pere de ses mammelles.

Le vray oeil, c'est l'entẽdement.

¶De la pieté d'un nommé Cymon enuers son pere.

Ie ne te doy mettre en oubly Cymon, qui ne feis point de difficulté de tenir prison, pour deliurer le corps de ton pere mort en icelle, afin qu'il eust honneur de sepulture. Et si tu meritas honneur par apres, pour t'estre bien porté au gouuernement de la republique, & pour t'estre monstré vertueux chef & bon citoyen: si en acquis tu plus en r'achetant le corps de ton pere prisonnier, que tu ne feis en la court, en bien regissant tes subiectz. Gens adonnez aux autres vertuz on les loue, & s'esmerueille lon seulement d'iceulx: mais gẽs pitoyables & qui portent honneur à pere & à mere, auec ce qu'ilz sont louez, pareillement sont aymez du monde.

¶Exemples des estrangers.

¶De deux freres.

Ie feray icy mention de deux freres, qui furent plusnobles de coeur, que de race. Ces deux icy furent natifz d'Espaigne d'vne poure maison, qui finerent

honneſtement & auec bon bruit, c'eſt aſçauoir en aduenturant leur vie pour nourrir leur pere & leur mere. Or eſt il ainſi, qu'en Eſpaigne y auoit vn tyrant nommé Epaſtus. Ceſtuy tua Patietes. Ce que congnoiſſant les enfans dudiƈt Patietes pour faire la vengeance de cediƈt tyrant, feirent paƈt auec ces deux poures freres en ſorte que ſ'ilz vouloyent tuer lediƈt tyrant ilz auroyét douze mille deniers. ce qu'ilz accorderét: & prierét, que ſi de hazard apres qu'ilz auroyent occy ce tyrant, fuſſent faiƈtz mourir, que ces enfans baillaſſent l'argent promis à leur pere & leur mere qui mouroyent de fain. Dőc d'vnes meſmes mains feirent ilz la vengeance de Patietes, La punition d'Epaſtus, & par ce meſme aƈte nourrirent leurs parens, & ſe donnerent mort glorieuſe & honneſte. Parquoy maintenant ſont viuans en leurs ſepulchres: pource qu'ilz iurent qu'il eſtoit meilleur de garder & prolonger la vieilleſſe de pere & mere, qu'attendre la leur meſme.

Notable.

¶ De Cleobis & Biton freres, & d'Amphinomus & Anapus.

Les exemples de Biton & Cleobis, d'Amphinomus & Anapus deux couples de freres, ſont plus congneuz que ces deux dont ie viens de parler. Les deux premiers ſeruirent de cheuaulx, & menerent le chariot de leur mere, qui eſtoit preſtreſſe de Iuno, aux ſacrifices de ladiƈte deeſſe: les deux autres porterent ſur leurs eſpaulles leur pere & leur mere par le mylieu des flammes de la mőtaigne d'Etna: mais nul de tous les quatre ne delibera de mourir pour leurs parens. Ce neantmoins ie ne vueil tollir ne reffuſer la gloire deue à ces deux Grecz Cleobis & Biton, n'y couurit l'hőneur des deux autres, qu'ilz acquirét en ce feu d'Etna: mais ie vueil bien eſclarcir par mes eſcriptz la vertu de debonnaireté des deux precedens freres, pource qu'ilz n'eſtoyent pas tant cőgneuz que ceulx cy: ainſi que voluntairement ie porte teſmoignage de la pieté des Scithes.

¶ Du roy Darius.

Comme le roy Darius feiſt quelque fois entrée auec toute ſa force en la region des Scithes: iceulx eſtant aduertiz, ſe retirerent petit à petit iuſques aux deſertz & lieux inhabitez de leur pays. Lors Dari9 leur enuoya ambaſſadeurs pour leur demander ſ'ilz vouloyent touſiours fuir, & ſ'ilz vouloyent point cőbatre. Adőc reſpondirent qu'ilz n'auoyent villes, ne champs labourables, pourquoy ilz bataillaſſent: mais quand ſeroyent paruenuz aux ſepulchres ou giſoyét leurs parens, qu'a ceſte heure là Darius cőgnoiſtroit comme ilz auroyent acouſtumé de batailler. Par ce tant humain propos, ceſte gent barbare & cruelle, ſ'exempta de tout crime de cruauté. Donc fault bien entendre que nature eſt la principale maiſtreſſe d'humanité & pieté, laquelle facilement ſans vſage de lettres, ſans aucun enſeignement, reſpand au coeur des enfans vn amour & charité enuers leurs peres & meres. que proufite lon par doƈtrine & enſeignement? Rien autre choſe, fors que les eſpritz ſont mieulx ornez, & nő pas meilleurs: pource que pieté & humanité plus par nature ſe produit

La reſpőſe des Scithes, à Darius.

Diƈt notable.

Nature peult plus qu'art & doƈtrine.

es coeurs des hommes, qu'elle ne fait pas par art & doctrine.

¶ *Du filz de Cresus.*

Qui fut ce qui enseigna à respondre ainsi, à Darius, ce peuple icy qui au lieu de maisons se faisoit porter ça & là dans des chariotz, n'ayant autre couuerture pour son corps sinon les forestz, & viuant de proye ainsi comme bestes cruelles? Certes ce fut nature. Qui instruisit le filz de Cresus (qui toute sa vie auoit esté muet) à garder la vie de son pere par vne parolle? Apres que Sardes fut prinse, vn soudard Persan ne congnoissant Cresus se va efforcer de le tuer: ce que voyant ledict filz de Cresus, oublya ce que nature luy auoit denyé en sa natiuité (pource qu'elle l'auoit faict muet) & cria à haulte voix: Soudard, ne tue pas le roy Cresus. Oyant la paeolle ce soudard, qui auoit desia l'espée contre la gorge dudict roy, la retira. Ainsi cestuy qui iusques à ceste heure là auoit esté muet, parla, pour sauuer son pere. Cestuy muet parla vne fois, dont son pere eut la vie saue.

¶ *De quelque ieune compagnon nommé Pluto.*

Ceste mesme vertu d'amour & charité en la bataille sociale arma de force de coeur & de corps vn ieune compagnon de la ville de Pinna. Lors que les Rommains auoyent mis le siege deuant ladicte ville, cestuy estoit estably entre autres pour garder les portes: ce que voyāt le capitaine Rommain, amena le pere de ce ieune homme, qui estoit captif, & le feit mettre deuant la porte, enuironné de soudardz, qui tous auoyent leurs espées tirées. Adonc le capitaine dict à ce ieune compagnon, quil feroit tuer son pere, s'il ne luy bailloit entrée en la ville. Ces menaces faictes, ledict ieune homme seul se iecta au parmy de ses ennemys, & deliura son pere de leurs mains. Ainsi fut il digne d'estre loué doublement: pour ce qu'il sauua sondict pere, & ne fut trahistre à son pays. A double merite double honneur.

¶ DE REVERENCE ET AMOVR *entre freres.*

¶ CHAPITRE V.



LE premier degré de charité est des enfans enuers le pere & la mere: celuy qui vient apres est des freres l'vn enuers l'autre. Certes ainsi que de droit nous estimons le premier lieu d'amour estre: c'estadire que nous sommes obligez d'aymer ceulx qui nous ont donné estre en ceste vie humaine, nous ont entretenu de viures & vestemens, & acquis les biens dont nous viuons: ainsi pour le second, freres doiuent estimer auoir receu tous ces biens là ensemble. O que ceste recordation icy est de grande doulceur! de dire, ainçois que ie fusse né, i'ay tourné au mesme ventre ou à tourné mon frere, i'ay esté le temps de mō enfance en vn mesme berseau, i'ay appellé pere & mere ceulx mesmes que mō frere à appellé, ilz ont eu soing de Les degrez de charité. Recordation d'enfance des freres.

faire veuz aux dieu pour moy comme pour mon frere, vne mesme race & maison nous à faict nobles: ma femme m'est chere, mes enfans me sont doulx, mes amys ioyeux, mes affins acceptables: mais quand l'amour de tous ceulx cy suruient, l'amitié de mes freres ne doibt estre exteincte.

¶ *Du grand Scipion.*

De ces choses icy i'appelle Scipion l'African à tesmoing: lequel, iaçoit ce que Lelius fust son grand amy, toutefois il pria le senat, & brigua contre ledict Lelius, afin que la prouince d'Asie, que cestuy pretendoit, fust baillée à son frere Lucius Scipion, & promit estre le lieutenāt de sondict frere Lucius en ceste charge. Ainsi cest African qui estoit l'aisné fut seruiteur de son frere puisné: celuy qui auoit faict tout plein de prouesses, en guerre s'asseruit à celuy qui n'en auoit encore point faict: il auoit desia le surnō d'Africā, & l'autre n'estoit encore surnommé Asiatique. African eut par sa propre vaillantise le surnom d'Afrique, & bailla à son frere le surnom d'Asie: pource qu'Asie fut expugnée par son conseil & aide. de soy il triumpha d'Afrique, & feit triumpher son frere d'Asie. Scipion l'African estoit plusgrand & renommé au seruice de son frere, que n'estoit ledict frere estāt chef de la gendarmerie: le lieutenant estoit mieulx reputé que le capitaine en chef.

L'amitié de Scipiō enuers son frere Lucius.

Louenges de Scipion l'African.

¶ *De Marc Fabius consul.*

Fabius apres auoir surmonté les Hetrusques & Veientois, ne voulut receuoir le triumphe qui luy auoit esté estably du senat & du peuple: pour ce que son frere en bataillant vertueusement auoit esté occy en ce conflict. Combien estimons nous que cestuy aymoit sondict frere, qui autrefois auoit esté consul, pour l'amour duquel, il refusa si grand honneur?

¶ *De Tibere Cesar.*

De l'exemple de Caton fu decoré l'aage preterit & ancien: & nostre siecle & temps est honoré de l'exemple de Tibere & Drusus deux freres, qui estoyēt descenduz de la race Claudiane, du costé paternel: leur pere fut Tibere Nero, filz d'Appius Claudius l'aueugle. Aussi du costé maternel estoyent venuz de la gent Liuienne. Leur mere fut Liuie, fille d'Appius le Bel, nostre prince & pere. Tibere ayma tant son frere Drusus, que quand il fut venu à Pauie pour saluer son pere Octauius, & sa mere Liuie, apres auoir eu la victoire des Geneuois: sus ces entrefaictes congneut que sondict frere estoit en grande necessité de maladie en Germanie, Lors tout estonné de crainte, soudain monte à cheual, passe en poste les Alpes, le Rhin, & le pays des Barbares, qui estoit de bien nouueau vaincu par les Rommains: en vn iour & vne nuict, changeant souuent de cheual, feit cent lieues: & n'auoit auec luy autre train qu'vn nommé Antabagius, qui luy seruoit de guide. Mais comme il estoit en ce voyage en grand trauail & peril, delaissé de compagnie, la deesse Pitié, les dieux fauteurs des vertuz, & Iuppiter fidele gardié de l'empire Rōmain, le cōpagnerēt. Adōc Drusus, iaçoit ce qu'il fust plus pres de sa fin, que receuoir l'aide & cōsolation

Les progeniteurs de Tibere, & Drusus son frere.

de son frere (pource qu'il mourut ains qu'il fust arriué) estant aduerty que Tibere venoit, defaillant de vertu d'esprit & force de corps, en l'article de la mort commanda que ses legions bien en equipage allassent audeuant dudict Tybere, & le saluassent comme empereur: puis qu'on luy establist pretoire & siege à la partie dextre: consequemment voulut qu'il obtinst nom de consul & empereur. En ce mesme temps ledict Drusus ceda son lieu à son frere, & deceda de ce monde.

L'amitié des deux freres Tibere & Drusus.

¶ *De quelque soudard de Cn. Pompée.*

Ie sçay bien que ie ne puis commodément comparer à Tibere & Drusus, autre exemple, que celuy de Castor & Pollux, qui pour la reuerence qu'ilz auoyent l'vn à l'autre furent stellifiez: nonobstant ne deplaise à la maiesté de ces deux empereus, dignes qu'on face memoire d'iceulx pour iamais, si en cest endroit nous auons ioinct, & inseré pres d'eulx, l'amour d'vn soudard enuers son frere. Cestuy soudard militoit soubz Pompée, & son frere soubz Sertorius, qui auoyent guerre ensemble. De hazard les deux freres s'attacherent ensemble pour combatre, sans auoir congnoissance l'vn de l'autre, si que celuy qui auoit gages de Pompée tua l'autre, qui fort le pressoit: & comme il le desarmoit, congneut que c'estoit son frere. Lors se courrouçant contre les dieux d'auoir obtenu ceste cruelle victoire, le porta ioignant des tentes de Pompée, le couurit d'vn habit precieux, & le mit sus le feu: puis print vne torche qu'il mit dessoubz, & de la mesme espée de quoy il auoit tué son frere, s'occit, & se iecta sur le corps de sondict frere pour estre bruslé ensemble. Certes il appartenoit bien que cest innocent, qui auoit commis ce cas par ignorance, demourast en vie: mais afin qu'il monstrast l'amour dequoy il aymoit son frere, voulut estre compagnon de la mort de sondict frere, plustost qu'auoir pardon de l'auoir tué.

La cruelle mort de deux freres.

¶ DE REVERENCE ET AMOVR *enuers le pays.*

¶ CHAPITRE VI.

I'Ay satisfaict à la description de la debonnaireté, amour & reuerence, que gens d'vn mesme sang ont eu ensemble, maintenant fault toucher de l'honneur qu'on doibt auoir ennuers son pays, auquel l'amour de pere & mere, (qui doibt estre ausi grand que celuy qu'on a enuers les dieux) & celuy que portent freres l'vn à l'autre, cede & donne lieu, non pas sans grande raison: car toutes choses sont conseruées quand le pays est conserué: quand vne maison & famille est destruicte, ce n'est pas pourtant que tout vn pays soit destruict: mais quand vn pays est sacagé, il est apparent que toutes familles soyent desemparées & mises à neant. Mais qu'est il besoing de tant de parolles, consideré que maintz en ont faict la preuue au detriment de leur vie?

L'amour du pays doibt estre preferé à l'amour des parés, & pourquoy.

¶ *De Brutus premier consul.*

Brut° autheur de la liberté Rommaine, mourut pour le pays.

Brutus premier consul, pour garder la liberté du pays, alla audeuant d'Aruns filz de Tarquin l'orguilleux, qui auoit esté deiecté du royaume : & choquerét si bien l'vn l'autre qu'ilz s'entretuerét. Ie puis à iuste droit dire que la liberté du peuple Rommain cousta beaucoup audict peuple, à raison qu'il perdit l'autheur de sa liberté.

¶ *De Curtius Rommain.*

Cestuy Curtius se iecta en vn gouffre dãs Romme.

Comme d'auenture au mylieu du marché de Romme se fust faict vne grãde ouuerture de terre & abisme : & eut on response des dieux que ce gouffre ne se pourroit remplir & combler, si la plusdigne & noble chose Rommaine n'estoit iectée dedans. Curtius donc adolescent tresnoble de coeur & de race, interpretant qu'il n'y auoit rien plusexcellent en Romme que les armes & prouesse, se va armer de toutes pieces, monte sur son dextrier, donne des esperons, & soudain se iecte dans ce profond creuz. Lors en vn moment la terre se reclouyt, & tout le peuple par honneur iecta dessus de toutes sortes de grains, parquoy la terre en vn instant reprint sa premiere forme. Maintz beaux demonstremens depuis furent faictz en ce lieu : mais nul ne fut veu si excellent que l'acte que feit Curtius pour l'amour du pays, auquel comme obtenant la palme d'honneur, i'insereray vn faict semblable.

¶ *De Genitius Cippus preteur, ou iuge.*

Genitius se bãnit soymesme pour la liberté du pays.

Comme Genitius Cippus lieutenant auec son habit de iuge passoit par la porte de cuyure, qui autrement estoit nommé Raudusculane, pour ce qu'on l'auoit laissé rude, impolie, & imparfaicte: luy aduint vne nouuelle sorte de prodige, & dequoy on n'auoit onc veu vn tel. En sortant par ladicte porte luy vindrent saillir au front comme deux cornes: par ce eut respõse des dieux, que s'il retournoit à Romme il seroit roy. Or afin que la chose n'aduint, ledict Cippus delibera voluntairement de se bannir, & de ne r'entrer iamais en Rõme. O reuerence & amour au pays, dignes d'estre preferez aux sept roys de Romme, pour son entiere & parfaicte gloire, pour ce que cestuy ayma mieulx estre perpetuellement exillé, que son pays fust priué de liberté. Pour tesmoignage de ceste chose, on enclouyt à ladicte porte par ou il estoit passé vne teste de cuyure en effigie, portant cornes.

¶ *D'Elius autre iuge.*

Picmart, aucũs l'appellent piuert, les autres espec.

Elius fut successeur de la louenge qu'acquit Genitius pour auoir bien aymé son pays. Comme cestuy Elius iuge, estoit assis en chaire pour faire droit, vn picmart se vint aiecter sur sa teste. Lors en la presence du senat interrogua vn deuin de la signifiance de ceste aduenture. Le deuin luy respondit, que s'il gardoit ledict oyseau sauf, l'estat de sa famille seroit fort eureux: & au contraire, la republique maleureuse: & s'il tuoit ledict oyseau, sa maison se porteroit

mal,& la republique tresbien. Donc congnoissant ces choses,prent le picmart aux dentz & le tue deuant le senat. Aduint apres,que cestuy iuge perdit de sa famille dixsept soudardz en la iournée de Cannes, gens d'excellente prouesse & hardiesse,& la republique par traict de temps vint en hault estat: car Scipiõ apres rendit Carthage tributaire aux Rommains. Sylla, Marius,& Cinna se moquerent de ces exemples,comme si ce fussent choses folles.

¶ De *Publius* Decius.

Publius Decius,qui fut le premier cõsul de sa race,voyãt en la bataille Latine les legiõs Rommaines succomber & presque deffaictes,se voua à la mort pour le salut de la republique. Lors bat soudain son cheual des esperons, fait entrée au mylieu des ennemys, par mort cherchant la deliurance du pays: & apres auoir faict grande boucherie desdictz ennemys,tout couuert de dardz, s'inclina dessus,& illec mourut,des naurures,playes,& sang duquel vint la victoire non esperée aux Rommains.

¶ *Du filz dudict* Decius.

Nous eussions veu vn seul exemple de ce chef de guerre predict, nommé Decius, s'il n'eust engendré vn filz correspondant à luy de courage. Cestuy filz en son quatrieme consulat,suyuant l'exemple de son pere,se voua par semblable à la mort en vne guerre aussi forte comme celle ou mourut son pere, & en laquelle aduint conforme aduenture: parquoy remit la puissance Rommaine & l'exercite qui estoit dispers & en desordre. Pourtant est il difficile de congnoistre si la ville de Romme gaigna plus en la vie des Deciens qu'en la mort: car leur vie gardoit qu'elle ne fust vaincue, & leur mort la feit victorieuse.

La magnanimité de ce ieune Scipiõ.

¶ *Du premier Scipion African.*

Le premier Scipion African ne mourut pour la republique: mais il pourueut par sa prouesse admirable qu'elle ne fust exteincte. Or comme nostre ville estoit grandement affligée & desolée pour la maleureuse iournée de Cannes, si qu'elle ne sembloit autre chose, qu'estre en brief la proye & butin de Hannibal vaincqueur, en sorte que le reste de l'exercite desconfit par ledict Hãnibal prenoit conseil d'abandonner l'Italie, & à ce se conformoit Quintus Metellus. Lors Scipion estant pour ceste heure tribun de la gendarmerie, & encore bien ieune gentilhomme: tira son espée,menaçant vn chascũ de mort, s'ilz tenoyent plus ce propos,cõstraignit tous les assistens de iurer que iamais ne delaisseroyent leur pays. Par ce ne monstra seulement la grande affection qu'il auoit audict pays: ains remit l'amour (qui ia estoit euanouy) au coeur des autres.

¶ *Des publicains,ou receueurs des deniers publiques.*

Apres auoir parlé d'vn chascun en particulier, parlons de tous en general,

afin que nous congnoissons que toute la cité de Rôme ayma d'affection egale le pays. Du temps de la seconde bataille Punique, aduint que le tresor public fut si nettement vuidé de pecune, qu'il n'y en auoit pour faire les sacrifices des dieux. Adonc les receueurs se träsporterent aux censeurs qui auoyent la charge dudict tresor, & leur dirent qu'ilz ne se souciassent d'argent & qu'ilz en fineroyent: & qu'ilz disposassent des affaires, ainsi comme si la republique en estoit bien garnie: oultre qu'ilz bailleroyent ce qu'il fauldroit, & ne demãderoyent rien de leurs gages iusques à ce que la guerre fust finée.

¶ *Des maistres de certains seruiteurs des cheualiers, & capitaines de gens de pié.*

Les maistres des seruiteurs que Sempronius Gracchus pour auoir bien bataillé à la ville de Benneuent, mit en liberté, ne voulurent prendre gages du chef & capitaine. On ne trouua aux tentes des Rommains cheualier ny capitaine de gens de pié, qui voulsist prëdre vn denier de son salaire, en temps que la republique estoit affligée par Hannibal, & que les tresors de Romme estoyent par les guerres euacuez : hommes & femmes pour supporter la difficulté du temps, baillerent tout ce qu'ilz auoyent d'or & d'argent, mesmes les enfans nobles presenterent leurs enseignes, c'estasçauoir leurs bagues d'or qu'ilz portoyent au col, en maniere de coeur, & leurs robbes tissues de pourpre. Le senat auoit relasché de tribut tous ceulx qui en temps de necessité s'estoyent efforcez d'aider la republique : ce neantmoins nul ne voulut estre exempt dudict tribut, ains payoyent tous voluntairement, comme auoyent de coustume. Camillus ains qu'il prinst la ville des Veientois auoit faict veu que s'il la prenoit, donneroit au temple d'Apollo la dixieme partie du butin : mais apres la prinse d'icelle on ne sceut mettre pollice, ne retirer la proye d'entre les mains des soudardz: parquoy Camillus fut d'aduis qu'on payast ceste dixme promise des deniers publiques : mais pource que le thresor auoit esté euacué par les guerres, les femmes Rommaines voyant la necessité porterent tous leurs plusbeaux ioyaux audict tresor pour en faire des deniers à payer la dixme d'Apollo, aussi pour satisfaire à la somme de mille liures d'or qui auoit esté promise aux François pour la deliurance du Capitole. Donc les Rommains ainsi aduertiz, par l'exemple de leurs maieurs, & aussi de leur naturel & propre instinct, estimerent qu'il ne falloit rien espargner pour subuenir à la necessité publique.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *De Codrus roy d'Athenes.*

Ie toucheray en cest endroit des exemples des esträgers, qui ne sont hors de nostre propos. Côme les Doriques, peuple de Grece, auoyët guerre contre les Atheniens, pour la separation de leurs territoires, & le pays d'Athenes fust ga-

ſté par l'incurſion de leurs ennemys, qui ſacageoyent tout par feu & glaiue. Codrus eſtimant eſtre le plusfoible, recourut à l'oracle d'Apollo, eſtant en Delphos: & par ambaſſadeurs ſ'enquit comme il pourroit rompre ceſte tant grieue & aſpre bataille. Apollo reſpõdit que Codrus en auroit la fin, ſ'il eſtoit tué de la main de ſes ennemys. Lequel reſpons ne fut ſeulement ſceu aux tentes des Atheniens, ains auſsi par tout le camp des aduerſaires: parquoy fut faict edict, que nul ſoudard ne bleçaſt le corps du roy Codrus. Quand ledict Codrus euſt entendu ces choſes, ſe deſpouilla de ſes acouſtremens royaulx, & ſe veſtit en habit de ſacquemant: puis ſ'en alla en vne trouppe d'ennemys qui prenoyent leur refection, & en bleça vn d'vne faulx: qui enflammé de cholere, le tua. Ainſi la mort de Codrus fut cauſe que la ville d'Athenes demouraſt entiere & ſauue.

La mort de Codrus fut la deliurance de la ville d'Athenes.

¶ De *Thraſibule.*

Le coeur de Thraſibule fut ſi amoureux du pays, qu'il ſemble qu'il fuſt procedé de ceſte meſme fonteine de chariré & amour. Cõme ceſtuy tachoit à toutes fins deliuer la ville d'Athenes de la deshõneſte dominatiõ des trẽte tyrans: auec petite compagnie entreprint vn affaire de grande importance. l'vn de ſes complices luy va dire: O combien ſera tenue à toy la cité d'Athenes, qui par ton moyen iouyra de ſa premiere liberté! Lors reſpondit ledict Thraſibule, les dieux facent, que ie ſoye veu luy rendre autãt de plaiſir, comme ie luy en doy. Certes ce noble acte d'auoir deſtruict ceſte tyrannie, apporta beaucoup d'honneur à Thraſibule, & le combla de louenge, pour l'excellente affection qu'il monſtra à la republique.

¶ De *Themiſtocles.*

Themiſtocles, qui par ſa proueſſe auoit vaincu Xerxes, par l'ingratitude de ſon pays fut banny: puis ſe retira vers ledict Xerxes, qui le feit ſon lieutenant des guerres: mais afin qu'il ſ'abſtinſt d'oppugner ſondict pays, eſtablit vn ſacrifice, & beut du ſang de thoreau meſlé auec du venin: lors mourut deuant l'autel, comme ſi ce fuſt vne oblatiõ faicte à la deſſe Pitié. Ainſi par ceſte mort tant memorable, fut faict qu'il ne fut beſoing à la Grece d'vn autre Themiſtocles, pour vaincre les Perſans, qui auoyent propoſé de l'inuader.

¶ De *deux freres Carthaginois, nommez Philenes.*

Enſuyt vn exemple d'vne meſme ſorte. Comme entre les Carthaginois, & Cyrenenſes ſe fuſt eſleué vn debat, pour les limites & bornes de leurs champs: finablement feirent pact & accord enſemble, que d'vn coſté & d'autre & en vne meſme heure ſeroyent enuoyez certains ieunes hommes, qui partiroyent les vns de Carthage, & les autres de Cyrene: & là ou ilz ſe recontreroyent, ſeroyent miſes les diuiſes de leur territoire. Or les deux freres Carthaginois par

leur finesse & cautele ne tindrent pas le pact & condition, ainsi qu'ilz auoyét esté establiz : car ilz partirent deuant le temps limité, parquoy marcherent bien plusauant que les autres. Ce que congnoissant les adolescens de Cyrene, se plaignirent long temps de la fallace des autres, & ne voulurent que cela eust lieu: mais baillerent vne autre condition, pensant que les autres ne l'acceptassent, pour se venger du tort qu'on leur auoit faict, disant: que si les deux Philenes vouloyent estre enterrez tous vifz en ce lieu ou ilz s'estoyent trouuez, qu'en cest endroit seroyent posez bornes des deux territoires. Cecy eurent agreable lesdictz Philenes, ce que n'esperoyent les autres: & presenterét leurs corps pour estre couuertz de terre en ce lieu : lesquelz pour ce qu'ilz aymerent mieulx les termes de leur pays estre pluslongz que le terme de leur vie, gisent eureusement, abbregeant leurs iours, pour dilater l'empire Carthaginois. Ou sont les haultz murs de Carthage l'orgueilleuse? ou est la gloire de leur haure tant excellent? ou est la flotte de leurs nauires, dequoy estoyent espouentez tous autres portz? ou sont leurs grandz exercites? ou est leur grande cheualerie? ou sont les coeurs des Carthaginois, qui ne se contentoyent de la grandeur d'Afrique? Fortune à party toutes ces choses là aux deux Scipions: mais la ruine de ce pays n'a sceu exteindre la memoire de ce bel acte que feirent ensemble les deux Philenes. Certes rien ne se peult acquerir d'immortel en ce monde par la force du corps, ne par la subtilité de l'engin, sinon vertu.

Notable.

¶ D'Aristote.

L'amour que porterent ces deux prealleguez iuuenceaux à leur pays, fut trouué vehement & ardent. Aristote desia ridé & vieil, & si fort adonné à l'estude, qu'a grande peine pouoit il conseruer en santé le domourant de son dernier aage, veilla si vertueusement pour le salut de la ville d'ou il estoit né, qui se nommoit Stagire, (qui s'en alloit estre rasée de fons à comble par les ennemys) que luy estant couché en Athenes, la deliura de la cheualerie Marcedonique, aux mains de laquelle elle estoit offerte pour ruiner. Ainsi Aristote merita plus d'honneur de garder sa ville, qu'Alexandre n'eust faict de la destruire. Il est manifeste donc que d'vne affection courtoise, & amour excessif ont aymé leurs pays, gens de tous estatz, & de tout aage: & combien que la chose fust clere, on l'a encore esclarcie d'auantage par exemples qui en donnent grande probation & tesmoignage.

Stagire, d'ou estoit Aristote natif.

¶ DE L'A-

DE L'AMOVR DES PERES & meres enuers leurs enfans, & du bandon qu'ilz leur ont donné.

CHAPITRE VII.



Pres auoir recité de l'amour enuers le pays, maintenant me fault faire voile, & singlet de vent propice, & dresser la prore de ma nauire pour tirer en l'affection & bandon des peres enuers leurs enfans.

De Fabius Rutilian.

Apres que Fabius Rutilian eust esté cinq fois consul auec grande gloire, & qu'il eust quicté les armes pour son antiquité, & diminution de vertu, encore ne luy fascha de prendre la charge de lieutenãt soubz son filz Fabius Gurges, en vne perilleuse & difficile bataille qu'il entreprint: en laquelle il monstra seulement son courage: car quant à la force de corps, elle luy defailloit: pourtant estoit il mieulx disposé à prendre son aise & repos dans vn lict, qu'a receuoir les trauaulx de la guerre. Cestuy print grand plaisir, estant de cheual, suyuir le chariot de son filz qui triumphoit, lequel en ses triumphes il auoit autrefois porté ieune enfant. Il ne fut veu en cest endroit comme augmentateur de ceste glorieuse pompe, ains autheur.

De Cesetus Rommain.

Cesetus ne fut pas si grand seigneur comme Rutilian: car Rutilian estoit des Patrices, & Cesetus homme d'armes: mais ledict Cesetus ayma autant ses enfans comme Rutilian. Cesar estant vaincqueur des estrangers, & des ennemys du pays, commanda audict Ceset qu'il priuast son filz de son heritage, pour ce que lors que sondict filz estoit tribun du peuple auec Marc Marullus, il luy auoit faict iniure de l'auoir accusé, qu'il affectoit le royaume. Mais Ceset luy respondit (& porta ceste responce doulcement) qu'il perdroit plustost tous ses enfans, qu'il n'en desheriteroit vn. Or auoit ledict Cesetus encore deux autres filz de bonne nature, ausquelz Cesar prometoit de faire tout plein de biẽ: toutefois Cesetus ne voulut se condescendre à ses promesses: iaçoit ce que Cesar fust treshumain prince, d'endurer telle responce, toutefois Ceset est estimé auoir osé faire chose plusgrande qu'il ne conuenoit à engin humain: car il ne ploya n'obeit à celuy qui auoit assubiecty toute la terre à ses loix.

D'Octouien le Begue.

Ie ne sçay si Octouien le Begue ayma point son filz d'amour plus vehemẽte & ardente. Cestuy estant condemné d'aller en exil, par l'arrest des triũuires, eschappa des mains de ses ennemys, & se iecta dehors de sa maison secretemẽt par vn huisset derriere, en sorte qu'il auoit la clef des champs. Mais incontinẽt

ouyt vn bruit de ses voisins par lequel il entendoit qu'on tuoit son filz, ce qui n'estoit veritable. Lors se reuint presenter à la mort, qu'il auoit euadée, & se bailla à occir aux soudardz ennemys, si qu'il fut plus ioyeux de veoir son filz sain & sauf, que d'auoir euité sa propre mort. O maleureux yeulx de ce ieune enfant, qui contemplerent le pere ainsi mourant pour l'affaire dudict enfant qui l'aymoit tant!

Exemples des estrangers.

Du roy Seleucus.

Seleucus, pour l'amour qu'il auoit à sõ filz, luy abandonna sa fẽme de laquelle il estoit amoureux.

Mais afin que nous faisions recit des choses plus recreatiues, en cest endroit dirons d'Antiochus filz du roy Seleucus, rauy & esprins d'infiny amour enuers Stratonice sa maratre: remẽbrãt comme il estoit embrasé, ce neantmoins dissimuloit & cachoit son amour le plus qu'il pouoit. Donc conuoitise & honte diuerses paßiõs, encloses & cachées dedãs les entrailles & mouelles, redigerent son corps en tel estat qu'il demoura tout sec. Il estoit couché au lict comme vn homme qui se vouloit mourir: ses amys lamentoyent, le pere anneanty de tristesse, ne pensoit à autre chose, qu'a la mort de son filz, & la destresse qu'il endureroit d'estre priué de luy: brief l'estat de la maison estoit plus funebre que royal: mais la discretion de Leptinius philosophe, ou comme aucuns disent, d'Erasistratus medecin, y sceut bien pouruoir, & osta ceste tristesse. Cestuy estant assis ioignant d'Antiochus, considerant les gestes & façons d'iceluy, veoit qu'a l'entrée de Stratonice en la chambre ou couchoit ce patient, ledict patient rougissoit de honte, & son esprit s'augmentoit & fortifioit: mais quãd elle partoit de ladicte chambre, il pallissoit & allenoit plussouuent: à la fin tant bien print garde à toutes ces sortes de signes, qu'il congneut la verité & la racine de la maladie. Durant le temps que ladicte Stratonice alloit & venoit, ledict medecin s'aduisa, sans faire semblant de rien, de prendre le bras de cest enfant royal & luy taster le poux: lequel maintenant trouuoit plusfort, à l'autrefois plusfoible & languissant: parquoy s'apperceut & trouua la sorte de la maladie dont estoit affligé ledict Antiochus: puis soudain le declara au roy Seleucus, qui ne doubta point de bailler ladicte Stratonice sa femme, qu'il aymoit tresfort, à son filz Antiochus, ne le blasmant de ce vice, ains imputant la faulte à fortune, qui l'auoit faict ainsi amoureux, luy sçachant mauuais gré d'auoir esté si honteux, de dissimuler la chose iusqu'a la mort. Or considerons l'estat du ce vieil roy icy, qui de sa nature estoit ialoux: il est tout cler, qu'en faisant ces choses icy il endura beaucoup, & falloit bien qu'il aymast oultre mesure son enfant.

D'Ariobarzanes roy de Cappadoce.

Cestuy feit sõ filz roy quasi õultre sõ gré.

Seleucus quitta sa femme à son filz, & Ariobarzanes son royaume au sien, en la presence de Pompée. Ledict Ariobarzanes commanda à son filz de monter à son tribunal, ce quil feit: puis fut inuité par ledict pere de se seoir en

son throsne, ce que refusa ledict filz, & s'alla mettre du costé ou estoit le secretaire qui enrooloit les soudardz, (en ce lieu y auoit vn exercite qui s'ordonnoit par aelles.) Or quand ledict roy veist son filz en ce lieu moins honorable qu'il n'appartenoit à son estat, ne le souffrit : mais tost descendit de son siege royal, & mit luymesme sa couronne au chef de son filz, & l'admonnesta qu'il se mist d'ou il venoit de partir. Les larmes saillirent des yeulx de ce ieune prince, son corps tomba à terre, & le diademe cheut, & ne peust monter ou il luy estoit commandé. Ie diray encore vne chose qui excede quasi verité: Celuy qui resignoit son royaume estoit ioyeux, & celuy qui le prenoit triste. Certes ceste noble controuersie n'eust point eu de fin, si Pópée n'y eust mis ordre, qui constitua ce ieune filz roy, luy commanda de receuoir la couronne, & le constraignit de seoir au throne royal. Les matieres precedentes furent ioyeuses, & les subsequentes sont tristes & seueres.

¶ DE LA SEVERITE ET RIGVEVR *que tindrent aucuns peres enuers leurs enfans.*

¶ CHAPITRE VIII.

Brutus pareil à Romulus en honneur & gloire, pource que Romulus fonda Romme, & cestuy la liberté Rommaine. Lors estant consul, en plain iugement condemna ses filz à estre fessez publiquement, puis decapitez : pour ce qu'ilz auoyent voulu faire reuenir Tarquin roy, qui auoit esté expulsé par iceluy, pour le rapt de Lucrece. Cestuy se destitua & despouilla de toute affectió & amour paternelle, afin que mieulx feist l'office de consul, & qu'il punist sesdictz enfans, comme bien l'auoyent merité: il ayma pluscher estre priué d'iceulx, que de faillir à faire vne punition publique. *La seuerité de Brutus enuers ses enfans.*

¶ *De Cassius.*

Casius ensuyuit cest exemple: il eust vn filz tribun du peuple, qui le premier feit l'ordonnance de la largition des champs, & qui en maintes autres choses tenoit les coeurs des hommes humainement auec grace & faueur, liez en l'amour de soy. Apres que cestuy fut hors de l'office de tribun, son pere print le conseil de ses prochains & amys, & condemna sondict filz en sa maison du crime de lese maiesté: puis apres auoir esté batu, commanda qu'on l'executast: & donna la confiscation de tout ce qu'il auoit acquis à la guerre, au temple de Ceres.

¶ *De Manlius Torquatus.*

Titus Manlius Torquatus, oultre encore qu'il eust esté constitué en toutes les offices & dignitez de la republique (qu'on ne voit gueres aduenir à hóme) il estoit fort sçauant au droit ciuil, & aux sacrifices pontificaulx: en semblable cas pensa n'auoir que faire du conseil de ses familliers & amys. Or comme les

Macedoniẽs eussent enuoyé ambassade au senat pour faire plaintes de son filz Decius Syllanus, disans que du temps qu'il auoit la charge de la prouince de Macedoine, auoit souffert piller & gaster le pays: cestuy Torquatus pria le senat que la matiere fust renuoyée pardeuers luy: ce qui fut accordé par ledict senat, & ceulx qui estoyẽt venuz pour faire lesdictes plaintes. Or print ledict Torquatus cõgnoissance de cause, tint siege en sa maison, & luy seul vacqua deux iours à entendre l'vne & l'autre partie, & au trosieme iour apres auoir ouy entierement & diligemment les tesmoings, prononça son arrest en ceste sorte: Veu que i'ay certaine congnoissance, & qu'il est suffisammẽt prouué que mõ filz Syllanus à prins argent de ses compagnons afin qu'ilz pillassent & gastassent la prouince de Macedoine, ie le priue de la republique & de ma maison, & luy commande que soudain il se dispare de ma presence. Lors Syllanus tant esperdu & troublé de la sentence de son pere, n'eust plus enuie de viure, & la nuict ensuyuant se pendit. Certes Torquatus auoit tresbiẽ faict son office de iuge droicturier, seuere & entier. Il auoit satisfaict à la republiq̃ue. Macedoine estoit vengée. La rigueur de ce pere pouoit estre destournée assez suffisammẽt par la honteuse mort de son filz. Toutefois n'assista aux obseques dudict enfant: & lors que la pompe se faisoit, ne laissa point à dõner conseil à ceulx qui se presentoyent deuãt luy. Ledict Torquatus veoit qu'il auoit tenu siege en la maison ou estoit la statue posée de ce Torquatus personnage tant seuere & bõ iusticier, qui auoit faict fesser son filz & puis decapiter, pource qu'il auoit bataillé contre son commandemẽt auec les ennemys, posé ores qu'il eust eu la victoire. Ce tresprudent personnage auoit en memoire les effigies de ses maieurs, & luy souuenoit de leurs vertus: lesquelles images auoyent acoustumé estre mises aux porches des maisons, afin que les posterieurs ne leussent seulement les vertuz d'iceulx maieurs, ains aussi les imitassent.

La sentẽce de Torquatus cõtre son filz Syllanus.

¶De Marc Scaure.

Quand les gendarmes Rommains furent repoulsez à la riuiere d'Athesis, par l'impetuosité des Cimbres, qu'on appelle maintenãt Flamens, & qu'ilz furent si esperduz qu'ilz tournerent le dos, & s'en affuirent tremblans iusques à Rõme, laissant le consul Catule. Maurc Scaure, la lumiere & honneur du pays, enuoya certains messagers audeuant de son filz, qui estoit du nombre des fuyans: qui auoyent charge de luy dire, que plusioyeusemẽt son pere eust conuoyé son corps mort en bataille, que de le veoir estre blasmé & accusé de s'en estre fuy si vilainement: pourtant s'il y auoit en luy quelque honte, qu'il euitast la presence de son pere, de la prouesse duquel il ne tenoit rien. A ceste heure là ledict Scaure pensoit à ses vaillantises qu'il auoit faictes en sa ieunesse, & consideroit quel pourroit estre son filz pour l'aduenir: c'estadire, s'il estoit hõme de bien qu'il le deuoit retenir: mais s'il se monstroit lasche & couard, le chasser comme non sien. Ce qu'entendant ce iouuenceau, fut constrainct vser de glaiue enuers soymesme de plusgrand coeur, qu'il n'auoit faict enuers ses ennemys.

¶D'*Aulus Fuluius.*

Non moins courageusement Aulus Fuluius, homme de l'ordre des sena-

teurs retira son filz allant en vne bataille, que Scaurus blasma le sien s'enfuyât de la guerre. Le filz d'Aulus Fuluius estoit vn ieune enfant, de bonnes lettres de bon esprit, & beau personnage entre tous ceulx de son aage. Mais par mauuais conseil auoit prins familiarité auec Catilina: & comme il s'alloit iecter auec les bendes dudict Catilina par folle temerité, son pere le retira à my voye, & le tua, disant qu'il ne l'auoit engendré pour aider à Catilina à guerroyer le pays: ains qu'il l'auoit produict pour donner secours au pays, & pour dresser les armes contre cedict paillard Catilina. Certes le pere eust bien faict s'il eust faict enfermer ce ieune enfant, iusques à ce que ceste rage de bataille ciuile se fust passée. On eust recité du pere qu'il eust faict vn acte de bonne cautele, & on dit qu'il a faict vn œuure de seuerité: mais afin que i'attrempe ceste aspre seuerité & rigueur, de clemence & doulceur paternelle, qui est plus courtoise à reciter, soit ioincte grace & mercy, à punition & supplice executé.

¶ DE MODERATION ET TEMPERANCE *d'aucuns peres enuers leurs enfans suspectz.*

¶ CHAPITRE IX.

¶ De *Lucius* Gelius.



COmme Lucius Gelius (homme qui auoit eu tous les honneurs de Romme, fors la dignité de censeur) congneut presque de certain, que son filz entretenoit sa maratre & qu'il machinoit sa mort, toutefois n'en voulut soudain prendre végeance: mais exposa le suspeçon qu'il auoit de luy, deuant quasi tout le senat, & luy donna opportunité de soy iustifier & defendre. Et apres auoir diligemment regardé la cause, par son opinion & du conseil aussi, sondict filz fut absoulz. Or si à la chaulde il se fust hasté d'exercer sa cruauté, il eust plustost commis crime, qu'il n'eust faict punition du crime.

¶ De *Lucius* Hortense.

La patience de quoy vsa Quintus Hortensius (en son temps l'honneur d'eloquence Rommaine) enuers son filz, fut admirable. Comme cestuy le hayst pour sa dissolue & meschante vie, & mesmes l'auoit suspect qu'il ne le voulsist faire mourir, en sorte qu'il fut en phantasie de faire le filz de sa sœur, nommé Messalla, son heritier. Et ainsi que quelquefois plaidoit pour ledict Messala, qui estoit accusé d'auoir faict quelque corruption par argent ou dons, defendant la matiere d'iceluy, dit aux iuges: Si vous condemnez cestuy cy, ie n'ay plus sur qui ie me puisse reposer, ny eslire heritier, fors auoir recours à mes neueux. Par ceste parolle, laquelle il insera à vne oraison qui fut par luy publiée, donna bien à congnoistre qu'il auoit plus de fascherie & ennuy de son filz, que de plaisir & consolation. Toutefois afin qu'il ne peruertist l'ordre de nature, ne laissa ses neueux heritiers, ains son filz, vsant de ses possessiôs moderémeent. car en son viuât donna bien côgnoissance que son filz ne valoit rien: & à sa mort rendit l'honneur deu à son sang, pource qu'il ne le priua pourtant de ses biens.

¶ *De Fuluius.*

Autant en feit Fuluius hõme noble, & de grande dignité: mais il se monstra pluscruel enuers son filz, que n'auoit faict Hortense enuers le sien. Or comme ledict Fuluius demandast aide au senat, afin que les Triumuires (qui estoyẽt iuges criminelz) feissent enqueste de son filz, qu'il suspeçonnoit de parricide, qui se machinoit secretement. Ledict senat le feit prendre, puis fut attainct du cas, r'enuoyé à sondict pere pour en faire telle punition que bon luy sembleroit. Ce neantmoins ne le diffama en sorte quelconques: mais en mourant le feit seigneur de tous ses biens: instituant heritier celuy qu'il auoit engendré, & non celuy duquel auoit experimenté la maleureuse vie.

¶ *De quelque pere ignoble.*

I'adiousteray aux debonnaires & humains actes des haultz & nobles personnages, vne entreprinse de nouuelle sorte, & inusitée, d'vn homme ignoble: lequel congnoissant de certain, que son filz machinoit sa mort, toutefois ne pouoit croire que vray sang sceut perpetrer ce crime. Lors pensa à part luy, que possible sa femme pouoit auoir esté seduicte, & à raison paraduenture de sa sterilité qu'elle en pouoit auoir prins vn autre & nourry au lieu d'vn sien propre: parquoy la requit qu'elle ne luy celast, si cest enfant estoit emprunté, ou si elle l'auoit conceu: la femme adonc luy iura que c'estoit son propre enfant, & qu'il ne deuoit en estre en doubte. Ce que croyant ledict bonhomme, print son filz, le mena à vn desert, puis va tirer vne espée cachée soubz sa robbe, qu'il auoit apportée auec luy, & la bailla à sondict filz, & luy presenta son gosier, disant: Pour paracheuer ton murdre il ne t'est besoing de poison, ne de volleurs, voila dequoy le mettre à fin. Cela faict, soudain le ieune enfant se mit en raison, & iecta le glaiue que sondict pere luy auoit offert, disant: Mon pere, ia les dieux ne vueillent permettre que ie te face mourir: vis en ce monde tant qu'il leur plaira: mais fais moy ce bien ie te prie de me tuer. Ie te supplie si ie me repens de t'auoir voulu faire mourir, que ton amour enuers moy n'en soit diminuée. C'est vn grand cas, que ce que le vray sang, la propre maison, & le nourrissement n'auoit sceu destourner de vouloir commettre tel murdre, les desertz & forestz, & lieux inhabitez, conuenables aux bestes cruelles, soudainement l'ont reuoqué, & a lon plus trouué de doulceur & humanité dehors que dedans. L'espée s'est monstrée plus humaine, que la nourriture de cest enfant. La mort du pere abandonnée au filz, à apporté plus de bien & d'eur, que la vie donnée. Apres auoir narré des peres qui ont porté les iniures & tortz de leurs enfans, recitons de ceulx qui ont eu la mort à gré de leursdictz enfans.

DES PERES QVI ONT PORTE *patiemment la mort de leurs enfans.*

CHAPITRE X.

D'Horace Puluille.



Omme Horace Puluille euesque, dedioit vn tẽple au Capitole, au nom de Iuppiter, en faisant le seruice ayant la main aux portes dudict tẽple, on luy rapporta que son filz estoit mort: ce neantmoins ne cessa ses oraisons, ny ne destourna sa main desdictes portes, afin qu'il n'interrompist la dedicatiõ de ce temple tant venerable: mesmes ne tourna la face de sa religieuse entreprinse, pour entẽdre à son dueil particulier: afin qu'il ne fust veu plustost faire l'office de pere que d'euesque.

De Paul Emille.

L'exemple qui ensuit n'est pas moins excellent que manifeste & cler. Paul Emille qui representa l'estat d'vn pere maintenãt eureux, & à tourner la main maleureux: pource que de quatre beaux filz qu'il auoit, & de noble nature, fut priué. Il renonça à deux qui furent translatez par droit d'adoption, l'vn à la race des Corneliens, & l'autre à la famille des Fabiens: quant aux deux autres fortune les luy osta: dont l'vn mourut quatre iours auant le triumphe de son pere, qui luy fust estably pour la victoire des Macedoniens: l'autre estant dans le char triumphal, trois iours apres ledict triumphe, deceda. Donc celuy qui auoit esté si abondant en lignée, qu'il auoit donné deux de ses propres enfans, soudain en fut destitué, & ne luy en demoura piece. Certes il donna clerement à entendre à la fin d'vne oraison qu'il feit deuant le peuple de ses gestes, comme il portoit patiemment la fortune de la mort de sesdictz enfans, disant: Seigneurs Rommains, comme ainsi soit que voyant l'estat de nostre republique estre grãdement esleué en felicité, ie craignisse que fortune ne nous machinast & brassast quelque mal: i'ay faict mon oraison à Iuppiter, tresbon & tresgrãd, à la royne Iuno, & à Minerue, que s'il deuoit aduenir au peuple Rommain quelque infortune, qu'elle tournast sur ma maison & famille: pourtant la grace aux dieux, tout va bien: car en exauçant mes prieres, ilz ont faict que plustost vous estes marriz de mon aduenture, que ie ne suis de la vostre. Apres auoir encore recité vn exemple de ceulx de nostre nation, ie permettray mon oraison vaguer & se pourmener à la narration du dueil, que de coeur patient ont faict les peres estrangers pour la mort de leurs enfans.

De Quintus Martius roy.

Quintus Martius roy des sacrifices à Romme, estant consul auec le premier Caton, perdit par mort vn sien filz, qui grandement l'honoroit, & auquel il auoit tout son espoir, & qui plus est estoit vnique: qui n'estoit pas petit accroissement de sa misere & calamité. Or comme il se vist ainsi afligé & desolé pour la mort de cest enfant, contint & tempera en telle sorte sa douleur par conseil hault & magnanime, qu'apres auoir assisté aux funerailles, soudain s'en alla à

la court,& ce mesme iour y feit venir les senateurs pour traicter de la republique. Or s'il n'eust sceu porter le dueil patiemment, il eust vaqué vn iour entier aux obseques de son enfant,& cedict iour ne se fust trouué en parlement.

Exemples des estrangers.

De Pericles prince des Atheniens.

Pericles prince des Atheniens,en moins de quatre iours perdit deux ieunes filz pleins de toutes graces,& desquelz le peuple s'esmerueilloit, pour leurs grandes perfections: ce neantmoins en ces mesmes iours n'en feit pire chere, & ne laissa à faire ses harengues,mesmes porta la courōne,ainsi comme auoit acoustumé,afin qu'il n'ostast rien de l'ancienne mode,pour la tristesse & playe qui estoit aduenue en sa maison.Non sans cause donc ce personnage tant cōstant & magnanime,obtint le surnom de Iuppiter Olympius.

Pericles, pour quoy fut surnommé Iuppiter Olympius.

De Xenophon.

Xenophon quant à la doctrine de Socrates le plus expert apres Platon,homme de faconde consommée & parfaicte: en faisant sacrifice solennel,ouyt dire que l'aisné de deux filz qu'il auoit,nommé Gryllus, estoit mort en la bataille de Mantinée: ce neantmoins ne laissa l'adoration des dieux,commēcé,mais se contenta seulement d'oster sa couronne:puis quand se fut enquis comme il estoit mort, & apres auoir congneu qu'en bataillant courageusement & vertueusement auoit esté occy,remit ladicte couronne à son chef, appellant les dieux ausquelz il sacrifioit à tesmoignage, qu'il prenoit plus de plaisir à la prouesse de son filz,qu'il ne faisoit d'amertume & fascherie pour sa mort. Vn autre eust abandonné le sacrifice, iecté les autelz par terre, respandu l'encens arrousé & semé de larmes:mais le coeur de Xenophon demoura immobile au cultiuement des dieux, & stable en son conseil prudent: & iugea n'estre honneste pour ceste mort annoncée,succomber & estre vaincu de dueil.

D'Anaxagore.

Il n'est besoing en cest endroit supprimer Anaxagoras, lequel apres auoir entendu la mort de son filz,dit au messager: Tu ne m'annonces rien de nouueau,ne que ie pēsasse qu'il n'aduinst. Certes ie cōgnoissoye biē que ie l'auoye engendré mortel. Gens vertueux instruictz en sagesse donnent telles responses. Et si aucun entent bien,& reçoit efficacement ceste doctrine, il ne doubtera point que les enfans qu'on doibt produire n'ayent par le statut de nature, temps ordonné pour viure, & aussi pour mourir. Et tout ainsi que nul ne meurt qu'il n'ayt autrefois vescu, par semblable nul ne peult viure qu'il ne meure quelque fois.

Responce notable.

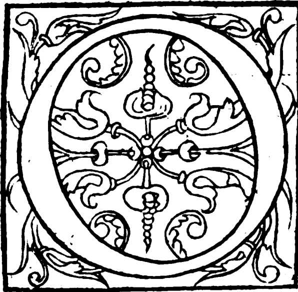
Notable.

Fin du cinqieme liure de Valere le grand.

Le sixiesme liure de Valere le Grand.

De chastete.

Chapitre I.



O Dame chasteté, de quel lieu t'inuoqueray ie, qui es la fermeté & corroboration principale de l'honneur des hommes & femmes? Tu habites le téple de Vesta, ou d'ancienne religion Ascanius establit que tousiours y auroit lampes allumées, qui ardroyent en l'honneur d'icelle deesse. Tu reposes sus les oreillers de Iuno Capitoline, qui a la charge des chastes mariages: c'estadire, tu gardes les mariages entiers & inuiolez. Tu resides cótinuellemét à la maison de Tibere Cesar, qui est le sustentacle & appuy du hault palais. Tu assistes tousiours au lict fecond & immaculé de la princesse Iulie femme dudict Tibere. Par toy l'aage pueril est conserué en son honneur & vertu pudique: par ta puissance, la beauté des ieunes gens demeure longuement entiere: par ta garde les nobles femmes sont en prix & estimation. Donc monstre toy fauorable à moy & propice: & congnois ce que tu as voulu estre faict. (Louenge de chasteté.)

De Lucrece.

Lucrece ductrice & guide de Rommaine chasteté (de laquelle le coeur viril par la faulte de fortune fut assorty d'vn corps feminin) fut cóstraincte de souffrir par force estre violée du filz de Tarquin l'orguilleux roy de Romme. Apresqu'elle eust en parolles aspres & aigres faict ses plainctes & deloz de l'iniure à elle faicte, deuant ses parens & amys, se tua d'vn glaiue, qu'elle auoit apporté caché soubz sa robbe. Lors ceste mort tant courageuse donna occasion au peuple Rommain de changer les rois, & au lieu d'eulx auoir des cósulz: par ainsi n'endura le tort faict à ladicte Lucrece. (Le corps de Lucrece feminin: mais l'esprit viril.)

De *Virginius homme de basse maison.*

Virginius paysant de race, mais noble de coeur, afin que sa maison ne fust diffamée, n'espargna son propre sang. Or comme Appius Claudius Decemuir se confiant à son authorité & puissance, voulsist par son opiniastreté deflorer la fille dudict Virginius: ledict Virginius trouua le moyé de la mener iusques à vn marché qui se nómoit les boutiques neuues: auquel lieu print le cousteau d'vn boucher & la tua: & ayma mieulx estre murdrier d'vne fille chaste, que pere d'vne fille paillarde. (Les rois Rommains, pourquoy furent changez en consulz.)

De *Ponce Aufidian.*

Ponce Aufidian cheualier Rommain ne fut pas de moindre vertu: lequel apres qu'il se fust aperceu que sa fille auoit esté trompée & trahye par son peda

gogue nommé Faunius Saturnin, ne ſe contenta de mettre à mort ce deſloyal ſeruiteur: ains aufsi tua ſa fille, aymant mieulx eſtre à ce triſte & amer enterrement, que d'aſsiſter à ſes nopces impudiques & honteuſes.

De *Publius Meuius.*

Que diray ie de Publius Meuius? Certes il ſe monſtra gardien auſtere & rigoureux de chaſteté: pource qu'il tua vn ſien domeſtique de luy fort aymé, lequel il auoit de ſeruitude mis en liberté: à raiſon qu'il luy auoit veu baiſer ſans penſer à mal, vne ſienne fille, qui eſtoit bonne à marier: ce qui ſembloit bien eſtrange, conſideré qu'il ne le faiſoit par lubricité, ains paraduẽture à cauſe poſsible qu'en ſon enfance auoit acouſtumé de la baiſer: mais ce pere eſtima que par ceſte punition, la fille eſtant encore ieune ſe dreſſeroit à garder chaſteté, & que ceſte vertu ſ'imprimeroit de ieuneſſe en l'eſprit d'icelle, ſi qu'elle pourroit perſeuerer tout le temps de ſa vie. Et par ce tant triſte exemple luy feit commãdement de garder à ſon eſpoux futur, non ſeulement ſa virginité entiere, ains aufsi ſes baiſers inuiolez, & ſa bouche non par autre atouchée.

De F*abius maximus* Seruilian.

Fabius Seruilian apres auoir obtenu tous les honneurs de Romme de degré en degré, auec grande louenge, en la fin ſe monſtra rigoureux reformateur des vices. Ceſtuy occit ſon filz à raiſon de ſa meſchante & paillarde vie: puis honteux d'auoir engendré ſi meſchant garnement, en ſouffrit luy meſme: il ſ'en alla hors du pays de ſon bon gré, & depuis ne ſ'oſa monſtrer à piece de ſes amyz.

De P. *Attilius Philiſque.*

Ie diroye que Fabius Seruilian auroit eſté trop aigre & rigoureux, ſi ie ne veoye qu'Attilius Philiſque (qui en ſon ieune aage abandonna ſon corps à ſon maiſtre, & ſe proſtitua pour gaigner argent, pour ce qu'il eſtoit poure ſeruiteur) ſe fuſt mõſtré pere tant aſpre & auſtere. Ceſtuy occit ſa fille, pource qu'elle ſ'eſtoit ſouillée du crime de lubricité. Combiẽ penſons nous que chaſteté à ceſte heure là eſtoit en noſtre ville Rommaine entiere, parfaicte, & ſaincte: veu que ceulx qui auoyent eſté du meſtier de paillardiſe, faiſoyẽt ſi aſpre punition d'icelle? Enſuyt vn exẽple d'vn perſonnage d'excellẽt bruit, & pour ſes beaux actes digne de memoire.

De *Marc Claude Marcel eſcheuin & de ſon filz.*

Marc Claude Marcel edile ou eſcheuin curule, c'eſtadire ayant ſiege dans vn chariot, feit adiourner deuant le peuple Cne. Scantin Capitolin tribun du peuple: diſant qu'il auoit ſollicité & incité ſon filz à impudicité. ledict Scantin ſe defendit qu'il ne pouoit eſtre traicté deuãt ledict peuple, à raiſon de ſa puiſſance: car la loy eſtoit telle que quiconque violeroit vn tribun, ſeroit mis à mort: pour ceſte cauſe demãda il ayde à la cõmunité des tribuns, ce qu'ilz luy denierẽt, iuſques à ce qu'on euſt faict inquiſitiõ du cas. Parquoy ledict Scatin

adiourné moyennant vn seul tesmoing, c'estasçauoir ce ieune enfant, qu'il auoit cuydé violer, fut condemné. Donc cedict enfant produict en la court nómée Rostra, assistant deuant les iuges, & interrogé du faict, ne sonnoit mot, & auoit la face incessamment tournée vers la terre. Ceste honteuse siléce, seruit beaucoup à donner sentence contre ledict Scantin.

¶*De Metellus archer de garde.*

Metellus fut aigre punisseur mesme d'vn acte l'ubrique qu'on auoit pensé faire. Cestuy feit conuenir deuant le peuple Cn. Sergius Syllus, pour ce qu'il auoit causé de deshonneur vne femme mariée, luy promettant certaine somme d'argent: & le condemna. Il ne fut pour lors question du faict, mais du vouloir: & luy fut plus nuisible d'auoir voulu pecher, qu'il ne luy proufita n'auoir peché.

¶*De T. Veturius filz de Veturius consul.*

Ceste rigoureuse punition deuant alleguée fut faicte par la communité du peuple: & ceste cy qui ensuit, par la court. T. Veturius filz de ce Veturius qui estant consul se rendit à son grand deshonneur aux Sánites: voyát que son pere auoit consumé son bien, & deuoit beaucoup. Lors estant ieune enfant, fut constrainct se mettre en la seruitude d'vn vsurier nommé C. Plocius, iusques à ce qu'il eust acquité l'argent que luy deuoit son pere. Estant ainsi au seruice de cedict vsurier, fut sollicité par ledict Ploci⁹ de lubricité, & pour ce qu'il ne voulut endurer, le batit aspremét de verges. Adonc le ieune enfant ainsi iniurié va faire ses plaintes aux consulz, par lesquelz estant aduerty le senat, commanda mener Ploci⁹ en prison. Certes ledict parlement voulut que les Rommains de quelque estat qu'ilz fussent, vescussent seurement en leur chasteté. Se doibt on esmerueiller si toute la court fut d'opinió que ledict Plocius fust enuoyé en prison & puny?

¶*De C. Fesceninus Triumuir.*

Cn. Fesceninus triumuir, ou lieutenant criminel enuoya en prison vn nommé Cornelius, qui autrefois auoit esté vaillant gendarme, & pour sa prouesse quatre fois capitaine de la premiere centurie ou bende: pour ce qu'il auoit eu affaire auec vn ieune enfant d'estat libre. Mais ledict Cornelius en appella deuant les tribuns, & ne renia le faict, bailla pleiges, & voulut prouuer que ledict enfant publiquement auoit faict le mestier. Les tribuns n'en tindrent compte: Excusation inutile. parquoy fut constrainct de mourir en ladicte prison. Certes lesdictz tribús pésoyent bien que nostre republique ne deuoit remettre & pardonner non plus aux personnages preux, qu'aux autres: afin q̃ pour leurs gestes & actes belliqueux qu'ilz auoyét faict en estrange pays en leur peril & danger, on ne leur donnast licence de viure ordement en leur maison.

¶*D'un Tribun de la communité, ou du peuple* Rommain.

La fin de Marc Lectorius Mergus lieutenant de guerre, fut aussi maleureu-

se & orde, comme la fin de ce paillard capitaine Cornelius duquel nous venōs de parler. Cominius tribun du peuple, feit adiourner deuant ledict peuple ledict Lectorius, pour ce qu'il auoit sollicité de paillardise sa trompette: mais Lectorius n'attendit la sentence: ains deuant le temps du dictum s'absenta, finablement se tua, & feit iustice de soymesme. Et combien qu'il eust acomply le cours de nature, & fust mort, ce neantmoins fut condemné d'impudicité par l'opinion de tout le peuple. Les enseignes & estandardz de l'aigle sacré, desquelz il auoit eu la charge, & la discipline militaire qui auoit esté tousiours certaine & austere garde de l'empire Rommain, demandoyent vengeance de luy, & le poursuyuirent iusques aux enfers: à raison qu'il s'efforçoit d'estre corrupteur de l'integrité & vertu, desquelles il deuoit estre maistre, enseigneur, & protecteur.

De *Caius* M*arius*.

Caius Marius chef de guerre, fut admonnesté de faire le semblable, quand il prononça qu'a iuste droit Clusius son neueu, qui lors estoit lieutenant des gēdarmes, auoit esté tué par Celius Plocius soudard d'vne petite bende, & seulemēt d'vne enseigne: pour ce que ledict Clusius l'auoit osé solliciter de crime sodomitique. En cest endroit, & brieuement, ie feray recit de ceulx qui vserent de iuste dueil & ire, au lieu de loy, quand fut question de faire la vengeance de chasteté: Sempronius surnommé la mousche fessa de verge C. Gallius, lequel trouua en adultere auec sa femme. C. Menius dōna le fouet à L. Octauius troué en pareil cas. Carbō, Actienus & Pontius eurent les couillons couppez par Bibien & Cerniē, pour ce qu'ilz les trouuerent en acte de peché contre nature. C. Furi⁹ feit cheuaucher à ses valetz Broccus, à cause qu'il auoit troué exerçant ce mesme detestable crime. Lessusdictz personnages ne se trouuerent pis ne ne furent puniz pour auoir vsé en ce cas de leur ire & fureur.

Recit en brief de ceulx qui vserent d'ire au lieu de loy, quand il fut questiō de faire vengeance de chasteté.

¶*Exemples des estrangiers.*

¶D'*une femme nommée* Hippone.

Afin que ie ioigne les exemples des estrangers auec ceulx du pays, ie feray recit d'vne femme Grecque nommée Hippone, qui fut prinse par les nauires des ennemyz, mais se iecta en la mer, afin que par mort elle gardast sa chasteté: de laquelle le corps fut trouué au riuage Erechtée, & mis en sepulture en vn lieu voisin de la mer: mais quant à l'honneur de son integrité les hystoriens Grecz par leurs escriptz l'ont donné à eternelle memoire, & faict de iour en iour plus flourissant.

¶De *la femme du roy* Orgiagont.

En l'exemple precedent y auoit indiscretion touchant la garde de chasteté, & en cestuy grande prudence. L'exercite & bendes des Gallates en partie mises en roupte, & en partie faictes captiues par le consul Manlius au mont d'Olympe: la femme du roy Orgiagōt belle princesse à merueilles, fut violée d'vn certain capitaine, à qui elle auoit esté baillée en garde. or apres qu'on fut venu au lieu, ou par le cōmandement du consul, cestuy centurion eust charge d'en-

noyer certain messager aux amys de ladicte royne pour auoir sa rançõ. Comme quelque temps apres ledict capitaine pesoit l'or de ladicte rançon, & auoit l'oeil & la pensée ententiue au poix, ceste royne commanda aux Gallates en son language, qu'ilz le tuassent, ce qu'ilz feirent: puis elle print la teste du mort entre ses mains, & l'apporta à son mary, la ietta deuant ses piedz, & exposa la maniere & ordre du tort à elle faict, & aussi de la vengeance qu'elle en auoit faict faire. Que pourroit on dire de ceste princesse? autre chose, fors que son corps estoit paruenu à la puissance des ennemys, mais son coeur ne peut estre vaincu, ny sa chasteté estre prinse.

Le corps de ceste princesse violé, au cœur toutefois demoura chasteté.

¶ *Des femmes des Allemandz.*

Les femmes de Allemandz apres la deffaicte d'elles & de leurs mariz, prierẽt le capitaine Marius vainqueur, que son plaisir fust de les dõner aux dames Vestales, disant qu'elles garderoyent aussi bien chasteté comme lesdictes vierges pour l'aduenir: mais furent escondites, parquoy la nuict ensuyuant se pendirẽt toutes. Certes les dieux n'eussent sceu mieulx faire aux Rommains, que de ne donner en guerre à leurs mariz courage semblable à elles: car s'ilz eussent voulu imiter la prouesse de leursdictes femmes, les Rõmains n'eussent esté asseurez d'emporter le triumphe de la victoire Germanique.

¶ DES DICTZ ET FAICTZ FRANchement mis à execution.

¶ CHAPITRE II.



Ainsi que ie n'ay poĩt trop affecté liberté de dictz & faictz, qui prouiẽt de hault coeur, aussi ne la vueil ie pas reiecter puis qu'elle s'offre voluntairement à moy pour estre descripte. Laquelle est aucunefois vertueuse, aucunefois vitieuse. si elle est atrempée de bonne maniere, & amoureux zele, elle merite estre louée: mais si elle passe merque, & se iecte ou elle ne doibt, elle dessert opprobre & vitupere. Communémẽt elle est plus agreable au populaire, qu'aux gens de prudence, s'asseurãt plus au pardon d'autruy & tolerance, que se confiant à sa prudence. Mais pour ce que mõ propos est de poursuyuir les parties d'humaine vie, fidelement, & en tant qu'elle vault sera par moy recitée.

Descriptiõ de liberté.

¶ *D'un prince de Priuerne.*

La ville de Priuerne prinse, & ceulx qui l'auoyent induicte à se rebeller, occiz & deffaictz: le senat en cholere & indignation deliberoit qu'il estoit à faire des autres Priuernois. Parquoy leur vie estoit en la balance, c'est asçauoir subiecte pour l'heure à leurs ennemiz vaincqueurs, & qui estoyẽt encore en chaleur bellique. Quant au reste, combien que lesdictz Priuernois considerassent assez que le seul remede fust d'auoir recours aux prieres, & s'humilier: ce neantmoins ne peurent oublier le naturel de la nation Italique, qui desire tousiours estre frãche & libre. Or le duc d'iceulx fut mené à la court, & interrogé quelle peine il auoit merité. I'ay (dit il) desseruy la peine que ceulx meritent qui s'e-

stiment dignes de liberté, & prennent les armes pour defendre & garder icelle. Par ces parolles il enflammoit les senateurs, qui ia estoyent irritez & marryz: mais le consul Plautius supportant les Priuernois, adoulcist ceste parolle courageuse & haultaine. Puis luy demanda quelle paix les Rommains auroyent auec eulx, apres les auoit renuoyé sans punition. Adonc d'vne face hardie & constante va respondre. Si vous nous faictes bonne composition nous aurõs perpetuelle paix auec vous: mais si vous nous traictez mal, ladicte paix ne sera de durée. Par lequel propos fut faict, que non seulemẽt grace fut octroyée aux vaincuz, ains furent faictz iouyssans des libertez & franchises de nostre cité. ainsi ce prince Priuernois s'enhardit de parler en plain auditoire.

Deux graues responses.

¶ De L. Crassus.

Lucius Philippus consul ne craignit exercer sa liberté enuers l'ordre des senateurs. Il les blasma de nonchalance, & leur reprocha leur paresse en la court des Rostres: & dit qu'il auoit besoing d'autres conseilliers: & mõstra par apres qu'il ne se repétoit d'auoir prononcé la parolle: car il feit mettre la main à Lucius Crassus homme de grande dignité & eloquence, qui en auoit dueil, & en murmuroit à la court: mais cestuy Crassus repoulsa le sergẽt qui le vouloit emprisonner, disant: Philippe tu n'es point mõ cõsul, puis q̃ ie ne suis tõ senateur.

¶ De P. Scipion l'African.

Combien que le cõsul Philippe eust vsé de grande liberté & audace de parler, en assaillant les senateurs de parolles aigres & ameres, si n'en fut il pourtant moins asseuré. Si aucuns vserent de ceste grande liberté, les autres au contraire vserent de patience, & porterent doulcemẽt ce qui leur estoit dict & reproché, cõme verrons par apres. Cn. Carbõ tribun du peuple, cholerique defenseur de la sedition de Gracchus nouuellement estaincte: & le boutefeu & enflãmateur des ciuiles discordes qui pulluloyẽt & croissoyent lors en Romme, vint au deuant de Scipion venant auec grand honneur de la destruction & prinse de Numãce: & le cõuoya quasi depuis la porte de Romme iusques à la court des Rostres. Et quand fut à ladicte court luy demãda qu'il luy sembloit de la mort de Tibere Gracchus, la seur duquel ledict Scipiõ auoit eu en mariage: afin que par l'authorité de ce grand & excellẽtissime personnage, il dõnast accroissance au trouble & seditiõ ia cõmencée: car il pensoit pour la recordation de Gracchus son beau frere qui auoit esté occy, qu'il deust dire quelque chose pitoyable, & à la faueur dudict Gracchus: mais son opinion fut qu'il auoit esté tué iustemẽt: dequoy l'assistence, qui auoit esté subornée & esmeue par la fureur de ce tribũ, cõmença à crier violentement & haultement contre ledict Scipion: qui adonc va dire. Taisent soy ceulx qui n'aymẽt l'Italie, nõ plus qu'enfans leur maratre. Derechef commença à murmurer le peuple. Puis repliqua ledict Scipiõ: vous ne sçauriez faire que ie craignisse ceulx que i'ay deliuré de la captiuité des Numantins & Carthaginois. Certes ledict Scipion auoit racheté aucuns Rõmains de la prison de Numance & Carthage, qui lors estoyent en ladicte assemblée. Derechef tout le peuple fut increpé par ce tribun, pource qu'il enduroit telles parolles de Scipion, ce neantmoins se teut. O combien porte lon d'honneur &

Le graue dict de Scipion.

reuerence à gens de vertu?La recente victoire de Numance qu'auoit obtenu ce bon gentilhõme Scipiõ: la conqueste de Macedone faicte par Paul Emille son pere, les despouilles de Carthage vaincue, la prinse de deux rois, c'estasçauoir Siphax & Perses menez captifz & enchainez deuant le char triũphant de son grãd pere le grand African, à ceste heure là estouperent les bouches de tout le peuple: qui ne se teut par crainte, mais pour la recordation des bienfaictz de la race Emillienne & Cornelienne, qui maintefois auoit osté hors de crainte hostile la cité Rommaine & l'Italie. Ce neantmoins ce peuple à la fin fut ingrat & ne fut franc & recõgnoissant la liberté du parler de Scipiõ, qui sans flatterie & acceptiõ de personnes en opinoit à la verité: parquoy aduint que la nuict subsequente fut occy en son lict. Dõc nous ne nous deuons esmerueiller si Cn. Põpeius grand personnage & de haulte authorité a enduré paisiblement tant de fois la licẽce de parler de gens de toutes sortes: & a souffert estre derise & mocqué: qui luy a certes tourné à honneur & grande louenge pour sa patience.

¶De Cn. Piso.

Comme Cn. Piso plaidast contre Manilius le Crespu, pour ce qu'il l'auoit trouué en adultere auec sa femme: & veoit que ledict Manilius s'en alloit estre absoulz par le port de Pompée: ce neantmoins persistãt par impetuosité iuuenile à l'accusation de sa partie, va mettre deuant les yeulx de Pompée, qui vaillamment le defendoit, plusieurs griefz crimes, qu'il disoit ledict Pompée auoir faictz. Adonc luy dit Pompée: Puis que tu dis que i'ay cõmis tant de cas, que ne m'accuses tu? Baille pleige (respond Piso) que tu ne mouueras point pour ce bataille ciuille, si tu es accusé, & tu auras pl⁹ affaire à te sauuer que ce criminel que tu defens. Ainsi en vne mesme cause soustint que deux estoyẽt coulpables: c'estasçauoir Manilius par son accusation, & Pompée, par sa parolle hardimẽt & franchement dicte contre l'honneur dudict Pompée: en accusant l'vn selon la loy, & protestant qu'il accuseroit l'autre de toute sa puissance. Le dict libre de Piso.

¶De Caton.

Liberté ne fut de valeur sans Caton, non plus que Catõ sans liberté. C'estadire que Caton estoit le plus hardy parleur de tous les hommes. Or comme il seoit en chaire pour faire le iugement d'vn conseillier criminel, & ce pendant fussent apportées lettres de Pompée pour le iustifier, s'elles eussent esté desclosses grandemẽt proufitables audict coulpable: nonobstant osta lesdictes lettres de l'estat de la cause, en recitant vne loy qu'il estoit defendu aux senateurs d'vser de tel aide. On ne s'esmerueilla point de Caton faisant cest acte: car ce qui eust semblé estre audace & temerité à vne autre personne, estoit reputé à Caton pour vertu & magnanimité. La liberté de Caton.

¶De Cn. Lentulus Marcellin Consul.

Comme Cn. Lẽtulus Marcellin consul faisoit plainte en l'audience du trop grand estat du grand Pompée: & le peuple vniuersel haultement & clerement approuuast son dire: Criez (dit il) criez citoyens tandis qu'il vous est permis, pour l'aduenir vous ne le ferez pas sans qu'on ne vous punisse: c'estadire, con-

treuenez à cestuy cy q aspire à la souueraineté de ce royaume: car s'il en a vnė fois la domination vous n'oserez plus nul mot sonner. A ceste heure là fut touchée la puissance & authorité de cest excellét citoyen Pompée par plainte en partie enuieuse, & par lamentation pitoyable d'autre. lequel ayāt la iambe liée d'vne iartiere blanche Fauonius luy dit, il ne peult chaloir en quel endroit du corps soit ton diademe & couronne. en luy reprochant par ce brocard sa puissance & estat royal: mais il n'en mua pourtant sa face. on ne le veit point plus se resiouir pour l'auoir exalté de sa grande authorité, ne plus marrir pour l'auoir lardé & reprins d'icelle. Et par ceste patience donna accés à gens de basse estophe & bas degré de s'adresser à luy & parler trop hardimét: entre lesquelz nous suffira d'en reciter encore deux.

La constance & patience de Pompée.

¶ D'*Elius* Mantia *Formian*.

Elius Mantia natif de la ville de Formie, ia vieil, & quasi decrepy, filz d'vn pere serf affranchy, accusa enuers les censeurs Lucius Libo fort aymé de Pompée: mais ledict Pompée se trouua à la cause, & reprocha audict Mantia le bas lieu d'ou il estoit venu, aussi son vieil aage, disant qu'il auoit esté renuoyé des enfers pour accuser le susdict Libo. Adonc respondit Mantia. Tu ne ments pas Pompée, certes ie viens des enfers pour accuser Libo: mais ce pendant que i'y estoye, i'ay veu Cn. Domitius Enobarbus tout en sang & se delosant, que luy qui estoit de haulte noblesse, de bóne vie & entiere, tresamoureux du pays, par ton commandement fut occy en la fleur de sa ieunesse. I'ay veu Brutus pere de celuy qui tua Iules Cesar, homme de pareille noblesse & excellence, mis en pieces au taillant de l'espée, se complaignant que ce maleur luy estoit premierement aduenu par ta trahyson. Consequemment par ta cruauté, i'ay veu aussi Carbon defenseur vigilantissime de toy en ta ieunesse, & des biés de ton pere, lequel estant consul pour la troisieme fois, le feis enchainer, & ainsi lié te prioit estre deliuré, alleguāt que c'estoit contre tout droit & par voye illicite que luy estant constitué à la souueraine dignité Rommaine eut esté occy par toy qui n'estois lors que gendarme. I'ay veu en mesme estat, & en pareille plainte Perpenna homme qui autrefois auoit esté iuge, detestant ton inhumanité. Brief tous ensemble les susdictz personnages estoyent fort courroucez se plaignās qu'ilz auoyent esté mis à mort sans arrest de iustice, par toy lors adolescent, faisant l'office de bourreau. Ainsi fut il permis sans en souffrir punition à cest hōme estant d'vne ville ayant droit de bourgeoisie Rommaine, & sentant encore la seruitude paternelle: pour ce que son pere estoit en son commencement serf, homme (dy ie) de folie & temerité effrenée, & d'vne condition intolerable de faire reuenir en memoire, & renouueller les playes grandissimes, & cicatrices anciennes des batailles ciuiles, qui de long temps estoyent recloses, gueries & reprinses. Donc en ce temps là c'estoit vne chose de grande hardiesse & sans danger de mal parler de Pompée, consideré sa haulteur, & tant sublime puissance. Mais l'estat plus infime de ce personnage ensuyuant ne souffre que nous poursuyuons ceste plainte plus longuement.

Les reproches de Mantia à Pompée.

¶ *De Diphilus composeur de tragedies.*

Diphilus ioueur de farces tragiques estāt aux ieux Apollinaires, comme en

ioüant fut paruenu à ce vers,ou ceste sentence est comprinse. Le Grand est no stre misere & ruine. Adressa ses mains en prononçāt ce vers, droict à la person ne de Pompée le Grand. Cestuy par plusieurs fois fut faict venir en ce mesme lieu,ou par ses gestes & manieres de faire, sans doubte ny aucune crainte declara ledict Pompée auoir trop grande authorité pour vn citoyen. Il vsa de pareille impudence en cest endroit de sa tragedie, ou il est dict : Le temps viendra que tu maudiras cent fois l'heure que tu as esté si puissant.

¶De Marc Castrice.

Marc Castrice fut aussi hardy & audacieux parleur: lequel estant pour lors gouuerneur de Plaisance ville d'Italie, Cneus Carbon consul craignant la rebellion de ladicte ville,feit vne constitution par laquelle estoit dict que les habitans de ladicte ville de Plaisance,bailleroyent ostage aux Rommains:ce que ne voulut accorder ledict Marc Castrice, & refusa tout à plat. Et ainsi que le consul luy dict en le menaçant : I'ay en ma puissance maintes espées,Et moy, dict il,plusieurs ans : voulant dire que pource qu'il n'auoit plus gueres à viure, d'autant le craignoit il moins. Le grand exercite de gendarmes que ledict cō sul auoit pour lors auec luy, s'esbahit grandement de la hardiesse de ce vieillard. Adonc Carbo refroida son ire,& s'appaisa,pensant qu'il n'auoit pas grā de occasion de se courroucer, & qu'il n'estoit licite de faire mourir cest homme,qui n'auoit plus que deux iours à viure. La hardiesse de Castrice.

¶De Seruius Galba.

L'accusation de quoy vsa Seruius Galba alencōtre de Iules Cesar,estoit pleine de temerité & folie. Cestuy, comme ledict Cesar apres l'accomplissement de ses victoires estoit en la iurisdiction, en le rompant luy osa dire : Iules Cesar,ie suis demouré de grosse somme d'argent pour le grand Pompée, qui fut quelque fois ton gendre durant son troisieme consulat : de laquelle somme ie suis maintenant contraint. Que feray ie?veulx tu que ie la paye ? D'auantage, luy reprochoit publiquement & apertement, comme il auoit vendu les biens dudict Pompée. Cestuy Seruius meritoit bien qu'on le poulsast hors d'autour de la chaire de Cesar : mais Cesar ayant le coeur plus bening & doulx, que la mesme vertu de mansuetude, commanda qu'on payast de ses propres deniers, les debtes de Pompée. Sergius Galba temeraire. La mansuetude de Cesar.

¶De Caselius homme prudent.

Caselius qui estoit homme excellent & bien estimé en la science du droit ciuil, fut pertinax & entier en obstination, qui estoit grand danger pour luy. Cestuy Caselius ne peut estre induict, ne par grace ne par authorité d'aucun personnage, de mettre en forme de droit les actes que faisoyent les triumvires, ou trois homnes qui estoyent authorisez & auoyent la charge de tuer & persecuter les bannis:& aussi de diuiser les champs qui auoyent esté tolluz aux circonuoisins,& les partir entre les Rommains. Ledict Caselius iugeoit que tous leurs faictz, acquisitions & victoires qu'ilz appelloyent bienfaictz, deuoyent estre mis hors de l'ordre des loix,pource qu'ilz n'estoyent iustes,hō-

nestes, ne licites. D'auantage cōme cestuy Caselius parloit assez franchement, & sans flaterie du temps qui couroit alors soubz le regne de Cesar, ses amis le admonnesterent qu'il se gardast, il leur respōdit qu'il y auoit deux choses bien ameres aux hommes, qui luy donnoyent grande licence & audace de parler: c'estasçauoir vieillesse & priuation de lignée: vieillesse, pource qu'il n'auoit plus gueres à viure: priuation de lignée, pource qu'il ne craignoit perdre ses biens, à raison qu'il n'auoit point d'heritiers.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *D'une certaine femme.*

Vne femme d'estrāge nation s'offre pour estre meslée auec ces grandz personnages, desquelz nous auons faict mention. Laquelle estant condemnée à tort & sans cause par le roy Philippe yure, commença à dire: I'en appelleroye deuant Philippe s'il estoit desyuré: par ceste parolle fut courroucé: & apres qu'il eut baillé & ouuert souuent la bouche pour la repletion du vin, cuua sondict vin, & reuint en son bon sens: puis consydera plusdiligemment & profundement la matiere, & donna sentence meilleure qu'il n'auoit faict. Ceste femme donc par sa franche parolle obtint iustice, qu'elle n'auoit sceu impetrer par priere & humilité: & par sa hardiesse acquit ce qu'elle n'auoit peu par innocence.

¶ *D'une femme Syracusane.*

Ceste franchise de parler ne fut seulement magnanime, ains aussi facetieuse. En Syracuse fut vne femme fort ancienne: comme tous les Syracusans desiroyent la fin de Denys le Tyrant pour sa meschante vie, & à raison des charges insupportables, desquelles il les molestoit: cestedicte femme au contraire tous les matins s'en alloit au temple, & prioit aux dieux qu'ilz voulsissent garder sain & entier ledict Tyrant. Ce que cougnoissant ledict Denys, s'esmerueillant grandement de cestedicte ancienne femme, pensant en soymesme qu'il n'auoit enuers elle merité telle & si parfaicte amytié, la feit venir deuant luy, & l'interrogua pour quelle occasion elle faisoit cela, veu qu'il n'auoit deseruy ce grand bien qu'elle luy vouloit: lors respondit icelle femme: Certes ie ne fay ces choses sans raison: car du temps que i'estoye ieune pucelle, nous auions en Syracuse vn mauuais prince, duquel ie n'en demandoye que la mort: mais apres qu'il fut occy, vn pire la moitié luy succeda, que i'estimoye estre bieneureuse, si ses iours eussent esté courtz: pour le troisieme tu es nostre roy, qui es plus depraué & importun que tous tes predecesseurs & ancestres: parquoy craignant qu'apres ta mort en ton lieu ne succede vn plusmeschant, ie prie les dieux tous les iours, qu'ilz te vueillent sauuer & garder. Cestuy Tyrant eut honte de punir telle audace & franchise de parler, tant ioyeuse & recreatiue.

La respōse de ceste femme à l'interrogatiō de Denys.

¶ *De Theodore de Cyrene.*

Entre ces femmes susdictes & Theodore, on eut peu faire vn assemblement & coulpe d'esprit courageux, c'estadire qu'il estoit d'aussi franc courage comme

me elles furent: leur vertu fut semblable, mais leur eur dissemblable. Aux femmes pour auoir parlé hardiment ne leur en vint dommage, mais Theodore en fut faict mourir. Comme le Roy Lysimachus menaçoit cestuy de mort, il respondit: Sire, tu as auiourdhuy acquis vne chose de grande magnificence: c'estasçauoir la nature d'vne cātharide (qui est vne mousche venimeuse, de telle proprieté, qu'en quelque pasion qu'elle morde l'homme, en telle pasion il meurt: s'elle mort en riant, il meurt en riant, ou en plourant, soy courrouçant, ou en quelque autre affection semblable). Or est ainsi que ce roy auoit menacé ce philosophe en propos de mourir voluntairement, & de persister en ce vouloir: parquoy luy attribuoit le naturel de la mousche, autrement appellée chātereIle. Lysimachus enflammé de ceste parolle, cōmanda qu'on pendist Theodore. Adonc va dire: C'est à faire à tes mylords & satellites vestuz d'escarlate, d'auoir terreur de la mort: quant à moy, il ne me chault ou ie pourrisse, soit en la terre ou en l'air. La nature de la Cātharide.

¶ DE SEVERITE, OV RIGVEVR DE IVstice sans misericorde.

CHAP. III.

IL est besoing que le coeur humain s'arme de durté, ce pēdant que ie feray recit des actes de triste seuerité, afin que (tout bening & doulx penser seclu) il s'applique à ouyr choses aspres, & qui donnent terreur & crainte. Ainsi s'offriront & viendront sus le bureau vengeances, punitions rigoureuses, & diuerses sortes de supplices sans mercy, qui est chose conuenable pour la conseruation des loix, combien que ce soit matiere qui ne se doibt mettre en liures dont on quiert tirer plaisir, recreation, repos, & passetemps. Marc Manlius fut deiecté & precipité du rocher du capitole, d'ou il auoit faict trebucher les Gaullois: pource qu'apres auoir cheualereusement defendu la liberté Rommaine, s'efforça depuis l'opprimer maleureusement & meschantement. Auquel (auant que le punir comme il auoit bien merité) on dict ces parolles: Tu estois, Manlius, à la republique, durant que tu abbatois du hault du capitole les Senonois: mais apres que tu as commencé à les imiter, tu es faict l'vn d'iceulx Senonois, & estimé de leur party. A la punition d'iceluy, vne infamie d'eternelle & perdurable memoire luy est demourée: car à l'occasion d'iceluy fut faicte vne ordonnance, que nul extraict de noblesse demoureroit au capitole. La maison dudict personnage estoit en ce lieu, ou maintenant nous voyons le temple de la deesse Iuno, laquelle est surnommée Moneta, pource qu'on dict qu'ainçois que les Gaullois vinssent en armes pour surprendre & apprehender ledict capitole, fut ouye vne voix de ladicte deesse Iuno, admonnestant les Rommains de la venue desdictz Senonois.

Seuerité fondement des loix.

Le reproche qu'on donna à Manlius.

¶ La punition de Spurius Caßius.

La punition de Spurius Casius.

Semblable indignation & ire tomba sus Spurius Casius: auquel la souspeçon de vouloir dominer fut plus nuisible, que ne furent proufitables à luy les trois honorables & magnifiques consulatz, & les deux beaux triumphes qu'il eut en Romme. Le senat & le peuple Rommain ne se contenterent de luy faire trencher la teste, mais auec ce feirent demolir sa maison: afin qu'il fust puny encore par la perte & destruction d'icelle, & feirent bastir au lieu vn temple en l'honneur de Tellus deesse de la terre. Ainsi en cest endroit ou estoit la maison de ce puissant seigneur, maintenant on y voit ledict temple, afin qu'apres sa mort fust mention de son infamie, son demeure fut conuerty en l'vsage de religion.

¶ La punition de Spurius Melius.

Les ennemis de liberté Rõmaine punız rigoureusement.

Pour pareil cas Spurius Melius tomba en pareille aduenture. Afin que les posterieurs eussent memoire de la bõne iustice qu'on auoit faict de luy, la place ou autrefois auoit esté sa maison, fut appellée Aequimelium, c'estadire le lieu ou Melius auoit esté equitablement puny. Or combien les ennemis de liberté Rommaine tenoyent à la rate des anciens, & combien ilz les auoyent à contrecoeur, la ruine des murailles & maisons ou lesdictz ennemis auoyent habité, en faict la preuue: Certes apres que les corps de Marc Flaccus, & L. Saturnin citoyens tresseditieux, furent priuez de vie, leurs domiciles furent rasez à fleur de terre. Quant au reste, comme la place nommée Flacciane, dudict Flaccus, fut long temps vuide de maisons, Quintus Catulus y pendit les despouilles des Cimbres, qui maintenant sont dictz Frisons, Ostrelins, & Dains.

¶ La punition de Tibere, & Caius surnommez Gracques.

Punition des Gracques.

Tiberius & Caius portans le surnom de Gracchus, puissans gentilzhommes ont fleury en nostre cité, & auoit on d'iceulx grand espoir: mais pource qu'ilz s'estoyent efforcez de destruire l'estat de la ville, furent priuez d'honneur de sepulture, combien qu'ilz fussent filz de Tibere Gracchus, homme de vertu, grand amy de la republique, & neueu du grand Scipion issu de sa fille Cornelie, & aussi pour destourner qu'aucun ne voulsist prendre amytié auec les ennemis de la republique, tous ceulx qu'on congneut estre leurs familiers furent mis en prison, pour les fouldroyer & briser.

¶ De P. Mutius tribun du peuple.

Mutius tribũ du peuple feit brusler ses cõpagnons.

P. Mutius tribun du peuple ne s'attribua pas moins de puissance & authorité à faire les corrections, que le senat & le peuple Rommain, lequel feit brusler tous vifz ses compagnons qui estoyẽt neuf tribuns, pource qu'à l'instinct de Spurius Casius homme cauteleux & malitieux, ilz empeschoyent qu'aucuns ne fussent substitutz aux offices, afin que la republique priuée de magistratz & officiers, plus facilement fust opprimée. Eust on sceu vser plus hardiment de rigueur & seuerité? Certes vn tribun osa faire la punition de ses neuf compagnons: ce qu'eussent bien craint neuf tribuns faire à vn seul de leurs compagnons.

¶ La

La punition de M.Clodius.

Nous auons parlé de ſeuerité & rigueur de ſupplices, qui ont defendu la liberté Rommaine, & puny les ennemis d'icelle liberté : Maintenant fault faire recit de ceſte ſeuerité, qui a comprins la diſcipline des meurs en noſtre ville. Certes la ſeuerité qui a eſté faicte & practiquée pour garder la diſcipline de meurs n'a pas eſté moins graue & conſtante que celle qui fut exercée pour la garde de l'authorité de la republique. Pource que Marc Clodius auoit faict appoinctement honteux & deſhonnorable auec les Corſois, le ſenat l'enuoya pour eſtre priſonnier en Corſe: mais ceulx de Corſe le renuoyerẽt à Romme: ce que voyant ledict ſenat le feit mettre en la chartre, & illec occir. Or pour auoir vne fois blecé la maieſté imperiale, voyez combien de fois il fut puny. Premierement on declara l'appoinctement qu'il auoit faict auec les ennemis friuole & vain: on le priua de liberté, en l'enuoyant captif auſdictz ennemis: on le feit mourir, & en la priſon, qui eſtoit plus grief: conſequemment on tira ſon corps, & le pendit on par deſſoubz la gorge auec vn haim ou croc de fer, en vn lieu public nõmé l'Eſchelle de Gemonius, pource que ledict Gemonius auoit inuenté ledict ſupplice ignominieux & deteſtable. Ce perſonnage qui enſuit auoit auſsi bien merité eſtre puny du ſenat, comme Marc Clodius.

La rigueur q̃ tindrent les Rommains, pour induire le peuple à bien faire.

La punition de Marc Clodius.

L'eſchelle Gemonius eſtoit vn gibet en Romme.

¶De Cornille Scipion.

Auant que Cornille Scipion filz d'Hiſpalus, euſt deſſeruy à eſtre puny, il experimenta la rigueur du ſenat. Or comme par ſort luy eſtoit eſcheu le gouuernement d'Eſpaigne, ceſtuy ſenat ordonna qu'il n'auroit ladicte charge, pource qu'il n'en euſt ſceu venir à chef. Parquoy ledict Cornille pour ſa meſchante vie, iaçoit ce qu'il n'euſt exercé ledict office, ſi fut il preſque condemné, comme ſ'il euſt maluerſé & eſté exacteur, & pilleur en ceſtedicte charge.

La correction qu'on feit de Cornille Scipion.

¶De Caius Vatienus.

Caius Vatienus ne demoura pas qu'il ne fuſt puny rigoureuſement par le ſenat. Or comme ceſtuy ſ'eſtoit couppé le poulſe de la main gauche, de crainte qu'il ne portaſt les armes en la bataille ſociale, qui eſtoit des Rommains contre les Latins: ſes biens furent confiſquez, & ſon corps mourut en priſon. Ainſi ledict ſenat feit, que celuy qui auoit refuſé expoſer honneſtement ſa vie en bataille, mourroit vilainement en la priſon.

La punition de Vatienus.

¶De Marc Curius conſul.

Marc Curius conſul fut imitateur de ce faict : comme ceſtuy eſtoit contraint de faire vne reueue, & eſlire ſoudain ceulx qui eſtoyent plus idoines & aptes à guerroyer: les ieunes gens furent appellez, mais ne vouloyent donner leurs noms, delibera & ordonna qu'on mettroit les noms de toutes les bendes enſemble dedans vne cruche, & ſe meſleroyent, & qu'on les tireroit par ſort. Or comme de hazard vint qu'on tira premierement la bende nommée Pollia, on vint à nommer les ſoudardz de ladicte bende : & ainſi que le premier fut appellé, ſe teut, & ne reſpondit : parquoy Curius feit ſubhaſter & vendre au

La punition d'vn soudard, qui ne voulut respondre quãd on l'appelloit.

plus offrant les biẽs de cedict ieune soudard, qui n'auoit voulu respondre. mais quand il congneut ces choses, eut recours deuant les consulz, & en appella à la court des tribuns. Lors Marc Curius dict qu'on n'auoit que faire d'vn citoyen en la republique, qui ne sçauoit obeir à ses superieurs. Donc vẽdit il ledict soudard & ses biens.

¶De *Lucius Domitius preteur, ou iuge.*

Vn pasteur faict mourir pour auoir tué vn senglier.

Lucius Domitius fut aussi entier en son propos, comme le senat. Comme cestuy estoit gouuerneur de Sicile, vn senglier d'excellente grandeur luy fut apporté: puis commanda que le pasteur qui l'auoit occy, luy fust amené: ce qui fut faict. Et quand fut deuant luy, l'interroga comme il auoit tué ceste beste: lors luy respondit qu'il l'auoit faict mourir d'vn coup d'espieu. Adonc enchargea ledict preteur, que ledict pasteur fust crucifié, pource qu'il auoit faict vn statut, que quiconque porteroit dard, seroit priué de la vie, pour donner terreur aux voleurs & larrons qui gastoyẽt ceste prouince. On pourroit dire que l'acte de Domitius estoit tellement mis en seuerité & cruaulté, qu'il eust peu estre estimé à l'vne & l'autre partie: car si vn personnage priué eust perpetré le faict, on eust iugé estre cruaulté: mais à raison qu'il estoit personne publique, & auoit authorité de commander, on ne le doibt estimer trop rigoureux. Ainsi fut exercée seuerité, à la punition des hommes: qui ne se monstra pas moins diligente à punir les femmes.

¶D'*Horace.*

Horace tua sa seur.

Apresque Horace eut occy les trois freres iumeaux Curiates, par la condition de guerre faicte entre les Rommains & Albanois, s'en retourna en sa maison à Romme. Puis voyant sa seur ieune pucelle plourant oultre mesure, & plus que l'aage ne le requeroit, la mort de son fiãcé l'vn des Curiates, la tua du glaiue mesme de quoy il auoit meurtry & occy lesdictz Curiates, qui auoit esté vn grand bien pour le pays. Cestuy Horace pensoit que les larmes qu'elle iectoit, designoyent quelque impudicité, veu qu'elle n'estoit encore que fiancée, & auoit si grande affection audict Curiatius, & le plaignoit plus que ses deux freres qui estoyent demourez en ceste bataille. Or pour cest acte ledict Horace fut faict conuenir deuant le peuple, mais son pere luy saulua la vie. Ainsi ceste ieune fille merita auoir son frere aspre punisseur, & son pere constant fauteur de sa punitiõ, pource que son coeur estoit incliné à la memoire de son futur espoux.

¶De *Spurius Posthumius Albinus, & Quintus Martius Philippe.*

La punition des femmes Rommaines, qui abusoyẽt de leur luxure aux sacrifices de Bacchus.

Le senat vsa apres de pareille seuerité, quand il cõmanda à Spurius Posthumius Albinus, & Quintus Martius Philippus consulz, qu'ilz feissent inquisition des femmes qui auoyent commis le crime d'inceste durant qu'on faisoit les sacrifices de Bacchus: par lesquelz consulz comme maintes fussent condénées, mesme dedans les maisons faisoyent iustice de leurs parentes: si que la difformité de tel opprobre, qui estoit desia fort augmentée, fut corrigée & emendée par rigueur de peine: car d'autant que lesdictes femmes en se portant mal, auoyent apporté de honte en nostre ville, d'autant plus d'honneur en receut

ladicte

ladicte ville pour leur grieue punition.

¶De Publicie & Licinie.

Publicie qui estoit mariée au consul Posthumius Albinus, empoisonna ledict consul. Le semblable feit Licinia à son mary Claude l'Asnon: & pourtāt furent estranglées par les mains mesmes de leurs affins. Ces personnages qui furent grandz iusticiers & rigoureux n'estimerent point qu'il fallust aller iusques à la court, & en faire longue enqueste, pour vn crime si euident. Iceulx donc qui eussent esté defendeurs d'icelles, si elles eussent esté innocētes & preudefemmes, en furent punisseurs aigres & aspres. Leur seuerité & rigueur s'auança de les punir, pour l'enormité & grandeur de leur delict. La punition des fēmes qui empoisonnerent leurs maris.

¶D'Egnace Metellus.

Pour moindre cause beaucoup, Egnatius Metellus se mōstra rigoureux, lequel fessa sa femme de verges, puis la tua, pource qu'elle auoit beu du vin. Et pour ledict cas ne fut ny accusé ny puny. Vnchascun estimoit que pour donner bon exēple aux autres d'estre sobres & continentes, il auoit tresbien faict d'ainsi la punir. Et certes toute femme qui appete à boire vin, oultre mesure, elle clost la porte à toute vertu, & ouure icelle à vice & immundicité. Egnatius tua sa fēme pour ce qu'elle auoit beu du vin.

¶De C. Sulpice Gaullois.

Le supplice que print Sulpice Gaullois de sa femme, fut horrible & redoubtable. Cestuy repudia sadicte femme, pource qu'elle estoit issue en la rue le chef descouuert. Sa sentence fut bien precipitée, mais ne fut pourtant desgarnie de raison: La loy maritale (dit il) & l'alliance que nous auions ensemble, te monstroit vne borne que tu ne deuois passer: c'estadire que tu ne deuois te mōstrer, ta beaulté manifester, ne complaire à autre qu'à moy. Pour estre aggreable à mes yeulx, tu deuois acheter de beaux ioyaulx, & te faire belle, nul n'en deuoit auoir la congnoissance que moy: si tu as esté desireuse de te monstrer à autre, c'est souspeçon de lubricité & incontinence. Sulpice repudia sa femme pource qu'elle estoit issue en la rue le chef descouuert.

¶De Quintus Antistius l'ancien.

Quintus Antistius surnommé le Vieil, ne fut pas moins rigoureux que le preallegué Sulpice. Il repudia sa femme, pource qu'il l'auoit veu parler en secret à vne libertine (c'estadire vne femme qui autrefois auoit esté serue, puis fut affrāchie) de mauuaise renōmée. Cestuy ne fut pas incité à la punir, pource qu'elle eust esté lubrique, car il congnoissoit qu'elle n'auoit encore commis crime, mais pour les alleichemens & nourrissemēs de coulpe, qui sont les collocutions & confabulations. Pourtant auant qu'elle offensast il la punist, aymant mieulx se garder de l'iniure qu'on luy pouoit faire, que de la corriger. Pourquoy Antisti⁹ repudia sa femme. Vne hōneste fēme ne doibt iamais deuiser en secret auec vne fēme mal renōmée.

¶De Sempronius Sophus.

Pourquoy repudia Sempronius ſa fême.

Il fault meſler auec ceulx cy Sempronius Sophus, qui pareillement delaiſſa ſa femme, pour ce que ſans ſon ſceu elle auoit eſté veoir les ieuz, & non pour autre cauſe. Les mariz au temps paſſé eſtoyent ſi prouides de leurs femmes, qu'elles n'auoyent occaſion de maluerſer. Quant au reſte, iaçoit ce que tout le monde peuſt eſtre inſtruict & enſeigné des exéples de la rigueur que tenoyét les Rômains, toutefois les lecteurs ne ſoyent fachez de cognoiſtre ſômairement comme en vſoyent les eſtrangers.

¶Du poete Archiloque.

Liures impudiques ſont à repudier.

Detraction eſt à corriger.

Les Lacedemoniés cômâderét, qu'on iectaſt hors de leur ville les liures d'Archilochus: pour ce qu'ilz eſtimoyent que la lecture n'en eſtoit gueres honneſte ne pudique. Ceulx ne voulurent que leurs enfans en fuſſent inſtruictz, afin que la ſcience ne fuſt plus nuiſible aux meurs, que proufitable aux eſpritz. Donc pour ce que ce prince des poetes, ou le pluſgrand apres Homere, auoit diffamé de ſes vers Lycambé, qui luy auit oſté ſa fille: leſdictz Atheniens l'enuoyerent en exil.

¶Des Atheniens.

Timagoras decapité.

Les Atheniens feirent trencher la teſte à Timagoras, enuoyé par iceulx en ambaſſade vers le roy Darius: pour ce que ledict ambaſſadeur en le ſaluant ſ'eſtoit mis à genoux, & l'auoit adoré, ainſi qu'auoyét de couſtume de faire les Perſans. Eſtans marriz que ledict Timagoras par ſes blandices & flateries auoit ſubmis l'honneur de leur ville à la domination Perſique.

¶Du Roy Cambyſes.

La punition d'vn mauuais iuge.

Câbyſes ſe môſtra trop plus rigoureux que les autres, quâd feit eſcorcher vn iuge mauuais & corrompu, & mettre ſa peau ſur la chaire, ou il ſouloit tenir ſa iuriſdiction: puis commanda que le filz dudict iuge exerçaſt l'office, & qu'il ſ'aſſit ſur ladicte peau. Pour faire fin, ce Roy barbare ſceut ſi bien pourueoir à ceſt affaire, & punir ce iuge de ſi cruelle & nouuelle peine: afin que par apres aucun iuge n'euſt enuie d'eſtre corrompu.

¶DES CHOSES QVI FVRENT FAICTES ET DICTES auec grauité & conſtance.

CHAP. IIII.



LEs dictz & faictz des excellens perſonnages, pleins de grauité & poix, ſont grandement louables, & durent à perpetuité. En l'abondante affluence deſquelz nous puiſerons, & en prendrons: & reciterons ce qui pourra accôplir le deſir du lecteur, c'eſt aſçauoir ne trop, ne trop peu, mais à ſobrieté: afin que nul ne ſoit faſché de la trop grande abondance.

¶De Manlius Torquatus.

Noſtre cité troublée & eſperdue, pour la deffaicte de Cannes, comme ainſi fuſt que le ſalut de la Republique pendiſt à vn filet, c'eſt aſçauoir à la fidelité de noz alliez & compagnons les Latins, qui pouyoent pour vn rien ſe reuolter,

ter : afin que leurs cœurs fussent plus constans & stables à defendre l'empire Rommain. La plusgrande partie du senat estoit d'aduis que les plusgrandz seigneurs d'étre les Latis fussent faictz senateurs. Anius aussi Capenois estoit d'opinion qu'on deuoit creer vn des consulz à Capes. Voyla comme les Rommains estoyent en leur esprit mal sains & deprimez. Lors manlius Torquatus (filz de cestuy Torquatus, qui auoit mis en roupte les Latins à la montaigne Vesue) va haultement & clerement dire, que si aucun des Latins compagnons & alliez presumoit de se trouuer à la court pour opiner, qu'il le tueroit prõptement. Les menaces de cestuy seul restiuerent la pristine chaleur aux cœurs des Rommains languissans, & ne souffrirent que l'Italie deliberast auec nous des affaires de la cité. Et tout ainsi cõme les Latins auoyent esté rompuz par les armes du pere, aussi furent ilz par les parolles du filz, & cederét aux Rõmains. La prouesse de Manlius Torquatus.

¶De *Manlius pere dudict Torquatus.*

La grauité de parolle de cestuy Manlius fut pareille à celle de son filz, auquel comme on offroit par le consentement de tous la dignité consulaire, s'excusa pour sa maladie des yeulx, & la refusa : mais derechef tous le sollicitoyent à cest affaire. Lors va respondre: Seigneurs Rommains, querez vn autre, à qui baillerez cest honneur : car si vous me contraignez de le prendre, ie ne pourray endurer de vostre maniere de viure: & aussi vous ne pourrez souffrir ma seigneurie. Si cestuy cy qui n'auoit nul office parloit si grauement & cõstãment, que pouons nous estimer qu'il eust faict, quand il eust esté consul? Le dict graue de Manlius.

¶De *Scipion Emilian.*

La grauité de Scipion Emilian ne fut pas moins diligente que celle de Mãlius, fust en la court en deliberant, ou faisant harégue au peuple. Or comme on luy eust baillé pour compagnon en la dignité de censeur vn nommé Mumius, noble personnage, mais de vie effeminée & dissolue, dict en la court des Rostres : I'eusse faict en mon office de censeur ce qui estoit de droit à la Republique, si les citoyens m'eussent donné compagnon, ou non : c'est à dire que sans cestuy il ne laisseroit à faire son deuoir. Le dict graue de Scipion.

¶Du *mesme Scipion.*

Ainsi que Seruius Sulpice Galba, & Aurele cõsulz contendoyent en plain senat, pour sçauoir lequel d'eulx seroit enuoyé en Espaigne contre Viriatus: & aussi comme fut grand debat entre les conseillers pour cest affaire, chascun lors attendant à la faueur de qui donneroit son arrest Scipion, commença à dire. Ie ne vueil que l'vn ne l'autre soit enuoyé à cestedicte prouĩce: car l'vn est poure, & l'autre n'a point de suffisance: Iugeant par cela qu'aussi mauuaise & dangereuse estoit la poureté d'vn officier qui mettoit vn office à prix, cõme l'auarice. Par ceste parolle impetra que l'vn ne l'autre n'y fust enuoyé. Nul bien ne sçauroit venir d'offices qui se vendent. Autant est dãgereux vn poure officier en vne republiq qu'vn auaritieux.

¶De *Pompile ambassadeur.*

Pompile enuoyé en ambassade par le senat au roy Antiochus, afin qu'il s'abstint de faire la guerre à Ptholomée, aussi tost qu'il fut arriué, ledict Antiochus luy tẽdit la main d'vn cœur deliberé, & face tresamyale: mais Pompile ne luy voulut bailler la siẽne : ains luy presenta lettres, contenant la determination du senat. Lesquelles apres auoir leues, dict qu'il parleroit auec ses amyz. Pompile indingné qu'il auoit delayé, va faire vn cercle contre la terre d'vne verge qu'il

tenoit, autour dudict Antiochus, & luy dict: Ainçois que tu excedes ce cercle, rends moy response de ce que ie doy reporter au senat. Certes en oyant ces parolles, on n'eust pas estimé que ce fust vn ambassadeur qui parlast, mais tout le parlement ensemble, tant tenoit bonne grauité. Lors ledict roy afferma que pour l'aduenir il feroit si bien, que Ptolomée n'auroit occasion de se plaindre de luy. Adonc Pompile luy va prendre la main, comme d'vn amy & allié. O combien est efficace vne grauité de parolle & de coeur brieuement mõstrée? Cestuy par sa parolle & graue maintien, donna terreur au royaume de Syrie, & deliura de crainte celuy d'Egypte.

Le dict de Pōpile à Antiochus.

¶ *De Publius Rutilius.*

Ie ne sçay si ie doy faire compte des parolles de Rutilius, auant que ie face estime de ses faictz. Certes en l'vn & l'autre y a merueilleuse magnanimité. Comme cestuy ne voulsist obeir à la requeste iniuste d'vn sien amy, ledict amy luy dict par grãd courroux: De quoy me sert ton amytié, puis que tu ne veulx faire ce de quoy ie te prie? Lors respondit Rutilius: Mais qu'ay ie affaire de la tienne, si tu me pries de faire pour toy chose qui ne soit honneste? A ceste parolle ses oeuures furent conformes. Or comme cestuy fut condẽné, plus pour le different qui estoit entre les senateurs & les cheualiers, que pour faulte qu'il eust faict: ce neautmoins n'en mua de contenance & grauité. Il ne print point robbe meschante ny sale, en signe de dueil, comme auoyent accoustumé ceulx qui estoyent condemnez: il ne despouilla point ses habitz de senateur: il ne se humilia point deuant les piedz des iuges, & ne parla point plus humblement qu'il auoit de constume auparauant. Par cela feit que le peril ou il estoit, ne luy fut empeschement de sa grauité, ains exercice & experience. Or comme apres la victoire de Sylla facilement pouoit estre reuoqué de son exil, ce neantmoins y demeura, de crainte qu'il ne fist quelque chose iniuste: pourtãt pouoit il plus iustement auoir le surnom d'eureux, pour ses meurs & bonne vie, que Sylla pour sa grande puissance aux armes. Sylla auoit vsurpé le surnom d'eureux, & cestuy cy l'auoit deseruy.

Rien ne fault faire pour vn amy contre honnesteté.

Rutilius enuoyé en exil iniustement.

Sylla surnommé l'eureux.

De Marc Brutus.

Marc Brutus premierement homicide de ses vertus, que de Iules Cesar pere du pays, par vn meschant acte, c'estasçauoir par ce meurtre, il perdit tout son honneur & bon bruit. Or comme il alloit batailler pour le dernier conflict cõtre Octouien Cesar, & quelques vns repugnassent, disans qu'il ne le deuoit faire, va dire hardimẽt: Ie voy guerroyer. Auiourdhuy ie viuray auec la victoire, ou ie mourray sans plus auoir crainte ne soucy apres ma mort. Certes il auoit ceste presumption, de ne viure sans victoire, & de ne mourir sans estre deliuré de toute peine & esmoy: par ce sembloit il mal sentir de l'immortalité de l'ame.

Brutus homicide de Iules Cesar.

Brut' ne croyoit l'immortalité de l'ame.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *Des citoyens de la uille de Cinanie en Portugal.*

Le recit de Marc Brutus me fait venir en memoire de narrer ce qui fut dict grauement de Decius Brutus en Espaigne. Or comme presque tout Portugal se fust rendu à luy, la ville de Cinanie seule tint bon, & ne voulut rendre

dre les armes.Ce voyans les ambassadeurs de Brutus,parlementerent ausdictz citoyens,& demanderent s'ilz vouloyent racheter leur ville par quelque somme de deniers : respondirent tous d'vne voix, que leurs maieurs leur auoyent laissé instrumens de guerre,pour defendre leur ville, & non pas or & argent pour racheter leur liberté d'vn capitaine auaritieux. Sans doubte les hommes de nostre nation eussent plus proprement dict ceste parolle,que de l'auoir escoutée.Mais nature auoit incliné ceste nation barbare à telle grauité. La graue response des Cinaniens.

¶ *De Socrates philosophe.*

Socrates appuy & sustétacle de la science de Grece,estant en cause en Athenes,& accusé d'introduire nouueau cultiuement des dieux, Lisias grand orateur luy recita vne apologie ou defense qu'il luy auoit faict, pour se purger en iugement:en laquelle estoyent contenues sentences d'humilité & supplicatió, propres & accommodées à le sauluer du peril eminent ou il estoit: mais ledict Socrates luy dist: Amy,oste ceste iustificatió ie te prie.Certes si i'estoye persuadé de faire ces remonstrances aux desertz de Scytie, ie me rendroye digne de mort. En ce poinct contemna il sa vie, afin qu'il ne perdist grauité : & ayma mieulx mourir en estant Socrates,que de viure tenant les conditions & nature de Lisias. Socrates accusé en Athenes. La grauité de Socrates.

¶ *Du roy Alexandre.*

D'autant que Socrates fut grand en sagesse,d'autant fut Alexandre aux armes: lequel prononça noblement la parolle qui ensuit. Or comme Darius eut eu experience de la vertu & prouesse dudict Alexandre en deux batailles, luy promit (voulant faire composition) luy donner vne partie de son royaume, iusques à la montaigne de Taurus: & mesme sa fille en mariage, auec dix cens mille talentz. Et ainsi que Parmenion disoit audict Alexandre, que s'il estoit Alexandre, il auroit ledict appoinctement aggreable, Alexandre luy respondit: Certes ie le feroye, si i'estoye Parmenion.Ceste parolle fut respondente à deux victoires,& meritant auoir la tierce,ainsi qu'il en aduint apres. Le graue dict d'Alexandre.

¶ *Des Lacedemoniens.*

La parolle d'Alexandre estoit procedée de coeur magnifique, & eureux à ses entreprinses : mais celle par laquelle les ambassadeurs des Lacedemoniens enuoyez à Philippe pere dudict Alexandre,tesmoignerent l'estat miserable de leur fortune, fut plus louable que desirable.Comme cestuy Philippe molestoit leur ville de charges intolerables, luy respondirent que s'il perseueroit à leur faire pire que la mort,c'estadire de les mettre en si grande seruitude,qu'ilz esliroyent plustost mourir,que d'endurer telles subiections. Lacedemoniens desirans plus la mort q̃ seruitude.

¶ *De quelque Spartain,ou Lacedemonien.*

Le dict d'vn certain Lacedemonien ne fut trouué de petite grauité. Cestuy excellent en noblesse & bonté, estant escondit d'estre mis en l'office de trois cens hommes, qui estoyent les senateurs de Lacedemone: respondit qu'il estoit bien aise que le pays auoit tant de personnages meilleurs que luy(en ce temps Le dict graue d'vn Lacedemonien.

on

on conſtituoit les plus vertueux aux dignitez & offices). Par ceſte parolle il ne remporta moins d'honneur, que s'il euſt eu ledict office.

DE IVSTICE. CHAP. V.

IL eſt tẽps de faire entrée dedans le ſacré temple de Iuſtice: ou frequente touſiours & habite bonté & equité, qui eſt en ce lieu obſeruée ſainctement. En ce meſme endroit Vouloir humain eſt obeiſſant à honte, & ſenſualité cede à raiſon: & n'eſtime lon rien vtile, qui ne ſoit honneſte. Noſtre ville Rommaine entre toutes autres nations, eſt le principal & treſcertain exemple de celle iuſtice.

Du ſenat.

La courtoiſie des Rõmains enuers les Phaliſques.

Du temps que Camille eſtoit conſul, il aſsiegea les Phaliſques, vn peuple de Toſcane: & ſus ces entrefaictes quelque maiſtre d'eſchole mena hors de la ville pluſieurs ieunes gentilzhommes de groſſes maiſons par maniere de recreation, iuſques aux tentes des Rommains, leſquelz furent prins priſonniers: & n'y a point de doubte que par cela les Phaliſques auoyeut grande occaſion de ſe rendre: mais le ſenat cõgnoiſſant ceſte choſe, ordonna que leſdictz nobles enfans ſeroyent renuoyez en leur ville & pays: & que leur maiſtre ſeroit lié, & chaſcun d'iceulx auroit vne pongnée de verges au poing, pour le fuſtiger & batre: ce qui fut faict. Par ceſte iuſtice les coeurs des Phaliſques furent prins, au lieu de leur ville & muraille, qui ne pouoyent eſtre expugnez. Donc les Phaliſques plus vaincuz par l'honneſteté & courtoiſie des Rommains, que par leur armes, ouurirent les portes auſdictz Rommains.

La punition d'vn maiſtre d'eſchole.

Du meſme ſenat.

Papyrius ſaua les Phaliſques.

Ceſte meſme cité ou habitoyent les Phaliſques, fut ſouuent rebelle, mais touſiours vaincue: finablement fut contraincte de ſe rendre au conſul Luctatius. Lors le peuple Rommain ayant deſir de la deſtruire, fut refroidé par Papyrius notaire du conſul qui auoit faict le contract de la reddition: car ceſtuy Papyrius luy donna à entendre que les Phaliſques s'eſtoyent renduz à la foy des Rõmains, & non à leur puiſſance: parquoy furent appaiſez, ſi que victoire & haine, qui rendent les hommes inſolens & fiers, ne les deſtournerent de la voye de iuſtice.

Du meſme peuple Rommain.

La iuſtice des Rommains.

Apres que P. Claudius conſul eut prins les Camerins, il les vendit comme eſclaues au pluſoffrant: Mais combien que le peuple Rommain conſideraſt par la prinſe d'iceulx le threſor publique, & leur territoire eſtre grandement augmentez, toutefois pource qu'il ſembloit que ledict Claude capitaine ne leur euſt ioué honneſte tour (c'eſt a ſçauoir de les vendre) les racheta ſongneuſemẽt, leur donna lieu pour demourer au mont Auentin, & leur rendit leurs terres. La pecune que ledict peuple auoit receu de leur vendition fut employée à edifier lieux ſacrez, & à acheter beſtes pour faire les ſacrifices, & ne retourna à la court. Ainſi feit ledict peuple Rommain par prompte & diligente iuſtice, que leſdictz Camerins auoyent occaſion d'eulx reſiouyr de leur maleur, ſe voyant quaſi comme reſuſcitez. Le bruit de cecy fut reſpandu par toute noſtre ville,

&

& aux contrées voisines: mais ce qui ensuit fut semé par toute la terre.

¶ *Du mesme senat, & de Fabrice.*

Timochares d'Ambrace familier du roy Pyrrhus, promit quelque fois au consul Fabrice, qu'il feroit empoisonner ledict Pyrrhus par son filz qui estoit son essanson. Comme le senat fut aduerty de ceste chose, enuoya vne ambassade à Pyrrhus, l'admonnestant qu'il se gardast de poison, recordant ledict senat que la ville de Romme auoit esté construicte du filz de Mars, c'estasçauoir Romulus, & par cela ne deuoyēt les Rommains guerroyer leurs ennemis par poison ou venin, ains par armes. Mentiō ne fut faicte en ceste legatiō du nom de Timochares: ainsi fut gardée equité des deux costez, car ne voulurent les Rommains faire vn lasche tour à leur ennemy, ny descouurir celuy qui le vouloit faire empoisonner, pour leur faire plaisir. Le senat auertit Pyrrhus de se garder de poisonneurs.

¶ *De quatre tribuns du peuple.*

En ce mesme temps grande equité fut veue & trouuée en quatre tribuns du peuple. Comme Lucius Atratinus ayant la charge des bēdes Rommaines, eut entreprins de faire la guerre contre les Volsques au lac de Feruge, quand vint à commencer la bataille, lesdictes compagnies Rommaines se voulurent retirer, & cuiderent tourner le doz: mais furent redressées par les susdictz ieunes gentilzhommes, qui depuis furent tribuns à Romme, & par les cheualiers, lesquelz pour lors estoyent en cedict conflict. Lucius Hortensius cōpagnon desdictz tribuns, quelque temps apres feit adiourner à la court du peuple ledict Atratin, pensant le faire mourir pour quelques crimes commis, ainsi qu'il vouloit dire: & en ceste cause produict pour tesmoings lesdictz tribūs, lesquelz iurerent à la court des Rostres, qu'ilz seroyent en tristesse & ennuy, s'il falloit que leur capitaine Atratin fust faict criminel: parquoy n'endurerent (eulx estans tribuns en temps de paix) de voir souffrir la mort à leurdict capitaine, lequel ilz auoyent destourné de peril en la guerre, à la peine de leurs corps, respādant leur sang pour luy. De laquelle equité le peuple meu, cōtraignit Hortense soy desister de l'action. L'exemple qui ensuit est de mesme. La iustice des quatre tribūs.

¶ *De Tybere Gracchus, & C. Clodius.*

Ainsi que Tibere Gracchus, & C. Clodius en exerçant trop rigoureusemēt leur office de censure, eussent encouru l'indignation & maluueillance de la plusgrande partie des citoyens Rommains, Marc Pompilius tribun du peuple, les accusa du crime de lese maiesté deuāt le peuple: oultre encore que le peuple les hayoit, cestuy ne les aymoit gueres, pource qu'ilz auoyent faict demolir quelque maison estant en vne place publique, qui appartenoit à vn sien amy nommé Rutilius. Auquel iugement plusieurs centuries de la premiere bende, condemnoyent apertement Clodius: & au contraire toutes les compagnies vniuersellement vouloyent absouldre Gracchus. Ce que voyant ledict Gracchus iura & dict à haulte voix, que si lon asseoit quelque grief iugement sus son compagnon, il vouloit souffrir peine semblable, consideré qu'il estoit coulpable comme luy. Par ceste equité de Gracchus, tout ce trouble & commotiō furent appaisez, & saulua lon la vie & les biens de tous les deux. Le peuple deliura à pur & à plain Clode: & Marc Pompile ne voulut que la cause fust plaidée. La iustice de Gracchus.

¶ De la

¶De la communité des tribuns.

Ceste communité fut beaucoup prisée, pour la bonne iustice qu'elle feit: ainsi comme vn de leur college nommé L. Cotta, se confiant à sa dignité, & allegant qu'on ne l'eust sceu traicter en iugement, ne vouloit satisfaire à certains crediteurs, qui luy auoyent presté quelque argent. Ladicte communité ordonna que s'il ne vouloit payer, &si lesdictz crediteurs en appelloyét deuant eulx, qu'ilz leur porteroyent faueur, & ayderoyent à leur pouoir, estimans qu'il estoit iniuste à leur grande authorité, & indigne de couurir la malice & iniquité d'vn de leurs compagnons: pourtant contraignirent ilz Cotta à payer ses debtes, & par leur equité le tirerent hors, cõme d'vn lieu sacré, &de franchise, se voulant sauluer soubz l'vmbre de ceste grande dignité.

De la iustice des tribuns.

¶De Cn. Domitius tribun du peuple.

Nous laisserons Cotta, & viendrons à parler d'vn autre aussi congneu. Cn. Domitius tribun du peuple feit action deuãt ledict peuple à Marc Scaure gouuerneur de Romme: pour deux raisons il entreprint la chose, premierement il pensa que si fortune luy estoit amie, ledict Scaure son ennemy seroit condemné: ou si le cas aduenoit qu'il ne le fust, à tout le moins pourroit il acquerir hõneur, d'auoir accusé vn si grand coq de ville, à qui nul ne s'osoit frotter. Or cõme il veilloit de tous costez pour le ruiner, le seruiteur dudict Scaurus vint à luy de nuict, luy promettant qu'il luy seruiroit bien enuers son maistre Scaurus, luy descouurant plusieurs crimes par luy faictz, qui ayderoyent moult à son accusation. Or auoit en sa phãtasie Domitius, que Scaurus estoit son grãd ennemy: puis ledict Domitius estoit homme de grand coeur, appetant vengeance, & grandement desireux de seigneurier. Ce neantmoins considerant la meschãceté de ce seruiteur accusant son maistre, se vainquit, & iustice fut maistresse de haine: ne voulut plus ouyr le rapport dudict seruiteur, & empescha que le iuge ne donnast son arrest contre Scaurus, puis luy enuoya ledict seruiteur lié, digne d'estre loué de Domitius, pource qu'il luy auoit aydé en son accusatiõ: &digne d'estre hay de son maistre Scaurus, pource qu'il auoit descouuert ses vices. Le peuple en partie pour ses autres vertuz, mais plus pour cest acte de iustice, le feit consul, censeur & euesque.

La iustice de Domitius.

¶De Lucius Crassus.

Lucius Crassus ne se monstra point autrement en mesme experience de iustice. Cestuy Crassus hayoit mortellement Cn. Carbon, &plaidoit contre luy. Or comme le seruiteur dudict Carbon eut prins vn petit escrin en la chambre de son maistre, ou estoyent lettres, esquelles estoyent comprins tout plein d'actes, qui eussent peu grandement nuire audict Carbon, & l'eust presenté à Crassus, il renuoya ledict escrin ainsi qu'il estoit fermé, ensemble le seruiteur lié à sondict maistre. Combien estimons nous que iustice pour ce temps là eust de force & vertu entre amis, veu qu'entre les accusateurs & defendeurs auoit si grande puissance?

¶De Lucius Sylla.

Lucius Sylla n'ayma pas tant le salut de sa vie, qu'il desira la perte & la mort de Sulpice le Roux, pource que ledict Sulpice l'auoit grandement persecuté ce pendant qu'il estoit tribun. Aduint que Sulpice quelque temps apres fut bã

ny par Sylla: Et comme Sylla eut faict vn edict, que tous les seruiteurs qui enseigneroyent leurs maistres seroyent mis en liberté, le seruiteur de Sulpice sçachant son maistre estre caché en quelque ville, l'enseigna à Sylla: mais Sylla pour entretenir sa promesse, feit ledict seruiteur libre, & en signe de franchise, luy donna le chappeau: puis (à raison du meschant tour qu'il auoit faict à sondict maistre) le feit precipiter du hault de la roche Tarpeie pres du capitole. Cõ bien que Sylla fust cruel & orgueilleux en autres affaires, si se monstra il en ce cas droicturier iuge, & tresequitable. La iustice de Sylla.

¶*Exemples des estrangers.*

¶*De Pittacus Mitylenien.*

Afin que ie ne soye veu mettre en oubly la iustice que les estrangers faisoyent, ie vueil parler de Pittachus de Mitylene, auquel se tenoyent tant obligez les Mityleniens, ou pour sa bõne maniere de viure, ou pour ses biẽfaictz, desquelz il auoit vsé enuers eulx, luy donnerent le gouuernement de leur ville: & garda ceste seigneurie tandis que la guerre dura entre eulx & les Atheniens pour les montz de Sygée: mais apres que la paix fut acquise par victoire, laissa oultre le gré des citoyens ledict gouuernement, afin qu'il ne demourast seigneur de leur ville plusoultre que la necessité de la republique le requeroit. Or comme on luy feit offre de la moitié de ce territoire recouuré sus les Atheniens par le consentement d'vnchascun, ne tint compte de ce present, estimant estre deshonneste, de diminuer la gloire de sa vertu acquise en guerre, pour la grandeur de ce butin & proye. Pyttacus ayma mieulx honneur que proufit.

¶*D'Aristide Athenien.*

Il me fault faire recit de la prudence d'vn, afin que ie face mention de la iustice de l'autre. Comme Themistocles par tresmeure deliberation & sain conseil eut persuadé aux Atheniens de laisser leur ville, & faire guerre nauale cõtre Xerxes, apres auoir vaincu ledict Xerxes, & poulsé hors de Grece sa gendarmerie, commença à remparer les lieux ruinez, & les remettre en leur premier estat, & taschoit secretement amasser richesses, pour plustost paruenir à la principaulté de Grece. Puis dict en vne harengue au peuple: Seigneurs Atheniens, i'ay vne chose en ma phantasie, que si Fortune souffre qu'elle paruienne à son effect, ie feray le peuple d'Athenes le plusgrand & puissant de toute la terre: mais il ne fault descouurir l'affaire. Lors demãda quelqu'vn à qui il peust secretement exposer la besongne: Aristides luy fut baillé: mais quand il congneut que le propos de Themistocles estoit de brusler toute la flotte des nauires des Lacedemoniens, qui estoit au haure de Gythée, afin que lesdictes nauires bruslées, les Atheniens fussent seigneurs de la mer, se tire vers les citoyens, & leur dict, que vray estoit que Themistocles auoit conceu en son esprit vne chose vtile, mais non iuste & droicturiere. Incontinent tout le peuple commẽça à dire, que puis que la chose n'estoit equitable, il n'estoit expediẽt de la mettre à fin, & commanda à Themistocles de cesser son entreprinse. La iustice de Aristide.

¶*De Zaleucus de Locres.*

On ne trouue exemples de plusgrande iustice, que ceulx qui ensuyuent. Apres que Zaleucus eut muny la ville de Locres en Calabre, de tresutiles & bonnes

bônnes loix,son filz fut trouué en adultere, qui selon la loy(par le pere ordônée)deuoit auoir les deulx yeulx creuez,toutesfois pour l'honneur dudict pere tout le peuple pardonnoit à ce ieune homme: ce neantmois ledict Zaleucus quelque temps repugna,mais finablement vaincu par les prieres dudict peuple,ne feit arracher les yeulx à son filz,ains s'en feit arracher vn, & à son filz l'autre,en delaissant l'vsage de la veue à luy & à son filz. Ainsi fut rêdue la peine deue pour le crime selon son ordonnance, & par merueilleuse attrempance d'equité,se monstra pere misericordieux,& iuste legislateur.

La iustice de Zaleucus.

¶ De *Charondas Thurien.*

La iustice que feit Charondas Thurien fut plus aspre & seuere que la susdicte. Cestuy auoit mis ordre aux gens de court,qui souuent auoyent des dissentions, iusques à tirer leurs espées en plaine audience, & blecer l'vn l'autre: faisant edict que si aucun entroit en ladicte court, auec espée,ou glaiue inuasible, soudain seroit occy. Quelques temps apres ce statut, cestuy Charondas ayant son espée ceincte, retournant de quelque loingtain lieu qu'il auoit aux champs,passa par ladicte court,ayant par mesgarde sadicte espée au costé:lors quelqu'vn prochain de luy,luy va dire,qu'il auoit rompu son ordonnance. Or dict il,ne te soucie,ie la côfermeray. Puis sans tarder desgaine son espée,& s'en donne au trauers le corps. Et combien qu'il eust peu defendre la coulpe par mesgarde,si ayma il mieulx endurer la peine que de frauder iustice.

Charondas se tua pour garder iustice.

¶ DE FOY, OV LOYAVTE PVBLIQVE. CHAP. VI.



APres auoir mis deuant les yeulx d'vn chascun la vraye effigie & image de iustice, la diuinité venerable de foy, ou loyauté tend sa main(qui est le trescertain gage des humains)pour donner à congnoistre qu'en tout côtract,quand on presente la main l'vn à l'autre,on doibt garder foy & loyauté,sans nullemêt l'enfraindre. Laquelle a esté tousiours en nostre ville Rommaine, comme bien ont eu l'experience toutes nations,ainsi que nous le dônerons à côgnoistre en peu d'exêples subsequens.

¶ Du *senat peuple* Rommain.

Apres que le roy Ptolomée eut delaissé le peuple Rommain pour estre tuteur de son filz: le senat enuoya en Alexandrie Marc Emille Lepide, grand euesque,qui auoit esté deux fois consul, pour prendre la tutele dudict enfant: & ayma mieulx que ce grand & vertueux personnage eust l'administratiô de la republique des estrangers,que de la leur propre, afin que l'aide & loyauté des Rommains,demandée de leurs amis,& alliez,ne fust estimée frustratoire & vaine,par la courtoisie & bienuueillance desquelz ce ieune enfant royal fut conserué,& grandemêt honoré,si qu'il estoit en doubte, de quoy il auoit plus receu d'hôneur & gloire,ou de son tuteur,ou de la race &extractiô paternelle.

La loyauté des Rômains enuers le filz de Ptolomée.

¶ De *la cité* Rommaine.

La cité Rommaine fut d'excellente & singuliere loyauté:comme on voirra par cest exemple. Durant la premiere bataille punique,vne grand' flotte de nauires Carthaginoises fut conduicte enuiron Sicile, mais les capitaines d'i-

.elle

celles,perdant coeur, pour les iournelles escarmouches que leur faisoyent les Rommains, furent d'aduis de composer auec lesdictz Rommains: parquoy fut determiné qu'il seroit bon que leur coulonnal nommé Amilcar, fut enuoyé pardeuers eulx: mais respondit qu'il n'oseroit, craingnant qu'on ne luy feist comme ilz auoyent faict au consul Cornelius Asina, qui auoit esté mal traicté en la prison par eulx. Lors Hanno, qui mieulx cõgnoissoit le coeur des Rommais qu'Amilcar, n'ayãt deffiãce qu'ilz luy feissent quelque lasche tour, auec grand confiance & asseuré s'en alla parlementer à eulx: & comme il parloit de la paix, vn tribun de guerre luy dict: Il te pourroit bien aduenir, comme il aduint à Cornille. Mais les deux consulz commanderent audict tribun de se taire, disant au capitaine Hanno: La loyauté des Rommains te fait exempt de ceste crainte, capitaine Hanno. La victoire qu'auoyent eu lesdictz Rommains contre les Carthaginois, & leur capitaine Hanno, les rendoit grandement honnorez, mais la loyauté de quoy ilz vserẽt enuers lesdictz Carthaginois, les annoblit dauantage. Loyauté des Rõmains enuers les Carthaginois.

¶ Du mesme senat.

Les conseilliers Rommains monstrerent pareille loyauté ausdictz Carthaginois ennemis, en gardant le droit de legation. Du temps que Marc Emile Lepide, & Lucius Flaminius estoyent consulz, ilz enuoyerent par certains heraultz d'armes Lucius Minutius, & Lucius Manilius, qui auoyẽt faict violence aux ambassadeurs de Carthage, les rendans entre les mains desdictz ambassadeurs, pour en faire à leur plaisir. Ledict Senat n'auoit esgard que les Carthaginois l'auoyent bien merité, qui tant de fois auoyent rompu leur foy, mais consideroit qu'il falloit garder le droit humain, & foy publique. On ne doibt faire tort à ambassadeur.

¶ Du premier African.

Le grand African, suyuant l'exemple du senat, apres auoir prins vne nauire chargée de plusieurs gentilzhommes Carthaginois, les laissa aller, pource que ilz disoyent qu'ilz estoyent enuoyez pardeuers luy en ambassade: combien qu'il fust tout apparent qu'ilz se couurissent du tiltre d'ambassade, pour fuir le peril ou ilz estoyent. Or feit ledict African cest acte, & ayma mieulx que sa loyauté fust deceue, qu'on dist qu'elle eust esté demandée en vain. La loyauté du premier African.

¶ Du senat & peuple Rommain.

Faisons icy mention d'vn acte du parlement Rommain, qui ne doibt aucunement estre omis. Certains ambassadeurs auoyent esté enuoyez de la ville de Appollonie à Romme, lesquelz furent blecez par Quintus Fabius, & Cneus Apronius estans escheuins, en vne noise qui sourdit entre eulx. Ce que voyãt le senat & le peuple Rommain, rendirẽt lesdictz escheuins par heraultz d'armes, entre les mains desdictz ambassadeurs, & commanderent à vn tresorier, qu'il les conduisist iusques à Brindes, afin que les alliez desdictz escheuins, ne feissent aucun tort en chemin à ladicte ambassade. Si on cõsidere bien que c'est que de ceste court & parlement Rommain, on iugera plustost auoir esté vn La loyauté du senat Rõmain

vray temple de loyauté, ainsi que nostre ville a vsé benignement tousiours enuers toutes nations: aussi par semblable les alliez & confederez ont faict la pareille enuers elle.

¶ *Exemples des estrangers.*

Apres la pitoyable deffaicte des deux Scipions, & de leurs deux exercites en Espaigne, les Sagontins contrainctz de se retirer dedans leur ville, à raison des compagnies de Hannibal, qui auoyent obtenu la victoire contre les Rommains, comme lesdictz Sagontins, apres auoir demandé ayde ausdictz Rommains, n'eussent sceu plus soustenir l'effort de Hannibal, & repoulser la force Carthaginoise, tous assemblerent leur plus precieux meuble au milieu d'vne grande place, & y misrent le feu, & de crainte qu'ilz ne faillissent à nous tenir loyauté & fidelité, se iecterent dessus lesdictz biés, & se bruslerét. Ie pése qu'à ceste heure la foy & loyauté qui contemploit la besongne de ces poures Sagontins estoit bien triste & desplaisante, de voir que pour seruir si constamment, ce peuple icy par le iugement de Fortune, estoit si mal traicté. En faisant le semblable les Petilins meriterent pareil honneur, pource qu'ilz ne voulurent laisser nostre amitié, pour suyuir le party de Hannibal, furent assiegez, enuoyerent ambassadeurs aux Rommains, les faisant certains de leur assiegement, & demandant ayde: lesquelz on ne peut secourir pour la recente deffaicte des Cannes. Parquoy leur fut respondu qu'ilz se sauuassent s'ilz pouoyent. Donc estoyent ilz en liberté d'acquerir la grace des Carthaginois: mais trouuerent le moyen de mettre les femmes, petis enfans, & tous ceulx qui ne pouoyent seruir à la guerre, hors de leur ville, afin qu'ilz prológeassent leurs viures: & ainsi se tindrent obstinément en leurs murailles, & fut premieremét toute leur ville destruicte, que de delaisser nostre alliance. Voila comme Hannibal ne print Petile ville du pays de Calabre, ains le sepulchre des loyaux Petilans.

Loyauté des Sagontins.

La loyauté des Petilins.

¶ DE LA LOYAVTE DES FEMMES ENuers leurs mariz.

CHAP. VII.



Afin que nous touchons de la loyauté des femmes, premierement nous parlerons & ferons mention de Tertia Emilia, laquelle estoit la femme du premier African, & mere de Cornille, qui fut mere de Caius & Tibere Gracques. Ceste noble dame fut de si grãde patiéce & courtoisie, que cõbien que son mary entretint vne siéne chãbriere, toutesfois n'en feit semblant, de crainte que par son impatience elle ne scandalisast ce grand & puissant seigneur, qui estoit dompteur de toute la terre. Et qui plus est, ne desira se venger de ladicte chambriere: mais apres la mort dudict African, de serue la feit franche & libre, & la donna en mariage à vn sien serf pareillement affranchy.

La loyauté de la femme du premier African.

¶ De

¶De Turie femme de Quintus Lucretius.

Turia garda son mary Lucrece entre la couuerture & la voulte de sa chambre, & n'y auoit que sa chambriere qui en sceust rien. Cestuy estoit proscript par les trois hommes. Ceste bonne dame le sauua de ce grand danger, & non sans grand peril d'ellemesme : car il estoit ordonné que quiconque receleroit vn proscript, il perdroit la teste. Elle feit par sa singuliere fidelité, que iaçoit ce que les autres proscriptz en regions estranges & hostiles en grand tourment & trauail de leurs corps, à grand peine euadassent la mort. Cestuy fut sauf & asseuré en sa chambre entre les bras de sa femme.

Proscrire estoit mettre en escript aucun quon vouloit faire tuer, & le tuoit on en sa maison, ou en la rue, ou on le trouuoit.

¶De Sulpice femme de Lentulus.

Comme Sulpice fut diligemment gardée de sa mere Iulie, afin qu'elle ne s'en allast en Sicile auec son mary Lentule Crüstelion, qui auoit esté proscript & condemné à mort par les triumvires, ou trois hommes: ce neantmoins s'acoustra d'vne robbe commune, & habit de seruiteur: puis auec deux de ses châbrieres, & autât de seruiteurs, s'en alla secretemêt ou il estoit, & ne feit difficulté de se proscrire, afin que la loyauté qu'elle auoit à son mary proscript & condemné, fust manifestée à iceluy.

La loyauté de Sulpice euers Lentule.

¶DE LA FIDELITE DES SERVITEVRS enuers leurs maistres.

CHAP. VIII.



Reste à reciter la fidelité des seruiteurs enuers leurs maistres: laquelle d'autant qu'elle est moins esperée, d'autant est elle plus louable.

¶D'un certain seruiteur de Marc Antoine.

Marc Antoine, qui du temps de noz predecesseurs & grandz peres estoit tresexcellent orateur, fut accusé d'inceste: & sur toutes choses ses accusateurs vouloyent tirer en iugement vn sien seruiteur, pource qu'en allant faire ce meschef, ledict seruiteur portoit vne lanterne deuant luy. Or estoit ce seruiteur ieune & sans barbe, debout deuant eulx, & voyoit que la matiere luy touchoit, & qu'il en pourroit estre puny, ce neantmoins n'euita la peine: mais quand fut venu à la maison, il dict à Antoine son maistre, qui à ceste cause estoit grandement soucieux & confus : Mon maistre, souffrez hardiment que les iuges me examinent, & me mettent aux tortutres, car soyez seur qu'il ne partira mot de ma bouche qui vous nuise: ce qu'il feit, en sorte que par merueilleuse patience, monstra foy de sa promesse: il fut maintesfois fessé, mis en la gehenne, & ards de lames ardantes: ainsi en gardant l'honneur & vie de son maistre, par peines & tourmens, destourna il la maluueillance des accusateurs. Fortune peult estre iustement blasmée, d'auoir mis dedans vn corps seruil, vn tant loyal & constant esprit: certes il auoit desseruy estre enclos d'vne chair franche & libre.

Loyauté du seruiteur d'Antoine.

¶ D'un seruiteur de Caius Marius.

Comme le consul Marius estoit assiegé à la ville de Preneste, cuida se sauuer par quelques trouz qui estoyent dedans terre, mais ne sceut: parquoy pria à vn sien amy nommé Telesinus, qu'ilz tuassent l'vn l'autre de leurs espées, de crainte qu'ilz ne vinssent à la puissance de Sylla: ledict Telesinus auoit blecé Marius legerement, parquoy ne pouoit mourir de ce coup: ce que voyant vn de ses seruiteurs, luy donna de son espée parmy le corps, afin qu'il n'eust l'experience de la cruaulté de Sylla, combien qu'il sceust en auoir eu grand loyer, se il l'eust voulu liurer en vie entre les mains dudict Sylla: parquoy il ne fut pas moins à priser pour sa loyauté, que ceulx qui sauuerent leurs maistres: car en ce temps estoit plusdoulx à Marius de mourir, que de viure.

La loyauté du seruiteur de Marius.

¶ De Philocrates, ou Euporus seruiteur de Gracchus.

L'exemple qui ensuit est aussi singulier comme le precedent. Afin que C. Gracchus ne tombast en la puissance de ses ennemis, bailla sa teste à couper à son seruiteur Philocrates: lequel apres l'auoir coupé legerement, se donna de son espée ensanglentée du sang de son maistre, à trauers le corps. Aucuus dict que ce seruiteur auoit nom Euporus: ie ne vueil disputer du nom. Ie m'esmerueille seulement de la constante & courageuse loyauté de cedict seruiteur. Si ce ieune gentilhomme Gracchus eust ensuyuy la magnanimité & excellence de coeur de sondict seruiteur, c'estadire s'il se fust occy de sa propre main, ce luy eust esté plusgrand honneur, que de se faire tuer par son seruiteur. Il aduint donc que Philocrates mourut plusnoblement que Gracchus.

La loyauté du seruiteur de Gracchus.

¶ De Pindarus seruiteur de Cassius.

Icy y a difference de noblesse, & difference de fureur: mais cest exemple est egal au precedent en loyauté. Cassius vaincu en la bataille Philippique, cómanda à Pindarus, qui auoit esté nouuellement par luy affráchy, qu'il luy coupast la teste: ce qu'il feit, puis cacha le corps en quelque lieu, de paour, qu'il ne vinst à l'irrision des ennemis: d'auantage se tua apres voluntairement, se tirant hors du regard des hommes, en sorte qu'on ne sceut trouuer son corps, ne celuy de Cassius. Lequel des dieux vengeur du grief crime qu'auoit perpetré Cassius, en faisant mourir Iules Cesar pere du pays, le rendit si lasche & hors de coeur, qu'il ne se peut tuer luimesme: ains se presenta tout tréblant & effrayé deuát Pindarus, pour estre meurdry, afin qu'il ne vinst en la puissance du misericordieux vainqueur Octouien Cesar, & qu'il ne fust puny du publique homicide, comme il auoit bien merité & desseruy. O sacré empereur Iules, tu as esté vengé iustement pour le meurtre commis & perpetré en ta celeste personne, en contraignant ce desloyal trahistre, de se presenter & venir deuant si chetiue personne pour luy auancer sa mort: en sorte qu'il fut tellement troublé pour lors, & hors de son entendement, qu'il n'eut plus soucy de sa vie, & n'osa se tuer luimesme.

La loyauté du seruiteur de Cassius.

¶ Des

¶ *Des seruiteurs de Cneus Plotinus Plancus.*

Cheus Plotinus Plancus, frere de Munacius Plancus, qui autrefois auoit esté consul & censeur, s'adioignit à ces meurdres dont nous auons parlé. Or cõme cestuy estoit condemné des trois hommes, trouua moyen d'euiter, & s'alla cacher à la region de Salerne: mais à raison qu'il auoit de coustume par grande curiosité vser de diuerses odeurs meslées ensemble auec huille & baulme, & en aromatiser son corps, cela le descouurit & luy feit perdre la vie: les bourreaux qui le cherchoyent furent si subtilz & cauteleux, qu'ilz le suyuirent partout, au train de telles senteurs, & paruindrẽt iusques au lieu ou il estoit caché: & en entrant en la maison, prindrent ses seruiteurs, qui pareillement estoyent cachez, lesquelz furent grandement & longuement tourmentez, pour enseigner ou estoit leur maistre, mais enduroyent la peine, disans qu'ilz ne sçauoyent ou il estoit: ce que voyant Plancus, ne sceut endurer ses bons & loyaux seruiteurs plusoultre estre flagellez & batuz: ains saillit, & se presenta pour estre occy par les glaiues desdictz soudardz & bourreaux. Ce debat de mutuelle bienueillance entre le maistre & ses seruiteurs, fait qu'on soit en difficulté, lequel est plusdigne de louenge, ou le maistre, qui fut tant misericordieux enuers ses seruiteurs, qu'il voulut mourir pour les deliurer de peine, ou les seruiteurs, qui se monstroyent si constans, & si loyaux enuers leur maistre. **La loyauté des seruiteurs de Plancus.**

¶ *Du seruiteur de Panopion.*

Le seruiteur d'Vrbain Panopion fut de merueilleuse loyauté: lequel quand congneut que certains soudardz estoyent venuz à la ville de Reate, pour occir son maistre proscript, qui fut enseigné par ses domestiques ou prochains, print sa robbe, luy bailla la sienne, changea son anneau, le feit euader par vn petit huis de derriere, se mit en la chambre, se coucha sus le lict, & souffrit que lon le tuast, comme si c'eust esté Panopion. Ceste narration icy est brieue, mais ce n'est pas matiere de petite louenge. Or si quelqu'vn vouloit mettre deuant ses yeulx la soudaine venue des soudardz qui le cherchoyent, le brisement des portes, les menaces, le cruel maintien, les armes reluisantes, il considerera ce qu'il en fault considerer: & à peine pourra il croire qu'aucun voulsist mourir pour autruy si legerement. Panopion monstra apres combien il estoit tenu à sondict seruiteur, luy rendant le plaisir: car il luy feit faire vn beau sepulchre, auec vn epitaphe contenant sa loyauté. Il me suffiroit de faire plus memoire de telles sortes d'exẽples, si la merueille du faict ne me cõtraignoit d'en reciter encore vn. **La loyauté du seruiteur de Panopion.**

¶ *Du seruiteur d'Antius Restio.*

Antius Restio proscript par les trois hommes, voyant tous ses domestiques occupez à piller ses biens, tant qu'il peut dissimula sa fuite, iusques à la nuict qu'il se retyra hors de sa maison, lors que tout le monde reposoit: ce que contemplant curieusement vn sien seruiteur, lequel auoit esté par luy lié, bastu, fustigué, & gasté par le visage de cauteres & fers chaultz, par bonne affection suyuit sondict maistre, & ne l'abandonna par ce plaisir & seruice tant exquis, doubtable, & perilleux (car ledict seruiteur se mettoit en danger d'estre puny comme Restio) paruint il au comble de pitié & debonaireté non esperée du-

dict maistre. Ceulx qui auoyent esté bien traictez, & doulcement entretenus, estoyent tédibles & amusez à prendre, & faire leur proufit des richesses d'Antius. Et cestuy qui n'estoit autre chose que la demonstrance & pourtraicture des peines que luy auoit faict son maistre, tesmoing son visage, estima qu'il feroit vn grand gaing, & acquerroit grandz biens, de sauuer celuy qui luy auoit faict tant de tort. Or comme ce fut largement faict, de luy auoir pardonné, il ne luy suffisit pas, ains luy monstra grand signe d'amour, en l'accompaignant: & son amitié proceda encore plusoultre: car pour luy sauuer la vie vsa de merueilleuse subtilité. Or quád il apperceut que les meurtriers furent venuz pour le tuer, tira sō maistre à part en quelque lieu secret, puis va faire vn grand feu, & occit vn poure vieillard mandien, & le mit dedans ledict feu. Et comme lesdictz satellites demandoyent ou estoit Antius, monstrant le feu du doigt leur dict qu'il estoit dedans, & qu'il se vengeoit des tourmens qu'autrefois luy auoit faict: pource que ceulx cy congnoissoyent la chose estre vraisemblable, & que ledict Antius auoit fort mal traicté ledict seruiteur, ilz creurent à ses parolles: dont il aduint qu'Antius trouua l'opportunité de se sauuer.

La loyauté du seruiteur de Antius.

¶DE LA MVTATION DES MEVRS, *& de Fortune.*

CHAP. IX.


LA mutation des meurs & de Fortune qu'on a veu auoir esté en excellens personnages, peult donner aux coeurs humains beaucoup de fiance, & oster d'iceulx solicitude & ennuy, si nous prenons garde à nostre estat & à celuy d'autruy. Certes quád nous contéplons que gens de basse condition & humble degré, sont paruenuz à haultesse & grandz biens, qui nous gardera que nous ne pensions & esperions pouoir eschoir à meilleure chose: en recordant & considerant en nousmesmes, que celuy n'est pas sage ny en bon sens, qui s'estime estre tousiours maleureux, & qui conuertit son esperance (combien qu'elle se nourrisse en fondement incertain) en desespoir certain?

¶*De Manlius Torquatus filz de Lucius Manlius Torquatus.*

Manlius Torquatus fut estimé en sa ieunesse, de si hebeté & de gros entendement, qu'il fut enuoyé par son pere (qui estoit hóme de grande authorité) aux champs, pour vaquer aux oeuures mechaniques, pource qu'il luy sembloit estre inutile aux choses domestiques, & inhabile à la republique. Consequemment iceluy par son habilité & prudence deliura son pere du peril d'estre condemné en la court: & pareillement feit couper la teste à vn sien filz, qui auoit bataillé contre ses ennemis oultre son cómandement, combien que ledict filz demourast vainqueur, il mit hors de foucy & ennuy le pays, qui estoit grandement perplex & lassé, pour la guerre sociale ou latine: c'estadire que les Latins

Comme Manlius Torquat chágea ses cōditions.

tins auoyent contre les Rommains: & de ce il triumpha. Ie pense que Fortune permit qu'il fust ainsi contemné & desprisé en sa ieunesse, afin que sa vieillesse fust plus honnorée & prisée.

¶ *Du premier Scipion l'African.*

Le premier Scipion surnommé African, que les dieux immortelz feirent naistre, afin que toutes vertuz fussent en luy, & que leur effect se monstrast à tout le monde. en ses premiers ans de son adolescence, fut de vie dissolue, reste qu'il fut chaste: toutefois enuiron l'aage de vingt & quatre ans subiuga Carthage, & triumpha pour la victoire d'icelle. Le premier Scipion en sa ieunesse dissolu.

¶ *De Caius Valere Flaccus.*

Valere Flaccus, du temps de la seconde bataille Punique, se print à viure en sa ieunesse en toute ordure & impureté: mais il fut faict prestre par Publius Licinius grand euesque, afin que plus facilement il desistast de sa meschante vie: dont aduint que son coeur se changea, mit son estude au cultiuement & sacrifice des dieux, fut sobre & deuot: & d'autant qu'il auoit esté auparauãt prodigue, abandonné & superflu, d'autant fut il parapres modeste & plein de saincteté. Valere Flacc. mal viuant en sõ ieune aage.

¶ *De Quintus Fabius Maximus.*

Quintus Fabius Maximus, qui pour la victoire qu'il eut des Gaullois de Sauoye, acquit à luy & à sa posterité le surnom d'Allobrox, c'est adire Sauoisien: en sa ieunesse fut de maleureuse & salle conuersation: mais on ne veit onc de ce temps là, plus honneste personnage qu'il fut en sa vieillesse. Fabius Maximus en sõ ieune aage mauuais garsõn.

¶ *De Quintus Catule.*

Qui est celuy qui doubte que Quintus Catulus ne fut aussi bien estimé & esleué en dignité & hault estat, qu'aucun grand personnage qu'on veist de son temps? toutefois si on veult prendre garde quelle vie il auoit demené en ses tendres ans, on ne trouuera que superfluitez & delices, qui ne l'empescherent qu'il ne fust seigneur & gouuerneur du pays, & que son nom ne fust graué au hault du capitole, mesme qu'il n'appaisast par sa vertu la bataille ciuile, qui cõmençoit par grande impetuosité & violence. Catule en son commécemẽt meschant.

¶ *De Lucius Sylla.*

Lucius Sylla iusques à ce qu'il fust faict grand tresorier, fut paillard, yurõgne, & ayãt tousiours auec luy, badins, basteleurs, & telles sortes de gẽs. Pourtant dict on que Caius Marius consul ayant aspre guerre en Afrique fut fort mal content qu'on luy auoit enuoyé ce tresorier ou grand preuost si delicat & effeminé. Par quelque espace de temps ses vices se tournerent en vertuz: en sorte qu'il feit prendre & emprisonner Iugurtha, retrencha les entreprinses de Mithridates, refrena par sa prudence la bataille sociale que les Latins auoyent entreprins contre les Rommains: rompit Cinna, & cõtraignit Marius proscript & exilé (qui auoit esté fasché de luy quand fut enuoyé questeur en Afrique) de s'enfuir en ladicte prouince. Or si quelqu'vn vouloit diligemment considerer ceste contrarieté & repugnance de vice en cestuy Sylla, il croiroit quasi qu'en vn homme il y eust eu deux Sylles: c'est asçauoir vn ieune Sylla de- Les imperfectiõs de Sylla.

praué & de salle vie, & vn vieil Sylla, vertueux, prudét, & sage, s'il n'eust prins gloire à se faire nommer Sylla le bienfortuné.

¶DE CEVLX QVI SONT PARVENVS DE *bas estat à estre hault montez.*

CHAP. X.



Insi que nous auons parlé des nobles personnages, qui (se repentãs d'auoir mal vescu en leur ieunesse) parapres amenderent leur vie, aussi nous fault faire mention de ceulx, qui (iaçoit ce qu'ilz fussent en bas degré nourris) si oserent ilz esperer de se faire grandz.

¶De *Titus Aufidius.*

Aufidius, de petit cõpagnõ deuint grand seigneur.

Comme Titus Aufidius eut vne petite partie de la recepte d'Asie, apres trouua le moyen d'estre consul extraordinaire de toute ladicte prouince. Pour cest affaire ses compagnons ne desdaignerent obeir à cestuy estant consul, lequel auoyét veu faire la court, & supplier les autres iuges & gouuerneurs. Or ledict Aufidius se porta en cest office si entierement & honnestement, que si on l'auoit veu parauant de petite estophe, on deuoit attribuer le maleur à Fortune, & l'accroissance de sa dignité ou il fut apres constitué, on la deuoit imputer à ses meurs & vie honneste.

¶De *P. Rutilius.*

L'eleuatiõ de Rutilius.

P. Rutilius ne fut pas receueur en Sicile, ains seruiteur des receueurs: en sorte qu'il trouua l'inuention de substenter son extreme poureté soubz la charge desdictz receueurs, & quelque fois l'authorisoyent de receuoir en leur absence, & estoit comme substitut. Apres ceste poureté deuint grand seigneur, en sorte qu'il fut consul: puis feit plusieurs statutz & ordonnances aux Siciliens: d'auãtage les deliura de l'incursiõ des Pirates & escumeurs de mer: & aussi de la guerre des seruiteurs. Ie pense bien que s'il y auoit entendement & sens aux choses mues, les portz & haures de Sicile s'esmerueilleroyent de si grande mutation d'estat en ce mesme homme: car celuy qu'ilz auoyent veu poure procureur exigeant & cueillant les deniers publiques, iceluy mesme veirent establir ordonnances, faisant droit à vnchascun, capitaine & gouuerneur des nauires, & des compagnies Rommaines.

¶De *Publius Ventidius.*

Ventidius premieremét muletier, puis cõsul.

Ie parleray icy d'vn qui fut de bas estat encore plus esleué, que celuy dont ie viens de parler cy dessus. Quand la ville d'Estuelin en la marche d'Ancone fut prinse, le pere du grand Pompée deliura à son triumphe Ventidius en l'aage de quatorze ans: lequel auoit esté faict prisonnier pour quelque delict. c'est cestuy mesme Ventidius, qui triumpha des Parthes, & vengea Crassus & les autres, desquelz les os gisoyent pitoyablement en la terre desdictz Parthes ennemis. Celuy donc qui estoit entré ignominieusement en la prison, cõme vainqueur honnora le capitole, faisant entrée en iceluy en estat de triumphe. On veit vne chose excellente en iceluy, c'est qu'en vn mesme an fut faict preteur & consul.

¶DE

¶DE LA VARIETE DES ADVENTVRES de Fortune.

CHAP. XI.

¶De L.Lentulus.


Ontemplons maintenant la varieté de Fortune, & les aduentures d'icelle. L.Lentulus qui autrefois auoit esté cõsul, par la loy qu'auoit faict Cecilius, fut condemné à certaine somme de pecune, ou à exil, pour ce qu'il auoit aucunement defraudé l'argẽt de la republique, puis soubdain fut creé censeur auec L.Cẽsorin. Ainsi se mõstra enuers cestuy fortune voluble, en luy faisant ce deshonneur apres la dignité de consul, & apres cest opprobre le restablissant à l'office de censeur. Par ce ne permit qu'il iouyst tousiours du bien qui luy estoit aduenu, n'aussi qu'il endurast tousiours le mal ou il estoit tombé. Les fortunes de Lentulus.

¶De Cn.Cornille Scipion, surnommé Asnesse.

Fortune voulut vser de pareille puissance alencontre de Scipion surnommé l'Asnesse, lequel estant consul, fut prins des Carthaginois à Lipare, & de droit de guerre perdit tous ses biens, puis fauorisé d'icelle fortune recouura tout, & fut creé derechef consul. Qui eust pensé que de consul, il fust deuenu prisonnier entre les mains desdictz Carthaginois? Qui eust creu au contraire, que de prisonnier eust esté faict consul? & toutefois de la dignité cõsulaire fut faict captif, & de captiuité reuint il en son pristin honneur. Les fortunes de Scipion Asina.

¶De Crassus nommé le Riche.

Que dirons nous de Crassus, qui pour la grandeur de ses biens fut surnõmé le Riche: mais poureté par apres le feit appeller le prodigue & gourmant. Son bien fut passé par decret, pour ce qu'il ne pouoit payer entierement ce qu'il deuoit à ses crediteurs: puis fut moqué & truffé, car quand quelqu'vn le rẽcontroit, le saluoit, & l'appelloit par moquerie Crassus le gourmant & dissipateur de son patrimoine. La poureté de Crassus.

¶De Quintus Cepio.

Quintus Cepio fut encore plus maleureux que Crassus, car apres auoir esté preteur, apres auoir triumphé, & apres auoir esté consul, apres auoir esté euesque, & apres auoir esté nommé le patrõ & defenseur de parlement, mourut en prison, puis son corps fut mis en pieces par vn meschant bourreau, & pendu à vn gibet, qu'on appelloit en Romme l'eschelle de Gemonius, lequel fut regardé & veu d'vn chascun, si que tous ceulx qui assistoyent à la iurisdiction qu'on appelloit la court Rommaine, en eurent horreur. La fin maleureuse de Cepio

¶De Caius Marius pretendant auoir office.

Caius Marius eut de grandes controuerses auec fortune: toutefois soustint il tous ses assaultz tresconstamment & vertueusement, tant par sa magnanimité de coeur, que par sa force corporelle. On en faisoit si peu de compte à la ville d'Arpes en Calabre, d'ou il estoit natif, qu'il ne sceut en icelle iamais obtenir dignite: toutefois osa il demander à Romme l'office de questeur, c'est à dire tresorier, ou grand preuost. il endura souuẽtefois d'estre refusé & escon-

dit, ce neantmoins ne laissa à poursuyuir ses entreprinses: si qu'il semble plus tost auoir eu entrée à la court Romaine, par force qu'autrement. Il fut pareillement escondit auec honte & ignominie, quand il demanda à estre tribun, & escheuin, finablement fut preteur, non sans grand danger de sa personne, car on l'imputoit qu'il en auoit baillé argent: parquoy à grand difficulté fut il absoulz des iuges. De si petit estat ou on le veid premierement, il deuint à merueilleusement grād: il dompta l'Afrique, triumpha de Iugurtha roy, & le feit marcher enchainé deuant son chariot, destruisit l'exercite des Suisses, Ostrelins, Dains, & Frisons: on veoit en Romme les apperceuances de deux triumphes, quil obtint. on lit aux annales de ladicte ville comme il fut sept fois cōsul. Apres qu'il fut exilé, on le feit cōsul: & apres auoit esté proscript, luy mesme feit vne proscription d'aucuns ses ennemys. Que fut il plus inconstant & muable que l'estat d'iceluy? leq̄l si on le couche entre les maleureux, on trouuera qu'il fut tresinfortuné: si au cōtraire, on le nombre entre les biēfortunez, il sera trouué treseureux.

Marius eut bōnes & mauuaises fortunes.

¶ De *Caius* Cesar.

Caius Cesar, duquel les vertuz & graces luy feirent chemin pour entrer au ciel. En sa grand ieunesse, n'ayant encore aucune charge, comme il faisoit vn voyage en Asie, fut prins des pirates de mer, enuiron l'isle de Pharmacuse, & paya de rançon cinquante talentz ou bezantz, qui valoyent cinquante liures la piece, donc la fortune voulut & permit que la clere estoille du monde Iules Cesar fust compensé à si petite somme d'argent en la nasselle des pirates & larrons de mer. Qu'est il besoing de faire plus oultre plaintes de cest affaire, si ceste Fortune qu'on fait deesse n'espargne point mesmes ses compagnons qui sont deifiez, comme Iules Cesar, que les Rommains estiment estre vn dieu par folle erreur: mais ceste diuinité (c'est à dire Iules Cesar) se sceut bien venger de ses ennemys: car les feit prendre, & puis pendre. Nous auons rememoré les exemples de nostre nation, assez diligemment, nous ne prendrons pas si grand peine à faire recit des exemples des estrangers.

L'infortune de Iules Cesar

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *De Polemon philosophe Athenien.*

En Athenes fut vn ieune homme nommé Polemon, adonné à tout plaisir mondain, comme lubricité, prodigalité, ieuz, yurongnie, & autres choses semblables. Cestuy ne se delectoit seulement à telles manieres de voluptez, ains se resiouyssoit qu'il en estoit scandalizé & diffamé. Or comme quelque fois il eust continué à gaudir & gourmander depuis le soir iusques à lendemain soleil leué, s'en retournant à sa maison, il veid la porte du philosophe Xenocrates ouuerte: & ainsi comme il estoit encore plein de vin, ses membres respersez, & oingtz d'odeurs & bonnes senteurs, le bouquet & fleuron sur l'oreille, vestu d'vne robbe oriante & luisante comme plume de pan, entra dedans ce college tout plein de gens sçauans: & ne luy suffit d'y auoir faict entrée si orde, ains aussi s'assit, afin qu'il destourbast le tresexcellent parler, & empeschast la tresprudente doctrine de cestuy Xenocrates, par ses yurongnies, & gestes lasches,

lasches. Adonc tous en furent mal contens, comme il estoit raisonnable, mais Xenocrates n'en changea de contenance, mais laissa son propos, & se print à parler de modestie,& attrempance. Lors Polemon pour la grauité de ceste harengue esmeu & incité, fut contraint de recongnoistre ses follies,& deuenir sage: premierement vint mettre la main à sa courõne de fleurs,ou bouquet,l'aracha de sõ chef,& la iecta cõtre terre. Peu apres remit son bras dessoubz son manteau,lequel il auoit tiré par gorgiaseté & braueté: par traict de temps osta ses ris dissoluz,& façons ioyeuses,& finablemẽt toute superfluité & prodigalité,si qu'il fut gueri par la medecine d'vne oraison. & d'vn infame ruffien deuint grãdissime philosophe. il mena pour vn temps ceste maleureuse vie, mais il ne perseuera pas. La mutation des meurs de Polemon.

¶De Themistocles.

Ce me poise de toucher la ieunesse de Themistocles: pour les folies duquel son pere le mancipa, & priua de ses biens: & sa mere se pendit, ayant honte de sa detestable & orde vie. Ce neantmoins cestuy entre tous les Grecz à la fin se trouua le plus excellent & mieulx renommé,& tint l'Europe & l'Asie en balãce & perplexité d'esperer ou desesperer de luy. Europe ou estoit assise Athenes d'ou ledict Themistocles estoit, eut grand espoir en luy, quand il iecta par son conseil Xerxes roy des Persans hors de Grece. Asie aussi, dont estoit roy Xerxes eut espoir aussi audict Themistocles, quand les Atheniens le bãnirent, & qu'il s'en vint vers Xerxes luy demandãt secours,& à ceste heure là les Atheniens eurent grand desespoir de luy. Donc Europe pour vn temps le tint pour son patron & defenseur. Et Asie le receut cõme pleige & garant de sa victoire contre les Atheniens: car quãd il se fut retiré auec Xerxes, il luy promit de luy rendre toute la Grece en son obeissance, s'il vouloit faire de son conseil. Le chãgemẽt de la vie de Themistocles.

¶De Cimon Athenien.

Les Atheniens voyant le cõmencement de la ieunesse de Cimõ estre adõné totalement à folie, iugerent qu'il ne seroit iamais qu'vn fol: mais quand il fut en aage d'homme, ceste folie se tourna en grande sagesse, & gouuerna tresbiẽ lesdictz Atheniens, si qu'iceulx Atheniẽs se blasmerent de leur opinion qu'ilz auoyent eue de Cimon, croyans qu'il seroit tousiours plein de folie: & s'esbahirent de sa grande sagesse. La folie de Cimon se changea en sagesse

¶D'Alcibiades.

Il semble quasi que deux fortunes gouuernassẽt Alcibiades,& qu'elles l'eussent party moitié par moitié. L'vne luy donna noblesse excellente, grands biẽs beauté singuliere, grace & amour de ses subiectz & citoyẽs,& grands domaines, haultz honneurs, grand puissance,& esprit tresuif & subtil. L'autre luy ottroya condemnation, exil, venditiõ de ses biens, pouretè, haine de son pays, & en la fin mort violẽte. Cestuy en eur, ou maleur ne continua ses iours, mais fut meslé, de bõne & mauuaise fortune, si que s'il estoit quelque temps eureux tost apres estoit maleureux, puis derechef retournoit en felicité. Ainsi sa fortutune ressembloit vne mer, qui à la fois est turbulẽte,& tempestueuse, puis calme & tranquille. Les vertus & vices d'Alcibiades.

¶De Policrates tyrant & seigneur des Samiens.

L'eur, la felicité, la splendeur de la vie de Policrates seigneur des Samiẽs, fut de si

de si grāde oultrepassé, qu'on y auoit enuie, & nō sans cause. Certes toutes ses entreprinses venoyent à fin eureuse. son esprit attaignoit le fruict de la chose desirée, aussi tost qu'il souhaitoit, aussi tost estoit il iouyssant de son souhait. La puissance estoit egale au vouloir. Fortune vne fois seulement mua sa face enuers luy, & luy enuoya vne amertume & tristesse, qui toutefois ne dura guères. Or cōme cestuy tout de gré eust iecté son anneau lequel il aymoit fort, au fonds de la mer, afin qu'il ne dist pas qu'aucunefois il n'eust eu quelque aduersité, & incōmodité, soudain le recouura. vn pescheur print vn poisson q̃ auoit deuoré ledict anneau, & luy rapporta. Finablement Orontes lieutenāt du roy Darius feit pendre au coupeau de la mōteigne Mycalese ledict Policrates, qui toute sa vie auoit eu le vent de felicité à pleine voile : & du hault de ceste dicte mōteigne, les Samiens, lesquelz il auoit tyranniquement & rudemēt traictez pour aucun temps, veoyent d'vn oeil ioyeux sa charrongne, & ses mēbres tous souillez de sāg & ordure, & mesmes la main gauche à laquelle Neptune dieu de la mer, auoit restitué l'anneau, par le pescheur susdict.

La fin maleureuse de Policrates.

¶ De Denys le Tyrant filz de Denys le tyrant sacrilege, & contemneur des dieux.

Denys succeda à son pere Denys le tyrāt, & par droit hereditaire eut le dōmaine des Syracusans, & presque de toute Sicile. Cestuy fut seigneur de grandes richesses, chef & capitaine d'exercites, gouuerneur du nauigage, puissant en cheualerie : ce neantmoins paruint en si grande poureté, qu'il fut contrainct de tenir escholes à Corinthe, & en ce mesme temps, par l'instabilité & variation de fortune, de roy faict maistre d'eschole, donna à congnoistre aux plus anciens qu'il ne se falloit point fier à icelle.

Denys le tyrāt secōd, deuint maistre d'eschole.

¶ Du roy Siphax.

Apres Denys le Tyrāt second de ce nō, vient Siphax roy des Numides, qui experimenta semblable fortune. Cestuy fut de si grande authorité que les Rōmains enuoyerent Scipiō iusques chez luy pour auoir son amitié & alliance : autāt en feirent les Carthaginois par leur capitaine Hasdrubal, & se trouuerēt les deux natiōs ensemble. Quāt au reste il estoit de si grāde magnificēce, qu'on le cōstitua iuge du differēt des Rommains & Carthaginois. toutefois quelque peu de tēps elapsé, fut prins & mené prisonnier à Scipion chef des Rōmains, par Lelius son lieutenant. Et aduint que cestuy Siphax qui auoit faict faire la court audict Scipion, & s'estoit faict honorer par reuerēces & salutations, en feit le semblable, & au mesme Scipiō. Certes ces choses icy qui sont appellées puissances & richesses mōdaines, sont caduques, frailles, & cōformes aux ioyaux des petis enfans. Celles richesses viennent soudain, & aussi soudain s'en vōt & coulēt, elles ne sont stables en nul lieu, ny en nulle personne, mais poussées ça & là par le vēt de fortune, en vn momēt font choir & ruiner au profōd lac de misere & calamité, ceulx qu'elles ont sublimez & exaltez au sommet de felicité : parquoy ne doiuēt estre dictes & reputées biēs, qui pour la conuoitise d'icelles nous affligent doublement, & nous font tomher en amertume.

L'infortune du roy Siphax

¶ Fin du sixieme Liure de Valere le Grand.

Le septieme

Le septieme Liure de Valere le Grand.

DE FELICITE, OV BONNE FORTVNE.

CHAP. I.



Ous auõs mis plusieurs exemples en ieu, de Fortune voluble, & muable, maintenant nous en reciterons de fortune constante & fauorable, mais ce sera bien peu. Parquoy il est tout apparent, qu'elle prend plus son plaisir à donner aduersitez aux hommes que prosperitez. Notez que quand icelle veult oublier sa malignité, elle assemble & ottroye nõ seulement beaucoup & tresgrãds biens, mais biens qui sont de durée, accompagnans l'homme iusqu'a la mort.

De Quintus Metellus.

Voyons dõc combien elle feit de plaisirs, & de quantes sortes de bienfaictz elle enrichit Quintus Metellus, lequel elle conduisit dés le premier iour de sa naissance iusques au dernier pas de sa mort, au comble de vie eureuse, sans iamais cesser de luy vouloir bien, & luy fauoriser. Premieremẽt elle voulut qu'il nasquist en Romme, qui estoit la dame & princesse de toute la terre : elle luy donna parens tresnobles, beaucoup de graces, perfections, & dons d'esprit, force de corps pour satisfaire aux trauaulx, femme chaste, & fort feconde, elle le feit consul, capitaine des compagnies Rommaines, elle le feit triumpher, il veit en ce mesme temps trois de ses filz qui auoyent esté consulz, vn censeur, deux qui triumpherent, & le quart preteur, il veit marier trois de ses filles, & feit iouer leurs enfans en son gyron, il veit naistre tant de petis enfans de son sang, tant de berseaux en la maison de ses filz, filles, & neueuz, nieces, cousins, & cousines que c'estoit noblesse tant de ieunes enfans de son sang, qui prenoyent la togue virile (laquelle se prenoit à quatorze ans) tant de mariages, tant de gens de sa lignée constituez en honneur: & finablement il ne veit que toute matiere de ioye affluer & abonder en sa maison. Plusoultre, en tout ce temps là que ie dy, n'y aduint mort ny funerailles d'aucũ, nulz deloz, ne cause aucune de tristesse: voy l'estat des dieux, à grand peine trouueras tu telle felicité, car ainsi comme disent les poetes, maintes fois y en a eu d'entre iceulx dieux de marris & courroucez. La fin de cestuy Metellus fut correspondẽte au commencement & au milieu, il mourut fort vieil, & d'vne mort bien doulce, entre les bras de ses treschers enfans, & le baiserent mille fois. ses filz & gendres porterent sur leurs espaules son lict funebre par la ville, puis misrent le corps au feu, ainsi que c'estoit adonc la coustume.

Le cõble des felicitez de Metellus.

De Gygés.

Ceste felicité dequoy i'ay parlé, est approuuée des mondains, pource qu'elle consiste en richesses, & aiseté de corps. celle dequoy ie vueil parler est plus obscure

Felicité mondaine.

Gygés roy de Lydie.

obscure & de moindre prix, selon l'oppinion desdictz mondains: pource que son fondement est asis sur peu de biens en suffisance, mais est à preferer à l'autre, ainsi que bien Apollo le donna à congnoistre par son oracle. Comme Gygés roy de Lydie s'estoit enorgueilly pour la grande abondance de ses richesses, & puissance en armes, estimant qu'il n'y eust prince au monde comparable à luy, se transporta au temple d'Apollo Pythius interroguant & demādāt, s'il y auoit homme au monde pluseureux que luy. Le dieu Apollo, du profond d'vne cauerne de sa chapelle respondit, qu'Aglaus Psophidius estoit pluseureux q̄ luy. Cestuy Aglaus fut le pluspoure d'Archadie, & ia vieil, q s'estoit cōtente d'vn petit chāp qu'il auoit, sans iamais appeter plusoultre, en y prenāt son plaisir, & viuāt en suffisance des fruictz reuenās en iceluy. Par cela Apollo declara & donna à congnoistre, que la fin de vie eureuse estoit contētement de peu de chose, & non point les grandz biens, qui sont vne fainte felicité, ou n'y a nul assouuissement. Pourtant donna il responce à ce roy qui se glorifioit arrogamment en la splendeur & clarté de sa fortune, qu'il approuuoit trop mieulx vn petit tugure & borde pastorale pleine de seureté & ioye, qu'vn palais royal garny d'angoisses, soucys, & amertumes, & ausi que trop mieulx valloit petite terre sans crainte, que les fertilisimes champs de Lydie, remplis de paour & espouentement: parellement que plus estoit à appeter vne ou deux charrues de petit entretien, que les grandz exercites & magnifiques bendes, chargées de grandes despenses, & fraiz coustageux. D'auantage que plus deuoit on desirer vn petit garnier suffisant à l'vsage necessaire, que les grandz tresors que tout le monde conuoite & tasche à desrober. Dōc Gygés desirēt trouuer Apollo approbateur de sa folle credence, apprint de luy en quelle chose consistoit & estoit fichée la vraye & entiere felicité.

La Responce d'Apollo à Gygés.

Aglaus poure & content.

Contētement de peu, vraye felicité.

¶DES CHOSES QVI FVRENT DICTES, *& faictes sagement.*

CHAP. II.



MAintenant ie declareray ceste maniere de felicité, qui est enracinée à l'esprit, & qui ne se quiert par souhaitz, ains est née aux entendemens & courages munis de sagesse, & se donne à congnoistre par faictz & dictz de prudence.

¶D'*Appius* *Claude.*

Trauail plus proufitable q̄ oisiueté.

Nous auons entendu qu'Appius Claudius auoit souuent coustume de dire, que trauail & exercice estoit trop plus proufitable au peuple Rōmain, qu'oysiueté & repos, non pas qu'il ne sceut combien est ioyeux & plaisant l'estat de tranquillité, mais pource qu'il consideroit que les grandes seigneuries par trauail estoyent incitées & esmeues à acquerir vertu, & au contraire par trop grand repos se resouldre à paresse & musardie. Certes labeur quant à son appellation est amer & facheux: si est ce que par luy les vertus ont esté conseruées en nostre cité Rommaine, & par repos: qui a nom souef & doulx, plusieurs vices y sont entrez.

¶De

¶De Scipion l'African.

Scipion l'African disoit que c'estoit chose deshonneste de dire en vn affaire de guerre, ie ne pensoye pas que telle chose aduinst, pource qu'apres meur & deliberé cõseil, il fault mettre en execution vn negoce qui se depart à l'espée: depuis qu'vne guerre est faicte, s'il y a faulte, on ne la peult plus corriger & amender: aussi disoit il qu'il ne falloit guerroyer, si on ne veoit son opportunité, ou si on n'y estoit contrainct, & qu'aussi grande prudence estoit requise à l'vn qu'a l'autre. c'est grand folie, quand on voit son aduantage, de differer la guerre: pareillement est dommageuse & maleureuse nonchalance de s'enfuir quand on est cõtrainct de guerroyer. Entre ceulx qui commettoyent ces deux choses, les vns ne sçauent vser de bonne fortune, & les autres ne sçauent resister au tort qu'on leur veult brasser. Vn hõme prudent ne dira iamais, ie ne cuidoye pas.

¶De Quintus Metellus.

L'opiniõ de Quintus Metellus, qu'il prononça en plain parlement, me semble graue & haulte, lequel dist apres que Carthage fut sacagée, qu'il ne sçauoit si ceste victoire apporteroit plus de mal que de bien à la republique: bien est il vray (dit il) qu'en faisant la paix, la chose est proufitable, mais ie ne sçay s'en ostant Hannibal, il en aduiendra du dommage: car quand il est entré en Italie, il a resueillé la vertu du peuple Rommain, qui estoit endormie: parquoy il est à craindre que le pays deliuré de si aspre ennemy, ne se rendorme en delices & fetardie. Ainsi estima il qu'il n'y auoit point de difference, & estoit aussi grand mal aux Rommains d'abastardir & mettre en nonchallance leur prouesse & vertu anciéne, comme si on brusloit leurs maisons, gastoit leurs châps, & si on vuidoit le tresor publique pour soudoyer & payer la gendarmerie. Le temps qu'il fault faire la guerre. Ennemis sont exercice de vertu.

¶De Licinius Fimbria, qui auoit esté consul.

Que diray ie de Licinius Fimbria, qui feit vn acte de grande prudence. M. Luctace Pinthia auoit debat contre quelque ennemy qui luy auoit reproché qu'il n'estoit pas homme de bien: cestuy voulant soustenir le contraire, mit la cause deuant ledict Licinius Fimbria, pour en donner son arrest: mais recusa ladicte matiere, de crainte qu'il n'ostast la bonne renommée de l'aduersaire de Luctace noble cheualier Rommain, s'il la iugeoit à son intention: & aussi de paour de blecer sa conscience, en affermant par sa sentence que ledict Luctace fust homme de bien. Consideré que pour estre homme de bien, il fault estre parfaict, annobly d'innombrables louenges. La prudence dequoy nous auõs parlé à l'autre exéple fut mõstrée à la court, & ceste cy en vne querelle de gens de guerre, qui se disent tous hommes de bien. Ce qui est requis à estre reputé hõme de bien.

¶Du consul Papyrius surnommé le Courrier.

Comme le consul Papyrius oppugnoit la ville d'Aquilonie, & voulsist liurer l'assault, le deuin qui auoit la charge des oyseaux touchant les auspices, luy dit qu'il auoit trouué bon signe en iceulx, combien qu'ilz n'eussent voulu manger, mais de crainte de fascher ledict consul Papyrius, luy dressa ceste menterie. Papyrius aduerty de la fallace & deception dudict deuin, pensa estre bon signe, & commença à batre ladicte ville: mais il mit tout deuant son Menterie d'vn deuin.

exercite

exercite le deuin,afin que ſi d'aduenture les dieux eſtoyent courſez contre les Rõmains,ilz ſe vengeaſſent ſur ceſtuy cy,qui auoit abuſé de la religiõ des augures. Or aduint il,ou par hazard,ou par prouidẽce diuine, q̃ le premier dard ieƈté des ennemys,rencontra l'eſtomach de cediƈt deuin, & le ieƈta par terre mort:ce que congnoiſſant lediƈt conſul, hardiment inuada ladiƈte ville, & la print. En vn inſtant cõſydera comme le tort que luy auoit faiƈt ce deuin,ſeroit puny,comme religion violée ſeroit vengée, & par quel moyen il auroit la viƈtoire. Donc ſe monſtra il homme ſeuere,conſul religieux, & capitaine vaillant,donnant à congnoiſtre par legier iugement d'eſprit, comme vn chef deuoit donner crainte à ſes ſubieƈtz, de n'vſer de tromperie, & cõme ilz meritoyent eſtre puniz pour ne garder religion,& auſsi comme on doibt eſperer contre ſon ennemy. Or me fault il maintenãt traiƈter des aƈtes du ſenat.

L'office d'vn bon capitaine

¶ Du parlement Rommain.

Inimitié entre gẽs de guerre qui ont vne meſme charge eſt dãgereuſe.

Comme le ſenat voulſiſt enuoyer alencontre de Hannibal Claude Neron, & Liuius le Saulnier conſulz, il veit qu'iceulx ainſi qu'ilz eſtoyent pareilz en vertuz,auſsi ſ'entrehayoyent mortellement,par quoy trouua le moyen de les reconſeiller enſemble:afin que pour leur particulier diſcord,la republique ne fuſt mal adminiſtrée:car quand il n'y a amytié entre perſonnages qui ont vne meſme charge,ilz ſ'eſtudient plus d'empeſcher les entreprinſes l'vn de l'autre, que de faire vn bel aƈte, & taſchent plus à ſ'entrenuyre,qu'a leurs ennemys, contre leſquelz ilz guerroyent.ainſi que ces deux conſulz furent accuſez par Cn.Bebius tribun du peuple,d'auoir exercé leur office de cenſeurs trop rigoureuſement,le ſenat ordonna qu'iceulx ne reſpõdroyẽt à la court des Roſtres, ny en autre court, & qu'ilz ne craigniſſent qu'on les traiƈtaſt en iuriſdiƈtion aucune,leur faiſant ceſt honneur,c'eſt à ſçauoir, que ceulx qui deuoyent ouyr les raiſons d'vn chaſcun, ne ſeroyent aſſubieƈtis de rendre compte à aucun. Le ſenat vſa auſsi de ſemblable prudence en vn autre cas. Ceſtuy ſenat condemna à mort Tybere Gracchus, pour ce qu'il oſa promulguer loy de diuiſer au peuple les champs qu'on auoit acquis ſur les ennemys: puis ordonna lediƈt ſenat, que ſelon la loy dudiƈt Gracchus, par les triumuires ou trois perſonnages,leſdiƈtz champs ſeroyent diuiſez par teſte à vn chaſcun. ainſi oſta il en vn meſme temps l'autheur de ceſte grieue ſedition,& la cauſe d'icelle. O combien ſe porta ſagement lediƈt ſenat par apres enuers le roy Maſiniſſa. Comme le peuple Rommain euſt vſé de l'aide & ſecours treſfidele dudiƈt roy enuers les Carthaginois,le ſenat voyant lediƈt Maſiniſſa eſtre curieux d'augmenter ſon royaume & ſa terre, feit vn ſtatut, par lequel il l'exemptoit de la iuriſdiƈtion des Rommains,& feroit la guerre à qui il luy plairoit:par ceſt aƈte lediƈt ſenat Rõmain retint l'amytié de ce roy,puis repouſſa par cela loing de ſes portes la crudelité des mores Numidiens,& de telles manieres de nations, qui iamais n'eſtoyẽt à repos. Ie n'auroye eſpace de faire recit de tous les ſages diƈtz & faiƈtz de ceulx de noſtre nation,car noſtre empire ne ſ'eſt pas tant augmenté & defendu par force & puiſſance corporelle, que par la ſubtilité & vigueur des bons

La condemnation de Tibere Gracchus.

La prudẽce du ſenat enuers le roy Maſiniſſa.

bons engins & espritz, qui flourissoyét en iceluy. On doibt donc pour la plus gráde partie s'esmerueiller de la prudéce Rómaine. Quát au reste ie vueil faire entrée aux exéples des estrágers, qui ont dict & faict quelque chose par sagesse.

¶*Exemples des estrangers.*

¶*Du philosophe Socrates.*

Socrates, quasi vn oracle terrestre de sagesse humaine, (c'est à dire qui estoit cóme vn téple sur terre, ou on se venoit cóseiller, & en iceluy on auoit respóse de sa demáde, ainsi que de l'oracle d'Apollo en Delphos) souloit dire, qu'il ne falloit demáder aux dieux immortelz autre chose sinó qu'ilz feissent bié: pour ce qu'ilz sçauoyét ce qui estoit salutaire & proufitable à vn chascú. quát est de nous autres humains, souuét nous desirons choses dequoy ne nous seroit de mieulx de les auoir impetrées. O pensée des hómes mortelz, enuelopée & offusquée de tenebres tresespesses, en quel tát manifeste & clair erreur respands tu tes aueuglées requestes? tu desires richesses dót plusieurs sót paruenuz à fin maleureuse. tu appetes honneurs, dót maintz personnages on esté deprimez, & mis du hault en bas. tu péses à part toy cóbié sont honorables les royaumes desquelz les issues souuét ont esté vaines, miserables & calamiteuses. Tu souhaites haultz mariages: certes ainsi cóme aucunefois ilz rendent les personnes honorées & illustres, aussi à l'autre fois ruinét ilz les maisons totalement. Cesse donc de pretendre à choses folles, que tu péses treseureuses, qui sont occasiós de ton futur mal, & te cóforme totalement à l'arbitre & volúté des espritz celestes: lesquelz ainsi qu'ilz ont de coustume de conceder & ottroyer facilement vn bien, aussi le peuent ilz commodissimemét eslire. Cestuy Socrates disoit que si vn personnage vouloit par brieue voye paruenir à gloire, il falloit qu'il fust tel comme il vouloit estre veu. Par ceste parolle il enseignoit apertement, que les hommes deuoyent plustost acquerir vertu, qu'ensuyuir l'vmbre d'icelle. Quelque ieune cópagnon se conseilla vne fois audict Socrates, à sçauoir mon s'il se deuoit marier ou non. respódit, que faisant l'vn ou l'autre, encore s'en repentiroit il. si tu ne te maries point (dit il) tu seras en solitude, tu seras priué de lignée, la race de toy fallira, vn autre possedera tes heritages. si tu te maries, tu seras tousiours en soucy, tu auras quereles auec ta femme, elle te reprochera le bien que tu as eu d'elle, elle s'enorgueillira pour la noblesse & hault estat de ses parens, si tu ne fais à son appetit: ta belle mere te mangera de procés: si elle est belle, il y aura tousious quelqu'vn qui taschera à te deceuoir: tu seras tousiours en crainte de tes enfans, s'ilz seront gens de bien ou non. Or par ces maulx alleguez tant d'vn costé que d'autre, il ne souffrit que ce ieune hóme choisist vne chose qui luy pleut. Comme les Atheniens eussent condemné par leur meschante follie cestuy Socrates à souffrir & endurer mort, & ainsi que ledict Socrates eust prins d'vn courage constant & fort, de la main du bourreau la potion enuenimée, qui estoit le bruuage de cegue, Xantipe femme dudict Socrates voyant qu'il estoit tout prest d'aualler ledict bruuage, lamentoit & crioit, disant ces parolles: Haa inhumains & iniustes Atheniens, vous faictes mourir mon mary à tort. Ledict Socrates respondit: Aymerois

Rien ne deuós demander à dieu, q̃ ce qui nous est de salut.

Il fault estre tel qu'on veult estre veu.

De quelq̃ quidam, qui se cóseilla à Socrates s'il se deuoit marier, ou non.

Le dict de Socrates à sa femme Xantipe.

tu mieulx qu'il me feissent mourir criminel ou delinquent. O grande sagesse de Socrates, qu'il ne peust mesmes au pas de la mort auoir oubliance de soy.

¶ Du sage Solon.

Nul eureux deuãt la mort.

Solon dit tresprudentement que nul ne deuoit estre appellé eureux durant sa vie, pource que iusques au dernier iour nous sommes subiectz à fortune la variable & doubteuse. Donc la mort est cause de faire vne felicité humaine cõsommée & accomplie, pour ce qu'elle rompt les maulx qui pourroyent aduenir. Comme ledict Solon quelque fois veit vn de ses amys, se plaignant grieuement de fortune, le mena tout au hault d'vne tour de quelque ville, puis luy dit qu'il regardast toutes les maisons de ladicte ville, ce qu'il feit. Lors Solon luy va dire derechef: amy pense à toy seul, combien le temps passé il y a eu d'angoisses, ennuyz & amertumes, & combien il y en a, & aura pour l'aduenir, soubz les couuertures de ces maisons que tu voys: & cesse de lamenter les incommoditez & tribulations des hommes, comme s'elles fussent propres: car ce n'est chose nouuelle, ains commune. Par ceste consolation ledict Solon enseigna que les villes n'estoyent autre chose que cloistres & receptacles de maleuretez & infortunes. Cestuy disoit par semblable, que si le cas aduenoit que chascun portast ses maulx en vn lieu, il aduiendroit qu'on aymeroit beaucoup mieulx reporter en sa maison le mal qu'on auroit apporté audict lieu, que de tout le monceau de ces miseres prendre sa portion, & par cela cõsideroit qu'il ne nous falloit iuger des choses qui viennent de malle fortune estre intolerables.

Villes ne sont que cloistres de miseres.

Fault porter patiemmẽt ses fortunes.

¶ De Bias de Priene.

Quand la ville de Priene fut prinse, chascun au moins mal qu'il pouoit sauuoit & emportoit de ses biens ce qu'il pouoit. Alors quelqu'vn s'adressa au sage Bias, & luy dit: Tu voys que la pluspart des citoyens emportent leurs biens, que ne fais tu le semblable? Adonc respondit qu'aussi faisoit il, & que tout le bien qu'il auoit il le portoit quand & luy : entendant le vray bien, qui est sagesse. Certes il portoit ce bien là en son esprit, non sus ses espaules : vn bien qui ne se pouoit voir d'oeil mortel, mais bien d'vn oeil spirituel, lequel estoit enfermé au domicile de la pensée: & qui ne pouoit estre maculé ne destruict de la main, ny des dieux, ny des hommes. Et tout ainsi qu'il tiẽt compagnie à ceulx qui demourent, aussi ne laisse il ceulx qui s'enfuyent.

Le vray biẽ est sagesse.

¶ Du philosophe Platon.

Beau dict de Platon.

Le dict de Platon est brief, mais il est plein de sagesse. Lequel disoit que le monde estoit bieneureux, quand en iceluy regnoyent les sages, ou que les roys ne faisoyent rien sans le conseil des sages.

¶ De quelque roy.

Cõme vn roy doibt considerer la courõne qu'il prent.

Ce roy icy fut bien aduisé & de grande prudẽce: lequel ainçois qu'il meit en sa teste la couronne qu'on luy auoit presentée, la retint longuement entre ses mains, & dit: O couronne plus noble qu'eureuse, si on consideroit bien cõbien tu es pleine d'anxietez, perilz & miseres, certes on ne te daigneroit leuer de la terre pour te prendre.

¶ Du

Du philosophe Xenocrates.

O que la responſe de Xenocrates fut loüable quand aſsiſtoit en vne compagnie, ou vn chaſcũ blaſonnoit & meſdiſoit de ſon prochain: & vn l'interrogua, pourquoy ſeul ſe taiſoit, reſpondit ie me ſuis repenty autreſfois d'auoir parlé: mais de me taire, iamais.

Nul ne doibt detracter en compagnie.

D'Ariſtophanes.

Le dict d'Ariſtophanes eſt de plus haulte prudence, qui introduiſit en vne comedie comme Pericles Athenien eſtoit reuenu des enfers, & diſoit qu'il ne falloit nourrir vn lyon en vne ville: car ſ'il y eſt nourry il fauldra endurer de luy. Par cela donne à congnoiſtre que les ieunes gentilz hommes d'vne ville, de haulte maiſon & de grande race, ſ'ilz ſont d'eſprit ardant, les fault refrener, afin que par trop grand bandon ne ſoyent faictz arrogans, & qu'ilz ne veulent eſtre maiſtres: car c'eſt vne choſe folle d'auoir nourri & entretenu vne choſe, puis ne la vouloir ſouffrir par apres.

L'inſolẽce des ieunes gentilz hommes eſt à corriger.

Du philoſophe Thales.

Thales auſsi fut de merueileuſe ſageſſe, lequel eſtant interrogé à ſçauoir mon ſi les dieux congnoiſſoyent noz faictz. reſpondit, non ſeulement noz faictz, ains auſsi noz penſées. Par cela nous admonneſta que n'euſsions ſeulement les membres purs & netz, mais auſsi les coeurs, & que nous creuſsions que dieu congnoit ce que nous auons au coeur.

Dieu cõgnoit les penſées des hommes.

De Themiſtocles.

Ce qui ſ'enſuit n'eſt de moindre prudence. Vn pere ayant vne ſeule fille, alla au conſeil à Themiſtocles, pour ſçauoir ſ'il la deuoit marier à vn poure compagnon, qui eſtoit honneſte homme, & perſonnage de vertu, ou à vn riche, qui eſtoit mauuais garnement. au quel dit ainſi Themiſtocles: I'aymeroye trop mieulx vn homme vertueux ſans pecune, qu'vne pecune ſans homme de vertu. Par ceſte parolle il donna à congnoiſtre à ce poure fol qu'il print vn hõme pour ſon gendre, & non point les richeſſes d'vn gendre.

Comme on doibt choiſir vn mary à vne fille.

Du roy Philippe pere d'Alexandre.

La lettre qu'enuoya le roy Philippe à ſon filz Alexandre fut trouuée de bõne prudence. Ceſtuy reprint ledict Alexãdre pour ce qu'il ſ'efforçoit acquerir la grace de certains Macedoniens, par dons & magnifiques liberalitez, en luy diſant, qui t'a induict, ô mõ filz, à ceſte vaine eſperãce, de cuider pour l'aduenir ceulx là fideles que tu conſtrains à t'aymer par pecune? Croy qu'amour vient de charité. Certes Philippe, qui eſtoit grand pere d'Alexandre, pour la plus grande partie fut marchãt de Grece, & non vaincqueur d'icelle, c'eſt à dire qu'il auoit acquiſe plus par preſens que par armes.

On doibt acquerir vn pays plus par vert°, que par dons.

Du philoſophe Ariſtote.

Ariſtote enuoyant ſon condiſciple Caliſthene à Alexandre, l'admonneſta

Cōme il fault parler deuant les princes.

que quand il ſeroit auec ledict Alexandre quil parlaſt peu: ou ſ'il vouloit parler pluſoultre, que ſon dire fuſt ioyeux, afin que par ſa ſilence il fuſt plus aſſeuré, ou par ſes parolles ioyeuſes plus agreable audict roy. Comme Alexandre apres la victoire des Perſans, ſuyuant la façon de leur pais, ſe faiſoit adorer aux Macedoniens, Caliſthene le reprint, & le penſoit amiablement reduire aux couſtumes & meurs de Macedone: ce neantmoins en fut malcontent, parquoy le feit mourir. Ainſi ledict Caliſthene ſe repentit de n'auoir point vſé du bon conſeil de ſon maiſtre Ariſtote: mais ce fut trop tard. Ce meſme Ariſtote diſoit qu'il ne falloit parler de ſoy ny en bien ny en mal, pour ce que c'eſtoit le faict d'vn glorieux ſe louer, & le faict d'vn fol ſe vituperer. Auſſi dōna il vn treſutile precepte touchant les plaiſirs mondains: regardez bien (dit il) la fin de volupté charnelle, vous la trouuerez pleine de repentēce & triſteſſe, qui eſt choſe aſſez ſuffiſante, pour vous retirer que n'y retournez plus.

Caliſthene fut faict mourir p Alexandre.

Cōme il fault parler de ſoy-meſme.

Cōme il fault conſiderer vne volupté charnelle.

¶Du philoſophe Anaxagore.

Qui eſt eureux en ce monde.

Quelqu'vn demanda à Anaxagoras, qui eſtoit celuy qui eſtoit eureux en ce monde: lors reſpondit ſagement: Certes nul de tous ceulx que tu eſtimes eureux, ne doibt eſtre dict eureux: mais tu trouueras ceſtuy là du nombre des eureux que tu penſe eſtre maleureux. Ceſtuy là n'eſt eureux qui a beaucoup de richeſſes: mais celuy qui ſe contente d'vne petite terre, & celuy qui eſtudie, nō point par ambition, mais pour acquerir ſcience & vertu, & treuue plus de felicité à la fin qu'au commencement.

¶De Demades.

Le bel aduertiſſemēt de Demades aux Atheniens.

La parolle auſſi de Demades fut ſage, quand il dit aux Atheniens, leſquelz ne vouloyent pas permettre qu'on feit honneur diuin à Alexandre: c'eſt à dire, qu'on ne luy feit telle reuerence cōme lon faiſoit aux dieux celeſtes: mettez ordre qu'en penſant garder le ciel, vous ne perdez la terre.

¶D'Anacharſis.

Les loix cōparées aux toiles d'araignées.

Anacharſis compara ſubtilement & ſagement les loix aux toilles des araignées, car tout ainſi que les groſſes beſtes paſſent facilemēt à trauers & les plus foibles & plus petites y demeurent, ne plus ne moins les poures ſont aſtrainctz eſdictes loix, & les riches n'y ſont point ſubiectz.

¶D'Ageſilaus.

Ageſilaus abrogua les loix de Licurgus, pour vn tēps.

Rien ne fut pluſſage que le faict d'Ageſilaus. Comme ceſtuy euſt trouué de nuict conſpirateurs enuers la republique des Lacedemoniens: ſoudain abrogua les ordonnances de Lycurge, qui prohiboyent qu'on ne feit iuſtice de ceulx qui n'eſtoyent condemnez en plain iugement. Or apres que leſdictz malfaicteurs furent prins & faictz mourir, ledict Ageſilaus incontinent reſtitua leſdictes ordōnāces, & par ce pourueut à deux choſes, c'eſt à ſçauoir que la

punition

punition salutaire qu'il auoit faict faire desdictz conspirateurs ne fust iniuste, & aussi qu'elle ne fust empeschée par la teneur des dessusdictes loix. Donc afin qu'elles fussent tousiours, n'eurent d'efficace pour quelque temps.

¶ De Hanno capitaine des Carthaginois.

Ie ne sçay si Hanno se monstra point plus sage. Comme Mago eust rapporté au certain au senat des Carthaginois toute l'aduenture de la iournée de Cãnes, & pour plus grande foy de l'eur desdictz Carthaginois, vint à respandre deuant ledict senat trois muidz d'anneaux d'or, lesquelz auoyent esté tirez des doigtz des Rommains, en ce conflict meurdriz & occis. Lors Hanno interrogea ledict messager, à sçauoir mon si apres la deffaicte, aucuns alliez & confederez des Rommains n'auoyent laissé leur party. Dit que nul n'auoit suyui Hannibal, parquoy fut d'opinion que subitement on despeschast ambassadeurs qui allassent vers Romme, pour traicter appoinctement. Certes si l'aduis dudict Hanno eust esté mis à chef, Carthage n'eust point esté vaincue en la seconde bataille Punique, ny destruicte en la tierce.

Trois muidz d'ãneaux d'or apportez en Carthage de la deffaicte de Cannes.

¶ De Herennius Ponce, Samnite.

Pour semblable faulte les Samnites ne furent pas petitement puniz, à raison qu'ilz auoyent contemné le conseil de Herennius Pontius, qui estoit d'entre eulx le plusprudent, & de plus grande authorité. La gendarmerie desdictz Samnites, & le filz dudict Ponce (qui estoit chef de ladicte gendarmerie) s'estoyent conseillez à luy, à sçauoir qu'ilz deuoyent faire des legions Rommaines encloses à Fourcques Caudines. Leur respõdit qu'on les deuoit laisser aller auec leurs bagues sauues. Le iour d'apres lesdictz Samnites reuindrent luy demander conseil derechef, mais il leur dit qu'il les falloit saccager: par le premier conseil que ie vous ay donné (dit il) vous aurez la grace de voz ennemys: par le dernier, vous leur pourrez porter si grand dommage qu'ilz n'auront plus la puissance par apres de vous guerroyer: faictes l'vn ou l'autre. Ce neantmoins il n'en feirent rien, combien qu'ilz fussent vaincqueurs, par impourueue follie & temerité feirent le contraire, & imposerent aux Rommains conditions de paix assez viles, c'est à sçauoir qu'ilz partiroyent hors du lieu laissans leurs armures, & ne reporteroyẽt que chascun vn vestement, & qu'ilz rendroyent les champs qu'autrefois leur auoyent ostez. Ainsi saillirent ilz des Fourques Caudines, passans tous par dessoubz trois piques, deux fichées debout, l'autre de trauers: ce qui courrouça beaucoup les Rommains, & s'en sceurent bien vẽger par apres, au grãd dommage des susdictz Samnites. A plusieurs grandz exemples de sagesse deuant dictz, i'adiousteray encore ce petit.

Grãd mal aduint aux Sãnites, pour auoir contemné le conseil d'Herennius.

Fourques Caudines, ou estoyent enclos les Rõmains.

¶ Des Cretensois.

Quãd les Cretẽsois veulent bien maudire ceulx qu'ilz hayent, prient qu'ilz s'adonnent à mal viure, & suiuir les mauuaises coustumes: ainsi par maniere

La malediction des Cretẽsois.

de requeste modeste se vengent de leurs ennemys. Desirer quelque chose friuolement & vainement, & demourer continuellement en ce souhait, c'est à dire appeter à suyure les meurs des meschans gens: & persister à ce desir, c'est vn desir conforme à maleureuse fin.

¶DES CHOSES QVI SONT DICTES *& faictes cautement & finement.*

CHAP. III.

De finesse en dictz & en faictz.



IL y a vne autre sorte de dictz & de faictz, qui sent sa prudence: on y mesle de la finesse, tromperie & deception parmy, & n'appete point gloire & honneur appertement, ains par moyens couuertz.

¶De *quelque prelat* Rommain.

Du temps que regnoit Seruius Tullus, il nasquit au terrouer des Sabins chez vn pere de famille, vne vache fort grande & fort belle, laquelle les deuins dirent auoir esté produicte par les dieux immortelz, à ceste fin que quiconque l'immoleroit au temple de Diane, estant au mont Auentin, le pays de cestuy obtiendroit tout l'empire & gouuernement du monde. Se resiouyssant de ce le bonhomme à qui estoit ladicte vache, delibera en diligence se transporter à Romme mener ladicte vache, & la sacrifier deuant l'autel de Diane au mont Auentin: pẽsant que par ce sacrifice les Sabins auroyent le gouuernement de toute la terre. Ce que congnoissant le susdict prelat, donna à ce bonhomme quelque crainte de religion, luy exposant qu'il ne falloit pas qu'il tuast ladicte beste, que premierement il ne s'allast lauer à l'eaue du prochain fleuue. ce que feit ledict pere de famille, se transportant au canal du Tybre: & ce pendant qu'il y estoit, le prelat sacrifia icelle vache. ainsi par son debonaire larcin & deception rendit il nostre ville de Romme dame & maistresse de tant de citez & nations qui estoyent au monde.

La finesse d'vn prelat Rõmain.

¶De *Iunius* Brutus.

Nous ferons icy recit de Iunius Brutus, qui vsa de telle maniere de finesse. Comme cestuy Brutus consyderast que le roy Tarquin son oncle faisoit prẽdre tous les ieunes gentilz hommes de Romme, qu'il veoit par leur bonne nature & signes de de vertu & bonté future pour pouoir paruenir au souuerain estat de Romme, & les mettre à mort, entre lesquelz auoit aussi faict occir vn sien frere, qui estoit plus de vif esprit qu'il ne plaisoit audict Tarquin, faignit estre fol: & par ceste fallace couurit ses grandissimes vertus. Cestuy pareillemẽt tint compagnie au voyage de Delphos aux filz dudict Tarquin, lesquelz il auoit enuoyez en ce lieu pour honorer de presens & sacrifices Apollo Pythius. Lors ledict Brutus par finesse enclouyt quelque or dont il vouloit

La finesse de Brutus.

loit faire offrande au dieu, dedans vn baston creux, craignant que s'il adoroit iceluy Apollo en manifestant sa liberalité à ses cousins, que cela ne luy portast dommage. Donc en accomplissant le commandement de leur pere, lesdictz ieunes enfans royaulx demanderent conseil à Apollo, lequel d'eulx deuoit regner en Romme. Adonc respondit que celuy qui le premier baiseroit sa mere, seroit pour l'aduenir grand seigneur de Romme. Cela dit, Brutus cõme de hazard estant tombé, tout de gré met le nez contre terre & la baise, estimant estre commune mere à tous humains: parquoy ce baiser ainsi finement imprimé à la terre, feit que Brutus fut premier consul apres le regne de Tarquin, & apporta grande liberté en nostre ville Rommaine, & eut le premier lieu en noz annales, comme souuerain seigneur de Romme. Brutus mit de l'or dans vn baston creux. Brut' baisa la terre.

¶Du premier Scipion.

Le premier Scipion fortifia son camp par finesse & subtilité. Comme il voulsist passer de Sicile en Afrique, & fournir le nombre de trois cens hommes d'armes, des plus à dextres de ses pietons Rommains: mais ne les pouuoit dresser si soubdain, pource que le temps ne le souffroit, vsa de conseil caut & fin. Or auoit il auec luy tout plein de ieunes soudards de Sicile: mais n'estoyẽt point armez: il en feit venir à soy trois cens des plus nobles & riches, & leur commanda que soudain ilz s'equipassent d'excellentes armes & cheuaulx d'elite, faignant les vouloir mener sans delay auec luy pour oppugner Carthage. ce qu'ilz firent en brief temps: mais estoyent grandement faschez & en soucy, ayant deuant les yeulx que si soudain leur falloit entreprendre telle aduenture, & marcher en vne guerre si loingtaine & perilleuse. Ce que voyant Scipion leur va dire: Seigneurs Siciliens, si vous voulez bailler voz cheuaulx & voz armes à mes gens, voluntairement ie vous exempteray de ceste guerre. Ceste ieunesse couarde & craintiue eut le pact tresagreable & bailla voluntairemẽt les armes à noz Rommains. Dõc la cautele de ce capitaine pourueut à cest affaire, & feit grand plaisir ausdictz Siciliens, les deliurant de ceste crainte, car ilz estimoyent ce qu'il leur auoit commandé estre trop grief & importable. Ce qui s'ensuit est aussi à reciter. La finesse de Scipion.

¶De *Quintus Fabius Labeo*, *ou Leuru*.

Quintus Fabius le Leuru, fut quelque fois constitué iuge par le senat, pour appointer les Nolans & Neapolitains touchant le differẽt des bournes & diuises de leurs champs. Or comme ilz conuinssent deuant luy, parla aux vns & aux autres à part, & les admonnesta qu'ilz ne fussent meuz de conuoitise, & qu'il ne leur chalust s'il leur en assignoit moins ou plus, & s'ilz estoyent contrainctz de marcher plus oultre ou de se reculer qu'ilz se contentassent: ce que d'vn commun accord promirent faire. Puis s'en va establir leurs limites: mais de chascun costé en rongna, & ce qui estoit de superflu, l'attribua aux Rommains. Or si les Nolans & Neapolitains furent en ce deceuz, si n'auoyent ilz La finesse de Fabius Labeo.

occasion de se plaindre, car ilz auoyent accordé qu'ilz se contenteroyent de ce que ledict Leuru leur establiroit. toutefois ce nouueau gaing qui fut practiqué par tromperie & deception, ne fut gueres honneste pour nostre ville. On dit que cestuy ioua encore autre tour de finesse, apres qu'il eut vaincu le roy Antiochus: pact fut faict entre eulx deux, qu'il auroit la moitié des nauires. Labeo va faire coupper toutes les nauires par la moitié, afin qu'Antiochus n'en eust piece, & ainsi le trompa il, car il s'attendoit d'en auoir sa portion.

Gaing practiqué par tromperie n'est hôneste.

Labeo trompa le roy Antiochus.

¶De Marc Antoine.

Il fault supporter la parolle facetieuse qu'auoit de coustume de dire Marc Antoine grand aduocat. Cestuy disoit que iamais de toutes ses oraisons n'en auoit voulu escrire vne, afin que s'il disoit en quelqu'vn plaidoyé chose qu'on peust contredire, & dequoy on alleguast qu'il eust dict le contraire, il fust entier de le nier. Pour ceulx qui estoyent en danger de leur vie, il n'estoit seulement prompt à vser de son eloquence, ains aussi de soustenir leur cause, sans craindre honte.

La finesse de Marc Antoine

¶De Sertorius.

Sertorius par la grace de nature autant robuste de corps comme prudent en conseil, à raison qu'il auoit esté proscript par Sylla, trouua le moyen de se sauuer, & s'enfuit en Portugal, ou les Portugalois le feirent chef & capitaine de leur armée. comme cestuy ne les pouoit destourner par son beau parler de combatre contre tout l'ost Rommain, par subtilité & cautele les attira à son opinion. Il establit deuant lesdictz Portugalois deux cheuaulx, dont l'vn estoit puissantissime, l'autre debile & maigre, puis ordonna qu'vn foible viellard tirast la queue de ce fort cheual poil apres poil, & qu'vn fort iuuenceau tirast tout ensemble la queue du poure cheual. ce qu'on feit: mais le ieune homme se trauailloit en vain de tirer ensemble la queue du maigre cheual, car il n'en arrachoit rien : mais le vieillard tira tant poil apres poil la queue du fort cheual, qu'il l'arracha. Lors ceste gent barbare Portugaloise desirant congnoistre l'affaire, pria Sertorius de luy declarer la signifiance du cas: Nostre exercite Rommain (dit il) est semblable à la queue d'vn cheual, car si quelqu'vn en assault vne partie il pourra auoir la victoire, mais s'il fait la guerre à toute la gendarmerie ensemblément, il est asseuré que plustost tombera en leurs mains qu'il en ayt le dessus. Ainsi ceste nation barbare, difficile à gouuerner, cherchant sa ruine ne sceut entendre le conseil que leur donnoit Sertorius, s'il n'en eust monstré l'experience à l'oeil.

La finesse de Sertorius, de deux cheuaux

¶De Fabius Maximus.

Fabius Maximus, qui en ne bataillât point, obtenoit les victoires contre ses ennemis, ayant en son camp vn piéton de Nole, soudard vaillât & preux, qu'il craignoit beaucoup qu'il ne se iectast du party de Hannibal, & vn homme de cheual de Luques, cheualereux & laborieux, qui toutefois s'estoit abusé d'vne paillarde: lesquelz combien qu'il les eust peu corriger tous deux, ce neâtmoins n'en

Comme Fabi⁹ Maximus eut l'amour de deux soudardz.

n'en feit rien, de paour de les perdre : mais par subtilité & finesse les attira à la grace des Rommains, & en feit deux bons & loyaux soudardz : enuers l'vn il dissimula le souspeçon qu'il auoit de sa loyauté, de l'autre il en endura, & ne le corrigea comme il estoit licite. En plain auditoire il loua le pieton de Nole pour ses vertuz & prouesses, & l'honnora de toutes sortes de dons & presens, en sorte qu'il reuoqua son grand courage qu'il auoit mis enuers les Carthaginois, & par ses liberalitez le contraignit à fidelement seruir les Rommains. Quant au gendarme de Lucques, il luy souffrit qu'il rachetast sa paillarde, qui auoit esté amenée par les autres soudardz au camp ; & endura qu'il en iouist ainsi qu'auoit de coustume, sans luy faire aucune defense : ce qui fut cause de le faire tresprompt batailleur pour nous.

¶ *De Marc Voluse edile, c'estadire ayant la charge des edifices.*

Ie declareray maintenant ceulx qui ont sauué leur vie par cautele & finesse. Marc Voluse ayant soing des edifices en Romme, estant proscript, ou condemné à mort, se desguisa, & print l'habit d'vn Isiaque, c'estadire d'vn prestre de la religion d'Isis (lesquelz prestres portoyent tous robbes de mendians) & demanda par le chemin l'aumosne, & ne se donna à congnoistre à personne. Finablement ainsi couuert de ce genre de fallace, paruint iusques au camp de Marc Brutus. Qu'estoit il plus miserable que ceste necessité là, qui feit cheminer par la ville de Romme vn officier Rommain, ayant son habit d'hõneur despouillé & delaissé, pour prendre le vil habit de religion estrangere. Toutes ces manieres de gens là, c'estadire ceulx qui par trop grande enuie de viure, ne doubtent s'appliquer à deshonnesteté & vilenie, pour euiter la mort : & aussi ceulx qui appetent la mort d'autruy, & les contraignent à telle necessité, sont à blasmer.

Marc Voluse se desguisa, & print l'habit d'vn moine, & se sauua.

Les Isiaques estoyent mendians, qui vaugoyent par villes & villages, & pmettoyẽt dire la bonne aduẽture, si on leur donnoit quelque chose

¶ *De Saturnin Vetulio.*

Saturnin Vetulio pour sauuer sa vie feit bien plus honnestement. Quand il entendit que les triumvires ou trois hommes l'auoyent couché du nombre des proscriptz, soudain va vestir la robbe & acoustrement d'vn preteur ou iuge : puis feit equiper ses seruiteurs en habitz de sergens & appariteurs, & passant par les villes des appartenances de Romme, se faisoit porter en litiere publique, & loger aux meilleures hostelleries, & serrer les passans, pour luy faire voye. Ainsi par l'vsurpation audatieuse de ceste dignité, en pleine clarté il esblouit les yeulx de ses ennemis. Aussi tost que cestuy fut arriué à Puteole, comme preteur Rommain, auec grande licence print certaines nauires, & passa en Sicile, qui pour lors estoit tresasseuré refuge pour les proscriptz. Apres que i'auray adiousté à ces exemples precedens, vn autre exemple d'vn personnage de petit estat & incongneu, ie me iecteray sus les estrangers.

Saturnin print l'habit de preteur pour sauuer sa vie.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *De l'amour de quelque pere enuers son filz.*

Vn certain pere aymant fort son filz, le voyant abusé de l'amour de quelque femme, pour le retirer de ceste folle conuoitise, luy pria qu'il voulsist vser de

de son conseil subtil & cauteleux, ce que luy promit ledict filz: Ainçois (dict le pere) que tu te transportes à ceste là que tu aymes tant, prens la compagnie de vne paillarde publique: ce que feit le ieune compagnon: par ainsi osta petit à petit son coeur affolé de ladicte femme: car quand il se trouuoit auec elle, il estoit ia rassasié du plaisir qu'il auoit prins à l'autre, & elle le trouuoit plus lent & paresseux, qu'il n'auoit de coustume, dont à la fin possible trouua elle vn autre ouurier.

Le conseil que donna vn pere à son filz, pour le destourner de folle amour.

¶ *De quelque asnier.*

Alexandre Roy de Macedone admonnesté par oracle, qu'il feist tuer à l'issue de sa porte, le premier qu'il trouueroit en son chemin: de hazard trouua vn poure asnier, qui faisoit marcher son asne deuant luy. lors Alexandre commanda qu'on occist ledict asnier, pource que c'estoit le premier rencontré. Adonc l'asnier faisant ses plaintes, demandant pourquoy Alexandre luy vouloit faire couper la teste, consideré qu'il estoit innocent, & n'auoit faict le parquoy, luy respondit: Mon amy, tu me doibs auoir pour excuse, ce n'est pas moy qu'il te fait mourir, mais sont les dieux: car i'ay eu response d'iceulx, que le premier que ie rencontreray à la porte de ma maison, ie le face mourir. A ceste heure là l'asnier luy va dire: Sire, s'il est ainsi, le sort ou oracle a condemné vn autre que moy à la mort: l'asne q̃ ie meine deuant moy, t'a le premier rencontré. Alexandre resiouy de ceste cauteleuse parolle, & que cest asnier l'aduertissoit de sa faulte, pour contenter le vouloir des dieux, & pour prendre l'occasion de purger l'offense faicte alencontre d'eulx, fut bien aise de s'adresser à vne plus vile beste, que n'estoit l'homme. En cest exemple icy on treuue grande cautele en cest asnier, & grande mansuetude en ce roy Alexandre. A l'exemple subsequent on voirra la grande finesse d'vn pallefrenier d'vn autre roy.

Alexãdre voulut faire tuer vn asnier.

Vn asnier se sauua de mort par finesse.

¶ *Du roy Darius.*

Ainsi que le royaume de Perse estoit occupé par la vile domination des Magiciens, on trouua le moyen de les faire mourir. Lors Darius & les autres grandz seigneurs, qui luy auoyent aidé à vuider ceste vilenie hors du royaume, feirent pact ensemble, pource que tous pretẽdoyent au gouuernemẽt dudict royaume, qu'ilz se mettroyent à cheual le lendemain à soleil leuãt, & que ilz se trouueroyent en vn lieu dict: & quand seroyent ainsi assemblez, que le cheual de celuy qui haniroit le premier, iouiroit du pays. Or comme tous ces pretendans & competiteurs de ce grand pris, esperassent le bon eur & faueur de Fortune, vn seul paruint soudain à l'effect de la chose desirée, par la subtilité d'vn sien pallefrenier nommé Ebares, lequel auoit mis sa main à la partie genitale d'vne iument: & puis quand fut au lieu de l'assemblée, la vint mettre aux narines du cheual de Darius. Lequel esmeu & incité de ce flair & odeur, deuant tous les autres commença à hannir. Ce qu'oyant les six autres princes cõpetiteurs, soudain deuallerent de leurs cheuaulx, misrent pié à terre, se vindrent agenouiller en la maniere des Persans, & feirent honneur au roy Darius. O que par bien petite subtilité paruint il à grande domination.

Cõme Darius fut faict roy par la finesse de sõ palfrenier.

¶ *De Bias de Priene.*

Bias (duquel la sagesse a esté plus de durée, que le pays dont il estoit né, car certes cestuy vit encore au monde, & la ville de Priene est destruicte & estein-

cte, & n'en voit on seulement que les ruines) disoit que les hommes deuoyent tellement auoir amitié les vns auec les autres, qu'ilz recordassent qu'icelle se pouoit aucunesfois conuertir & muer en grandes quereles & inimitiez: lequel enseignement de prime face peult estre veu possible trop caut & trompeux, & ennemy de simplicité, de laquelle se resiouit singulieremẽt vne amytié: mais si profondement nous considerons la besongne, il sera troué fort vtile & proufitable.

Comment on doibt aymer.

Il fault aymer comme si on deuoit hayr à l'aduenir, & hayr comme si on deuoit aymer.

¶D'*Anaximenes regent d'Alexandre.*

La ville de Lampsacque fut sauué par la finesse d'Anaximenes. Or comme Alexãdre de propos deliberé alloit pour la destruire, & il veit son precepteur Anaximenes hors des murs venant vers luy, pensant bien qu'il le voulsist prier de ne demolir ladicte ville, feit vn grand serment qu'il ne feroit rien de tout ce qu'il luy priroit. Lors Anaximenes oyant ce propos, luy dict: Sire, ie vous prie que vous destruisez Lampsacque. Ceste legereté de prudence & cautele, destourna ceste ville noble d'antiquité, d'estre mise à fin maleureuse, à laquelle elle estoit destinée.

Anaximenes par finesse garda la ville de Lampsacque d'estre destruicte.

¶De *Demosthene.*

La finesse de Demosthenes seruit beaucoup à vne chambriere d'hostellerie, à laquelle deux hostes auoyent baillé leur bougette pleine d'argent, à la condition qu'elle ne la bailleroit s'ilz n'estoyẽt tous deux ensemble. Or aduint que l'vn par traict de temps vint à ladicte chambriere, luy dressant vne finesse, & luy donnant à entendre, que son compagnon estoit mort, mesme en faisoit la pitié, & estoit tout mal en ordre ce sembloit. Par ceste pipée, ce trompeur deceut ladicte chambriere, & tira la bougette d'entre ses mains. Tost apres vint l'autre, qui viuoit encore, & demanda ledict argent: lors ceste poure maleureuse, qui estoit priuée de cest argent, & ne sçauoit comme elle se deuoit defendre, & pensoit desia de s'aller pendre: mais Demosthenes vint de bonne haulteur & opportunément, pour defendre sa cause: lequel quand fut venu en iugement, & que cestuy hoste eut demandé sa bougette, Demosthenes repliqua ainsi: La femme est toute preste de rendre l'argent que tu luy as baillé: mais si tu ne vas querir ton compagnon, elle ne le pourroit faire, pource qu'ainsi cõme tu dis, l'ordonnance estoit telle & l'accord, que la bougette ne seroit baillée à l'vn sans l'autre.

La finesse de Demosthenes, vtile à vne chãbriere.

¶De *quelque personnage Athenien.*

Cecy qui ensuit ne fut pas aussi faict de petite subtilité: Quelque personnage estoit en Athenes, qui fut hay de tout le peuple. Comme cestuy assistoit deuant ledict peuple, pour se defendre d'vn crime capital, commença à prier l'assistence, qu'on le feist grãd magistrat d'Athenes: non pas qu'il esperast pouoir paruenir à ce hault degré, mais afin que pour ceste dignité demandée, ledict peuple se desgorgeast sus luy de son ire par son refus: ce qui aduint, & ne fut trompé de sa cauteleuse entreprinse: car apres ceste demande, toute l'assemblé & conuention commẽça à crier contre luy, & le siffler par moquerie & derision. Ainsi fut il refusé à son grand deshonneur: puis ledict peuple appaisa son ire. Et quand fut question de le condemner à la mort, estoit tout refroidy, & se monstra misericordieux. Or si cestuy eust faict ouuerture de sa matiere, tandis

La finesse d'vn personnage de Athenes pour sauuer sa vie.

tandis que le peuple estoit animé contre luy, sans point de faulte on n'eust ouy ses raisons, & eust esté en grand danger de sa vie. La finesse qui ensuit est de la sorte.

¶De *Hannibal.*

Le premier Hannibal vaincu en bataille nauale par le consul Duilius, craignant d'estre puny pource qu'il auoit perdu les nauires Carthaginoises, sauua & destourna son offense par merueilleuse astuce, & finesse. Ainçois que le messager portast les nouuelles en Carthage de ceste deffaicte, il enuoya vn de ses amis, honneste personnage & homme de mise audict lieu: lequel paruenu à la court de ceste cité, commença à dire ce qui sensuit: Seigneurs Carthaginois, Hannibal m'a enuoyé pardeuers vous, pour vous demander conseil. Comme ainsi soit que soyez assez aduertiz, que le capitaine des Rommains soit arriué auec grãde multitude & grosse flotte de nauires, il veult bien sçauoir si vous estes d'opinion qu'il doyue guerroyer auec luy. Lors tout le senat de Carthage commença à dire, qu'il ne falloit doubter qu'il ne le deust faire. Adonc ledict messager respondit: Certes il a desia faict, & a esté surmõté. En ce poinct les senateurs n'eurent liberté de cõdemner ledict Hannibal, pource qu'ilz auoyent tous opiné qu'il deuoit estre ainsi faict.

L'astuce de Hannibal enuers le parlement Carthaginois.

¶Du *second Hannibal.*

Consequemment le second Hannibal, afin qu'il rendist suspect au peuple Rõmain Fabius Maximus, qui par ses dilations de guerre aux Rõmains proufitables, se iouoit & moquoit de son ost inuincible. Ledict Hannibal mist à feu & à sang toute la plaine d'Italie, fors le territoire dudict Fabius, qui laissa entier & sauf. Ceste couleur & vmbre de bienfaict pleine de fraude & deception, eust peu seruir de quelque chose, si Romme n'eust congneu la loyauté & debonaireté de Fabius, & les finesses de Hannibal.

La finesse du second Hannibal, pour rendre Fabius suspect aux Rõmains.

¶De *Tusculans.*

Les Tusculans aussi se sauuerent par astuce. Comme iceulx eussent bien merité pour leurs frequentes rebellions, que les Rommains destruisissent totalement leur ville. Et à faire ce massacre Furius Camillus trescheualereux capitaine, equipé d'vne trespuissante armée, fut arriué, tous les Tusculans auec la longue togue vindrent au deuant de luy, & luy feirent present de viures, & promisrent faire tous deuoirs & charges. Mesme souffrirent qu'il entrast armé dedans leurs murailles, & n'en changerent d'habit, ne de maniere. Par ceste cõstance de tranquillité n'eurent seulement nostre amytié, ains aussi iouirent de noz priuileges & libertez. Certes ilz vserent de subtile simplicité, congnoissans qu'il estoit plus apte dissimuler leur crainte par courtoisie & liberalité, que la defendre par armes.

¶De *Tullus capitaine des Volsques.*

La finesse des Tusculãs pour sauuer leur vie

Le conseil de Tullus capitaine des Volsques fut execrable, & plein de maledictiõn. Cestuy estant enflammé par grãde conuoitise de faire la guerre aux Rommains, voyant les coeurs de ses soudardz amatiz & rompuz, pour quelques conflictz maleureux, & pourtant plus enclins à paix, par tromperie & fallace les contraignit à faire ce qu'il vouloit. Or comme vne grande tourbe de

Volsques

Volſques fut venue dedans Romme,pour voir les ieuz, ceſtuy Tullus aduertit les conſulz,&diſt qu'il craignoit beaucoup que ces gẽs ne feiſſent des folz, &qu'ilz ne machinaſſent quelque choſe hoſtile,pourtant qu'ilz ſe gardaſſent. puis quand leur eut donné à entendre ce propos,ſortit de la ville. Les conſulz rapporterent au ſenat ceſte beſongne,qui n'auoit ſouſpeçon de rien,ce neantmoins eſmeu des parolles de Tullus,qui eſtoit perſonnage d'authorité, ordonna que les Volſques vuidaſſent de Romme auant qu'il fuſt nuiſt:lors irritez de ceſte iniure,peurent facilement eſtre poulſez à ſoy rebeller. Ainſi la menterie de ce fin capitaine,enuelopée de fiſtion de beneuolence & amitié, trõpa deux peuples enſemble,c'eſtaſçauoir les Rommains,afin qu'ilz iniuriaſſent les Volſques,qui eſtoyent innocens:& les Volſques,afin qu'ilz ſe courrouçaſſent cõtre les Rommains,qui auoyent eſté deceuz par l'aſtuce & tromperie dudiſt capitaine.

La fineſſe de Tullus, pour faire guerroyer ſes ſoudartz contre les Rõmains.

¶DES RVSES DE GVERRE. CHAP. IIII.



Eſte maniere de guerre & cautele que ie vueil declarer, ſent ſa nobleſſe & excellence:& eſt loing ſeparée de toute reprehenſion:les oeuures & aſtes de laquelle (pource que bõnemẽt on ne leur peult donner nom en Latin)nous les nommerons enGrec Stratagemes, c'eſtadire en François,ruſes & aſtuces de guerre.

¶ De *Tullus Hoſtilius roy de Romme.*

Apres que Tullus Hoſtilius equipé de toute ſa gendarmerie entierement, eut aſſailly les Fidenates,qui ne ſouffrirent par leurs frequentes rebellions,que noſtre empire,qui eſtoit encore foible, & commençoit à ſ'eſleuer, deuint pareſſeux,ains enſeignerent comme noſtre puiſſance & proueſſe, nourrie & entretenue par les viſtoires & triumphes de noz voiſins, deuoit induire noſtre eſperance à faire des conqueſtes plusloing. Metius Suffetius duſteur des Albanois, en ce confliſt deſcouurit ſa foy d'alliance & confederation, qui nous eſtoit touſiours ſuſpeſte & doubteuſe. Apres qu'il eut vn coſté de la cheualerie Rommaine deſcouuert,ceſtuy ſe va retirer auec ſes bendes, en vne coſte prochaine,pour eſtre à l'aduenir au lieu de ſecours & adiuteur,contemplateur dudiſt confliſt,afin qu'il euſt aſſailly les vaincuz,ou enuahy les vainqueurs las & trauaillez. Il n'y a point de doubte, que cela euſt affoibly les courages de noz ſoudardz,quand euſſent veu en vn meſme tẽps leurs ennemis vaillãment guerroyer,& le ſecours dudiſt Metius deffaillir. Donc afin que cela ne ſe feiſt, Tullus y mit remede:il piqua ſon cheual,&ſ'en alla par tous les rengz de ſon exercite,les aduertiſſant que par ſon commandement, Metius ſ'eſtoit retiré à part: & que quãd il luy feroit ſigne,frapperoit ſus l'arrieregarde des Fidenates. Par ceſte ruſe, Tullus changea la crainte de ſon oſt en confiance, & au lieu de tremeur,remplit les coeurs de ſes gendarmes de promptitude & aſſeurance.

La ruſe q̃ feit Tullus, pour encourager ſes gens.

¶De *Sextus Tarquinius.*

Or afin que nous ne facions ſoudaine digreſsion de noz rois, Sextus Tarquinius

quinius filz de Tarquin l'Orgueilleux, estát despité que les Gabins ne pouoyent estre vaincuz par son pere, il trouua vne maniere de les expugner, plus forte que les armes: par laquelle leur ville pouoit estre prinse, & adioincte à l'empire Rommain. Or pour parfournir son entreprinse, soudain ce transmit en icelle, comme fuyant l'inhumanité de son pere, & les afflictions qu'il auoit souffert voluntairement, puis trouua le moyen petit à petit, par doulces feinctises d'auoir grace d'vnchascú: en sorte qu'il paruint à auoir la dominatió d'iceulx. Lors enuoya vn sien familier à son pere, pour luy denócer comme tout estoit en sa puissance, & luy demander qu'il vouloit qui fust faict. L'astuce du vieillard pere fut conforme & correspondente à la ruse de ce ieune enfant royal. De ceste excellente inuention Tarquin l'Orgueilleux recreé & resiouy, mais ne se fiant du tout au messager, ne donna response: ains le mena en son iardin, print vn baston, & rompit les testes aux plusgrandz & plus haultz pauotz, qui fussent en iceluy. Quand le messager fut retourné, recita la chose comme elle auoit esté faicte. Adonc le ieune enfant cógnoissant la silence & le faict de son pere, entendit le cas, & ne doubta que son pere ne luy commandast qu'il l'enuoyast en exil, ou qu'il feist mourir les plusgrandz d'entre les Gabiens. Donc ledict filz liura à son pere leur ville, & les bons soudardz qui la defendoyent, quasi tous liez & enchainez.

La ruse de Sextus Tarquini' enuers les Gabins.

La ville des Gabins prinse par ruse.

¶ *Des Rommains.*

Ce qui ensuit fut faict par noz maieurs d'vn conseil bien prudent, & mesme l'issue en fut bieneureuse. Du temps que nostre ville estoit prinse, & que les Gaullois eurent mis le siege deuant le capitole, qui estoit imprenable, mais leur espoir estoit de le conquester en nous affamant. Adonc les Rommains vserent d'vne sorte de conseil tres fin & subtil, si qu'ilz osterent l'intention ausdictz Gaullois vainqueurs, de vouloir perseuerer à leur entreprinse. Certes ceulx cy commencerent à iecter de maintz endroitz force pains, afin que par ce regard les Gaullois s'estonnassent, & creussnt que noz gens eussent encore infinie abondance de froment: ce qui les contraignit de leuer leur siege par cóposition. A ceste heure là veritablement Iupiter eut pitié de la prouesse Rommaine, en empruntant secours à cautele & astuce, quand il veit que lesdictz Rommains iectoyent les viures, dont ilz auoyent peu, & qui leur estoyent bié necessaires à leur subuenir, en la grande necessité ou ilz estoyét. Donc l'aduenture en fut bienfortunée: & ainsi comme le propos en fut caut & rusé, aussi estoit il bien dangereux. Ce mesme Iupiter parapres se monstra fauorable & propice aux sages entreprinses de noz tresexcellens capitaines. Comme Hannibal gastoit vn costé d'Italie, & Hasdrubal enuahit l'autre, de paour que les deux exercites des deux freres ne se ioignissent ensemble, & qu'ilz ne nous tinssent en subiection par charge importable. Le vif conseil d'vne part de Claude Nero, & la singuliere prouidence de Liuius le Saulnier, d'autre, y misrent ordre. Nero va dresser son armée droict ou estoit Hannibal, c'est asçauoir au pays de Lucanie, & fait tous ses preparatifz comme s'il eust voulu donner la bataille, toutefois n'estoit sa phantasie: Hannibal s'equipe pour bien le receuoir: mais ledict Nero en vne belle nuict tout secretement s'en va pour donner secours à son compagnon, auec merueilleuse diligence: car le chemin estoit loingtain.

Ruse des Rómains au siege du capitole.

La ruse de Nero contre Hánibal.

loingtain. Le Saulnier estant en Vmbrie, qui deuoit auoir le lendemain la bataille à la riuiere de Metaure, auec grande dissimulation receut de nuict en son camp tout l'ost de Nero: il commanda que les tribuns se ioignissent auec les tribuns: les capitaines de gens de pié auec leurs semblables: les gens de cheual auec les gens de cheual: & les pietons auec les pietons. Ainsi sans faire aucunement bruit, assembla il tous les deux exercites en vn lieu, ou à grande peine en pouoit il contenir vn. Dont il aduint que Hasdrubal en receuant la bataille, ne sceut pas qu'il eust affaire à deux consulz, iusques à ce qu'il fut desconfit par la puissance de l'vn & l'autre. Ainsi la cautele Punique, qui estoit respandue & renommée par toute la terre, fut moquée de la prudence Rommaine: en sorte que Nero trompa Hannibal: & le Saulnier, Hasdrubal.

¶ *De Quintus Metellus consul.*

L'entreprinse de Quintus Metellus est digne d'estre rememorisée & recitée: Lequel estant proconsul, menant la guerre en Espaigne contre les Celtiberes, qu'aucuns nomment les Nauarrois, ne pouant auoir par sa vertu bellique, la ville de Trebie, qui est capitale de ce pays, rêua long temps en son entendement: mais à la fin trouua la voye, par laquelle il meineroit à fin ce qu'il auoit deliberé: il abandona ladicte ville, puis mena son ost par grande impetuosité en diuers chemins, & diuerses regions, puis ça, puis là: auiourdhuy en vn endroit, demain en l'autre: maintenant se iectoit aux monteignes, à tourner la main passoit oultre: en sorte que la cause de ceste inopinée & soudaine agitation & commotion estoit incongneue, tant à ses gens, comme à ses ennemis. Si fut interrogé de quelque sien amy pourquoy il vauguoit ainsi: Desiste toy, dict il, de t'enquerir de ceste besongne: vrayemẽt si ie sçauoye que ma chemise sceust ce que i'ay deliberé, soudainement ie la mettroye au feu. Or deuinez qu'il aduint de ceste dissimulation, ou quelle fin elle eut. Certes quãd il eut mis son ost en ignorance, & toute Celtibere en erreur, apres auoir faict ses courses ailleurs, soudainement s'en reuint deuant Trebie: & lors qu'elle ne se deffioit de rien, la print en grande crainte. Donc s'il n'eust inuenté quelque ruse, il fust vieilly deuant les murs de ladicte ville.

La ruse de Metellus alẽcõtre des Nauarrois

Le dict de Metellus touchãt garder vn secret en guerre

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *D'Agathocles roy de Syracuse.*

Agathocles Roy de Syracuse, qui estoit la ville capitale de Sicile, vsa de ruse fort hardie. Comme les Carthaginois eussent occupé pour la plusgrande part sa ville, ne s'amusa à la defendre, ains feit passer sa cheualerie en Afrique, afin qu'il esteingnist & ostast crainte par crainte, & force par force: ce qui vint à effect, & ainsi qu'il le pensoit. Les Carthaginois estonnez & effrayez de sa soudaine venue, voluntairement racheterent leur salut, en sauuant leurs ennemis, & appoincterent: en sorte qu'en vn mesme temps, Afrique seroit deliurée des armes des Siciliens, & Sicile des armes des Carthaginois. Or si Agathocles eust perseueré à defendre les murs de Syracuse, iceulx eussent esté fouldroyez & gastez par les incommoditez & maulx belliques, & Carthage eust vescu

La ruse d'Agatocles enuers les Carthaginois.

vescu paisiblement. Maintenant en faisant à ses ennemis de tel pain telle soupe, & en assaillant les terres d'autruy, au lieu de garder les siennes, d'autãt que plus patiemment il laissa son royaume, d'autant le recouura il & receut plus seurement.

¶De Hannibal.

Les ruses de Hannibal à la iournée de Cannes.

Que dirons nous plus? Hannibal cõteplant l'ost des Rommains à la iournée de Cannes, ains qu'il vinst à donner la bataille, ioua tout plein de ruses, si qu'il conduisit ledict ost à miserable fin. Deuãt toutes choses il trouua le moyẽ que les Rommains eussent le soleil & la pouldre (qui souloit en ce lieu estre esleuée par le vent) à l'oeil: puis feit fuir tout à escient comme on bataailloit, vne partie de ses bendes: laquelle comme vne legion Rommaine poursuyuit, ainsi que desemparée du reste de l'exercite, auoit mis embuches qui tuerent ladicte legion. Finablement il atiltra quatre cens hommes d'armes, qui feignirent se vouloir reuolter, & suyuir le party des Rommains: lesquelz vindrent se rendre au consul. Lors les receut, & leur commanda qu'ilz ostassent leurs armes, & qu'ilz se retirassent à l'arrieregarde. Ce qu'ilz feirent: mais ilz auoyent couuertement entre leurs haubertz & cottes, des petites espées, qu'ilz tirerent, & en couperent les iarretz aux Rommains. Voila la prouesse de quoy vserent les Carthaginois, qui estoit equipée de tromperies, trahison, & fallace: qui est bien pour excuser la vaillantise Rommaine circonuenue & deceue. En ceste bataille vrayement nous fusmes mieulx deceuz que vaincuz.

¶DES REFVS DES DIGNITEZ *& offices.*

CHAP. V.



QVand on considere bien l'estat du camp Martial, qui estoit vn lieu de brigue, ou s'eslisoyent les pretendans aux offices de Romme, ou ilz estoyent repoulsez. Cela donne instruction ausdictz pretendans, ou à ceulx qui aspirẽt à quelque dignité ou magistrat, à porter patiẽment, s'ilz sont refusez & escônditz de leurs demandes. En mettant deuant leurs yeulx, comme les excellens personnages mesmes, ont esté le plus souuent deiectez de leurs requestes: si que s'ilz ont espoir de paruenir à quelque honneur, se monstrent prudens à le demander: & aussi doyuent recorder, qu'il n'est pas illicite & impertinent, que plusieurs escondissent vn seul, consideré que souuent aucuns particulierement resistent bien à la volũté de tous en general. Sçachent aussi qu'il fault querre par patience, ce qu'on n'a peu auoir par grace.

¶De *Quintus Aelius Tubero.*

Banquetz se faisoyent en Romme en l'honneur des vaillans cheualiers trespassez. La chicheté de Tubero desprisée des Rõmains.

Quintus Aelius Tubero fut prié de Q. Fabius Maximus, qui faisoit vn cõuiue au peuple Rommain au capitole, au nom du bon trespassé. Publ. l'African, oncle dudict Tubero, qu'il voulsist parer le cenacle, c'est à dire le lieu ou se faisoit ledict banquet. Lors ledict Tubero, au lieu de magnifiques couches, & tapisserie hõneste, feit mettre des lictz de bois, qui n'estoyẽt de grãde valeur: puis les para de peaux de cheureaux: & au lieu de vaisselle d'argẽt, feit seruir de vaisselle

selle de terre. De ceste deformité & vilenie tant furent courroucez les Rommains, que iaçoit ce qu'il fust tenu honneste personne, & de grande authorité, si perdit il son credit. Et ainsi que quelque fois il s'estoit transporté au champ Martial, pour briguer la preture, combien qu'il fust beaucoup supporté pour l'honneur de L. Paulus son grand pere, & de Publius l'African son oncle: si fut il repellé & refusé tout à plat. Certes ainsi que les Rommains prisoyent bien vne parcité particuliere, aussi vouloyent ilz qu'honnesteté fust gardée, qu'on feist appareilz magnifiques, quād il estoit question de faire bāquetz publicz: pourtant estimerent ilz que ceste chicheté & vilenie que monstra ledict Tubero, n'estoit seulement faicte à ceulx qui assistoyent au bāquet, ains à tous ceulx de la ville: par cela feirent la vengeance de ce cas hōteux, en refusant ledict Tubero de sa demande.

¶De P. *Scipion Nasica.*

Comme Scipion Nasica l'excellentissime clarté de toute la court de parlement, & cestuy mesme, qui estant consul, feit denoncer la guerre à Iugurthe. Celuy qui receut de ses tressainctes mains l'idole de Cibelle mere des dieux, laquelle fut transportée de Troye à Romme: celuy qui par sa grande authorité esteingnit moult de troubles & seditions pestiferes: duquel le senat se glorifioit, ayāt iceluy pour son chef quelques ans. Or cōme cestuy Nasica briguoit pour estre escheuin, & ainsi qu'en la maniere des pretendans aux offices, il eust prins la main estroictement de quelque paysant, laquelle estoit pleine de cal, & fort endurcie de besongner, par ieu luy va dire: Mais vien ça, ne chemines tu point aucunefois des mains. Ceste parolle ne tōba pas à terre, ains fut soudain recueillie de ceulx qui estoyent autour d'eulx: & finablemēt paruint aux oreilles du peuple: ce qui fut cause de l'escondire de ce qu'il demandoit. Toutes les ligues des gens rustiques penserent de ce mot estre iniuriées, & qu'on leur reprochoit leur poure estat: parquoy se cholererent de ce brocard. Donc nostre cité fut cause de faire de bons & vtiles citoyens, en reprimant l'insolence des ieunes gentilzhommes, & les reprenāt quand ilz failloyent: & feit que la grauité qui deuoit estre aux offices Rommaines, fut gardée, ne souffrant point estre derisées & moquées, par raillardz & gaudisseurs. La gaudisserie de Scipiō Nasica.

¶De *Lucius Emilius Paulus.*

Nulle telle faulte ne fut trouuée en L. Emile Paul: mais toutefois souuent perdit il sa peine à demander le consulat: & comme la conuention du champ Martial, fut desia lassée de l'escondire, ce neantmoins fut il apres deux fois cōsul, & deux fois censeur, mesme dictateur. Les iniures qu'on luy feit ne briserēt sa vertu & magnanimité, ains l'aiguiserent: & le deshonneur d'estre repellé le rendoit plusconuoiteux & ardant de paruenir à hault estat, si qu'il vainquit le peuple plus par ses obstinées requestes, que par sa haulte noblesse, & dons de grace. La perseuerāce de Paul Emile à poursuiuir offices.

¶De *Quintus Cecilius Metellus.*

Petit nombre d'amis angoisseux & contristez de ce que Cecilius Metellus auoit esté refusé du consulat, le reconuoyerent à sa maison desolé, fasché & hōteux. Le senat accompagna & conduisit cestuy mesme ioyeux & deliberé, au capitole, lors qu'il triumpha d'vn qui se disoit faulsement estre bastard du roy Le refus de Metellus au cōsulat.

Philippe,& qui auoit soubz ce tiltre occupé la region de Macedone. La plusgrande partie de la guerre d'Achaye,à laquelle mit fin L. Mumius,fut par cestuy Metellus mise en roupte. Ie m'esbahy comme le peuple Rommain refusa le consulat à cestuy,auquel il donna apres le gouuernement des prouinces de Achaye & Macedonie.Certes par ce refus,il en deuint meilleur, & plusaffecté en la republique,il congneut de quelle industrie & bonne prudence se deuoit monstrer en ce consulat,qu'il auoit impetré auec si grand labeur.

¶ *De Lucius Sylla.*

Fut il en Romme plushault personnage,ne plusriche,que Sylla?qui donna les biens des Rommains(quand il feit sa proscription) & les seigneuries à qui il luy pleut,qui destruisit les anciens statutz,& en feit de nouueaux: toutefois cestuy fut refusé au champ Martial(dont il fut parapres seigneur, car il fut dictateur)de la preuosté ou bailliage de Romme. Certes si aucun des dieux eust donné à congnoistre au peuple Rõmain la puissance,& haultain estat, ou deuoit paruenir ledict Sylla,de quelque office qu'il eust demandé, n'eust iamais esté escondit.

Sylla refusé de la preuosté de Romme.

¶ De Marc *Porcius Caton.*

Mais afin que ie face recit d'vne grande faulte,& grande follie que feit vne fois ceste conuention,Ie toucheray de Marc Caton:lequel par sa bonne vie apportoit plus d'honneur à l'office de preuost ou bailly qu'il demandoit, que ladicte dignité ne luy en eust faict:toutefois ne peut il obtenir du peuple vn iour ladicte preuosté.Certes ceste assemblée se monstra bien imprudente, mais fut bien punie de sa faulte, pource qu'elle fut contraincte donner cest office à Vatinius mauuais guarnement : lequel elle auoit denié à Caton tant homme de bien, & vertueux. Donc si nous voulons faire vray iugement,nous dirons qu'à ceste heure là,ledict office ne fut pas denié à Caton,mais Caton fut denié à ladicte dignité.

Caton refusé de la preuosté.

¶ DE NECESITE.

CHAP. VI.



Ecesité à contrainct les Rommains,& aussi les estranges nations, aucunefois à endurer choses indignes à faire & à ouir. Lors que eusmes perdu innombrables ieunes gendarmes Rommains, par la fortune des guerres,durant la secõde bataille Punique:le senat par l'authorite de Tyberius Gracchus consul, ordõna qu'on achetast partout force seruiteurs,pour repoulser l'impetuosité de ennemis. Et de ceste mesme affaire par les tribuns du peuple fut estably,que trois personnages seroyent constituez,qui auroyẽt la charge d'acheter vingtquatre mille seruiteurs,qui seroyẽt iurez,de loyaument & vaillamment seruir les Rommains,tandis que les Carthaginois seroyent en Italie,ce qui fut faict:puis leur baillerent des armes, & les enuoyerent au camp. Aussi on en acheta de Pouille, & des Fidicules deux cens soixante & dix,pour parfournir le nombre de la cheualerie. O que necessité est chose violẽte & amere,qui alors feit que lesdictz Rõmains, qui es iours de felicité ne daignoyent ioindre à leurs exercites,mesme poures gentilzhommes,tirassent les seruiteurs des ouuroirs & boutiques,&pasteurs de leurs loges

La necessité des Romains durant la secõde bataille Punique.

champestres

champestres, pour renforcer leur gendarmerie. Donc aucunefois vn courage noble cede & donne lieu à vtilité: c'estadire qu'il s'abesse pour le proufit de la republique, & est succombé de la puissance de Fortune. Certes en extreme necessité il est plusseur de regarder ce qui est vtile, que ce qui est honneste.

¶ De la cité Rommaine.

La deffaicte de Cannes rompit si violentement nostre ville, que par le conseil de Marc Iunius dictateur, les Rommains furent cõtrainctz de prendre les despouilles des ennemis affichées dedans les tẽples, & consacrées en l'honneur des dieux, pour leur en aider au faict de la guerre. On feit aussi vestir les armes aux ieunes enfans, qui n'auoyent point encore seize ans. On enroulla aussi, & mit on en l'ordonnance, six mille cõpagnons, qui estoyent condẽnez à mort. Si bien on considere ces choses, on trouuera que de soy elles sont honteuses: mais si on regarde le tẽps de necessité, ou les Rõmains estoyent alors, on trouuera que cest aide estoit conuenable à la malignité du temps.

La necessité des Rõmains, apres la iournée de Cãnes.

¶ D'icellemesme cité.

Pour icellemesme deffaicte Octacile, qui auoit le gouuernement de Sicile, & Cornille Mammula, qui gouuernoit Sardine, tous deux preteurs extraordinaires, se plaignirent au senat qu'ilz n'auoyent plus d'argent pour gager leur ost, ne l'exercite des alliez, ne de froment, pour auitailler leurs nauires, & que ilz n'auoyent de quoy y pouruoir. Adonc le senat leur rescriuit, que le tresor public n'estoit pour soustenir si loingtains fraiz, pourtant qu'ilz feissent du mieulx qu'ilz pourroyent. Par ces lettres que faisoit autre chose le senat, sinon qu'il alienoit de l'empire Rõmain son tenement & appartenances, & quittoit Sicile & Sardine nourrices de Rõme, & qui estoyent la fermeté & le soustien des guerres: lesquelles auoyent esté redigées en leur puissance auec grand trauail, & beaucoup de sang respandu? Ce neantmoins dõna le senat à congnoistre en peu de parolles, qu'il les abãdõnoit, pource q̃ necessité l'y cõtraignoit.

Sicile & Sardi ne prouinces quictées p les Rommains en temps de necessité.

¶ Des Casilinates.

Ceste mesme necessité contraignit les Casilinates peuple d'Italie, lors qu'ilz furent assiegez par Hãnibal, & que les viures leur faillirent, de mãger les courroyes de cuir, & les peaux de leurs boucliers mollifiées & boullues en eaue chaulde. Que trouueras tu plusmiserable que les poures Casilinates, si tu regardes la destresse ou ilz estoyent? Que trouueras tu plusloyal & fidele qu'iceulx, si tu contemples leur constance en amitié? Lesquelz de crainte de se separer de l'amitié des Rommains, voulurent vser de ceste sorte de viures: consideré que ilz veissent d'auantage leurs terres & champs ioignans de leurs murs si gras & fertiles. Certes la ville Casiline, qui estoit située pres de Cappes, fascha bien, & cousta bien aux citoyens de ladicte Cappes, qui auoyent laissé le party des Rõmains, pour suyuir Hannibal, & qui auoyent de toutes sortes de delices aucunement ramoly les coeurs felons des Carthaginois, voyans les Casilinates tant loyaux & perseuerans en l'amour des Rommains.

Que feirẽt les Casilinates en temps de necessité.

¶ Des Prenestins.

Ainsi que trois cens Prenestins estoyẽt en ce mesme siege, auec les Casilinates, perseuerans aussi en loyauté, il aduint qu'vn d'etre eulx print vn rat, & ayma mieulx le vendre deux cens deniers Rommains, que d'en rassasier sa faim.

Combien fut vendu vn rat, durant la iournée de Casiline.

 Mais

Mais ie croy que la prouidence des dieux feit que le vendeur & l'acheteur eussent telle fin & aduenture, comme ilz l'auoyent tous deux merité. Le vendeur par son auarice mourut de faim, & n'eut le loisir d'vser de sa prinse: l'acheteur, qui estoit personnage rassis, sauua sa vie par ceste viande cher achetée: mais la necessité le contraignoit.

¶ De la cité Rommaine.

Ornemẽs des temples exposes au faict de la guerre.

Proscript estoit celuy duquel le nom estoit effacé de la table de arain, en laqlle on escriuoit les senateurs & les consulz, qu'on disoit peres cõscripts

Lors que Marius & Cn. Carbon consulz, auoyent guerre ciuile contre Sylla, & qu'en ce temps n'estoit quise victoire à la republique: mais la republique estoit le pris & loyer de la victoire, par l'ordõnance du senat: les ornemens des temples, qui estoyent d'or & d'argent, furent fonduz, & en feit on de la monnoye pour soudoyer les gendarmes. Vrayement il estoit biẽ raisonnable, que les dieux fussent pillez & despouillez de leurs precieux ioyaux, afin que ces deux consulz, ou Sylla, rassasiassent leur cruauté par la proscription des citoyens Rommains. Certes la chose ne fut pas faicte par le vouloir des peres conscriptz, mais necessité les contraignit de ce faire, car ilz craignoyent Sylla qui estoit vainqueur.

¶ Du sacré empereur Iules Cesar.

Iules Cesar fit faire vn boulleuert de corps mortz.

Ainsi que Iules Cesar eut asiegé Munde ville d'Espagne, & comme les matieres defailloyent pour faire vn bouleuert, feit amasser force corps mortz, & le feit de la haulteur qu'il auoit desiré faire: aussi pource qu'on ne pouoit trouuer des palz, pessons, ou pieux, commanda qu'on l'entrelaçast de dardz, qui estoit vn nouueau & non accoustumé bastiment faict à la necessité.

¶ Du sacré empereur Auguste.

Cherté de viures en Bosphore.

Or afin que ie mesle le recit du filz auec le pere, ie toucheray icy d'Auguste Cesar. Cõme Phraates roy des Parthes voulut respãdre sa gẽdarmerie en noz prouinces, & les pays de frontiere fussent grandement esperduz pour ces nouuelles, il y eut si grande cherté de viures au climat de Bosphore, que chascun vaissean d'huille estoit vendu six mille deniers, ou dragmes, & le muy de blé estoit permuté & changé à autant de serfz: c'estadire qu'il falloit bailler six mil le serfz pour vn muy de blé. Mais ledict Auguste, qui auoit pour lors la garde du monde, y sceut bien pouruoir, & repoulser ceste amere & angoisseuse affliction.

¶ Exemples des estrangers.

¶ Des Cretensois, ou Candiens.

Les Candiens contrainctz de boire de leur vrine & de celle de leurs cheuaulx.

Les Cretensois n'eurent tel secours ou aide: lesquelz estans asiegez par Metellus, vindrent à si grande necessité, qu'ilz furent contrainctz d'estancher leur soif de leur vrine, & de celle de leurs cheuaux: car craignãs estre vaincuz, endurerent plus, que le vainqueur ne leur eust faict endurer, s'il les eust prins.

¶ Des Numantins.

Les Numãtins contrainctz de manger les corps mortz.

Les Numantins estans asiegez par Scipion, apres qu'ilz eurent consumé tous leurs viures, à la fin vesquirẽt des corps humains mortz: & quãd leur ville fut prinse, plusieurs furent trouuez portans des corps mortz entre leurs bras. Ceulx cy ne doiuent estre excusez de necessité: car s'ilz se fussent voulu rendre, n'eussent enduré telle destresse: mais puis qu'il leur plaisoit ainsi mourir, il n'estoit necessaire qu'ainsi vescussent.

¶ Des

¶Des Caliguritans.

L'execrable inhumanité des Caliguritans surpassa la cruelle obstination des Numantins en semblable meschanceté : lesquelz afin que plus perseverassent à se monstrer loyaux au capitaine Sertorius apres sa mort, estans assiegez par Pompée, auoyent ia mangé toutes les bestes qui estoyent en leur ville. D'auātage mangerēt leurs femmes & leurs enfans: & afin que les ieunes soudardz se nourrissent plus longuement, ilz salloyent le demourāt des charōgnes mortes. Y a il capitaine au monde, qui voulsist mieulx enhorter ses gendarmes, que de vaillamment batailler pour la vie & salut de leurs femmes & enfans? Certes ce tresexcellent capitaine Pompée deuoit plus cher aymer faire la punition de telles gens pour leur cruaulté, que d'appeter la victoire d'iceulx: car la vengeance pouoit plus apporter de liberté, q̄ le vaincu n'eust apporté de gloire au vainqueur: pource que lesdictz Caliguritans surpasserēt en cruauté toutes sortes de serpens & bestes cruelles: car on voit les serpēs & autres bestes inhumaines, aymer mieulx leurs petis, que leur vie propre, en exposant icelle pour leur defense. Au contraire les Caliguritans feirent de leurs femmes & enfans, leurs disners & soupers. Les Caliguritains māgerēt leurs femmes & leurs enfans

¶DES TESTAMENS QVI FVrent retrenchez.

CHAP. VII.



Embesongnons nous maintenant à l'affaire des testamens, qui est vne chose qui concerne les actes & la vie de l'homme: car en ordōnant son testament, l'homme doibt bien considerer comme il a vescu, & adiouster grande diligence à le bien faire : ce qui se faict le plus communément quand on se veult mourir. Voyons aussi cōme aucuns testamens legitimement faictz, ont esté annullez & cassez: & aussi d'autres, qui ont esté ratifiez & approuuez, qui eussent peu estre declarez nulz: & comme aucuns biens delaissez par testament sont escheuz à autres, qu'à ceulx qui se attendoyent en estre heritiers. Comme on doibt faire testament.

¶De quelque soudard.

Et afin que i'y procede selon l'ordre que i'ay deliberé, i'en voy reciter vn exemple. Il fut vn pere, qui eut vn filz du mestier de la guerre, & comme ledict pere eut entendu faulsement que ledict filz fust mort, constitua autres heritiers apres sa mort. Mais quād le ieune cōpagnō eut esté le tēps qu'il deuoit estre en ladicte guerre, s'en reuint en sa maison. Lors par l'ignorāce du pere, & l'impudence de ses amis, il trouua la maison fermée. Eussent ilz sceu faire chose plus malheureuse & effrontée? Cestuy auoit consumé la fleur de sa ieunesse pour le pays & la republique: il auoit enduré grandz trauaux, & maintz perilz: il mōstroit les coups qu'il auoit receu des ennemis en cōbatant vaillāment. Parquoy requeroit que ceulx qui auoyēt vescu en oisiueté, & qui apportēt plus de charge à vn pays, que d'honneur, n'eussent la iouissance de ses biens & maisons paternelles. Donc fut contrainct de laisser les armes, s'en aller à la court, & debatre son bon droit contre les iniustes detenteurs de ses heritages, deuant les cent conseillers, c'estadire deuant le senat: qui conclurent tous, qu'il demoureroit le vray heritier. Vn filz priué de l'heritage de son pere p ignorance, fut restably.

¶ *Du filz de Marc Ancus Carseolan cheualier Rommain.*

Le testament d'Ancus Carseolan tres honneste cheualier Rommain, pere naturel d'vn sié filz, qui auoit esté adopté d'vn sié oncle, fut declaré nul par les senateurs, pource qu'il auoit fraudé ledict filz, & auoit faict ses heritiers vn appellé Tullian seruiteur de Pompée, & deux autres de sa parenté. Auquel testament auoit esté tesmoing ledict Pompée, & auoit signé. Parquoy quãd le susdict filz vint à debatre la matiere en la court, se trouua plus empesché pour la faueur de Pompée, que de l'ordonnance faicte par son pere. Et cõbien que ces deux choses luy nuisissent fort, c'estasçauoir l'authorité de Pompée, qui soustenoit son seruiteur estre heritier : & aussi l'execution de la derniere volunté de sondict pere, ce neantmoins fut il mis en possession du bien paternel, & declaré vray heritier. Or L. Sextilius, & P. Popilius, lesquelz cestuy Ancus auoit faict coheritiers de Tulliã, pource cõme i'ay dict qu'ilz estoyẽt ses parẽs, en debatãt cõtre leur cousin filz d'Ancus, n'oserẽt iurer que ledict testamẽt fust legitimement faict, iaçoit ce qu'ilz eussent peu estre incitez de defendre la teneur du testament (qui alors s'escriuoit en tablettes de cire, deuant l'vsage de papier & parchemin) s'appuyans à la grande authorité & puissance de Põpée : & mesme cela leur eust quelque peu aidé, que ce filz estoit adopté en la famille de son oncle Suffenas, & par ce sembloit auoir renõcé au droit heredital : nõobstant l'estroict lien de generation, surmonta ensemble l'authorité de ce grand seigneur Pompée, & la volunté de ce pere.

Vn filz restitué en son heritage paternel.

En quoy on escriuoit anciénement.

¶ *De Tectius filz d'un nommé Tectius.*

Par la sentence du sacré empereur Auguste Tectius, enfant d'vn nõmé Tectius, qu'il auoit eu d'vne femme appellée Petronia, mariée auec luy iusques à la fin de ses iours, retourna à la succession des biens de sondict pere Tectius. Or ledict Tectius auoit desherité ce ieune enfant, pource qu'il auoit quelque souspeçon de ladicte Petronie, qu'elle ne se fust pas bien gounernée. Certes ce bon empereur Auguste se mõstra vray pere du pays, en restablissant ledict enfant à son bien, & annichilant le testament de ce mauuais pere.

Tectius restably en son bié paternel par Auguste.

¶ *D'une femme nommée Septice.*

Septice mere des deux Trachales de Reimino, fut vne fois si cholerée cõtre iceulx enfans, qu'en despit d'eulx, combien qu'elle n'eust sceu plus porter d'enfans, se maria à vn hõme fort ancien, nõmé Publius, & les priua tous deux de ses biens. Lors lesdictz Trachales s'en allerẽt pardeuers Cesar Auguste, & luy cõpterent le cas. Auguste blasma le mariage, & declara le testament de ladicte femme nul : & ordonna que les enfans iouiroyent du bien maternel. Il osta aussi le douaire au vieillard, pource que le mariage n'auoit esté faict pour auoir lignée. Certes si la deesse Iustice mesme eust congneu cest affaire, elle n'eust pas dõné plus droicturier ne plussage arrest. Haa maleureuse femme, contemnois tu ceulx que tu auois engendré? te mariois tu, & tu estois brehaigne & sterile? par courroux changeois tu la coustume de testamẽter? n'auois tu point de hõte de laisser tout tõ biẽ à ce vieillard, soubz le corps souillard duquel tu estẽdois ta vieille peau, & antiquité pourrie? Dõc ainsi cõme tu euacuois tõ corps par bas, & prenois tes plaisirs, tu as esté par fouldre celeste, c'estadire par l'arrest de Auguste, enuoyée aux enfers, c'estadire en perpetuel reproche & poureté.

Les deux Trachales reintegrez au bien maternel.

¶ De

¶De C.*Calpurnius Piso.*

La constitution & ordõnance de Calpurnius Piso preuost de Rome,fut singuliere & excellente.Comme Terentius fut venu faire sa pleinte à luy,que de huict enfans qu'il auoit nourry desia tous grandz,vn,adopté par quelque autre personnage, l'auoit priué de ses biens: il fault entendre que ledict Terentius, à raison qu'il auoit beaucoup d'enfans, en donna vn à quelque quidam: mais cest enfant mourut deuant son pere naturel, & feit testament, & delaissa à quelques autres tout son bien.Ce que voyant ledict preuost,retrencha cedict testament,& asigna l'auoir dudict adolescent à Terence,& ne souffrit que les heritiers, à qui il auoit esté donné,en plaidassent. Ce qui meut Piso,fut la reuerence que deuoit auoir le filz au pere: puis il consideroit qu'il l'auoit faict naistre au monde,& qu'il l'auoit nourry. Ausi le grand nombre de freres que auoit cest adolescent, l'incita en partie, pource qu'il veoit sept freres auec le pere desheritez meschantement.

Terence faict possesseur des biens de son filz qui l'auoit desherité.

¶D'un nommé *Genutius prestre au temple de Cibelle mere des dieux.*

Que dirons nous plus? L'ordonnance de Mamercus Emilius Lepidus cõsul,fut de bonne prudence & grauité.Comme vn appellé Genutius prestre de la grãde mere des dieux Cibelle,lequel estoit chastré, eut obtenu par l'arrest de Cneus Orestes preteur ou lieutenant de Romme, estre remis en la possesion des biens de Neuian,lesquelz il auoit eu de luy par testament.Surdinius appella de ceste sentence deuant Mamercus, pource que le liberté (c'estadire homme affranchy, qui auoit esté autrefois seruiteur de Surdin) auoit faict heritier ce moine de Cibelle nommé Genutius. Ce que congnoissant ledict Mamercus,declara l'arrest d'Orestes, nul: disant que ce Genutius s'estoit voluntairement chastré,& coupé les couillons: Pourtant ne deuoit il estre reputé du nõbre,ny des hommes,ny des femmes,& estoit comme vn homme mort au mõde.Ceste sentence fut bien seante à Mamercus,comme consul,& prince du senat: par laquelle il pourueut que ce moine effeminé & escouillé ne se trouuast deuant la chaire des iuges,pour faire ses remonstrances: ce qui n'eust esté honneste de l'ouir: pource que gens chastrez ont la voix casse,& mal sonnante.

Genutius priué d'vn bien q luy auoit esté laissé par testament.

¶De V*etilius macquereau.*

Metellus lieutenant ciuil,se monstra plus rigoureux, que n'auoit faict Orestes, qui ne permit pas que Vetilius macquereau eust possesion des biens qui luy auoyent esté delaissez par testament: pource que ledict Metellus, personnage noble & graue,estima qu'vn testamẽt qui estoit approuué à la court, deuoit estre separe d'vn bordeau.Pourtant ne loua le testateur, qui auoit iecté ses biens en vne estable sale & orde: c'estasçauoir en vn bordeau,& ausi n'ordonna que ce paillard & meschant putier en eust la iouissance: pource que cestuy ne deuoit estre dict vray citoyen, qui contemne l'honneste maniere de viure, & s'adonne à toute vilenie & lubricité.

Vetilius macquereau,priué de ce qu'on luy auoit laissé p testamẽt.

¶DES TESTAMENS QVI IACOIT CE *qu'ilz eussent peu estre cassez & retrenchez, toutesfois furent ilz ratifiez & approuuez.*

CHAP. VIII.



Ontentons nous des exemples que nous auons mis en auant, touchant les testamens qui ont esté annichilez: & parlons de ceulx qui ont esté approuuez, qu'on eust peu casser par iuste occasion. Il est manifeste que Tuditanus citoyen Rommain estoit vray fol: lequel iectoit & respandoit son argent parmy les rues aux petis enfans, & acoustroit sa togue quand alloit par le marché, en façon d'habillement de ioueur de farces: de quoy se rioyent & moquoyent les Rommains. Cestuy feit beaucoup de telles folliettes: toutefois ordonna de son testamét, & laissa ses biés à son filz. Ce que pensa rompre & destourner T. Longus, qui estoit son parent, cuidant subuertir (en vain toutefois) le iugemét des senateurs. Certes lesdictz senateurs monstrerent par l'approbation dudict testament, qu'il falloit plus auoir esgard à l'escript, qu'a la personne qui l'escriuoit.

Le testament d'vn fol approuué.

¶D'*Ebucie femme de* L. *Menenius Agrippa.*

Tuditan estoit fol naturel, mais Ebucia femme de Menenius Agrippa, se monstra pleine de fureur, quand elle ordonna de son testament. Or comme ceste cy eut deux filles de pareille bonté, c'estasçauoir Pletonie & Aphronie, de son instinct naturel, sans auoir esgard qu'on luy eust faict plus d'iniure ou plus de plaisir, institua Pletonie sa seule heritiere, & donna aux filz d'Aphronie entre tant de biens qu'elle auoit, seulemét vingt liures. Aphronie toutefois n'en voulut point plaider, ne faire iurer sa seur, si sa mere auoit legitimement disposé de sondict testament: mais iugea estre mieulx faict, d'honnorer ledict testament par patience, que de le faire declarer nul en iugement: mõstrant que d'autant qu'elle portoit la chose patiemment, d'autant estoit elle indigne que lon luy feist ce tort.

Ebucie frauda vne de ses filles de ses biés.

¶De *Quintus Metellus.*

Quintus Metellus feit qu'on ne s'esbahit pas tant de la faulte d'Ebucie, qui estoit femme, pource que luimesme faillit, en ordonnant de son testament. Cestuy Metellus auoit tout plein de parens qui portoyent son nom, & qui estoyent bien renommez, & excellens personnages à Romme: plusieurs aussi de la race des Clodiens fort ses prochains, qui pour lors florissoyent: ce neantmoins laissa tous ses biens par testament à vn seul nommé Carinates son familier, & nul n'attenta de casser ledict testament.

Metellus ne disposa pas bien de son testament.

¶De *Pompée, de Rheso.*

Consequemment comme Pompée natif de Rheso, region transalpine fust priué des biés de son frere, par le testament qu'il auoit faict, & alleguast (pour reprendre la malignité de sondict frere) deuant gros nombre de senateurs & tribuns, comme sondict frere auoit faict deux testamens, dont le double estoit graué à la court, auquel pour la plusgráde partie estoit declaré heritier, & luy laissoit cent cinquante sexterces, dont chascun sexterce valloit deux liures & demie

demie. D'auantage ledict Pompée s'en plaignoit beaucoup, & long temps entre ses amis, qui en estoyent marris & desplaisans: toutefois ne pourchassa point la diffinitiue deuant le senat, ains laissa reposer son defunct frere en paix. Combien que cestuy eust esleu pour heritiers, gens dissemblables à sa race, qui ne luy estoyent rien, & mesmes estrangers, & de basse main, comme paisans & rustiques, si que le silence, c'est à dire la meschanceté, de n'auoir nommé cedict Pompée son frere son heritier, n'estoit seulement flagitieux audict testateur: ains la preference apportoit iniure audict Pompée, c'est à sçauoir d'auoir preferé à luy lesdictz paysans. Les testamens qui ensuyuét ne furent non plus corrigez que ceulx cy, qui fut bon eur pour ceulx qui furét heritiers: mais ie ne sçay si les testateurs offenserent point plus grieuement. Le testamét du frere de Pópée Rheso approuué.

¶DE CEVLX QVI ESLEVRENT HERITIERS *qu'on n'eust pas ainsi pensé.*

¶CHAP. IX.

¶*De Quintus Cecilius, & Lucius Luculus.*

COmme Cecilius, qui par la grande vigiláce & ample liberalité de Lucius Luculus, estoit paruenu à hóneste degré de dignité, & gros biés, eust tousiours móstré qu'il auoit desir faire son heritier ledict Lucule, mesmes cóe il estoit au lict de la mort luy deliura ses bagues & anneaux: ce neantmoins, en son testament adopta Póponius Atticus, ainsi que si ce fust son filz, & le laissa heritier de tous ses biens. Mais apres qu'il fut mort, le peuple Rommain luy feit mettre vne corde au col, & le feit trainer parmy les rues iusques à l'eschelle Gemonius, qui estoit vn gibet en Romme, & fut le corps pendu en ce lieu infame. Donc ce detestable ingrat & trahistre homme, eut vn filz & heritier tel qu'il voulut: mais funerailles & exeques, telles qu'il auoit meritées. La punitió de Cecilius, pour auoir mal testamenté.

¶*De Titus Marius Vrinas.*

Marius Vrinas, merita bien estre ainsi enseuely comme Cecilius. Cestuy par l'aide & support du sacré empereur Auguste, de bas estat qu'il auoit en la gendarmerie, fut esleué en gros honneur, & par les practiques qu'il y feit deuint riche. Ledict Vrinas disoit (non seulement long temps ains qu'il mourust, mais le iour de deuant qu'il rendist l'ame) qu'il delaisseroit tous ses biens à celuy qui les luy auoit pouchassez. Autant en dit il mesme à Auguste: mais n'en feit rien, ains les laissa à vn autre, & ne feit mentió à son testament d'Auguste. Titus Marius ingrat.

¶*De L. Valerius, & Cornelius Balbus.*

Luce Valere surnómé Heptachorde, pource qu'il auoit sept poreaux au visage cógneut bien en la court que Cornille le Begue estoit son grand ennemy, à raison que par son aide & cóseil luy furent suscitez tout plein de procés: & mesmes en la fin fut accusé par luy de crime capital. ce neantmoins priua de Valere laissa ses biens à son ennemy.

ses biens ses defenseurs & patrons,& delaissa cestuy Heptachorde son seul heritier. Certes il fault bien dire qu'vn auertin & trouble luy meit l'entendement au rebours. Il ayma celuy qui le diffamoit, qui cherchoit son peril & mort, & hait ceulx qui le gardoyent.

¶ De *Titus Barrulus, & Lentule.*

Titus Barrul° trópa son amy Lentule.

Titus Barrulus voulant mourir delaissa ses bagues & anneaux à Lentule Spinther,comme s'il l'eust voulu faire son heritier : lequel Lentule l'auoit fort aymé,& faict tout plein de munificences: toutefois n'eut rien de son bien. O que la conscience de ce fallacieux personnage,en cest instant qu'il trópa ledict Lentule, fut tourmentée & agitée,si elle a telle vertu comme on dit,c'est à sçauoir si apres le delict elle a tousiours vn remors: certes elle mit l'esprit entre l'apprehension de faulseté & ingratitude,qui le tourmentoyent comme vn inhumain bourreau , vn poure criminel. pour ce qu'elle pensoit que ce maleureux s'en alloit mourir,& que pour ceste meschãseté auoit la malle grace des dieux, & que les infernaulx le tiendroyent pour detestable & execrable.

¶ De *Marc Popilius.*

Marc Popile trompa en son testament Oppius Gallus.

Marc Popile de l'ordre des senateurs, en mourant auoit tousiours l'oeil,& regardoit d'vne face tresbenigne Oppius Gallus , qui auoit esté tressamilier de luy dés sa ieunesse,par ses parolles monstroit qu'il l'aymoit fort: & pensoit on qu'il le vouloit faire son hoir: mesme l'auoit embrassé & baisé,disant le dernier adieu: & luy auoit baillé ses anneaux,afin qu'il ne perdist rien de l'heritage qu'il ne deuoit pas auoir. Ce neantmoins en esleut vn autre. Adonc Oppius hõme diligent mocqué & derisé de son amy mourant,remit lesdictz anneaux en la gibeciere dudict Popile : & lors estant desherité, les rendit aux heritiers, ausquelz ilz estoyent asignez. Eust on trouué chose plus deshonneste & importune,voyant ce senateur,qui estoit issu de la court Rommaine, tant renommée & bien famée,qui s'alloit mourir,qui auoit les yeulx ia comprimez par mort,duquel l'esprit rendoit le dernier souspir,toutefois se truffa du tressacré droit d'amytié?

¶ *Fin du septieme Liure de Valere le Grand.*

Le huictieme Liure de Valere le grand.

¶Les accusez et attainctz d'auoir perpetré cas d'infamie, pour quelles causes furent ilz condemnez, ou absoulz.

¶Chap. I.

¶De Marc Horace.



Faisons recit des criminelz, qui estoyent à la mallegrace d'aucuns personnages, & pour quelles causes iceulx furent cōdemnez, ou absoulz: afin que ceulx à qui pareille fortune aduiendra, portēt plus patiēment l'issue doubteuse & incertaine des iugemens humains. Marc Horace, pour auoir tué sa soeur, fut condemné à mourir, par l'arrest du roy Tullus: mais en appella deuant le peuple, parquoy fut absoulz. L'enormité du cas incita ledict Tullus à le condemner: & la cause pourquoy il la tua, esmeut le peuple à le sauuer: pource qu'il estima que ledict Horace occit sadicte soeur, à raison qu'il la souspeçōnoit d'impudicité: & pourtant la punit il plus par rigueur vertueuse que par inhumanité. Donc cestuy deliuré de la punition qu'il auoit meritée pour le meurtre de sa soeur, peut autant acquerir d'honneur pour le sang d'icelle respādu, comme il auoit acquis de gloire en tuant les Curiates, dont il a esté parlé deuāt. Le peuple Rommain se monstra adonc grand amateur, & constant gardien de chasteté: mais en cest exemple ensuyuant se monstra iuge plus doulx qu'il n'estoit licite.

Marc Horace iniustemēt absoulz d'homicide.

De l'occision de sa seur il auoit merité grāde punitiō.

¶De Sergius Galba.

Comme Sergius Galba fut asprement blasmé à la court des Rostres, par Libo, tribun du peuple, pour ce que cestuy estāt preteur en Espaigne, en faulsant sa foy, comme vn trahistre, auoit faict tuer vne grande compagnie de Portugalois: de laquelle meschāseté, Marc Caton (desia fort vieil) fut aussi fort malcōtent, & aida à condemner ledict Sergius, ainsi comme on voit en vne oraison qu'il feit, qui est en son liure, intitulé, des races & origines des Rommains. Lors Sergius oyant sa condemnation, ne se iustifia en rien, ains confessa auoir faict le cas de quoy il estoit accusé: & en plourant recommāda ses petis enfans, & le filz de Sulpice Gallus son parent. De ce faict fut le peuple tāt adoulcy, & esmeu à pitié, que quand vint à dire leurs opinions pour le cōdemner à mort, homme ne parla contre luy: & misericorde fut preferée à iustice. Et combien qu'il fust coulpable, ce neantmoins fut absoulz, non pour l'amour de luy, ains par compassion des petis enfans. Ce qui s'ensuit est de mesme.

Ce criminel fut absoulz soubz l'vmbre de ses enfans.

¶D'Aulus Gabinius.

Aulus Gabinius fut accusé d'vn vice de grande infamie, par Memmius à la

court

court du peuple, si qu'on n'auoit esperance qu'il ne fust condemné à mort, pour ce que la preuue du cas estoit toute clere, & la defense de petite efficace, & de foible aide. D'aduantage les iuges fort animez contre luy, & n'attendãs sinon donner l'arrest de sa punition, & n'auoit cestuy deuant les yeulx, autre chose que la chartre & le sergent, pour estre liuré entre les mains du bourreau: mais ce pendant fortune luy aida. Sisenna, filz dudict Gabinius, estant present, & voyant comme on alloit condemner son pere, troublé d'esprit, & quasi hors du sens, se va ietter à deux genoux deuant Memmius accusateur, demandant vn petit de requoy & tranquillité de celuy dont estoit procedée l'emotion & tempeste. Lors ledict Memmius se voyant auoir la victoire contre Gabinius & grandement orgueilleux pour l'affaire, repoulsa fierement & felonnement Sisenna, si qu'il luy feit voler son anneau hors du doigt, & le laissa quelque temps ainsi agenouillé à terre. Ce que voyant le peuple, grãdemẽt s'en courrouça, si que Lelius tribun dudict peuple, par le cõsentement de tous, deliura Gabinius. Par cela nous est donné vn enseignement, qu'il ne se fault trop enorgueillir pour les choses prosperes, & ne se deprimer aussi pour les aduerses. Ce qui est prouué en ce prochain exemple, en pareille sorte.

Translation prinse d'vne tẽpeste de mer.

Bel enseignement.

¶ D'*Appius* Claudius.

Appius Claudius presenté deuant le peuple, pour ce qu'il auoit contemné l'ancienne mode de la religion, touchãt les auspices, & aussi pour ce qu'il auoit perdu vne fort belle flotte de nauires: & ainsi qu'on pensoit que nullement sceut euiter la peine de mort, qui luy estoit deue: soudain vint vn gros faiz de pluye, qui constraignit vn chascun de se retirer, parquoy fut sauué. l'enqueste de luy fut à ceste heure là rompue, & les dieux empescherent qu'on n'en feit vne autre nouuelle. La tempeste de mer auoit esté cause de faire son iugemẽt, & celle du ciel procura sa deliurance.

¶ De *Tucie uierge uestale.*

Tucie vierge vestale, qui auoit esté accusée d'inceste, fut deliurée ainsi que Claudius. Ceste cy congnoissant son innocence & integrité, se confiant à vne chose qui gisoit en doubte, osa toutefois esperer en icelle sa sauueté. Elle print vn crible, & feit son oraison à la deesse Vesta, disant: Tressacrée deesse, si ie me suis tousiours gouuernée chastement en ton temple, fais que de ce crible ie puyse de l'eaue du Tybre, & qu'en iceluy ie la porte iusques en ton dict tẽple sans respandre. L'eaue se mõstra obeissante aux voeuz de ladicte vierge, ne passant à trauers le crible, combien qu'elle le feit assez presumptueusement & hardiment.

L'eaue puissée dans vn crible.

¶ De *Lucius Piso.*

Consequemment Lucius Piso, accusé par Claude le Bel, d'auoir faict grieues & intolerables iniures à ses compagnons: euita la crainte de sa ruine clere & patente, par remede hazardeux. Or comme on le condemnoit à mort, soudain se va leuer vne impetuosité de vent & pluye: & ce pendant ledict Piso se prosterne contre terre, baisant les piedz des iuges: puis se souille toute la face

de fange

de fange & boue: ce que voyant l'asſiſtence, ſe tourna de rigueur à clemence & manſuetude, croyant par ceſte contrition auoir aſſez ſatiſfaict du tort faict à ſeſdictz compagnons, d'eſtre venu en ce poinct, de ſ'eſtre tant humilié & ſe leué de terre ainſi fangeux. I'allieray à ceſt exemple icy, deux exemples de deux perſonnages qui furent deliurez par la coulpe de leurs accuſateurs.

¶ De Quintus Flauius.

Quintus Flauius accuſé deuant le peuple par C. Valere edile: ainſi que quatorze bendes l'euſſent deſia condemné à mort, commença à crier qu'on le faiſoit mourir innocent: auquel Valere reſpondit à clere & haulte voix: Il ne me chault ſ'il meurt à tort ou à droit, mais qu'il meure. De ceſte violente parolle furent malcontentes les autres bendes, qui eſtoyent en nombre de ſoixante & ſix, leſquelles auoyent encore à opiner, & furent toutes affectées à la deliurance dudict Flauius. Si ledict Valere accuſateur ſe fuſt teu, il auoit confondu ſon ennemy: mais quand il le penſa fouler & mettre ius, il le meit en reſſource: & en icelle meſme victoire perdit la victoire. Vn accuſé fut abſoulz par le dict de ſon aduerſaire.

¶ De Caius Coſconius.

Comme Caius Coſconius (ſelon la loy de Seruilius) pour pluſieurs euidés crimes eſtoit faict coulpable, par l'accuſatiõ de Valere Valétin, ceſtuy Coſconius ſe va aduiſer de reciter vn vers qu'autrefois auoit faict ledict Valere, par paſſetemps poetique, au quel eſtoit contenu cõme ledict Valere auoit corrõpu vn noble enfant, & vne ieune fille de franche condition: laquelle choſe ſauua & couurit les vices dudict Coſconius: car certes les iuges penſerent que c'euſt eſté iniuſtice, de faire Valere vainqueur, qui auoit merité non reporter la palme de l'autre, ains luy bailler de ſoy. Valere donc fut plus condemné en la deliurance de Coſconius, que Coſconius ne fut deliuré en ſa cauſe: car c'eſt choſe vile d'arguer vn perſonnage d'vn vice, quãd celuy qui l'accuſe en eſt luimeſmes entaché.

¶ De A. Attilius Calatinus.

Ie toucheray icy de ceulx, que combien qu'ilz fuſſent trouuez coulpables, nonobſtant on leur pardonna, pour l'excellence & clairté de meurs de leurs parens. Attilius Calatin fut attainct d'auoir trahi la ville de Soranes (qui eſtoit cas ſuffiſant pour le condemner à mort,) ce neantmoins vne ſimple parolle de Fabius Maximus ſon beaupere, le ſauua, par laquelle il afferma que ſ'il euſt troué Calatin coulpable, il euſt ſeparé ſa fille d'auec luy: ce que entẽdant le peuple retira ſa ſentence, qu'il vouloit prononcer: & par l'opinion d'vn ſeul, feit grace audict Calatin, penſant qu'on euſt faict iniure à Fabius de n'adiouſter foy à ſes parolles, auquel au temps d'infelicité l'exercite Rommain ſ'eſtoit bien oſé fier.

¶ De Marc Emilius Scaurus.

Marc Emille Scaurus accuſé d'auoir pillé & faict tout plein d'extorſiõs aux prouinces dont il auoit eu la charge: & d'aduantage le cas eſtoit ſi euident, que ſes iuſtifications & defenſes ne luy ſeruoyent de rien: meſmes ſon accuſateur diſoit qu'il prouueroit le cas par ſix vingtz perſonnages, & que ſ'il prouuoit l'oppoſite par autant, qu'il ne cõtrediſoit à ſa deliurãce: laquelle choſe il n'euſt

ſceu

sceu faire: toutefois pour l'honneur de son anciéne noblesse, & la recente memoire de son pere, il fut absoulz.

¶De Cotta.

Mais ainsi comme la splendeur & dignité des puissans personnages à esté moult vtile à conseruer les criminelz, au contraire elle n'a gueres seruy à les opprimer: mais quand on veoit que lesdictes personnes authorisées estoyent mal affectées enuers les coulpables, & qu'elles les impugnoyent plus aigremẽt qu'il n'estoit licite, cela proufitoit ausdictz criminelz. L. Scipio Emilian accusa Cotta deuant le peuple: & combien qu'on le trouuast fort chargé, toutefois on en differa le iugement sept fois: à l'huictieme il fut absoulz: pour ce que les iuges craignoyent que si on l'eust condemné, le peuple eust estimé que c'eust esté à la faueur de son accusateur Scipion, tant excellente personne. Quant à ce poinct, ie croy moy qu'ilz pouoyẽt dire à par eulx ce propos: Nous ne voulons point qu'vn homme qui cherche à faire mourir vn autre, apporte en iugement, & allegue les triumphes & victoires quil a eues, & qu'il demonstre les despouilles de ses ennemys, cõme poinctes de nauires vaincues, & autres choses semblables. que cestuy là se monstre terrible aux ennemys: mais ainsi esleué en honneur, ne pourchasse la mort d'vn citoyen. O combien ces iuges constãs se monstrerent doulx & misericordieux enuers Cotta coulpable, bien de plus bas estat que n'estoit son accusateur Scipion, qui estoit vn des grandz personnages de Rommme.

Cotta accusé sept fois, à la huictieme deliuré.

¶De Callidius de Boulongne.

Callidius de Boulõgne fut prins de nuict couché au lict d'vn hõme marié, & par cela accusé d'adultere: toutefois entre si grand cas d'infamie, trouua moyẽ de se sauuer, ainsi cõme pour le naufrage d'vne nauire, si se fust iecté sur quelque aisset ou piece de bois rompue d'icelle nauire. En ce poinct se guarantit ledict Callidius, par vne maniere de denfense qui estoit assez legiere. Cestuy afferma qu'il s'estoit transporté en ce lieu à l'appetit d'vn ieune enfant de serue condition, pour auoir affaire auec luy. Or le lieu estoit suspect, le temps aussi, car il estoit nuict, & mesmes la femme qui se tenoit leans, & aussi la ieunesse de cedict Callidius: parquoy à raison qu'il confessa qu'il estoit entré en ce lieu pour l'amour d'vn enfant serf, fut absoulz.

¶*De deux freres, nommez Celies, filz de* Titus *Celius.*

L'exemple precedent estoit de matiere plus de relasche, & cestuy est de matiere plus graue. Comme ces deux freres Celies, natifz d'vn noble lieu, nommé Terracine, fussent actionnez pour ce que Titus Celius fut tué en vne couche, dormant pres d'eulx en vne chambre, & lesdictz freres estoyent en vn autre lict tout ioignant. Or ne trouuoit on personnage de franche ou serue condition à qui on sceut imputer ce crime fors à cesdictz freres, toutefois furent ilz absoulz seulement pour ceste cause: c'est à sçauoir que les iuges congnoissoyent qu'on les auoit trouuez dormans en leur lict, & leur huis ouuert. Le repos, qui est certain indice d'asseurance incoulpable, aida beaucoup aux poures miserables

Le dormir cause de ne souspeçonner aucuns de meurtre.

miserables.on iugea que nature n'eust souffert que lesdictz enfans eussét prins leur somme aupres de leur pere mort,s'ilz l'eussent occy.

¶ De *Lucius Scipion*.

Passons legerement, en faisant mention de ceulx ausquelz quand venoit à leur arrest,ce qui estoit hors de leur cause leur nuisoit plus,que leur innocéce n'apportoit d'aide. L.Scipion apres le beau triumphe qu'il eut du roy Antiochus,fut condemné comme s'il eust prins argent dudict roy secretement. Certes ie ne croy point que celuy qui auoit poulsé le seigneur de toute Asie, (c'est à sçauoir Antiochus)oultre les montz de Taurus:& qui se preparoit à la conqueste d'Europe,eust esté corrompu d'aucun prix. Mais ce personnage de vie entiere bien renómé,& loing separé de ceste suspition, autrement ne peut resister à l'enuie qu'on portoit à luy & à son frere Scipion l'African.

Cestuy fut frere de Scipion l'African.

¶ De *Publius Furius*.

La grande clarté de fortune,fut cause de la ruine de Scipion,& la parole de C.Decian(homme d'integrité approuuée,& de perfection)luy apporta perte & dommage.Comme cestuy eust accusé à la court des Rostres P.Furius(homme de vie sale & orde)pource qu'en quelque partie de son actió ledict Decian osa faire plaincte de la mort de Luce Saturnin,il n'impetra pas que Furius fust condemné,ains porta la punition qui estoit deue audict Furius.

Deciá accusateur porta la peine de celuy qu'il accusoit.

¶ De *Titius Sextus*.

Semblable cas ruina Sextus Titius,il estoit innocent & aggreable au peuple pour la loy qu'il auoit faicte touchant la diuision des champs: toutefois à raison qu'on luy auoit trouué l'effigie de Saturnin en sa maison,toute l'assistéce le foula & opprima.

¶ De *Claudia*.

Claude noble femme Rommaine soit adioustée à ces exemples icy, qui cóbien qu'elle fust innocéte du crime dequoy elle auoit esté accusée, neantmoins le souhait qu'elle auoit faict la feit condemner. Ceste cy reuenant de veoir les ieuz,pour ce qu'elle auoit souffert quelque peine à la presse, elle desira que son frere Appius Claudius(qui auoit esté cause de la perdition de l'ost Rommain,sus la mer)reuesquist,& que souuent il fust consul: afin que par sa malheureuse conduicte il diminuast si grand peuple comme il y auoit en Romme, ainsi n'y eust point eu grande presse. Et pour ce que ceste parolle estoit nuisible à la republique,ladicte Claudia fut condemnée.

Claude vierge vestale.

¶ De *Marc Militius,Cn.Lolius,& Lucius Sextilius*.

Nous destournerons vn peu de nostre propos,pour parler de ceulx qui furent condemnez pour choses legeres. Pour ce que Marc Militius,Cn.Lolius, & L.Sextilius ayans l'office de triuuires, ou trois gouuerneurs en Romme, vindrét trop tard à aider à desteindre le feu,qui estoit esprins en la rue sacrée, furent adiournez par vn tribun du peuple,& condénez deuant ledict peuple.

¶ De *Publius Bilius,l'un des triumuires, ou trois gouuerneurs*.

Consequemment P.Bilius l'vn des trois officiers qui auoit la charge de prédre garde de nuict qu'on ne meit le feu en quelque maison,fut accusé par Publius Aquilius,tribun,& du iugement du peuple cödemné,pour ce qu'il auoit esté

esté negligent de visiter les eschanguettes.

¶De Marc Emile Porcin.

Le iugement que feit en cest endroit le peuple, fut de grande rigueur, lequel punit grieuement Marc Emile Porcin, qui auoit esté accusé par Lucius Cassius, d'auoir trop magnifiquement faict bastir vne maison au village, au territoire d'Allia.

¶De quelque autre personnage.

Tripes de beuf.

Il ne se fault pas taire de la condemnation qui fut faicte de celuy qui à l'appetit d'vn sien enfant, qu'il aymoit trop, tua vn des boeufz de sa charrue, pour ce que ledict enfant, estant lors aux champs, luy auoit prié qu'ilz eussent à souper des tripes. Or ledict personnage estoit loing de la ville, & n'eust sceu à ceste heure là en recouurer ailleurs, qu'en faisant tuer ledict boeuf. certes cestuy eust esté iugé innocēt pour ce faict, s'il n'eust cōgneu du vieil temps, ou il auoit esté né, combien on faisoit estime de parcité.

¶De quelque femme qui tua sa mere.

En cest endroit nous ferons recit de ceulx, qui iaçoit ce qu'ilz eussent merité la mort, toutefois ne furent absoulz ne cōdemnez. La matiere d'vne femme (qui en frappant sa mere d'vne perche, la tua) fut plaidée deuant Marc Pōpile preteur ou iuge, toutefois ne fut condemnée ny absoulte: pour ce qu'il estoit assez manifeste qu'elle auoit perpetré le cas pour le desplaisir de ses enfans, que sadicte mere auoit faict mourir par poison, estāt coursée contre elle. Ainsi auoit elle vengé le meurtre de ses enfans, par le meurtre de sa mere: parquoy la matiere demoura indecise, si que le iuge n'estima estre equitable de la condemner, ny de l'absouldre.

¶D'une certaine femme qui tua son mary & son filz.

Pour semblable cas Publius Dolabella consul extraordinaire en la prouince d'Asie, se trouua perplex. Vne femme appellée Smyrnée tua son second mary, & le filz d'iceluy, pour ce qu'ilz auoyent occy vn sien filz de son premier mary, debonaire enfant & bien moriginé: ce que cōgnoissant ledict Dolabella, recusa la matiere, & l'enuoya au parlement d'Athenes, qui se nommoit Areopage: pour ce qu'il ne luy estoit licite d'absouldre ceste dicte femme chargée de deux meurtres, & aussi de la condemner, à raison qu'elle auoit esté causée de les faire par iuste dueil. Prudentement & doulcement feit cest officier Rommain: mais les conseillers d'Athenes ne feirent pas moins sagement: lesquelz apres auoir consideré la matiere, commanderent aux deux parties, c'est à sçauoir à l'accusateur & à l'accusée de s'en aller, & reuenir par deuers eulx apres cent ans passez. Iceulx furent meuz de mesme affection qu'auoit esté Dolabella. Et iaçoit ce que ledict Dolabella transferast ladicte cause pour vne raison, les conseillers d'Athenes la differassent pour autre: si eut la controuersie vne mesme fin.

¶DES

¶DES IVGEMENS PARTICVLIERS. CHAP. II.



I'Adiousteray aux iugemés publiques, qui se faisoyét en parlemét, & aux autres courtz, les iugemés particuliers, qui se faisoyent par personnes priuées n'ayás aucunes charges publiques, cóme arbitres, qui sont esleuz des deux parties pour les appointer, desquelz les arrestz equitables pourrót plus recreér les lisans, que la gráde pluralité d'iceulx ne les pourra ennuyer & fascher: car ie n'en allegueray pas beaucoup d'exemples. La cómunité des deuins commáda à Claude Centimalus d'abatre & demolir vne maison, qu'il auoit en la monteigne Celie: à raison que la haulteur d'icelle les empeschoit à cótépler le vol & cótenáce des oiseaux. Ce que voyát ledict Claude la védit à Calpurnius Lanarius: & en la véditió ne feit métion du cómádement que luy auoyét faict les deuins: dont s'ensuyuit que lesdictz deuins persisterét en leur propos, & fut cóstrainct Calpurnius de demolir ladicte maison: de quoy se sentát grádemét interessé, feit action à son védeur: mais du differét en chargerét Marc Portius Caton, pere de cest excellent ꝑsonnage Cató Césorin, afin qu'il ordónast ce qui estoit de droit. Or quand ledict Cató cógneut que Claude en faisant la vendition n'exprima le commandemét qui luy auoit esté faict par les deuins, séntétia que Claude rédroit les deniers à Calpurne: car vn vendeur de bonne foy, soubz espoir de faire son proufit, ne doibt tromper l'acheteur, en taisant le vice de la marchandise. I'ay remembré vn arrest qui fut notoire en son temps, & aussi ce que ie reciteray icy bas ne fust teu.

Le mót Celié, vne des sept móteignes de Romme.

¶De Caius Visellius.

Caius Visellius Varro prins d'vne grosse maladie, faisant son testament, declara qu'Octacile sa concubine auoit baillé de son argent, pour subuenir à ses affaires, la somme de trois cés mille deniers, & en feit vn codicile à ladicte Octacile, afin que si d'aduéture il mouroit, elle peust demáder la somme à ses heritiers: coulourát les plaisirs secretz de lubricité qu'elle luy auoit faict, soubz tiltre de debte. Or ne mourut point pour ceste fois Varro, outre le vueil d'Octacile, laquelle grandement irritée & faschée qu'il n'estoit mort (afin qu'elle paruint à ceste proye & butin esperé) soudain d'amoureuse, obeissante & traictable, deuint vsuriere manifeste, demandát cest argent, lequel ainsi qu'elle l'auoit cherché par bládices & delectations charnelles effrontément, ainsi la promesse fut vaine & friuole. Cóme eulx deux estoyét en ceste controuersie d'argent deu, en chargerent C. Aquilius, hóme de grande authorité, & fort sçauát en droit ciuil: mais ne se confia du tout à son sçauoir, ains aussi en demáda l'opinion aux plus principaux de Romme: puis par sa predhommie & sagesse debouta ceste femme, & ne pensa qu'elle eust droit à ce qu'elle pretendoit. Et iaçoit ce que par ce mesme libelle Varro eust peu estre condemné, & son aduerse partie absoulse: ce neantmoins ie ne doubte point qu'Aquilius n'eust voluntiers corrigé la faulte illicite dudict Varro: car par sa desordonnée luxure, il fraudoit luy & ses heritiers. A l'heure presente il appaisa la tromperie de ceste cause particuliere, & delaissa le crime d'adultere à estre iugé à la court.

Octacile paillarde.

Vaine ꝓmesse

¶De Caius Marius.

La loy priuoit les femmes impudiques de leur douaire.

Caius Marius se porta bien plusuertueusement (ainsi qu'il appartenoit bien à vn hõme de guerre) en semblable affaire. Ainsi que Caius Ticinius de Minturne tout à esciét eut prins à femme Fãnia, femme lubrique & lasciue, pour quelque fois la priuer de son patrimoine & douaire, la repudia: car la loy estoit telle, que quand vne femme estoit trouuée en adultere, le mary la pouoit repudier, & mesme la priuer de tout son bié: ce neãtmoins ladicte femme s'en defendit, alleguant que quand ledict Ticinius la print il congnoissoit le gouuernement dequcy elle estoit: mais l'auoit prinse par finesse. Or en ceste controuersie, fut Marius delegué arbitre, & comme ilz estoyent cõuenuz deuãt luy, admonnesta Ticinius à part qu'il se desistat de l'entreprinse, & qu'il rendist le douaire à sa femme: nonobstant le prescha en vain, & fut contrainct d'en donner sentence. Lors ledict Marius mit la femme en amende d'vn sexterce pour son impudicité, & condemna l'homme de rendre à sadicte femme tout le bien qu'il luy auoit osté, disant qu'il auoit dõné tel arrest, pour ce qu'il cõgnoissoit clerement que Ticinius s'estoit marié auec Fannia, non pour autre chose, sinon pour luy faire perdre son bien. Ceste femme icy fut celle qui retira Marius en sa maison, & luy feit tous les bons traictemens qu'elle peust, quãd il fut declaré par le senat ennemy du pays, & qu'il s'estoit caché dedãs vn palus, tout fangeux & plein d'ordure. Certes ladicte femme auoit encore en memoire le bõ tour que ledict Marius luy auoit faict, de luy faire rédre son douaire, iaçoit ce, qu'elle fust paillarde, & qu'elle en deuoit sçauoir gré à la debonaireté dudict Marius.

Fannia recongneut le bon tour que luy feit Marius.

¶De *quelqu'un condemné pour larcin.*

Grand bruit courut d'vn arrest donné, ou quelque personnage fut condéné pour vn larcin, à raison qu'on luy auoit loué vn cheual pour aller seulement iusques à la ville d'Aricia, distant de Romme enuirõ cinq lieues, qui estoit vne ville d'ou les citoyens vsoyent & iouyssoyent des priuileges & libertez de Rõme: mais cestuy le mena oultre la coste de ceste dicte ville, parquoy fut puny de larcin. Que pourrions nous autre chose faire en cest endroit, sinon louer la bonne iustice qu'on faisoit en ce téps, auquel si petis excés estoyent corrigez?

Aricie ville prochaine de Rõme.

¶QVELLES FEMMES ES COVRTZ *de Romme, plaiderent pour elles, ou pour autruy.*

¶CHAP. III.

Amesia en plaidant sa cause vertueusemét fut deliurée.



IL ne se fault pas taire des femmes, lesquelles, ne hõte, ne la cõditiõ de leur sexe ne peurent refraindre, qu'elles ne parlassent & menassent, leurs causes, ou celles d'autruy en la court, sans aide d'aduocatz. Amesia accusée d'impudicité, mena sa cause elle mesme, deuant Lucius Titius iuge: & pour l'escouter y courut grosse troupe de peuple. Et en ladicte cause sceut aussi bien garder toutes les circonstãces requises à bié plaidoyer qu'eust faict le meilleur aduocat du mõde. En plaidoyant maintenãt flechissoit les auditeurs à ire, maintenãt à misericorde, mesmes corroboroit sa

cause

cause de toutes sortes de defenses,pour confuter son aduersaire si diligemmēt que toute l'assistence s'en esbahissoit: si que à la premiere action,& quasi par l'opinió de tous fut deliurée. Laquelle pour ce que soubz espece de femme elle portoit coeur d'homme fut nommée Androgine,qui est à dire Virago.

¶D'Afranie, *femme de Licinius* Bructio.

Caia Afrania,femme de Licinius Bructio fut prompte à plaidoyer. Ceste cy parla tousiours pour elle deuant le iuge,nó pas par necessité d'aduocatz: mais pource qu'elle estoit ainsi eshontée & saffre. Donc par ses baues insitées hãta tousiours les courtz,& feit que par ses tricheries & baratz fut mal estimée, en sorte que quãd on trouuoit quelque femme rusée & cauteleuse, on l'appelloit Afranie. Elle mourut du temps que Caius Cesar fut consul pour la troisieme fois,& que Seruilius le fut pour la seconde. Ie vueil bié faire memoire, nó pas quand ce monstre icy fut né,mais quand il mourut. Afranie plaideresse. Notez.

¶De *Hortensie fille de Quintus* Hortensius.

Quand les nobles femmes de Romme furent chargées de quelque grief impost,par les triũuires,ou trois gouuerneurs,& piece des aduocatz n'osast plaidoyer pour elles,Hortensie, fille de Quintus Hortensius, mena la matiere des femmes deuant lesdictz triũuires,cõstãment & eureusement. En l'oyant plaidoyer sembloit propremét que fust son pere:par son beau parler elle impetra que lesdictes femmes seroyent relaschées de la plusgrande partie de la somme de pecune,que lon leur demãdoit:il sembloit à l'ouyr que le pere d'elle fust resuscité,& qu'il luy prolongeast les parolles qu'elle disoit. Certes si les enfans masles,issuz de luy & de sa ligne,eussent ensuyui l'eloquence de luy, ceste femme icy Hortensie,ne fust pas demourée seule heritiere de si noble heritage, de beau parler & faconde. L'eloquẽce de Hortense.

¶DES QVESTIONS, QVI SONT *gebennes ou tortures.*

CHAP. IIII.



OR afin que nous mettó à executió toutes les parties des iugemés, nous reciterós de la maniere des tourmens,gehennes,ou tortures, qui se fót pour tirer la verité des criminelz, par rigueur,aux quelles on n'a pas aucunefois creu,& n'a lon laissé à cõdemner lesdictz criminelz:aussi aucunefois on y a adiousté foy follement. Le seruiteur de Marc Agnius argentier,fut accusé d'auoir tué Alexãdre,seruiteur de Titus Fãnius,& à raison que de prime face il ne le confessa, fut mis es tortures par son maistre:puis ainsi qu'il ne pouoit endurer la gehenne,confessa le cas constantissimement:consequément fut liuré à Fannius,& executé: mais quelque peu de temps apres,ledict seruiteur(qu'on pensoit auoir esté tué)reuint. Les tortures contraignirẽt cestuy de confesser vne chose faulse.

¶D'Alexandre *seruiteur de* Fannius.

D'autre part ledict Alexandre seruiteur de Fãnius fut suspeçonné par apres d'auoir mis à mort C.Fuluius cheualier Rommain,si qu'il endura sept fois les

tourmens, nyant estre coulpable: mais ainsi que s'il eust confessé, & qu'il eust esté condemné des iuges, fut enuoyé au gibet, par le commandement de Lucius Calpurnius.

¶ De *Fuluius Flaccus*.

Consequemmét ainsi que Fuluius Flaccus estoit en cause, pour sçauoir toute la verité du cas dequoy estoit accusé ledict Fuluius, on s'adressa à son seruiteur, lequel fut gehenné huict fois: mais ne dict iamais parolle qui greuast son maistre: ce neantmoins fut Fuluius condemné: iaçoit ce que le seruiteur huict fois mis es tourmens, portast plus certain tesmoignage de son innocéce, que n'eussent faict huict autres mis vne fois seulement es tortures.

Cicero defendit cestuy.

¶ DES TESMOINGS. CHAP. V.

¶ De *C. & Quitus Seruilius*.



Pres auoir parlé des questions & tourmens, maintenant me fault reciter des tesmoings. Caius & Quintus Seruilius, surnommez Cepiős: tous deux engendrez d'vn pere, tous deux constituez & esleuez en grande authorité: aussi Quintus & Lucius Metellus, deux freres, qui auoyent esté consulz & censeurs, & mesmes l'vn d'iceulx auoit triũphé: furent produictz tesmoings contre Quintus Pompeius Aufidius, accusé de pillerie & exaction: & cőbien que tous les dessusdictz rapportassent de certain le cas estre ainsi, nonobstant qu'on adioustast foy à leur dire, si fut ledict Pompée absoulz, & feirent les iuges ce tour, de crainte que le peuple ne dist qu'il eust esté condemné à la faueur desdictz puissans seigneurs.

¶ De *Marc Emile Scaurus*.

Marc Emile Scaurus, prince du senat, poursuyuit aigrement & impetueusement C. Memius, accusé d'extortiős, & exactiős faictes sur les prouinces dont il auoit eu le regime, voulant seruir de tesmoing contre ledict Memius. Cestuy mesme Scaurus voulut tesmoigner contre C. Flauius accusé pour semblable crime. Il s'efforça manifestement & publiquement d'opprimer par tesmoignage C. Norbanus, accusé de crime de lese maiesté, qui estoit detenu en la question: toutefois par sa grande authorité, ou predhommie, dequoy nul ne doubtoit, ne sceut nuire à piece des dessusdictz.

¶ De *Lucius Crassus*.

Lucius Crassus ayát aussi grád audiui enuers les iuges des basses courtz Rőmaines, ou se plaidoyét les menues causes, comme Scaurus enuers le parlemét, pour ce que ledict Crassus tournoit lesdictz iuges par son vertueux parler, & fertile eloquéce, ou il luy plaisoit: & estoit aussi bié chef & maistre desdictes courtz, cőme Scaurus du senat. Or cőme cestuy Crassus se fust efforcé de nuire par tesmoignage impetueux, & fouldroyant à Marc Marcel, accusé de pilleries & larcins, combien que son entreprinse fust violente & aigre, toutefois l'issue se trouua casse & vaine.

Le tesmoignage de Crassus vain.

¶ De *Quintus Metellus le debonaire, Lucius Marcus, Quintus Hortensis, & Marc Lepide*.

Quintus Metellus le debonaire, L. Marc Lucule, Quintus Hortése, & Marc Lepide

Lepide, produictz tesmoings alencontre de Cn. Cornile accusé de crime de lese maiesté, ne chargerent seulemét ledict Cornille dudict delict, ains aussi dirét que tandis que cestuy viuroit, la republique ne demoureroit saine & entiere. toutefois ces grandz personnages (qui estoyent tout l'honneur de Romme) furent reiectez par les iuges de crainte qu'on ne dist qu'on l'eust puny à l'appetit desdictz gros seigneurs.

¶De Marc Cicero.

Que dirons nous plus? Marc Cicero, qui par son execice en la court, estoit paruenu aux grádz honneurs de Róme, c'est à sçauoir à estre preteur, consul, & augure, ou deuin, & mesmes auoit obtenu le lieu amplissime de dignité, c'est à sçauoir d'estre du nõbre des senateurs: ne fut il pas en plaine court (ou les causes se defendoyent par eloquence seule) refuté en tesmoignage, lors qu'il iura que Clodius estoit en Romme, chez luy: lequel Clodius defendoit le crime d'inceste, qui luy estoit imputé: c'est à sçauoir de s'estre desguisé, auoir prins habit de femme & auoir entré dedãs le téple de la deesse nommée Bonne, & en cest endroit violé Pompeie femme de Cesar. D'auantage disoit ledict Clodius, que lors qu'on faisoit les sacrifices de ladicte deesse, estoit absent & n'estoit en Romme: parquoy les iuges corrompuz par force de pecune, aymerent mieulx deliurer Clodius d'inceste (pour ce qu'il viola ladicte Pompeie au temple) que deliurer ledict Cicero d'infamie de s'estre pariuré. Les honneurs de Cicero.

¶De Publius Seruilius, qui auoit esté consul.

Apres auoir faict recit de tát de grádz personnages, desquelz le tesmoignage fut vain & friuole, i'en allegueray vn, qui pour sa gráde authorité fut receu. Publius Seruilius, homme qui autrefois auoit esté consul, censeur: & qui auoit triũphé, & qui aux tiltres de ses predecesseurs adiousta ce surnom Isaurique, pour ce qu'il print Isaure, fort chasteau, de Cilicie, voulut estre nommé Isaurique: en passant quelque fois par la court, veit qu'on produisoit tesmoings contre vn prisonnier, s'arresta en ce lieu, & cõmença à dire (dont s'esmerueillerét les accusateurs & defendeurs dudict criminel) Iuges discretz, certes ie ne sçay d'ou est ce captif qui est en cause, & ne congnoy pas de quelle vie il a vescu, & s'il est accusé à tort ou à droict. Ie congnoy seulemét de luy, que n'a pas long temps qu'il me rencõtra cõme i'alloye par le chemin de Laurẽte, & nous trouuasmes luy & moy en vn estroict lieu: mais onc ne se daigna deualler de cheual pour me faire honneur, s'il y a quelque chose en ce faict qui concerne vostre equité & iustice, estimez en ce qu'il vous plaira, & en faictes vostre deuoir: ie vous ay bien voulu aduertir de ce poinct. Adonc les iuges à grád peine auoyent ilz ouy les autres tesmoings, qu'ilz condemnerent ledict captif. il feirent beaucoup pour l'amplitude de ce grand seigneur, & d'auantage le dueil qu'ilz auoyent que ledict coulpable n'auoit porté honneur audict seigneur, les esmeut à prononcer son arrest, pensans que celuy qui desdaignoit honorer les princes & chefz de la republique, pouoit bien faire plusieurs autres meschans tours. La parolle de Seruili' seruit pour cõdẽner vn criminel.

¶DE CEVLX QVI COMMIRENT *les cas mesmes desquelz ilz corrigerent les autres.*

CHAP. VI.

L ne fault pas oublier à parler de ceulx qui perpetrerẽt les delictz, desquelz ilz punirent autruy. C. Licinius Hoplomachus, qui est à dire le gẽdarme, voyãt sõ pere dissiper ses biẽs, requit au iuge qu'il en fust priué, ce qui fut faict: mais quand son pere fut mort, peu de temps apres, soudainement consomma grandes possessions & heritages que ledict pere luy auoit laissez. Certes il merita biẽ estre puny: ainsi qu'il auoit puny le bon vieillart mort, car il ayma mieulx mnager son heritage qu'vn sien heritier en fust sustenté & entretenu.

Notez.

¶De Caius Marius.

Caius Marius se monstrant bon & loyal citoyẽ à la republique, opprima Luce Saturnin, qui taschoit à esmouuoir les seruiteurs aux armes cõtre ladicte republique, en leur monstrãt au lieu d'enseigne, le chappeau, qui signifioit liberté, leur promettant que s'ilz luy donnoyent secours, les feroit tous francz & libres. Cestuy Marius, quand Luce Sylla entra en Romme auec son exercite en feit autant, & s'enfuit aux seruiteurs, leur demonstrant le chappeau. Donc en faisant le cas dequoy il auoit puny Saturnin, il trouua vn autre Marius, c'est à sçauoir Sylla, qui le corrigea.

Marius cõmit vn cas dequoy il auoit condẽné vn autre.

¶De Marc Licinius Stolo.

Comme Licinius Stolo, qui auoit procuré qu'a la creation des deux cõsulz, il y en auroit vn du peuple, & l'autre de la noblesse, eust ordõné que nul des citoyens, pour l'aduenir n'auroit plus de cinq cens arpens de terre, cestuy en possedа mille: & pour couuri r ceste finesse il mancipa son filz, & luy en bailla la moitié: mais fut accusé par Marc Popile Lenas, & descheut par son ordonnance le premier. Ainsi enseigna que nul ne deuoit faire loy, qu'il ne gardast luymesme.

Marc Stolo le premier cõdẽné par sa loy.

¶De Quintus Varius tribun.

Quintus Varius tribun du peuple, surnommé Hybrida, qui est à dire l'iniurieux, pource qu'on ne sçauoit cõme il estoit paruenu à estre bourgeois Rõmain, car on dit qu'il estoit de Veronne: feit vne loy cõtre la requeste de ses cõpagnons les autres tribuns, qui le prioyent de ne riẽ establir qui portast dõmage à la republique: ce neãtmoins cestuy ordonna ladicte loy, ou estoit cõprins qu'on feit enqueste de ceulx qui dõnoyent aide, support, cõseil, & faueur, aux villes voisines, qui auoyent esté autrefois cõpagnes & confederées auec les Rõmains, lesquelles auoyent prins les armes contre lesdictz Rõmains: & qu'autãt qu'on en trouueroit donnãt support ausdictes villes, qu'on les punist. Or ceste ordonnãce porta beaucoup de dõmage à ladicte republique: car cela fut cause de mutineries, seditions, & discordz entre les citoyens de Rõme, si que pour le commencement Varius par sadicte ordonnance enflamma la bataille Sociale, puis incita la bataille ciuile: Mais ce pendãt qu'il se mõstra premieremẽt tribũ pestilentieux & mortifere, ains que vray & loyal citoyen: il fut par sa loy mesmes condemné, & porta telle peine qu'il auoit merité.

¶D'ESTVDE

¶D'ESTVDE ET INDVSTRIE, *c'est à dire uigilance & subtilité.*

¶CHAP. VII.


Ve differe ie à faire mention d'industrie, vigilãce, ou subtilité? par la puissance de laquelle, la discipline des armes, & de la plaiderie est cõfermée & corroborée, au gyron de laquelle toutes exercitations sont fidelement nourries. Par icelle toute chose louable & d'excellence, qui vient de nostre esprit, tout ce que nous faisons manuellement & tout ce que nous prononçons paruient, au comble d'honneur & louége: qui combien qu'elle soit vertu tresparfaicte & accomplie, toutefois par perseuerãrance elle s'endurcit.

Brieue louége d'industrie.

¶*Du premier* Caton.

Caton ayant de son aage quatre vingtz & six ans, persistant à la deffense de la republique, cõme s'il eust esté encore ieune, fut accusé de crime capital par ses ennemys. il mena luymesme sa matiere, & en plaidoyant ne fut veu auoir la memoire plus tardiue qu'il souloit, ny en prononçãt ses clauses, n'auoit plus courte alaine qu'au parauãt, ny n'estoit empesché de la parolle qu'il ne proferast sainemẽt, pour ce qu'il auoit tousiours tenu en vn estat les choses predictes par perpetuelle industrie. D'auantage en la fin de ses longz iours, il defendit la cause des Espagnolz, qui estoyent accusez par Galba, disertissime orateur, d'auoir faulsé leur foy enuers les Rommains. Cestuy aussi desira estre instruict es lettres Grecques bien tard: semblablemẽt estoit ia vieil quãd il apprint les Latines. Et comme il eust desia acquis grand honneur par son eloquence il meit peine de sçauoir le droict ciuil, auquel fut sçauantissime.

Caton desia vieil apprint les lettres Grecques.

¶*Du second* Caton.

Le second Catõ filz du neueu du premier Caton, dõt chascun s'esmerueilloit pour ses excellẽces, & qui fut le plusprochain de nostre tẽps de tous les Catons, fut tant desireux de sçauoir, qu'en la court, ce pẽdãt que les senateurs s'assembloyent, ne se pouoit abstenir qu'il ne leut les liures Grecz, afin que par ceste industrie & vigilance il demonstrast qu'aux vns le temps default, c'est à dire, qu'ilz employent bien le temps toute leur vie, & les autres n'ont que du temps trop, car ilz l'employent mal.

Caton dict Viticense.

L'industrie du filz de Caton

¶De *Terence Varro.*

Terence Varro digne d'estre icy recité, tãt pour le bel exemple qu'il dõnoit aux humains de biẽ employer la vie, que pour le lõg tẽps qu'il vesquit dura en ce monde cent ans, & ne furẽt ses ans plus long, que le trauail qu'il print à cõposer liures. Certes en vn mesme lict il meit fin à sa vie & à ses excellens oeuures ensemble.

¶*De Liuius Drusus.*

Liuius Drusus fut de pareille perseuerãce, lequel deffaillãt de la force de son aage, & priué de la veue, encore interpreta il courtoisemẽt au peuple le droict ciuil, & cõposa liures proufitables à ceulx qui auoyẽt desir d'apprẽdre. Or ainsi que nature le sceut biẽ faire vieillard, & fortune aueugle, si ne peut l'vne & l'autre l'empescher de la veue & vigueur de l'esprit.

¶ *De Publius senateur, & Luce Ponce, cheualier Rommain.*

Publius senateur, & Luce Ponce cheualier Rommain, en leur temps furent aduocatz bié renommez, & tous deux aueugles: par semblable industrie menerent les causes en la court iusques à la fin. Dóc le plus souuent couroit le peuple en ladicte court les escouter: les vns se delectoyent de leur esprit, les autres s'esmerueilloyent de leur constance & perseueráce: on en voit beaucoup que quand ilz ont quelque infortune de la veue, se tirent à part en quelque lieu solitaire: ainsi doublent ilz leurs tenebres, adioustans les choses voluntaires aux fortuites, & hazardeuses.

Notez.

¶ *De Publius Crassus.*

Quand Publius Crassus consul vint en Asie pour faire la guerre au roy Aristonique, il fut si curieux de sçauoir la lágue Grecque, qu'il cógneut parfaictemét les cinq manieres de parler en icelle, c'est à sçauoir, le láguage Ionique, Dorique, Atique, Eloique, & cómun: ce qui le meit bié à la grace des cófederez & alliez des Rómains: car quád il estoit question de produire quelque matiere deuant luy, ilz ne parloyent par truchement, car il entendoit toutes lágues, & en icelles donnoit son arrest.

La lágue Grecque diuisée en cinq.

¶ *De Roscius ioueur de farces, ou badin.*

L'industrie & habilité de Roscius, qui fut l'exéple à tous badins, qui veulent acquerir bruit sur theastres & eschaffaux, n'est à celer. Cestuy iamais n'osa iouer deuát vn peuple, qu'il neust estudié iusques au bout en sa maisó, les mines & gestes qu'il deuoit faire: pourtát feit il plus d'hóneur à l'art de badinerie & ieu de farces, que l'art ne luy en feit. Or n'acquit il seulement en son ieu la faueur du peuple, ains aussi la familiarité & amytié des princes. Voila la retributió, le loyer & prix qui vient d'vne estude & industrie, qui est faicte attentiuement, cótinuellement & perseueramment, pour laquelle la personne d'vn ioueur de farces, sans honte nulle s'ose mesler auec si excellens personnages.

Louége d'industrie.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *De Demosthene.*

La langue Latine doibt louer l'industrie des Grecz au posterieurs, pour ce qu'elle a beaucoup proufité à icelle: car toute la sagesse & eloquence des Latins est descendue des Grecz. Si iamais au monde on feit mention d'vn orateur parfaict, Demosthenes le fut: & quand on oyt seulement prononcer son nom, il se produit en la phantasie de l'escoutant vne perfection de tresgrande eloquence. Or ainsi comme cestuy au commencement de sa ieunesse ne peust prononcer la premiere lettre de science, qu'il desiroit apprédre, c'est à sçauoir rhetorique, pour ce qu'il estoit begue, par si grand industrie & labeur corrigea le vice & imperfection de sa lágue, quon ne trouua homme qui prononçast si franchement & seichement comme il feit par apres: aussi pour ce qu'il auoit la parolle trop petite & rude à ouyr, par continuelle exercitation la rendit haultaine assez & agreable aux auditeus: d'aduátage auoit il l'alaine foible & courte: mais ce que nature luy auoit denié, touchant puissance & vertu de corps, il l'emprunta à trauail & labeur, si qu'il proferoit plusieurs vers sans nullement respirer, & les prononçoit en montant legerement costes & monteignes, pour se mettre

La langue Grecque proufitable à la Latine

Demosthenes corrigea les vices qu'il auoit de nature par grande industrie.

se mettre en plus longue alaine : mesme s'en alloit souuent ioignant de quelques riuages, ou l'eaue couroit & bruyoit impetueusement, repeter ses oraisons, afin que quand il seroit à la court, le tumulte ne l'empeschast. Semblablement on dit qu'il auoit de coustume de mettre de petites pierres en sa bouche, & lors s'exercitoit longuement & beaucoup en ceste sorte, afin que quand il assisteroit à l'audience (lesdictes pierres hors) il parlast plus librement & à son plaisir. Brief cestuy feit la guerre à Nature, qui luy auoit denié beaucoup de perfections: mais par estude & industrie la surmonta, & vainquit sa malignité par vertu de cueur tresobstiné & pertinacissime. Parquoy on peult dire que la mere de luy auoit enfanté vn Demosthenes, & industrie l'autre. Demosthenes surmõta nature.

¶ *Du philosophe Pythagoras.*

Afin que ie m'entremette à parler d'vn acte d'industrie, qui est bien plus de antiquité que ceulx que i'ay recité de Demosthene, ie feray icy métion de Pythagoras, qui fut vn oeuure de Nature accomply: lequel dés sa ieunesse s'adóna à sagesse & toute honnesteté: & ne commença rien qu'il ne menast meurement & diligemment iusques au poinct qu'il pretendoit, c'estoit à sagesse. Or afin qu'en cest endroit ie face mention des trauaux qu'il print pour acquerir science, premierement ie diray comme il se trãsporta en Egypte, ou il apprint la langue du pays : puis estudia les expositions & interpretations qu'auoyent faict les anciens sur les liures du vieil temps : esquelles il congneut les coustumes, statutz, & maniere de viure de tout l'aage precedét, † qui estoit depuis la creation du monde, iusques à ce temps là, ou on comptoit trois mille quatre cens quarante & trois ans, quand la monarchie des Persans commença du regne de Cyrus en Perse, & de Seruius Tullius en Romme. Auquel temps florissoit ledict Pythagoras, deuant l'incarnation de nostre seigneur Iesus Christ cinq cens & vn, ainsi que recite Carion en sa chronique, que i'ay traduict en nostre langue. Parquoy ie m'esbahy de ce que Valere dit que ledict Pythagoras congneut en ces liures d'Egypte, les manieres de faire d'innombrables siecles. Siecle est l'espace de cent ans. Et ainsi comme i'ay dict, depuis la creation du monde, iusques au téps de Pythagoras, n'y auroit gueres plus de trois mille quatre cens quarante & trois ans: posé ores qu'il eust vescu cent ans, parquoy le téps ne seroit innombrable. † Or pour reuenir au labeur que print Pythagoras en l'estude, apres auoir esté en Egypte, vint chez les Persans, ou il fut endoctriné en la sagesse des magiciens tresdiligemment: lesquelz luy monstrerent courtoisement & doulcement les mouuemens des planettes, le cours des estoilles, la proprieté & effect de toutes choses. Consequemment nauigea en Candie & Lacedemone, ou il apprint leurs loix & maniere de viure: puis descédit aux combatz qui se faisoyent en Olympe. Et comme il eut donné admiration & exemple à toute Grece de tant de sortes de sciéce qu'il auoit comprins, luy fut demãdé quel surnom on luy bailleroit, dict qu'il ne vouloit pas estre appellé sage (car desia les sept sages de Grece en auoyent occupé le nom) ains qu'on le nommast philosophe, c'estadire amoureux de sagesse. Cestuy aussi fut en vne partie d'Italie, qui se disoit pour lors la grande Grece, & maintenant s'appelle Cap de saincte Marie, ou il approuua les effectz de son estude, en maintes

Pythagoras oeuure de sagesse tresparfaict.

Les labeurs de Pythagoras.

Note icy le lecteur q le traducteur a adiousté ce q est enclos entre ces deux signes pour donner plus grande intelligéce de ce present exemple.

Pythagoras le premier nõmé philosophe.

Metapont ville de Pythagoras.

tes riches villes. Or mourut ledict Pythagoras en Metapont ville d'Italie, d'ou il estoit né. Certes ladicte ville fut bien plus renommée & annoblie, pour les oeuures de Pythagoras, que pour ses cendres.

¶ Du *philosophe* Platon.

Plató facond.

Platon ayant pour son pays Athenes, & pour son precepteur Socrates, qui estoit vn lieu, & vn personnage fertilissime en doctrine & science. Pareillemét ledict Platon estoit bien garny & equipé de diuine abondance d'esprit, si qu'il estoit tenu le plussage de tous les mortelz: en sorte que si Iupiter fust descendu du ciel, n'eust esté veu vser de faconde plus elegante & accóplie. ce neantmoins ne se contenta, ains passa en Egypte, ou il apprint des anciens de ceste region, plusieurs sortes de geometrie, & les cours & mouuemens des astres. Certes en ce temps que grandes bendes de ieunes estudians de toutes partz accouroyent en Athenes pour ouir le regét Platon, il circuissoit le riuage du Nil, d'ou on ne congnoit la source, tracassoit par les champs larges & amples, vauguoit en ce pays barbare, qui est de lógue estédue, & cheuauchoit les marecz de cestedicte region estát disciple des vieillardz Egyptiens : puis vint en Italie, de quoy ie m'esmerueille moïs (car cest bien autre pays) afin qu'il apprinst la doctrine de Pythagoras, qui se monstroit à Tarente Architas, & à Locres, par Timeus Arion, & Cetus. Certes on pouoit à ceste heure là amasser de toutes partz si grá de abódance de lettres, qu'on en eust réply facilement de l'vn à l'autre toute la ródeur terrestre. Ledict Platon mourut à quatre vingtz & deux ans de son aage: ayát soubz sa teste la poesie de Sophron. Ainsi la fin de luy ne fut point priuée & sequestrée du labeur d'estude.

Le pays d'Egypte marescqueux.

¶ Du *philosophe* *Democritus*.

De paour que Democrit⁹ ne fust empesché de son estude, il ne se feit cógnoistre à gueres de gens.

Democritus peut estre estimé auoir tát de richesses, que son pere pouoit heberger & loger facilemét l'ost de Xerxes, qui estoit de dix cés mille hómes, mais afin de vaquer plus aisémét à l'estude, retit bié petite partie de son patrimoine, & donna le reste au pays. Il demoura plusieurs ans en Athenes, ou il ne perdit vne heure qu'il n'estudiast, si qu'ame ne le cógnoissoit en la ville, cóe il tesmoigne en l'vn de ses liures. Ie suis tát esbahy de si grand exercice d'estude, que ie suis contrainct de le laisser, & parler d'vn autre.

¶ Du *philosophe* *Carneades*.

Notez.

Carneades fut vn soudard de sagesse laborieux & continu, qui vescut xc. ans. Sa vie & son estude de sagesse prindrent fin l'vn auec l'autre. Il fut si assidu à l'estude, que quád il se venoit soir à table pour prédre sa refectió, estoit si meditatif, qu'il oublioit à mettre sa main au plat: mais Melissa vne hóneste femme qu'il auoit au lieu d'espousée, qui le seruoit chastemét en choses hónestes, quand il n'estudioit point (non pas pour luy rópre sa phantasie, ains pour subuenir à sa faim) le paissoit de sa main. Parquoy il viuoit seulement en son esprit, & n'auoit autre recreation qu'à son engin: il estoit circuy & enuironné du corps, comme si c'eust esté vne chose estrange & superflue. Quand cestuy vouloit disputer auec Chrysippus, il purgeoit son cerueau d'elbore, pour expliquer la force de sondict engin plus attentiuement, & pour repousser l'esprit de l'autre plus aigrement. Et de ceste ordonnance d'elbore vserét ceulx qui estoyét conuoiteux d'honneur, à l'exemple de Carneades, ainçois qu'argumenter.

La force de l'elebore.

¶ Du

¶ *Du philosophe Anaxagore.*

Combien pensons nous qu'Anaxagore eust le coeur adóné à l'estude: lequel apres auoir longuement voyagé, retourna à son pays: lors voyát ses terres desertes & mal cultiuées, dict: Ie fusse demouré sauf & sain, si cela n'eust esté gasté & perdu. O que c'estoit vne parolle qui denotoit bien l'acquisition de sagesse tant desirée. Or si cestuy eust vaqué à labourer ses terres, ce pédant qu'il cultiua & arrunna son engin de sage doctrine, vray est qu'il fust demouré seigneur de son bien, mais il n'eust pas esté si prudent & si sçauant personnage. Le mot doré d'Anaxagoras

¶ *Du philosophe Archimedes.*

Ie diroye l'estude & industrie d'Archimedes luy auoir esté fructueuse & proufitable, si icelle ne luy eust donné & tollu la vie. Quand Marcellus eut mis le siege deuát Syracuse, il l'eust beaucoup plustost prins, s'il n'eust esté destourbé par les subtilitez que commádoit faire Archimedes, touchant aucunes machines belliques & manoeuures, toutefois la print à la fin: & pource qu'il aymoit la prudence de l'homme, feit sonner à son de trompe, que soudard aucun ne l'oultrageast, pensant quil acquerroit autant d'honneur à sauuer ledict philosophe, comme à prendre ladicte ville. Or comme cestuy Archimedes eut l'esprit & l'oeil fiché en terre, pour figurer sus la pouldre quelques signes touchát l'art mathematique, vint arriuer vn cópagnó de guerre, qui entre en sa maison pour chercher du butin, l'espée desgainée sus sa teste, luy demande qui il estoit: mais cestuy philosophe, apres auoir faict vn pourtraict sus la pouldre de ses mains, ou il signoit ses diametres & autres figures, dict à ce souldard: Ie te prie ne me destourbe point que ie n'acheue ce cercle. Le soudard voyant qu'il ne tenoit cópte de ce qu'il luy auoit cómádé luy coupa la teste: si que de son sang gasta & mit à confusion lesdictz signes imprimez. Dont il aduint que pour vne mesme estude: maintenát luy fut donnée la vie par Marcel, maintenant luy fut ostée par cedict soudard. L'estude dóna la vie à Archimedes, pareillemét luy osta

¶ *Du philosophe Socrates.*

Il est cler que Socrates desia paruenu en vieillesse, se voulut mesler d'apprédre le ieu du luc, estimant qu'il estoit meilleur d'auoir l'vsage de ceste science, tard que iamais, qui estoit vne bien petite accroissance & addition à la doctrine dudict pour l'aduenir: mais l'homme ainsi qu'il estoit perseuerant, & quasi obstiné à l'estude, voulut croistre le grand monceau de ses richesses philosophiques de ceste science de musique. Ainsi donc cóme il s'estimoit poure de sçauoir, en voulant tousiours apprendre, il se feit tresriche en enseignant & monstrant aux autres sa doctrine.

¶ *D'Isocrates*

Afin que nous redigeons les exemples de fertile & longue industrie, quasi comme en vn monceau, nous ferons icy mention d'Isocrates. Lequel ayant de son aage quatre vingtz & quatre ans, ainsi comme il a donné à congnoistre luymesme, composa le noble liure qui est nómé, Panathenaicos, c'est à dire cótenant tout l'honneur de la ville d'Athenes, vn ouurage certes plein de vif esprit. Par cela il apparoit que lors que le corps des hommes doctes se vieillit en iceluy l'esprit par le secours & aide d'industrie & estude, retient sa fleur de ieunesse. Or ne mourut il soudain apres ce liure faict, ains perceut les fruictz

de

de cest admirable oeuure l'espace de cinq ans, qui luy estoit honneur & louenge.

¶De Crysippus.

La logique de Crysippus.

Crysippus ne vescut pas tant comme Isocrates, combien que son aage toutefois n'ait esté de petite espace. Cestuy auoit commencé auant quarante ans sa logique, qui estoit vn oeuure de grande subtilité: lequel il paracheua sur le poinct de quatre vingtz ans: parquoy il est patent qu'il fut plus de quarāte ans à le faire: dont on doibt considerer combien il fut industrieux & vigilant, & combien il soustint de trauail en escriuant continuellement, veu qu'aux liures qu'il composa pour les congnoistre tous, seroit requis bien longuement viure.

¶Du philosophe Cleantes.

La diligēce de Cleantes à apprendre.

O Cleantes, certes ie croy que la deesse d'industrie t'honoroit, & te fauorisoit, lors que tu mettois si grande peine à apprendre, & à enseigner perseuerāment la philosophie. Certes tu fus si amoureux d'icelle, qu'en ta ieunesse estant poure enfant pour gaigner ta vie de nuict tu puisois de l'eaue aux puitz, pour arrouser les iardins: & de iour tu vacquois à retenir la doctrine de Crysippus. Dauantage songneusement perseueras à enseigner tes auditeurs, iusques à l'aage de quatre vingtz & dixneuf ans. Ainsi occupas tu ce temps à double trauail, c'estasçauoir à apprendre, & à monstrer, si qu'on ignora si tu estois meilleur disciple, que meilleur & pluslouable maistre.

¶De Sophocles.

Oedipode nom de tragedie.

Il sembloit que Sophocles voulsist guerroyer contre nature, pource que tāt plus luy donnoit de temps à viure, tant plus trauailloit: en sorte qu'en vieillissant, augmentoit son labeur: mais ce combat estoit honnorable. Certes cestuy vescut bien pres de cent ans: & comme il estoit prochain de sa fin, composa la fable d'Oepidus, par laquelle il emporta la palme sus tous les poetes de son temps: ce qui ne demoura pas incongneu à la posterite: car Sophon son filz la feit grauer à son sepulchre.

¶Du poete Simonides.

Le poete Simonides à quatre vingtz ans de son aage enseigna sa poesie: & mesme se trouua au puy & pris des poetes, comme il s'est vanté luymesme, qui ne fut illicite à luy de prendre longuement plaisir aux inuentions de son esprit, consideré que pour iamais l'aage futur s'en deuoit esiouir.

¶De Solon.

Notez.

Solon comprint en vers, & declara combien il ayma l'estude: par lesquelz il donna à congnoistre qu'en vieillissant il apprenoit tousiours quelque chose: & mesme au dernier iour de sa vie il conferma la besongne. Comme ses amis assistoyent à l'article de sa mort, & conferoyent de quelque chose ensemble, il leua la teste, qui presque defailloit, pour l'oppresion de mort tresprochaine. Lors on luy demanda pourquoy il faisoit cela, respondit: Afin que quand i'auray apprins ce dequoy vous disputez, ie m'en aille mourir. Iamais homme ne seroit dict paresseux, s'il entroit en ceste vie mortelle, de tel courage comme Solon en issit.

¶De

¶ *De Themistocles.*

Combien penserions nous que Themistocles fust industrieux & vigilant, qui entre tant de charges & soucis de choses de haulte importance, comprint en sa memoire tous les noms de ses citoyens? Finablement à grand tort banny du pays, fut contrainct de se retirer deuers Xerxes, que peu auant il auoit vaincu: & ainçois qu'il vint deuant ledict roy, apprint la langue Persique, afin que par ceste industrie il fust plus à la grace, & plus recommandé dudict roy.

Themistocles sceut les noms de tous ses subiectz.

¶ *De Cyrus, & Mithrydates.*

Cyrus & Mithridates deux rois, partirent ensemble les deux sortes d'industrie de Themistocles. Cyrus sceut les noms par coeur de tous ses soudardz. Mithridates apprint vingt & deux languages, de vingt & deux nations qui luy estoyent obeissantes. Cyrus voulut sçauoir lesdictz noms, afin que sans admoniteur il dist le bon iour à vnchascun. Mithridates voulut sçauoir lesdictes langues, afin que sans truchement il parlast à ses subiectz.

¶ D'OISIVETE ET REQVOY.

CHAP. VIII.

IL me semble qu'il est bon de ioindre oisiueté & repos à industrie & estude, combien qu'elle soit leur contraire: non pas ceste oisiueté, par laquelle vertu s'esvanouit, ains de quoy elle est recreée, & faicte plusprompte. Certes oisiueté, qui enerue & abolit vertu, est à escheuer à gens paresseux: oisiueté qui refocile vertu, est à appeter aucunesfois de gens promptz & laborieux: les paresseux la doiuent fuir, de crainte que elle ne rende leur vie nonchallante: les industrieux, & les gens d'estude la doiuent desirer, afin qu'elle tempere leur trauail, & que parapres soyent faictz plus fermes & pluspromptz à labeur.

¶ *De Scipion & Lelius.*

Scipion & Lelius ioinctz ensemble, tant par bonne & vraye amitié, que par l'alliance de toutes vertus: ainsi comme ilz trauailloyent ensemble à tout exercice honneste, aussi prenoyent ilz ensemble passe temps & recreation. Il est tout cler qu'à Gaiete & Laurente iceulx se pourmenoyent, & cueilloyent au long des riuages de la mer des coquilles & escalles de poisson, ensemble des petites pierres polies, ainsi que P. Crassus afferma l'auoir ouy maintesfois dire à Quintus Sceuola son beaupere, qui fut gendre de Lelius.

On lit qu'il y eut cinq couples d'amys, c'estasçauoir, Theseus & Pirithous, Pilädes & Orestes, Tideus & Polinices, Nisus & Euryalus, Scipion & Lelius.

¶ *De Sceuola.*

Sceuola (certain tesmoing du passetemps de ces deux susalleguez) iouoit, cóme on dit, tresbien à la paulme: lequel apres auoir vaqué aux affaires de la court, pour solacier vn peu son esprit prenoit plaisir à ce ieu: mesme aucunesfois passoit temps au tablier & eschecz, quand il auoit ordonné des sacrifices, cerimonies des dieux, & aussi traicté du droit ciuil: car il estoit augur, & legislateur en Romme: ainsi comme en choses de grande importance il se monstroit graue & homme de vertu, aussi aux affaires de recreation il se monstroit homme

me: car nature ne souffre que l'homme trauaille tousiours. Notez.

Exemples des estrangers.

¶ Du philosophe Socrates.

Ce que considera tresbien Socrates, qui n'ignora rien touchant sagesse : cestuy n'eut honte de se iouer auec les petis enfans, en mettant vn baston de roseau entre ses iambes, qui sert communemét de cheual ausdictz petis enfans, quand courent ça & là par passetemps. Dequoy ledict Socrates fut moqué par Alcibiades, qui le trouua en ce poinct.

La relasche q prenoit Socrates en son estude.

¶ Du poete Homere.

Homere poete de diuin esprit, ne fut pas d'autre opinion, qu'on ne deust se recreer apres le trauail, quand il introduict en ses oeuures Achilles iouant du luc, afin qu'apres le trauail militaire, il vaquast à repos.

¶ COMBIEN ELOQVENCE A DE *puissance & force.*

CHAP. IX.

Proheme.



Ombien que nous estimions la puissance d'eloquence estre de grãde valeur, toutefois si est il decent le monstrer par exemples, afin que nous ayons plusgrande approbation de sa force & efficace.

¶ De Valere.

Les rois de Romme finiz & exterminez, le peuple estant en different contre le senat, se va plãter en armes iouxte le riuage de la riuiere d'Anio, en la coste qui se nomme saincte ou sacrée. L'estat de la republique n'estoit pour lors seulement desroyé & desemparé, ains tresmiserable : pource que par mutinerie & sedition les senateurs qui estoyent le chef de Romme, estoyent diuisez des membres, c'estasçauoir du peuple & de la commune : & si l'eloquence de Valere n'y eust mis arrun & ordre, l'espoir que nous auions d'augmenter nostre empire, qui estoit encore en son commencement, eust esté totalement ruiné & aneanty. Cestuy Valere par son beau parler en vne oraison qu'il feit, rédit ledict populaire, qui se resiouissoit follemét de nouuelle & inaccoustumée liberté, subiect au senat: ainsi que s'il eust adioinct ville auec ville. Donc les armes, fureur, & trouble d'esprit donnerent lieu aux parolles facondes dudict Valere.

Anio, anionis, Riuiere.

Notez.

¶ De Marc Antoine.

Beau parler aussi fut cause de refroidir les soudardz de Cinna & Marius de ne faire meurtre. Ceulx cy auoyent esté enuoyez de leurs inhumains capitaines, pour occir Marc Antoine: mais furent si estonnez de son beau language, qu'ilz remirent leurs espées en leurs fourreaux : lesquelz partiz, vint arriuer vn autre soudard nommé P. Antoine. Cestuy s'estoit tenu alenuiron de ce lieu seul, & n'auoit entendu la parolle dudict Marc Antoine: parquoy accomplit le cruel commandement desdictz capitaines Cinna & Marius, & tua ledict Antoine. Combien pensons nous que cestuy fust disert, veu qu'aucun ennemy ne le sceut mettre à mort, pourueu qu'il escoutast sa parolle?

¶De Iules Cesar.

Iules Cesar le sustentacle & fondement tant de diuine puissance que d'esprit humain, exprima la force de sa propre eloquence, en disant en l'accusation de C. Dolabella: lequel il auoit acusé de pilleries & extorsions que L. Cotta son amy & familier auoit esté cause de luy oster vne belle matiere: voulant dire, que si cestuy Cotta ne l'eust prié de soy desister alencontre de Dolabella, par son beau parler l'eust rendu infame. Lors se plaignit Cesar, & fut marry, qu'il n'auoit monstré amplement combien il estoit facond. Apres donc auoir faict recit de luy, pource que nous ne sçaurions entre les exéples Rommains, traicter d'vn personnage plusgrand, ie me iecteray sus les estrangers. Cesar facond.

¶Exemples des estrangers.

¶De Pisistratus.

On dit que Pisistratus fut si eloquent, que les Atheniens esprins de sa facóde, le feirent leur prince, combien que Solon tresamoureux du pays, y pretédist: la parolle de Solon estoit plussalutaire, & celle de Pisistrat plusdiserte. Dont il aduint que les citoyens d'Athenes, qui s'estoyent tousiours monstrez sages, à ceste fois furent indiscretz, preferant seruitude à liberté: à raison que ledict Pisistratus parapres deuint grand tyrant. Pisistrat par sa facóde obtint le regime des Atheniens.

¶De Pericles.

Pericles personnage qui auoit beaucoup de graces de nature, apprint soubz Anaxagoras beaucoup de lettres, & paruint à si grande eloquence, qu'il rendit par son beau parler les Atheniens à seruitude, qui au deuant viuoyent en liberté. Certes il faisoit de la ville ce qu'il vouloit. Et cóbien qu'il parlast le plussouuent contre le vouloir desdictz citoyens, ce neantmoins sa parolle estoit si plaisante & aggreable, que le peuple ne le pouoit desdire. En sorte que les poetes comiques, qui auoyent puissance de satyriquer, & reprendre la vie d'vnchascun, iaçoit ce qu'ilz eussent bonne enuie de brocarder & dechiffrer la tyrannie de cest homme, ce neantmoins n'auoyent la puissance: & disoyent que soubz la langue de ce personnage gisoit vne faconde plusdoulce que miel: & que le beau parler de luy, laissoit à ceulx qui l'auoyent ouy, vn aguillon & emotion à l'aymer & congratuler. Pericles p son beau parler faisoit des Atheniens ce qu'il vouloit.

¶De quelque uieillard.

On dit qu'vn vieil personnage estant en la premiere harengue de Pericles lors en sa grande ieunesse, dict qu'à ceste heure là qu'il estoit encore adolescent, ouit Pisistrat fort vieil, faisant maintes oraisons, mais que la harengue de Pericles estoit toute semblable, & qu'on se gardast de luy, pource que Pisistrat par son eloquence auoit esté introduict au gouuernement d'Athenes, qui depuis affligea grandement les Atheniens: parquoy disoit qu'en aduiendroit autant ou plus de Pericles: dequoy ne fut deceu ledict vieillard, tát pour l'eloquéce de Pericles, qui fut aussi grande ou plus que celle de Pisistrat: & aussi pour sa vie, qui ne fut pas moins tyrannique que celle dudict Pisistrat. Quelle difference y a il entre Pisistrat & Pericles, sinon que Pisistrat exerça sa tyrannie armé, & Pericles desarmé? Le sain cóseil d'vn vieillard.

¶Du philosophe Hegesias.

Hegesias philosophe Cyrenaique fut si beau parleur, & si persuasif, qu'en ses

Hegesias par son eloquéce contraignoit les hommes à s'occir.

ses harengues il deschiffroit si eloquentement les maulx & incommoditez de ceste vie, qu'il induisoit plusieurs à appeter voluntairement la mort: pourtant luy defendit le roy Ptolomée de plus differer de ceste chose.

¶COMBIEN IL Y A D'EFFICACE *en la prononciation, & conuenable mouuement du corps.*

CHAP. X.

La souueraine vertu d'eloqué ce est en la pnonciation & aux gestes.



L'Honneur & ennoblissement d'eloqúece consiste en prolation seáte, & gestes aduenans: desquelles deux choses quand vn orateur est garny, il s'adresse aux auditeurs en trois manieres. Premierement en inuadant les courages par beau parler: secondement il recrée l'ouye par prolation conuenable: tiercement il delecte l'oeil par gestes honnestes & plaisans.

¶De Caius Graccbus.

Ce qu'auoit de coustume C. Gracchus, quand faisoit ses harégues.

Et afin qu'on adiouste foy à noz propos, nous produirons exemples d'aucuns nobles personnages. C. Gracchus ieune gentilhomme Rommain, beaucoup pluseloquent qu'il n'estoit de bon vouloir, pource qu'il eust bien peu par la viuacité & beauté de son engin conseruer la republique, s'il eust voulu: mais il ayma mieulx la mettre en trouble maleureusement. Toutes les fois que cestuy faisoit harengues au peuple, il auoit vn seruiteur derriere luy, sçauant en l'art de musique, qui d'vne fluste d'iuoire secretemét luy donnoit le moyen de bien pronócer, c'estasçauoir quand sa voix s'abaissoit plus qu'il n'estoit requis, luy donnoit le ton de la haulser auec ladicte fluste: puis quand elle s'esleuoit trop, luy donnoit le ton pour l'abaisser, pource qu'aucunefois en plaidoyant, en accusant ou blasmant sa partie, estoit esmeu d'ire ou de dueil, parquoy ne pouoit garder moyen en prononciation.

Il dóne raison de la chose.

¶De Quintus Hortense.

Quintus Hortensius croyant les gestes honnestes d'vn orateur estre de grande efficace, mit quasi plus de peine à les bien dresser, qu'à parler elegamment: pourtant ne sçauoit on si pluscurieusement on alloit à ses harengues, pour ouir sa belle maniere de prononcer, que pour voir sa belle contenance & honnestes gestes: ainsi accommodoit il ses parolles à ses gestes, & ses gestes à ses parol les. Il est certain qu'Esope & Roscius ioueurs de comedies, ou badins sçauantissimes, se trouuoyent souuent en l'audience, quand ledict Hortense plaidoit, afin qu'ilz apprinssent de luy à faire leurs gestes, quand seroyent sus les eschaufaultz.

¶De Marc Cicero.

Icy est loué Cicero.

Marc Cicero en vne oraison qu'il feit pour la iustification de Gallus, donna bien à congnoistre qu'il y auoit grande efficace en prononciation, & gestes d'vn orateur, en reprochant à Marc Callidius (qui vouloit prouuer par l'enqueste du pays, par tesmoings, & mesme par les escriptz de Gallus, q̃ ledict Gal lus l'auoit voulu empoisonner) que son accusation estoit manifestement faulse, pource que si le cas eust esté vray, ledict Callidius en plaidoyant, eust esté plus

plus esmeu, sa parolle n'eust point esté si foible, ne son oraison aussi n'eust point esté si molle & lasche. Or en disant ces choses, ledict Cicero donna à cõgnoistre que la contenance de Callidius monstroit manifestement la chose ne estre conforme à verité. Ainsi descouurit il le vice de sa harengue, pource que il ne prononçoit ny ne faisoit les gestes telz comme il estoit requis à la cause, aussi adiousta il les argumens de la cause perissante, cõcluant ainsi. Certes Marc Callidius en plaidoyant sa cause se fust monstré plusanimé, si Gallus eust faict effort de l'empoisonner: parquoy il apparoit que c'est chose feincte.

Le propos de Cicero, par lequel il descouurit vne accusation feincte.

¶*Exemples des estrangers.*

¶*De Demosthene.*

Le iugement de Demosthene est conforme à celuy de Cicero. Lequel interrogé à sçauoir mon qui estoit fort valable & requis à bien parler, respondit que c'estoit pronociation. Derechef luy fut demandé, & pour la troisieme fois, mais ne respondit autre chose, confessant que c'estoit quasi la chose la plusprincipale à vn orateur.

Demosthene entre les ptie s de l'art oratoire dõne la palme à pronon-ciation.

¶*D'Eschines.*

Eschines aussi en parla veritablement: lequel pour la confusion & honte, qu'il eut d'auoir esté vaincu par Demosthenes, qui defendoit la cause de Ctesiphon contre luy, se partit d'Athenes, & s'en alla à Rhodes, ou il fut prié par les Rhodiens, de lire son accusation contre ledict Ctesiphon: puis apres reciter la defense de Demosthene: ce qu'il feit d'vne tresclere & tresdoulce voix: dequoy s'esmerueillerent tous lesdictz citoyens, louans l'eloquence de l'vn & de l'autre, mais encore plus celle de Demosthene. Lors commença à dire Eschines: O si vous eussiez ouy Demosthene en chaire prononçant son oraison, vous diriez bien autre chose. Cestuy Eschines, qui estoit tant excellent orateur, & pour lors aduersaire & ennemy dudict Demosthene, estima tant l'eloquence de sondict ennemy, qu'il se disoit n'estre bon lecteur de ses escriptz, ayant eu experience de la vigueur tresaigre de ses yeulx, de la grauité espouentable de sa face, du son de sa voix accommodé à chascune parolle, & de la grace de ses gestes, qui portoyent grande efficace. Et cõbien que rien ne peust estre adiousté à l'ouurage d'iceluy, toutefois en Demosthene, default vne grande part de Demosthene, c'estadire la grace de prolation, quand ses escriptz estoyent leuz par autre: car ilz ne sembloyent pas si bons sans comparaison, comme s'il les eust leu luimesme.

Eschines orateur des Grecz.

¶COMBIEN SONT DE VALEVR *les effectz des artz, & combien ilz apportent d'utilité, apres les auoir apprins.*

CHAP. XI.



Vand nous apperceuons de l'vtilité qui vient des sciences liberales, nous prenons plus de plaisir, & sommes plusprompt à les apprendre. Icy bas nous declarerons comme elles ont esté inuentées vtilement, & ce qui en sera digne de memoire, ie l'expliqueray clerement en son passage : & le labeur à l'exposer ne sera priué de son fruict.

¶De *Sulpice Gaullois.*

Les sciences liberales de Sulpice acqrét la victoire aux Rommains.

L'instruction de Sulpice Gaullois es sept artz liberaux, apporta grand proufit à la republique. Comme cestuy estoit lieutenant de L. Paul, en la guerre cótre le roy Perses : & la nuict de deuant qu'on deuoit auoir la bataille, lors que le temps estoit coy & serain, mesme la lune luisoit : mais soudain se va eclypser, de quoy fut espouentée toute la gendarmerie Rommaine, comme si c'eust esté quelque signe monstrueux, ou mauuais presage : en sorte qu'elle perdit coeur, & desir de guerroyer contre ses ennemis : mais ledict Sulpice en disputant sçauamment de la forme du ciel, & de la nature des astres, prouuant que naturellement se faisoit l'eclypse du soleil & de la lune, remit le courage à ladicte cheualerie de combatre. Par ainsi le sçauoir de Sulpice, quant aux artz liberaux, donna entrée à la belle victoire qu'obtint Paul contre Perses: pource que s'il n'auoit vaincu la crainte de noz soudardz, le capitaine Paul n'eust sceu vaincre ses ennemis.

¶Du *deuin Spurina.*

La deuination de Spurina touchant la mort de Cesar.

La science de Spurina touchant ses deuinations, & prognosticz, qui luy estoyent reuelez par les dieux, vint à plusgrand effect, que Romme ne voulut. Cestuy auoit predict à Iules Cesar, que tréte iours, dont le dernier estoyent les ides de Mars, luy estoyent fort dangereux, & mortelz, & qu'il se gardast durát ce temps. Or comme le matin du iour desdictes ides Martiales de hazard, Cesar & Spurina le deuin se fussent trouuez tous deux en la maison de Caluinus Domitius, pour luy faire la reuerence, comméça à dire audict Spurina: Or ça, ne sçais tu pas bien que les ides de Mars sont venues ? Lors respond Spurina: Or ça Cesar, ne sçais tu pas bien qu'elles ne sont point encore passées ? Ledict Cesar auoit mis toute crainte dehors, comme si le temps suspect eut esté passé. Et Spurina croyoit que la fin dudict temps qu'il auoit predict, n'estoit encore exempté de peril. A la mienne volunté que c'eust esté le plaisir des dieux, que l'augure ou prognostic eust plustost deceu le deuin, que le nonchalloir n'eust trompé le pere du pays Cesar.

Exemples des estrangers.

¶De Pericles.

Mais afin que nous cherchions es nations estranges, si nous trouuerons exem ples

ples à ce propos, nous en reciterons vn de Pericles. Comme les Atheniens fussent en grand esmoy, pensans que la mort leur fust signifiée du ciel, voyans le soleil soudain auoir perdu sa lumiere, ce qui ne leur estoit accoustumé: Pericles adonc se va iecter parmy eulx, & leur declara ce qu'il auoit apprins de son maistre Anaxagoras, touchant les appartenances au cours du soleil & de la lune. Ainsi ne souffrit ledict Pericles que ses subiectz fussent plus en crainte. Pericles fut astrologue.

¶ Du roy Alexandre.

Quel honneur pensons nous qu'Alexandre feit à l'art de peincture, qui voulut estre peinct en plat par Apelles, & esleué en statue par Lysippus, & non par autres. Apeles peintre tresexcellent.

¶ Du Vulcan d'Alcamenes.

La statue de Vulcan, que feit Alcamenes, delecta grandement les Atheniens, oultre les choses de singularité touchant l'art d'imaginerie, qui surpassoyent l'inuention de tous imaginiers: ilz s'esmerueilloyent plus que ladicte statue estoit veue soubz son acoustremēt feignant clocher d'vn costé, pource que Vulcan estoit boiteux, qui ne luy tournoit à vice, ne luy estoit mal seant, mais sembloit de bonne grace.

¶ De la Venus de Praxiteles.

Praxiteles tailla Venus femme dudict Vulcan, en marbre, comme si elle eust esté viue: & la mit au tēple des Cnidiens, ou elle estoit adorée. Certes pour la beauté de l'ouurage, quelqu'vn s'efforça de la violer, comme si c'eust esté vne femme naturelle. L'erreur d'vn cheual est plus à excuser, qui voyant vne iument en peincture, commença à hannir: aucuns chiens aussi voyans vn chien peinct, abayerent. Et à Syracuse vn taureau par le regard d'vne vache de cuiure, pourtraicte apres le vif, la voulut saillir. Pourquoy nous esbahissons nous des bestes irraisonnables, qui furent trompées par l'art de peincture, veu qu'vn homme fut incité de congnoistre la Venus de marbre, qui estoit au temple de la ville de Cnide, qui estoit vn sacrilege, pource qu'elle estoit deesse, ou pource que ce fut en lieu sainct. De quelle habilité Praxiteles imita nature. Digne de noter.

¶ IL EST DES CHOSES *qui ne se peuuent faire par art.*

CHAP. XII.



Vant au reste, ainsi que nature souuent permet que par art soit imitée, aussi aucunefois on se trauaille en vain, de la vouloir contrefaire: dequoy eut experience Euphranor imaginier, qui fut ouurier souuerain. Cōme cestuy estophoit en Athenes douze dieux, il vint à acoustrer l'image de Neptune, & y assit les couleurs conuenables à exprimer sa maiesté, si excellentement qu'il luy fut possible: en sorte que quād vint à arrunner celle de Iuppiter, pour la faire d'estophe plus sacrée & plus sumptueuse, il ne peut: pource qu'il auoit mis toute sa phantasie au premier ouurage, il ne sceut venir à fin de son entreprinse, pour parfournir ce qu'il pretendoit au dernier. Euphranor grād peinctre. Chose à considerer.

¶Du peinctre Timantes.

Iphigenie peincte, auec grand honneur de son ouurier.

Que dirons nous plus? C'est autre peinctre Timantes, aussi excellent qu'estoit Euphranor, representant par sa peincture, le douloureux & pitoyable sacrifice, que les Grecz feirent en immolant Iphigene au temple de Diane, peignit en vn tableau le deuin Calchas triste, Vlysses melancholique, Aiax criant contre les dieux, Menelaus plourant & lamentant à cause de l'occision de sa niece alentour de l'autel. Puis quand vint à vouloir peindre Agamemnon, il luy enuelopa le chef. Par cela confessa qu'il n'eust sceu exprimer par son art, l'amertume du grand dueil dudict Agamemnon qui estoit pere d'Iphigene, il demonstra bien clerement en sadicte peincture, le dueil qu'en menoyent le deuin, le frere, & les amis: mais il delaissa le courroux du pere à estre estimé & pensé à la phantasie des hommes.

¶D'un autre peinctre.

Et afin que i'adiouste icy encore vn exemple de ce mesme art, ie reciteray & racompteray d'vn peinctre singulier, qui auoit pourtraict vn cheual venant de trauail, auquel ne restoit que l'esprit: mais quand ce vint à la fin de la besongne qu'il vouloit peindre l'escume ou la broe qui luy sailloit du musle, ce grand ouurier en si petite chose fut longuement: en sorte qu'il ne pouoit trouuer le moyen de paracheuer ledict oeuure. Lors ledict peinctre despité, print son esponge pleine de toutes couleurs, laquelle d'aduenture estoit aupres de luy: & comme s'il eust voulu rompre ce qu'il auoit faict, la iecta contre sondict tableau: laquelle de fortune s'adressant contre le museau de son cheual, paracheua l'intention & desir dudict peinctre. Donc ce que l'art n'auoit peu pourtraire, l'accident le feit & imita.

Ce que l'art ne peut faire, aduenture le feit

¶COMME VNCHASCVN SE *doibt mesler & disputer de son art.*

CHAP. XIII.



AV mestier, vnchascun se sentira bon ouurier, qu'en iceluy il s'exercite, & en dispute. Et afin que nous n'en ignorons, nous en produirons quelques exemples.

¶De Quintus Sceuola.

Quintus Sceuola iuriste.

Quintus Sceuola, qui estoit excellentissime & tresseur interpretateur des loix, toutes & quantes fois qu'on alloit à luy à conseil, touchant quelque droit ciuil, il renuoyoit à Furius, & à Casellius, pource que c'estoyent deux aduocatz qui en faisoyent mestier. Par ce faict, il estoit plus loué pour sa moderation, que desestimé de son authorité & science: car il le faisoit par courtoisie, en confessant que l'affaire seroit plus aptement expliqué de ceulx là qui sçauoyent l'art par vsage quotidien, que de luy, combien qu'il fust sçauantissime. Donc les gens sçauans en quelque science que ce soit, sont reputez sages, qui estiment & prisent le sçauoir d'autruy, & du leur n'en font pas grand compte.

Comment il fault estimer sa science, & celle d'autruy.

¶ *Du philoſophe Platon.*

Platon philoſophe doctiſsime, en penſa autant. Comme les ouuriers qui auoyent alloué à faire vn autel en l'honneur de Minerue dedans la tour d'Athenes, vinſſent pardeuers luy, pour conferer de la maniere & baſtimét dudict autel, iaçoit ce qu'il fuſt treſbon geometrien, toutefois les enuoya à Euclides, dónant lieu à la ſcience dudict. Que dy ie ſcience? mais à ſa profeſsion: car Platon faiſoit meſtier de lire publiquement la philoſophie; & Euclides la geometrie. Euclides geometre.

¶ *Des Atheniens, & de Philo.*

Les Atheniens ſe glorifioyent de leur edifice, ou eſtoyent mis tous inſtrumens de guerre, qui leur ſeruoyent à guerroyer, tant par mer que par terre, qu'on appelle chambre de munition. Certainement c'eſtoit vn ouurage digne d'eſtre veu, tant pour ſa beauté, que pour ſa ſumptuoſité: pource qu'il auoit beaucoup couſté. Or les Atheniens eſbahis du couſt, interrogerent Philo fabricateur dudict oeuure, comme ſe pouoit faire, qu'il y euſt entré tant de deniers: leur rendit compte au theatre, en parolles ſi raiſonnables, & ſi facondes, qu'ilz ne le loucrent moins pour ſon eloquence, que pour l'induſtrie de ſon art.

¶ *De quelque ouurier nommé Apelles.*

Ce fut choſe merueilleuſe, qu'Apelles, qui eſtoit peinctre de ſi grand eſprit en quelque image qu'il auoit faict, porta patiemment eſtre admonneſté, & corrigé par vn cordonnier, touchant que les ſoulliers & courroyes dudict image n'eſtoyent pas bien: ce qu'il reforma voluntairement. Mais quand ledict cordonnier le cuida reprendre de la iambe, qu'il diſoit eſtre mal peincte, luy defendit d'en diſputer pluſoultre, diſant que ce n'eſtoit ſon meſtier. Vn cordónier ne doibt diſputer que de ſes soulliers & pátouſſes.

¶ DE VIEILLESSE.

CHAP. XIIII.

Entre les exemples d'induſtrie, nous auons traicté de la vieilleſſe de aucuns ſçauans perſonnages, & en ce meſme liure: leſquelz auec labeur des lettres, perſeuererent, & moururent fort vieilz, mais ce n'eſt pas aſſez: il appartient bien que ladicte vieilleſſe ait ſon chapitre à part. Certes nous ne deuons eſpargner noſtre labeur, & ne defaillir à iceulx anciens, que nous ne les decorons par noz eſcriptz: à l'aage deſquelz, les dieux ſe ſont monſtrez fauorables & propices, les faiſans viure longuemét. Eſpoir de vie. Or ſi nous mettons ſus les exemples de vieilleſſe, nous donnerons eſpoir à ceulx qui ſe deffient de ne viure long temps: car ce que nous voyons aduenir à autruy, nous eſperons qu'autant nous en doibt aduenir. Donc les exemples que nous reciterons, ſeruiront de conſolation & fiance aux perſonnages qui deſirent viure longz iours. Et oultre encore qu'eſpoir nous nourrit à longue vie, l'exemple de ceulx qui ont veſcu longuement & eureuſement nous rendra dauantage pluſpromptz & deliberez à venir en vieilleſſe. Confions nous auſsi que l'eſtat pacifique de ce temps icy ou nous ſommes, durera, moyen-

nant que les dieux vueillent garder la santé de nostre debonnaire prince Tibere Cesar, & alloger sa vie iusques à bien longs iours: car iamais ne courut meilleur temps qu'il fait soubz son regne.

Il vse d'adulatió enuers Tibere.

¶ De Marc Valere Coruin.

Marc Valere Coruin vescut iusques à l'aage de cent ans. Entre son premier & sixieme consulat, y eut quarante & sept ans : dont est à considerer par cela, qu'en sa vieillesse il estoit encore fort & robuste personnage. Il dura en son entiere force, en administrant louablement le bien public, & aussi en pensant tresbien de son mesnage, & du labourage de ses terres, en sorte qu'on le peult alleguer pour vn bel exemple de bon & loyal citoyen, & d'vn bon pere de famille.

¶ De Metellus.

La vieillesse de Metell' robuste.

Autant vescut Metellus. Le quatrieme an apres ses dignitez de consul, desia fort vieil, fut creé grand euesque, & eut la charge des sacrifices, l'espace de vingt & deux ans: & en ce temps on ne luy veit la langue vaciller, en prononçant le seruice, ne la main trembler en traictant les choses sacrées.

¶ De Quintus Fabius Maximus.

Siecle est l'espace de cent ans.

Quintus Fabius Maximus fut prestre au temple des augures ou deuins, soixante & deux ans. Or quand il fut augur, il estoit desia homme parfaict, ayant enuiron trentehuict ans: ce sont cent ans qu'il peut viure.

¶ De Marc Perpenna.

Que diray ie maintenant de Marc Perpenna, qui vescut pluslonguement que tous les senateurs qu'il auoit appellé au parlement luy estant consul. Et luy estant censeur compagnon de Lucius Philippus, surpassa l'aage de tous ceulx qu'il auoit esleu en ladicte court de parlement, pour estre de l'ordre des conseillers, fors sept, qui vescurent apres luy.

¶ D'Appius.

Tout le tẽps q̃ l'homme est aueugle, peult estre estimé mort, s'il ne prent exercice d'esprit.

Ie termineroye l'aage d'Appius iustemẽt aux temps que la fortune luy vint d'estre aueugle, auquel il vescut bien longuement, si luy estant oppressé de cest accident, n'eust regy constamment & vertueusement quatre de ses filz, cinq de ses filles, grand nombre de cliens & seruiteurs, & mesme la republique. Quand cestuy fut decrepy, & quasi lassé de viure, se feit porter à la court dedans vne lictiere, afin qu'il rompist l'appoinctement qu'on vouloit faire auec le roy Pyrrhus, qui luy sembloit dommageux à la republique. Appellez vous cestuy aueugle, qui veoit l'interest qui pouoit aduenir aux Rommains, par cest accord que les Rommains mesmes ne veoyent pas?

Cõbié qu'Appius fust deuenu aueugle de vieillesse, toutesfois veoit il bien les perilz qui pouoyent aduenir au pays.

¶ De Liuie *femme de* Rutilius: *de* Terentie *femme de* Cicero: *&* *de* Clodie *fille* d'Aulus.

Femmes fort vieilles.

On treuue que plusieurs femmes ne vescurent pas moins, que les hommes dont i'ay parlé: desquelles il suffira en reciter aucunes sommairement & briefuement. La femme de Rutilius nommée Liuie, vescut quatre vingtz & dix sept ans: Terentie femme de Cicero, cent & trois ans: & Clodie fille d'Aulus, cent & quinze ans, apres auoir porté quinze enfans.

¶ Exemples

¶Exemples des estrangers.

¶De Masinissa roy de Numidie, & Hiero roy de Sicile.

Ie ioindray à ces femmes susdictes, deux rois, desquelz le long aage fut tres conducible & tresexpedient à nostre republique. Hiero, qui estoit roy de Sicile, paruint iusques à l'aage de quatre vingtz & dix ans. Masinissa, qui estoit roy de Numidie, passa oultre ledict aage. Cestuy tint son royaume l'espace de soixante ans: il fut plus fort & plus robuste en sa vieillesse, qu'homme qu'on eust sceu trouuer. Il est certain (ainsi comme Cicero recite en son liure de vieillesse) que cestuy roy ne couurit iamais son chef, pour quelque pluye ou froid qui vinst. On dit qu'il se tenoit debout sans bouger d'vn lieu bien long temps: en sorte qu'il surmontoit tous les ieunes gentilzhommes de sa court, en ceste sorte d'exercice & patience: & quand il estoit question de se tenir assis, pour discuter aucuns affaires du royaume: souuent vn iour entier estoit en sa chaire royale, ou tribunal, sans tourner son corps ne d'vn costé ne d'autre: quand il conduisoit son armée, souuentefois se tenoit à cheual l'espace d'vn iour & de vne nuict, sans mettre aucunement pié à terre. De tous les actes & trauaulx, qu'il auoit faict en ieunesse, il n'en omit rien, qu'il ne les feist aussi en vieillesse. Il fut tousiours vertueux & robuste à engendrer enfans: en sorte qu'il feit vn filz, apres auoir quatre vingtz & six ans de son aage, lequel filz fut nommé Methimatus. grand pays de terre qu'il auoit, qui auparauant estoit desert & infructueux, le delaissa frugifere par continuel labeur, & par frequent cultiuement.

Masinissa ne couurit iamais sa teste.

Masinissa en sa vieillesse fut le plus robuste qu'on vit onc.

¶Du philosophe Gorgias Leontin.

Gorgias Leontin, qui estoit precepteur d'Isocrates, & de maintz autres personnages de grand esprit, se disoit estre treseureux. Or comme il eut de son aage cent & sept ans, on luy demanda pourquoy il vouloit si long temps demourer en vie. Pource (dict il) que ie n'ay dequoy ie sceusse blasmer ou accuser ma vieillesse: c'estadire qu'il n'auoit mal dequoy il se peust plaindre. Que fut il plus long & plus eureux, que cest espace & traict d'aage, en cent ans ne trouua matiere de se desoler, pour aucun grief ou incommodité: & lors que nature luy auoit faict ce bien, de commencer encore vn autre terme de cent ans, dequoy il en auoit desia accomply sept: en ces sept ne trouua aucune fascherie, & continua ainsi tout le temps de sa vie.

Le dict sage de Gorgias.

¶De Xenophile Chalcidense Pythagorique.

Xenophile Pythagorique vescut deux ans moins que Gorgias, mais il ne fut moins eureux: pource qu'ainsi comme dit Aristoxenus, il ne souffrit iamais aucun mal, & fut exempt des incommoditez qui ont coustume de venir en vieillesse, & mourut parfaict philosophe, auec grand honneur, & excellent bruit.

¶D'Argantonius Gaditan.

Argantonius Gaditanus roy des Tartesiens, regna autant de temps, que plusieurs autres se fussent bien resiouiz de pouoir viure. Cestuy gouuerna son pays quatre vingtz ans: & quand il fut roy, il auoit desia soixante ans, ainsi que

Ce roy icy vescu sept vingtz ans.

les autheurs le tesmoignent de verité: entre lesquelz est Asinius Pollio, vn des bons historiens Rommains, au troisiesme liure de ses histoires, affermant cestuy Argantonius auoir vescu six vingtz & dix ans. Cestuy Pollio semblablement fut de longue vie.

¶ *Des Ethiopiens & Indois.*

Les Ethiopiens font qu'on ne s'esmerueille pas tant de l'accomplissement de tant d'ans que vescut Argantonius: lesquelz (comme Herodote escrit) surpassent six vingtz ans: autant en dit Ctesias des Indois.

¶ *D'Epimenides Cnosius.*

Theopompus afferme qu'Epimenides vescut l'espace de sept vingtz & dixsept ans.

¶ *De quelques uns des Epiens.*

Hellanicus recite qu'il y a aucuns de la nation des Epiens, qui est vne partie d'Etolie, qui viuent l'espace de deux cens ans: & de ceste opinion est Damiates, disant encore dauantage, & affermant qu'il y en eut vn de ceste nation (qui estoit nommé Litorius fort à merueille, & de singuliere stature) qui vescut trois cens ans.

¶ *De quelqu'un nommé Dando.*

Alexandre au liure qu'il a composé de l'estente & longueur de la mer Illirique, afferme qu'vn nommé Dando vescut cinq cens ans, & n'apparut point vieil, pource que le corps ne l'esprit n'estoyent defailliz de leur force. Mais Xenophon est trouué bien plusliberal: qui en son liure qu'on lit de vieillesse, dóna à vn roy des Latins huict cens ans: & afin que le pere dudict roy ne se plaignist d'estre à la male grace de cestuy Xenophon, il luy en donna six cens.

En la saincte bible on troune qu'aucuns ont vescu plus de huict cés ans.

¶ DE CONVOITISE D'HONneur *& gloire.*

CHAP. XV.

Ie me deporte de donner la diffinition de gloire, & en laisse faire aux philosophes, aussi de disputer d'ou elle prent sa source. Certes si gloire vient d'ambition, c'est vice: si elle procede de magnanimité, c'est vertu. Semblablement fault sçauoir de quelle qualité elle est, c'est asçauoir electiue, ou contemptiue, comme i'ay dict, si elle vient d'ambition, elle est d'habit ou qualité contemptiue: si elle vient de vertu, elle est de habit electif. Il fault congnoistre aussi comme elle se deuoit acquerir: veritablement elle s'acquiert par beaux actes faictz à la guerre, par bonne administration de la republique: consequemment par l'industrie des lettres. Pareillement est bon d'entendre si ceste gloire doibt estre contemnée des gens de vertu, comme non necessaire. Certainement c'est l'office d'vn homme magnanime, de ne tenir compte de gloire, & se contenter de la cógnoissance seule, qu'il a d'auoir bien ouuré, ou en la guerre, ou au gouuernement de la republique, ou trauail des bonnes lettres. Quant à ce cas (comme i'ay dict) ie n'en vueil disputer, ie remetz le tout aux philosophes, & aux bons orateurs, qui ont la grace

Il renuoye la question aux philosophes.

de

de coucher elegamment ce qu'ilz ont pourpensé prudentement, mieulx que moy, ie me côtenteray de rẽdre & faire côuenir les autheurs auec leurs faictz, & les faictz auec leurs autheurs: car historiens qui prẽnent la charge de mettre en memoire les beaux actes des personnages vertueux, à ceste heure là les autheurs sont renduz à leurs faictz, & les faictz à leurs autheurs ou facteurs: car lesdictz hystoriens recitent quelz actes on a faict, & de qui ilz ont esté faictz. Donc ie m'efforceray de demonstrer par exemples combien aucuns ont desiré & appeté auoir honneur & gloire par leurs gestes & oeuures vertueux.

¶ *Du premier African.*

Le premier African voulut que l'effigie du poete Ennius fust mise auec les statues, qui estoyent esleuées en l'honneur de la race des Cornilles, pour ce que ledict Ennius auoit par sa poesie illustré les actes dudict African : estimant que la memoire, si elle estoit enluminée de la clarté des lettres, ne pouoit estre esteincte, tandis que l'empire Rõmain floriroit: & qu'Afrique seroit submise aux piedz de l'Italie: & que la tour du capitole possederoit le souuerain sommet de toute la terre, c'est à sçauoir la domination. Certes ce grand personnage Scipion, estoit biẽ digne d'estre celebré pour ses vertuz du stile d'Homere, & non de la veine rude & mal polie d'Ennius. Scipion l'African côuoiteux de gloire.

¶ *De Decius Brutus.*

Decius Brutus, vn des bons capitaines de son temps, fut pareillemẽt amoureux de gloire, & honora le poete Accius, prenant plaisir à l'hõneur & prõpte louenge que luy faisoit ledict poete, orna de ses vers les entrées des temples qu'il auoit faict bastir de l'argent receu de ses butins de guerre. Temples edifiez au butin de guerre.

¶ *Du grand Pompée.*

Le grand Pompée aussi appeta honneur, lequel à l'assemblée des souldards receut pour citoyen Rommain Theophanes de Mytilene, à raison qu'il auoit redigé par escript ses faictz. Certes c'estoit de soy vn grand bien de l'auoir faict citoyen Rommain: mais encore ne luy suffit, ains feit vne oraison bien composée, qui fut ouye publiquement, ou il remercioit ledict Accius: dequoy fut faict, qu'il sembloit que Pompée fust encore beaucoup tenu audict poete, pour auoir faict histoire de ses gestes.

¶ *De Lucius Sylla.*

Si Lucius Sylla ne print plaisir à aucun escriuain qui reduisist ses gestes par escript, toutefois si s'attribua il tout l'honneur de la prinse & prodition de Iugurtha, mené par le roy Bocchus à Marius: si qu'il feit grauer à son signet de quoy il cachetoit ses lettres, la prodition dudict Iugurtha. Certes si cestuy n'eust appeté gloire, il n'eust entreprins si grands affaires comme il feit, c'est à sçauoir d'estre seul dominateur de Romme. Signet, autrement dict, cachet.

¶ *De Scipion, & d'un homme d'armes.*

Et afin que ie ioingne aux capitaines qui ont appeté gloire, vn soudard qui a faict le semblable, ie mettray icy l'exemple d'vn. Comme Scipion departoit les dons & prix, (ainsi que les Rommains auoyẽt de coustume) à ses soudardz, qui s'estoyẽt monstrez vaillans à la guerre. T. Labienus son lieutenant luy cõmença à dire qu'il distribuast à quelque compagnon qui estoit là present des braceletz d'or: pour ce qu'il luy auoit veu faire quelque acte de prouesse. Sci- Bracheletz, ornemẽs du bras gauche, desqlz vsoiẽt les Gaulois.

pion dit qu'il n'en feroit rié,& qu'il feroit tort au autres:car on n'auoit de couſtume d'eſlargir telz preſens à nouueaux venuz:mais à ſoudardz qui auoyent deſia fort trauaillé & ſuyui les armes: dequoy ledict Labienus ne fut content: & du butin qu'il auoit eu des Gaullois,donna audict compagnon deux bracelets d'or:ce que voyant ledict Scipion,ne ſe peut taire,& dit au ſoudard: Or ça tu poſſederas du don qui appartient à vn riche homme, & non du don qui appartient à vn ſoudard qui l'a bien merité. De ceſte parolle eſmeu ledict compagnon,incontinent qu'il eut receu ce preſent,le iecta deuant les piedz de Labienus,& abaiſſa la face:mais quád il ouyt que Scipion dit: Tien,voila des bracelets d'argent,que te donne le capitaine en chef: les print ioyeuſement,& ſe partit. Il n'eſt donc homme de ſi baſſe condition, qu'il ne ſoit eſprins de gloire. Certes on a veu aucunefois de grands perſonnages appeter icelle de petites choſes.

Il n'eſt aucun qui n'appete honneur.

¶ *De Quintus Fabius.*

Mais que ſignifioit cela, qu'apres que Quintus Fabius ſurnommé le peinctre,treſnoble citoyé Rommain,eut peinct les paroiz du temple de Salut, que C. Iunius le Bouuier auoit cóſacré,voulut ſon nom y eſtre mis,ſi non qu'il aymoit gloire? Et iaçoit ce que la race des Fabiens fuſt grandement honorée & exaltée pour les gráds perſonnages qui en eſtoyent ſortiz,dont les vns auoyét eſté conſulz,les autres augures,preteurs & chefz de guerres: toutefois ceſtuy Fabius peinctre,pour cóſommer ſa gloire ſ'adonna à ceſt art de peincture,qui eſt reputé vile,pour ce qu'il ſ'exerce pour gaigner:ou eſt dict vile, quát au regard de ceſte noble perſonne,qui ſ'abaiſſoit trop, de ſe meſler de ce meſtier. Or ceſtuy donc pour auoir honneur,ne voulut que le trauail tel quel,qu'il prenoit en ceſte peincture fuſt teu,& paſſé ſoubz ſilence,ſuyuant l'exéple de Phidias,qui enclouit dedans le bouclier de Minerue,ſon effigie, afin que ſi d'aduéture on la vouloit rompre,tout l'ouurage fuſt enſemble deſtruict & aboly.

Fabius ſurnómé le peinctre ne voulut que ſon labeur fuſt mis en oubly.

Exemples des eſtrangers.

¶ *De Themiſtocles.*

Le ſuſdict Fabius euſt mieulx faict,ſ'il euſt eſté emulateur ou enuieux de la gloire d'autruy,ſuyuant la conuoitiſe & ardeur de Themiſtocles, qu'on dit auoir eſte ſi agité & piqué des eſperós de vertu,qu'il paſſoit les nuictz ſans dormir,& ſe pourmenoit parmy les rues:puis quand on luy demádoit pourquoy en ce téps il ſe trouuoit en ces lieux publiques, reſpódit que les victoires qu'auoit eues Miltiades cótre les lieutenás de Darius,le reſueilloyét de ſon ſomme, la bataille de Marathone,ou auoit obtenu tant d'honneur ledict Miltiades, incitoit le coeur de Themiſtocles de ſecretz aguillons: & auſſi faiſoyent le ſemblable Arthemiſe & Salamine,deux places de Grece,leſquelles furét par apres grandement renommées & annoblies,pour l'honneur que remporta Themiſtocles en vne bataille nauale,cótre Xerxes. Cóme ceſtuy quelque fois ſe trouua au theatre d'Athenes,& en ce lieu on oyoit tout plai de ioueurs comiques, on luy demanda,duquel il orroit pluſuoluntiers la voix: de celuy(dit il)qui le mieulx reciteroit mes faictz. Ainſi adiouſta il gloire,à la douleur de gloire,ſe monſtrant trop deſireux d'icelle.

La cóuenable reſponſe de Themiſtocles cóuoiteux de gloire.

¶ De

¶ Du roy Alexandre.

Le coeur d'Alexandre estoit insatiable, quand à conuoitise de louêge. Côme Anaxarchus luy recitoit (ainsi qu'il auoit appris de Democritus sō precepteur) qu'innombrables mondes estoyent. Helas (dit il) moy miserable, qui n'en ay eu encore la iouyssance d'vn. Certes ce sembloit bien petite possesion à ce ieune prince de posseder toute la terre, qui pouoit contenter tous les dieux. Alexandre le grand fut insatiable de gloire.

¶ Du philosophe Aristote.

Ie mesleray la grande conuoitise & soif d'acquerir gloire qui estoit en Aristote, auec celle du roy Alexandre. Certes celle d'Aristote n'estoit pas si tollerable que celle d'Alexandre: car Aristote estoit philosophe, & desia en perfectiō d'aage, & Alexandre estoit roy, & encore ieune. Cestuy Aristote auoit donné à son disciple Theodectes ses liures de rhetorique qu'il auoit cōposez, de quoy fut apres marry, voyant qu'ilz portoyent autre tiltre que le sien, & qu'on les attribuoit audict Theodectes, parquoy feit vn autre liure, au quel il traictoit de l'art oratoire, & declaroit en ce passage côme plus à plain il en auoit parlé aux liures de Theodectes, pour frustrer ledict Theodectes de cest honneur. Certes si l'authorité d'vn si grand philosophe, & si sçauant personnage ne me destournoit, ie diroye qu'on l'eust deu bailler à vn autre plus magnanine & vertueux personnage, pour le corriger de sa gloire. Quāt au reste on voit que ceulx qui ont faict liures de mespris de gloire, eulx mesmes l'appetēt, pour ce qu'ilz veulent que leurs noms soyēt inserez aux oeuures qu'ilz ont composez, ainsi desprisent ilz gloire par leurs parolles: mais sont veuz l'extoller par leurs manieres de faire, afin que ce qu'ilz diminuent & amoindrissent par leur professsion & dire public, ilz en soyent iouyssans par vsurpation de memoire: c'est à dire qu'ilz escriuent leurs noms en leurs liures, voulans que les posterieurs ayent memoire d'eulx, & que ceste vsurpation de memoire leur acquere louenge. Combien que feinctise de ces philosophes là soit vituperable, si est elle plus à tollerer que n'est pas le propos de ceulx qui veulent qu'on ayt tousiours souuenance d'eulx par meschans actes perpetrez. Aristote ne fut priué de cōuoitise de gloire.

¶ De Pausanias.

Du nombre desquelz ie ne sçay si deuant tous Pausanias doibt estre recité. Or comme cestuy eust demandé à Hermocles, par quel moyen il pouoit soudain paruenir à estre congneu de tous, & qu'vn chascun parlast de luy. Hermocles luy respondit, si tu metz à mort quelque grand personnage, ton nom sera immortel, & la gloire de luy redōdera à toy. Lors soudain Pausanias, ieune gentilhomme Macedoniē, tua le roy Philippe, & paruint à cela qu'il auoit desiré. Par ce meurtre se rendit autant congneu à ceulx qui vindrent apres, come le roy Philippe par sa vertu. Pausanias renōmé par homicide.

¶ De quelqu'un, qui pour acquerir bruit & honneur, voulut mettre en feu le temple de Diane.

Ceste conuoitise de gloire qui ensuyt, fut pleine de sacrilege. Vn maleureux personnage fut trouué, qui vouloit embraser le temple de Diane, en Ephese, afin

afin que par la destruction de ce tant bel ouurage, son nom se respandist par toute la terre. Or fut cestuy prins par souspeçon, & mis sur vn cheual de bois ou d'arain, qui estoit vne maniere de tourment: adonc confessa sa meschásete & folle rage. Certes les Ephesiens auoyent bié deliberé & ordonné, que nul ne nommast iamais ce chetif pour abolir la memoire de luy, si Theopompus, hõme de grande faconde ne l'eust comprins en ses histoires.

Les Ephesiens ordõnerẽt que nul ne nõmast celuy q auoit bruslé le tẽple de Diane.

¶DES MAGNIFICENCES ET *excellens bonneurs qui sont aduenues à gens de uertu.*

¶CHAP. XVI.



Es magnificences & haultz hõneurs qui sont aduenuz aux grands personnages à iuste droit par leurs vertuz mis & redigez en lieu cler, comme en liures d'hystoires & chroniques, quãd on les lit apportẽt beaucoup de plaisir aux coeurs nobles des lisans, qui aymẽt vertu. Certes quand nous voyons qu'on a remuneré vne vertu d'honneur & loyer, nous iugeons que c'a esté bien faict. D'aduantage en lisant ces choses, c'est à sçauoir quãd trouuons que les gens de bien, oultre encore qu'ilz acquierent honneur de leurs bons actes, sont guerdonnez de loyers & prix bien meritez: nature nous administre vne alaigreté, promptitude, & diligence de les imiter. Et iaçoit ce qu'en ce passage mon vouloir soit totalement dispose de parler des haultz honneurs, & triumphantes gloires qu'on à veu en la maison des Cesars, qui est vn droict temple munificentissime & treshonoré (il dit cela pour ce qu'en ce temps les Rommains faisoyent à leurs empereurs honneurs diuins) facilement ie me pourray retirer d'en faire recit, pour ce que les honneurs qu'on fait en terre à celuy à qui le ciel est ouuert pour y mõter, à raison de ses vertus, cõbien que les dessusdictz honneurs soyent grandissimes, si sont ilz moindres beaucoup que ses merites.

On doibt salarier vnchascun pour ses vert⁹.

Occupation couleur de rethorique.

Icy entẽd parler de Tibere Cesar.

¶*Du premier African.*

On feit consul le premier African deuant aage competent: car il n'auoit que vingt & quatre ans, dequoy la gendarmerie Rommaine en escriuit au senat, affermant estre necessaire d'ainsi le faire. Ainsi on est en doubte si l'authorité des peres conscriptz (c'est à dire des senateurs) feit plus d'honneur audict Scipion, que le conseil des gens de guerre: la court crea Scipio capitaine alencõtre des Carthaginois, & les gendarmes ainsi desiroyent estre faict. Or seroit il prolixe de reciter tous les honneurs qu'on luy feit en sa vie, pour ce qu'il y en a beaucoup, puis il n'est point necessité les narrer: car pour la plusgrand partie i'en ay parlé deuant: mais en cest endroit i'en dirayvne chose d'excellẽce. Pour le iourd'huy son image est mise au capitole (qui est le tẽple de Iuppiter, & toutes les fois & quantes que quelqu'vn de la race de luy (qui estoit nommée la race Cornelienne) vouloit entreprendre quelque gros affaire, s'en alloit deuant ceste image, cõme deuãt l'image d'vn sainct, pour auoir aide de son entreprinse. Le capitole donc seruit de porche à la statue dudict Scipion: en Romme les

Idolatrie des Corneliens.

statues

ſtatues des nobles defunctz eſtoyent miſes aux porches des maiſons. Tout ainſi que le capitole ſeruit de porche à la ſtatue de Scipion, auſsi feit le parlement à l'image du premier Caton: & ainſi que les Corneliens en leurs haultes entreprinſes ſe retiroyent deuant ladicte ſtatue de Scipion, auſsi faiſoit la court de parlement deuant l'image de Caton, qui eſtoit vn ſigne qui les exemptoit d'ingratitude, pour ce qu'ilz voulurent que touſiours habitaſt auec eulx ce bon ſenateur, tant vtile & amoureux de la republique, riche & accomply en toutes ſortes de vertuz: eſleué en honneur, plus par ſes merites que par le benefice de fortune: par le cõſeil duquel fut premieremẽt deſtruicte Carthage, puis par les armes de Scipion dernierement.

¶ *De Scipion Naſica.*

Le vray exemple d'honneur print ſa ſource de Scipion Naſica. Le ſenat determina, apres auoir eu la reſpõſe d'Apollo Pythius, que ceſtuy cy qui n'auoit encore eſté queſteur ou treſorier (qui eſtoit vn des premiers offices que les Rommains obtenoyent ains que paruenir aux autres: parquoy on doibt conſiderer qu'il eſtoit encore ieune) receueroit la deeſſe Cybelle, mere des dieux, de ſes propres mains, & en ſon hoſtel, laquelle on faiſoit venir de Peſsinunt en Romme: pour ce qu'il eſtoit commandé par ladicte reſpõſe d'Apollo, que ladicte mere des dieux fuſt recueillie & receue du plus homme de bien, & ſainct d'entre les Rommains. Deſployez & liſez toutes les annales de Romme, mettez enſemble tous les honneurs de tous ceulx qui triumpherent, vous ne trouuerez point entre tant de princes nul qui ait eu tel honneur que ledict Naſica. Scipion Naſica le pluſparfaict d'entre les Rõmains.

¶ *De Scipion Emilian.*

Les honneurs des Scipions ſe preſentent à nous pour eſtre recitez. Comme ceſtuy pretendoit à l'office d'edile ou eſcheuin, le peuple le feit cõſul: vn autre fois ainſi que ledict Scipion eſtoit venu au champ Martial, pour donner aide à Quintus Fabius filz de ſon frere touchãt l'office de queſteur ou treſorier, ledict peuple le crea encore vn coup conſul, & le remena à ſa maiſon auec ceſte dignité. A ceſtuy cy le ſenat donna deux fois le gouuernement d'Afrique, puis d'Eſpaigne: ſans auoir eſgard qu'on luy bailleroit pour compaignon. Or ces honneurs là ne ſe faiſoyent point à luy, comme citoyen conuoiteux: car il ne les appetoit: ny comme ſenateur ambitieux, car il les refuſoit tãt qu'il pouoit: ainſi comme on le peut veoir durãt ſa vie, & à ſa mort, qui fut traictée par ſecrete trahiſon. L'hõneur quõ feit à Scipion Emilian.

¶ *De Marc Valere.*

Les dieux & les hommes rendirent grandement honoré Marc Valere, pour deux choſes excellentes. Les dieux luy enuoyerent vn corbeau pour ſon defenſeur, lors qu'il eut le combat contre vn Gaullois. Les citoyẽs Rommains le feirent conſul au vingt & troiſieme an de ſon aage: l'ancienne race des Valeres print le ſurnom de Coruin de ceſtuy Marc, qui luy fut vn gros honneur. Ce luy tourna auſsi à grande gloire d'auoir eſté conſul deuant le tẽps qu'on auoit accouſtumé de les creer, & auſsi qu'il fut le premier de ſa race. Deux choſes illuſtrerẽt Valere Coruin.

¶ De

¶De Quintus Sceuola.

Ce ne fut pas petite gloire aussi à Quintus Sceuola(que Lucius Crassus eut pour cõpagnon à la dignité de consulat)qui se porta si honnestement & vertueusement au gouuernement d'Asie,que le senat proposa Sceuola comme vn exẽple de bõ regime,à ceulx q depuis luy pridrẽt la charge de ladicte prouĩce.

¶De Caius Marius.

L'estimatiõ q feit le dernier African de Marius.

Le iugement que feit Scipiõ de Caius Marius,ne luy porta pas moins d'hõneur que ses sept consulatz, & ses deux beaux triũphes: lequel Marius vescut en ioye & liesse presque iusques à la mort. Comme ledict Marius estoit capitaine des gens de cheual de la compagnie dudict dernier African,à Numance, & en souppant quelqu'vn demandast à Scipion,s'il luy prenoit mal,quel capitaine pourroyent auoir les soudards,aussi vertueux & preux que luy. Lors regardant Marius assis pres de luy,dit: Ilz auroyent cestuy. On ne peut iuger facilemẽt par ceste parolle si Scipion dict de hazart,comme s'il eust deuiné ce qui aduint,qui peult estre estimé augure.En ce soupper,qui se faisoit au cãp,il sembloit que Scipion preueist les sumptueux banquetz que feit le peuple Rõmain,en l'hõneur de Marius,ceste nuict quon rapporta les nouuelles de la desfaicte des Cimbres,par ledict Marius.Les Rõmains en leurs bãquetz,offroyẽt tousiours les premieres viandes en l'honneur des dieux: mais cestedicte nuict, il n'y eut Rommain qu'il n'offrist les premiers metz à Marius,comme s'il eust esté du nombre des dieux.

Les honneurs qu'eut depuis Marius,furent cõformes à la parolle que dit Scipiõ de luy.

¶De Cn.Pompée.

Les honneurs de Pompée.

Les autheurs escriuains debatent ensemble,& murmurent des amples honneurs,non accoustumez de faire en Romme,que les Rommains feirent à Cn. Pompée.Les vns,fauorisant audict Põpée,disent que ce fut bienfaict ausdictz Rommains:les autres,luy portant enuie,disent l'opposite.Lors que ledict Põpée estoit encore simple homme d'armes,fut enuoyé consul extraordinaire en Espaigne,alencontre de Sertorius,& luy donna lon aussi grãde authorité cõme auoit Metellus le debonnaire, qui estoit le grand gouuerneur de Romme: cestuy n'auoit encore eu aucunes des dignitez ou offices en ladicte ville,quãd il triumpha deux fois:il commença au cõsulat:& à son troisieme consulat fut creé seul,par l'ordonnance du senat:il obtint vn seul triũphe,pour auoir vaincu Mithridates, Tygranes,plusieurs autres roys,plusieurs nations,villes, & larrons de mer,appellez pirates.

¶De Quintus Catullus.

Le peuple Rommain esleua aussi presque iusques aux estoilles Quintus Catullus. Cõme ledict Catulle interrogeoit à la court des Rostres ledict peuple, disant: Or ça seigneurs Rommains,comme il soit ainsi qu'ayez mis toute vostre fiance à vn seul Rommain,c'est à sçauoir Pompée:si par soudain accident il s'alloit mourir,à qui auriez vous vostre recours & esperance?lors toute l'assistence,d'vn mesme accord cria à haulte voix: En toy. O admirable force de iugement honorable:certes cedict peuple en deux syllabes equipara Catulle à Pompée,auec tous ses honneurs & triumphes que i'ay recitez.

¶De Marc Caton.

L'arriuée de Marc Caton au bort du Tybre, retournant de Cypre auec la finance du roy de ladicte isle, peut estre veue admirable. Comme cestuy sortoit de sa nauire pour entrer en Rõme, les consulz, tous les autres magistratz, tout le senat, & le peuple Rommain vindrent soudain au deuant pour le receuoir, & luy faire la reuerence, se resiouyssans, non de ce que la nef eust apporté grãd charge d'or & d'argent: mais pour ce qu'elle auoit ramené ledict Caton sain & en bon poinct. La magnificẽce du senat.

¶De Lucius Martius.

Ie ne sçay si l'honneur qu'on feit à Lucius Martius, estoit point encore plus grand. Lors que les deux exercites des deux Scipions, c'est à sçauoir Cn. & Pu. furent mis à roupte par le capitaine Hasdrubal: le reste desdictes gẽdarmeries estans au desespoir, esleurent ledict Martius pour leur conducteur, qui luy fut encore plus honorable, pour ce qu'ilz ne le demanderent par ambition, ains eurent recours audict en l'extreme, comme se confians à sa discrete & sage cõduicte, dont bien leur en print: car vne nuict furent desconfitz tous les Carthaginois, & n'en reschappa seulemẽt vn, pour aller dire & annoncer les nouuelles en Carthage.

¶De Sulpitie.

A iuste droit Sulpitie fille de Seruilius Paterculus, & femme de Quintus Flauius Flaccus est adioincte auec les hommes. Comme le senat eust ordonné, par l'admonnestemẽt des decemuires qui auoyẽt regardé les liures des Sybilles, que le tẽple de Venus Verticorde, c'est à dire, tournant les coeurs des femmes de lubricité à chasteté, fust consacré par la plus belle femme de la ville de Rõme, afin que plus facilement la pẽsée des vierges & femmes Rõmaines fust conuertie d'impurité à pudicité, & que de toutes lesdictes femmes & nobles matrones elles en esleussent cent, & de cent dix, qui choisissent la plus chaste. Or ces dix vont nommer ladicte Sulpitie, qui luy fut vn gros honneur, d'estre preferée à toutes les autres. La chasteté de Sulpitie.

¶Exemples des estrangers.

¶De Pythagoras.

Quant au demourant pour ce qu'on peult considerer les honneurs qui ont esté faictz aux estrangers, sans aucune diminutiõ de l'authorité & maiesté Rõmaine, nous passerons oultre, & en parlerõs. Les auditeurs de Pythagoras l'eurent à si grande veneration, que ce qu'ilz auoyent apprins de luy, estimoyent estre illicite d'en disputer: mais d'auãtage quand ilz estoyent interrogez pour rendre la raison, respondoyent seulement, il a dict: c'est à sçauoir nostre maistre Pythagoras, ce luy estoit vn grand honneur, mais il ne passoit point son eschole, car les autres n'obseruoyẽt pas telle mode. La ville de Cretone luy feit grand honneur aussi. Pythagoras fut grandemẽt honoré de ses disciple.

¶Du mesmes Pythagoras.

Les Crotoniates luy requirent par grande affection qu'il souffrist que leur senat (qui estoit de mille cõseillers) vsast de son conseil. Certes lesdictz citoyẽs,

qui

qui estoyent opulens & riches, l'eurent à si grãde reputatiõ, qu'apres sa mort, de sa maison en feirent le tẽple de Ceres: & tandis que leur ville fut en vigueur ladicte deesse fut adorée en la memoire dudict philosophe, & le philosophe en la religion de la deesse fut honoré & reueré.

¶De *Gorgias* Leontin.

Gorgias Leontinus fut si sçauant, qu'il surmonta tous les hommes de son temps. Cestuy estoit de si grande reputation, qu'il osoit le premier demander en la congregation des doctes, de quelle science vn chascun vouloit ouyr: par le consentement de toute Grece, on luy feit vne statue d'or masif, au temple d'Apollo Delphique, ce qu'on n'auoit encore faict à personnage nul: car au deuant les statues estoyent d'argent doré.

¶D'A*mphiaraus*.

Ceste mesme nation Grecque par commun accord fut fort vigilante à honorer Amphiaraus. Elle feit bastir le lieu ou il fut inhumé, en sorte & maniere de temple, & institua qu'en ce lieu on iroit pour auoir respõse de ce qu'on demandoit, comme en Delphos au tẽple d'Apollo. Le sepulchre dudict n'estoit moins honoré, que le trou ou cauerne, ou on adoroit ledict Apollo, ny que la forest d'Odone, pres d'Athenes, ou on adoroit Iuppiter Hamnõ, ayãt le front d'vn monton, & ou les coulombes rendoyent responses.

¶De P*herenice, ou ainsi que lisent les autres*, Berenice

On n'honora pas petitement Pherenice, à laquelle on permit entre toutes les autres femmes, d'assister aux combatz Olympiques, ou elle amena vn sien filz nommé Euclée. Ceste cy fut engendrée d'vn pere, qui souuent fut vainqueur ausdictz ieuz, puis elle estoit accompagnée de deux siens freres, qui pareillement auoyent souuent remporté le prix & la palme en cedict spectacle, & son filz qui y auoit desia entrée.

¶*Fin du huictieme* Liure *de* Valere le Gr*and*.

Le neufieme Liure de Valere le Grand.

¶De svperflvite et exces de toutes choses, comme de boire & manger, vestemens, edifices, choses Veneriennes, & autres cas.

¶Chap. I.



Vperfluité, ou excés qui ést vn doulx mal bien plus aisé à reprendre qu'a euiter, soit inseré à nostre oeuure, non pas pour receuoir aucun honneur: mais afin qu'en se cõgnoissant, il puisse estre incité à se repentir, & par la congnoissance de sa turpitude les hommes soyent induictz à l'abhorrer, & suyuir temperance & sobrieté. A ce vice icy soit ioincte volunté desordonnée, qui consiste en apppetit & conuoitise de choses qui sont oultre raison, comme de dominer, de se venger, de prendre ses plaisirs en esbatz, ieuz, danses, & plusieurs autres plaisirs mondains. Certes nostre volunte desordonnée prent sa source du mesme endroit, d'ou prent son fondement luxure & excés, c'est à sçauoir de superfluité & superabondance, & sont ioinctes ensemble: car l'vne conuoite, c'est à sçauoir appetit desordonné: & lautre met à execution, cest à sçauoir luxure. Et puis qu'elles sont ioinctes ensemble, si que l'vne ne peult estre sans l'autre: aussi ne fault il qu'elles soyent separées de correction, ne d'amendement, c'est à dire, qu'ensemble nous blasmons ceulx qui sont tachez desdictz vices, & qu'ilz amendent les faultes.

¶De *Caius Sergius Orata.*

Caius Sergius Orata fut le premier qui institua les baings portatifz & surpenduz, qui se portoyent de lieu en autre, afin qu'on le portast, & en le portãt qu'il print son plaisir à se baigner & lauer. Ce coust là entreprins par leger cõmencement, passa biẽ plusoultre, & ne s'aresta ausdictz baings d'eaue chaulde, qui n'estoyent en leur exorde de grands fraiz, ains s'estendit iusques à clorre la mer. Cestuy de crainte que Neptune dieu de la mer, ne tint sa gourmandise subiecte à son plaisir (ainsi qu'aucunefois on voit la mer tempestueuse, si que les pescheurs ne peuuent y auoir accés pour prẽdre poisson) inuenta des mers particulieres & propres à luy, en occupant les flotz de la mer, qui montoyent iusques à des lacz & lieux voisins, cloant lesdictz lieux de murailles & edifices du costé d'icelle, & enfermant illec toutes sortes de poissons, si qu'il n'eust sceu venir si grande tourmente, que sa table n'eust esté chargée de diuersité de poissons. Ledict Orata pareillement ferma l'entrée du lac Lucrin, qui est en Campagne (inhabité iusques à ce temps) de haultz & spatieux edifices, afin

La superfluité de Caius Sergius en viãdes

qu'il mangeast de istres plus freiches. Or pour ce qu'il s'estoit dementé de faire comme de son propre ledict lac, qui estoit public, Considius, qui pour lors en estoit fermier, & l'auoit du commun, luy feit action, & print pour aduocat Lucius Crassus : lequel en plaidoyant la cause, commença à se gaber dudict Orata, disant: Certes Considius qui est bien mon amy est deceu, car il pense que si Orata estoit eslongé & sequestré de ce lac, qu'il n'auroit point d'istres: mais s'il n'en auoit là, il en trouueroit sur ses tuilles. voulant dire qu'il les aymoit tát qu'il falloit tousiours qu'il en eust, en quelque lieu qu'elles fussent peschées.

Orata grand mangeur d'istres.

Esope ce facteur & ioueur de tragedies eust beaucoup mieulx faict de luy auoir donné son filz par adoption, que l'auoir laissé heritier de ses biens. Ce ieune filz ne fut seulement prodigue, ains fol & insensé, en dissipant son patrimoine: car ainsi comme on dit, il achetoit pour son manger oyseaux propres à chanter, comme rousignolz, chardonneretz, & autres semblables, qui luy coustoyent moult cher, au lieu de ficedules, qui est vn petit oiseau qui vit de figues & raisins, qui s'engresse à merueilles: aussi mesloit il auec son boire des marguerites, ou perles fondues auec vinaigre, qui estoyent de grand coust, desirát auoir bien tost le bout de son patrimoine, qui estoit grand & ample, quasi comme si ce fust vne chose qui luy fust facheuse à garder. Ceulx qui ont imité ce vieillard Orata, & ce ieune homme Clodius filz d'Esope ont esté plus excessifz. Certes vn vice ne fine iamais ou il prent son commencement, car on prend peine tousiours à augmenter vne mauuaise coustume, & faire encore d'aduantage que celuy qui l'a inuentée. Depuis, par les exemples de ces deux gourmans, on a faict venir en Romme, des riuages de l'Occean, maintz chers & sumptueux poissons, on a consommé en banquetz & festins l'or & l'argent estant aux coffres: & en dissipant les patrimoines follement, a esté trouué plaisir desordonné à boire & manger.

Perles meslées auec du vin. Ainsi en vsoit Cleopatra.

Authorité digne de memoire.

¶ *Des femmes Rommaines.*

La fin de la seconde bataille Punique, & la victoire de Philippe roy de Macedoine, donna hardiesse aux Rommains de viure plus librement, & à leur plaisir. En celuy temps les femmes Rommaines oserent assieger la maison de Marc, & Iunius Brutus, lesquelz estoyent tribuns pour lors, qui empeschoyét que l'ordonnance d'Oppius ne fust rompue, que lesdictes femmes vouloyent aneátir, en laquelle ne leur estoit permis d'vser de robbes de diuerses couleurs, ny auoir en leurs bagues la valeur de plus d'vne demievnce d'or: ne se faire porter en lictiere ou autrement hors la ville, si elles n'alloyent plus loing qu'vne demie lieue, ou si ce n'estoit pour faire quelque voyage en l'hóneur des dieux, ou leur faire quelque sacrifice. Toutefois lesdictes femmes feirent tant par leurs solicitations & menues diligences, que ceste loy qui auoit esté gardée & obseruée par l'espace de vingt ans entiers, fut abolie. Certainement les hommes de ce temps ne considererent point en rompant ceste loy, à quelle cointise tendoit la volunté obstinée de ceste cógregation & assemblée de femmes, nó accoustumée d'ainsi vaguer & courir parmy les rues de la ville de Romme, ny

à quelle

à quelle superfluité & bombans paruiendroit leur audace maistresse des loix, si que lesdictz personnages eussent peu contrepenser en eulx mesmes, combien il y a de conuoitise au coeur d'vne femme, de se parer & accoustrer curieusement, & comme de iour en iour elle inuente & trouue choses nouuelles & de grande sumptuosité, ilz eussent obuié dés le commencement à ceste superfluité, qui faisoit son entrée. Mais qu'est il question de parler plus oultre des femmes, consideré que de leur nature elles sont molles & delicates, puis leur sexe ne permet qu'elles s'occupent aux grands affaires & negoces de haulte importance? Donc ne se fault esbahir si elles mettent toute leur estude à se bien parer & faire belles: veu aussi qu'aucuns hommes du temps passé, lesquelz estoyent de grand esprit, & de nobles maisons, ont bien decliné de la droicte voye d'ancienne temperance, & sont tombez en ce vice de superfluité: ce qui sera declaré par l'altercation d'entre eulx cy apres.

¶ *De Domitius, & Lucius Crassus, censeurs.*

Vn iour sourdit debat entre Cneus Domitius & Lucius Crassus, censeurs. Domitius luy donnoit reproche qu'en la porche de sa maison il y auoit des coulonnes de marbre, lesquelles coulonnes auoyent esté amenées de la monteigne d'Hymetus, auec grand coust: auquel respondit soudainement Crassus? Combien estimes tu bien que ma maison vaille? Domitius luy dit qu'il l'estimoit à soixante sesterces. Combien l'estimeras tu moins, dit Crassus, si ie couppe dix arbrisseaux qui sont aupres d'icelle, donnant vmbrage? Ie l'estimeray moins la moitié, respond Domitius. Alors ledict Crassus replique: lequel de nous deux est le plus excessif & superflu, ou moy qui ay acheté dix coulonnes de marbre, le prix de cent mille deniers, ou toy qui estimes l'vmbre de dix arbres à trente sesterces? Lesdictz censeurs, en disputant de leurs excés & superfluitez n'auoyent pas memoire de la continence & temperance que gardoyent les Rommains, lors que le roy Pyrrhus & Hannibal guerroyent contre eulx. Lesdictz Rommains estoyent deuenuz lasches & effeminez pour les grands biens qui leur estoyent escheuz par les conquestes d'oultre mer, c'est à sçauoir de la victoire obtenue du roy Philippe, d'Antiochus, & Mithridates. Toutefois ne furent si excesifz ledict Domitius & Crassus, & ceulx qui estoyent de leur temps, en edifices, comme ceulx qui vindrent du depuis: ce neantmoins aymerent mieulx delaisser à leurs posterieurs la magnificence par eulx cõmencée, que retenir la temperãce qu'ilz auoyent apprinse de leurs maieurs. Les Rommains oublieux de l'antienne sobrieté, s'adonnerent à tout excés.

¶ *De Metellus Pius.*

Que voulut faire autre chose Metellus Pius, le plus grand seigneur de Romme, en son temps, sinon delaisser à ses successeurs la magnificence par luy cõmencée: & omettre la continence qu'il auoit veue à noz maieurs? Quand cestuy vint en Espaigne, ne souffrit il pas que les amys & confederez du peu-

ple Rommain,à son entrée luy donnassent de l'encens, & luy feissent des autelz,comme si ce fust vn dieu, se resiouyssant & prenant gloire qu'en l'honneur de luy lesdictz hostes & amys auoyent paré les rues de tapisseries Attaliques? c'est à dire comme le roy Attalus auoit coustume d'vser en sa court. Il permettoit aussi qu'on luy feit de sumptueux banquetz auec grãdz appareilz de misteres & ieuz,ou il se trouuoit, auec vne robbe triumphale, telle comme auoyent accoustumé de porter les triumphateurs en Romme. Il receuoit couronnes d'or en son chef,deuallées par petites chainettes,comme si elles fussent enuoyées du ciel. Voire mais ou luy faisoit on telz hõneurs superfluz & excessifz? ce n'estoit en Grece n'y en Asie, qui sont prouinces abondantes en delices:par lesquelles pouoit estre corrompu le naturel des Rommains,qui est seuerité:mais estoit vne region laborieuse & adonnée à la guerre,ou estoit pour lors Sertorius,capitaine cheualereux, qui auoit desia mis en roupte plusieurs exercites Rommains, par l'aide des armes Portugaloises. Ainsi auoit cestuy mis en oubly,par ses delices & excessiues mignotises,les prouesses de son pere Metellus,surnommé Numidique,qui souuẽtefois auoit vaincu Iugurtha, roy de Numidie. Donc voyla comme en peu de temps superfluité fut respandue entre les Rommains. Cestuy Metellus Pius, en sa ieunesse auoit veu la maniere de viure ancienne tant continente & sobre, & en sa vieillesse & ancienneté tout estoit chãgé,si qu'on auoit vne coustume toute nouuelle, c'est à sçauoir excessiue & prodigue.

Attalus roy d'Asie fut le pmier qui eut tapis de diuerses couleurs.

Notez.

¶ *Des Curions.*

La maison des Curions, nobles Rommains, fut changée par semblable. Les citoyens Rommains veirent le pere de grande grauité,constance & temperance. Et au cõtraire le filz endebté de six cens sesterces,qu'il auoit empruntez pour demener sa meschante & infame vie. Cestuy dissipa ses biens à entretenir lubriquement ieunes enfans nobles en sa maison, desquelz il abusoit. Ainsi veit on en vn mesme temps, & en vne mesme maison, diuersité de vie: le pere estoit sobre & espargnant: le filz meschant, mal viuant, & dissipateur de ses biens.

¶ *De Publius Clodius.*

Les iuges qui deuoyent faire iustice,& donner arrest droicturier & equitable à Publius Clodius, qui auoit pollu le temple de Flora, furent corrompuz par iceluy,maleureusement & meschantement. Or afin que par ce maleureux garnement plein de paillardise & appetit desordonné, fust absoulz du crime d'inceste,liura ausdictz iuges certaines femmes Rommaines, & nobles ieunes enfans pour en faire à leur plaisir,cõme vray maquereau: lesquelz luy auoyẽt cousté grand argent: qui fut au lieu de quelque gros present. En ce detestable & infame vice,ie ne sçay lesquelz ie doy blasmer: ou de celuy qui auoit trouué ceste maniere de corruption,ou ceulx qui souffrirẽt que leur pudicité fust mediatrice de faire pariurer les iuges: car ilz auoyẽt iuré ains qu'il fussent receuz à l'office,de faire droit à vn chascun: ainsi se pariurerent ilz, en prononçãt cestuy Clodius estre innocent. ou ceulx qui permuterent religion, c'est à dire iustice,

Iuges corrompuz par crime Sodomitique.

Clodius maquereau.

ſtice, à paillardiſe & defloratiō: laquelle iuſtice ne ſe peult violer ſans contemnement de dieu, car on iure: voila pourquoy il dit religion.

¶ De *Gemellus ſeruiteur des tribuns.*

Le banquet que prepara Gemellus (iſſu d'eſtat & condition franche, toutefois ſerf à raiſon de ſon office: car il eſtoit poſte ou meſſager des tribuns) à Metellus & Scipion conſulz & tribuns du peuple, fut auſsi vituperable, dont toute Romme en eſtoit honteuſe. Ceſtuy ordonna vn bordeau en ſa maiſon, & en ce lieu feit venir Mutia, fille de Mutius Sceuola, & femme du grand Pompée: auſsi Fuluia fille de Fuluius Flaccus, qui fut femme premierement de Clodius, puis par apres de Marc Antoine: leſquelles eſtoyent toutes deux nobles, tant du coſté de leurs peres, que du coſté de leurs maris. Pareillement auſsi y feit venir vn noble enfant nommé Saturnin: afin que leſdiƈtz conſulz en euſſent leur plaiſir. Falloit il que ces perſonnages icy, qui eſtoyent extraiƈtz d'ancienne & noble famille, fuſſent ſubmis à tel reproche, pour eſtre la moquerie & irriſion de ce banquet lubrique & plein d'iurongnerie? Certainement ces conſulz & tribuns ne deuoyent aſsiſter à tel conuiue, mais en bien punir la façon. Infame & execrable bāquet.

¶ De *Catilina.*

Entre tous les autres l'appetit deſordonné de Catilina fut abominable. Comme il fuſt eſprins de l'amour d'Aurelie Oreſtille, voyant qu'il n'y auoit qu'vn empeſchement qui le gardaſt d'auoir ladiƈte gentilfemme en mariage, empoiſonna vn ſien filz qu'elle auoit, vnique, & eſtant deſia aagé de quinze ou ſeize ans, pour ce poſsible qu'il la deſtournoit de ce faire. Ainſi au feu de ce ieune gentilhomme alluma il ſa torche maritale (anciennement on bruſloit les corps des deffunƈtz, auſsi ſouloit on le temps paſſé porter torches aux eſpouſailles des nouueaux mariez) & au lieu de douaire doua la nouuelle eſpouſée de la priuation de ſon enfant. Finablement ſe monſtrant auſsi bon citoyen au pays, comme il ſ'eſtoit monſtré bon pere audiƈt enfant, fut puny pour ſa cōiuration enuers lediƈt pays, & auſsi pour l'empoiſonnement dudiƈt enfant. Le deſir charnel de Catilina abominable.

¶ De *Hannibal.*

Les plaiſirs, voluptez, & delices de Capes, ville d'Italie, furent grandement vtiles à noſtre ville. Depuis que ladiƈte ville eut adoulcy par ſes allechemēs Hānibal, qui audeuant eſtoit inuincible, parapres le rendit ſi laſche & effeminé qu'il fut aiſé à vaincre par noz ſoudardz. Capes attira à paſſetemps mōdains, & à ſomnolence lediƈt Hannibal, capitaine treſſongneux & vigilant, enſemble ſa gendarmerie cheualereuſe & forte, par banquetz magnifiques & amples: par eaues de ſenteurs & parfums, & par aƈtes charnelz. Ainſi finablemēt fut rompue & annichilée l'aſpreté naturelle, & prompte hardieſſe des Carthaginois: & d'vn camp fier & belliqueux, fut faiƈt vn camp enerué, abaſtardy, & mol, ainſi que ſi ce fuſt le marché d'Albe, ou ſe vendoyent toutes ſortes de delices, ou le marché de Capes, nommé Seplaſie, ou pareillement les marchans eſtalloyent marchandiſes voluptueuſes. Qu'eſt il plus ord & vile, que

telles manieres de vices?qu'est il plus pernicieux & dōmageable? par lesquelz vertu & prouesse est brisée, les victoires sont languissantes, & honneur des beaux actes est assoupy, & conuerty en infamie. par lesquelz les forces de l'esprit & du corps sont expugnées, en sorte qu'on ne sçait s'il est plus dangereux estre prins d'iceulx vices que des ennemys.

Authorité digne de memoire.

¶Des Volsinienses.

Ces mesmes vices mirent à destruction grieue & honteuse, la ville des Volsinienses. Cestedicte ville estoit fort opulente, & bien ordonnée de loix & meurs. D'auantage estoit estimée estre le chef de Toscane: mais apres qu'elle fut tōbée en superfluité & excés, cheut au profond de turpitude & irrision, si qu'elle s'assubiectit à la domination de ses seruiteurs, qui au commencement estans en petit nombre oserent se faire senateurs: & biē tost apres occuperent toute leur republique: ilz feirent faire les testamens à leur plaisir, ilz defendoyent que les personnes franches ne feissent conuiues & assemblées, ilz prenoyent en mariage les filles de leurs maistres. Finablement ilz ordonnerent que sans reprinse pouoyent exercer leur luxure enuers les femmes vefues, & mariées, & que nulle vierge ne se marieroit à vn homme de franche conditiō, que quelqu'vn d'entre eulx n'en feit premierement l'essay, & qu'il ne cueillist la premiere fleur de sa virginité.

¶De Xerxes.

Xerxes trespuissāt roy, p ses delices perdit son royaume.

Or disons de Xerxes, qui tant estoit glorieux de ses richesses, & qui sur toutes choses se resiouyssoit de delices & superfluitez, en sorte qu'il establissoit prix & loyers, à ceulx qui inuentoyent & trouuoyent nouuelle maniere de volupté: mais ce pendant qu'il prenoit son plaisir à delices excessiues, perdit ses exercites tant par mer que par terre, qui estoyent quasi innombrables, & son empire presque.

¶D'Antiochus roy de Syrie.

Antiochus aussi roy de Syrie ne tomba pas à moindre mespris que Xerxes, la gendarmerie duquel prenant exemple à son aueuglée & folle superfluité, pour la plusgrande partie portoit soubz ses soulliers cloux d'or, & à leurs cuisines les soudards se seruoyent de vaisselle d'argent, leurs tentes estoyent couuertes de tapisseries, ouurées & broudées de teinctures & images. Ces magnificēces là eussēt peu esmouuoir vn ennemy auaritieux à faire la guerre: mais vn magnanime capitaine, qui est tousiours prōpt à batailler, n'eust peu estre gueres retardé qu'il n'eust eu la victoire: car il fait la guerre, non pour espoir de butin, ains pour acquerir gloire.

¶De Ptolomée roy d'Egypte.

Tant plus Ptolomée vescut, & tant plus fut vitieux, pourtant estoit il appellé

pellé cruel & inhumain. Que fut il plus superflu & voluptueux? Il constraignit sa soeur ainsnée, qui estoit mariée à son frere, de se marier à luy : puis apres auoir desfloré la fille de sadicte soeur, repudia ladicte soeur, afin qu'il peust auoir ceste fille pour femme.

Ptolomée surnómé Physcō, qui est vn mot corrompu, au lieu de Pythō, qui signifie serpent, c'est à dire cruel.

¶ *Du peuple d'Egypte.*

Le peuple d'Egypte fut conforme à la vie de ses roys : lequel peuple soubz la conduicte d'Archelaus, alencontre d'Aulus Gabinius capitaine Rommain, yssit hors des murs de leur ville : & comme ledict Archelaus commandast audict peuple de munir leur camp de closture & fossez, ledict peuple feit respōse qu'il falloit louer des ouuriers, pour faire ceste besongne, pourtant à raison que lesdictz Egyptiēs estoyent effeminez & eneruez de delices & menus plaisirs, ne peurent soustenir nostre gendarmerie.

¶ *De ceulx de Cypre.*

Les Cypriens furent encore plus effeminez, lesquelz souffroyent patiemmēt que les femmes du pays se couchassent pres des chariotz de leurs roynes, & que lesdictes roynes de paour de blecer leurs piedz, mōtassent sur les corps desdictes femmes, comme sur degrez pour monter ausdictz chariotz. Certainement ces hommes là, (s'ilz eussent esté dignes d'estre appellez hommes) eussent deu mieulx auoir aymé mourir, que d'auoir obey à ceste tant delicate maniere de faire. Voila que c'est de superfluité, excés, & luxure, qui sont alliées ensemble. Les yeulx d'vn homme excessif & paillard sont tousiors tenduz à regarder nouuelles conuoitises, le coeur d'iceluy aussi faict son discours par maintes voluptez, si que quād vne s'est offerte, il pense soudain ou il en trouuera vne autre, & ce pendant que la pensée est occupée à chercher ses plaisirs, n'a iamais repos.

Notez.

¶ DE CRVAVTE.

¶ CHAP. II.



PAsser soubz silence cruauté, est luy augmenter sa puissance, de laquelle l'habit est aspre & rude, la face cruelle, l'esprit impetueux, la voix espouentable. brief elle est toute pleine de menaces, & tyrannie. Comme cessera elle à exercer son inhumanité, s'elle n'est reuoquée par le frein de note & infamie, veu qu'elle veult estre tousiours craincte, & nous auons tousiours accoustumé de la hair?

Se taire de cruauté, c'est l'augmenter.

¶ *De Lucius Sylla.*

Si nous regardōs les vertus & beaux actes de guerre de Sylla, nous ne le sçaurons assez louer: si nous prenons garde à sa cruauté & inhumanité, nous ne le pourrons assez blasmer, en menant la guerre contre Marius, qui tyrannisoit

La cruauté de Sylla. le peuple Rommain, il se monstra vn droict Scipion: & en exerçant sa cruauté, il se monstra vn vray Hannibal ennemy mortel des Rommains. Apres qu'il eut la victoire de Marius, & defendu les nobles & le senat alencontre dudict Marius, qui se faisoit massue pour le peuple, il remplit cruellement toute la ville de Romme, & tout le pays d'Italie, de sang ciuil. Cestuy feit mettre à mort (en vne maison qui estoit au champ Martial, nommée publique) quatre legiõs qui auoyẽt suyui le party de Marius, lesquelles il auoit receu à mercy & soubz la foy. Et nonobstant qu'elles requissent misericorde, si fut ce en vain: on les oyoit faire leurs miserables complaintes de dedans la ville, qui en estoit toute espouentée. mesme apres qu'il les eut ainsi faict deschirer & meurtrir, cõmanda qu'on iectast leurs corps dedans le Tybre, qui en fut tout sanglant, & qui à grand peine pouoit porter si grand faix. La cruauté de Sylla enuers les mortz. Il feit tuer cinq mille Prenestins, qui auoyent receu le ieune Marius, en leur ville qui estoit de la bourgeoisie de Rõme, lesquelz premierement auoyent esté assiegez par P. Cethegus son lieutenant: puis s'estoyent voluntairement renduz audict lieutenant soubz sa foy: puis quand furent hors de leurdicte ville, mirent bas leurs armes, & se iecterẽt à genoux, demandant misericorde: ce neantmoins apres auoir esté occis, feit respandre leurs poures charongnes parmy les champs, pour estre proye aux bestes & oiseaux. Apres qu'il eut faict occir quatre mille sept cens bourgeois Rommains, qui auoyent esté proscriptz: il voulut que leurs noms fussent escriptz en tableaux mis en public, afin que la memoire de ce tant bel acte, ne fust abolie. Grande mocquerie. Ne se contentant point encore d'exercer sa cruauté enuers ceulx qui auoyent porté les armes contre luy, feit coucher du nõbre des proscriptz, par quelque Greffier ou nommeur, aucuns citoyens gens de paix, qui ne s'estoyent dementez de la guerre, ne d'vn costé ne d'autre, pource qu'ilz estoyẽt renommez auoir beaucoup d'or & d'argent. Il est mention aussi, qu'il exerça sa cruauté enuers certaines femmes, non rassasié de la mort des hommes. Cruauté insatiable. Voicy dauantage vn signe de cruauté insatiable, c'est qu'il voulut qu'on luy apportast les testes d'aucuns miserables, ou n'y auoit esprit ny semblance d'homme, tant estoyẽt mal traictées, afin que ce qui n'estoit licite mãger de la bouche, il le deuorast des yeulx. O cõbien se mõstra il cruel enuers le preteur Marc Marius, lequel il feit trainer iusques au sepulchre de sõ neueu Catulle, issu de la race des Luctaces: & deuant tout le peuple luy feit arracher premierement les yeulx, puis le deschirer membre à mẽbre, ains que le faire mourir. Certes en recitant ces choses, il m'est aduis qu'à grãd peine recite ie cas vraysemblables, tant sont difficiles & estranges. Dauantage, pource que Marc Plectoire, voyãt faire ceste inhumanité audict preteur, tomba en pasmaison, soudain en ce mesme lieu tua ledict Plectoire: c'estoit chose bien nouuelle de veoir punir ainsi cruellement cedict Plectoire, pour auoir eu compassion de ce faict tant inhumain. Ledict Sylla reputoit crime, d'auoir misericorde d'vne cruauté. Or cestuy cy, comme ie croy, s'abstint de mettre la main, & de tourmenter les trespassez. Certes non feit, il commãda à ouurir le sepulchre de Caius Marius, qui auoit esté autrefois son questeur ou tresorier, iaçoit ce qu'il fust par apres son ennemy, & respandre les cendres d'iceluy dedans la riuiere d'Anio: voilà les actes, pour lesquelz il voulut estre surnommé eureux. Sylla se feit dõner le surnom d'eureux.

De

¶De Caius Marius.

La haine qu'auoit le peuple contre Marius, diminue la cruauté qu'exerça Sylla enuers luy. Cestuy Marius, par son ire manifesta bien sa trop grande conuoitise de poursuyuir ses ennemys: quand il tua par sa vilaine cruauté, & feit sacrifier le noble corps de Caius Cesar, qui auoit esté consul & césеur, au sepulchre d'vn homme de neant, & tresseditieux, appellé Varius. Certes cela estoit bien mal seant à la republique, qui pour lors estoit en piteux estat, que ce tant vertueux personnage Cesar fust immolé comme vne beste, pour la purgation de l'ame de Varius. Les victoires & beaux faictz de Marius, quasi ne valoyent pas que ledict Cesar fust ainsi cruellement mis à mort: desquelz oublieux, merita plus de deshonneur & vitupere chez luy, qu'il n'auoit acquis de louenge en la guerre. Cestuy mesmes Marius tint quelque temps en sa table par grande insolence de coeur & de parolles, le chef de Marc Antoine: & souffrit que le sacrifice de sa table, c'est à dire, les viandes sacrées & beneictes en l'honneur des dieux, fussent contaminées du sang de ce noble citoyen, & excelletissime orateur. Et qui plus est vint embrasser P. Annius, qui auoit apporté ladicte teste, & qui estoit arrousé de ce nouueau meutre. Marc Antoine tresdoulx orateur.

¶De Damasippus.

Sylla & Marius feirent beaucoup d'actes vertueux, qui diminuerent leur cruauté: mais Damasippus preteur de Romme, ne feit iamais rie qui deust corrompre ses inhumanitez: donc nous le reprendrons plushardiment, & auec plusgrande licence. Cestuy commanda qu'on meslast les testes des plusgrands seigneurs de la ville, auec les testes des bestes qu'on sacrifioit. Pareillement feit porter le tronc du corps de Carbon Aruin tribun du peuple, attaché à vn gibet par toute la ville de Romme, qui donna bien à congnoistre que cedict Damasippe preteur auoit toute puissance, & la republique pour lors ne pouoit rien.

¶De Munatius Flaccus Rommain.

Munatius Flaccus, tenant le party de Pompée, meritant plus estre blasmé que loué, pour ce qu'en defendant ledict Pompée il exerçoit beaucoup de cruautez. Cestuy quelque fois fut assiegé en Espaigne, en la ville des Attiguéses par Iulles Cesar, ou illec mõstra vne maniere de cruauté enragée: Tous les citoyens qu'il congnoissoit qui fauorisoyent audict Cesar, les faisoit mettre à mort, & iecter par dessus les murs: aussi faisoit venir les femmes desdictz citoyens, pour assister au meuttre de leurs maryz: & tuoit les petis enfans au gyron de leurs meres: d'aduantage faisoit occir aucuns enfans deuant leurs peres & meres, en les frappát contre la terre: les autres il les faisoit receuoir au bout des piques & dardz. Lesquelles cruautez intolerables à ouyr, estoyét exercées par les mains des Portugalois, peuple d'Espaigne, du cõmandement d'vn Rõmain, dont on s'esmerueilloit plus: car les princes Rommains, de leur naturel estoyent enclins à humanité. Ledict Munace ainsi muni de l'aide de ceste nation, resistoit par folle obstination cõtre l'effort d'vn homme celeste (qui estoit Iules Cesar) voulant dire qu'on pert temps de s'efforcer contre chose diuine. Cruauté enragée.

Exemples des estrangers.

Des Carthaginois.

Passons oultre, laissons à parler de la cruauté d'aucuns Rommains, & faisons mention de celle des Carthaginois, qui apporta grande doulceur & pitié à nostre ville, & non honte : car à ceulx qui feirent l'acte, la honte leur en demoura. Lesdictz Carthaginois mirent Attilius Regulus dedans vn vaisseau tout semé de clous tresaguz, le corps nu : puis luy rongnerent les paupieres, & ainsi le feirent mourir, car il n'eust sceu dormir: dauātage il estoit tousiours en grande douleur, pour cause des clous qui luy poignoyent le corps. Ceste espece de tourment estoit indigne à celuy qui souffroit: & les autheurs, c'estasçauoir les Carthaginois, auoyent tresbien merité ce supplice, pour leur inhumanité. De pareille cruauté vserent ilz enuers noz soudardz prins par eulx en guerre: ilz les mirent soubz aucuns nauires, & faisoyent seruir leurs corps, au lieu de gros roullons de bois, ainsi comme lon a accoustumé de mettre soubz les nauire, qui sont en vn haure sur la terre: on met lesdictz gros roullons pour les poulser en mer. Donc furent ainsi traictez nosdictz soudardz, afin qu'ilz fussent esparpillez & brisez de la pesanteur desdictz vaisseaux, & que lesdictz Carthaginois rassasiassent leur barbare inhumanité de ceste inusitée maniere de mort. Par cela estoyent veuz quasi faire tort à la mer d'ensenglanter leurs nefz de sang humain.

Nouuelle maniere de tourment.

De Hannibal.

Leur capitaine Hannibal (qui reputoit cruauté pour vertu) des corps mortz des Rommains feit vn pont au fleuue de Gelo en Sicile, pour faire passer sa gendarmerie, afin que les Carthaginois par leur cruauté pollussent aussi bien les eaues fluuiales & terrestres, ainsi comme ilz auoyent faict les eaues de mer, durant la premiere guerre Punique. Cestuy Hannibal quand il prenoit de noz gens prisonniers, il leur faisoit porter les hardes de ses soudardz : puis quand ilz ne pouoyent plus cheminer pour le grand trauail qu'il leur donnoit, il leur faisoit couper tout le deuant des piedz, & les laissoit comme inutiles, & à nulle chose commodes. Il faisoit aussi mener aucuns de noz soudardz captifz, en son camp, puis ordonnoit qu'ilz feroyent vn combat deux à deux l'vn contre l'autre: en sorte qu'aucunefois le frere estoit contrainct de tuer son frere, le parent, son autre parent: & ne cessoit iamais de les faire combatre, iusques à ce qu'ilz eussent tous tué l'vn l'autre. Les Rommains donc à iuste cause le hayoyent, mais il fut puny bien tard de ses inhumanitez. Apres que les Carthaginois furent mis en roupte, Hannibal se retira vers le roy Prusias, qui estoit roy de Bithinie, luy suppliant qu'il le voulsist sauuer: ce que feit ledict Prusias. Mais le senat Rommain, qui le hayoit merueilleusement, sçachant qu'en ce lieu estoit Hannibal, enuoya ambassade pardeuers ledict roy, le menaçant de luy faire la guerre, s'il ne luy enuoyoit ledict Hannibal: ce que le roy Prusias accorda voluntairement. Cecy congnoissant Hānibal, & craignāt venir en la main des Rommains, n'attendit l'aduenture, ains print le venin qui reposoit à son anneau, & se feit mourir luimesme.

La vertu de Hānibal estoit cruauté.

¶ Du

¶Du roy Mithridates.

Par iuste haine, le senat Rommain contraignit Hannibal à se tuer voluntairement: autant en feit il à Mithridates, qui par le rescript d'vne sienne lettre, feit tuer quatre vingtz mille de noz citoyens Rommains en Asie, qui s'estoyent respãdus par les villes, pour negotier & traphiquer. Ainsi fut il cause de violer & rompre le sacré droit d'hospitalité entre les Asiatiques, qui respandirent le sang de leurs hostes cõtre tout droit & raison: dõt ledict Mithridates en fut puny. Car apres auoir esté vaincu des Rommains, tous ses subiectz l'abandonnerent: ce cy voyant, se cuida empoisonner, mais la poison ne le sceut faire mourir: parquoy tomba es mains d'vn soudard Gaullois nommé Bittoccus, qui l'occit. Cestuy Mithridates mourut de mesme tourment, dequoy il auoit faict mourir tout plein mesme de ses amis, à l'appetit d'vn nommé Gaurus Eunuque, dequoy il abusoit: & pour sa meschanceté & paillardise il obtemperoit audict Gaurus: tellement qu'il n'auoit si familier, qui ne fust en danger quand il estoit hay de ce ce paillardeau, & qu'il ne commandast à estre executé.

¶D'une royne de Thrace.

On ne se doibt esmerueiller si Numulisinthe fille du roy de Thrace fut cruelle, car c'est le naturel de ceste nation: mais ie vueil bien faire recit de ceste rage, & oultrepasse de cruauté, qui commandoit qu'on siast ou diuisast les hommes par le mylieu tous vifz, & que les peres & meres mangeassent leurs enfans.

La coustume de Thrace abominable.

Thrace en Inde, ou fut enuoyé sainct Thomas.

¶De Ptolomée roy d'Egypte, & de Cleopatra.

Derechef se presente Ptolomée surnommé le cruel, de la luxure & superfluité duquel nous auons parlé au chapitre precedent: & cestuy peult estre mis & couché entre les principaux exemples de cruauté. Que sçauroit on trouuer au monde plus cruel acte, que celuy que ledict Ptolomée feit? Certes il feit tuer deuant luy vn sien enfant nommé Memphite, beau de corpulence, & dequoy on auoit bon espoir, qu'il auoit eu de Cleopatra sa seur & sa femme: puis feit mettre la teste, les piedz, & les mains dedãs vne corbeille couuerte d'vn manteau, & les enuoya à la mere le propre iour qu'elle faisoit le banquet de sa natiuité, comme si ce fust vn present qu'on luy enuoyast. Or sembloit audict Ptolomée qu'il n'eust interest à ce meurtre, & qu'il ne fust pourtant plus infortuné, de ce qu'il auoit rendu Cleopatra priuée de cest enfant, qui estoit commun à eulx deux: & aussi que pour ce meschant acte, auoit encouru la male grace de tous ses subiectz. Ainsi estoit enflammée sa cruauté d'aueuglée fureur, qui en soymesme trouua renfort. Certes comme cestuy eut certaine congnoissance que tout son royaume le hayoit amerement, il commença à craindre, & par cruauté, chercha remede à sa crainte, afin que plus seurement il regnast, si son peuple estoit par luy mis à mort. Donc vn iour voyant que les ieunes gens de son pays s'estoyent tous retirez en vn lieu d'exercice, ou se faisoyent toutes sortes de ieuz, comme de l'espée, iecter la barre, courir la lance, & autres passetemps, enuironna ledict lieu de fer, & de gens de guerre: & tous ceulx qui estoyent illec, en partie les vns furent bruslez, & les autres furent mis à l'espée.

L'acte de Ptolomée surpassa toute cruauté.

¶D'Ochus

¶D'Ochus, dict autrement Darius.

Ochus, qui parapres fut nommé Darius, auoit faict solennel serment deuant les Persans, qu'il ne feroit mourir de venin, ou de fer, ou de quelque violence, ou de faim, aucun des princes de Perse, qui luy auoyent aydé à opprimer les sept magiciés, qui vouloyét dominer audict pays: mais il inuenta plus cruelle maniere de mort, pensant par cela, qu'il ne faulseroit sondict serment, & qu'il les feroit mourir, pource qu'ilz estoyent ioinctz ensemble, & estoyent fortz & puissans, dont il craignoit qu'en la fin ne le voulsissent suppediter. Or feit il bastir vn enclos, enuironné de haultes murailles, puis commanda qu'on emplist ce lieu de cendres, & au dessus mit on vn plancher surpendu, qui ne tenoit gueres. Adonc feit venir lesdictz princes sur ledict plancher, & cōmanda qu'on les traictast de vins & viandes sumptueusement. La nuict quand lesdictz princes furent bien traictez, se reposerent & endormirent, & en dormant, tomberent dedans ce deceptif monceau de cendres, & furent suffoquez.

La canteleuse entreprinse de Darius.

¶D'Ochus nommé Artaxerxes.

La cruauté de l'autre Ochus surnommé Artaxerxes, fut plusaperte, & plusinhumaine. Cestuy feit enterrer toute viue Ocha sa seur, & sa bellemere: car il print en mariage la fille de ladicte Ocha, qui estoit sa niece: ainsi Ocha estoit sa seur & bellemere ensemble. Pareillement feit mettre à vn quarrefourg, son oncle, auec plus de cent de ses filz & neueuz, & commanda qu'on les occist à coups de traictz: lesquelz tous ne luy auoyent faict iniure aucune, mais pource qu'il veoit qu'entre les Persans, lesdictz parens estoyent bien reputez en vertu & prouesse: par cela craignoit qu'ilz ne paruinssent quelquefois à dominer, & l'expulser de son royaume.

La grande cruauté de D'Ochus, autremét dict Artaxerxes.

¶Des Atheniens.

La cité d'Athenes fut meue de pareille sorte d'imitation de cruauté. Les citoyens d'icelle par leur ordonnance (qui estoit mal seante à leur bon bruit) feirent couper les poulses des mains à tous les ieunes compagnons de l'isle d'Egine: de craite que ce peuple qui estoit fort à dextre sus la mer, quelquefois ne voulsist guerroyer contre eulx, & par ce poinct n'eut la puissance. Consideré que les Atheniens auoyent tousiours eu à recommandace humanité & courtoisie, ie les treuue bien estrangez de leur naturel, & ne les congnoy point d'auoir emprunté à cruauté, remede de leur crainte.

¶De l'inuenteur du taureau d'arain, nommé Perillus.

L'inuenteur aussi du taureau d'arain se monstra cruel, auquel les poures patiens enclos, estoyent contrainctz de faire leurs plainctes semblables à mugissemens de boeufz & vaches, pour la douleur du feu qui estoit dessoubz, qui les tourmentoit longuement, & celément. Ledict inuenteur trouua ceste meschanceté, de crainte que si le tyrant Phalaris eust ouy lesdictz miserables crier en voix humaine, il n'eust esté meu à misericorde, & leur pardonnast: de laquelle, pource que ledict Phalaris voulut lesdictz infortunez estre priuez, feit q̃ l'ourier enclos à iuste droit dedans son maleureux ouurage, le premier en eust l'espreuue.

L'inuéteur du taureau d'araī esprouua le p̄mier son artifice.

¶Des *Hetrusques, ou Toscans.*

Les Hetrusques aussi ne furent pas peu inhumains à trouuer des tourmens. Ceulx cy prenoyent les corps des viuans, & les lioyent estroictemét auec corps mortz, en sorte que la bouche estoit ioincte auec la bouche, les bras auec les bras, les piedz contre les piedz: & ainsi les laissoyent pourrir ensemble: par cela se monstroyent angoisseux bourreaux, tant des mortz que des viuans. Les viuans ioinctz auec les corps mortz.

¶Des *Barbares.*

Les Barbares tiroyent les entrailles des bestes occises, & puis mettoyent les hommes dedans le corps desdictes bestes, & n'auoyent seulement que la teste dehors: & afin qu'ilz durassent plus longuement en peine, iusques à ce que ilz fussent pourriz, leur faisoyent donner à boire & à manger. Par traict de temps, les charongnes desdictes bestes se pourrissoyent: puis apres s'y engendroyent vers, ou autres manieres de vermine, qui mangeoyent les corps humains petit à petit. Auons nous maintenant occasion de nous plaindre de nature, & luy reprocher qu'elle nous a assubiecty à tant d'incommoditez & maladies, & qu'elle ne nous a faict aussi bien impassibles, comme les espritz celestes, veu que les mortelz ont inuenté à eulxmesmes (par l'instinct de cruauté) tant de tourmens?

¶D'IRE ET HAINE.

CHAP. III.

IRe ou haine excitent souuent aux coeurs des hommes grãdes perturbations: vray est qu'ire est plus impetueuse & plus legere à conuoiter nuisance, mais n'est de grande durée: haine est plus lente, & plus perseuerante, & ne peult oublier l'iniure à elle faicte. L'vne & l'autre est vne passion pleine d'empeschement & confusion de raison, qui ne se peut faire sans tourment de soymesme: car quand le courroucé ou celuy qui hait veult faire desplaisir, luimesme premier en souffre, & a crainte & soucy que la vengeance qu'il brasse, ne vienne à son intention. Il y a de vrais signes, lesquelz on peult congnoistre aux grans seigneurs, & excellens personnages: c'est asçauoir quand on voit que leurs dictz ou faictz sont plus vehemẽs, & violens que de coustume. Les effectz d'ire & de haine

¶De *Liuius le Saulnier.*

Comme Liuius le Saulnier partoit de Romme pour aller combatre Hasdrubal capitaine des Carthaginois, Fabius Maximus l'admõnesta de congnoistre la force de son ennemy, & le courage ainçois que de descendre au champ de bataille: mais ledict Saulnier respondit qu'il n'omettroit rien quand verroit l'opportunité de batailler. Il fut interrogé du mesme Fabius, pourquoy si soudain vouloit guerroyer: à quoy donna respõse, & dict qu'il le faisoit, afin que plus legerement remportast l'honneur de ses ennemis vaincus, ou qu'il se resiouist des citoyens Rommains desconfitz. Lors ire & vertu partirent sa parolle entre elles: son ire auoit encore memoire, comme ledict Saulnier auoit esté iniustement banny par lesdictz citoyens, & sa vertu estoit intentiue à louenge & gloire de triumphe. C'estoit signe de magnanimité, d'appeter la victoire de Notez parolles de haine.

ses ennemis: mais ainsi respondre, estoit signe d'homme pasionné, qui estoit vaincu d'ire, qui est vice.

De Caius Figulus, c'est à dire Potier.

Il ne se fault esbahir, si ce personnage deuant dict (qui estoit homme belliqueux & de grand coeur) fut perturbé d'ire, consideré que Caius Figulus, personne tres humaine, & grand aduocat, par ce mesme vice oublia son attrempãce & prudence. Cestuy courroucé de dueil qu'on l'auoit escondit du consulat, & encore plus desplaisant de ce que son pere l'auoit obtenu par deux fois: le iour d'apres vindrent à la court plusieurs citoyens, pour se conseiller à luy: mais ne les voulut ouir, disant: Vous sçauez bien demander tous conseil, mais vous ne sçauez faire vn consul. C'estoit vne parolle graue, & iustement dicte: mais elle eust mieulx valu teue que prononcée.

Parolle graue.

Des gentilz hommes Rommains.

Qui est cestuy là seul, qui se pourroit courroucer sagement contre tout le peuple Rommain, voulant dire qu'vn seul homme particulier n'est estimé sage, de se cholerer contre vne communité. Donc ceulx cy ne furent à louer, iaçoit ce qu'ilz fussent offensez en leur noblesse, de ce qu'ilz se courroucerent contre le peuple, pour cause que Cneus Flauius, qui estoit homme de basse main, emporta deuant eulx l'office de preture, tellement que par impatience de dueil & despit, osterent leurs anneaux d'or, & les bardes de leurs cheuaulx, comme s'il y eust eu quelqu'vn de leur compagnie mort (on auoit de coustume en la ville de Romme, en quelque pompe funebre d'ainsi faire) telle estoit la pasion d'ire d'vn personnage seul, ou de peu, enuers le peuple, ou d'vne multitude enuers les grandz seigneurs & capitaines de ladicte ville de Romme.

Des ieunes gens Rommains, & de Manlius Torquatus.

Manlius Torquatus retournant en la ville de Romme victorieux des Latins & des Campenois, tous les anciens personnages se resiouissans de sa victoire, vindrent au deuant: mais de tous les ieunes, n'y en eut vn qui luy feist cest honneur, ayans encore dueil, pource que ledict Manlius auoit faict couper la teste à son propre filz, qui estoit vn ieune gentilhomme, qui auoit tres bien faict son deuoir à la guerre contre les ennemis, mais oultre le gré & commandement dudict Torquatus son pere. Lesdictz adolescens (qui estoyent egaulx en aage à cestuy cy) auoyent pitié qu'il auoit esté puny trop asprement. Ie ne vueil pourtant approuuer & defendre leur maniere de faire, mais enseigner & monstrer la force & violence d'ire, qui eut la puissance de diuiser les aages, & affections d'vne cité. Icelle mesme ire eut si grande valeur, qu'elle retint toute la cheualerie Rommaine, qui estoit enuoyée par Fabius estant pour lors cõsul, pour poursuyuir les bendes des ennemis, lesquelles ilz eussent aisément & seurement destruict, mais ilz eurent memoire que ledict Fabius auoit empesché l'ordonnance qui auoit esté faicte de departir les terres conquestées sus les ennemis, entre les citoyens Rommains.

L'ire des ieunes Rõmains, enuers Mãlius Torquatus.

Ire de l'exercite Rommain, alencontre de Fabius leur capitaine.

D'Appius

¶ D'Appius Clodius consul.

Ceste mesme ire feit que la gendarmerie Rommaine hayt Appius, qui lors estoit leur capitaine: pource que le pere d'iceluy s'estoit efforcé de defédre l'authorité du senat, au grand dommage & interest du peuple: parquoy de crainte que cestuy Appius ne triumphast de la victoire acquise sus les ennemis, ledict ost Rommain ayma mieulx tourner le doz honteusement ausdictz ennemis, & fuir voluntairement que leurdict capitaine en remportast l'honneur. O cóbien de fois cestedicte ire a vaincu & surmonté les victoires des Rommains, c'estadire empesché qu'ilz n'eussent la victoire. Ire empescha que les ieunes cópagnons Rommains ne se resiouissent de la victoire de Torquatus: ire osta la meilleure partie de victoire à Fabius, car elle feit que ses soudardz ne daignerent poursuyuir les ennemis, qui estoyent rompus. Ire priua totalement Appius de victoire, car ses bendes s'enfuirent voluntairement: parquoy luy en fut imputée la honte.

¶ D'iceluy mesme Appius, & du peuple Rommain.

Or voyons comme ce vice s'est transporté violentement dedans les courages de tout le peuple Rommain vniuersellement. En ce temps que par les voix dudict peuple fut faict cest honneur à Marc Plectoire capitaine de la premiere bende Rommaine, de dedier le temple de Mercure, qui fut en despit des consulz Appius & Seruilius, ausquelz appartenoit l'honneur. Mais ledict peuple feit cela, à raison qu'Appius contredisoit qu'on ne subuinst de l'argent public à vn grand nombre de poures gens endebtez, qui estoyent emprisonnez, & detenus par leurs crediteurs: & aussi pource que Seruilius, à qui on auoit donné charge de mener la cause desdictz poures obligez, s'y estoit monstré assez lasche. Voulons nous nier que la puissance d'ire ne fut efficace, par l'enhortement de laquelle vn simple soudard a eu la preeminence deue aux consulz? Certes icelle n'a seulement comprimé les grandes seigneuries, ains les a redigé à impuissance, & neant. L'office d'ire.

¶ De Metellus.

Comme Metellus consul premierement, puis apres consul extraordinaire, eut presque assubiecty à l'empire Rommain, l'vne & l'autre Espaigne, apres qu'il eut congneu que Quintus Pompeius son ennemy estoit là enuoyé pour auoir la charge apres luy, tous les soudardz qui se vouloyent retirer, & qui luy demandoyent congé, ilz l'auoyent, sans s'enquerir pourquoy ilz vouloyent laisser le camp: aussi ne leur bailloit temps de reuenir: il osta les grenetiers des bledz, afin que ceulx qui en vouloyét desrober en prinssent ainsi que bon leur sembleroit. Les arcz & fleiches des Cretensois, il les feit rompre, & iecter dedans la riuiere. Il defendit qu'on ne donnast à manger aux elephans, qui seruoyent à la guerre. Par lesquelz actes, il se monstra trop subiect à haine: & par ce il corrompit l'honneur qu'il auoit acquis par ses prouesses & beaux actes, & perdit le triumphe qu'il auoit merité, se monstrant plus fort vainqueur de ses ennemis, que du vice de haine.

L'ire de Metellus contre Pópée.

Metellus plus facilemét vainquit ses ennemis, q̃ son ire.

¶ De Lucius Sylla.

Que dirons nous de Lucius Sylla, qui assubiecty à ceste passion, apres auoir beaucoup

beaucoup respandu du sang d'autruy, finablement respandit le sien. Il se despita oultre mesure à Puteole ville d'Italie, distant de Naples cinq lieues, pource que le gouuerneur & seigneur d'icelle Colonie (c'estadire ville ou auoyent esté mis certains Rõmains pour l'habiter, & tenir tousiours subiecte & obeissante à l'empire) nõmé Granius, auoit baillé trop tard la pecune q̃ les capitaines de gẽs de cheual auoyent promis, pour la reparation du capitole: parquoy de trop grande cholere, & impetuosité de parolle immoderée, se rompit l'estomach, & rẽdit l'esprit meslé de sang & de menaces. Certes il n'estoit encore fort vieil, seulement entroit il à la soixantieme année de son aage: mais son impatience forcenée, qui long temps deuant auoit esté nourrie des miseres du peuple Rõmain, luy hasta ses ans. Donc est on en doubte, si Sylla mourut premier que son ire. Ie ne vueil pas reciter l'ire & la haine des estrangers, pour prendre plaisir, & reprocher les vices des grandz personnages: mais ie le fay à raison qu'au cõmencement, ainsi l'ay promis: c'estasçauoir de comprendre les dictz & faictz dignes de memoire de toutes nations, combien que mon vouloir seroit bien, de ne reciter seulement que les choses honnestes, mais pour acquiter ma promesse, ie suis contrainct de dire le bien & le mal.

Sylla mourut d'ire.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *Du roy Alexandre.*

Comme Alexandre fust quasi nombré au run des dieux pour ses grandes vertus, son ire seule l'empescha: qui destourba qu'iceluy ne montast au ciel, fors seulement son ire? Ledict Alexandre course, feit deuorer Lysimachus par vn lyon, en son ire tua Clytus, & commanda qu'on feit mourir Callisthenes. Et iaçoit ce qu'il vainquist trois fois Darius, ce neantmoins fut luymesme trois fois vaincu par ire, en faisant mourir trois de ses familiers.

Alexandre diffamé par ire.

¶ D'*Hamilcar.*

O combien fut vehemẽte la haine d'Hamilcar, capitaine des Carthaginois, pere de Hannibal, alencontre du peuple Rommain? qui souloit dire en regardant quatre ieunes enfans siens, qu'il nourrissoit quatre leonceaux, au dommage de l'empire Rommain. Certes ceste nourriture fut digne d'estre conuertie à la destruction & fin maleureuse de son pays mesme, ainsi qu'on veit aduenir: car par la haine d'iceulx Carthage fut rasée.

¶ *De Hannibal.*

Des quatre filz d'Hamilcar Hannibal en estoit vn, lequel suyuant son pere en la guerre d'Afrique en temps de sa ieunesse, qui estoit enuiron de huict à neuf ans: & cõme sondict pere, apres auoir mis fin à ladicte guerre Africane, se preparast pour faire passer son ost en Espaigne, & lors sacrifiast aux dieux, ledict Hannibal tenant l'autel, iura qu'aussi tost qu'il seroit paruenu en aage competent, il se monstreroit ennemy tresaigre du peuple Rommain, afin qu'il impetrast par ses prieres continues enuers sondict pere, qu'il l'accompagnast à la guerre d'Espaigne, qui se preparoit. Cestuy mesme voulant declarer combien Romme & Carthage estoyent ennemies, & quand on pourroit faire la paix à elles, vint à fraper la terre du pié, & en feit voler la pouldre, disant: Entre Romme & Carthage l'appoinctement se fera, quand l'vne des deux sera reduicte

Le iuremẽt de Hannibal.

duicte en ceste forme.haine a eu telle puissance en vn coeur pueril,qui fut trouée aussi grande en vn courage feminin.

¶ *De Semiramis royne de Babylone.*

Comme Semiramis royne des Assyriens se pignoit & arrunnoit son chef, on luy annonça que la ville de Babylone s'estoit reuoltée de son obeissance, lors sans targer,laissant la moitié de ses cheueux à acoustrer, se partit auec grosse compagnie, pour expugner ladicte ville, & ne remit son chef en ordre, iusques à ce qu'elle eust remis en sa puissance si puissante cité. Pour cest acte,mit on sa statue en Babylone, & la feit on en la semblance & maniere que ladicte royne estoit quand elle courut faire la punition de la rebellion de ses subiectz.

¶ D'AVARICE.

CHAP. IIII.

Oit mise sus le bureau auarice, qui cherche tousiours à faire son proufit secretemét, qui est vne tresconuoiteuse abysme de proye & rapine manifeste,qui tát plus a, &plus se plaint,pour richesses nulles ne se reputant eureuse,qui est faicte tresmiserable par conuoitise d'acquerir. Qu'est ce que auarice.

¶ *De Marc Crassus, & Quintus* Hortensius.

Ainsi que quelqu'vn auoit apporté de Grece à Romme, vn testament contrefaict d'vn appellé Lucius Minutius Basilius fort riche personnage:& en cedict testamét fut nommé heritier cedict messager qui l'auoit escript de sa main, par fraude:afin qu'il fust approuué veritable,escriuit ses coheritiers Marc Crassus,& Quintus Hortensius,les plusgrandz seigneurs de Romme, qui ne congnoissoyent ledict Minutius:iaçoit ce que la fraude fust toute euidente:toutefois lesdictz seigneurs adónez à auarice,ne refuserent point ce don,qui estoit procedé de la meschanceté de cedict Grec.I'ay faict recit de ceste grande faulte bien legerement : il appartenoit bien la detester plusla rgement. Certes ces gros seigneurs qui estoyent la lumiere de la court, & tout l'honneur de nostre ville prouoquez à receuoir ceste deshonneste acquisition,la defendirét soubz l'vmbre de leurs grandes authoritez,au lieu d'en punir le crime. L'auarice de Crassus Hortense.

¶ *De Quintus Cassius.*

Crassus & Hortense furent bien auaritieux, mais Cassius le fut encore plus. Cestuy estant lieutenant en Espaigne, print Silius & Calpurnius saisis de pongnardz pour le tuer:mais à raison que l'vn luy bailla cinquáte sesterces & l'autre luy en promit soixante,les laissa aller sauues. Il ne fault point doubter que si quelqu'vn fust venu marchander sa vie,& qu'il eust offert autant cóme ceulx cy luy donnoyent,qu'il ne l'eust donné pour le pris.

¶ *De Lucius Septimuleius.*

Les susdictz furét grádement auaritieux,mais Septimuleius les surpassa: lequel,combien qu'il fust familier de C.Gracchus,neantmoins eut bien le coeur de couper la teste dudict Gracchus,&la porter par la ville,fichée au bout d'vn La cruelle auarice de Septimuleius.

dard: pource que le consul Opimius auoit ordóné que quicóque luy apporteroit ledict chef, luy dóneroit aussi pesant d'or. Aucuns disent que cedict Lucius vuida le cerueau, & l'emplit de plomb fondu, afin qu'il fust plus pesant. Prenons le cas que cestuy Gracchus fut le plus mauuais & seditieux du monde, & qu'on feit tres bien de le punir: toutefois cestuy cy qui estoit son client, ne se deuoit point monstrer si conuoiteux & auaritieux, pour ainsi mal traicter son patron apres sa mort.

¶De Ptolomée roy des Cypriens.

Ptolomée feit reporter ses tresors en sa maison, qui furent cause de sa mort.

On deuoit à iuste droit hair l'auarice de Septimuleius, & se moquer de celle de Ptolomée roy de Cypre. Or cóme cestuy eut amassé grãdes pecunes par auarice sollicitense & angoisseuse, & il veit qu'il estoit en peril de sa vie pour icelle, à ceste raison feit mettre tous ses tresors en des nauires, & luimesme se transporta sus la mer, & fut d'opinion qu'on perçast par dessoubz lesdictes nauires, afin que plus facilement elles enfrondrassent, & que les Rommains, qui tant les desiroyent en fussent priuez. Mais quãd vint à faire l'entreprinse, c'est à sçauoir de percer les nauires, cestuy auaritieux eut tant de regret à ses tresors, qu'il ne sceut endurer qlz fussét perilz en la mer, ains feit reporter en son palais le pris de sa mort future. Le senat estant aduerty de ses grãdz tresors, de craĩte que ledict roy par iceulx ne menast la guerre cõtre les Rõmains enuoya Caton auec vne flotte de nauires, pour amener ladicte pecune à Rõme: ce que voyãt Ptolomée fort desplaisant, de despit s'empoisonna. Certainemét ce roy ne possedа pas ses richesses, mais fut possedé par icelles: il fut roy de l'isle de Cypre, & son coeur fut serf miserable de sa pecune.

¶D'ORGVEIL ET IMPATIENCE. CHAP. V.

¶De Marc Fuluius Flaccus.



AFin qu'orgueil & impatience soyent mis en lumiere, i'en reciteray vn exemple de Marc Fuluius Flaccus consul, compagnon de Marc Plancus Ipseus, lequel voulant introduire loix fort dommageuses à la republique, dót la premiere estoit, que tous ceulx qui vouloyét estre citoyens Rommains fussent receuz: la seconde que du senat on peut appeller deuant le peuple, fut par les senateurs cõpellé auec grande difficulté de venir à a court: puis lesdictz senateurs en partie l'admónesterent, & en partie le prierét de desister de son entreprinse, mais d'orgueil ne leur respódit rien: vn consul seroit estimé tyrãt, s'il en eust seulemét autãt faict à vn senateur: que dirós nous de cestuy Flaccus, qui contemna ensemble toute l'authorité du senat.

¶De Marc Drusus tribun.

La maiesté du senat fut aussi grandement iniuriée par M. Drusus tribun du peuple: ce ne luy sembla gueres de chose d'auoir tors le col à Lucius Philippe consul, qui auoit osé l'empescher en quelque harengue, & l'enuoyer en prison, non par vn commissaire, ains par son client, si rudemét, que beaucoup de sang luy partit du nez. Aussi quand le senat enuoya pardeuers luy, cómandant qu'il

vinst

vinst à la court: Pourquoy, dit il, le senat ne vient il plustost à moy en ceste court nómée Hostilie, prochaine de la court des Rostres? Ce me poise d'adiouster cecy qui ensuit. Ce tribun contemna le mandement du senat, & ledict senat obeit aux parolles du tribun. L'orgueil d'vn tribun du peuple.

¶ *De Cn. Pompée.*

Cneus Pompée feit vn tour d'insolence & de grand orgueil, quand issant d'vn baing, voyant Ipseus gentilhomme, & son amy accusé d'auoir corrompu le peuple d'aucun argent en la petition du consulat, prosterné deuát ses piedz, le laissa ainsi gisant, & l'iniuria de parolle, disant: N'estois tu icy venu pour autre chose, sinon pour retarder mon disner? (en Róme à l'issue du baing, auoyét coustume d'aller disner ou souper). Ledict Pompée sçachant la parolle estre arrogante & felonne, ce neátmoins ne s'en soucia & disna à son aise. En la court pareillement n'eut honte de prier les iuges, d'absouldre P. Scipion son beaupere, qui auoit transgressé les ordónances mesmes qu'auoit faict ledict Pompée, touchant les corruptiós qu'on faisoit aux iuges: lesquelles ordónances feirent ruiner beaucoup de criminelz, aussi de gentilzhómes, car par ces loix furét cōdénez. Or ledict Pompée fut persuadé de sauuer son beaupere, à la requeste de sa femme, qui estoit fille dudict Scipion, qui le peut esmouuoir à ce faire, quád luy souuint des menuz plaisirs qu'il auoit prins auec ladicte femme. Ainsi tempera il l'estat de la republique à l'appetit d'vne femme.

¶ *De Marc Antoine.*

M. Antoine se móstra en vn disner sale & inhumain, tant de faict que de dict. Cóme cestuy estát triuuir, on luy eut apporté la teste de Cesetius le Roux senateur en disnát, & vnchascú se destourna la face par horreur, cómáda qu'on luy approchast, puis lóguemét par curiosité la cótépla. Lors chascú attédoit ce que il en diroit: mais ne dict sinó qu'il n'auoit cógneu le persónage. Certes il se móstra bié orgueilleux enuers ce senateur, disant ne le cógnoistre, & impatiét enuers le mort, qui apres auoir lóguemét manié sa teste, la iecta cóme incógneue L'orgueil & impatience de Marc Antoine

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *Du Roy Alexandre.*

C'est assez parlé de ceulx de nostre nation: parlons des estrangers. La vertu & felicité du roy Alexandre fut deprimée par trois manieres euidentes d'insolécé & orgueil. Premieremét par cóténemét de son pere Philippe, voulut dire que Iuppiter Hámon estoit son progeniteur, estant fasché des coustumes & habitz de Macedoine, prit vestemés, & manieres de faire des Persans: finablemét cóténant l'acoustremét mortel, voulut auoir le chef paré comme vn dieu, au lieu de couróne, vsa de diademe: & n'eut honte de soy dissimuler estre filz de Philippe, estre citoyen Macedonique, & homme mortel. Alexádre neut honte de feindre estre dieu.

¶ *Du roy Xerxes.*

Xerxes, au nom duquel estoit logée impatience & orgueil, c'estadire en oyát seulement son nom, on congnoissoit son orgueil, vsa tant arrogáment de son droit, que quand il voulut denócer la guerre aux Grecz, mádá les princes d'Asie, & leur dict: Seigneurs, afin que ie ne fusse veu vser seulemét de mó cóseil, ie vous ay bié voulu assembler. Au demourát, ayez plustost vouloir de m'obeir que de me suader aucune chose. posé ores qu'il s'en fust retourné en son palais Le dict arrogát de Xerxes.

vainqueur, encore estoit ce vne parolle bien arrogante : mais à raison qu'il fut des honnestement vaincu, que iugerons nous de son dire, asçauoir mon s'il fut plus insolent qu'impudent?

¶De *Hannibal.*

Hannibal s'enorgueillit tant de sa bõne fortune à la iournée de Cãnes, qu'il ne permit aucun de ses subiectz entrer en ses tentes, pour le saluer, ou deuiser: & ne dõna respõse de propos nul, sinõ par messager interposé. Pareillemẽt cõme Maharbal lieutenãt de sa cheualerie, deuant sesdictes tentes crioit à haulte voix audict Hannibal, qu'il auoit trouué le moyen, cõme en peu de iours Hãnibal souperoit à Rõme dedãs le capitole, mit à mespris son conseil. Voila cõme la cõpagnie de prosperité & atrẽpance est separée l'vne d'auec l'autre, c'estadire que l'hõme s'enfierit souuẽt, tant de son bon eur, qu'il perd moderation & temperance.

Notez.

¶*Des Carthaginois & Campenois.*

Il sembloit que le senat des Carthaginois & Cãpenois contẽdist à qui seroit le plus orgueilleux. le senat des Carthaginois auoit baings separez du peuple, & celuy de Cappes auoit court particuliere pour les gẽtilzhommes & grandz gouuerneurs, & court pour les paysans. Ceste coustume là a regné quelque temps à ladicte ville de Cappes, ainsi qu'on voit en l'oraison que feit Gracchus contre Plautius.

L'oraison de Gracchus cõtre Plautius.

¶DE DESLOYAVTE & *trahison.*

CHAP. VI.



Trahison, qui est vn mal couuert & fallacieux, maintenant soit tiré de son creuz, duquel la puissance est de bien mẽtir & deceuoir, & le fruict d'iceluy consiste en quelque meschãceté perpetrée, lequel fruict, ou fin apparoit quand celuy qu'on a tasché à deceuoir, est tombé aux lacz de trahison, & est cruellement traicté, apportant autant d'incommodité aux hommes, comme loyauté leur apporte de bien & salut. Donc trahison ne soit pas moins vituperée, que loyauté est louée.

¶De *Tatius Sabin.*

Durãt le regne de Romulus, Tarpeius le bastard estoit capitaine du chasteau de Romme, & ledict Tarpeius auoit vne fille pucelle, qui estoit sortie des murs pour aller querir de l'eaue pour faire sacrifice aux dieux: laquelle rencõtra Tatius roy des Sabins, & feit pact auec elle, luy promettãt des bracheletz d'or, & des anneaux, si elle vouloit donner entrée à ses gendarmes audict chasteau : ce qu'elle feit, puis quand les Sabins furent entrez en la tour, la pucelle demanda ce qui luy auoit esté promis. Lors lesdictz Sabins feignans par trahison tenir leur promesse, & luy payer ce qu'ilz luy auoyent accordé, c'estasçauoir ce que ilz portoyent à leurs mains gauches, la couurirent de leurs armes, & la tuerent. On ne doibt reprendre le faict desdictz Sabins: car la meschante trahison de la susdicte fille fut punie bien legerement, voulant dire qu'elle auoit merité plus griefue punition, d'auoir trahy son pere & son pays.

Bracheletz, ornemẽs de bras gauche, q portoyent les gẽsdarmes, & telz accoustremẽs estoyent d'or.

Trahison surmontée par trahison.

¶De

¶De Seruius Galba.

Seruius Galba feit vne grande trahison, quand conuoqua le peuple de trois villes de Portugal, soubz vmbre de leur tenir propos de leur vtilité & proufit. Lors feit tuer vne partie de huict mille gens esleuz nudz & sans armes, & l'autre partie qu'il vendit comme esclaues, entre lesquelz huict mille consistoit la fleur de toute la ieunesse du pays. Certes la boucherie de ceste nation barbare estoit bien grande: mais le crime dudict Galba fut estimé encore plus enorme.

¶De Cn. Domitius.

Conuoitise de gloire contraingnit à trahison Cn. Domitius, personnage de grande noblesse, & de grand coeur. Cestuy se despita contre Bituitus, roy des Auuergnois, pource que quand il habitoit en la prouince d'Auuergne, ledict roy auoit admonesté ses subiectz, & ceulx du Dauphiné & de Sauoye se mettre soubz la sauuegarde & asseurance de Q. Fabius, qui deuoit succeder à cestuy, au gouuernemét desdictes natiós. Dóc feignant vouloir parler audict Bituitus, le feit venir en son logis cóme hoste, puis le feit lier & trásporter en vne nauire à Róme: l'acte duquel le senat ne peut allouer, & ne voulut aussi reprouuer, de peur que si Bituitus estoit renuoyé en son pays, il ne voulsist renouueller la guerre: parquoy fut enuoyé en Albe, prisonnier.

¶De Quintus Seruilius Cepio.

La mort de Viriatus capitaine Portugallois, receut double accusation de trahison. Premieremét ses amis & familiers en furét accusez, pource qu'il fut tué de leurs mains: aussi fut Cepio cósul, pource qu'il dóna conseil aux trahistres, leur promettant impunité: ainsi ne merita point la victoire, ains l'acheta. Trahison de l'vn & de l'autre.

¶Exemples des estrangers.

¶Des Carthaginois.

Mais afin que nous contéplons la fonteine de trahison, en cest endroit parlerós des Carthaginois. Les Carthaginois apres auoir vsé du cóseil & industrie de Xátippus Lacedemonié en la premiere bataille Punique, & prins par son aide, Attilius Regulus, feignát le vouloir remener hónorablemét en Lacedemone, le noyerét en la mer. Que queroyent ilz par ceste tát gráde meschác eté, sinon qu'ilz estoyét marrys que cestuy, s'il viuoit, fust personnier de leurs victoires, qu'ilz auoyét acquis de par ledict Xantippe cótre les Rómains? ce neátmoins vueillent ou non, cestuy est demouré cópagnon de leur hóneur, & au grád vitupere d'iceulx, & s'ilz l'eussent laissé en vie, ilz n'y eussent eu deshonneur. Carthage fonteine de trahison.

¶De Hannibal.

Cóme Hánibal eut asiegé la ville des Nucerins, voyát les murs imprenables, feit paction auec lesdictz Nucerins, qu'ilz sortiroyét auec deux vestemens, ce quilz feirét: mais apres qu'ilz furét vuidez, les feit tous mourir aux estuues. Par semblable feit sortir le senat d'Acerre hors la ville, puis cómanda iecter tous les senateurs au profond des puitz. Quád Hánibal denóça la guerre cótre les Rómains, & l'Italie, il guerroya plus aigrement contre loyauté, qu'il ne feit cótre lesdictz Rommains, prenát plaisir à tróperie & mensonges, cóme si ce fussent actes de vertu: dont il aduint qu'iceluy voulant laisser la memoire excellente de son nom, mit les posterieurs en doubte s'il deuoit estre estimé plus grand par la gloire de ses beaux actes, ou pire par la grandeur de ses vices.

¶ DE VIOLENCE ET SEDITION, & du peuple Rommain.

CHAP. VII.

Lucius Equitius deliuré de par le peuple Rommain.



Ais afin que les faictz de violence & sedition, qui aduindrent en la ville de Rôme, & au camp des Rômains, soyent recitez, ie parleray icy de L. Equitius, qui feignit estre filz de Gracchus, & demandoit (contre les ordonnãces) à estre tribun auec L. Saturnin: pource fut il enuoyé en prison par Marius estant cõsul pour la cinquieme fois. Lors le peuple, apres auoir rompu les portes de ladicte prison, le print & enleua par grande prõptitude. Ce mesme peuple voulut lapider Metellus censeur, pource qu'il ne vouloit receuoir la taxe & estimation des biẽs dudict Equitius, comme filz de Gracchus, & à raison aussi que Metellus affermoit que ledict Gracchus n'auoit eu que trois filz, dõt l'vn estoit à la guerre à Sardine, l'autre ieune enfant à Preneste, & le tiers, né apres la mort du pere, deceda à Rõme: & qu'il ne falloit que ce paysant incongneu se dist estre de ceste tant noble famille. Ce neantmoins telles remonstrances, la follie de ce peuple esmeu ce pẽdant, ne se peut contenir, que par son audace & imprudence ne s'adressast premierement au consul Marius, puis au censeur Metellus. Ceste violence icy fut seulemẽt pleine de folie, mais ceste sedition ensuyuant vint iusques à meurtre: apres que neuf tribuns furẽt creez, en restoit encore vn pour faire le nõbre cõplet: toutefois Mumius & Saturnin y pretendoyẽt & briguoyent: adõc le peuple voulãt eslire Saturnin cõtre l'authorité du senat, se mutina cõtre Mumius, si qu'il fut cõtrainct de se retirer à sa maison, mais ledict peuple le suyuit, rõpit les portes, le tira hors, & le tua, afin que par la mort d'vn tant hõme de biẽ, & vertueux citoyẽ, vn mauuais garson, c'estasçauoir Saturnin, obtint cest office.

On souloit creer en Romme dix tribũs.

¶ *De certains crediteurs, & de Lucius Cassius.*

Pareillement se sourdit grosse dissention & mutinerie d'aucũs crediteurs, cõtre Sẽpronius Asellio lieutenãt ciuil, auquel (pource qu'il auoit entreprins de defendre la cause des debteurs, lesdictz crediteurs animez par Lucius Cassius tribun du peuple) s'adresserent, & cõme il sacrifioit deuãt le tẽple de cõcorde, le contraignirent d'abandonner les autelz, fuir hors de la court, & se cacher dedans les boutiques des gens de mestier, puis le trouuerent en ce lieu, & auec sa robbe & ornement de iuge, le mirent en pieces. Voila vn estat de ville miserable & à detester: mais si nous voulons auoir egard à l'estat de la gendarmerie, nous y trouuerons aussi grande mutinerie & desordre.

La violence de certains crediteurs alencõtre de Sẽpronius.

¶ *Des soudardz de Lucius Sylla, & de la mort de Gratidius.*

Ainsi que par l'ordonnance de Sulpitius, la prouince d'Asie auoit esté assignée à Caius Marius n'ayãt pour lors aucun office, afin qu'il feist la guerre cõtre Mithridates, ledict Marius enuoya pardeuers Sylla consul, auquel de par le senat auoit esté donnée ceste mesme charge, mais le peuple n'auoit à ce cõsenty, & y auoit esleu ledict Marius, pour receuoir à son nom cõme lieutenãt, vn nõmé Gratidius, qui deuoit prendre le faix des legions: ce que voyant la gẽdarmerie, tua ledict Gratidius, despitée qu'il faulsist qu'elle laissast vn consul, pour estre soubz la charge d'vn homme qui n'auoit eu encore nul office comme e-

Gratidius tué par les gẽsdarmes.

ſtoit Marius. Et iaçoit ce que leſdictz gendarmes ſe courrouçaſſent iuſtement, toutefois ne deuoyent occir ledict Gratidius lieutenant, afin que la conſtitution du peuple fuſt gardée. l'oſt Rommain feit ceſte violence à l'appetit d'vn conſul, mais ce qui ſenſuit fut faict par iceluy en deſpit d'vn conſul.

¶ *Des ſoudardz de Cneus Pompée, & de la mort de Quintus Pompée.*

Quintus Pompeius conſul compagnon de Sylla, par le commandement du ſenat alla pour prendre la charge de la gendarmerie qui eſtoit en Sicile, laquelle auoit tenu Cn. Pompée maugré les Rommains plus de temps qu'on n'auoit de couſtume. Donc comme ceſtuy Quintus Pompée ſacrifioit aux dieux, premier que d'en prendre le gouuernement, les gendarmes corrompuz & ſubornez par ledict Cn. Pompée, le tuerent comme vne beſte: toutefois la court donna lieu à ceſte mutinerie, & laiſſa ce meurtre impuny. Latentement repriſt le ſenat de ce meurtre impuny.

¶ *De certain exercite, & de la mort de C. Carbon.*

Ceſt exercite auſſi ſe monſtra bien violent en Afrique contre C. Carbon leur capitaine, frere de ce Carbon, qui fut trois fois conſul. Or comme cedict capitaine voulſiſt reformer & refraindre leur maniere de viure diſſolue, qu'ilz auoyent accouſtumé de mener durant les batailles ciuiles, le tuerent, & aymerent mieulx eſtre priuez de chef, que muer leur orde & ſale vie.

¶ DE FOLLIE, AVDACE, *& temerité.*

CHAP. VIII.



LEs cōmotions & agitations d'audace & follie, ainſi cōme elles ſont ſoudaines, auſſi ſont elles vehementes, deſquelles quād les eſpritz des hommes ſont touchez & hurtez, ilz ne peuuent conſiderer le peril qui leur en peult aduenir, ny ne ſçauent prendre garde par iuſte eſtimation aux faictz d'autruy. De l'effect de temerité.

¶ *Du premier African.*

Le premier African feit vn grand tour de follie, quand auec deux nauires paſſa d'Eſpaigne en Numidie, pour aller voir le roy Syphax, mettāt en hazard le ſalut du pays, & le ſien entre les mains d'vn Numidien ſuſpect. Parquoy fut en doubte, s'il deuoit tuer ledict Syphax, ou eſtre ſon priſonnier.

¶ *De Caius Ceſar.*

L'entrepriſe de Iules Ceſar fut bien hazardeuſe, cōbien qu'il fuſt en la ſauuegarde des dieux, ſi eſt ce que le narré ne s'en peult faire ſans horreur & effray. Or eſtoit il fort faſché qu'Antoine faiſoit ſi lōg ſeiour, de faire paſſer ſes legiōs de Brindes en la ville d'Apollonie, ſoudain partit du ſouper, feignant eſtre mal diſpoſé, print l'habit d'vn aduenturier ou laquemāt, en couure ſa maieſté, puis ſe fait porter par vn nautonnier dedans vne petite naſſelle le lōg du fleuue Anio, iuſques aux deſtroictz de la mer Adriatique, en temps de tourmēte & tempeſte. Apres cōmāda audict nautonnier, qu'il le miſt en pleine mer, ou certes fut tellement agité des flotz, qu'à bien peu qu'il ne perit: ſi qu'il fut contrainct de faire retour, & donner lieu à neceſſité. La folie de Ceſar.

¶ *Des soudardz du capitaine* Aulbin.

Disons combien fut execrrable l'audace & temerité des soudardz d'Aulus Albinus. Certes cestuy, combien qu'il fust noble personnage, homme de bien, & qui auoit eu tous les honneurs de Rōme, toutefois pour vn souspeçon vain, qu'on eut de luy : c'estasçauoir qu'il vouloit liurer l'ost Rōmain aux Latins, fut lapidé de ses soudardz. Et qui est encore plusgrāde accroissance d'indignatiō, ce poure capitaine pria qu'il fust ouy, mais lesdictz soudardz ne voulurēt entendre sa iustification.

L'acte temeraire d'aucūs soudardz.

¶ *Exemples des estrangers.*

¶ *De Hannibal Carthaginois.*

Ie m'esmerueille beaucoup moins, qu'vn poure pilote innocent n'eust lieu de se defendre & iustifier enuers Hannibal, qui estoit vn capitaine cruel & inhumain, lequel partant de Petile ville de Calabre pour retourner par eaue en Afrique, faisant port en vn haure de Sicile, demanda audict pilote, ou il estoit: lors luy respondit qu'il estoit en Sicile, Hannibal croyant n'y auoir si peu de chemin entre Italie & Sicile, & que ledict pilote le voulsist deceuoir, le tua: puis apres auoir congneu la verité du cas, dict que le pilote estoit innocent, & ne le recompēsa d'autre chose, sinon d'honneste sepulture, car ne luy eust sceu rendre la vie. Ledict Hannibal feit faire vne statue en vn lieu eminent sur le bord de la mer de Sicile, en la memoire dudict gubernateur nommé Pelorus, & aussi de son indiscretion, qui est exposée au regard des nauigans, tant du costé d'Italie, que de Sicile.

Le pilote que tua Hānibal se nommoit Pelorus.

La statue de Pelorus.

¶ *Des Atheniens.*

Les Atheniens se monstrerent si folz & indiscretz, qu'ilz feirent couper la teste à dix de leurs capitaines rapportans vne belle victoire, pource qu'ilz n'auoyent faict ensepulturer les corps de leurs soudardz mortz en ce cōflict, à raison de la tourmente de la mer qui les en auoit empeschez: ainsi feirent ilz punition de la necessité & contraincte, au lieu d'honnorer leur prouesse & vertu.

¶ COMBIEN A DE PVISSANce ignorance.

CHAP. IX.

IGnorance est voisine de temerité, & n'apportent pas moins de dōmage & nuisance l'vne que l'autre: mais pource que temerité nuit tout à escient, on ne luy peult pardonner : ignorance nuit par inaduertance, par cela ou luy pardonne la coulpe plus facilement: car elle procede d'vne imagination vaine, & mauuais iugement. Or si ie vouloye dire comme les humains sont largement detenuz en ceste ignorance, i'y tomberoye moymesme. Donc il suffira de faire recit de peu qui y sont tombez, car ie ne sçauroye comprendre tout.

¶ *De l'ignorance du peuple* Rommain *enuers* Caius *Heluius.*

Caius Heluius tribun du peuple, faisant retour des funerailles, & pompe funebre

nebre de C. Cesar, en s'en allant à sa maison, fut mis en pieces par le peuple, pẽsant que ce fust Cornelius Cinna, contre lequel il estoit fort mutiné, pource que luy estant de l'affinité dudict Cesar, auoit faict vne harengue à la court des Rostres, affermant qu'iceluy Cesar auoit esté iustement occy : ainsi ce peuple seduict par ignorance, mit la teste de Heluius au bout d'vn dard, comme si ce fust celle de Cornille, & la porta au tour du feu de Cesar. qui estoit vn miserable sacrifice, & mauuaise desserte pour l'honneur qu'auoit faict ledict Heluius, au corps du deffunct, procedant de l'ignorance d'autruy.

¶ De *Caius Cassius*.

Ignorance constraingnit C. Casius à se tuer soymesme. Comme la bataille fut dõnée aux champs Philippiques, entre quatre exercites, c'est à sçauoir entre l'ost d'Octouien & celuy d'Antoine, qui estoyent tout d'vn party : alencontre des deux ostz de C. Casius, & Brutus, qui estoyent d'vne alliance. Ledict Casius fut vaincu par Antoine, & Brutus vainquit Octouien. Apres la deffaicte de ses gendarmes Casius se retira en vne coste, & pour ce qu'il estoit incertain de l'aduenture de son compagnon Brutus, enuoya de nuict vn capitaine de gens de pié, nommé Titinius, pour sçauoir comme se portoit Brutus: en cheminant se destournoit souuent de son chemin, & vauguoit ça & là, car l'obscurité de la nuict ne luy permettoit de congnoistre si c'estoyent ses cõpagnõs, ou ses ennemys qui venoyẽt vers luy: parquoy reuint bien tard, pour annoncer des nouuelles audict Casius. Casius pour ce long seiour, pensa que ledict capitaine auoit esté prins des ennemys, & que Brutus fust tombé en leur puissance, se hasta d'abbreger sa vie, consideré que le camp d'Octouien auoit esté prins par Brutus, & celuy de Casius par Antoine, ainsi auoyẽt ilz deffaict l'vn l'autre: & aussi les bendes de Brutus, pour plusgrande partie estoyent saues & entieres.

Titinius capitaine de gens de pié.

La grãde ignorance de Casius.

¶ Du *capitaine Titinius*.

La foy & loyauté de Titinius n'est pas à mettre en oubly, lequel arresta vn peu son regard, & tout estonné de veoir Casius, gisant mort, se print à larmoyer, disant: Haa seigneur capitaine, si par mõ imprudence & ignorance i'ay esté cause de ta mort, en faisant trop longue demourée à retourner vers toy, ie ne vueil pas en demourer impuny, reçois moy compagnon de ta mort. Adonc ledict Titinius se va donner de son espée en la gorge, iusques au manche, & se iecta sur le corps de Casius mort, & fut meslé le sang de l'vn auec l'autre. Ainsi Casius & Titinius estoyent comme deux bestes immolées deuãt vn autel, pour faire sacrifice: l'vn estoit sacrifié d'ignorance, & l'autre de pitié.

L'amour & grã de fidelité d'vn seruiteur.

¶ Des *satellites du roy des Veientois*.

Ie ne sçay si ignorance & faulse credence fut point cause de plusgrand tort & oultrage, faict en la maison de Laertes Tolumnius, roy des Veientois. Or cõme en iouant aux dez, cestuy roy veoit auoir faict vn coup eureux, dit par ieu à son compagnon, tue: & de hazard l'ambassade des Rommains estoit arriuée, les domestiques dudict roy oyans ceste voix, & croyans que leur seigneur cõmandast qu'on tuast ladicte ambassade, saillirent soudain, & occirent les ambassadeurs

Notez.

bassadeurs par ignorance: ainsi creurent ilz que le roy eust cómmãdé, ce qu'il auoit dict par recreation.

¶DE VENGEANCE.

¶CHAP. X.



Ombien que la vengeance & punition soit iuste, toutefois il est bõ de ne la prendre tousiours de son ennemy: car aucunefois vne passion & cholere perturbe l'entendement, & le denie de la raison. Ie ne feray point pluslong ce proheme.

¶*De la bende nommée Pollia.*

Marcus Fuluius tribun du peuple, se feit partie enuers ledict peuple, contre les Tusculans, qui par leur conseil auoyent incité les Veliternes & Priuernates à rebellion: ce que sçachant lesdictz Tusculans, auec leurs femmes & leurs enfans, tous en habit de dueil, palles & deffigurez, vindrẽt à Romme demander pardon. Toutes les bendes Rõmaines furent d'opinion qu'on les prinst à mercy, fors la bẽde Pollie, qui iugea qu'on les deuoit fesser publiquemẽt, puis leur coupper les testes: quant aux femmes, enfans, & anciens les subhaster & vẽdre au plusoffrant. Pour ceste cause la bende Popilie, en laquelle eurent grande authorité les Tusculans, par apres, quand furent receuz citoyens en nostre ville ne permit du depuis qu'aucun de la bende Pollie eust office, ny ne donna sa voix à piece de ladicte bende, pour estre à quelque honneur, pour ce que ceulx de la bende Pollie, de tout leur pouoir luy auoyẽt cuidé oster la vie, & la liberté. Le senat, & le consentement de tous approuua ceste vengeance qui ensuyt.

Anciennemẽt les Rommains bailloyẽt vne courõne à ceulx qui vouloyẽt vẽdre, & estoit le signe.

¶*De la uengeance des Rommains alencontre d'Adrian.*

Apres qu'Adrian eut vexé les citoyens Rommains, qui pour lors se tenoyẽt à la ville d'Vtique, & traicté comme serfz, le bruslerẽt tout vif: & n'en fut question ne plaincte en Romme parapres.

¶*Exemples des estrangers.*

¶*Des roynes Tomiris, & Beronice.*

L'vne & l'autre royne vsa de manifeste vengeance. Apres que Tomiris eut faict coupper le chef de Cyrus, elle commanda qu'on le meit dedans vn vaisseau plein de sang humain, luy reprochant son insatiable soif de meurtre. ainsi se vengea de la mort de son filz, qui auoit esté occy par ledict Cyrus. Beronice aussi, ou autrement nommée Laodice, estant fort courroucée pour son filz tué en trahison: s'arma, mõta en son chariot: & poursuyuit vn satellite & domestique de Mithridates nommé Cneus, qui auoit faict ce massacre: & pour ce qu'elle auoit failly à le tuer d'vn dard, elle l'abbatit d'vn coup de pierre, & feit marcher ses cheuaulx & son chariot par dessus son corps: mesmes en la presse de ses ennemys, puis alla & passa oultre iusques en la maison ou elle pẽsoit que le corps de sondict enfant fust caché.

Vengeance de deux roynes, contre leurs ennemis.

¶De

¶ *De la mort de Iason.*

On est en doubte si la vengeance qui fut faicte de Iason, roy de Thessalie, fut iuste, c'est à dire d'auoir tué vn si grãd prince, pour si petite cause, qui estoit tout prest de faire la guerre au roy des Persans. Vn iour Taxillus maistre du lieu ou se faisoyent les esbatemens, exercices, & ieuz publiques, fort aymé dudict Iason, alla faire ses plaintes audict Iason comme aucuns ieunes compagnons l'auoyent fort mutillé & batu: Iason lors luy donna le choix de prendre pour recompense desdictz iuuenceaux trente drachmes, ou de leur donner à chascũ dix coups de verge. Or esleut il la derniere peine, & les fessa tous: mais ceulx qui auoyent esté fessez tuerent le roy Iason, ne mettans point deuant leurs yeulx la douleur de la peine, ains la honte. Certes ceste petite honte fut cause de faire mourir ledict Iason, duquel on auoit grande esperance. Les Grecz n'auoyent pas moins de fiance en luy qu'ilz auoyent eu au roy Alexãdre, qui auoit eu tant de belles victoires.

Iason roy des Thessaliens.

Notez.

¶ DES FAICTZ ET DICTZ *cruelz & iniques.*

CHAP. XI.

¶ *De Tullie fille de Seruius roy de Romme.*



Ource que nous auons promis au commencement donner à cõgnoistre par exemples les vertus & vices des hommes, c'est bien raison que maintenãt pour satisfaire à nostre promesse, nous declarons des dictz cruelz, & faictz iniques, ou commencerõs nous mieulx qu'a Tullie? pour ce que c'est vn exemple tresancien, & cruel, & semblable à vn monstre: car de le penser seulement, est quasi chose abominable. Ceste cy estant en vn chariot, le charretier qui menoit les cheuaulx s'arresta & tira la bride desdictz cheuaulx: lors luy demanda pourquoy si soudain demouroit. ledict charretier luy respondit que c'estoit pour ce que le corps de son pere gysoit mort illec: adonc commanda qu'il feit passer le chariot par dessus, afin que plus legieremẽt, elle vint embrasser le meurtrier qui l'auoit tué, c'estoit Tarquin l'orgueilleux son mary. Par ceste tãt inhumaine & reprochable hastiueté, elle ne se souilla seulement de perpetuelle infamie, ains par sa cruauté fut cause qu'vne rue de Romme fust appellée la rue pollue, qui estoit le lieu ou elle auoit faict passer son chariot par dessus le corps de sondict pere.

La cruauté de Tullie enuers le corps de son pere.

¶ *De Fimbria.*

Le faict & le dict de Fimbria ne furent si cruelz: mais si on les cõsidere bien, on trouuera qu'ilz sont de grãde audace & temerité. Cestuy auoit procuré que Sceuola fust occy sur la tombe de Caius Marius. Or comme il eust donné charge à quelque meurtrier de tuer ledict Sceuola, ledict meurtrier luy donna vn coup pensant l'auoir tué: mais le coup ne fut donné assez viuement, parquoy se guerit: ce que voyant Fimbria, feit action à Sceuola, deuant le peuple. Lors

le peuple

le peuple interrogua Fimbria, que c'est qu'il vouloit dire de ce personnage, lequel on ne pouoit assez louer, pour son integrité de vie: adõc Fimbria vint opposer qu'il auoit trop lentement receu le coup de dard qu'il luy auoit faict donner pour le tuer. La republique triste & affligée pour l'infortune dudict Sceuola, deuoit faire grande plaincte de la licence furieuse dudict Fimbria.

¶ De Luce Catilina.

Quand Marc Cicero reprocha en plain senat à Luce Catilin, que par la cõiuration qu'il auoit procuré contre le pays, il auoit allumé vn feu: il repliqua, ie l'entens biẽ. Certes si ie ne puis esteindre ce feu par eaue, ie l'esteindray par la mort d'entre vous autres. Qu'estimons nous de ces parolles, sinon que son meschant vouloir le constraignit à paracheuer la deffaicte du pays, & des bons citoyens qu'il auoit ia commencée?

Le dict cruel de Catilina.

¶ De Magius Chilon.

Magius Chilon se monstra bien troublé de rage & follie, qui osta la vie à Marc Marcel, qui luy auoit esté donnée par Iules Cesar. Cestuy Chilon auoit esté de long temps amy dudict Marcel, & mesme son compagnon en la guerre de Pompée, contre Cesar: mais fut malcontent que ledict Cesar traictoit assez humainement aucuns de ses amys, & qu'il ne tenoit cõpte de luy, parquoy d'enuie, voyant que Marcel partoit de Mitylene, ou il s'estoit retiré, pour faire retour en Romme, par la clemẽce de Cesar, le tua d'vn poignart, au port d'Athenes: puis par desespoir s'occit luymesme. Certes cestuy se monstra ennemy d'amitié, disturbateur du benefice diui, c'est à dire du biẽ qu'auoit faict Cesar à ce personnage: & peste d'vn bien public, pour ce qu'il auoit frustré l'intẽtion des amys de Marcel, qui auoyent impetré la recouurance de sa liberté.

¶ De C. Turanius.

Caius Turanius par attrocité de meurtre vainquit la cruauté de Chilon, cõbien qu'elle fust accomplie, & qu'on n'y eust sceu rien adiouster. Cestuy tenant le party des triumuires, qui auoyent proscript son pere personnage honneste, & qui autrefois auoit esté preteur, donna à congnoistre aux capitaines qui le cherchoyent pour le tuer, le lieu ou il estoit caché, l'aage & les traictz & signes de son corps. Or quãd lesdictz capitaines l'eurent troué, le bon vieillard pres de sa fin, plus solliciteux de l'acroissance & salut de son filz Turian, que du demourant de sa vie propre, commẽça à demander ausdictz Satellites si son filz estoit sain, & s'il faisoit au gré de ses seigneurs & chefz. Lors l'vn d'iceulx luy va dire: celuy que tu aymes tant t'a enseigné à nous, ainsi par son moyen & enseignement il fault que nous te mettons à mort. Adonc print cestuy son espée & luy en donna en oultre par l'estomach: parquoy cheut le poure maleureux, estant plus desplaisant de la trahison de son filz, que de la mort qu'il souffroit.

Le faict cruel de Turanius.

Lineamẽs sont lignes & traictz que peinctres font en peignãt vn corps.

¶ Du filz de Tulles Hannal.

Luce Tulles Hannal en eust de mesmes. comme cestuy estoit descendu au chãp Martial, pour dõner faueur à son filz qui briguoit pour estre questeur, quelqu'vn luy dit qu'il estoit proscript: lors se retira soudain à la sauuegarde d'vn sien client: mais son filz, qui estoit ieune, fut cause qu'il ne fust asseur en la

fidelité

fidelité de sondiɛt client par sa meschanseté & trahison abominable, luymesme mena les soudards, qui auoyent commãdement de le tuer, par ou il estoit allé, & leur liura pour estre mis à mort en sa presence. Certes il fut deux fois homicide: premieremẽt par son conseil, & secõdement pour ce qu'il le regarda meurtrir & occir. La cruauté d'ũ filz enuers son pere.

De la femme de Vectius Sallassus.

La fin de Vectius Salassus, qui estoit proscript, ne fut pas moins aigre & amere, lequel comme il estoit caché, sa femme l'enseigna, & le feit tuer. Que dirons nous de ce cas? cestediɛte femme le tua elle, ou si elle le liura à tuer? il me semble que c'est aussi grand crime d'estre cause de la mort d'autruy, comme de le tuer. Pour ce que cest exemple icy qui ensuit est des estrangers, nous le reciterons plusuoluntiers.

Exemples des estrangers.

De deux freres, tous deux filz de roy.

Comme Scipion l'African en l'honneur de son pere & son oncle defunɛtz, faisoit faire les ieuz funebres en la nouuelle Carthage en Espaigne, ou on veoit de toutes sortes de combatz & ioustes: deux filz de roy, apresque leur pere fut mort nouuellement, se trouuerent au camp, pour ce qu'ilz auoyẽt promis l'vn à l'autre de combatre en ce lieu, à qui auroit le royaume, afin que par leur combat le speɛtacle, & les ieuz en fussent plushonorables. Ce que voyant Scipion, les admonnesta courtoisement, qu'ilz finassent leur different par parolles, & non par armes: ce que l'ainsné fut contẽt de faire: mais le puisné se confiant à sa force, persista à sa follie: parquoy commencerent le combat, & par le vouloir de fortune, celuy qui estoit obstiné en son iniquité fut vaincu & puny de mort. Digne d'estre noté. Par l'arrest de fortune l'ainsné filz regna.

De Mithridates.

Mithridates feit bien plus meschantement, qui ne combatit pas contre son frere, touchant le royaume, ains contre son pere. De trouuer vn personnage qui recouurast des adiuteurs en tel affaire, c'est à sçauoir en la bataille du filz contre son pere: & qui osast en ce cas reclamer les dieux, n'est ce pas chose mõstrueuse, & admirable?

De Sariaster filz du roy Tigranes.

On ne se doibt point tant esmerueiller de la guerre qu'entreprint Mithridates contre son pere, veu que Sariaster feit le semblable, qui accorda auec ses alliez & amys d'expugner Tigranes son pere roy d'Armenie, afin qu'ilz se mõstrassent plusfideles les vns enuers les autres, par maniere de iurement se percerent les mains droiɛtes, en feirent saillir du sang & le humerẽt, qui estoit la coustume de ceste nation, quand vouloyent garder foy entierement, comme les Chrestiens quand iurent sus la sainɛte Euangile. S'il y auoit quelque peu d'humanité en vn personnage, il ne souffriroit iamais qu'vn filz entreprinst telle conspiration enuers son pere, comme feit lediɛt Sariaster alencontre de son pere Tigranes. Les Armeniẽs en leur grand iurement prenoyẽt du sang de leurs dextres, & en buuoyẽt auec du vin.

De

¶De *Seianus qui uoulut tuer l'empereur* Tibere.

La cõſpiratiõ de Seianus alẽ contre de Tibere empereur

Mais pourquoy recite ie ces choſes, ou m'arreſte ie en icelles, conſideré que ie voy toutes ces cruautez & meſchãſetez ſus alleguées eſtre vaincues par vn qui penſa faire vn meurtre? Donc ie ſuis conſtrainct haſtiuement & auec le pluſgrand dueil du monde, ainſi que bonne amour & affection incite, à vituperer & blaſmer le meurtrier, q voulut faire la maleureuſe entreprinſe: qui eſt ce qui rendra aſſez deteſtable & execrable, par parolles, celuy qui s'efforça (la foy d'amytié violée & eſteincte) enſeuelir en ſenglantes tenebres l'empereur Tibere, auquel tout le genre humain auoit ſon eſpoir & confiance? O inhumain Seianus, ſurpaſſant l'enragée cruauté des nations Barbares, as tu oſé entreprendre de mettre la main à la bride de l'empire Rommain, laquelle noſtre prince & pere Tibere dirige, & contient de ſa dextre tant ſalutaire? Certes ſi tu fuſſes paruenu à ta tant furieuſe volunté, le monde euſt eſté deſtruict & ruiné. Tu as voulu par tes furieuſes entreprinſes repreſenter & ramener deuant les yeulx des hommes vne vraye ſemblance & effigie de Romme, prinſe des Gaullois, de la iournée ſanglante d'Allia, ou furent tuez trois cens gentilzhõmes tous de la race des Fabiens, des Scipions deffaictz en Eſpaigne, de la iournée du lac Thraſimene, & de Cannes, & des batailles ciuiles, arrouſées du ſang Rommain: mais l'oeil des dieux a veillé alencontre de ton effort. Iules Ceſar, qui fut ſtellifié empeſcha ton entreprinſe, les dieux du capitole, autelz, temples toute diuinité s'eſt fortifiée pour la protection du ſacré empereur Tibere, à preſent regnant. Brief on n'a rien omis, & negligence n'a eu lieu aux choſes qui concernoyent le ſalut du pays, & la vie dudict Tibere. Meſmes Iuppiter, qui eſt noſtre ſauuegarde & patron, par deſſus tous s'y eſt employé, & à pourueu par ſon conſeil diuin, afin que par la ruine de tout le mõde, ſes bienfaictz, c'eſt à ſçauoir la paix vniuerſelle, qui eſt en l'eſtat qu'elle eſtoit du regne d'Auguſte, ne fuſt pareillement ruinée. Or donc la paix eſt en ſon entier, les loix ſont en vigueur, iuſtice regne, & chaſcũ fait ſon deuoir, tant particulierement que publiquement. Celuy qui feit effort de ſubuertir & deſtruire les ſuſdictz biens, en violant & briſant la confederation d'amytié, a eſté ſaccagé auec toute ſa lignée, par la puiſſance du peuple Rommain, & porte en enfer la peine qu'il a meritée pour ſa grande meſchanceté, voire s'il eſt digne d'entrer en ce lieu: car pluſgrand tourment encore luy ſeroit deu que la peine des damnez.

¶DES MORTZ NON COMMVNES.

¶CHAP. XII.



LA vie de l'homme ſingulierement conſiſte entre le premier iour de ſa natiuité, & le dernier iour, qui eſt le iour du treſpas: & ſouuent y a grand different entre le commencement & la fin: car le commencement aucunefois eſt bon, & la fin mauuaiſe: aucunefois la fin bonne, & le commencement mauuais: pourtant iugeons celuy eſtre eureux qui

qui est bien nay, & fine sa vie honnestement. Le mylieu se dirige ainsi comme fortune en demene le gouuernail, maintenāt en tourmente & aduersité, main tenant en tranquillité & hõneur. Quand nous desirons viure longuement, & que la vie se consume, sans prēdre garde aux oeuures: c'est vescu inutilement, & telle vie est tousiours plus courte que nous n'esperons: mais si nous voulions bien viure, nous ne sçauriōs si peu viure, que ce ne soit beaucoup. Surmontons donc par pluralité de bonnes oeuures, le nombre de noz ans. que proufiteroit il autrement se resiouyr de viure lōguemēt, & ne faire rien digne de memoire ains prolonger ses ans en paresse & oisiueté: en ce poinct nous en aymerions mieulx la longueur que l'hõneur: mais afin que ie ne vague plus loing, ie feray mention de ceulx qui sont mortz de mort non accoustumée.

Eureux est celuy qui est biē né, & q meurt bien.

Les aduētures d'vn chascun sont tousiours moindres qu'ō n'espere.

¶De *Tullus Hostilius roy de Romme.*

Tullus Hostilius touché de fouldre, fut bruslé auec toute sa famille. Ce fut vn merueilleux sort fatal, par lequel il aduint, que cestuy roy, qui estoit le sustétacle & pillier de Romme, fust saccagé en icelle, sans pouoir auoir l'hõneur de sepulture par ses subiectz, il fut redigé en tel estat par la flamme du ciel que sa maison & son mesme palais luy fut sepulchre & feu.

¶De *deux femmes.*

A grand peine pourroit on croire que ioye eust eu aussi grande puissance à oster la vie de la personne comme la fouldre, toutefois nous le trouuons ainsi. Apres qu'on eut les nouuelles de la deffaicte des Rommains au lac de Thrasimene, vne mere s'en alla à vne des portes de Romme, audeuant d'vn sien filz qui estoit retourné sain de ce conflict, & en l'embrassant mourut de ioye. L'autre femme ayant eu la nouuelle que son filz estoit demouré en ceste iournée, s'en alla à sa maison mener son dueil: mais quelque temps apres cestuy reuint, & incontinent qu'elle le veit elle mourut de ioye. Voyla vne sorte d'auenture bien estrange: douleur n'auoit peu esteindre cesdictes femmes, & ioye les feit mourir.

Femmes mortes de ioye.

¶De *Marc Iuuentius Talua consul.*

Ie ne m'esbahi pas tant de ces susdictes femmes comme de Marc Iuuentius Talua, consul, compagnon de Tiberius Gracchus, lequel ainsi comme il faisoit sacrifice aux dieux en Corse, pour ce qu'il l'auoit de nouueau subiuguée, receut lettres du senat, ou il estoit comprins comme on auoit ordonné processions generales estre faictes pour la victoire qu'il auoit eue. en lisant attentiuement lesdictes lettres, les yeulx luy commencerent à obscurcir, & deuant le feu cheut mort. Que pensons nous dequoy il mourust, sinon de grand ioye? mais qu'eust ce esté s'il eust destruict Numance & Carthage ainsi comme feit Scipion?

Marc Iuuence mort de ioye.

Irrision.

¶De *Quintus Catulle.*

Le capitaine Quintus Catullus, parsonnier par l'ordonnace du senat, au triumphe Cimbrique auec Marius, fut de plusgrand coeur que le consul Talua: mais la fin de luy fut plus violēte. Marius quelque temps apres pour les dissentions ciuiles commanda faire mourir ledict Catulle, ce que sçachāt Catulle, feit

mettre de la chaux nouuelle dans sa chambre & l'en arrousa, puis auec force feu s'enferma dedans, & se suffoqua: laquelle destresse tourna à grand honte audict Marius.

¶De Lucius Cornille le Merle.

Vn prestre de Iuppiter se feit seigner pour acceler-rer sa mort.

En ce miserable tẽps des batailles ciuiles, Luce Cornille le Merle, qui auoit esté consul & prestre de Iuppiter: de crainte qu'il ne vinst en l'irrision de ses ennemys vainqueurs, se feit ouurir les veines au tẽple dudict Iuppiter, & voulut ainsi mourir, pour fuir l'arrest de la mort ignominieuse que lesdictz ennemys luy deuoyent prononcer. Ainsi furent amoitiz les tresanciens feuz de cedict temple par le sang de leur prestre.

¶De Herennias de Sicile.

La fin de la vie de Herennius Sicilien, qui estoit familier de C. Gracchus, & duquel Gracchus auoit vsé comme deuin, fut forte & courageuse. Comme cestuy (pour ce qu'il auoit adheré à l'opinion dudict Gracchus contre le senat) estoit mené en la prison pour estre executé, en entrant se donna si grand coup de la teste contre le post ou on le deuoit faire mourir, qu'il se tua luymesme: s'il eust encore vn peu differé le bourreau estoit tout prest d'en faire la iustice.

¶De Caius Licinius.

Cestuy volun tairement se rõpit la teste contre vn posteau.

C. Licinius Macer, autrefois preteur, pere de Caluus, mourut par semblable impetuosité. Cestuy accusé de pillerie, & exactions, comme sa cause couroit, mõta en vn hault lieu en la court, qu'on appelloit Meuianus, que Meuius auoit faict bastir: & ainsi qu'il veit Marc Cicero assemblant les iuges, & vestãt sa robbe iudiciale, enuoya vn messager audict Cicero, qui luy dit que Licinius luy mandoit qu'il estoit mort accusé, & non condemné: & que ses biens ne pouoyent estre confisquez. Lors tout soudain print vn mouchouer, qui estoit d'aduenture en sa main, & s'en estrãgla, ainsi par mort fut preuenue sa condẽnation. Ce que congnoissant Cicero, ne prononça rien de luy. Donc son filz Caluus orateur de noble esprit, fut exempt de poureté, pource que les biens de Licinius ne furent confisquez: exempt aussi de reproche, pource que son pere n'auoit attendu la condemnation: & tout par la mort inusitée de sondict pere. La mort dudict Licinius fut magnanime & forte: mais celle de ceulx qui ensuyuent est à detester.

¶De Cornelius Gallus, & Titus Etherius.

La mort de ceulx cy n'est point à excuser.

Cornelius Gallus, autrefois preteur, & Titus Etherius cheualier Rommain, moururent en abusant de quelques ieunes enfans: mais qu'est il question de se ruser de leur mort, lesquelz comme ie pense, furent plustost consumez par autre accident de fragilité humaine, que par leur luxure? La fin de nostre vie est exposée à diuers & secretz perilz & inconueniens, parquoy souuent on impute la mort, à vne chose qui ne l'a pas merité: comme si vn homme qui a acoustumé de boire, & en beuuant il aduient quelque maladie occulte qui luy cause la mort, on dira que la boisson & yurong nie l'ont tué.

¶Fxemples des estrangers.

¶De Come frere de Diogenes.

La mort aussi qui aduint au estangers est digne d'estre notée, comme celle de

Come,

Come, qui estoit frere de Diogenes, capitaine &ducteur des volleurs & larrōs. Cestuy Come fut prins & mené au consul Rutilius, en la ville d'Enna, que lesdictz volleurs auoyent au parauant occupée: mais pour lors estoit reduicte en nostre puissance: & comme on l'interroguoit de la force & entreprinse des fugitifz, qui estoyent seruiteurs, qui auoyent proposé de faire la guerre aux Rōmains, demanda quelque espace de temps à respondre: ce pendant, couure sa teste, s'appuye sus ses genoux, & estraint si fort ses espritz qu'il mourut, & acquiesça à seureté desirée, entre les mains de ceulx qui le gardoyēt, & en la presence du consul. Ie m'esbahi qu'aucuns maleureux, qui desirēt plustost mourir que viure, ont tant de peine à chercher la maniere d'eulx occir: les vns aguisent bastons inuasibles, les autres meslent du venin, les autres disposent des cordes & laqz, les autres songēt quelques haultz rochers, pour eulx precipiter, & font tout plein de grands appareilz, comme s'il y auoit grand affaire, & grande difficulté, de departir l'alliance & compagnie du corps & de l'ame, qui est la chose la plus aysée à faire du monde: consideré qu'vn homme est aussi facile à tuer comme vn poullet. Come n'eut point tant de peine à se faire mourir, car son ame enclose dedans sa poictrine, eust bien tost trouué la fin de soy. Certes on ne doibt estre gueres curieux de retenir vn tel bien, d'ou la possession en est si caduque, & qui si facilement se perd.

Come ayma mieulx se tuer que de reueler le cōseil de ses compagnons.

Sentences dignes d'estre rememorées.

¶ Du poete *Eschylus.*

La mort du poete Eschylus ne fut pas volūtaire: mais pour la nouueauté du cas i'en feray recit. Cestuy cy partit hors les murs d'vne ville de Sicile, ou il demouroit, puis se va mettre en vne plaine & lieu exposé au soleil, & au dessus de sa teste voloit vn aigle, qui portoit vne istre auec l'escale: cest aigle, ayant appetit de manger de la chair de ceste istre, voyant la teste de ce poete, qui estoit rase, pour la blancheur, estimant que ce fust vne pierre, laissa cheoir son istre dessus pour la casser: mais du coup tua ledict poete Eschylus, qui auoit trouué l'inuention des tragedies.

Eschilus tué d'vn aigle.

¶ Du poete Homere.

On dit aussi que la cause de la mort d'Homere ne fut pas cōmune. Il se trouua quelque fois en vne isle, & ainsi comme aucuns pescheurs estoyēt au riuage de la mer, à s'espouiller, luy demanderent qu'il solust leur question, disans: Nous chassons auec dix petis chiens, ce que nous prenons nous le perdons, & ce que nous cherchōs nous l'auōs, qui est à dire, nous chassons auec dix doigtz les poulx, ceulx que nous prenons nous les tuons, & ceulx que nous cherchōs nous les auons autour de noz habillemens. A raison qu'Homere ne sceut souldre leur question, il mourut de dueil.

La mort de Homere.

¶ Du poete *Euripide.*

Eurides mourut plus cruellement. Comme cestuy venoit de soupper auec le roy Archelaus, en Macedoine, & retournoit en son hostellerie, fut deschiré des chiens, & mourut. La cruauté de ceste mort n'estoit pas deue à personnage de si grand esprit: ainsi comme le decés de ces nobles poetes ensuyuans, estoit indigne à leurs meurs, & leurs oeuures.

Euripide fut deschiré des chiens.

¶De Sophocles.

Sophocles desia fort ancien, se trouua en vn combat de poetes,& y presenta vne tragedie,fort soucieux,pour ce que les iuges furẽt long temps à disputer à qui deuoit estre donnée la palme,ce neantmoins à la fin,par leur iugement luy fut donné le prix,dequoy se resiouyt tant qu'il en mourut.

Sophocles mourut de ioye.

¶De Philemon.

Philemon mourut par force de rire, on luy auoit accoustré des figues,& les luy auoit on mises pres de luy,lors vint vn asne qui les mãgea: puis soudain appella vn ieune enfant qui se tenoit auec luy,disant qu'il chassast ledict asne. Or quãd il fut venu n'y auoit plus riẽ de demourãt. Adõc Philemõ cõmẽça à dire à l'enfant:puis que tu as tant mis à venir & qu'il a tout mãgé,baille luy du vin qu'il boiue:de ceste ioyeuse parolle il rit si immoderément qu'il perdit la vie.

Philemõ mourut p trop rire

¶De Pindarus.

Ainsi que Pindarus s'estoit transporté en vn spectacle & lieu public, pour veoir les ieuz & esbatz:aucunement trauaillé se meit la teste sus le gyron d'vn enfant,ou il prenoit moult de plaisir,pour reposer, ou il mourut: & ne congneut on point qu'il fust mort iusques à ce que le maistre dudict lieu voulsist fermer la porte:lors le cuidant esueiller perdit sa peine. Ie pẽse moy que la benignité des dieux permit que ce tant facond poete mourust ainsi doulcemẽt.

Doulce mort de Pindarus.

¶D'Anacreon.

Autant en aduint il à Anacreon,lequel ayant passé l'aage de cent ans, voulant refociler le reste de sa force senile,print des raisins,& en les mãgeant s'estrangla d'vn pepin. I'adioindray à cestuy cy deux autres ensuyuãs, qui eurent vn propos,& vne mort pareille.

Anacreõ s'estrangla d'vn pepin de grappe.

¶De Milo de Crotone.

Milo de Crotone cheminant parmi les champs,veit vn chesne qu'aucuns rustiques auoyent voulu diuiser auec des coings:mais n'en auoyent sceu auoir la raison,si que lesdictz coings y estoyent encore,& la tronche à demy ouuerte: lors se confiant à sa force,vint tirer à belles mains la cuidant separer:adonc les coings tomberent de l'arbre, & ledict arbre se referme,en sorte que les mains luy demourerent enfermées entre les deux costez de ladicte boise. Ainsi celuy qui auoit tãt de fois réporté la palme,pour sa force aux ieuz publiques, mourut en cest endroit, & fut deuoré des bestes cruelles.

L'estrange mort de Milo

¶De Polydamas.

Polydamas grand luicteur fut contrainct d'entrer en vne cauerne, pour laisser passer le mauuais temps. Adonc tomba tant d'eaue du ciel sus ladicte cauerne qu'elle fut ruinée:ce que voyant les compagnons dudict Polydamas auant la ruine se retirerent hors. Polydamas demoura obstiné, soy cõfiant à sa force, & pensant soustenir de ses espaule icelle cauerne, qu'elle ne cheust, fut abbatu par ceste pesanteur,qui estoit plusforte que tout corps humain. Par ainsi mourut Polydamas,&la fosse qu'il auoit cherché, pour euiter la force de pluye, luy seruit de sepulchre, Ceulx cy peuuent donner exemple que cõmunément ceulx

La mort de Polydamas.

ceulx à qui nature dône force corporelle, ne leur eslargit sagesse & prudence, si qu'on ne veoit gueres vn homme excellent en force & sagesse ensemble. Notez.

¶DE CONVOITISE DE VIVRE.

CHAP. XIII.



POur ce que nous auons parlé de ceulx qui sont mortz de mort accidentelle & fortuite, comme Tullus Hostilius, de ceulx aussi qui sont decedez vertueusement & magnanimement, comme Catule & Come, de ceulx qui ont prins fin temeraire, comme Milo & Polydamas, maintenant est conducible de faire mention de ceulx qui ont finé leurs iours effeminément & maleureusement, afin qu'en ceste comparaison on congnoisse qu'aucunefois le desir de mourir est estimé plusconstât & sage, que l'appetit de viure.

Note lecteur, que Valere appelle icy la mort vertueuse de ceulx qui se deffaisoyét, qui est contre nostre loy Chrestienne.

¶De Marc Aquilius.

Marc Aquilius vaincu, se pouoit honnestement inferer la mort: mais par cô uoitise de viure ayma mieulx estre faict serf de Mithridates honteusement & laidemét. Qui est cestuy là qui ne diroit à iuste droit que ledict Aquilius n'eust mieulx merité auoir esté affligé & tourmenté dudict Mithridates, que d'auoir eu la charge de lieutenant de l'armée des Rommains: pour ce que par son deshôneur & reproche souilla & pollut la dignité du senat, & du peuple Rômain?

Il blasme la lascheté d'Aquilius.

¶De Cneus Carbon.

C'est vne grâde honte pour les Rommains: de trouuer en leurs chroniques: comme Cn. Carbon consul pour la troisieme fois, estant mené en Sicile par le commandemét de Pôpée pour estre executé, requist aux soudards dudict Pôpée humblement & piteusement, que deuant qu'il mourut, luy permissent de descharger son ventre, afin qu'il eust l'vsage pluslonguement de ceste miserable vie: & ne partit du retraict iusques à ce qu'on luy allast coupper la teste, en ce vil lieu. La chose repugne aucunement en soy: car il semble que ie deusse auoir faict recit de ceste lascheté, pour sa turpitude: & aussi il semble que i'aye bien faict de l'auoir recité, pour le reprendre & blasmer.

L'ifame mort de Carbon.

¶De Decius Brutus.

Que dirons nous plus? Combien acquit Brutus de deshonneur, en rachetât sa vie, par vn momét petit & maleureux: lequel estant prins par Furius, qu'Antoine auoit enuoyé pour occir ledict Brutus, ledict Brutus ne retira seulement sa teste, du coup qui luy estoit preparé: mais comme on l'admonnestoit de ne se mouuoir, afin que plus asseurémét on luy couppast: pour prolonger sa vie, iura qu'il targeroit tant qu'il pourroit, qui estoit pour vray vn iurement fol, car il s'en alloit mourir: mais appetit de viure a de coustume d'vser de telles bestiries, en expugnant le moyen de saine raison, qui nous commande d'aymer tellement nostre vie, que nous ne craignons la mort.

Brutus côuoiteux de viure. Notez.

¶Du roy Xerxes.

Ce mesme appetit de viure contraignit Xerxes à larmoyer, quât il veit toute la ieune cheualerie d'Asie en armes, & dit qu'en cét ans n'y en auroit vn en vie.

Iaçoit ce que ledict Xerxes fust veu plaindre & regreter l'accidét d'autruy: toutefois deplouroit il le sié parmy, parquoy se mõstroit plus riche que sage. Qui est cestuy (combien qu'il soit moyennement prudét) qui deust se desoler pour estre nay mortel?

Digne d'estre noté.

¶COMBIEN SE SONT GARDEZ SONgneusement ceulx qui auoyent souspeçon de leurs domestiques.

¶CHAP. XIIII.



MAintenant ie feray recit de ceulx qui ont eu autour de leurs corps diligente & exquise garde, pour ce qu'ilz se deffioyét de quelques vns: & commenceray à vn roy, non pas maleureux, ains entre peu des mieulx fortunez, qui ait esté en ce monde.

¶Du roy *Masinissa*.

Masinissa roy des Numides, grãd amy du peuple Rommain, se cõfiant peu aux hõmes, eut garde de chiens. Cõbien qu'il fust seigneur d'vn grand royaume: ou il pouoit trouuer gens assez fideles pour sa garde: comme cinquãte siés filz, qui estoyent viuans: & aussi les Rommains, qui luy portoyent vne amytié tant bonne & entiere: ce neantmoins se fia plus aux chiens qu'aux hommes.

¶D'*Alexandre Phereus*.

Alexandre fut plus infortuné que le roy Masinissa, pour ce qu'amour & crainte le tourmenterét continuellement l'vn d'vn costé l'autre de l'autre. Or comme cestuy aymast sa femme nommée Thebe infiniment, ce neantmoins quand il partoit du soupper pour s'aller coucher auec elle, il estoit si souspeçonneux, qu'il faisoit marcher deuant vn satellite estranger, l'espée nue (lequel auoit autrefois esté condemné à auoir d'vn fer chauld sus les espaules, au pays des Threiciens) & mesmes ainçois qu'il fust au lict, faisoit chercher par ses seruiteurs si on trouueroit point quelque ferremét autour de ladicte Thebé. Certes c'estoit vne punition des dieux, qui estoyent coursez contre luy, de ne sçauoir surmonter ceste crainte, & ceste folle amour qui estoit en luy: car il abusoit de deux ieunes gentilzhommes freres de la royne. Certes souspeçon estoit commencement de sa crainte, aussi fut elle fin: car pour ce qu'il se deffioit de sa femme, iamais n'approchoit d'elle sans crainte, d'autre part à raison que sa femme estoit ialouse de luy, par courroux elle le tua.

Alexãdre Phereus tué de sa femme.

¶De *Denys roy des Syracusans*.

Nous ferions trop long narré de dire tout ce qu'on trouue par escript de la crainte & souspeçon, qui tourmenterent Denys le tyrant roy de Syracuse, qui regna tréte & huict ans en ceste maniere. Premieremét feit retirer de sa cõpagnie ses amys & familiers: & au lieu d'eulx eut vne garde de gens fortz & puissans cõme Thraciés: & mesmes se munit de gros varletz robustes, esleuz des familles des riches de son royaume. Craignant aussi les barbiers feit apprédre à ses filles à faire la barbe, lesquelles quand estoyent grandes, ne souffroit qu'elles maniassent le rasouer: parquoy ordõna qu'elles luy brulassent la barbe

La crainte de Denys le tyrant.

be & les cheueulx d'escalles de grosses noix flambantes. Cestuy ne s'osa non plus fier à ses femmes qu'a ses filles, il eust en vn mesme temps deux femmes, l'vne nommée Aristomache Syracusane, l'autre, Doris de Locres: lesquelles ne se couchoyent iamais auec luy, qu'elles ne fussent toutes nues, de crainte de quelque ferremēt. Sa chambre ou il couchoit, estoit enuironnée de fossez profondz comme vn chasteau, & y auoit vn pont leuis, qui se leuoit quād il estoit couché: ce qui ne luy suffisoit, quand sa garde auoit bien clos sa porte par dehors, encore la fortifioit il par dedans.

¶DE CEVLX QVI RESSEMBLOYENT *l'un l'autre de uisage & de corporence.*

CHAP. XV.

Es philosophes qui sont plusprofondz en science, disputeront plus subtilement, & dōneront raison de la semblance du visage, & de tout le corps mieulx que moy. Les vns sont d'opiniō, & disent que la chose prouiēt de nature, pource q̄ naturellemēt tout hōme procrée son semblable: & fortifient leur argumēt alleguant l'exēple des bestes, qui produisent autres bestes semblables à elles: les autres disent l'opposite, affermans que la chose vient de hazard, & non par nature, se munissans de ce propos: c'est qu'on voit aucunefois aduenir, qu'vn bel homme, & vne belle femme, engendreront vn enfant laid & difforme, vn puissant & robuste produira lignée foible, & de petite complexion: ainsi des bestes: mais pour ce que ceste question icy est en doubte, nous reciterons quelque peu d'exemples d'aucuns, qui estoyent engendrez de diuers peres, nonobstant resemblerēt l'vn à l'autre.

Les opinions des philosophes touchāt la semblance d'vn homme à l'autre.

Question en doubte.

¶De *Vibius homme de franche condition, & de Publicius serf, ressemblans au grand Pompée.*

Vibius de lignée franche, & Publicius d'estat seruil, furent si semblables au grand Pōpée, que s'ilz eussent changé d'estat, on les eust saluez au lieu de Pompée, & Pompée au lieu d'eulx. En quelque endroit que se trouuassent Vibius & Publicius, le peuple les contēploit, & disoit que cōbien qu'ilz fussent moyens personnages, si auoyent ilz toute la semblāce de ce gros seigneur Pompée: lequel deshonneur accidentel, c'est à dire, cest opprobre icy qui aduint à Pompée, de ressembler à gens de basse cōdition, luy fut quasi cōme hereditaire: car le pere de luy ressembloit proprement à vn cuisinier nommé Menogenes.

¶*Du cuisinier Menogenes, semblable au pere du grand Pompée.*

Le pere dudict Pompée ressembla si bien à Menogenes cuisinier, que ce personnage icy, qui estoit de grand coeur, & cheualereux à merueilles, ne sceut euiter qu'on ne l'appellast Menogene.

Le soubriquet que bailla le peuple au pere du grand Pompée.

¶*De Cornelius Scipion surnommé Serapion.*

Consideré que Cornile Scipion ieune gentilhomme Rommain de race excellēte, portast beaucoup de surnoms fort nobles de la famille dont il estoit venu, nōobstant fut appellé du populaire Serapion, qui estoit vn seruiteur des

prestres)pource qu'il ressembloit à cedict seruiteur. Et cõbié que ledict Scipiõ fust de grande bonté & vertu,& de noblesse si approuuée: ce neantmoins cela ne luy aida à destourner ceste iniure & infamie.

¶ *De Lentulus & Metellus, ressemblans à certains basteleurs ou badins.*

Les surnoms, ou soubriqtz donnez à Lentule & Metellus.

La dignité consulaire fut grãdement honorée lors que Lẽtulus & Metellus furẽt cõpagnons ensemble en icelle:toutefois ces deux quand venoyẽt sur les eschauffaux veoir les ieuz,tout le peuple les regardoit, pour ce qu'ilz ressembloyent fort à quelques badins & ioueurs de comedies:& pour certain eussent esté nõmez cõme lesdictz badins, s'ilz n'eussent desia emporté le nom d'autres:car on auoit de lõg tẽps appellé Lẽtulus Spinter,pour ce qu'il ressembloit à vn seruiteur de Rõme,qui se nõmoit ainsi:& Metellus eust emporté le nom d'vn ioueur d'espée(portãt pour deuise sus son heaume vne retz)nommé Pãphile,pour ce qu'il luy ressembloit,s'il n'eust premieremẽt eu le nom d'Ilepos, qui signifie dissipateur,pour ce qu'il auoit esté de vie dissolue en sa ieunesse.

¶ *De Marc Messala resemblant à Menogene, & Curio à Burbuleius.*

Grãdz personnages ressemblans à badins en emporterẽt le nom.

Marc Messala,qui autrefois auoit esté consul & censeur,ressembla de face à vn badin nommé Menogenes:Curio qui auoit eu tous les hõneurs de Romme,de degré en degré,ressembloit à Burbuleius, vn autre badin, en gestes & façon de faire. Pourtant ces deux grands seigneurs furent appellez en Romme du nom desdictz badins.Suffise vous d'auoir produict ces exemples icy des Rõmains, qui sont excellẽs,à raison des personnes nobles dequoy nous auõs parlé,& pareillement furẽt en Romme à vn chascun congneuz & manifestes.

¶ *Des estrangers.*

¶ *Du roy Antiochus semblable à Artenio.*

La finesse d'vne royne.

Vn nõmé Artenio, de sang Royal,fut si semblable de face & de parolle au roy Antiochus,que Laodice femme d'Antiochus apres auoit tué ledict roy, pour dissimuler son meurtre meit cestuy Artenio dedans vn lict, comme si ce fust Antiochus estãt malade:puis feit venir tous ses subiectz pour le veoir lesquelz furent deceuz de sa face & parolle,car ilz pensoyẽt que ce fust le roy qui parlast à eulx:pareillement auoit semblable traict de visage,& en ses propos recommandoit au peuple sa femme Laodice,& ses enfans, ainsi cõme faisant son testament.

¶ *D'Hibreas Milesien ressemblant à quelque seruiteur de ieuz gimniques,ou on auoit accoustumé lutter le corps nu,& s'oindre d'huile.*

Hibrias ressẽblant à vn varlet.

On dit qu'Hibreas Milesien copieux & vehement orateur, ressembloit si propremẽt à vn varlet des ieuz gimniques,qui auoit la charge de serrer les tapisseries,apres lesdictz ieuz finiz, que tout le peuple d'Asie regardant cedict varlet,estimoit estre frere dudict Hibreas, tant estoyent pareilz de semblance & pourtraict de face, & proportion de tous membres.

¶ De

¶ *De quelque preteur Rommain semblable à un Sicilien.*

Il fut vn pescheur en Sicile assez audacieux, qui ressembloit au procósul Sura. Or quelque fois ledict Sura estant consul extraordinaire en ceste prouince, dit audict pescheur, ie m'esbahi comme tu es si semblable à moy, veu que mon pere n'entra iamais en ce pays. lors respondit le Sicilien: Certes seigneur le mié fut maintefois en Romme. le proconsul le brocardoit de l'impudicité de sa mere, & le pescheur luy rendit son change, reciproquát ceste ioncherie enuers la mere dudict proconsul. Le pescheur me sembloit parler trop hardimét, & se venger trop plus audacieusement qu'il n'appartenoit: car il estoit à la puissance du proconsul de luy faire donner le fouet, ou luy faire couper la teste, pour ce quil estoit son subiect. Ioyeuse respóse.

¶ DE CEVLX QVI VINDRENT DE *bas lieu, & par menterie se uoulurent allier aux nobles familles.*

¶ CHAP. XVI.

L'Audace & l'exemple precedent est tolerable, pour ce qu'elle touchoit seulement le peril d'vn: mais l'impudence dequoy ie vueil parler ne doibt estre aucunemét tolerée, pour ce qu'elle n'apporte seulement dommage aux citoyens particulierement, ains à toute la republique. Or afin que i'omettte Equitius, qui estoit vray monstre, & non homme, pour ses vices, natif de Firme, au territoire des Picénns: duquel a esté parlé au chapitre de sedition, pour ce qu'il voulut dire que T. Gracchus estoit son pere, par euidente menterie, fut supporté du tribun Saturnin, ce qui esmeut le peuple à mutinerie, & en sourdit tout plein de mal.

¶ *D'Herophile medecin de cheuaux.*

Herophile medecin de cheuaux, en s'attribuant pour oncle C. Marius, qui auoit esté sept fois cósul, s'esleua en telle sorte en credit & authorité que maintes villes de conquest, grosses citez de la bourgeoisie Rommaine, & communitez collegiales l'eslisoyét pour leur defenseur & patron. Pareillemét apres que C. Cesar eut opprimé le ieune Pópée en Espaigne, & qu'il eust mené le peuple en ses iardins, cestuy Herophile n'estant loing de Cesar, se pourmenant en vne allée, entre deux pilliers, ledict peuple luy feit quasi aussi grand caresse comme audict Cesar: & si ledict prince n'eust pourueu & resisté à ce honteux trouble, la repubique eust receu semblable playe qu'elle receut du temps d'Equitius: mais par son ordonnance cestuy fut banni hors de l'Italie. apres qu'il eut quelque espace de temps erré par les champs comme vagabód, sans estre receu d'aucun, reuint en Romme, & print conseil de mettre à mort le senat. Pour ceste cause, par le commandement des senateurs fut faict mourir en prison. Ainsi fut il puny (trop tard) pour ses promptes entreprinses à tout mal.

¶De quelqu'un qui se feit filz d'Octouienne seur d'Auguste.

Le sacré empereur Auguste, duquel la diuinité regit maintenant la terre, ne fut exempt de ceste sorte d'iniure. Quelqu'vn osa feindre estre yssu du ventre de sa tresillustre & tresuertueuse soeur Octouienne, coulourãt sa mẽsonge, & disant qu'il auoit ouy dire à sa nourrice, que pour ce qu'il estoit merueilleusemẽt foible & debile de corps, ladicte nourrice l'auoit retenu pour sien: & auoit enuoyé son propre enfant, à raison qu'il estoit plusuif & fort, à Antoine & Octouienne, afin que la lignée royale fust exterminée, & qu'en son endroit on suscitast villenie. Or comme ce paysant persistoit de toute son impetuosité à ceste menterie & souueraine audace, par le commandement d'Auguste fut enchainé en vne galere, pour tyrer la rame auec les forsaires.

Adulation.

¶De quelqu'un qui se disoit estre filz de Quintus Sertorius.

On trouua vn qui se disoit estre filz de Quintus Sertorius: ce que congnoissant la femme dudict Sertorius ne peut estre induicte par force aucune de le receuoir.

¶De Trebellius Calca.

Que dirons nous de Trebellius Calca, qui osa affermer hardiment estre filz de Clodius: & ce pendãt qu'il pourchassa par procés les biens dudict Clodius, deuant les cent senateurs, disant estre son vray heritier, fut tãt fauorisé du peuple, que ledict peuple à grande peine peut souffrir (tant estoit troublé & hors du sens) que ceulx qui entẽdoyẽt la trõperie en dissent leur opiniõ, & dõnassent iuste arrest: ce neantmoins en ceste enqueste l'equité des iuges ne dõna lieu à la fallace du demandeur, ny à la violence du peuple.

Iuste iugemẽt

¶De quelqu'un qui auoit controuué estre filz d'Assidio.

Vn soudard de Sylla feit encore plushardiment. Lors que ledict Cornille Sylla tint la republique Rommaine en sa main, ledict soudard entra en la maison de C. Asidio, & iecta hors dudict logis le propre filz dudict Asidio, disãt qu'il n'auoit esté engendré d'Asidio, mais que c'estoit luy. Mais apres que la bonne iustice d'Auguste Cesar eut ramené le regime de l'empire Rommain en bon ordre, & corrigé les violences & oultrages de Sylla, & qu'il fut faict empereur, pource qu'il estoit prince trop plus droicturier & iuste que ledict Sylla, cõmanda mettre en prison publique le susdict soudard, & illec fina ses iours malheureusement.

L'equité d'Auguste.

¶D'une femme qui se disoit estre Rubria.

Du temps de l'empire du mesme Auguste, pour semblable mẽterie la temerité & audace d'vne certaine femme fut reprimée à Milan. Vray est qu'vne riche femme, nommée Rubria, par fortune de feu auoit esté bruslée, & ses biens

desia

desia auoyét esté partiz entre ses heritiers:lors vint vne autre femme,qui se disoit Rubria,qui afin qu'elle iouist des biés qui ne luy appartenoyent,alleguoit que c'estoit mal pensé au peuple de croire qu'elle eust esté bruslée. Or nonobstant qu'elle ressemblast proprement à ladicte Rubria, & qu'elle eust des tesmoings grâds personnages, & qu'elle fust fauorisée d'vne des cohortes dudict empereur,toutefois son entreprinse fut vaine,pour l'inuincible constance dudict Auguste. Auguste iuge constant.

¶ *D'un Barbare qui simula estre le roy Ariarathes.*

Cestuy mesme Auguste feit punir de iuste supplice vn barbare affectant le royaume de Capadoce,&soy disât estre Ariarathes,pource que singulieremét il luy ressembloit:lequel ce neantmoins estoit tout cler, qu'il auoit esté tué par Marc Antoine. Iaçoit ce que ledict barbare pourchassant follement ceste dignité, fust fauorisé & supporté des villes & nations presque de tout l'orient, pource qu'elles croyoyent iceluy estre veritablement Ariarathes : nonobstant ledict Auguste constamment congneut sa menterie, & le feit corriger comme bien l'auoit merité. La correction que feit Auguste d'vn menteur.

¶ *Fin du neufieme liure de Valere le Grand.*

EN plusieurs volumes,tant nouueaux,que de l'impression d'Alde,ie n'ay point trouué ce dixieme icy : toutefois ie l'ay veu en deux liures fort anciens.C. Titus probus nous l'a mis en lumiere comme ie pense, & pource qu'il estoit possible depraué, l'a reduict en abbregé: duquel voicy le petit proeme subsequent : s'il sent le stile de Valere, ie m'en rapporte aux doctes personnages de bon iugement.

¶ LE PROEME DE C. TITVS *Probus sur son abbregé.*

LE dixieme liure de ce present oeuure,qui est le dernier,a esté perdu,ou par la negligence, ou par la maluueillance des libraires : mais l'abbreuiateur, qui auoit parauenture ses tiltres entierement,n'a faict mention que de l'abbregé d'vn:c'estasçauoir du prenom, que nous disons en François surnom.

Abbrege du dixieme Liure PAR C. TITVS Probus.

Du surnom.



Arro dit qu'en Italie premieremét on n'vsoit que de simples noms: & allegue pour ses raisons que Romulus, Remus & Faustulus n'eurent de surnom, ne de cognom, c'estadire en Fráçois sournom. Surnom, qui est au dessus du nom, & sournom, au dessoubz du nom. Ceulx q sont de contraire opinion à Varro, disent que la mere de Romulus & Remus, estoit appellée Rhea Syluia, leur grand pere Sylius Numitor, son frere Amulius Syluius: & les premiers Rois d'Albanie Capetus Syluius, Agrippa Syluius. les ducz d'apres, Metius Suffetius, Tutor Clodius. Les contredisans de Varro ne se contentent de ceulx cy, ains passent aux Sabins, & alleguent Titus Tatius, Numa Pompilius, & son pere Pompius Pópilius. Les princes aussi de ceste region estoyent dictz Putilianus Lauianus, Volesius Valensius, Metius Curtius, & Alius Simusileaticus. Des Hetrusques ou Toscans ilz recitent Laertes Porsena. Des Equicules, Septimius Medius leur premier roy, & Sertor Resius, qui le premier institua le droit des heraultz: ainsi voila comme l'opinion de Varro est confutée. Il fault croire que les Rommains ont prins leur coustume des Albanois & Sabins, de multiplier leurs noms, pource qu'ilz sont descenduz d'iceulx. Tous les noms qui ont esté inuentez pour diffinir vnchascun de nous, ilz ont vne mesme force de signifier l'homme: ce qui est dict par proprieté differe, car par cestuy là on congnoit la race ou famille, pourtant est il dict nom gentil, c'estadire nom de race. Les autres noms sont variez par ordre. Le nom qui est preposé, c'estadire mis deuant le nom de la race, est dict surnom: celuy qui est mis apres, est dict sournom: & celuy qui est mis le dernier, que les Latins appellent agnomen, en François plusieurs le nomment soubriquet. L'ordre de ces noms n'a pas tousiours esté gardé ainsi cóme i'ay exposé. L'vsage des surnoms & sournoms a esté mis l'vn deuant l'autre aucunefois, ainsi qu'on a peu voir aux annales des consulz. On nommoit Posthumus Cominius Aruntius, & Posthumus Ebutius Helua, & Vopiscus Iulius, & Opiter Virginius Tricoscus, & Paulus Fabius Maximus. Aussi quelques sournoms furent tournez en noms, comme Cepio: Brutus eut ce nom là.

Varro estime qu'en Romme il y auoit de noms & de surnoms de familles & races enuiron trente. On n'auoit point de coustume de dóner surnoms aux ieunes enfans, ainçois qu'ilz vestissent la togue virile, ny aux filles, ainçois que elles fussent mariées: Quintus Sceuola le dit ainsi: Les surnoms qui furent le temps passé, maintenant sont sournoms, comme Posthumius, Agrippa, Proculus. Cesar Opiter estoit dict, qui estoit né depuis que son pere estoit mort, son grand pere encore viuant: comme Opiscus, qui estoit conceu gemeau au

ventre

ventre de sa mere, & qui naquissoit vif & entier, son frere, ou sa seur n'ayant vie. Hospes fut vn surnom, & estoit dict de celuy qui estoit né chez son hoste en voyageant: ce qui aduint à Lucretius Tricipitius compagnon de Lucius Sergius. Volero fut aussi vn surnom, & estoit dict de ceulx qui estoyent veuz naistre ainsi voulant leurs peres & meres, libres & francz: de quoy vsa Publius Philo. Laertes fut vn surnom deriué de Lares, qui est maison: & dit on qu'auparauant il estoit Toscan: & ce surnom eut vn consul. Heriminus fut le surnom de Titus Virginius Castus. Statius estoit dict de stabilité, Faustus, de faueur: Tullus par bon presage fut dict quasi tollendus, digne d'estre esleué sublimé. Sertor, qui estoit né durant les semaisons. Ancus, ainsi que pense Varro, a esté translaté des Toscans: mais Valere escrit qu'il est prins pour celuy qui estoit imparfaict du coude, qui est dict en Grec ancon. Lucij estoyēt ceulx qui estoyent nez au poinct du iour: ou ainsi comme disent les autres, qui estoyent dictz des Lucumōs peuple de Toscane. Mãmij, qui estoyent nez au matin, ou par bon presage, quasi bons: car les anciens appelloyent manum, bon. Cneus estoit ainsi appellé pour quelque singularité ou excellence, lequel surnom est escript diuersemēt: les vns l'escriueut Neus, les autres, Gneus, & les autres, Cneus. Ceulx qui y mettent vn g, suyuent les anciens, qui vsoyent fort de ceste lettre g, qui disoyent frugment & gnature. Celuy qui s'engendre en corps, est appellé Gneus: ceulx qui vsent de c, se resiouissent de corruption de syllabes: ceulx qui disent Neus, demonstrent la legereté de Gaius, pour la gayeté & ioyeuseté de ses parens: Gaius est dict celuy de quoy s'esgayent le pere & la mere. Auli, ceulx que les dieux nourrissoyent en leur naissance. Marci, qui naissoyēt au mois de Mars. Publij, qui estoyent orphelins ains qu'ilz eussent surnom: ou estoyent dictz à Pube, qui est vne barbe follette. Tiberij, ceulx qui naquissoyent iouxte le fleuue du Tibre: Titus de Tito nom Sabin: Appius d'Acteus, surnom de ceste mesme region. Cesones, qui apres leurs meres mortes estoyent tirez de leur ventre: Seruius, qui estoit gardé au ventre apres que sa mere estoit morte: Spurij, desquelz on ne congnoissoit le pere: Numeri, dōt vsa seulemēt la famille & race des Fabiens, pource que trois cens & six de ceste maison, furent occis au fleuue de Treme, & n'en reschapa qu'vn de ceste lignée, qui fut marié à la fille de Numerius Iotalicus Malemitanus, par ceste condition, que le premier filz qu'il auroit, seroit surnommé Numerius: ce qu'il accorda. Les femmes Rōmaines anciennement furent surnōmées le plus souuent Rutilie, Cesellie, Rodocille, Mutrule & Burre, à raison de la couleur & teinct qu'elles portoyēt. Rutilie, blonde: Gesellie ayāt les yeulx verdz: Rodocille, de couleur rosée, ou blāche: Mutrule, brunne: & Burre, rousse. Les surnoms des femmes qui ensuyuent, sont venuz des hōmes, cōme Caia, de Caius: Lucia, de Lucius: Publia, Merea. Quāt au surnom de Caia, il fut plus en vsage, q̄ tous les autres: pource qu'on dit que Caia Cecilia, femme du roy Tarquin l'anciē, estoit fort habille en ouurage de laine: parquoy fut institué que les nouuelles mariées fussent interroguées deuāt la porte de leurs maris, cōme elles auoyent nom: alors respondoyent qu'elles s'appelloyent Caies.

FIN.

Espere en mieulx.

Table alphabetique des noms

DE TOVS CEVLX QVI SONT DE-

nommez en ce present uolume. De laquelle le premier nombre signifie le liure auquel est l'exemple dudict personnage, & le dernier nombre, le chapitre.

A



Antius

B.

C

Clearchus

D.

E.

F.

Femme d'Orgiagont

G.

H.

L.Cornelius

M.

Pythias

Royne

V.

X.

Z

¶SENSVIT AVTRE TABLE DES CHOSES *faictes & dictes, contenues en ce present uolume : lesquelles on n'a peu mettre en la precedente table, à cause qu'elles sont confuses, & ne peuuent obseruer l'ordre alphabetique en François.*

Et premierement,

D'vn pai

FIN DE LA TABLE.

LES FAVLTES TROVVEES APRES l'impreßion.

a, signifie la premiere page du fueillet, & b, la seconde.

Fueillet.	Ligne.	Faulte.	Lisez.
xx.b.	xli.	afflayé.	afflué
xli.b.	ii.	cinicques	ciuicques
li. b.	xxxvii.	en delauant	en dilayant
lix.b.	xxxi	des coeus	des coeurs
lxiiii.a.	xxvi.	son capitaine en vn lieu.	vn capitaine en son lieu.
lxvi.b.	xxxviii.	Mansole	Mausole
au mesme.b.	xl.	anma	ayma
lxvii.a.	iiii.	Mansole	Mausole
au mesme.a.	v.	Mansole	Mausole
au mesme.a.	xv.	si pourmener	se pourmener
lxviii.b.	xxxviii.	doibt est	doibt estre
lxix.a.	xxii.	a quel	au quel
au mesme.b.	ii.	corutoisie	courtoisie
lxx.b.	v.	ecessité	necessite
lxxix.b.	xvii	coustume	constance
lxxxi.a	xl.	exercerent	exerceroyent
lxxxiii.b.	iii.	prouulgué	promulgué
lxxxiiii.a.	x.	pieté	pitié
au mesme.a.	xv.	de la pieté	de la pitié
au mesme.a.	xxvii.	de la pieté	de la pitié
au mesme.b.	ix.	la punition	& la punition
au mesme.b.	xi.	iurent	iugerent
au mesme.b.	xxv.	la pieté	la pitié
xci.a.	xxxviii.	possessions	passions
xcvii.b.	xlii.	coulpe	couple
ci.a.	ix.	restiuerent	restituerent
ciiii.b.	xxx.	peuple Rommain	& peuple Rõmain.
cxi.b.	i.	desdictz mon.	desdictz mondains.
au mesme.b.	xxiiii.	desirent	desirant
cxii.a.	x.	commettoyent	commettent
cxxxiii	xviii	Architas	par Architas
cxxxiiii.	xvi.	Oepidus	Oedipus
cxxxviii.	xix.	vn chascun	ou vn chascun
cxlv.b.	i.	de istres	des istres
cxlvi.a.	xxviii.	guerroyent	guerroyoyent.

Z iii

Fueillet.	Ligne.	Faulte.	Lisez.
cxlvi.b.	xii.	vne region.	en vne region.
au mesme.b.	xxxix.	ou de celuy	ou celuy.
clii.b.	xliii.	à elles	entre elles.
clvi.b.	xxxviii.	recit de peu	petit recit de ceulx.
clvii.a.	xxxvi.	sacrifié	sacrifice.
au mesme.b.	vii.	denié	desuie.
clx.b.	xi.	de Herennias	de Herennius.
clxiii.b.	xiiii.	d'Ilepos	de Nepos.
au mesme.b.	xxii.	suffise vous	suffise nous.
clxvi.a.	xxxii.	Iotalicus	Iotalicius.

¶ *Faultes trouuées à la table.*

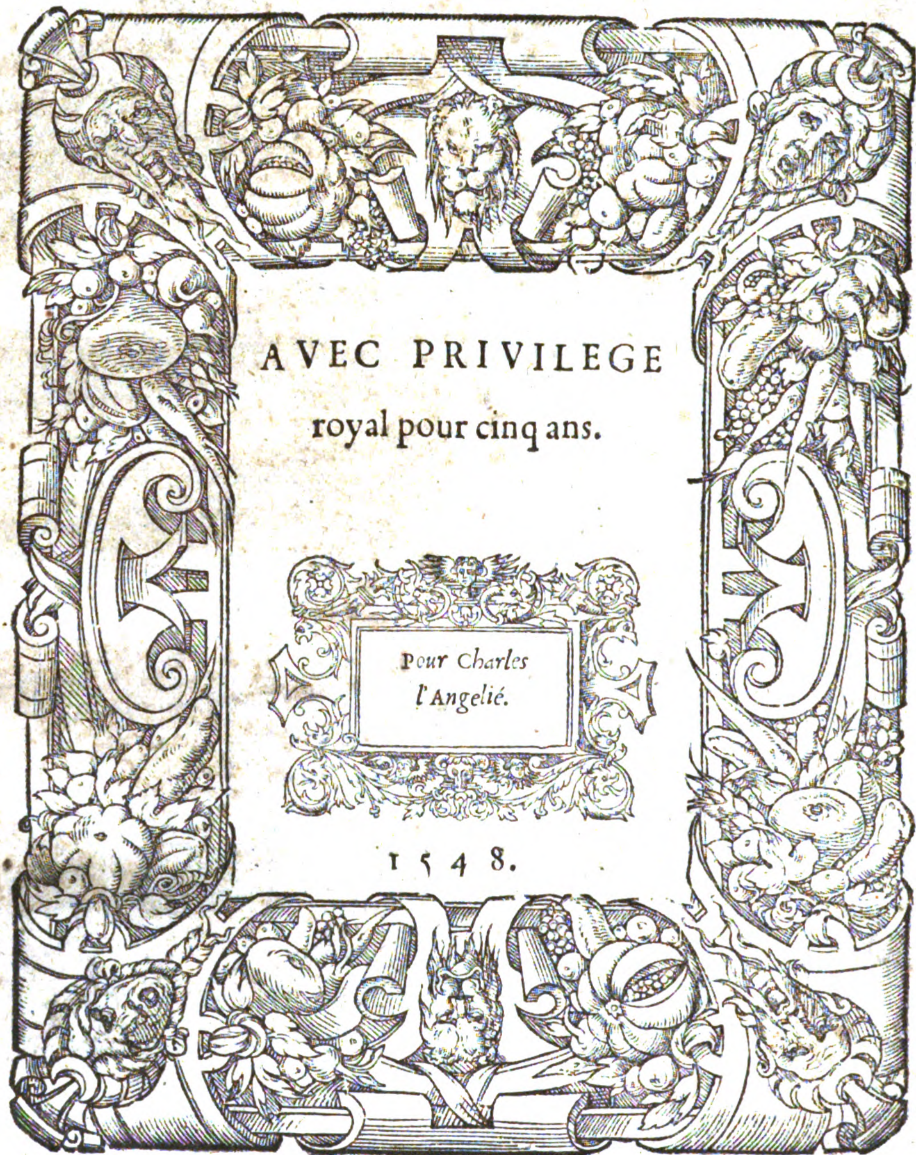
Affranie femme de Licinius Bri&io, lisez Bru&io.

Berence, lisez Berenice.

Bruse, lisez Buse.

C.Numenius, lisez Numerius.

Cecinna, lisez Cinna.


AVEC PRIVILEGE
royal pour cinq ans.
Pour Charles
l'Angelié.
1548.

